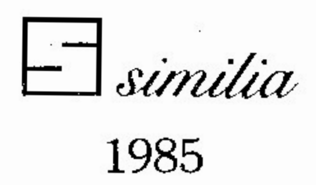


DOCTEUR HODIAMONT

REMÈDES VÉGÉTAUX
EN
HOMÉOPATHIE

II édition



1985

AVANT-PROPOS

Les chapitres de ce livre ont constitué une série de cours, que j'ai donnés pendant les années 1949 et 50 à un groupe de médecins qui s'intéressent à l'Homéopathie. Ces cours sont présentés dans ce livre par ordre alphabétique pour la facilité du classement mais ils n'ont pas été donnés dans cet ordre. Ce sont les circonstances et les résultats de certaines recherches qui ont présidé à leur choix. Rien n'a été changé, dans la mesure du possible, au texte original de ces cours, afin de laisser présente au lecteur leur ambiance vivante.

Dans un précédent ouvrage (I), je me suis efforcé, par l'étude des remèdes minéraux, des sels, des métaux et des acides, de montrer la base physiologique de l'Homéopathie, et l'importance de la connaissance approfondie de la chimie physiologique pour comprendre et pour expliquer les symptômes de nos remèdes. La confrontation des symptômes de nos remèdes, et de la chimie physiologique des éléments correspondants de l'organisme, éclaire ces symptômes d'un jour nouveau.

L'Homéopathie est basée sur l'expérimentation humaine. Troublez, par un mécanisme quelconque, le métabolisme du soufre dans l'organisme, et vous verrez apparaître les symptômes de Sulfur. Ce trouble peut être provoqué par une toxine, par une infection, par une maladie aiguë ou chronique, ou même par de hautes dilutions du remède administrées à contretemps ou trop souvent répétées ; il peut aussi l'être par un médicament soufré à fortes doses comme un sulfamide. Les symptômes de Sulfur apparaîtront dans tous les cas où l'on aura perturbé le métabolisme du soufre et la marche normale de ses réactions dans l'organisme.

La loi de similitude est universelle ; elle l'est au même titre que la loi de gravitation. Dérangez les fonctions de l'organisme d'une ma-

(1) « Homéopathie et Physiologie ».

nière quelconque : injectez-lui un poison, un virus, une toxine, un microbe, un métal lourd, un alcaloïde ou une plante médicinale, et vous verrez apparaître un ensemble de symptômes. Cet ensemble constituera un véritable *syndrôme*, et ce syndrôme pourra apparaître au cours d'affections dont les étiquettes cliniques seront parfois très différentes. C'est ce *syndrôme* qu'il convient d'identifier, et qui nous permettra de déterminer le remède qui convient au malade. Ce syndrôme est un ensemble, c'est une réaction générale de l'organisme se manifestant du haut en bas de l'économie, se développant dans le corps tout entier et dans tous les organes, et y suivant une évolution déterminée. Cet ensemble, un seul remède le guérira s'il est bien choisi. Et ce remède sera le simillimum, c'est-à-dire celui qui, administré à l'homme sain, sera capable d'y provoquer le même ensemble de symptômes.

C'est ainsi que nous pouvons employer comme synonymes les mots : guérir et produire. Le remède produit à dose toxique chez un homme sain, les mêmes symptômes qu'il guérira à dose infinitésimale chez un malade : parce que l'organisme malade, sensibilisé par la maladie, réagira à des excitations infiniment plus subtiles.

Les remèdes exposés dans cet ouvrage sont présentés sur une base toxicologique et expérimentale, en recherchant l'action physiologique du remède brut, de ses alcaloïdes et de ses glucosides d'après les études les plus modernes. La confrontation de cette étude et des symptômes que nous guérissons en Homéopathie, permet de mieux en saisir le mécanisme. La chimie moderne éclaire chaque jour davantage les symptômes déjà observés depuis plus de cent ans par Hahnemann et ses disciples.

Puisse l'effort de synthèse qui a été réalisé dans ces études servir la cause de l'Homéopathie et faciliter la compréhension de nos remèdes à ceux qui ont le désir de se perfectionner.

Dr Hodiamont

67, *Square Marie-Louise,*
Bruxelles.

ACONIT

L'Aconit est une plante de la famille des Renonculacées. Celui que nous utilisons en thérapeutique est l'Aconit Napel ainsi nommé en raison du renflement bulbeux de sa racine, qui la fait ressembler à un petit navet. La plante croît sur les coteaux boisés des montagnes froides, en terrain maigre, exposé aux vents froids du nord et de l'est. Il s'en trouve dans les montagnes d'Auvergne, des Pyrénées, du Jura, d'Ecosse d'Europe centrale et de Scandinavie. La plante est vivace, la fleur, en grappe allongée se recourbe en une sorte de capuchon. En homépathie on emploie la plante entière cueillie au moment de la floraison. En thérapeutique classique, où l'on s'efforce seulement d'utiliser l'alcaloïde essentiel, on utilise surtout la racine, qui est la partie de la plante qui en contient le plus. La racine contient d'ailleurs divers éléments : amidon, sucre, mannite, inosite, et des résines, ainsi que trois alcaloïdes au moins : l'Aconitine, l'Aconine, et la benzoyl-aconine.

L'Aconitine est le plus important des trois en quantité : il en constitue les neuf dixièmes. L'Aconitine donne par hydrolyse de l'acide acétique, de l'acide benzoïque, et de l'Aconine dont la formule chimique est : $C_{25} H_{41} NO_{11}$, mais sur la structure de laquelle les chimistes ne sont pas d'accord.

L'Aconitine est extrêmement toxique, elle est cependant beaucoup plus toxique pour les carnivores que pour les herbivores. Une expérience faite sur un éléphant montra qu'il pouvait absorber une dose 2000 fois toxique pour un homme sans en manifester de malaises visibles, alors qu'une dose d'acide prussique proportionnelle seulement à son poids le fit mourir rapidement. Les petits animaux sont cependant sensibles au poison, et plus à l'Aconitine qu'au jus de plante fraîche. L'homme meurt avec une dose de deux centièmes de milligrammes par kilo, injectés en une fois ; donc une dose de un milligramme pour un homme de soixante kilos, est en moyenne une dose mortelle.

L'Aconit est connu depuis la plus haute antiquité, il a été utilisé comme poison, tant en breuvage que pour empoisonner les flèches et les lances. Shakespeare, dont les personnages adorent se servir de poisons violents, en fait mention, et chez les grecs on s'en servait parfois au même titre que de la ciguë, comme poison judiciaire.

Action toxique.

L'Aconitine est donc un toxique violent. Le Dr. Mouézy-Eon a relaté en 1935, l'observation d'un homme qui, atteint d'une blessure au pouce, pas plus grande qu'une tête d'épingle, y avait déposé le jus d'un fragment d'une plante fraîche d'aconit. Ce blessé ressentit immédiatement une douleur violente, remontant dans l'avant bras, le bras, la poitrine, puis la région du cœur où se manifesta une constriction intense, avec l'impression d'étouffer. Le bras devint chaud, gonflé, rouge brillant, et une chaleur envahit tout le corps. Il y eut une soif et sécheresse de la gorge considérables. La douleur fut si atroce que le malade défaillit à plusieurs reprises, puis un froid glacé l'envahit, le pouls s'affaiblit, devint intermittent puis incomptable. Il faillit en mourir, mais la plaie s'étant mise à suppurer, le blessé put être sauvé après 14 jours de soins. On peut donc voir ici la violence et l'aggressivité du toxique.

L'aconitine ne traverse pas la peau intacte, mais elle passe aisément à travers les muqueuses. A doses faibles (cinq centièmes de milligrammes), elle produit les phénomènes suivants :

Sur le derme dénudé, elle provoque une sensation de picotement, de chaleur, de cuisson vive, sensation très pénible durant plusieurs heures. Sur la muqueuse buccale, une sensation âcre, fourmillante, brûlante suivie d'engourdissement ; sur la langue, elle provoque aussi un fourmillement auquel succède de l'engourdissement puis de l'anesthésie ; sur la muqueuse nasale elle provoque des picotements et de violents éternûments ; Sur la muqueuse gastrique elle donne une sensation de brûlure, et provoque par réflexe, de la salivation, des nausées, des vomissements, s'accompagnant de troubles visuels, de vertiges et de syncopes.

L'injection d'aconitine donne des phénomènes toxiques sur les nerfs. La même sensation de fourmillement survient, suivie de douleurs avec engourdissements, ceci se retrouvant sur de nombreux nerfs

et en particulier sur le trijumeau, et en outre sur de nombreuses terminaisons sensitives et notamment aux doigts.

Au point de vue circulatoire, il se produit d'abord une sensation de chaleur diffuse, bientôt suivie de sueurs chaudes et profuses ; quelquefois la peau se couvre d'une éruption miliaire avec prurit intense. Secondairement la surface du corps se refroidit. L'aconitine provoque d'abord une accélération cardiaque et respiratoire, avec augmentation de l'amplitude des contractions du cœur, une hypertension avec pouls plein, dur, et bondissant. Si la dose toxique s'élève, le pouls devient arythmique, il se produit alors des arrêts du cœur, de la dyspnée, et finalement la mort survient, l'intellect et la connaissance étant conservés jusqu'au bout. Pendant toute cette période il y a une grande agitation, angoisse et peur de mourir.

En raison de la toxicité violente de l'aconit, et de sa rapidité d'action, nous comprenons d'emblée, qu'en homéopathie, c'est-à-dire en loi de similitude, il sera un remède surtout indiqué dans les états aigus, survenant avec soudaineté, et amenant un état de congestion aiguë intense. En raison de son action profonde sur le système nerveux il sera indiqué dans les affections de nerfs et dans celles en rapport avec l'état d'agitation et d'anxiété qui sont provoquées par le remède à dose toxique.

Etat de congestion aiguë.

Aconit manifeste son action sur l'organisme avec soudaineté et violence. « *Il y a* », a écrit Boericke, « *une excitation violente nerveuse qui pousse le sang dans l'organisme à toute vitesse, et augmente la température en produisant de l'anxiété mentale et la peur d'une fin prochaine. Aconit travaille rapidement. La caractéristique est la soudaineté et la violence. C'est un cyclône, mais de courte durée* ».

La rapidité d'action de l'Aconit, le rend propre à être utilisé quand les symptômes apparaissent rapidement et avec grande intensité. Dans le début des affections aiguës notamment, là où l'on a une congestion intense, un faciès rouge, un peau sèche, chaude, et brûlante, un pouls accéléré dur et bondissant, de l'agitation et de l'anxiété.

Il correspond à toute affection où se manifeste un état de congestion aiguë, là où l'organisme réagit activement par un état congestif. Ceci se trouve en particulier dans les affections des voies respiratoires survenant à la suite d'un refroidissement brusque, notamment s'il

a été exposé à un vent intense froid et sec. Ceci se produit aussi lors des coups de chaleur, quand un individu a subi une insolation excessive, par exemple a dormi nu-tête au soleil ; ce sera le cas de coloniaux qui sont frappés d'insolation pour être sortis sans leur casque. L'organisme réagit aussi bien par un état de congestion aiguë aux mauvais effets du froid et aux mauvais effets du coup de chaleur, si paradoxal que cela puisse paraître.

L'aconit correspondra aussi à l'état de congestion active et sthénique réactionnelle de l'organisme au début d'une affection microbienne aiguë, lorsque la lutte entre l'élément infectieux et l'organisme ne fait que commencer, et que l'organisme, non encore intoxiqué, est en pleine possession de ses moyens de défense pour réagir à l'infection par un stade de congestion aiguë. Il correspond donc à tout état survenant avec soudaineté, et particulièrement aux fièvres d'apparition brusque, et montant rapidement en flèche.

Fièvre.

L'utilisation de l'Aconit dans la fièvre est une découverte qui appartient à Hahnemann ; cette découverte fut une pure déduction basée sur la loi de similitude. Clarke écrit « *L'Aconit fut le remède qui contribua le plus à faire disparaître la saignée de la pratique médicale. L'un des poisons dont l'action est la plus rapide et la plus mortelle est devenu le meilleur ami de la nursery* ». Jadis, en effet, on saignait les malades atteints de fièvre aiguë avec pouls plein et dur, comme celle d'aconit. Aconit fut, pour cette raison, surnommé « la lancette des homéopathes ».

La fièvre d'Aconit est rapide, aiguë, commence souvent par un frisson ; le malade frissonne au moindre mouvement. Elle passe rapidement au stade de la chaleur sèche : le visage est rouge et brûlant s'il est couché, mais s'il veut s'asseoir il pâlit affreusement. La peau est brûlante, et cependant le malade ne cherche pas à se découvrir, ce qui le distingue de Sulfur. La soif est intense, la respiration accélérée, le pouls est plein, dur, bondissant, tendu. Cette fièvre débute en général le soir, et atteint son point culminant un peu avant minuit ; en même temps le malade est anxieux, angoissé, agité et a peur de mourir. Il exige qu'on aille chercher le médecin de toute urgence, et s'il s'agit d'un enfant, les parents s'affolent et viennent en hâte nous chercher.

Aconit cependant ne doit pas être donné par routine dans toutes

les fièvres, même aiguës. Il faut toujours le différencier de Belladone, qui est plus abattu, a les pupilles dilatées, la peau moite, de forts battements et n'a pas l'anxiété d'Aconit. Il faut aussi le différencier d'Apis, Bryone, Sulfur, etc... Farrington met en garde de l'utiliser au début d'une scarlatine : il y ferait peut-être baisser la fièvre, mais il ferait du tort dans l'évolution de la maladie. De même il ne faut pas le donner dans une fièvre typhoïde, ni une fièvre intermittente. Dans la typhoïde le début est en général lent, progressif, il ne s'agit pas d'une fièvre sthénique, mais bien le contraire. Aconit n'est donc pas indiqué. Selon Boericke, Aconit n'agit que si les globules rouges sont sains et les tissus intacts. Il ne se produit pas de décomposition du sang comme chez Baptisia, Muriatic acidum, etc. Il affecte seulement la circulation en soulevant « une tempête dans les artères ».

Aconit sera donc indiqué, dans tous les états aigus sthéniques, s'accompagnant de la fièvre ci-dessus décrite, dans les états de catarrhe aigu où intervient la notion du refroidissement comme causalité, ou dans les affections microbiennes et les fièvres éruptives tout au début, surtout avant l'apparition de l'éruption. C'est le cas notamment dans la rougeole, la rubéole, la varicelle avant l'apparition des vésicules, dans certaines grippes sthéniques. Dans ces cas le mal débute souvent en s'accompagnant d'une toux sèche et rauque, les muqueuses de la gorge, du nez et des yeux picotent et font mal, il y a du coryza et de la laryngite, la fièvre est brusque, le pouls a les caractères du remède, et le malade est agité.

VOIES RESPIRATOIRES.

C'est d'ailleurs aux voies respiratoires que le phénomène de congestion réactionnelle aiguë avec fièvre se produit avec la plus grande facilité. « Avoir pris froid » est d'ailleurs synonyme de faire un état congestif des voies respiratoires, qu'il s'agisse des voies respiratoires supérieures, ou des voies respiratoires inférieures et des poumons.

Aconit sera indiqué dans toute la gamme des affections respiratoires survenant par suite d'un refroidissement, en tenant compte, bien entendu, de l'ensemble des symptômes. Dans le coryza aigu, il y a beaucoup de picotements dans le nez, beaucoup d'éternûments, au début le nez est très sec et cela peut débuter brusquement la nuit, le malade a mal à la tête avec sensation de pression à la racine du nez.

Dans la laryngite aiguë, il y a comme partout chez Aconit, des picotements intenses ; elle survient au début de la nuit, la toux est rauque, croupale, le malade se tient la gorge en toussant, et il est très sensible à l'air inspiré qui provoque une douleur, ceci correspond quelquefois à des crises de croup ou de faux-croup, à la laryngite striduleuse survenant après un refroidissement. Hering décrit cet accès dramatique:

« *L'enfant se réveille brusquement dans son premier sommeil, il est épouvanté, impatient, agité, il étouffe, la respiration siffle pendant l'inspiration et chaque expiration finit par une toux sèche, hachante, rauque, l'enfant se tenant la gorge avec les mains. Ceci survient après un refroidissement* ».

On aura aussi l'occasion d'utiliser Aconit dans le début des bronchites aiguës contractées à la suite d'un froid, avec toux courte et sèche et anxiété ; dans le début de la bronchopneumonie de l'enfant : il est agité, il a de la dyspnée, étouffe, il est brûlant, fait une forte fièvre et tout cela débute souvent dans la première partie de la nuit. On verra aussi Aconit indiqué dans la congestion pulmonaire au début et dans la pneumonie avant le stade de l'hépatisation, de même que dans la pleurésie avant l'apparition de l'exsudat. Dans les cas de congestion aiguë d'un organe quelconque, quand les symptômes objectifs ne sont pas encore nets, quand le mal n'est pas encore nettement déclaré, que le médecin hésite sur le diagnostic parce qu'on n'en est encore qu'au tout premier début, ne sachant pas encore par exemple si l'enfant va développer une fièvre éruptive, une otite, une congestion pulmonaire etc..

Etant en correspondance avec un état de congestion aiguë, un état réactionnel sthénique, l'aconit sera donc plus souvent indiqué chez les individus sthéniques et réagissants, les individus du type Sulfur par exemple, ceux qui savent faire une bonne réaction et sont capables de piquer un bon 40° de fièvre ; par contre chez les mous, les non-réagissants, ou dans les fièvres asthéniques et traînantes, difficiles à se développer, il sera contre-indiqué car ces états ne correspondant pas à la nature du remède.

Yeux.

Ce n'est pas seulement aux voies respiratoires que des phénomènes de congestion réactionnelle aiguë pourront se développer et corres-

pondre à l'Aconit. Tout organe susceptible de présenter cette congestion aiguë et rapide pourra bénéficier de son usage. Or il est un organe qui, plus que tout autre peut-être se congestionne avec la plus grande rapidité dès qu'il est traumatisé, refroidi ou mis en contact avec un corps étranger, c'est le globe de l'œil. L'œil est un organe qui réagit avec la plus grande rapidité en raison de sa très grande sensiblité nerveuse, et qui se congestionne très rapidement en raison de sa grande richesse vasculaire. Le moindre grain de poussière, le moindre traumatisme, le moindre coup de froid, la moindre irritation extérieure, provoque à la surface du globe oculaire une congestion aiguë, rapide et violente. Il n'y a peut-être pas d'organe qui se congestionne plus vite que lui.

Aussi Aconit est-il particulièrement bien indiqué après l'extraction d'un corps étranger de l'œil, surtout d'un corps étranger cornéen; après les traumatismes de l'œil, après les opérations chirurgicales sur l'œil, dans les conjonctivites, kératites, sclérites, etc... survenant à la suite de l'exposition de l'œil au froid, à une lumière trop vive, après avoir marché dans la neige, ce qui additionne les effets du froid et de la lumière trop vive, surtout si le soleil se réverbère sur la neige. En ce cas l'œil est vivement congestionné, il devient très douloureux. le malade a l'impression qu'il a des grains de sable dans l'œil, l'œil lui semble chaud et lui brûle : il a la sensation comme si l'œil était tiré hors de l'orbite, et la douleur est pire en remuant l'œil ou en le touchant : la pupille est contractée et la photophobie est intense. Aconit pourra être utile dans la kératite, le glaucôme aigu et la cécité brusque survenant sans prodrômes.

VOIES DIGESTIVES.

La congestion aiguë des voies digestives peut aussi appeler l'Aconit. Celle-ci survient généralement par un refroidissement, particulièrement quand le malade a bu de l'eau glacée après avoir eu trop chaud. Elle peut aussi survenir à la suite de l'arrêt d'une éruption aiguë : un enfant dont, au cours d'une fièvre éruptive l'éruption cesse brusquement et chez qui apparaissent alors des vomissements et de la dysenterie. Dans ces cas comme les cas de dysenterie provoqués par un refroidissement, l'enfant a une diarrhée aiguë, ressemblant à des épinards hachés, il y a des coliques qu'aucune position n'améliore ; c'est en vain qu'il se plie en deux, s'agite et cherche une autre position ; rien ne

calme la douleur. Ce genre de dysenterie survient quelquefois en automne quand des nuits froides succèdent à des jours chauds. On peut aussi le voir chez des nourrissons. Selon Guernsey, un enfant qui a une diarrhée aqueuse, crie et se plaint en se mordant les poings, s'agite et a de l'insomnie, bénéficiera de l'emploi du remède.

Système nerveux.

L'Aconit est un poison violent du système nerveux, son action y est rapide, aiguë, primordiale. On peut même dire que l'action circulatoire du remède n'est que secondaire à l'action nerveuse, car c'est par l'intermédiaire du sympathique et des vasomoteurs que la circulation est touchée chez Aconit. La grande anxiété, l'agitation, la peur de mourir du sujet d'Aconit, montrent que le système nerveux est touché rapidement et profondément. Ceci montre aussi la violence du toxique, car l'angoisse est toujours fonction de l'intoxication du sujet : tous les intoxiqués sont des anxieux. Enfin l'expérimentation a montré, que l'Aconit a une action élective sur les nerfs sensitifs qu'il irrite considérablement avant de les paralyser, y produisant des picotements, des fourmillements, des douleurs parfois intolérables suivies d'engourdissement, et un état général d'hyperesthésie sensorielle parfois très marquée.

Aconit sera donc un remède majeur des névralgies, car il touche électivement les nerfs sensitifs. La névralgie est, un peu comme le rhumatisme, une des bouteilles à encre de la clinique moderne. La méconnaissance de la loi de similitude, la méconnaissance des minimes déplacements vertébraux sur lesquels sont basées les sciences de l'ostéopathie et de la chiropraxie, la méconnaissance de la notion toxinique, l'engouement pour la chimiothérapie, le dada à la mode moderne des vitamines passe-partout, les mauvaises généralisations de certaines notions justes, ont totalement faussé les notions pathogéniques et thérapeutiques de la névrite et des névralgies.

Une névrite due à une avitaminose sera guérie par les vitamines. Mais combien y a-t-il d'avitaminoses vraies chez les Bruxellois trop bien nourris de 1949 ? Sûrement très peu. Or nous voyons tous les jours des séries de névralgies à nos consultations. La névralgie a le plus souvent une cause toxique ou une cause vertébrale, parfois les deux simultanément. Les petits déplacements de vertèbres sont légion les névralgies qui en résultent par compression au niveau des trous

de conjugaison courent les rues en masse, et j'en guéris tous les jours par de simples manœuvres manuelles sur les vertèbres, sans l'emploi d'aucun médicament. De nombreuses névralgies cervico-branchiales sont guéries en remettant en place des vertèbres du cou, de nombreuses névralgies intercostales, cardiaques et mastodyniques le sont par remises de vertèbres dorsales et de têtes de côtes subluxées, enfin de nombreuses névralgies crurales et sciatiques le sont, par remise en place d'une lombaire. Et cela chez des gens qui ont souvent, au préalable, reçu des masses de piqûres de vitamines et absorbé des quantités industrielles de ces produits sans en avoir retiré un bénéfice au point de vue de leurs douleurs.

Il existe aussi des névralgies « a frigore », pour lesquelles Aconit sera parfois un très grand remède si les symptômes correspondent, car n'oublions pas que la notion du refroidissement domine la causalité de l'Aconit. Enfin il y a des quantités de névralgies toxiques, dues à la localisation sur les cellules nerveuses ou sur le trajet du nerf de toxines venues d'un autre point de l'organisme, toxines microbiennes ou non, toxines endogènes ou exogènes, toxines du type Sulfur ou de type Nux vomica ou de n'importe quel autre type, toxine tabagique, alcoolique ou autre. Ce genre de névralgie est aussi très courant, et aucune vitamine ni aucun calmant n'y peuvent rien, et elles ne guérissent que par l'élimination de l'organisme de la toxine en cause, soit que la bonne nature « Natura Medicatrix » agisse seule ou en dépit des médicaments, soit que la loi de similitude soit appliquée et vienne au secours du malade pour aider la nature à l'éliminer.

Quels sont les caractères de la névralgie qu'Aconit guérira ? La loi de similitude nous répond : ceux que l'Aconit provoque à dose toxique, il les guérira à dose infinitésimale. Or nous avons vu en étudiant l'expérimentation de l'Aconit que ce poison donne toujours au niveau des nerfs la triade : picotements et fourmillements, douleurs vives, puis engourdissements. Toute douleur, toute névralgie présentant ces caractères bénéficiera de l'Aconit, et elle en bénéficiera d'autant plus que les autres symptômes propres au remède seront présents, notamment si elles surviennent dans la région richement vascularisée, si on retrouve la notion étiologique du froid, si elle s'accompagne de la mentalité spéciale que provoque et guérit l'Aconit. Ceci n'excluant évidemment pas les névralgies survenant pour une cause toxique ou pour une cause vertébrale. J'ai eu récemment un malade atteint d'une névrite du médian, présentant les douleurs fourmillantes d'Aconit, auquel la remise d'une vertèbre cervicale a apporté instan-

tanément un soulagement et dont Aconit fit partir ensuite les douleurs en trois jours. J'ai vu en 1944 en Haute-Loire un paysan atteint de névrite du médian gauche avec hypertension et qu'Aconit guérit en huit jours et de sa névrite et de son hypertension, alors qu'il souffrait depuis trois mois.

L'intoxication de la cellule nerveuse, la perturbation des filets sympathiques et des capillaires du tronc nerveux provoquent donc cette triade : fourmillements, douleur vive, engourdissement. Selon le Dr. Mouezy-Eon, « *le fourmillement est, dans l'ordre de la sensibilité, ce que le tremblement est dans l'ordre de la motricité.* ». De plus l'action aiguë de l'aconit crée la douleur vive dans le domaine sensitif, tout comme il crée la congestion aiguë dans le domaine vasculaire. Ces réactions à une intoxication sont, dit encore le même auteur, « *L'avant-coureur de la faillite prochaine de la sensibilité* ». A dose toxique, en effet, l'Aconit produit l'anesthésie après la période de fourmillements et de douleurs. On l'a employé comme « anesthésique » en thérapeutique classique dans les névralgies, mais en réalité il n'agit que si les symptômes généraux du remède sont présents et l'on a fait, en ce cas encore et une fois de plus, de l'homéopathie sans le savoir.

Aconit agit quand sa triade symptômatique est présente. Il agit particulièrement bien en ces cas dans les régions richement vascularisées, car il correspond à une riche vascularisation ; régions telles que le cuir chevelu, dans la névralgie occipitale ; la face : névralgie du trijumeau ; les mains : névralgie du médian avec douleurs particulièrement à la pointe des doigts ; et même dans la sciatique. Il agit sur les paralysies motrices telles que la paralysie faciale si elles surviennent à la suite d'un froid, et surtout si dans le territoire correspondant, le nerf sensitif lui donne des fourmillements propres au remède. Il agit aussi fortement sur les nerfs du cœur et des gros vaisseaux cardiaques et médiastinaux, régions fortement vascularisées, et ceci en fait un remède important des affections cardiaques, de l'angine de poitrine, de l'infarctus du myocarde ; de l'endocardite et de la péricardite surtout si les douleurs ont les caractères décrits et irradient particulièrement dans le bras gauche, sphère d'action pour qui l'Aconit montre une électivité très nette. Cela s'accompagne évidemment des symptômes mentaux bien connus du remède : peur, angoisse, agitation. Un des caractères de la douleur d'Aconit est qu'elle est aiguë et violente. Aconit est toujours un sthénique, qui réagit avec rapidité et violence ; la réponse douloureuse à l'intoxication est aussi violente

que la réponse vasculaire. Il y a chez lui une très grande intolérance à la douleur, comme chez Chamomilla ou Coffea. Les douleurs sont vives, intolérables, conduisant au désespoir ; elles sont tirantes, coupantes s'accompagnant de fourmillements et puis d'engourdissements entre les paroxysmes, elles s'accompagnent d'agitation et d'anxiété. Il y a une grande hypersensibilité sensorielle : photophobie par hypersensibilité des yeux, hypersensibilité de l'organe auditif qui lui rend les bruits et la musique intolérables, hypersensibilité même de l'odorat qui lui rend les odeurs insupportables.

L'intoxication du système nerveux se manifestera aussi par des céphalées et du vertige, ainsi que la mentalité bien connue, mais ces manifestations restent toujours marquées par la « ligne physiologique » générale du remède. La céphalée est aiguë, congestive, le mal de tête est stupéfiant, comme si le cerveau subissait une compression, ou comme s'il y avait un poids sur le front ou sur les tempes, il peut y avoir des tiraillements et des battements dans la tête, une sensation de chaleur, cela s'aggrave en se penchant en avant, ce qui congestionne davantage le cerveau. Il y a chaleur et congestion aiguë de la face et de la tête, surtout dans les cas aigus s'accompagnant de fièvre. Cela peut aussi correspondre à une affection aiguë, en son début, des méninges ou du cerveau. Il peut y avoir du vertige, qui survient surtout quand le malade couché veut s'asseoir ou se lever. Le vertige peut aussi survenir à la suite d'un coup de froid ou d'un coup de chaleur, à la suite d'une colère ou d'une frayeur ; il est aggravé en se penchant en avant, en se remuant ; il s'accompagne d'éblouissement visuel ou de la perte de la vue, de pâleur et de défaillance.

Mentalité.

Au point de vue mental, ce qui domine et est le mieux connu, c'est la peur, l'anxiété, l'angoisse. L'anxiété est la réponse mentale à l'intoxication, nous la trouvons chez tous les grands intoxiqués : Arsenicum ; Mercurius, Aurum ; etc. Ici, comme nous avons le plus souvent affaire à des cas aigus, à des états aigus survenant avec rapidité, nous avons une anxiété du type aigu. Selon le Dr. Mouézy-Eon, « *l'anxiété est l'équivalent, sur le plan mental, de la fièvre sur le plan physique* ». Ce serait selon lui une « fièvre mentale ». L'individu s'agite anxieusement, est angoissé, redoute la mort ; il se remue sans cesse,

ne peut rester tranquille au lit ; il est méchant, querelleur, coléreux et effrayé en même temps, le moindre bruit lui est insupportable.

Son angoisse et sa peur de la mort sont tels, qu'il peut parfois se produire une sorte de clairvoyance qu'il faut se garder de confondre avec du délire ; il est susceptible de prévoir l'heure de sa mort, il en prédit parfois le jour et l'heure, il a des pressentiments, et il peut voir et décrire des objets fort éloignés de lui et non perceptibles aux sens. De toute façon il croit qu'il va mourir ou craint de mourir à bref délai. C'est l'état mental classique et bien connu de la crise d'angor.

Cet état mental surviendra surtout au cours d'une fièvre aiguë ou d'une crise d'angine de poitrine, mais parfois aussi dans un état chronique. Dans ce cas il s'accompagne de toutes sortes de sensations anormales, dues à l'intoxication nerveuse de son système nerveux périphérique. Il croira par exemple que sa tête ou certaines parties de son corps sont gonflées et déformées. Ceci nous rappelle un peu Argentum Nitricum, autre remède agissant sur les fibres nerveuses et qui croit aussi sa tête trop grosse et a aussi une mentalité particulière. Il ne peut supporter le moindre bruit et a une intolérance particulière pour la musique. Il craint de traverser les rues et présente ce que l'on appelle l'agoraphobie. Mouézy-Eon explique très bien l'agoraphobie par « *un désaccord entre la forme de son corps dont la sensibilité périphérique est tour à tour exaspérée et anesthésique, et le psychisme, qui doit interpréter l'ambiance pour s'y adapter. Ce malade qui n'a plus la foi instinctive en sa sensibilité périphérique redoute l'épreuve d'une foule d'une place vide, d'une rue à traverser, et refuse de s'y exposer* ». Nous le trouvons ici encore proche d'Argentum nitricum, autre remède de l'angoisse, qui perd la notion de l'espace et du temps (1).

Cette mentalité particulière d'Aconit en fait, à l'occasion, un remède des affections survenant à la suite d'une peur, d'une colère ou d'une frayeur intense, pour autant que l'ensemble des symptômes soit concordant. Nous pourrons voir en ce cas, des affections telles que vertiges, diarrhée, défaillance cardiaque, suppression des règles, menace de fausse-couche survenant à la suite d'une frayeur ou d'une angoisse intense, bénéficier de l'emploi d'Aconit et se guérir par lui, en loi de similitude.

(1) Homéopathie et Physiologie p. 368.

Action vasculaire.

Quelle que soit la localisation d'une affection qui relève d'Aconit celui-ci s'accompagne d'une congestion vasculaire intense. Hugues a écrit : « *L'état pour lequel Aconit est homéopathique, est l'état de TENSION, et ce mot donne la meilleure idée de la sphère d'action du remède. Il y a tension émotive et mentale, tension des artères comme dans les effets d'un frisson et certaines hémorragies, tension musculaire comme dans le tétanos, tension de muscles involontaires comme dans les spasmes du cœur, et finalement tension dans les organes sensitifs par augmentation des sensations et sensibilité plus grande à la douleur.* »

Il y a très réellement un phénomène de tension vasculaire et nous devons admirer combien les anciens homéopathes étaient de grands cliniciens et de grands observateurs, car ceci fut remarqué bien des années avant l'invention du sphygmomanomètre. On décrit habituellement le pouls d'Aconit, comme un pouls plein, fort, dur, et bondissant. Il y a un réel état d'hypertension aiguë, mais même dans les cas chroniques, Aconit s'est révélé un remède remarquable dans les états d'hypertension surtout si ceux-ci s'accompagnent des douleurs névralgiques propres au remède. En ces cas Aconit guérit à la fois la douleur et l'hypertension.

Cette tension vasculaire se remarque au cœur comme au pouls. Il y a des battements de cœur forts et douloureux, des coups dans la région du cœur, surtout au cours de l'effort, une sensation de compression au niveau du cœur ou de brisure dans la poitrine au niveau du sternum ; le tout s'accompagnant souvent des douleurs et de l'agitation avec anxiété propres au remède. Aconit est un grand remède de l'angine de poitrine et de l'aortite quand la sensation de pesanteur dans la poitrine s'accompagne d'une douleur précordiale avec irradiation dans le bras gauche, y provoquant notamment des fourmillements, de la douleur et des engourdissements.

Aconit sera aussi un remède des hémorragies quand celles-ci seront en relation avec un état d'éréthisme circulatoire aigu. C'est ainsi qu'il pourra être indiqué dans l'hémoptysie congestive du début de la tuberculose, première indice d'une localisation pulmonaire survenant à la suite d'un coup de froid (Lathoud). En ce cas le sang est rouge brillant, abondant, avec fièvre, anxiété et peur, elle débute par un picotement et un fourmillement au niveau des muqueuses de la trachée et du larynx. Aconit sera même indiqué dans les autres hémorragies,

nasales et utérines notamment, quand les mêmes symptômes concomittants de fourmillements, sang rouge, congestion locale aiguë, angoisse etc. seront présents.

Latéralité et Modalités.

Le remède a une latéralité nettement gauche. Nous expliquons généralement la latéralité des remèdes, soit par la correspondance avec l'organe sur lequel le remède est prédominant soit avec l'activité ou la passivité du malade qui appelle le remède .C'est ainsi que nous trouvons une latéralité droite aux remèdes qui ont une action prédominante sur le foie, organe droit, ou sur le poumon, qui est un organe plus droit que gauche, puisqu'il a trois lobes à droite et seulement deux à gauche, ainsi que la latéralité gauche des remèdes cardiaques et vasculaires, le cœur étant un organe gauche. Nous voyons aussi que les remèdes actifs ont habituellement une latéralité droite, le côté droit étant le côté actif du corps ; tels sont par exemple Belladone, Apis, Magnesia phosphorica, Nux vomica etc. Et les remèdes passifs, présentent surtout une latéralité gauche, le coté gauche étant le coté passif du corps, notamment les remèdes toxiques et les venins, ont une latéralité gauche. De prime-abord, on s'attendrait à ce qu'Aconit, remède sthénique et actif, ait une latéralité droite ; or l'expérience nous montre que sa latéralité est nettement gauche et que ses névralgies sont souvent plus à gauche qu'à droite.

On peut donc admettre que sa latéralité gauche est due au fait qu'il est un remède cardiaque, le cœur étant un organe gauche ; on peut aussi penser que sa toxicité aiguë et rapide en fait en réalité l'équivalent d'un venin, alors que les venins ont presque tous une latéralité gauche (sauf Crotalus qui a une latéralité droite en raison de son action hépatique intense). L'action cardiaque et la toxicité du remède additionnent donc leurs effets pour provoquer cette latéralité assez marquée.

Les modalités correspondent pour une large part à son hypersensibilité. Il est aggravé par le bruit, la musique, la lumière, les odeurs, en raison de cette hypersensibilité, il est aggravé par le froid et par la forte chaleur pour la même raison ; il est aggravé dans une chambre chaude et en se penchant en avant, en raison de son état de congestion ; il est aggravé le soir et la nuit comme tous les intoxiqués anxieux ; enfin il est amélioré par l'air, celui-ci rafraîchissant la chaleur brûlante qu'il ressent au niveau de sa peau et de ses muqueuses.

ACTEA RACEMOSA

Actea Racémosa, encore appelée Cimicifuga, et que pour la commodité de l'étude nous appellerons Actea tout court, est une plante vivace de la famille des renonculacées, originaire de l'Amérique du Nord, mais actuellement cultivée également en France. On utilise la racine qui est une souche rhizomateuse, et renferme une résine active un complexe glucosidique, un alcaloïde, et une huile volatile, mais dont la composition chimique et surtout la formule exacte sont encore dans l'incertitude.

Action physiologique.

Pratiquement peu employée en thérapeutique classique, on s'en est servi contre les bourdonnements d'oreille, et contre la goutte et les rhumatismes. Nous allons voir que ce dernier usage constitue encore une fois, de l'homéopathie sans le savoir.

A petites doses, la teinture d'Actea augmente les sécrétions bronchiques, gastriques, rénales, et cutanées. C'est un hypertenseur, qui contracte les fibres lisses, d'où il s'ensuit qu'elle a une action sur l'utérus, et a été utilisée dans les accouchements et les menstruations difficiles. A haute dose, c'est un poison du système nerveux occasionnant des vertiges, des bourdonnements d'oreille, des vomissements, et des troubles de la vue.

Seuls les homéopathes ont fait une expérimentation systématique de cette plante, et en ont colligé les symptômes. De leurs expérimentations résultent les faits suivants :

1°) L'action d'Actea est avant tout une action excitatrice du système moteur, agissant tant sur les nerfs moteurs que sur les muscles. Cette action excitatrice provoque avant tout des spasmes, des con-

tractures, d'où il résulte des douleurs musculaires ou myalgies à tous les muscles du corps, qu'il s'agisse des muscles longs (biceps, quadriceps, jumeaux), des muscles plats (trapèze, pectoraux, grands droits etc.) qu'il s'agisse aussi du muscle cardiaque ou de la masse musculaire de l'utérus, qui y est particulièrement sensible.

Nous devons donc admettre que les principes actifs de l'Actea sont, comme ceux de la Bryone, des poisons musculaires.

2°) Cette action excitatrice du système neuro-moteur et musculaire a une répercussion secondaire sur l'ensemble du système nerveux, tant sensitif que cérébro-spinal ; et en particulier sur le système nerveux féminin ; car la femme subit toujours les répercessions nerveuses, sensitives et psychiques de son état utérin ; la matrice pouvant chez elle, être appelée « le centre du corps ».

Actea devient donc un remède majeur des troubles féminins ayant pour point de départ des réflexes d'origine utérine, ovarienne, climactériques et psycho-sexuelles.

C'est ainsi, à notre sens, qu'il faut synthétiser l'action d'Actea, et nous allons voir que l'ensemble de ses symptômes découle entièrement de ce schéma. Lorsque nous nous trouvons en présence d'un sujet, présentant les symptômes qu'Actea est capable de produire sur le système musculaire, et par voie réflexe sur le système nerveux, Actea sera donc le remède, à dose infinitésimale en loi de similitude.

Myalgies.

L'action d'Actea porte avant tout sur le système musculaire pour y provoquer des contractures, des spames et par conséquent des myalgies. Ces douleurs, en raison de la nature fibreuse et essentiellement mobile du tissu musculaire, seront forcément des douleurs non nettement localisées, changeant souvent de place, en général mal définies. Elles ne portent pas sur la masse totale du muscle, mais sur des parties seulement, aussi n'aura-t-on pas affaire à de grosses contractures, mais à des contractures partielles. Devant ces douleurs myalgiques, la clinique, toujours soucieuse de poser sur chaque cas une étiquette bien définie, s'empressera de les étiqueter : rhumatismes. Il y a donc ; chez Actea, un état myalgique, d'apparence rhumatismale. Cette apparence rhumatismale sera d'autant plus grande, que nous avons af-

faire à un sujet aggravé par le froid et par l'humidité, or la notion de froid humide passe pour classique dans l'étiologie de ce que l'on veut bien appeller « rhumatisme ».

Ce sujet est frileux parce qu'il est un hypersensible, et il est un hypersensible en raison de son état spastique. D'autre part il est aussi hydrogénoïde et aggravé par l'humidité en raison de l'action physiologique même de l'Actea : nous avons vu plus haut que ce remède augmente toutes les sécrétions et en particulier la sécrétion rénale. Ceci va forcément entraîner une modification, puis un trouble du métabolisme de l'eau.

Les douleurs d'Actea sont spastiques ; elles auront donc pour caractère d'être déchirantes, lancinantes, crampoïdes, et même en décharges électriques. Le sujet souffre beaucoup. N'oublions pas que l'Actea est une renonculacée, comme l'Aconit dont nous avons étudié la violence douloureuse.

Les douleurs myalgiques, les « rhumatiques » musculaires d'Actea, seront aussi bien localisés aux muscles peu épais, aux muscles plats, qu'aux muscles possédant une masse épaisse. C'est ainsi que nous pouvons voir les muscles trapèzes devenir souvent très douloureux et communiquer leurs douleurs à leurs tendons et par conséquent à leur points d'insertion au niveau des vertèbres cervicales et des premières vertèbres dorsales. Les vertèbres du cou deviennent ainsi douloureuses, la nuque et les épaules sont douloureuses. Il en résulte qu'Actea devient ainsi un remède de névralgies cervico-brachiales. Il en résulte aussi que l'on pourra voir chez Actea de la raideur de la nuque, des torticolis et même des raideurs localisées en ces endroits, en relation avec des réflexes d'origine méningée au cours des réactions méningées et de la méningite.

D'autres muscles plats participeront à ce genre de myalgies, et en particulier les muscles grands droits de la paroi abdominale qui deviendra douloureuse. Il faudra ici dissocier ces douleurs pariétales d'avec celles du bas-ventre qui sont en relation avec l'utérus et qui viennent compliquer la situation. A ces muscles de la paroi abdominale on peut voir les douleurs passer d'un côté à l'autre, et présenter la même mobilité et la même variabilité que partout ailleurs.

Les muscles plats du crâne et de la face ; occipitaux, frontaux, temporaux pourront aussi être douloureux, et l'on pourra voir des pseudo-névralgies faciales notamment des douleurs frontales et malaires.

Les muscles longs présenteront des symptômes analogues, et l'on pourra assister à des douleurs localisées en plein milieu de ces muscles notamment à l'épaule, au biceps, au milieu de la cuisse et au milieu du mollet. La palpation de ces mucsles est aussi douloureuse. Il en résulte que d'une façon générale, cet individu verra ses douleurs aggravées par le mouvement, puisque le mouvement mobilise des muscles déjà spasmés et douloureux. Mais ici une observation reste à faire.

Les douleurs musculaires d'Actea sont aggravées par le mouvement, mais les muscles de ce sujet sont également douloureux au repos. La palpation et la pression de ces mucsles sont également douloureuses. Il en résulte que d'une part, s'il est aggravé par le mouvement il a parfois tellement mal au repos qu'il éprouve le besoin de bouger, quoique la satisfaction de ce besion ne le soulage nullement, et qu'il cherche une position où il aura moins mal sans toutefois la trouver. La pression des muscles étant douloureuses, il ne peut non plus rester longtemps appuyé ou couché sur le côté douloureaux et il doit également bouger pour s'appuyer successivement sur d'autres endroits. C'est ainsi qu'il ne pourra s'appuyer sur les masses musculaires du dos et des gouttières vertébrales, et qu'il souffrira en restant couché sur le dos, cherchera une autre position, et devra aussi la modifier ensuite, etc. Il faut donc distinger ce remède de Bryone, qui souffre quand il remue, et cesse de souffrir quand il est tranquille, et qui, de plus est amélioré par la pression. Il faut aussi le distinguer de Rhus, qui est agité parce que le mouvement d'une certaine durée l'améliore.

Le sujet d'Actea a mal dans tous ses muscles, ou tout au moins peut y avoir mal. Il pourra aussi présenter des douleurs aux gros muscles des gouttières vertébrales, et avoir « mal aux reins », mal au bas du dos, aux hanches, etc. Cela s'accompagne de raideur, car il y a contracture musculaire. Les douleurs irradient parfois dans les cuisses comme chez Kali carbo, mais ce dernier est plus asthénique, tandis qu'Actea est plus spastique. Ces douleurs donnent au sujet l'impossibilité de s'appuyer le dos en s'asseyant ou de rester couché sur le dos. La palpation des muscles est douloureuse, la pression du poids du corps l'est aussi. Il ne peut souvent pas dormir en raison de ces douleurs, et il s'agite quoique le mouvement ne l'améliore pas. Au côté sur lequel il se couche il peut présenter des tressaillements musculaires et des douleurs telles qu'il doit constamment changer de position. La nature de son insomnie est donc très particulière.

Douleurs cardiaques.

Nous avons vu qu'Actea est un hypertenseur. (Entre parenthèses ceci nous permettra éventuellement de distinguer les douleurs et le rhumatisme d'Actea de ceux de Kali carbo en ce qui concerne les symtômes qu'ils ont en commun, car Kali carbo est en général un hypotendu).

D'une part l'hypertension provoquée par l'état d'Actéa va faire forcer le cœur et le fatiguer ; d'autre part le cœur est un gros muscle sensible comme tous les muscles du corps à l'action des toxines qui agissent à la manière de l'Actea. Il en résulte qu'il va présenter, lui aussi, des spasmes et des contractures, et nous pourrons voir se développer les symptômes du rhumatisme cardiaque, les spasmes du muscle cardiaque et des vaisseaux du cœur, bref, voir apparaître également des symptômes d'angine de poitrine.

L'action cardiaque du remède lui confére une latéralité gauche, comme chez Aconit, et tout sthénique qu'il soit (les remèdes sthéniques ont, le plus souvent, une latéralité droite, côté actif du corps) il y aura les classiques irradiations à gauche, à l'épaule et au bras.

L'action sur les muscles, et en particulier sur les muscles plats, se manifestera ici aux grands et petits pectoraux, et l'on pourra assister à des névralgies thoraciques étalées, à des douleurs mammaires, des mastodynies vives, douleurs qui pourront être quelquefois prises pour des douleurs cardiaques, mais qui peuvent effectivement y être associées, le sujet souffrant à la fois de son muscle cardiaque et des muscles de sa paroie thoracique.

Actea est ici voisin d'une autre renonculacée qui agit sur l'ensemble de la paroi thoracique : muscles, nerfs intercostaux et plèvre : Ranunculus bulbosus. Actea pourra donc être un remède précieux de certaines mastodynies, et de certaines affections cardiaques douloureuses, quand celles-ci sont dues à de pures myalgies. En ces cas la pression des doigts sur la paroi thoracique révèle en général que les masses musculaires des pectoraux sont douloureuses.

Les spasmes au cœur, les contractures du muscle cardiaque, pouront quelquefois donner au malade des sensations cardiaques particulières : sensations que le cœur cesse de battre, sensation que le cœur s'arrête subitement, accompagnées de palpitations. Il pourra y avoir aussi des palpitations au moindre mouvement, et l'on pourra assister à des arrêts réels, de l'arythmie et de l'irrégularité cardiaques, s'accompagnant de douleurs. Actea pourra donc être indiqué quand l'angor

s'accompagne d'arythmie ou de sensation d'arrêt du cœur, la douleur s'irradie en général dans l'hémithorax gauche et même dans toute la poitrine et le bras gauche.

Utérus.

Au cours de l'étude physiologique des remèdes, nous voyons constamment que la matrice est toujours touchée par les médicaments et par les toxines qui ont une action musculaire, ainsi que par ceux qui ont une action veineuse, car l'utérus est un organe à la fois musculaire et veineux. Ici, l'action musculaire spastique d'Actea joue pleinement, et c'est la raison pour laquelle Actea est un remède utérin de première grandeur et même un remède de tous les réflexes nerveux et psychiques d'origine utérine. La malade d'Actea pourra donc, à l'occasion, être une hystérique vraie, au sens étymologique du mot. On peut même dire que l'utérus constitue le « pôle d'attraction » du remède.

En raison de ses myalgies et de son état musculaire spastique, Actea sera, avant tout, un remède de dysménorrhée. Il y a même beaucoup d'homéopathes, et non des moindres, qui donnent Actea par routine, dans toutes les dysménorrhées, ce qui est un peu excessif, et pas très homéopathique, car cela manque d'individualisation, base essentielle de l'homéopathie. Actea présentera donc une grande aggravation pendant les règles, qui congestionnent davantage cet organe douloureux et spasmé. Actea entre ici en concurrence avec Argentum nitricum, remède par ailleurs très différent (voir Homéopathie et Physiologie p. 357), et avec d'autres remèdes qui sont aussi une forte aggravation pendant les règles et notamment : Belladona, Graphites Kali carbo, Nux Vomica, Pulsatilla, Sépia, Viburnum, etc. Il faut évidemment toujours individualiser ; mais l'on peut dire, que dans tout état douloureux qui s'aggrave nettement pendant les règles, Actea est un des remèdes auxquels il faut toujours penser. C'est ainsi que j'ai vu une névralgie cervico-brachiale, qui durait depuis huit mois, et avait subi déjà de multiples traitements, y compris un traitement homéopathique, guérir en quatre jours avec des poudres d'Actea 30e, une poudre matin et soir, le remède ayant été donné sur les notions de douleurs plus intenses au niveau des muscles et d'aggravation excessivement forte pendant les règles. Mais encore une fois il faut se garder de le donner par routine.

Les douleurs utérines d'Actea ont les caractères spastiques et crampoïdes générales du remède : elles sont aiguës, lancinantes, traversant le ventre d'un côté à l'autre, s'irradiant dans le dos, dans les hanches et dans les cuisses. Il y a des douleurs intenses comme pendant le travail de l'accouchement, elles sont violents et il y a de l'intolérance à la douleur, comme chez Aconit, Chamomilla, Coffea, etc.

Les douleurs précèdent déjà l'apparition des règles, augmentent pendant que survient l'écoulement, et sont d'autant plus intenses que l'écoulement est plus fort. Ceci est une clé qui permet de différencier le remède parmi les autres. Les douleurs peuvent aussi se présenter en dehors des règles, mais dans d'autres états qui mettent l'utérus en contraction et notamment lors des menaces de fausse-couche, au cours d'un accouchement, lors du post-partum ou du post-abortum sous forme de tranchées utérines.

Au cours de l'accouchement ou de la fausse-couche, quand le travail a déjà commencé, Actea aide à l'expulsion, favorise la dilatation du col parce qu'il en relâche le spasme musculaire, et régularise les contractions. Il diminue l'intensité douloureuse des contractions quand celles ci sont excessives et font crier la femme de douleur. Actea favorise aussi l'expulsion du placenta quand celui-ci tarde à se décoller, il permet aussi l'expulsion des derniers caillots adhérents dans la fausse-couche et permet ainsi souvent d'éviter le curettage.

Actea est donc un remède remarquable entre les mains de l'accoucheur. Il agit pendant le travail pour régulariser les douleurs ; donné avant la délivrance il la rend plus aisée, il empêche les tranchées utérines et l'hypersensibilité de la matrice. Lippe a signalé qu'Actea a guéri des utérus récemment délivrés et qui s'étaient coincés dans le pelvis, devenant par là même excessivement douloureux. Selon Clarke Actea a permis d'avoir des enfants vivants chez des femmes qui accouchaient d'enfants morts-nés pour des causes indéterminées. Dans ces cas, lors des grossesses suivantes on donnait quelques gouttes de la première solution décimale tous les jours les deux derniers mois avant le terme.

Les règles d'Actea sont, en général, profuses, en avance, noires, mais peuvent aussi présenter le phénomène inverse par effet alternant, quand le spasme est tel qu'il en arrive à provoquer une véritable inhibition. Il y a en général une pesanteur hypogastrique très marquée, un « bearing-down » ; la malade sent qu'elle a un utérus, comme Hélionas. Il y a aussi de la leucorrhée et des névralgies ovariennes présentant les caractères et les modalités générales du remède.

Réflexes d'origine utérine.

Il y a, chez la femme d'Actea, par suite de l'action considérable du remède sur l'utérus, des réflexes d'origine utérine qui seront justiciables de l'action du remède. Farrington a écrit qu'Actea peut présenter des névralgies dans n'importe quelle partie du corps, ces névralgies étant des réflexes d'origine utérine.

La matrice est, en effet, très richement innervée, en connexion nerveuse avec les plexus hypogastrique et sacré ; recevant des filets sympathiques très nombreux, recevant même des anastomoses en connexion avec le vague et le grand sciatique. Il en résulte que les réflexes d'origine utérine pourront se situer dans les endroits les plus inattendus, et que le système nerveux sensitif, sympathique et même cérébro-spinal pourra en subir le rayonnement : on pourra même voir des névralgies oculaires et au sommet de la tête.

Actea aura aussi certains symptômes digestifs d'origine utérine : outre les nausées et les vomissements de la grossesse qui sont les réflexes les mieux connus, il pourra présenter à l'estomac des douleurs rongeantes, celles-ci étant en outre dues au fait qu'Actea augmente la sécrétion gastrique. Il aura aussi une sensation de vide, de creux, de tiraillement gastrique, un peu comme Hydrastis, cette autre renonculacée. Actea peut enfin présenter aussi des crampes dans le ventre et surtout des coliques en relation avec l'état spastique musculaire général du remède, qui se fait aussi bien sentir sur la musculature lisse de l'intestin que sur tous les autres muscles du corps. Actea sera ici voisin de Colocynthis, d'autant mieux que ces coliques, de même nature chez ces deux remèdes, leur donneront une propension à se plier en deux en se tenant le ventre.

Système nerveux.

Tout le système nerveux sensitif, pourra subir la répercussion de l'état spastique musculaire général du remède. Les terminaisons sympathiques et les terminaisons nerveuses sensitives des muscles et des organes comportant une tunique musculaire, vont subir ce constant état de tension, et présenter consécutivement des douleurs névralgiques. C'est ainsi que, chez Actea, l'intrication des douleurs musculaires et névralgiques finit toujours par se produire. Mais si l'on analyse bien le cas on verra, que presque toujours, les douleurs mus-

culaires et surtout utérines ont précédé les névralgies, même si en fin de compte, les douleurs névralgiques ont fini par prendre le pas sur les douleurs musculaires. Actea présente parfois des sciatiques, des névralgies du médian, des névralgies cervico-brachiales, des névralgies cardiaques et intercostales, nous avons vu au cours de cette étude par quel mécanisme ces névralgies apparaissent.

D'autres névralgies réflexes d'origine utérine peuvent encore se produire, notamment une névralgie sus-orbitaire droite, en contradiction apparente avec la latéralité gauche du remède, mais en concordance cependant avec sa nature spastique, donc sthénique et active, le côté droit étant le côté actif du corps.

La céphalée réflexe d'origine utérine et les autres névralgies réflexes, montrent bien leur origine par suite de leur apparition ou de leur aggravation pendant les règles. La céphalée d'Actea lui donne une sensation de pression de dedans en dehors, sensation comme si la tête allait éclater, sensation comme si le cerveau s'ouvrait en arrière, sensation comme si la région occipitale allait s'envoler. Il peut y avoir une sensation de céphalée frontale s'étendant à l'œil droit et aux tempes, apparaissant ou s'aggravant pendant les règles.

Les réflexes du système nerveux chez Actea, se répercutent particulièrement dans les yeux. Nous avons vu, chez Aconit, combien l'œil est sensible à l'action de cette plante au point de vue vasculaire. Il est tout aussi sensible à l'action d'Actea sur les muscles et sur les nerfs. L'œil est un organe qui comporte toute une série de muscles, tant les muscles extrinsèques del'œil, les quatre muscles droits et les deux obliques, que les muscles intrinsèques, muscles ciliaire et iriens. Aussi voyons nous chez Actea de vives douleurs dans les globes oculaires, douleurs aggravées par les mouvements des yeux, aggravées en marchant et en montant les escaliers, pires le matin, s'arrêtant la nuit quand on se couche pour reprendre le matin quand on se lève, ce qui ressortit à l'aggravation générale par le mouvement. Ces douleurs irradient vers l'occiput.

Les douleurs oculaires doivent attirer notre attention quand il s'agit de femmes souffrant par ailleurs de dysménorrhées ou de troubles utéro-ovariens, ou chez des sujets qui ont en même temps des rhumatismes musculaires et des névralgies. Rien ne sert de donner à ces sujets des vitamines, comme le font actuellement les oculistes d'obédience classique, mais il faut rechercher l'ensemble des symptômes et indivi-

dualiser le cas. Il est vrai que c'est passablement plus difficile. Le système nerveux d'Actea, irrité par ses spasmes généraux, devient hypersensible au point de vue sensoriel : il ne supporte pas le bruit, la lumière vive, etc...

Mentalité.

La mentalité du sujet d'Actea, sera en relation directe avec son excitation neuro-motrice. Ce système musculaire et nerveux, irrité et spasmé, douloureux tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, va retentir sur le psychisme, pour lui conférer un état d'irritabilité particulière et une grande instabilité en relation avec l'instabilité même de ses contractures, et de l'instabilité de son état utéro-ovarien quand il s'agit d'une femme, dont la psychologie est fatalement influencée par ce qui se passe dans sa sphère utéro-ovarienne.

Nous lui trouvons donc tout d'abord une très grande instabilité d'humeur, une humeur mobile et changeante, passant sans transition de l'exubérance à la dépression. L'irritabilité et l'excitation motrice ajoutée à cette instabilité, donneront à l'expression même de la pensée, qui est la parole, un mouvement accéléré et instable. Elle aura une excitation verbale intense, parlant à tort et à travers ; volubile, sautant d'un sujet à l'autre en coq-à-l'âne ; changeant de sujet comme ses douleurs changent de place, ou comme ses contractures se relâchent et se spasment alternativement. Elle aura, en somme, une excitation neuro-motrice verbale, et la même instabilité verbale que physique et psychique. Actea est ici voisine de Lachésis, mais cette dernière peut très facilement s'en différencier en raison de sa très nette amélioration pendant les règles.

Cette excitation mentale d'Actea, cette activité verbale, cette logorrhée, seront en rapport avec les troubles utéro-ovariens, aussi la rencontrerons nous parfois au cours des périodes menstruelles, chez les femmes qui font une sorte de folie cataméniale, au cours des intoxications gravidiques de la grossesse, au cours des crises de manie puerpérale, au moment de la ménopause ; bref à tous les moments de la vie de la femme où la sphère utéro-ovarienne subit des perturbations importantes.

Ce n'est pas seulement la logorrhée et l'instabilité verbale qui se manifesteront, mais aussi de vrais troubles psychiques, dûs à un dérèglement du comportement psychologique. La femme aura tout d'abord des sensations anormales : sensation que le cerveau flotte, sensation

d'une vague qui passe sur le cerveau, sensation que la tête est entourée d'un nuage, sensation que tous les objets sont recouverts d'un voile mortuaire, sensations de petits animaux, insectes, souris etc. courant sur la peau. Toutes ces sensations montrent le dérèglement du système neuro-sensitif, comme nous avons vu celui du système neuro-musculaire ; en montrant que la sphère mentale du sujet est coordonnée avec les sensations cénesthésiques de l'individu, qui sont ici, profondément troublées.

De tout cela la malade a conscience, elle se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas, que le fil des sensations et du jugement n'est plus dans sa norme, que toutes ces sensations déraillent, et elle a peur de devenir folle. D'autres remèdes qui ont de l'incoordination dans leurs symptômes, ont aussi cette crainte : Alumina, Argentum nitricum, Mancinella, Lilium tigrinum, Médorrhinum etc... Tous sont des intoxiqués ou des incoordonnés, qui le sont assez que pour se rendre compte de leur incoordination, et pas encore assez, au stade primitif tout au moins, que pour sombrer dans l'inconscience. Mais la folie vraie n'est pas loin.

Il en résulte parfois un état d'anxiété ou d'angoisse, une sensation de malheur imminent, et une tristesse et une mélancolie accablantes. Actea pourra donc être éventuellement un remède de la psychose maniaque dépressive, ayant à certains moments des périodes d'excitation, et à d'autres des périodes de dépression, surtout quand celles ci sont en rapport avec des troubles utéro-ovariens, et un état rhumatoïde myalgique dans la note générale du remède.

A cela s'ajoute l'insomnie, insomnie souvent d'origine musculaire, les muscles du corps tout entier étant douloureux au repos aussi bien qu'au mouvement, et étant douloureux à la pression du corps qui doit constamment changer de place par suite de la douleur. Insomnie aussi par excitation mentale, et accélération anormale des images sensitives-motrices .

Ce qu'il y a de remarquable chez Actea, c'est que les symptômes mentaux et les symptômes physiques, sont souvent en alternance. Quand les troubles physiques s'améliorent, les troubles mentaux apparaissent et inversement. Il semblerait donc bien qu'il y aurait métastase, et ceci correspond à la mobilité des douleurs et des symptômes généraux du remède, il correspond aussi à la nature réflexe de beaucoup de ces troubles. On a vu les troubles mentaux d'Actea apparaître après

la disparition d'une névralgie ou de douleurs rhumatismales ; la folie puerpérale apparaissant après l'accouchement ou après la suppression des lochies etc...

LES CAUSES qui provoquent l'état d'Actea pourront ressortir évidemment à toute toxine ayant une action musculaire et surtout utéro-ovarienne analogue à celle de la plante. Nous avons déjà vu plus haut l'intoxication gravidique, la puerpéralité, la ménopause, mais il en est d'autres. Nous pouvons voir les chocs moraux, l'anxiété, la peur, les pertes d'argent, les soucis d'affaires, les amours malheureuses, bref tout ce que nous avons appelé naguère : « Le poison moral », (1) troubler le système nerveux, provoquer des états spastiques réactionnels, et déclancher des phénomènes qui finalement mettront le sujet dans l'état d'Actea. Ceci pourra aussi survenir après un surmenage intellectuel, au cours de la chorée, de l'épilepsie etc.

LES MODALITÉS du remède sont essentiellement les suivantes : L'aggravation pendant les règles, aggravation très marquée. L'aggravation aussi par le mouvement et une faible amélioration par le repos, qui s'expliquent, nous l'avons vu, par l'action musculaire du remède. Le malade d'Actea est un hypersensible et comme tous les hypersensibles il sera frileux, aggravé par le froid, le froid semble le pénétrer jusqu'à l'intérieur du cerveau. L'amélioration par la chaleur en est la conséquence. Ces deux modalités sont aussi en relation avec le fait que ce malade cherche à remuer aussi peu que possible, et qu'il développe ainsi moins de chaleur interne. Il est aggravé par la pression des muscles malades, cette pression aggravant son état de spasme, il est aggravé sur le côté douloureux pour la même raison. Enfin il est sensible et aggravé par l'humidité en raison de son trouble du métabolisme de l'eau, provoqué par l'augmentation de ses sécrétions en général et de sa sécrétion rénale en particulier.

---

(1) Voir « Homéopathie Française » d'octobre 1946.

AESCULUS HIPPOCASTANUM

Aesculus Hippocastanum, ou Marronier d'Inde est un arbre élevé, de la famille des Sapindacées, originaire des Indes, de Perse et du nord de la Turquie. Il a été importé et est acclimaté un peu partout en Europe et en Amérique du Nord où il sert d'arbre d'ornement. Il fleurit en mai-juin, en hautes grappes pyramidales dressées de couleur blanche, rose ou rouge et très odorantes. Celles-ci donnent naissance à des fruits, les marrons d'Inde, qui se présentent à 2 ou 3 fruits sphériques brun-foncés enfermés dans une épaisse capsule verte qui s'ouvre spontanément à la maturité du fruit.

Utilisation médicinale.

On utilise, tant en médecine classique qu'en homéopathie, une alcoolature ou une teinture du fruit épluché de son enveloppe brune, cette teinture est assez instable et doit être utilisée fraîche. Le marron d'Inde jouit depuis longtemps de la réputation d'être un remède efficace contre les hémorroïdes et les varices. La médecine classique le considère comme utile dans les phlébites variqueuses, les hémorroïdes et certaines hémoptysies. Artaud de Vevey passe pour l'avoir introduit en thérapeutique classique en 1896 ; en réalité la teinture de marrons d'Inde a été introduite en homéopathie par le Dr. Hale, en 1864, trente ans plus tôt.

Le marron d'Inde contient 53 % de matières amylacées d'un pouvoir nutritif considérable, il ne peut malheureusement être utilisé pour l'alimentation en raison des glucosides qu'il renferme, lui conférant un goût amer. Le bétail refuse de le manger, et il présente en outre une certaine toxicité. Le marron d'Inde renferme deux glucosaponines : l'esculine et la fraxine, un principe amer : l'argyrescine, et une saponine l'aphrodescine. On a essayé d'extraire ces principes pour obtenir une farine dépourvue d'amertume et de toxicité, et uti-

lisable pour l'alimentation, mais les procédés d'extraction se sont révélés trop coûteux pour pouvoir être utilisés commodément, même en temps de guerre où l'on pourrait avoir un appoint alimentaire utile. Des essais furent entrepris au cours de la guerre 1914-18 et furent ensuite abandonnés.

Les expérimentations faites par les homéopathes montrent encore ici que l'action du remède est de produire chez les expérimentateurs les symptômes qu'il passe pour guérir chez le malade. Une fois de plus on fait en allopathie de l'homéopathie sans le savoir. Le remède produit une espèce particulière de pléthore veineuse, qui affecte principalement le foie, la veine porte et les veines hémorroïdaires, mais aussi les membres, le naso-pharynx, et même le cerveau et les yeux. C'est cette pléthore vasculaire qui domine le tableau et explique l'ensemble des symptômes du remède.

Système veineux portal.

Aesculus est avant tout un congestif veineux et présente en conséquence un engorgement du foie et une hypertension portale assez marquée. Le foie est sensible, engorgé, douloureux et donne au patient une sensation de plénitude et de lourdeur pénibles. La région gastro-hépathique est douloureuse à la palpation, il y a du gonflement, du ballonnement et même des coliques. Le malade est un insuffisant hépatique et pratiquement toujours un constipé. Il se distingue donc essentiellement de ces engorgés hépatiques du type Aloë ou Podophyllum qui sont plutôt diarrhéiques. La constipation aggrave la distension intestinale et le ballonnement. On est tenté parfois de penser à Lycopodium chez le sujet du type Aesculus. L'insuffisance hépatique et l'hypertension portale provoquent des hémorroïdes tant internes qu'externes. Il y a aussi une pesanteur et une douleur marquées dans le rectum, avec des douleurs et toutes sortes de sensations anormales dues à la stase. Chez ce constipé, les selles s'accumulent dans le rectum s'y coincent contre ces veines distendues, et aggravent encore la stase en les comprimant. Ceci peut aller jusqu'à l'ulcération et aux saignements quoiqu'habituellement les veines hémorroïdaires d'Aesculus ne soient pas très hémorragiques. Le malade a constamment une sensation de malaise dans le rectum, comme si celui-ci était rempli de piquants ou de petits bouts de bois pointus. Il y a des douleurs piquantes et coupantes ; les hémorroïdes sont souvent de couleur pourpre ou vio-

lacée, avec brûlure, piqûres et démangeaisons, les douleurs irradient dans le bas du dos, et le sacrum et les hanches sont également douloureux.

Les selles, dures,sont difficiles et douloureuses à évacuer laissant après leur passage un endolorissement de l'anus et du bas du dos. Elles ont souvent ce caractère que la première partie de la selle est comme un bouchon dur, de couleur normale, et que la seconde partie est plus molle et plus claire, parfois même blanchâtre. Ceci est un symptôme assez caractéristique du remède. Le malade peut même avoir l'impresssion que ce sont des hémorroïdes qui bloquent le passage de la selle. Il y a quelquefois une urgence, du ténesme avec impossibilité d'évacuer la selle et beaucoup de douleurs. On trouve cet état chez de nombreux hépatiques, mais aussi chez les femmes au cours de la grossesse, après l'accouchement et au moment du retour d'âge. Le rectum peut également se prolaber au cours de la selle.

Un tel état est évidemment en correspondance avec des troubles hépatiques et gastriques importants. Outre la plénitude et les douleurs de l'hypochondre droit vues plus haut, le malade d'Aesculus souffre de l'estomac et ne digère plus bien, il devient un dyspeptique dans toute la force du terme : il commence par avoir des éructations sûres, acides ou amères, des brûlures, du pyrosis, des renvois brûlants ou de nourriture peu après avoir mangé ; les aliments subissent dans l'estomac une sorte de fermentation acide, cela va jusqu'aux nausées, aux vomissements et parfois même jusqu'à l'ulcère de l'estomac. Au cours de sa mauvaise digestion il a parfois la sensation d'une pierre dans l'estomac comme Bryonia et Nux vomica.

La congestion pelvienne provoque de l'engorgement, non seulement du rectum mais de tout le petit bassin. Chez l'homme il pourra y avoir des troubles prostatiques et une congestion de la prostate, avec urination fréquente d'une urine foncée en liaison des troubles hépatiques ; il pourra même y avoir une décharge de liquide prostatique pendant la selle, celle-ci amenant au passage une compression mécanique de cette glande engorgée. Chez la femme, les troubles utérins seront encore beaucoup plus importants. La matrice congestionnée présentera du bearing-down et même du prolapsus ou de la rétroversion. La malade aura une sensation pénible de lourdeur et de pesanteur dans son utérus, parfois même des pulsations. Le col de la matrice pourra s'ulcérer et le fera d'autant plus facilement que cette matrice engorgée va servir de point de décantation des toxines et va se mettre à éliminer une leucorrhée parfois très abondante, leucorrhée

hémorroïdaires, à la toux d'origine hépatique, et aux affections catarrhales provoquant la raucité et la toux chez les engorgés du foie et de la veine porte.

L'engorgement veineux général se répercutera forcément sur le cœur droit ; donnant des sensations pénibles dans la région du cœur, parfois même des douleurs et de l'oppression. Le cœur s'efforçant de lutter contre cet engorgement pourra battre d'une façon excessive, donnant des battements ressentis à distance, des battements sentis dans d'autres parties du corps : dans l'hypogastre, le bassin et derrière le pubis ; ce qui est compréhensible vu l'engorgement particulier de ces régions. Mais il aura aussi des pulsations trop fortes, généralement ressenties jusque dans les extrémités des membres. Ces pulsations pourront être entendues par le sujet, et même être audibles à distance par un témoin pendant le sommeil du malade.

L'œil est un organe qui peut aussi présenter l'engorgement veineux du remède. Il est très sensible aux troubles circulatoires généraux. Les veines de l'œil s'engorgent et sur les conjonctives et les sclérotiques se marquent fortement. On a même parlé d'un « œil hémorroïdaire », c'est-à-dire aux veines dilatées et se rencontrant chez les hémorroïdaires chroniques. Cet engorgement veineux de l'œil rendra les globes douloureux et pesants, il y aura dans l'œil des élancements douloureux, une sensation de pesanteur et de chaleur, et ceci correspondra souvent à la céphalée que nous allons aussi étudier.

C'est toujours le même processus de congestion veineuse qui procurera au sujet d'Aesculus ses maux de tête, ses vertiges et même en partie sa mentalité. La céphalée d'Aesculus sera quelquefois frontale, passant de droite à gauche comme celle de Lycopode son proche parent hépatique. Les maux de tête pourront être pariétaux, allant d'une tempe à l'autre, ou se localiser sur l'orbite et l'œil droit, donnant une névralgie supra-orbitale droite. Enfin, et surtout, il y aura beaucoup de douleurs dans la région occipitale, descendant dans la nuque et les épaules. Les engorgés veineux ont souvent une névralgie occipitale ; Carbo vegetabilis en est encore un exemple caractéristique : le bulbe souffre de la congestion veineuse et manifeste sa souffrance par une céphalée occipitale. Cette céphalée s'accompagne souvent de troubles hépatiques et hémorroïdaires, de douleurs dans les hanches et le bassin.

Aesculus a du vertige, celui-ci participe aux modalités générales du remède et notamment l'aggravation au grand air, l'aggravation en marchant et par le mouvement. Ce vertige aussi s'accompagne des symptômes veineux généraux du remède.

La mentalité du remède est celle d'un déprimé. Congestif veineux, il est un ralenti circulatoire, un ralenti mental, un hépatique bilieux et hémorroïdaire, un intoxiqué par les toxines de l'insuffisance hépatique et celles de sa constipation. Il est à la fois déprimé et irritable, déprimé comme tous les ralentis circulatoires, irritable comme tous les bilieux hépatiques. Il est triste, grincheux, déprimé, a de l'inaptitude au travail, ne sait pas concentrer sa pensée d'une façon suivie et a mauvaise mémoire. La mémoire, pour bien fonctionner, a besoin d'une circulation active et de bonnes oxydations : or, c'est le contraire qui existe chez Aesculus. Il devient en outre irritable et contrarié pour un rien. Il a beaucoup de confusion de l'esprit.

Douleurs rhumatismales.

L'engorgement veineux général rapproche le remède de Pulsatilla. Nous lui voyons, comme à Pulsatilla, des douleurs variables, voltigeantes, passant rapidement d'un point à un autre. Les douleurs de tête vont d'un endroit à l'autre dans la tête ; les douleurs occipitales voltigent dans la nuque, les épaules, les bras, les muscles du dos et même les hanches et le bassin. Les douleurs semblent superficielles à certains moments, à d'autres, elles semblent aller le long des nerfs, elles sont élançantes, tiraillantes, lancinantes. L'épaule droite et le bras droit sont des points d'élection, le muscle pectoral droit est douloureux et cela s'aggrave pendant l'inspiration, les bras sont lourds, engourdis, semblent se paralyser. Il semble y avoir ici une forte latéralité droite en raison de l'action hépatique marquée du remède.

C'est en se basant sur ces symptômes que le Dr. Harvey Farrington a fait des cures fort intéressantes de douleurs brachiales droites avec Aesculus. Sa communication parue dans l'« Homéopathic Recorder » de janvier 1931 mérite d'être rappelée, en voici les principaux passages :

« Pour les gens routiniers, Aesculus signifie hémorroïdes. Ils ne penseraient pas à l'employer dans les cas où il n'y a pas hypertension portale, et donner le remède dans une névralgie ne leur viendrait pas à l'esprit. »

« Chez un malade atteint d'une névrite intense de l'épaule et du bras droit, partant du rachis, s'étendant à l'épaule le long du circon-

flexe et du radial jusqu'au pouce et aux doigts voisins, Aesculus 45 millième fut donné une fois sur les modalités suivantes : aggravation par le mouvement et par le froid, amélioration par des applications chaudes, sensation de lourdeur des parties douloureuses. En huit jours la névralgie disparut. »

« Chez une malade de 68 ans, atteinte de maladie mitrale, avec tous les caractères cardio-pulmonaires de cette affection, il y avait une lourdeur marquée dans l'avant-bras et dans la main, accompagnée d'une sensation de plénitude aggravée en laissant pendre le bras. Elle guérit en six mois avec trois prises d'Aesculus. »

« Une malade de 60 ans, bien portante auparavant, commença à soufrir après un choc moral dû à l'incendie de sa maison. Elle se mit à négliger sa famille et ses affaires et à souffrir de palpitations avec sensations d'arrêt du cœur, d'un bruit de cascade dans l'oreille droite et d'une sensation de lourdeur douloureuse de tout le cùté droit et aussi de la région cardiaque. On lui donna une fois Aesculus 10 millième qui l'améliore 4 mois, une fois ensuite Aesculus 45 millième, puis deux mois après une dose d'Aesculus 100 millième. Huit mois après la première visite elle était guérie et reprenait son activité normale. »

Le Dr. Harvey Farrington a déclaré aussi avoir guéri de nombreux cas d'amygdalite folliculaire, d'angine, de rhume, des cas de lumbago et certains rhumatismes avec ce remède. Les cas qu'il présente nous montrent que l'uniscisme et la répétition des hautes dilutions à intervalles très espacés, constituent une méthode très efficace quand on sait bien l'utiliser.

L'état « rhumatismal » d'Aesculus est évidemment en relation avec ses déchets arthritiques dus aux mauvaises carburations d'un foie déficient et au ralentissement circulatoire qui permet la décantation de déchets toxiniques. Nous nous sommes déjà arrêtés à maintes reprises sur ce mécanisme de production du rhumatisme au cours de précédentes études. Aesculus convient aussi, comme Sulfur, Kali bichromicum etc, aux « rhumatismes » du rachis, du dos et des lombes. Nous avons vu plus haut les douleurs lombaires du remède. Il a toute une série de sensation de lourdeurs, de douleurs et de maux de dos allant de la nuque au sacrum, changeant parfois de place, et souvent très marquées à la partie inférieure. Quand on considère la richesse veineuse du rachis et des lombes, au point de vue anatomique, on ne

sera pas surpris qu'un engorgement veineux général puisse y apporter tant de douleurs. Ce qu'il faut, c'est ne pas se contenter du diagnostic simpliste de rhumatisme, mais rechercher la cause du mal dans l'ensemble des symptômes du malade.

Diagnostic différentiel.

A ce sujet, il est peut-être utile d'insister sur l'individualisation du remède. Le donner sur la seule notion d'hémorroïdes est aller à un échec dans de nombreux cas ; il faut voir l'ensemble et surtout les modalités. Aesculus devra notamment être différencié de Pulsatilla. Chez ces deux engorgés veineux et ralentis circulatoires, il y a certaines ressemblances qui pourraient les faire confondre et qui sont notamment : un engorgement veineux général, des hémorroïdes, des varices, des céphalées, des douleurs erratiques, de la cyanose des extrémités.

Mais il y a des différences très nettes : Aesculus est aggravé par le mouvement qui au contraire améliore Pulsatilla. Aesculus est plutôt constipé, Pulsatilla a des selles faciles ou même diarrhétiques, souvent variables. Aesculus fait du catarrhe sec et irritant, sa leucorrhée est irritante. Pulsatilla fait du catarrhe muqueux et doux, sa leucorrhée est plus épaisse et n'irrite pas ; Aesculus a plus de douleurs lombaires et dans les hanches, Pulsatilla a un dégoût marqué des graisses et un manque de soif que ne présente pas particulièrement Aesculus. La mentalité aussi est différente et la variabilité d'humeur de Pulsatilla contraste avec la mauvaise humeur permanente d'Aesculus. On voit ainsi combien les modalités et les symptômes particuliers permettent de différencier deux remèdes qui, par ailleurs, ont certaines ressemblances.

Modalités.

Aesculus a une aggravation générale par le mouvement et la marche qui aggravent presque tous ses symtpômes ; il est aggravé en se levant d'un siège et par la station debout, il est aggravé en se lavant, comme Sulfur, et au contraire encore de Pulsatilla. Il est aggravé la nuit et surtout le matin au réveil, car son ralentissement circulatoire pathologique s'est aggravé par le ralentissement nocturne physiologique ; la somme des deux lui donne l'aggravation matinale. Il est ag-

gravé après avoir mangé, car le travail digestif augmente son engorgement hépatique. En ce qui concerne l'aggravation par le froid, il faut ici distinguer entre l'état général et les douleurs locales. Kent insiste beaucoup ici sur cette distinction. Aesculus a une amélioration générale par l'air frais, mais une aggravation des douleurs locales par le froid. Ce ralenti circulatoire se sent mieux à l'air frais qui améliore ses oxydations générales. Mais les douleurs locales sont aggravées par le froid. Kent compare ici plusieurs remèdes et écrit notamment :

« Les remèdes qui ont beaucoup de troubles veineux sont souvent dérangés par les bains chauds ; ils ont la faiblesse après un bain chaud, une aversion pour la chaleur et un désir de froid, c'est l'état de Pulsatilla. Les veines de Pulsatilla se contractent dans l'eau froide, et cette contraction donne un mieux au malde, mais ses veines se gorgent après un bain chaud. Un bain tiède donnera parfois un mieux au malade de Pulsatilla, mais un bain turc lui est très mauvais. Bien des douleurs d'Aesculus sont de cette espèce. Aesculus se sent mieux au grand air, mais les petites douleurs superficielles sont améliorées par la chaleur, alors que les affections plus profondes sont améliorées par le froid. Nous voyons aussi, chez Secale, les petites douleurs aiguës qui parcourent les nerfs, être mieux par la chaleur, mais le malade lui-même désire de l'air froid ou d'être découvert, sauf pour l'endroit où il a mal qu'il désire tenir au chaud. Nous voyons la même chose chez Camphora : pendant les douleurs, il désire que les fenêtres soient fermées et veut des applications chaudes, mais sitôt la douleur passée, il désire les fenêtres ouvertes et ne veut pas être couvert afin de pouvoir respirer. Ce sont des faits généraux qui doivent être bien observés en analysant les symptômes. »

AGARICUS MUSCARIUS

Agaricus Muscarius, mieux connu sous le nom d'Amanite tue-mouches ou Fausse-Oronge, est un gros champignon qui peut atteindre 25 cm de haut, 3 à 4 cm de diamètre à son pied et 20 cm de diamètre à sa tête. Sa couleur varie selon les endroits où il pousse, elle est variable du rose orangé au rouge vif, la tête souvent porte des taches blanches ou jaunes assez nombreuses. Ce champignon pousse dans les sous-bois secs, notamment dans les forêts de pins, en Europe, en Ecosse, en Asie, et en Amérique on le trouve même dans certains déserts sablonneux de l'Asie. Il a été introduit en thérapeutique homéopathique par Stapf en 1828. Pour la préparation de la teinture-mère, on utilise le champignon frais, après avoir épluché son enveloppe extérieure et on le macère dans l'alcool.

Toxicologie.

Le principe de la Fausse-Oronge est la Muscarine, mais il contient d'autres éléments toxiques, notamment de la choline et de la bétaïne. La Muscarine et la choline sont des dérivés d'hydrates d'ammonium quaternaires ; la bétaïne est un corps à fonction acide qui peut provenir de l'oxydation des deux précédents et existe dans d'autres plantes toxiques notamment l'Ergot de Seigle. La quantité de Muscarine étant très faible dans ces champignons, certains mycologues allemands ont pensé qu'il existe en outre un autre alcaloïde voisin de l'atropine qu'ils ont appelé pelzatropine ou mycéto-atropine, à formule chimique non encore établie.

On ne peut donc se baser uniquement sur les effets bien connus de la muscarine pour comprendre l'ensemble des symptômes d'Agaricus. Il est bon cependant de rappeler brièvement l'action des poisons muscariniques. La muscarine agit avant tout comme excitant du

para-sympathique ou tout au moins comme para-sympathomimétique. Son action sur le cœur correspond à l'excitation électrique du vague, et peut aller à fortes doses, jusqu'à l'arrêt du cœur en diastole.

Chez les mammifères elle provoque un abaissement profond de la tension sanguine quand les vagues ont été sectionnés ; elle accélère la respiration à faible dose et l'arrête à forte dose en provoquant une constriction des bronches ; elle augmente le tonus de l'intestin (Bovet). Elle provoque une contraction pupillaire en injection sous-cutanée et plutôt une dilatation en instillation dans le cul-de-sac conjonctival. La muscarine agit sur les sécrétions, augmentant les sécrétions lacrymales, salivaires, hépatiques et pancréatiques, mais diminue la sécrétion rénale jusqu'à suppression complète (Hughes). Enfin, elle n'est absolument pas curarisante comme les autres bases quaternaires et comme on l'a cru longtemps. Petri, Loervi et Weinzweig ont démontré par des expériences successives, qu'à fortes doses la muscarine, tout comme la choline et l'acétyl-choline, diminuent l'excitabilité vagale (Bovet-Nitti).

Nous voyons une fois de plus, en étudiant l'action physiologique de ce poison, l'inversion des effets selon les doses, les doses élevées ayant l'effet exactement opposé à celui des doses faibles. Ceci démontre pour la plupart des poisons l'existence d'un « seuil de réversibilité » connu sous le nom de « loi d'Arndt-Schultz » et qui est un des fondements de l'explication rationnelle de la loi de Similitude. Nous ne serons pas surpris non plus de voir, selon les cas, pour le même médicament, des effets en apparence opposés ou contradictoires. Ceci résulte du stade plus ou moins avancé de l'intoxication du sujet, qui aura ou n'aura pas encore, franchi le seuil de réversibilité.

Expérimentation.

Comme pour la plupart des remèdes végétaux, c'est l'expérimentation faite par les homéopathes qui nous renseignera le mieux sur les symptômes du remède et sur l'intoxication progressive qu'il provoque et que par conséquent il guérit en loi de similitude. Une expérimentation faite à faibles doses répétées vous renseignera beaucoup mieux sur les symptômess et sur la subtilité d'action du remède que les doses pondérables toujours beaucoup trop sidérantes.

Les seules expérimentations à doses pondérables faites avec le champignon entier ont été les intoxications involontaires dont quel-

ques cas sont connus et ont été observés. Teste a relaté le cas d'un pâtre qui avait consommé ce champignon avec toute sa famille. Quand on entra dans sa chaumière, il était juché sur une échelle appuyée à la muraille, le visage rouge, les yeux injectés et débitant avec une emphase grotesque un interminable sermon, tandis que sa femme, ses deux filles et ses trois garçons dansaient en chantant au pied de l'échelle. Aucun d'eux cependant n'en mourut.

Pour quelques peuplades du Nord, les Samoyèdes, les Ostiaks et les Kamtchadales, la fausse-Oronge est un peu ce que sont pour les Orientaux le haschich et l'opium. Ils en mangent pour se procurer une sorte d'ivresse, pleine de visions fantastiques, et qui paraît être, pour eux, sans graves inconvénients.

L'école homéopathique autrichienne du Professeur Zlatorowich a expérimenté la drogue en 1863, et en a conclu qu'elle exerce son action principale sur les centres nerveux, se comportant comme une drogue enivrante, tels l'alcool, l'opium et le haschisch. L'ivresse qu'elle provoque, détermine plus de vertige au début, et plus de délire ensuite, que celle due à l'alcool. Il y a en même temps une augmentation de la force musculaire. Il se produit une irritabilité de la moelle épinière, de l'excitation et de l'incoordination dans le système neuromoteur, du tremblement, des secousses et des tiraillements dans tous les muscles du corps et dans les membres. Il se produit des douleurs névralgiques et notamment des sensations douloureuses de froid et d'aiguilles froides. Cela peut conduire à des convulsions choréiformes ou épileptiformes et enfin à des paralysies.

D'autres symptômes se font remarquer en dehors du système nerveux, et notamment : les muqueuses s'irritent et se recouvrent d'un mucus jaune épais, il peut survenir des éruptions cutanées lichénoïdes et brûlantes ; la poitrine est ressentie comme comprimée et il y a de l'oppression ; des douleurs peuvent être ressenties dans les muscles, douleurs coupantes ou piquantes, spécialement dans le deltoïde, où l'on a vu se développer des abcès ; le foie est parfois fortement gonflé ; les testicules sont rétractés ; enfin l'urine est diminuée et présente un sédiment blanchâtre qui a été reconnu comme étant du phosphate de magnésie (Hughes). Nous retrouverons ces divers facteurs au cours de l'étude de la symptomatologie.

L'action générale d'Agaricus a été bien résumée par Duprat quand il écrit :

« L'action dominante d'Agaricus s'exerce sur l'*axe nerveux*. Elle

se traduit d'une part par des manifestations spasmodiques affectant le plus souvent la forme de *spasmes localisés*, de *tremblements* et de *mouvements choréiques* ; d'autre part par une irritabilité cérébro-spinale propice à l'épuisement nerveux, celui-ci affectant aussi bien le cerveau que la moelle. Il faut encore retenir l'action d'Agaricus sur la peau où le remède produit des manifestations *cryesthésiques* et des phénomènes de vaso-dilatation inflammatoire localisés qui évoquent le syndrome *engelure*. »

Système nerveux.

Ce n'est pas sur les symptômes délirants que nous aurons souvent à prescrire le remède ; ceux-ci ne sont qu'un état d'intoxication extrême, aigu ou violent. Mais l'action insidieuse de toxines analogues agira beaucoup plus souvent sur le système neuro-moteur et c'est ici que le remède doit être bien connu et que nous aurons des malades susceptibles d'en bénéficier.

Le système neuro-moteur est l'une des grandes sphères d'action d'Agaricus. Il y produit donc y guérit à doses homéopathiques une excitation accompagnée d'une incoordination marquée. L'alliance d'excitation et d'incoordination dans le système nerveux moteur doit toujours faire penser au remède, qui est ici voisin de certains autres végétaux comme Cannabis indica, Stramonium, Cicuta et des arachnées telles que Mygale et Tarentula.

Tous les muscles du corps peuvent présenter, par groupes ou isolément, des contractions, des frémissements ou des tiraillements. Ceux-ci se font d'une manière en général incoordonnée, en sorte que le sujet présentera des secousses involontaires comme dans la chorée quand ces contractions sont extensives, ainsi que des tics. Agaricus a la chorée dans son génie et a guéri bien des cas de chorée. Les mouvements choréiques d'Agaricus disparaissent pendant le sommeil. Le sujet peut avoir des contractions de petits muscles de la face, qui le tiraillent pendant quelques minutes, puis s'arrêtent et reprennent dans une autre partie, énervent le sujet jusqu'à le rendre fou.

Le génie convulsif du remède le rendra utile dans certains cas d'épilepsie, celle-ci pouvant se manifester après l'acte sexuel ou après suppression d'une éruption, ainsi que chez les sujets ayant les autres symptômes généraux du remède. Il peut y avoir une aura consistant en une sensation de froid dans la colonne vertébrale.

Le malade d'Agaricus a de l'incoordination des membres, des mouvements maladroits des mains et des doigts. Il laisse tomber les objets qu'il tient en mains, celles-ci étant tremblantes ou incoordonnées : la cuisinière laisse tomber les assiettes et les casse. Apis a aussi ce symptôme, mais il est aggravé par la chaleur, tandis qu'Agaricus est aggravé par le froid, ce qui les distingue nettement. Il y a aussi du tremblement et de la faiblesse des membres inférieurs le sujet ayant difficile de marcher et évoluant vers la paralysie. Ceci se trouve dans les affections médullaires, sclérose en plaques, etc. Agaricus touche la moelle épinière, et ses troubles neuro-moteurs sont en relation avec elle, il convient ainsi à certains cas d'affections spinales. Il survient parfois au cours de la grossesse, surtout en son début, une parésie des membres inférieurs avec tremblement, qui est justiciable du remède.

Le remède a une électivité pour la moelle épinière. Celle-ci devient hypersensible. Le sujet est pris d'un rire spasmodique et nerveux si on lui touche l'épine dorsale. Puis ce contact devient douloureux et le sujet souffre. Il a des douleurs et des raideurs dans les muscles du dos, de la nuque au sacrum. Le dos devient raide, le sujet a la sensation que le dos va se briser en se baissant, il a des douleurs élançantes ou brûlantes, ou des sensations de froid dans l'épine dorsale, aggravées en se penchant en avant. Chez Agaricus, comme nous allons le voir, la sensibilité thermique est pervertie et incoordonnée, le sujet ressentant du froid même là où il n'y en a pas, et les sensations tactiles ou algésiques sont ressenties comme froides le plus souvent ou parfois comme brûlantes ; il a la sensation de froid dans le dos et dans la colonne vertébrale.

L'irritation mécanique de la moelle aggrave tous les symptômes du malade, les faits de se pencher, de se baisser, de se redresser sont douloureux et aggravent les autres symptômes. L'acte sexuel, dont les réflexes sont médullaires, aggrave fortement le malade. Après le coït il souffre davantage, a des tremblements, des mouvements convulsifs, des crises d'épilepsie et même de la dépression nerveuse. On peut penser au remède chez les jeunes mariées nerveuses ou hystériques qui tombent dans la dépression nerveuse peu de temps après leur mariage, ou deviennent épileptiques à ce moment. Chez l'homme il peut y avoir après le coït ou après une nuit de débauche, perte de l'appétit, sueurs nocturnes, douleurs dans les cuisses, faiblesse générale et inaptitude au travail intellectuel. Le remède est ici proche de Nux vomica.

L'irritation spinale, peut aussi provoquer de l'excitation sexuelle évoluant vers l'impuissance, tout comme l'excitation neuro-motrice du sujet évolue vers la paralysie. Il a une perte de jouissance au moment de l'éjaculation, puis l'impuissance s'installe avec conservation du désir sexuel. Il peut y avoir une brûlure dans l'urèthre pendant l'acte, ou une brûlure dans la prostate pendant l'éjaculation. Ceci est fréquent selon Kent, au moment de la guérison de vieux écoulements catharraux de l'urèthre, de vieilles blennorrhées en régression, après que toutes sortes de traitements locaux ont été utilisés. Le pénis est froid et contracté, il y a une rétraction très douloureuse des testicules. Nous retrouvons ici les symptômes vus plus haut chez les expérimentateurs de l'école autrichienne. Kent dit encore : « dans les vieux écoulements lorsqu'il y a une démangeaison continuelle dans l'uréthre et que la dernière goutte y persiste un bon moment, les deux meilleurs remèdes sont Petroleum et Agaricus ». Nous voyons ici l'action irritante du remède sur les muqueuses se combiner à l'intoxication spinale.

La sensibilité thermo-algésique est irritée et incoordonnée tout comme le système neuro-moteur ; ceci est aussi un symptôme guide du remède. Le sujet aura des douleurs qui se manifesteront souvent par des sensations de piqûres froides, de froid piquant, de froid là où une sensation tactile serait normale. Quelquefois c'est au contraire une sensation de brûlure, surtout aux muqueuses qui sont irritées. Il a des démangeaisons, des sensations d'aiguilles froides aux membres, à la peau, aux oreilles ou à diverses parties du corps. La circulation semble déficiente dans les extrémités, il a des rougeurs piquantes, démangeantes ou donnant cette sensation particulière d'aiguilles froides ou de brûlures qui sont propres aux engelures. Agaricus rend parfois de grands services dans le traitement des engelures. Le sujet a des sensations de froid dans le dos, de froid courant le long de l'épine dorsale. L'urine lui semble froide dans l'uréthre au cours de la miction. Le sujet d'Agaricus est d'ailleurs très sensible au froid. Tous ses symptômes sont aggravés par le froid, par le temps froid, surtout le mal de tête. Le simple fait de mettre le visage à la fenêtre par le temps froid lui fait mal dans les dents et dans les membres. Il a l'impression d'être touché par un morceau de glace, les extrémités bleuissent comme par le froid. Il est aggravé à l'air froid, mais il est également sensible aux rayons du soleil. Toute sa sensibilité thermo-algésique est détraquée. Il a du vertige en marchant au grand air, il est toujours pire au dehors et mieux à l'intérieur d'une maison tiède. Il a une sensation de froid

sur la tête, ou de glace, ou la sensation qu'un vent froid lui souffle sur la tête. Agaricus est un remède « froid ». Il a aussi l'aggravation par l'humidité froide. Clarke fait observer que les champignons conviennent mal aux constitutions hydrogénoïdes et les intoxiquent plus que les autres sujets. Agaricus est frileux et hydrogénoïde. Les sensations de froid d'Agaricus rapprochent sous certains rapports, ce remède de Veratrum album. Nous voyons en étudiant ce dernier l'influence qu'il présente sur les choline-estérases, c'est-à-dire sur les ferments destinés à détruire dans le sang l'acétyl-choline produite constamment par l'excitation vagale. La vératrine bloque les choline-estérases et permet l'intoxication de l'organisme par l'acétyl-choline, d'où dépression hypotension, sensations de froid général etc. Chez Agaricus, nous avons vu que la muscarine est un poison voisin de la choline et de l'acétylcholine et, comme elles, parasympathomimétiques. Nous ne serons donc pas surpris de trouver chez Agaricus ce froid, ces sensations de froid et cette sensibilité au froid, moins marquée cependant que chez Veratrum-Album.

Le système nerveux central, cerveau et bulbe, est touché autant que la moelle épinière par les toxines du type Agaricus. Ceci se répercutera sur les yeux, se manifestera par la souffrance céphalique : maux de tête et vertiges, ainsi que sur la mentalité et le psychisme du sujet, y provoquant dans les cas extrêmes cette agitation incoordonnée qu'est le délire. Le génie du remède allie toujours, ici comme ailleurs, l'excitation et l'incoordination.

Les yeux ne sont que le prolongement du cerveau ; quand celui-ci souffre, ils sont entrepris et présentent des troubles, nous le voyons en étudiant de nombreux remèdes. Agaricus n'échappe pas à cette règle et ses symptômes oculaires sont marqués. Nous avons vu plus haut le nystagmus, les tressaillements des paupières et des globes, le blépharospasme éventuellement, qui relèvent de l'excitation incoordonnée du système neuro-moteur de l'œil. Les pupilles seront contractées, parfois dilatées, selon la réversibilité des effets. Le malade a des picotements, du tressaillement dans les yeux, de l'incoordination visuelle. Il a des erreurs au point de vue des couleurs, des taches devant les yeux il lit avec difficulté. Il situe les objets à une place inexacte, voit double a des mouches ou des taches noires devant les yeux, des taches flottantes dans son champ visuel, parfois un trouble de la vue, de la confusion comme un brouillard. Il aura du strabisme, de la diplopie, du nystagmus, des secousses choréiques des globes, ainsi que de l'asthénopie accomodative. On voit ici, comme dans la plupart des affections ocu-

laires, combien l'intoxication générale du sujet entre en jeu et qu'on ne peut attribuer tous ces symptômes à un manque de vitamines, comme la thérapeutique moderne est volontiers encline à le faire.

Le malade d'Agaricus est sujet à beaucoup de maux de tête. Outre les sensations de froid à la tête, de « céphalée froide » il peut avoir des céphalées battantes, avec raideur ou tressaillement des muscles de la face, une sensation de clou dans la tête. une céphalée frontale, temporale et à la racine du nez, accompagnée d'hémorragie nasale ou de catarrhe épais, une pression temporale aggravée par le travail mental. Il y a parfois une céphalée localisée à un seul côté de la tête. La céphalée d'Agaricus est quelquefois améliorée après une selle ou après une miction. Quand l'urine se raréfie, le mal de tête apparaît, quand l'urine augmente il disparaît. Le même phénomène peut se produire avec la constipation. Il a un mal de tête quand il est constipé et celui-ci s'en va quand il est allé à la selle. Les maux de tête du sujet sont souvent associés aux autres symptyômes du remède, aux tressaillements et aux douleurs de l'épine dorsale, c'est ce qui permet de les distinguer, car des centaines de remèdes ont le mal de tête dans leur symptomatologie. C'est toujours par les concomitances et par les symptômes généraux que l'on peut individualiser un remède.

L'intoxication du système nerveux et son incoordination se manifesteront par un vertige qui peut prendre une certaine intensité. Vertige au cours de l'ivresse, vertige le matin en marchant en plein air, vertige à tomber en arrière, vertige survenant au contact d'une vive lumière ou du soleil et provoquant parfois une chute. Ceci peut se trouver chez les alcooliques, les toxicomanes, chez ceux qui sont malades après une débauche ou après un surmenage nerveux.

Symptômes mentaux.

Enfin quand l'intoxication est aiguë, comme dans certains cas d'alcoolisme, ou quand elle est poussée à un degré progressif mais avancé, il se développe chez le sujet d'Agaricus, un état proche de la folie. Il y a plusieurs stades possibles allant de l'incoordination mentale sans excitation, à un état de délire excité très intense.

Au début de l'intoxication, on trouve souvent une mentalité changée, une irritabilité avec dépression mentale. C'est le cas dans certains états qui proviennent d'un surmenage cérébral après des études trop intenses ou prolongées (Kent). Le cerveau ne fonctionne plus bien

et semble marcher au ralenti. Un tel état peut se rencontrer chez des enfants intoxiqués à la naissance ou victime d'une maladie héréditaire Leur cerveau semble se développer paresseusement, ils sont lents à apprendre à parler et à marcher, comme Baryta, Natrum Mur ou Calcarea, ces deux derniers pour une raison toute différente qui est la déminéralisation. Chez Agaricus, c'est une défection mentale, un esprit qui se développe lentement, les enfants n'ont pas de mémoire, ont un développement mental tardif, sont en retard pour leurs études, sont lents à rassembler leurs idées. Agaricus peut donc être, le cas échéant, un remède d'arriérés. Il peut aussi être un remède de vieillards usés et déchus et tombés dans cet état. Les alcooliques déchus mentalement peuvent aussi en présenter les symptômes.

Agaricus peut aussi convenir aux individus routiniers qui sont complètement perdus en dehors de leur routine. Certains sujets qui font un travail routinier y sont parfaitement normaux, mais si vous leur soumettez une nouvelle idée, quelque chose qui ne soit pas dans la routine de leur travail, ils sont complètement idiots. Ceci est particulièrement marqué dans la matinée, car le soir leur cerveau fonctionne mieux.

Dans les intoxications aiguës, massives ou très poussées, nous pouvons au contraire assister à une excitation incoordonnée des fonctionnements psychiques. Reportons-nous plus haut au cas décrit par Teste et nous en aurons une image. C'est l'état que recherchent les Kamtchadales quand ils consomment le champignon pour obtenir l'ivresse. Le sujet s'excite, chante, crie, récite des vers, prophétise comme un excité par l'alcool ; il chante et siffle à des moments inopportuns, il dit des choses idiotes, court çà et là, veut embrasser tout le monde, embrasse ses compagnons, embrasse leurs mains, etc. Celui qui est doux et tranquille devient à ce moment agité, obstiné, vaniteux ; il peut avoir un délire de grandeur comme on le voit à certains stades de la Paralysie Générale.

Les états de prostration et d'agitation peuvent d'ailleurs alterner, comme dans la psychose maniaque dépressive, cette alternance ayant même une périodicité assez courte : déprimé le matin, maladroit, stupide et fatigué le matin, il commence à se remuer et à s'agiter le soir où il se montre bruyant et exalté, échauffé, excité et poétique, désirant prolonger les soirées et jouer le soir (Kent). Agaricus a une aggravation marquée le matin et une amélioration le soir. Il convient bien dans les mauvais effets de l'alcool.

Muqueuses.

L'action des toxines du type Agaricus se fait sentir sur les muqueuses : les yeux peuvent démanger, brûler ou présenter de la conjonctivite, de la blépharite et une douleur particulière aux coins des yeux. La muqueuse buccale aura des excoriations au palais et à la langue, celle-ci pouvant présenter des aphtes et être couverte d'un enduit blanc ou jaunâtre, le frein de la langue peut être ulcéré ; l'haleine est putride et il y a une salivation d'un goût amer.

Nous avons vu plus haut l'utilité d'Agaricus dans certains cas de gonorrhée et d'inflammation de la muqueuse uréthrale de l'homme. Chez la femme, les muqueuses utérines et vaginales participent à cette irritation : il y a une leucorrhée très abondante, foncée, parfois sanguinolente, âcre et excoriante pour les parties. Cette leucorrhée est tellement âcre qu'elle excorie la vulve et les parties avoisinantes au point que la malade ne sait plus marcher sans souffrir. La matrice toute entière est d'ailleurs congestionnée et il y a du «bearing down» parfois très intense, s'accompagnant de douleurs dans l'épine dorsale et des autres symptômes du remède. Tous les symptômes de la malade d'Agaricus sont aggravés pendant les règles, ou même apparaissent à ce moment.

Ses muqueuses digestives sont irritées et ceci se traduit par de nombreux troubles gastriques et intestinaux, comme dans toute intoxication par les champignons. Les premiers organes qui, dans ce cas sont touchés, sont évidemment ceux qui sont en contact direct avec le poison, donc les muqueuses digestives et le foie. Ceux-ci souffriront d'autant plus que l'organisme va se défendre contre l'intoxication en provoquant des réflexes de défense : vomissements et diarrhées pour s'efforcer d'éliminer le poison déjà absorbé et surtout celui qui n'est pas encore absorbé et stagne encore dans le tube digestif. Au stade peu poussé d'intoxication le sujet d'Agaricus n'aura que des troubles digestifs légers : éructations, hoquet, renvois ayant le goût des aliments ou le goût d'œufs pourris, crampes d'estomac etc. Mais que l'intoxication soit plus poussée et nous verrons apparaître les nausées, suivies de vomissements, les vomissements suivant toute absorption de nourriture avec douleurs gastriques intenses.

C'est ensuite ou simultanément l'intestin qui va se révolter et défendre l'organisme contre l'intoxication. L'estomac et l'intestin sont à la fois des voies d'absorption et des voies d'élimination. Quand

l'organisme cherche à éliminer, il s'en sert au mieux et crée le vomissement et la diarrhée pour se débarrasser des toxines qui l'encombrent ou qui menaçent de s'introduire dans l'économie. Agaricus aura une défense intense : mouvements désordonnés du tube digestif, gargouillements et glougloutements dans le ventre, coliques, état tympanitique marqué, diarrhées abondantes et brusques, donnant une sensation de brûlure dans l'intestin et au rectum, beaucoup de ténesme, parfois des douleurs intenses, brûlantes, coupantes, violentes.

Kent décrit cet état de la sorte « Avant la selle ; douleurs coupantes dans l'abdomen, ténesme urgent, effort douloureux dans le rectum. Pendant la selle : coliques et passage de flatuosités ; brûlures et douleurs coupantes à l'anus ; sueur ; douleurs depuis les reins jusqu'aux jambes se prolongeant après la selle. Après la selle : le mal de tête est soulagé, mais il persiste des battements dans l'anus, des crampes dans l'hypogastre, une distention et une douleur de l'abdomen, le ténesme s'accentue après la selle ».

Lorsque les symptômes gastro-intestinaux prédominent sur les symptômes nerveux il sera évidemment fort difficile d'individualiser Agaricus parmi les autres remèdes de gastro-entérite. Mais la concomitance des symptômes nerveux, des tremblements, des sensations thermiques anormales, etc, devront faire penser au remède et nous montreront qu'il ne faut pas torpiller chaque symptôme avec un remède différent, mais qu'un seul remède peut, le plus souvent, couvrir un ensemble de symptômes aussi différents que le sont d'une part les symptômes nerveux, et d'autre part les symptômes intestinaux d'Agaricus. Un tel état se verra dans certains cas de graves intoxications alimentaires ou alcooliques, et aussi dans certaines graves maladies adynamiques au premier rang desquelles figure, ici comme toujours, la fièvre typhoïde.

Une telle intoxication du tractus gastro-intestinal touche forcément le foie. Le malade d'Agaricus a des douleurs hépatiques, de l'engorgement et du gonflement du foie. L'hypochondre droit sera lourd et douloureux, et cela s'étendra jusqu'au lobe gauche du foie ce qui pourra donner les mêmes sensations dans l'hypochondre gauche De plus, la rate sera touchée, sans doute par le fait que la veine splénique, branche de la veine porte, subira les contre-coups de la congestion hépatique ; peut-être aussi par une action directe des poisons muscariniques sur la rate. La rate peut, chez ce malade, être douloureuse, enflée, et présenter les douleurs piquantes du remède. C'est le cas dans la fièvre typhoïde. C'est aussi le cas chez certains sportifs

quand après une course ils ont des douleurs dans l'hypochondre gauche, au niveau de la rate ; c'est le fameux « point de côté » du coureur. Clarke cite le cas de coureurs qui, atteints d'un point de côté, ont pris Agaricus qui a fait disparaître leur point de côté et leur a permis de continuer à courir.

Cœur et voies respiratoires.

Au cours d'une intoxication un peu importante, le cœur est fatalement touché. Il le sera ici d'autant mieux que les poisons du type muscarinique ont une action parasympathomimétique pouvant aller dans ses effets, jusqu'à l'arrêt du cœur en diastole. Il y a donc ici combinaison de l'action nerveuse et de l'action toxique sur le muscle cardiaque. Les symptômes cardiaques d'Agaricus ne sont cependant pas prédominants, mais ils peuvent corser le tableau et nous présenter un malade qui aura « à la fois plusieurs maladies » comme des troubles nerveux, de l'entérite et des troubles cardiaques, et pour lequel on sera tenté de donner plusieurs remèdes ensemble.

Le muscle cardiaque subit aussi l'intoxication générale ; le sujet aura des douleurs piquantes, brûlantes ou coupantes dans la région du cœur, il se plaindra de « points » au cœur ; ceux-ci ont une irradiation vers l'épaule gauche, l'omoplate gauche et même le bras gauche simulant parfois l'angor pectoris. Ces douleurs sont aggravées par la toux, l'éternument ou une inspiration profonde. Il peut y avoir des palpitations douloureuses, de l'oppression et une sensation que la poitrine est trop étroite. Le pouls sera faible, dicrote ou intermittent (Clarke).

Selon Kent, le remède peut présenter beaucoup de palpitations nerveuses ; il peut avoir des sensations de choc au cœur, de frémissements qui surviennent au cours d'une éructation, en toussant, en se couchant sur le côté gauche ou sur le dos, en entendant un bruit soudain ; ces chocs au cœur sont pires la nuit ou pendant la fièvre, ils se transmettent et sont ressentis dans d'autres parties du corps ; le ventre, le dos ou les membres.

Mais l'une des actions les moins connues d'Agaricus, et sur laquelle Kent insiste particulièrement, est son action sur les voies respiratoires et dans la tuberculose. Que les muqueuses des voies respiratoires soient entreprises nous pouvons logiquement nous y attendre, puisque les poisons du type Agaricus touchent les muqueuses en géné-

ral. Aussi le patient aura-t-il de la toux et une toux particulièrement spastique, car nous ne devons pas oublier son intoxication générale du système nerveux. La toux d'Agaricus sera violente paroxystique, se terminant par un spasme ou par un éternument. La toux est quinteuse, pire en mangeant, et laisse après un mal de tête persistant. Il peut y avoir une toux spasmodique la nuit, à peine le malade s'est-il endormi, et qui le réveille, et l'oblige à cracher des petites billes de mucus. La toux convulsive peut aussi s'accompagner de sueurs, d'un pouls rapide, d'une expectoration purulente, pire dans la matinée ou quand il est couché sur le dos. La respiration est laborieuse, oppressée et le malade a la sensation que sa cage thoracique est devenue trop étroite.

Kent insiste beaucoup sur l'utilité d'Agaricus dans certains cas de tuberculose, il écrit notamment : « Agaricus est utile dans les cas de phtisie au début, et il a guéri des cas qui semblaient être de la tuberculose. Il est très proche de la diathèse tuberculeuse. Je me rappelle avoir commencé à expérimenter Tuberculinum sur un sujet que je soupçonnais être réceptif en raison de son anamnése et de ses symptômes. La première dose de Tuberculinum faillit le tuer : il devient émacié et semblait sur le point de mourir. J'attendis patiemment l'apparition d'un tableau symptomatologique les symptômes d'Agaricus apparurent établissant ainsi nettement la relation entre ces deux remèdes. Agaricus le remit sur pied et le guérit. Ceci confirme les observations de Hering, en ce qui concerne la relation qui existe entre Agaricus et la tuberculose ».

Modalités.

Agaricus sera aggravé par tout ce qui excite son système nerveux, puisque celui-ci est irrité et incoordonné : le toucher ou la pression du dos ou de l'épine dorsale, le coït, l'orage l'aggravent. Il est aggravé après avoir mangé en raison de son irritation gastro-intestinale. Il est en général aggravé le matin et amélioré le soir. Le mouvement lent l'améliore. Il est un remède très froid aggravé par le froid et l'air froid : bien des symptômes apparaissent en marchant à l'air froid. Ceci est une aggravation générale du remède. Tous les symptômes sont aggravés par le temps froid et spécialement le mal de tête. Boire de l'eau froide l'aggrave. Mettre la tête dehors à une fenêtre ouverte lui donne mal aux dents et des douleurs dans les membres. Il est aggravé

avant l'orage qui irrite son système nerveux et à ce moment il a des sensation de froid qui apparaissent, il ressent alors la sensation d'être touché par de la glace ou par des aiguilles de glace. Ceci correspond à certaines engelures et au « hallux valgus » qui devient douloureux avant l'orage. Sensible au froid, à l'humidité et à l'orage, il l'est aussi au soleil, et l'on a vu des cas d'insolation présenter les symptômes du remède.

ALOË SOCOTRINA

Les Aloès sont des plantes xérophytes, ressemblant aux Agaves, et croissant dans les régions arides et chaudes de l'Afrique orientale et méridionale, notamment sur les bords de la mer Rouge. On les rencontre aussi au Cap, au Natal, à Curaçao et aux Indes orientales ; quelques espèces sont acclimatées sur les bords de la méditerranée. L'espèce la plus recherchée, qui est celle que nous utilisons en homéopathie, est l'Aloès Soccotrin dit de Zanzibar. L'Aloès appartient à la famille des Liliacées, comme Allium sativum, Squilla maritima et Lilium tigrinum. Nous allons voir qu'il a des ressemblances avec ce dernier remède, tout en s'individualisant nettement.

La drogue médicinale est un suc concrété provenant de l'écoulement qui se produit lorsqu'on sectionne les feuilles charnues de l'Aloès. La feuille coupée est mise debout dans un récipient, et le suc s'en écoule pour être séché à l'air. C'est le meilleur procédé et le suc est de meilleure qualité. Les autres procédés qui consistent à exprimer, macérer ou cuire les feuilles donnent un aloès de moins bonne qualité. Le suc doit être concentré par évaporisation au soleil. Il se concrète en ce cas en masses brun-rougeâtres appelées « hépatiques ».

Pharmacologie.

La composition chimique des Aloès est très complexe. Ils contiennent tous un glucoside « l'aloïne » dans la proportion de 4 à 25 % selon le mode de préparation ; de l'émodinol, qui est un produit de dédoublement de ce glucoside ; de 12 à 13 % de résines qui sont des combinaisons d'alcools résineux avec des acides aromatiques, des essences en faible quantité, et enfin des substances amorphes contenant du glucose.

L'aloès est connu depuis plusieurs siècles avant J.C. ; la Grèce

antique en fait mention quatre siècles avant notre ère. Il fut toujours employé comme purgatif et émménagogue. L'école officielle s'en sert encore de nos jours. A faible dose : 2 à 10 centigrammes, il est digestif et stomachique, provoquant une légère excitation des muqueuses. A doses plus fortes, de 10 à 50 centigrammes, il est un purgatif drastique. Il doit ces propriétés au fait que son glucoside appartient au groupe de l'anthraquinone. Il augmente directement le péristaltisme intestinal et provoque une congestion intense des organes abdominaux : foie, intestins, rectum et matrice. Tout le système porte subit une congestion intense et en particulier le rectum. Les hémorroïdes se congestionnent et saignent, la matrice également. Ceci contre-indique la drogue à doses pondérables dans la grossesse, les règles profuses et les crises hémorroïdaires, mais l'indique au contraire à doses infinitésimales dans ces cas, en loi de similitude.

Expérimentation homéopathique.

Mais l'utilisation du remède en homéopathie est beaucoup plus large que cela. Ici comme toujours l'expérimentation à doses pondérables ne donne que des effets de masse, brutaux et sidérants. L'expérimentation homéopathique, au contraire, révèle toute la subtilité d'action du remède et permet, en loi de similitude, son utilisation dans de nombreux cas.

L'expérimentation homéopathique, tant chimique que pharmacologique montre que l'aloès, outre ses vertus médicinales congestives sur les viscères abdominaux et sur le système porte, correspond à une intoxication générale de l'organisme ayant ses répercussions sur le système nerveux et la mentalité du sujet, et sur son système circulatoire général, car il devient un « psorique ». Cette intoxication peut avoir de multiples causes même infectieuses, qui sont notamment la sédentarité, l'engorgement hépatique par mauvaise hygiène alimentaire, par l'abus de la bière, par la consommation d'huitres surtout hors de saison ou par l'abus des drogues allopathiques ; par les infections intestinales, dysenteries, etc. Les symptômes du rectum sont manifestement très marqués et c'est un remède auquel il faut penser dans toutes les affections qui touchent la portion terminale du gros intestin.

Foie.

Ce sont évidemment les symptômes intestinaux qui sont les plus visibles et les mieux connus. Il y a ici un ensemble. Malgré que l'action hépatique et biliaire de l'aloès a été discutée, il ne fait pas de doute, après l'étude clinique homéopathique, que chez Aloë, le foie et le système portal sont fortement congestionnés et que la sécrétion biliaire est augmentée. Il y a, chez Aloë, un engorgement manifeste du foie, une grande plénitude dans la région du foie, et les manifestations hémorroïdaires sont autant en relation avec la congestion hépathique et portale, qu'avec l'irritation cathartique de l'intestin et du rectum. Il y a, non seulement de l'engorgement du foie, et une sensation de plénitude, mais parfois de véritables douleurs, des brûlures et même des coliques vésiculaires, Les douleurs peuvent être ressenties aussi au lobe gauche du foie, et se manifester dans l'hypocondre gauche. La rate peut d'ailleurs être elle-même douloureuse par l'engorment portal, la veine splénique étant une branche de la veine porte. Kent fait remarquer qu'Aloès est un remède hépatique de premier plan comme Sulfur. Son action n'est pas aussi profonde que celle de Sulfur, mais ce dernier est son complémentaire, et il antidote les doses pondérables d'Aloès ; aussi chez les malades qui ont abusé de purgatifs à base d'Aloès, Sulfur est souvent indiqué et réussit fort bien.

« Aloë » écrit Kent, « sera un remède utile pour le début d'un cas où il y a des troubles avec une grande plénitude, de la distension et des douleurs piquantes dans la région du foie ; on trouve aussi une peau sèche et chaude sans augmentation de la température. Il peut aussi y avoir un peu de fièvre, mais en général, il y a une sensation de chaleur sèche à la peau, sans fièvre, comme on le trouve généralement chez les sujets psoriques. Il n'y a pas la profondeur d'action de Sulfur mais il a une action plus durable que, par exemple Aconit ou Belladonna. Il peut être associé à Bryonia. Les remèdes Sulfuris acidum, Kali bichromicum et Sepia les suivent bien et terminent le cas ».

L'engorgement hépatique d'Aloë peut suivre l'abus de bière et nous aurons l'occasion de le voir maintes fois ici à Bruxelles où l'on abuse de cette boisson. Les troubles digestifs, dyspeptiques, hépatiques et intestinaux survenant chez les buveurs de bière correspondent souvent au remède. Les malades qui ont la diarrhée chaque fois qu'ils boivent de la bière seront justiciables d'Aloe ou de Kali bichromicum ;

l'étude des symptômes personnels permettra de les différencier, la modalité d'aggravation par la chaleur notamment, Aloë étant aggravé et Kali bichromicum amélioré par la chaleur. Ils ont en outre d'autres symptômes individuels permettant de les différencier.

Intestin et rectum.

Tout l'intestin est entrepris, mais le rectum plus que le reste. Le malade est sujet aux coliques, aux crampes, aux diarhées. Il a des douleurs crampoïdes qui le poussent beaucoup à la selle, des douleurs coupantes dans la région ombilicale qui s'étendent vers le bas et descendent dans le rectum. Il y a beaucoup de plénitude dans le ventre, des gargouillements et des borborygmes. Ceux-ci sont si intenses qu'ils peuvent être entendus par les personnes proches du malade. Il survient alors une diarrhée, liquide, jaune, irritante, qui brûle à l'anus et au rectum, et l'anus reste douloureux. Le malade se sent faible après cette selle, comme Podophyllum, Arsenicum etc. Les selles d'Aloë peuvent aussi être comme de la bouillie jaune ou grise, avec des morceaux non digérés, il peut y avoir du mucus et du sang dans les selles car il peut aussi saigner de l'intestin. Cette diarrhée peut s'accompagner de bruits dans l'intestin et à l'anus lors de l'expulsion. Elle peut survenir le matin, le soir, *après le repas*, par le temps, après avoir eu trop chaud ou après un chagrin. La diarrhée *post-prandiale* est un symptôme important du remède. Elle survient aussi dans la position debout et par la marche.

Mais l'un des symptômes-clé du remède est l'*insécurité rectale* Le sujet n'a pas toujours la possibilité de retenir ses selles. Il a souvent conscience de cette insécurité, mais parfois il n'en a pas conscience et perd involontairement des selles même solides. Souvent le sujet se rend compte qu'il a une sorte de paralysie ou de parésie de son sphincter anal. Il a peur à tout moment de perdre des selles. Il pense constamment à son anus, et s'il cesse d'y penser il perd des matières. Il n'ose faire un gaz car il perd des matières. Il n'ose uriner, car en urinant les matières s'échappent involontairement, aussi pour uriner il va se déshabiller et s'asseoir sur le siège. Chez les enfants les selles sont lâchées dans la culotte ou dans le lit, et l'enfant ne s'en rend pas compte quelquefois. Parfois il sent le besoin et court pour se rendre au W. C. mais il n'en a pas le temps et lâche ses matières dans sa culotte. Les petits enfants qui ne portent pas de culotte et jouent par terre, habillés

d'une petite robe, laissent goutter les matières sur le plancher, et ces matières ne sont pas forcément liquides, mais parfois solides, rondes comme des billes ou même boudinées. Il peut y avoir en même temps un prolapsus hémorroïdaire très marqué, mais ceci n'est pas toujours présent.

Un autre caractère d'Aloe est de présenter beaucoup de mucus ayant un aspect gélatineux. Ceci provient du catarrhe rectal, la muqueuse enflammée ou même ulcérée sécrétant ce mucus qui est alors expulsé comme une selle, ou avant la selle, celle-ci le poussant devant elle au moment de son expulsion, car ce mucus occupait la portion terminale du rectum. D'autres remèdes ont du mucus gélatineux dans les selles, notamment Asarum et Colchicum, mais chez ceux-ci l'ensemble des symptômes est différent. Kent a guéri avec Aloë des cas de rétrécissement rectal en donnant le remède sur le fait que le le malade expulsait avant la selle une tasse de mucus gélatineux.

Quelquefois dans la selle liquide il y a des morceaux solides, ronds comme des billes. Par effet alternant, il peut même y avoir de la constipation, les morceaux solides stagnant dans le rectum et en étant finalement expulsés involontairement par suite de l'insécurité rectale, le malade retrouvant dans ses vêtements des morceaux de matières fécales solides qu'il a expulsés sans le savoir.

Le malade peut aussi avoir du ténesme, des besoins urgents, avec sensation qu'il va faire une diarrhée, il se précipite vers le siège mais il n'émet que des gaz chauds. Ceci se trouve aussi chez Natrum Sulfuricum. Les selles s'échappent involontairement quand il passe un vent. Il a beaucoup de vents irritants, malodorants et brûlants. Il peut émettre beaucoup de vents pour une petite selle ; l'anus est brûlant quand il expulse du vent. De toute façon, l'irritation rectale est fréquente, parfois permanente et le malade en est obsédé. Il a souvent déjà une diarrhée qui le chasse du lit le matin, comme Sulfur et Lilium tigrinum, ou une diarrhée avec insécurité rectale ; des défaillances après la selle, des crampes au moment de la selle, celles-ci pouvant cesser après la selle, comme chez Nux vomica, ou persister comme chez Mercurius. Le rectum est lourd, chaud brûlant, démangeant, douloureux et le malade y ressent souvent des battements ou des pulsations. Il a enfin des troubles hémorroïdaires très marqués.

Les hémorroïdes d'Aloë sont provoquées à la fois par la stase portale et par le catarrhe du rectum. C'est ce qui explique leur volume et leur congestion. Elles sortent de l'anus et y pendent comme une grappe de raisins ; elles démangent et brûlent, et les applications

de pommade aggravent la brûlure ; elles sont si gênantes qu'elles empêchent le sommeil ; elles ne sont améliorées que par des applications froides. Aloë est toujours aggravé par la chaleur ; il est plus mal l'été et par le temps chaud même sec ; il est amélioré par le frais et par le froid local.

Congestion pelvienne.

La stase portale ne donne pas seulement de la congestion rectale, mais l'abdomen et surtout le petit bassin tout entier s'en ressentent. Aussi la vessie et l'utérus ressentiront-ils cette stase. C'est ici que nous pourrons comparer Aloë à Lilium tigrinum son proche parent botanique, tous deux étant des Liliacées, et tous deux ayant de la congestion pelvienne, des troubles utérins, de l'irritation intestinale, de la diarrhée matinale, les pieds brûlants et l'aggravation par la chaleur. Mais Lilium tigrinum touche beaucoup plus fort l'utérus et moins le rectum, de plus, c'est un irritable, un nerveux sthénique et réagissant. Par contre l'Aloe touche davantage le rectum et nous allons voir que c'est un asthénique, un déprimé et un relâché. En comparant surtout les deux mentalités on ne risque pas de les confondre.

Chez Aloë, la vessie peut présenter des troubles ; la sécrétion rénale étant augmentée, il aura un fréquent besoin d'uriner et urinera beaucoup et souvent ; l'urine est brûlante, et il peut y avoir du ténesme. Le besoin peut être urgent, et l'urine peut s'échapper involontairement s'il ne s'exécute pas vite assez. Nous retrouvons l'insécurité sphinctérienne vue à l'anus ; Carroll Dunham a ainsi guéri avec Aloë l'incontinence d'urines d'un vieillard qui avait une prostate hypertrophiée avec la diarrhée du type Aloë. En outre l'insécurité rectale s'ajoute aux troubles urinaires, il perd les matières en urinant. La congestion pelvienne peut lui donner la sensation de plénitude, d'un tampon ou d'une balle dans la région du périnée. Cette sensation se rencontre aussi bien chez l'homme où elle peut correspondre à un engorgement prostatique, que chez la femme où elle correspond à une congestion utérine. Ces deux organes ont d'ailleurs la même origine embryologique.

Chez la femme, l'utérus est engorgé, lourd et douloureux, mais la « pression descendante » n'atteint jamais l'intensité qu'on lui trouve chez Sepia ou Lilium tigrinum. Il y a, chez Aloë, une sensation de

plénitude, de lourdeur ou de pesanteur dans la région de l'utérus, l'utérus peut aussi se prolaber et donner des douleurs comme des douleurs de travail, irradiant dans les aînes et dans les lombes ; la position debout aggrave ces sensations par suite de l'augmentation mécanique de la stase. Aloe est toujours aggravé debout et en marchant. Les règles sont augmentées, profuses et en avance. Il y a une leucorrhée muqueuse irritante, car le remèdde irrite aussi la muqueuse vaginale, et cette leucorrhée peut être sanguinolente. Le catarrhe d'Aloë est toujours irritant et il peut saigner des muqueuses irritées : intestin, rectum, vessie, matrice et même muqueuse nasale peuvent saigner.

Symptômes généraux.

L'intoxication du sujet, son engorgement hépatique, portal et pelvien, les troubles intestinaux qui en résultent ou qui parfois en sont la cause, vont retentir fortement sur l'ensemble de l'économie. Si l'abdomen et le pelvis le tourmentent particulièrement il est néanmoins un intoxiqué général, et en relation avec cette intoxication un déprimé général.

Il est sujet à beaucoup de maux de tête : ceux-ci sont en relation avec l'abdomen, ils surviennent après le repas, avec les troubles intestinaux, avec les troubles utérins ou les règles, quand les selles sont insuffisantes ou pendant une crise de dysenterie. Aloë est un migraineux et son mal de tête est congestif. Il sent la tête lourde et pesante, a des douleurs oculaires, le mal de tête l'oblige à s'asseoir. Les céphalées peuvent alterner avec la diarrhée. Carroll Dunham a relaté un cas remarquable d'un homme qui souffrait de la diarrhée du type Aloë en été, et de céphalées tenaces en hiver quand la diarrhée cessait : Aloë le guérit. La céphalée d'Aloë est aggravée par la chaleur et améliorée par le froid. Il lui faut une chambre fraîche et il se met des compresses froides sur la tête.

Le malade d'Aloë se sent toujours fatigué, ses muscles sont faibles, il est aggravé par la position debout et la marche, qui augmentent sa congestion portale, et il cherche toujours à s'asseoir. Il tourne ainsi dans un cercle vicieux, car la sédentarité est une des causes de son état, et il devient de plus en plus sédentaire. Il sent ses muscles faibles et douloureux, a des douleurs musculaires et lombaires. S'il se couche il a les pieds brûlants comme Sulfur et Lilium tigrinum, car sa circulation est défectueuse.

Mentalité.

Enfin, la dépression mentale s'installe fatalement il devient un asthénique. Quand l'évolution de son état n'est pas encore trop avancé, il est irritable, « bilieux », et réagissant, il se fâche et prend des colères surtout quand il souffre et quand il a des coliques ou des douleurs ; mais plus tard il devient vraiment déprimé. Toujours de mauvaise humeur, il est mécontent de lui-même, de tout et de tous. Son état s'aggrave particulièrement s'il est constipé, car alors il n'élimine plus les terribles toxines irritantes de son intestin. Il prend son travail en dégoût, tout travail lui fait horreur, surtout le travail intellectuel, tout le fatigue et il n'a plus le goût de rien faire ni même bouger. La vie le dégoûte et il en arrive à un sombre pressentiment de la mort.

Causes.

Nous avons déjà plus haut touché un mot des causes qui provoquent l'état qui appelle Aloë. Toutes les causes qui agissent à la manière du remède, l'appellent en loi de similitude ; tout ce qui congestionne le foie, le système porte et le petit bassin peuvent conduire à cet état. Ce sont en général les mauvaises habitudes alimentaires ou d'hygiène générale. Les gros mangeurs, ceux qui engorgent leur foie par la consommation générale d'aliments lourds, les buveurs de bière, les gens qui abusent des remèdes allopathiques et des laxatifs. Kent fait observer que les huitres consommées hors de saison sont infiniment plus toxiques pour l'organisme que celles consommées en saison. Si les huitres sont consommées à l'époque qui est pour elles celle de la reproduction, elles dérangent beaucoup plus celui qui les absorbe. Le malade qui est dérangé par l'absorption d'huitres en temps de saison appellera plutôt Lycopodium, mais celui qui les consomme hors de saison fera des troubles dysenteriques qui correspondent mieux à Aloë.

Les infections intestinales, les dysenteries, celles provoquées par des abus alimentaires ou des écarts de régime, aussi bien que celles provenant de véritables infections parasitaires ou microbiennes pourront enfin conduire à l'état qui appelle le remède, par résorption des toxines infectieuses et intestinales.

Modalités.

Celles-ci nous sont déjà connues. Il est aggravé par la chaleur et amélioré par le froid. Il est aggravé après avoir eu trop chaud, dans une chambre chaude et au cours de l'été. La station debout et la marche l'aggravent. Il est aggravé le matin et après le repas, surtout pour la diarrhée. Il est amélioré dans une chambre fraîche et par les applications froides. La bière lui provoque toutes sortes de troubles, ainsi que les huitres hors de saison. La vie sédentaire l'aggrave et est une cause de ses souffrances, ainsi que les drogues allopathiques.

ARNICA

L'Arnica est une plante de la famille des composées, qui ne croît qu'à une certaine altitude (400 m. minimum). Elle grandit dans les prairies, aux bords des chemins et pâturages, et les terrains siliceux. Assez commun dans les Alpes, le Morvan, les Pyrénées, les Vosges, le Plateau Central, la Haute Bourgogne, l'Arnica est une plante herbacée, vivace, dont la tige peut atteindre 60 cm. de haut, mais en a 30 ou 40 de moyenne. Celle-ci se termine par une ou plusieurs belles fleurs jaunes à odeur un peu âpre et sternutatoire.

Les fleurs d'Arnica sont employées depuis le Moyen-Age comme vulnéraire. En médecine classique, on n'emploie que la fleur. En Homéopathie, nous employons la plante entière, récoltée au moment de la floraison, en ayant soin de la débarrasser des petits insectes qui s'y trouvent très souvent accrochés et qui risqueraient d'en modifier les propriétés thérapeutiques.

Toxicologie.

On a extrait de l'Arnica un principe cristallisé d'un beau jaune d'or, de saveur âcre et amère, peu soluble dans l'eau et de nature alcaloïdique : l'Arnicine ; une essence complexe, renfermant des éthers, des acides formique, acétique, isobutyrique ; ainsi qu'une quinone.

L'Arnica est selon Richaud un poison paralysant médullaire dont l'action rappelle un peu celle du Curare : 3 centimètres cubes d'extrait fluide, en injections sous-cutanées, tuent un cobaye. A doses un peu élevées chez l'homme, il produit des nausées, des vomissements et des hémorragies. Cazin a étudié particulièrement bien les effets toxiques de l'Arnica ; selon lui les effets primaires consistent en une vive irritation digestive ; les effets secondaires en une excitation du cerveau et du système nerveux. Mais si la dose intoxiquante est plus forte, on voit apparaître simultanément des troubles digestifs, ner-

veux et circulatoires. Il y a des efforts de vomissement, une anxiété extrême, un sentiment de constriction vers le diaphragme ; puis survient une dyspnée plus ou moins intense, du délire, de l'abaissement dans la vitesse du pouls qui devient plus plein ; ensuite des sueurs froides, des hémorragies, des déjections sanguinolentes, des mouvements convulsifs dans les membres et même des tremblements de tout le corps.

Expérimentation homéopathique.

L'expérimentation faite par les homéopathes a confirmé cette toxicologie, mais en y ajoutant les symptômes *subjectifs* dont nous tenons toujours soigneusement compte, nous pouvons y ajouter certains éléments et faire une synthèse complète de l'action du remède.

L'Arnica correspond, en homéopathie, en tout premier lieu aux traumatismes et à leurs conséquences. C'est d'ailleurs l'usage presque exclusif qu'on en fait. Il correspond aux traumatismes tout d'abord dans le fait qu'il provoque un état hémorragipare. Il crée ensuite un état subjectif d'hypersensibilité très grande au toucher comme on le rencontre dans les traumatismes : un organe contusionné reste sensible et douloureux au toucher. Il correspond aussi à l'état d'intoxication de l'organisme que créent les traumatismes un peu importants. Les tissus meurtris, contusionnés ou même détruits par le traumatisme, ont leurs cellules déchirées ou écrasées. La substance intracellulaire se répand dans l'organisme sous forme de déchets organiques toxiques et même septiques, les grands blessés sont en état de « shock »

Arnica, dans les formes extrêmes correspondra à cet état de shock qu'il soit traumatique ou non. Car quand une maladie même infectieuse, un état circulatoire ou autre développera cet état de shock, Arnica sera le remède en loi de similitude. Aussi Arnica sera-t-il utile dans certaines intoxications, états septiques ou adynamiques correspondant à la phase du shock des états traumatiques.

Mais l'Arnica est beaucoup plus qu'un remède des états traumatiques : par son pouvoir hémorragique il trouble profondément la circulation. Il correspondra à des troubles circulatoires nombreux. Agissant sur le tissu musculaire qui est un tissu constamment traumatisé par les efforts qu'on lui demande sans cesse, il correspondra à des fatigues, des excès physiques et notamment à l'hypertrophie du cœur, que celle-ci soit la cause ou la conséquence d'une hypertension. Asso-

ciant l'état hémorragique, l'effort cardiaque et le trouble circulatoire dans sa symptomatologie, il devient un remède de l'hypertension et de ses conséquences ; congestion, hémorragie cérébrale, hémiplégie et même coma. Le coma est quelquefois le résultat d'un traumatisme : Arnica rejoint ici Opium , Glonoïne et d'autres remèdes de cet état.

On voit donc que, loin de n'être qu'un remède de traumatismes, Arnica sera un grand remède de troubles musculaires, des hémorragies, de l'hypertension, du coma, des maladies infectieuses dans certains de leur stades et même un remède mental lorsque le sujet présentera de façon marquée la mentalité particulière qui correspond à ces états.

Traumatismes.

Le grand cheval de bataille d'Arnica est évidemment les traumatismes. Comme nous venons de le voir, ils réunissent dans leur similitude l'état hémorragique, les suffusions sanguines : « bleus » ecchymoses, pétéchies, etc, l'hypersensibilité traumatique, et même l'état septique qui en résulte. La médecine populaire, en employant Arnica comme vulnéraire, fait ici de l'homéopathie sans le savoir, car elle le donne « intus et extra ». Tout traumatisme grand ou petit pourra donc relever d'Arnica, et c'est le premier remède à donner en cas de choc, chute, coup, blessure, accident, etc. Il sera d'autant plus applicable que le malade présentera vraiment les symptômes du remède : état contusionnel local ou état de shock général, hypersensibilité douloureuse locale ou générale, aggravation par le contact, le toucher, la pression et le mouvement, modifications circulatoires, tête congestionnée avec mains et pieds froids, etc. Donné en temps utile, il empêchera la suppuration, hâtera la cicatrisation des plaies et la résorption du sang extravasé, diminuera les douleurs et l'hypersensibilité, bref guérira souvent le malade en un temps record.

En raison de son action musculaire, Arnica sera utile après le surmenage physique, les efforts trop violents, les longues marches ou courses, les compétitions sportives, les résultats d'un surmenage physique quelconque, qui sont de véritables traumatismes pour le muscle et ses gaines tendineuses et aponévrotiques. Dans ces cas Rhus Tox est son complémentaire car il agit admirablement sur le tissu tendineux.

Arnica sera aussi utile après les interventions chirurgicales qui

sont toujours traumatisantes pour l'organisme et après un accouchement toujours traumatisant pour la femme. Il arrête les hémorragies résultant des interventions et en calme les douleurs. Il est utile aussi après une avulsion dentaire et pour arrêter l'hémorragie qui en résulte. Il sera utile pour résorber les hématômes et pour la cicatrisation des fractures, toujours provoquées par un traumatisme.

Arnica sera utile dans toutes les affections qui sont des conséquences proches ou lointaines de traumatismes. C'est ainsi que pour les tumeurs du sein, même des tumeurs squirrheuses, survenues à la suite de coups sur le sein, Arnica s'est trouvé un remède efficace. Cette efficacité s'est révélée également dans des affections nerveuses telles que la chorée quand celle-ci a été la conséquence d'une chute. Arnica convient aux personnes qui sont extrêmement sensibles aux traumatismes et en ressentent les effets longtemps après.

Hémorragies.

Arnica à doses toxiques provoque des extravasations sanguines au niveau des capillaires, aussi les guérit-il en loi de similitude : contusions, ecchymoses, péctéhies, taches purpuriques, « bleus » etc, sont de son ressort. Il correspond à toutes les hémorragies relevant d'un traumatisme : saignement de nez à la suite d'un coup ou d'une chute, saignements après avulsion dentaire, accouchement ou opération, crachement de sang, expectoration sanguinolente à la suite d'un traumatisme ou simplement lorsque la toux devient suffisamment violente que pour être traumatisante : hémoptysie à la suite d'une quinte de toux trop violente ou d'un effort. Rhus Tox est ici encore son complémentaire.

« Le malade d'Arnica saigne facilement » écrit Kent. «Ses vaisseaux sont relâchés et il y a une expectoration facile. Si l'on vous fait absorber Arnica à fortes doses, vous présenterez des taches ecchymotiques bleuâtres, qui deviennent ensuite jaunâtres par suite de l'extravasation transcapillaire. Des « bleus » se produisent sur la peau et les muqueuses saignent avec la plus grande facilité. Les régions enflammées saignent. Le mucus qui est expectoré de la poitrine et de la gorge est strié de sang ou contient de petits caillots de sang gros comme des têtes d'épingles. L'urine contient du sang et il y a des hémorragies par tous les orifices du corps. Il y a un tonus insuffisant dans les fibres des

vaisseaux pour retenir le sang à l'intérieur des parois artérielles, et il se produit des suintements ».

Les hémorragies utérines, intestinales, urinaires, qu'elles soient la conséquence immédiate d'un traumatisme ou sa conséquence lointaine, bénéficieront d'Arnica. Un autre remède appartenant à cette même famille des composées se montre souverain dans les hématuries : c'est Senecio Aureus. Arnica peut aussi avoir des hémorragies utérines entre les périodes menstruelles, généralement accompagnées de naussées. Il est utile quand la femme saigne au moindre contact ou après le coït.

L'hémorragie la plus grave de toutes et la plus dangereuse est évidemment l'hémorragie cérébrale. Ici, nous assistons à l'extravasation sanguine, ou choc traumatique touchant directement le cerveau, à l'état de stupeur nerveuse et même au coma.

Les petites hémorragies discrètes qui sont la conséquence d'une autre maladie ou n'en constituent qu'un symptôme en apparence secondaire doivent nous faire penser à utiliser Arnica comme remède. L'hémorragie est ici le symptôme qui nous révèle que la maladie est traumatisante. Typique à ce point de vue est la coqueluche. Nous voyons souvent au cours de la coqueluche une hémorragie sous-conjonctivale survenir sur l'œil de l'enfant, ou bien le mucus qu'il crache est sanguinolent. L'enfant devient hypersensible et a peur qu'on ne le touche. Il « médite sa quinte » et redoute d'avance le traumatisme que celle-ci va lui procurer. Arnica sera le remède d'une telle coqueluche. Il faut ici distinguer l'hémorragie sous conjonctivale de Phosphorus qui apparaît dans les maladies dyscrasiques. Dans la coqueluche qui appelle Arnica l'enfant vomit aussi sanguinolent et même noir, le sang ayant noirci en présence de l'acide chlorhydrique de l'estomac. Si l'enfant crie ou pleure, la toux se déclenche.

La toux d'Arnica, même non sanguinolente peut survenir à la suite d'efforts trop prolongés, après avoir trop parlé ou crié, chez les orateurs, les conférenciers, professeurs, etc. Elle est souvent accompagnée ou précédée d'aphonie. Toux en parlant, pleurant ou criant.

Hypersensibilité.

Une des grandes caractéristiques d'Arnica est son hypersensibilité au contact, à la pression, au toucher. Un traumatisé a peur qu'on

ne le touche à l'endroit contusionné. Celui-ci est d'une sensibilité particulière dite « exquise ». Par application de la loi de similitude, chaque fois que nous aurons une affection traumatique ou non, qui donnera cette sensibilité « exquise » développant l'aggravation par le toucher et la mentalité qui en est la conséquence et qui se traduit par « la peur d'être touché » Arnica sera le remède. Bien des affections non traumatiques ont ce symptôme qui peut même devenir un symptôme mental. C'est ainsi dans certaines affections du foie ou des intestins, avec gonflement, tympanite, prostration, malaise général et douleur fortement accrue dès qu'on le touche. Il en est ainsi notamment dans l'appendicite aiguë. Arnica est ici proche de Belladona, mais ce dernier redoute davantage les chocs transmis : si on secoue le lit, si on touche le lit, si on ébranle le parquet en marchant trop lourdement, s'il est cahoté en voiture etc. Kent écrit : « Vous n'aurez pas besoin de courir après un chirurgien pour chaque cas d'appendicite si vous connaissez bien Bryonia, Rhus Tox, Belladona, Arnica et les remèdes similaires. Ils guériront le cas. Mais si vous ne les connaissez pas, il faudra ouvrir le ventre et enlever l'appendice » ; et Kent ajoute : « C'est seulement une déplorable ignorance qui fait que l'appendicite doit être guérie par le bistouri ».

L'hypersensibilité d'Arnica le rendra utile dans les cas de rhumatismes tant aigus que chroniques. Il y a une faiblesse, un endolorissement et une sensation de brisure. L'un des grands « Keynotes » d'Arnica est cette sensation de brisure, de contusion ; d'avoir été battu, meurtri ou frappé. Dans le rhumatisme aigu ou subaigu le sujet est meurtri, les articulations sont gonflées, douloureuses et il a peur qu'on ne le touche. Arnica convient aux entorses du genou et des chevilles, aux foulures, où il permettra au malade de guérir en un temps record. Il agira encore mieux à l'intérieur qu'en compresses. Rhus Tox les suivra pour agir sur les ligaments et terminer rapidement la guérison. Enfin, selon Kent, si l'articulation reste douloureuse après Rhus Tox, Calcarea Carbonica terminera le cas.

Arnica est tout aussi utile dans le rhumatisme chronique, chez les vieux goutteux. Lorsqu'un vieux rhumatisant fait une poussée aiguë, avec articulations douloureuses et grande sensibilité. Le malade a peur d'être touché. Kent cite le cas du grand'père qui refuse obstinément que son petit-fils vienne jouer près de lui dans la crainte d'être touché par l'enfant, ce qui augmenterait fortement ses douleurs. Ce symptôme est une « clé » pour Arnica : il redoute qu'on le touche

ou qu'on l'approche, il sent que tout ce qui s'approche de lui est susceptible de lui faire mal. Il est extrêmement sensible, ses articulations sont douloureuses et contuses et il *redoute d'être touché*. Un autre remède a cette crainte d'être touché, c'est Thuya. Mais celui-ci n'a pas une hypersensibilité locale aussi marquée. Il a des troubles cénesthésiques, il a l'impression d'être fragile et qu'il va se casser. Ce n'est pas dans la crainte d'avoir mal, c'est dans la crainte d'être cassé comme du verre qu'il redoute les chocs. La nuance mentale est nettement différente.

Cette hypersensibilité d'Arnica lui rend la vie insupportable quand il est couché. Toute partie du corps sur laquelle il est couché devient douloureuse et il est obligé de changer de position. Tout le corps et surtout toute partie du corps sur laquelle il repose lui est douloureuse, a une sensation de brisure et lui semble avoir été contusionnée ou battue et il est obligé de changer de position. Il vous dira que le lit lui semble trop dur et que c'est pour cela qu'il se remue sans cesse. Il est ici encore très proche de Rhus Tox. Que le malade d'Arnica soit conscient ou non, qu'il dorme ou non, il remue sans cesse, se tourne et se retourne d'un côté à l'autre dans son lit. Quand il croit avoir trouvé une position où il se sent confortable, il est obligé de bouger au bout de quelques minutes. De tels états peuvent même se voir dans les fièvres adynamiques quand le malade quoique prostré se remue sans cesse. Dans n'importe quelle maladie quand le malade vous sortira ce symptôme que « son lit est trop dur » pensez à chercher les autres symptômes d'Arnica.

Il faut y penser également quand après un accouchement ou une fausse couche, les arrière-douleurs sont excessives avec la crainte que la malade présente d'être touchée, ou l'agitation dans son lit qui lui paraît trop dur. Au cours de la grossesse, Arnica sera utile quand la femme a une hypersensibilité excessive aux mouvements du fœtus qui lui sont douloureux et insupportables. La femme peut aussi avoir la sensation que l'enfant est mis de travers. Il arrive que les mouvements du fœtus sont si douloureux qu'ils la réveillent la nuit. Ce n'est pas que l'enfant se remue tellement, mais c'est la femme qui est sensibilisée à ces mouvements. Arnica guérira cette sensibilité.

Troubles circulatoires.

Par sa correspondance avec des efforts musculaires répétés et trop accentués, Arnica va correspondre à l'état d'éréthysme cardiaque qui s'ensuit. Lorsque les efforts répétés, le sport, etc, le sollicitent

le cœur commence par accélérer son action, par augmenter la tension artérielle et par hypertrophier sa musculature. Arnica correspondra donc à ce premier stade d'hypertrophie cardiaque due à l effort et d'hypertension due à cette hypertrophie. Mais si les efforts finissent par forcer le cœur, celui-ci va souffrir, et finalement se relâcher. Nous aurons alors les palpitations les battements désordonnés, les douleurs au cœur et finalement l'oppression. Cela pouvant aller jusqu'au relâchement complet, des piqûres au cœur, un pouls faible et irrégulier avec même de l'hydropisie. Tout cela s'accompagnant des symptômes généraux du remède et souvent de l'étiologie : effort trop excessif.

La circulation défectueuse qui en résultera se traduira au premier stade par de l'hypertension, de la congestion de la tête, des céphalées battantes et même des vertiges en marchant. Ceci s'accompagne souvent d'extrémités froides : la tête est chaude et congestionnée alors que les mains et les pieds sont froids. Il y a des bourdonnements d'oreille et une hypersensibilité au bruit qui provoque de la congestion céphalique.

Le symptôme « tête chaude avec pieds et mains froids » est encore un Keynote d'Arnica. Quelquefois le corps entier est froid sauf la tête qui est chaude. Ceci peut se trouver dans toutes sortes de maladies, dans des crises congestives, dans certaines fièvres, même dans la malaria. Il y a alors généralement, en outre les autres symptômes du remède et notamment la sensation de contusions ou d'avoir été battu ; les enfants qui font des convulsions ou menacent d'en faire peuvent présenter ce symptôme. Il faut ici différencier le remède de Belladona. Il faut penser à Arnica, surtout quand l'enfant ne veut pas qu'on le touche et pleure dès qu'on s'approche de lui. Il faut aussi en ces cas, chercher s'il n'y a pas de pétéchies ou d'ecchymoses ce qui est un signe objectif d'Arnica.

Enfin, l'hypertrophie musculaire du cœur se développant conjointement à une hyperthoprie de la tunique vasculaire des gros vaisseaux pourr conduire à l'aortite et à l'angine de poitrine et des douleurs irradiant dans le bras et le coude gauches.

Etats infectieux et adynamiques.

Un traumatisme important détermine chez le sujet qui en est victime, un état de shock pouvant aller jusqu'à la prostration la plus complète, l'inconscience et même le coma. Mais les maladies infectieuses

peuvent agir de même et intoxiquer le système nerveux du sujet à la manière d'un traumatisme. Dans un traumatisme grave, il y a d'ailleurs une décharge de toxines cellulaires, d'histamines et autres produits de désintégration des albumines intracellulaires. Nous pouvons trouver différentes causes provoquant le même état. Ceci pourra se trouver dans la scarlatine quand l'éruption sort mal ou dans les formes graves où l'éruption prend une teinte sombre, ecchymotique, violacée ; le malade est agité et se retourne constamment ; l'état mental oscille entre la mauvaise humeur et la stupidité.

Dans l'érysipèle, lorsqu'on a l'état mental du remède, la sens tion de contusion et les autres caractères du remède, Arnica a d'ailleurs produit maintes fois l'érysipèle et un vieux pharmacien bruxellois me racontait un jour que son « récolteur » d'Arnica faisait un érysipèle chaque fois qu'il était allé cueillir une provision de cette plante.

Dans d'autres maladies, notamment la pneumonie, Arnica sera le remède si les grands caractères sont présents : lit trop dur, crainte d'être touché, tête chaude avec extrémités froides, crachats sanglants etc.

Selon Kent, Arnica sera utile dans certaines fièvres intermittentes et à certaines saisons dans les crises de malaria. lorsqu'il y a un état congestif qui apparaît soudainement, et s'accompagne d un état ecchymotique, de prostration et de stupeur. Arnica a guéri dans ces cas des crises malariques que la quinine n'améliorait pas.

Dans la fièvre typhoïde et dans les états adynamiques, Arnica sera voisin de Rhus Tox et de Baptisia. Ces états peuvent aller jusqu'à la stupeur complète. Le malade gît dans son lit comme s'il était mort, il perd ses matières involontairement. Dans un état moins avancé, le malade redoute par-dessus tout qu'on ne le touche.

La putridité est un autre symptôme d'Arnica. Celui-ci est fréquent dans les états infectieux graves, mais il peut exister en dehors d'eux aussi. Les selles sont horriblement putrides, il y a une diarrhée nocturne et même des selles involontaires la nuit. Elles peuvent être noires et s'accompagner de vomissements noirs. Les urines sont sanguinolentes, voire noires, brune foncées ou comme de l'encre. L'urine est acide et d'un poids spécifique élevé. Il y a de violentes douleurs dans les reins « en coup de poignard ». Il peut y avoir inflammation du rein et de la vessie. Arnica peut aussi être utile dans la rétention d'urine, si celle-ci est consécutive à des efforts ou à un traumatisme, à un accouchement, à une contusion du cerveau ou à tout autre accident. Les selles, les urines, les vents, les vomissements peuvent montrer la putridité particulière chez Arnica.

L'état de stupeur peut être poussé jusqu'au coma. Ici c'est plutôt le coma traumatique qui relèvera d'Arnica : chute ou coup sur la tête, congestion cérébrale, ictus apoplectique, tout ce qui traumatise le cerveau pour le rendre inconscient. Il faudra ici distinguer le remède des autres remèdes d'inconscience et notamment d'Opium dont il est très proche.

Système digestif.

Les symptômes digestifs, sont, chez Arnica, un peu relégués au second plan. Les traumatismes, et les infections, les troubles circulatoires et nerveux qui correspondent au remède ne touchent à ce système que par action secondaire. Néanmoins les expérimentateurs ont relevé des symptômes digestifs bien marqués lors de l'ingestion « per os ». De plus, les états infectieux le touchent en tant que voie d'assimilation mais surtout en tant que voie d'excrétion. L'estomac devient en effet une voie considérable d'élimination de toxines quand il réagit par des vomissements.

C'est le cas pour ce remède. Chez les traumatisés un peu graves, nous voyons souvent des nausées et des vomissements. Le sujet commence par des éructations putrides ou fétides. Son haleine est forte offensive, à odeur d'œufs pourris ; il éructe, puis a des nausées, et finalement après quelques haut-le-cœur il vomit tout ce qu'il a pris, ce vomissement pouvant être strié de sang ou sanguinolent. Il vomit aussi des caillots, des choses amères et les vomissements peuvent même être noirs comme l'encre et putrides. Il peut avoir une pression sur l'estomac ou la sensation d'une pierre sur l'estomac. Quelquefois il a la sensation comme si l'estomac était tiré en arrière par une corde qui le pressait contre la colonne vertébrale ; ceci s'accompagnant généralement des autres symptômes du remède.

Le malade n'a pas d'appétit. Il a un dégoût pour la viande et le lait, ce qui correspond à une répulsion pour les aliments albumineux. Intoxiqué par les albumines intracellulaires que le traumatisme a libérées et jetées dans sa circulation, il se défend en repoussant l'ingestion des aliments albumineux. Par contre, il a très soif, comme beaucoup d'hémorragiques, la déperdition de sang créant toujours la soif. Il a surtout soif pendant qu'il frissonne, et en dehors des frissons il peut être sans soif. Enfin, il désire quelquefois des acides et du vinaigre, qui empêchent les putréfactions intestinales. Arnica peut donc,

à l'occasion devenir un remède de dyspepsie quand ces désirs et ces aversions sont présents, qu'il y a cette putridité, et que les modalités générales correspondent.

Sommeil et mentalité.

Le sommeil et la mentalité d'un malade sont toujours les reflets de son état physique. Notre psychisme finit toujours par se mettre au diapason de nos misères corporelles. Un traumatisé, brisé, courbaturé, meurtri, craignant qu'on le touche tant il souffre, va commencer par mal dormir, ne pouvant rester couché à la même place, s'agitant, remuant constamment pour chercher une meilleure position. Son sommeil sera mauvais, agité, plein de cauchemars et de rêves pénibles. Il rêve d'eau sale, de chutes, de voleurs, d'accidents. Il a des terreurs nocturnes. Il se réveille brusquement la nuit, effrayé, redoutant qu'une catastrophe ou un accident n'arrive. Il se réveille, empoignant sa région cardiaque, avec une peur soudaine de mourir dans quelques instants et il s'écrie « allez me chercher un médecin ». Cela se répète, souvent, parfois chaque nuit, et pourtant le jour il est moins angoissé. Cela se rencontre de temps en temps chez les cardiaques et chez certains malades qui souffrent d'angor pectoris. Cela peut se voir aussi chez les sujets qui ont été victimes d'un accident de voiture ou de chemin de fer, et qui revivent constamment en rêve cet accident, s'éveillant avec une terreur intense. Arnica est ici encore voisin d'Opium, pour les mauvais effets de la peur.

La mentalité sera empreinte de tristesse, le sujet sera grognon, morose, grincheux... Par suite de sa sensation de brisure, il veut avant tout qu'on le laisse tranquille, rester en paix. Il ne veut pas qu'on lui parle, il veut qu'on le laisse seul. Il ne veut surtout pas qu'on l'approche ni qu'on le touche, car il redoute d'être touché plus que toute autre chose, à cause de son hypersensibilité. Lorsqu'on le rencontre, et que sur le plan mental ce symptôme est bien marqué, Arnica est le remède. On pourra même éventuellement le rencontrer chez des malades mentaux, sans la contre-partie physique qui normalement en est la cause. Dans ces cas le malade s'isole, cette peur d'être touché devient une psychose, le malade ne veut plus sortir, ne veut plus risquer un contact, et peut aller jusqu'à l'agoraphobie.

Dans l'état plus avancé de prostation que l'on rencontre au cours des états de shock et des maladies adynamiques, le malade est somno-

lent, dans un état proche de la stupeur, sait à peine répondre aux questions, et s'endort quelquefois en y répondant, comme Baptisia. Cette stupeur ira jusqu'à l'inconscience avec perte involontaire des urines et des matières, un état de coma après un shock, une congestion, ou au cours d'une grave maladie infectieuse. Il rejoint une nouvelle fois Opium dans son état de prostration et d'insensibilité cérébrale.

Modalités.

La modalité principale est l'aggravation par le contact, le toucher, la pression, la crainte d'être touché et même approché. Il est aggravé par le mouvement, et cependant ne peut rester tranquille, remuant sans cesse, car le changement de position l'améliore. L'immobilité l'aggrave par l'endolorissement des parties sur lesquelles il est assis ou couché. Le froid humide l'aggrave aussi, ainsi que l'absorption du vin, car il n'est pas en état de réagir à ses effets stimulants et en raison des troubles digestifs, comme Antimonium crudum, Zincum, Lycopodium etc.

BELLADONNA

La Belladone est une plante vivace de la famille des Solanées, dont elle est, en quelque sorte le «chef de file», en raison de l'étude approfondie qui en a été faite, et du grand nombre de cas où elle a été utilisée. Elle croît à l'état sauvage dans les talus et dans les endroits ombragés. Le fruit est une grosse baie juteuse, ayant l'aspect d'une cerise noire, ce qui a provoqué maintes fois des empoisonnements accidentels, chez les enfants notamment, qui l'avaient pris pour un fruit comestible. Elle est actuellement abondamment cultivée dans les centres de culture de plantes médicinales. La plante entière renferme deux alcaloïdes principaux : l'atropine et l'hyosciamine, elle contient en outre des alcaloïdes volatils, une diamine, de la pyridine, des bases pyrolliques et de l'acide chrysatropique. Ces alcaloïdes sont combinés à l'acide malique, et leur toxicité est deux fois plus grande que celle de l'atropine qu'ils contiennent. Ceci nous expliquera les quelques différences qui existent entre les symptômes de la Belladone totale et ceux de l'alcaloïde principal isolé : l'atropine. C'est un phénomène que nous retrouvons au cours de l'étude de la plupart des remèdes végétaux, car l'alcaloïde principal est loin d'être toute la plante. Or c'est celle-ci que nous employons en homéopathie.

Toxicologie.

La toxicité de la Belladone est différente selon les espèces animales. Comme ce végétal agit par l'intermédiaire de la congestion du sytème nerveux central, sa toxicité est d'autant plus grande que le système nerveux est plus développé et plus différencié. Aussi est-ce l'homme qui y est le plus sensible ; viennent ensuite les carnivores et enfin les herbivores. Les chèvres et les lapins ne subissent pratiquement pas son action toxique, et selon Hufeland, les idiots n'y sont pas plus sensibles que les carnivores. L'atropine isolée, est cependant plus to-

xique que la plante entière chez les herbivores. Chez l'homme la dose mortelle commence à dix milligrammes, mais des doses de trois milligrammes ont déjà provoqué de graves accidents.

Les premiers symptômes de l'intoxication par l'atropine, sont : la sécheresse des muqueuses buccale et pharyngée, la dilatation pupillaire avec vision trouble et hyperesthésie à la lumière, l'accélération du pouls, une céphalée battante intense, du vertige, des tremblements, une excitation cérébrale violente, des spasmes des muscles faciaux. Il survient parfois une éruption scarlatiniforme.

L'intoxication étant poussée plus loin, le sujet entre dans une phase de paralysie : la dilatation pupillaire s'accentue par paralysie du sphincter irien, et le sujet devient insensible à la lumière ; il s'installe une dépression avec stupeur et même anesthésie. Le sujet perd ses matières et ses urines involontairement, l'accélération du pouls devient incomptable, et le sujet tombe dans le coma pour finalement mourir.

L'atropine provoque une paralysie du vague, d'où arrêt des sécrétions, sauf de la sueur qui est sous la dépendance du sympathique ; d'où aussi l'accélération du cœur que le vague ralentit normalement. Elle exerce sur les vaisseaux périphériques une vasodilatation très nette. Selon Bovet et Bovet-Nitti, l'atropine provoque une contraction des sphincters, en même temps qu'une diminution du tonus de la musculature lisse de l'intestin. Elle agit donc différemment sur les fibres lisses selon les endroits.

Ceci nous explique qu'homéopathiquement, la Belladone se révèle un antispasmodique, dans les crises de spasmes de certains sphincters, notamment celui de la vésicule biliaire. Employée comme antispasmodique à doses pondérables, la Belladone n'agit que si le spasme s'accompagne d'une congestion intense de l'organe spasmé ; et dans les spasmes sans congestion elle est inactive, aussi est-elle souvent employée à tort et à travers et sans efficacité réelle. Son action antispasmodique est purement une application de la loi de similitude, car la Belladone est un poison essentiellement congestif et il n'est antispasmodique que dans les spasmes congestifs : c'est une fois de plus de l'homéopathie sans le savoir. C'est ainsi que dans les expérimentations sur l'animal, on doit au préalable provoquer un spasme par un poison convulsivant du type muscarinique, pour obtenir l'action antispasmodique de l'atropine.

La Belladone a été employée extérieurement en onguent comme anesthésique. Elle se révèle anesthésique sur les terminaisons périphé-

riques des nerfs, alors que, dans son action nerveuse centrale, elle produit une hyperesthésie très intense, par suite de la congestion active des centres nerveux qu'elle provoque.

Usage homéopathique.

Cet usage ressortit aux grands symptômes de l'intoxication par la plante que nous venons de voir. Lorsqu'une toxine, une infection, une maladie quelconque développera dans l'organisme un ensemble de symptômes analogue à celui provoqué par la Belladone celle-ci sera le remède en loi de similitude.

Deux phénomènes principaux dont découlent à peu près tous les symptômes du remède sont à retenir. Le premier est une *congestion active* intense, le plus souvent aiguë, débutant par le système nerveux central et principalement le cerveau, et s'étendant de là au reste du corps. D'où il s'ensuit que les symptômes de Belladonna vont de haut en bas, partant de la tête pour s'étendre vers la partie inférieure du corps. Le deuxième phénomène est une hypersensibilité intense, excessive et aiguë des organes ainsi congestionnés, s'accompagnant de symptômes très particuliers.

Congestion active.

On peut dire que dans toute congestion active, aiguë et intense d'un organe quelconque, il faut penser au remède, si elle s'accompagne des autres symptômes généraux et notamment des suivants : mydriase, sécheresse du pharynx, tachycardie, hypersensibilité.

La vasodilatation des capillaires du cerveau se manifeste en premier lieu par une céphalée intense. Belladonna est un très grand remède des céphalées. Nash décrit cet état comme suit : « Le sang semble s'être porté tout entier à la tête qui est très chaude, tandis que les extrémités sont froides, les yeux sont rouges et injectés, le faciès est rouge pourpre, les carotides battent violemment, il y a une sensation douloureuse de plénitude, de congestion pléthorique dans la tête ».

Le mal de tête est congestif, avec douleurs battantes ; le sujet sent violemment et douloureusement chaque pulsation du cœur à l'intérieur de la tête ; ces pulsations l'empêchent de dormir malgré qu'il est abattu et qu'il a sommeil. La céphalée est stupéfiante, s'étendant

de la nuque au front, aggravée fortement si le sujet se penche en avant, ce qui fait affluer davantage le sang au cerveau. La céphalée est légèrement soulagée s'il presse la tête entre les mains ou s'il noue un linge serré autour de la tête, ce qui a pour effet de comprimer tout au moins les artères superficielles et de diminuer l'afflux de sang à la tête. Les bruits sont douloureusement ressentis dans la tête ; les chocs et les moindres secousses qu'il subit aggravent la céphalée, ceci étant dû à l'extrême hypersensibilité du malade ; les douleurs sont aggravées par le mouvement, le froid et les secousses, ceci étant des modalités générales du remède.

Le sujet souffre parfois d'un vertige intense. Ceci ne nous surprendra pas si nous nous souvenons que la Belladone contient de la pyridine, et nous voyons en étudiant Conium, que ce remède, dont l'utilisation dans le vertige nous est bien connue, présente par son alcaloïde la conicine, une formule dérivée de la pyridine. Aussi les symptômes du vertige de Belladonna seront-ils très proches de celui de Conium : le vertige est intense, avec aggravation en se retournant dans le lit ; il est aggravé par le mouvement, il s'accompagne d'anxiété, d'une tendance à tomber à gauche ou en arrière, de troubles de la vue et d'une céphalée battante. De tels états se rencontrent dans les maladies infectieuses aiguës, et aussi dans l'hypertension, la congestion cérébrale et l'apoplexie.

La congestion active du cerveau donnera à Belladonna ses symptômes mentaux particuliers : l'excitation et la violence. Il est remarquable de constater que ces états mentaux n'accompagnent que rarement les affections aiguës, mais constituent un état souvent propre plus ou moins chronique, ou accompagne seulement une phase paroxystique de maladies chroniques. Il est en effet rare de voir un scarlatin, qui est bien le type classique du malade appelant Belladonna, présenter les symptômes délirants du remède. On dirait que dans les cas, où survient le délire du type Belladonna, toutes les toxines et toute la congestion active se sont portées au cerveau (dans certaines congestions cérébrales ou fièvres cérébrales par exemple) ; tandis que dans les cas où les toxines sont mieux réparties dans l'organisme, où ont un autre point de fixation que le cerveau, quand les congestions actives touchent d'autres organes que le cerveau, le délire ne survient que très exceptionnellement.

Lorsque suivient le délire du type Belladonna, c'est un délire actif aigu, violent. L'individu est dans un état d'extrême excitation, il cherche à s'échapper, veut s'enfuir ou sauter par la fenêtre ; il est sau-

vage, frappe, mord et déchire. C'est aussi le délire de la crise aiguë de manie, c'est un agité qu'il faudra enfermer ou auquel il faudra passer la camisole de force. En même temps la face est congestionnée, les pupilles sont dilatées, la tête est chaude et les mains et les pieds sont froids, comme si tout le sang s'était porté à la tête.

La congestion active du système nerveux supérieur se fera intensément sentir sur les yeux, qui n'en sont que le prolongement. Il y aura une congestion intense de l'œil avec les symptômes généraux du remède : rougeur, chaleur, gonflement, battements ; s'accompagnant de larmoiement et de douleurs violentes, avec dilatation pupillaire et névralgies oculaires intenses, ces symptômes étant aggravés par le mouvement et la lumière. Il est bien connu que les solutions d'atropine, instillées intempestivement dans l'œil, peuvent y provoquer le glaucôme aigu, qui a précisément tous les symptômes ci-dessus décrits. A dose homéopathique et per os Belladonna sera utile dans les crises aiguës de glaucôme, et dans toutes les affections aiguës de l'œil où cet ensemble de symptômes apparaîtra.

La Belladone a aussi le pouvoir de provoquer l'exophtalmie. Par la paralysie du vague qu'elle produit, elle rompt l'équilibre vago-sympathique, et permet l'exagération du tonus normal du sympathique, d'où apparition de symptômes d'hyperthyroïde et d'exophtalmie. Ceci fait de Belladonna, en loi de similitude, un remède du Basedow. L'emploi de la Belladone sous forme de spécialité dans le goître exophtalmique, est une fois de plus la stricte application de la loi de similitude et de l'homéopathie sans le savoir.

La congestion des muqueuses, sera une congestion sèche, en raison du pouvoir de la Belladone de tarir les sécrétions. Elle sera particulièrement intense à la bouche et au pharynx, dont les muqueuses sont plus proches du haut du corps que les autres, donc plus sensibles au poison, puisque son action est primordialement céphalique et que son action va de haut en bas. Nous retrouverons d'ailleurs cette affinité céphalique du remède au cours de son étude. La muqueuse de la bouche sera rouge, congestionnée et sèche, obligeant le malade à l'humecter de temps en temps ou même à boire abondamment dans l'espoir de faire passer cette sécheresse. La langue sera rouge, congestionnée et framboisée, la congestion des papilles linguales les faisant gonfler et saillir davantage, d'où cet aspect de langue framboisée de Belladonna, aspect qu'on retrouve typiquement dans la scarlatine.

Le pharynx devient rouge brillant ou rouge vernissé, gonflé et douloureux. Les amygdales enflent, et donnent la sensation de corps

étranger dans la gorge, incitant le malade à avaler constamment quoique la déglutition soit terriblement douloureuse, en raison de la sécheresse même de la muqueuse, en raison aussi du gonflement, en raison enfin d'un spasme surajouté du pharynx, le spasme étant aussi un des caractères de Belladonna.

Ceci nous montre encore une similitude du remède avec la scarlatine qui débute généralement par une angine. Nous en verrons encore les autres symptômes correspondre à Belladonna, et notamment la fièvre, l'accélération cardiaque, l'abattement, la dilatation pupillaire, le rash éruptif etc. Belladonna provoque à doses pondérables et guérit à doses homéopathiques un état analogue à celui de la scarlatine, et est le remède majeur de cette affection au début. Hahnemann a même établi que la Belladone à doses homéopathiques est le meilleur préventif de la scarlatine pour les sujets et surtout les enfants qui sont en contact avec les malades atteints de cette affection.

Les muqueuses nasale et respiratoire subiront éventuellement aussi une congestion sèche, et Belladonna pourra être utile dans la laryngite, l'enrouement, l'aphonie, et même les spasmes du larynx avec sensation d'étouffement. Ces cas s'accompagnent d'une toux sèche, courte, chatouillante, souvent pire la nuit. Belladonna est un remède de la toux sèche nocturne, comme Hyosciamus et Drosera.

Les muqueuses gastrique et intestinale pourront présenter les symptômes du remède. Dans ces cas le sujet manque d'appétit, a un dégoût marqué pour le lait et la viande, car sa muqueuse, dont les sécrétions sont taries, ne sécrète plus l'acide chlorhydrique nécessaire à leur digestion ; par contre il a un désir de boissons fraîches et surtout de limonade pour suppléer à l'acide chlorhydrique qui lui manque et rafraîchir sa muqueuse gastrique desséchée. L'intestin devient sensible, s'irrite et se congestionne ; il devient douloureux, comme d'ailleurs tout l'abdomen, et participe à l'hypersensibilité du remède : le moindre choc, la moindre secousse sont ressentis très douloureusement, et il se tient le ventre pour l'immobiliser. Il y a distension, et gonflement, principalement du gros intestin, avec les douleurs intenses du remède. Il a mal dans l'abdomen en remuant et en toussant. Il devient extrêmement sensible au toucher, même au simple contact des draps. Il peut se produire de grandes douleurs dans la région iléocoecale. Belladonna devient ainsi un grand remède de la crise appendiculaire et de la péritonite menaçante.

La congestion de l'intestin étant sèche, il y aura peu d'excrétions. La diarrhée, quand elle existe, sera petite, peu abondante, et les coli-

ques ne s'accompagnent que d'évacuations minimes, avec souvent du ténesme. Belladonna sera un remède des coliques aiguës des enfants quand elles auront ces caractères. Lorsque le sujet de Belladonna aura des hémorroïdes, celles-ci seront très douloureuses, ne pouvant être touchées, ni même effleurées, participant ainsi à la congestion et à l'hypersensibilité du remède.

L'éruption cutanée scarlatiniforme, est aussi, au niveau de la peau, une des manifestations de la congestion active de Belladonna. Ce rash cutané se retrouve dans la scarlatine, mais dans d'autres affections, notamment dans la rubéole, l'urticaire, après certaines vaccinations, et dans certains eczémas ; j'ai pu guérir récemment un eczéma très étendu, qui s'accompagnait d'un rash scarlatiniforme à peu près généralisé, avec Belladonna, en me basant sur ce rash et les autres symptômes du remède qui étaient par ailleurs fort discrets. Il s'agissait d'un teinturier manipulant des produits chimiques variés, et ayant par surcroît un régime alimentaire déplorable.

La congestion active de la peau, pourra aussi, chez Belladonna, correspondre à l'érysipèle, principalement à celui de la face. Il y a en ce cas une fièvre élevée, les symptômes locaux de rougeur, chaleur, gonflement, douleurs battantes propres au remède ainsi que la localisation céphalique qui lui est familière, s'accompagnant d'une accélération cardiaque et d'autres symptômes généraux. Le génie du remède s'affirme une fois de plus dans les lignes générales, quelles que soient la localisation ou la fixation que prennent les toxines analogues. Belladonna pourra aussi correspondre à certaines lymphangites aiguës ou inflammatoires.

La congestion active des séreuses articulaires pourra faire correspondre Belladonna à certains rhumatismes aigus, l'hypersensibilité propre au remède s'ajoutant à la congestion de la séreuse articulaire, et aux symptômes caractéristiques de la Belladone : rougeur, chaleur, douleurs battantes, avec les modalités du remède qui sont l'aggravation par le toucher, les chocs, les secousses, le mouvement et le froid. Belladonna est, à l'occasion, un remède important des affections articulaires rhumatismales, tant aiguës que chroniques, quand elles en ont les modalités, et principalement les douleurs aiguës, extrêmement violentes, en éclairs, que nous allons voir au chapitre de son hypersensibilité. Celles-ci sont fréquentes dans les rhumatismes chroniques du genou, des chevilles et de l'ostéo-arthrite de la hanche.

Utérus.

La congestion active propre au remède pourra se marquer avec intensité au niveau du tractus génital féminin, tractus qui, par nature, se congestionne déjà avec la plus grande facilité. Ce tractus, infecté souvent par les microbes pathogènes qui le congestionnent, peut subir également une congestion endogène venant des toxines internes de l'organisme. Aussi verrons-nous souvent Belladonna indiqué dans les affections de ces organes : ovaires, trompes et utérus, tant dans les infections que dans les troubles propres de son fonctionnement actif. Ici encore l'hypersensibilité du remède s'adjoindra à la congestion.

Dans les infections utérines aiguës : métrite, douglassite, ovarite, salpyngite, on peut retrouver la congestion et l'hypersensibilité du remède. L'abdomen est tendu, douloureux, hypersensible, aggravé par le toucher, le moindre choc et la moindre secousse, par la toux, le mouvement etc. Il y a souvent une fièvre élevée et les autres symptômes du remède : dilatation pupillaire, tachycardie élevée, bouche sèche etc.

L'utérus étant un organe « saigneur » par excellence, nous allons assister, lors de la congestion active du type Belladonna, à l'accentuation de cette tendance hémorragique naturelle, et voir survenir des hémorragies actives, de sang rouge et chaud, avec congestion et sensibilité utérines intenses. Chez la malade de Belladonna, le flux menstruel est en avance, abondant, de sang rouge vif brillant, et donnant une sensation de chaleur au passage. C'est un véritable sang artériel ; il peut être mêlé de caillots eux-mêmes rouges-vifs. Cela s'accompagne aussi des spasmes du remède. Belladonna sera un remède important des hémorragies utérines, tant menstruelles que celles dues à la fausse-couche et à l'accouchement, quand les grands symptômes généraux du remède sont présents, et notamment la fièvre, la tachycardie, l'hypersensibilité etc.

La congestion utérine peut persister dans les intervalles entre les règles, ou après la fausse-couche et l'accouchement. L'utérus reste alors congestionné, lourd et pesant, donnant à la femme cette sensation de pression vers le bas et de pesanteur bien connue sous le nom de « bearing-down » ; sensation qu'il partagera avec d'autres remèdes de congestion utérine, mais dont la congestion est plutôt veineuse et passive comme Sépia, Lilium Tigrinum, Moschus, Murex etc.

Belladonna peut enfin être utile chez la femme dans la congestion

des seins, principalement s'il y a des traînées de lymphangite irradiant depuis le mamelon, ceci se trouvant dans l'abcès du sein et la fièvre puerpérale, avec les symptômes généraux du remède.

Hypersensibilité.

L'un des grands symptômes de Belladonna, et que nous rencontrons constamment, est l'irritabilité excessive des centres nerveux, qui se traduit par une hypersensibilité excessive. Les douleurs ont un caractère d'extrême acuité, elles surviennent brusquement, apparaissent et disparaissent soudainement, elles sont battantes ou brûlantes, mais souvent aussi en éclairs ou en coup de poignard.

C'est cette acuité même qui fera penser à Belladonna dans certains cas, notamment dans certaines névrites ou névralgies, sciatiques etc, et aussi dans certaines affections rhumatismales plus ou moins chroniques présentant des épisodes d'exacerbation aiguë. Dans ces affections rhumatismales, quand le malade pousse des cris à l'occasion d'un mouvement un peu brusque, ou quand à l'occasion du mouvement il survient une douleur en éclair, atroce, aiguë, qui cesse aussi brusquement qu'elle est venue pour reprendre ensuite avec la même acuité excessive. Il m'a été donné, dans plusieurs cas, d'améliorer pour de longs mois des douleurs d'ostéo-arthrite chronique déformante de la hanche, avec une seule dose d'une haute dilution de Belladonna, le remède ayant été donné par suite de ce symptôme primordial.

Il en va de même dans les coliques intestinales, hépatiques ou néphrétiques au cours desquelles nous voyons l'association des spasmes du remède et de ses douleurs aiguës, violentes, en éclair.

Cette hypersensibilité crée plusieurs des grandes modalités du remède, car elle se manifeste par une réaction excessive et une aggravation des douleurs aux agents extérieurs : lumière, bruit, secousses, chocs, mouvement etc. Tous les hypersensibles étant, en règle générale des frileux, nous assistons à l'apparition de la modalité d'aggravation par le froid et le courant d'air froid, qui est nette et intense chez Belladonna. Il peut alors se produire une hypersensibilité du cuir chevelu et de la tête, au point que le seul fait de s'être fait couper les cheveux, est susceptible de provoquer toute une série de symptômes, en raison du refroidissement que la coupe de cheveux apporte à la tête. On retrouve ici encore, cette prédominance de symptômes céphaliques, particulière au remède.

Nous venons de voir que dans toutes les affections abdominales et utérines nous trouvons toujours cette hypersensibilité quand Belladonna est appelé comme remède ; ce symptôme est vraiment caractéristique : le moindre choc, le moindre contact, la moindre secousse, sont ressentis douloureusement dans l'abdomen et dans les parties malades. Dans l'appendicite, l'entérite, l'ovarite, la métrite aiguë etc, le fait de toucher le lit du malade, de marcher dans sa chambre si les pas ébranlent un tant soit peu son lit, est ressenti douloureusement par le malade. Le malade n'ose pas tousser, ni même parler, dans la crainte d'aggraver sa douleur.

Mais ce symptôme peut aussi se rencontrer dans des affections chroniques, dans le rhumatisme, et même dans certaines affections chroniques de l'estomac. C'est ainsi que j'ai pu guérir avec Belladone. un malade atteint de gastrite chronique sur le symptôme suivant : cet homme, chauffeur d'un camion lourd, ressentait douloureusement dans l'estomac les cahots d'une mauvaise route en conduisant son véhicule. Belladonna le guérit en quelques jours radicalement.

Enfin Belladonna pourra guérir toute affection congestive aiguë s'accompagnant d'une douleur aiguë violente : c'est le cas de l'otite aiguë notamment lorsque les douleurs y sont atroces et prennent ainsi les caractères du remède ; s'accompagnant d'ailleurs souvent de la fièvre de la tachycardie, et des autres symptômes du remède.

Système circulatoire.

Du fait que c'est la congestion active qui est le mécanisme primordial de l'action de la Belladone et des toxines analogues, le système circulatoire est évidemment à l'avant-plan. Dans les cas aigus, il y a toujours une fièvre élevée, cette fièvre étant la résultante de la congestion active des centres nerveux de la régulation thermique de l'organisme, et de l'accélération circulatoire excessive que produit le remède. Les battements du cœur sont violents ; en raison de la paralysie du vague, frénateur du cœur, ils sont accélérés d'une façon excessive, montant facilement à 140, 160 et même au delà. Dans toutes les affections où l'on a une accélération aussi excessive du cœur avec battements violents, il faut penser au remède. Nous retrouvons une fois de plus ici, la scarlatine, dont le tableau renferme la plupart des symptômes du remède. Nous y voyons encore une fois la maladie de Basedow, dans laquelle nous avons l'exophtalmie la dilatation pupillaire,

le faciès vultueux, la forte accélération cardiaque. Belladonna est, avec Iodium, l'un des grands remèdes de cette affection, et au cours de cette affection, le malade passe souvent par une alternance d'états qui appellent tantôt l'un tantôt l'autre de ces remèdes. J'ai eu pour ma part plusieurs cas de Basedow graves, guéris par l'emploi de ces deux remèdes, utilisés en unicisme mais alternativement, l'emploi de l'un étant séparé de l'autre, par trois semaines d'intervalle sans remède. Dans l'érysipèle il y a aussi cette forte accélération du pouls.

Le malade de Belladonna a des palpitations violentes, il sent battre les artères dans tout le corps, comme Glonoïnum, et en particulier les carotides et les artères du cerveau, ainsi que celles des parties malades.

Enfin le remède a une latéralité droite assez marquée, ce qui cadre bien avec le fait qu'il est un remède actif, de réaction active. Nous avons vu au cours d'autres études (1) que le côté droit, côté actif du corps, correspond souvent aux remèdes actifs et sthéniques, le côté gauche correspondant plutôt aux remèdes d'intoxication où le corps est passif. Ceci n'étant pas une règle absolue, car il y a aussi des latéralités qui dépendent de la prédominance du remède sur un organe, le poumon et le foie étant des organes droits, le cœur un organe gauche, etc.

Belladonna se révèle donc un polychreste de premier ordre, correspondant à de nombreuses affections aiguës ou chroniques au cours desquelles on retrouve la congestion active et l'hypersensibilité excessive qui sont les deux grandes clés de la compréhension du remède.

(1) Homéopathie et Physiologie.

BERBERIS

Berbéris vulgaris, ou épine-vinette, est un arbuste épineux, commun en Europe, dont une variété à feuilles pourpres est cultivée comme plante ornementale. Les écorces de la racine, partie employée officinalement, sont riches en Berbérine et autres alcaloïdes. Elles ont été employées comme tonique amer, et les feuilles ont aussi été utilisées comme antiscorbutique et antidysentrique. La culture de cet arbrisseau est interdite dans les régions de grandes cultures de céréales, car c'est sur sa feuille que se fait une des phases du développement du Puccinia Graminis, champignon inférieur produisant la rouille du blé.

L'alcaloïde principal est la Berbérine, mais il en contient plusieurs autres en quantité moindre, notamment l'hydrastine, l'oxyacanthine, la palmatine, la berbamine, la berbérubine. Ces alcaloïdes se retrouvent dans d'autres espèces végétales. On trouve notamment de la berbérine dans l'Hydrastis, le Xantoxylum, l'écorce du Colombo, la Chélidoine et l'Argémone mexicaine.

Action physiologique.

La formule de la berbérine est une formule polycyclique complexe, à noyau isoquinoléique, et ayant de fortes analogies avec celle des stérols. « La berbérine », écrit Perrot, « se conduit comme un produit de déchet dans l'organisme, car elle est sans activité métabolique ». Nous ne serons donc pas surpris, qu'en loi de similitude, elle soit active lorsque l'organisme est intoxiqué par les déchets de la nutrition. A petites doses, elle exerce une action excitante sur les mouvements respiratoires, tandis qu'à hautes doses il se produit une action déprimante, pouvant aller jusqu'à l'asphyxie, par paralysie des mouvements respiratoires, le cœur continuant à battre.

Selon Lebeau et Courtois, elle augmente temporairement le to-

nus et les contractions péristaltiques de l'intestin. Peu toxique, (0,10 gr, par kilo d'animal) elle s'élimine rapidement, en partie par l'urine, une fraction étant détruite par l'organisme.

Les sels de berbérine ont été préconisés comme fébrifuge, stomachique, antidysentérique et tonique, à la dose de 0,02 gr, à 0,05 gr. plusieurs fois par jour. Ils se sont révélés sans action dans la malaria, mais on les emploie en injection à 2 % dans la tumeur du bouton d'Orient ou leismaniose.

Au point de vue de l'expérimentation du remède à dose homéopathique, nous ne trouvons pas une correspondance totale entre l'action de la berbérine pure et celle de la teinture de la plante entière. Ici, comme pour beaucoup d'autres végétaux, la plante entière contient beaucoup d'autres éléments, et même d'autres alcaloïdes que celui qui est considéré comme l'alcaloïde principal. Quand nous parlons de plante entière, il s'agit, pour Berbéris, de la teinture faite avec l'écorce de la racine employée entièrement.

Néanmoins nous constatons, que le ralentissement circulatoire et la dépression respiratoire que provoque l'alcaloïde, se retrouvent chez Berberis, puisque le malade qui « appelle » Berberis, est essentiellement celui qui fait de la diathèse goutteuse ou diathèse urique, donc un individu qui détruit mal ses déchets, qui les oxyde mal, et qui, au lieu de comburer ses matières organiques jusqu'à ce qu'elles deviennent CO_2 et H_2O n'arrive pas à comburer les molécules un peu grosses et notamment les molécules à noyau cyclique dont la chaîne est plus difficile à rompre, telles que l'acide urique et les déchets des nucléoprotéides et des acides aminés cycliques des protides de l'alimentation. C'est un individu dont les oxydations sont ralenties et insuffisantes et qui est donc en correspondance avec le ralentissement circulatoire et respiratoire que provoque la Berbérine.

Nous allons donc voir chez lui, en raison de cette insuffisance des oxydations, se produire le phénomène classique chez tous les ralentis de la nutrition : une diathèse, qui prendra surtout la forme de diathèse urique, avec concrétions calculeuses, douleurs rhumatismales, douleurs rénales, et même quoiqu'assez rarement : formation de tophi.

Duprat, dans son nouveau traité de matière médicale, écrit que Berberis correspond essentiellement aux troubles du métabolisme et à l'élimination de l'acide urique, et aux phénomènes rhumatismaux et goutteux qui en résultent.

Nous rappellerons ici brièvement ce que nous disions au chapitre de l'acide benzoïque (Homéopathie et Physiologie, p. 455). L'acide

urique est une molécule très complexe, dérivée des nucléoprotéides, un noyau difficile à dissocier, en raison de l'intégration à sa chaîne cyclique de chaînons azotés qui lui confèrent une grande stabilité. Mais l'acide urique n'est pas tout, il y a tous les autres corps cycliques non comburés par suite de la désintégration incomplète des acides aminés cycliques tels que la phényl-alanine et le tryptophane ; il y a aussi les chaînes polycycliques des stérols qui se retrouvent dans le cholestérol et dans les hormones sexuelles. Le métabolisme des protides comporte non seulement la rupture des chaînes complexes des nucléoprotéides, mais aussi de tous les polypeptides dont les composants peuvent être des acides aminés cycliques. Tout cela peut se retrouver chez l'individu qui combure mal ses déchets, donc chez Berberis, et celui-ci se trouvera, en raison de sa formule chimique polycyclique d'une part, en raison de sa correspondance avec le ralentissement des combustions d'autre part, correspondre à l'action pathologique de ces déchets, en loi de similitude.

Ce dont Berberis sera le «Similis» sera aussi certains stérols, et notamment le cholestérol, comme nous le voyons aussi chez Chélidonium La chélidoine d'une part, contient de la berbérine, et a également un noyau polycyclique complexe dérivé du phénantrène ; nous retrouverons d'autre part une ressemblance analogue chez Hydrastis avec l'hydrastine, cette plante contenant, elle aussi, de la berbérine. Chez tous ces remèdes, l'analogie du noyau polycyclique de leurs alcaloïdes avec celui des stérols, va leur conférer une vertu médicamenteuse agissant sur le fonctionnement de l'organe essentiel du métabolisme du cholestérol : le foie. La loi d'analogie se retrouve une fois de plus dans les propriétés thérapeutiques.

Berberis aura donc une action hépatique, voisine de celle de la chélidoine, mais portant encore plus qu'elle sur le métabolisme du cholestérol, sa formule chimique en étant encore plus proche. Il aura une action urinaire éminente, en raison des troubles de l'élimination des déchets et notamment de l'acide urique auquel il correspond, il aura en outre une action particulièrement accusée sur le pelvis et les organes génito-urinaires eu égard à ce que la berbérine est un corps chimique très analogue aux stérols, et que les stérols sont à la base du fonctionnement des glandes sexuelles, toutes les sécrétions hormonales sexuelles ayant une formule dérivée des stérols : folliculine, testostérone etc

La sphère d'action de Berberis pourra donc se résumer comme suit : 1°) une diathèse urique et rhumatismale, résultat du ralentisse-

ment des oxydations et des insuffisances de combustion des déchets de la nutrition. 2°) des symptômes majeurs du côté des organes hépatique, urinaires, et pelviens. 3°) des symptômes accessoires, dérivés des précédents, en relation avec l'arthritisme du sujet, et une action secondaire sur les muqueuses et la peau.

Diathèse arthritique.

Nous avons déjà étudié une série de remèdes qui ont leur utilisation dans la diathèse arthritique, selon leurs symptômes propres et selon les facteurs qui sont en cause, notamment certains acides tels que l'acide benzoïque, et les acides lactique et oxalique ; ainsi que certains végétaux, notamment China et Chélidonium. Il reste bien entendu que le remède ne doit pas être donné sur la seule notion de diathèse arthritique, mais sur la notion de l'« ensemble des symptômes » propres à chaque remède. Berberis notamment doit être donné quand l'ensemble des symptômes rénaux et urinaires de cette diathèse sont particulièrement marqués, en concomitance avec les autres symptômes.

L'arthritique est intoxiqué par les déchets du métabolisme. Ceux-ci sont véhiculés dans la circulation générale, et ont tendance à se décanter dans les endroits où la circulation est ralentie, comme les liquides des séreuses articulaires, les tissus fibreux et ligamenteux, ou dans les endroits déclives et en cul de sac comme les veines hémorroïdaires, le petit bassin etc. Mais les déchets uriques sont particulièrement nocifs pour les tissus fibreux et musculaires. Aussi l'arthritisme de Berberis, va-t-il se manifester avec prédilection aux membres, dans les gros muscles, dans les tendons et les ligaments ; et comme cet individu, en raison de son trouble rénal, a un trouble du métabolisme de l'eau, il va devenir hydrogénoïde. Il a, en effet, les caractéristiques des hydrogénoïdes : la soif, l'augmentation habituelle de la quantité des urines, ceci survenant par effort de compensation de l'organisme qui cherche à augmenter les éliminations pour se défendre ; il aura aussi la tendance aux gonflements et l'aggravation par l'humidité. Il sera proche de Rhus Tox par beaucoup de symptômes, mais il en diffère en ceci qu'il est nettement aggravé par le mouvement en raison de l'action musculaire du remède, il sera donc aussi proche de Bryone, mais son aggravation par le mouvement n'atteint jamais la violence de celle de Bryone.

Les masses musculaires du rachis ne le cèdent en rien à celles des

membres en ce qui concerne l'action des déchets arthritiques, aussi ce malade souffrira du dos et de la région lombaire. On a tendance, surtout dans le public, à confondre la région lombaire et l'organe rénal. En réalité, le malade de Berberis souffre à la fois des deux. Il souffre de troubles rénaux proprement dits et de troubles urinaires que nous allons voir plus loin, il souffre aussi et particulièrement de ses masses musculaires lombaires tant externes à la colonne : muscles des gouttières, qu'internes à celle-ci : psoas et carré des lombes. Aussi Berberis sera-t-il un remède majeur du lumbago.

Les douleurs de Berberis sont piquantes et déchirantes. Nous avons déjà vu cela en étudiant l'acide oxalique. Les cristaux d'acide, oxalique et urique, déchirent les cellules musculaires et fibreuses en s'y précipitant et les irritent comme des aiguilles. Les partisans de la doctrine des sigatures verraient une analogie entre les épines de l'arbrisseau épinaux qu'est l'épine-vinette, et les douleurs piquantes, griffantes et déchirantes qui appartiennent à la symptomatologie du remède.

Outre les douleurs, Berberis présente des raideurs : le tissu musculaire encombré de déchets, perd partiellement sa contractilité, le tissu fibreux dans les mêmes conditions perd son élasticité. Nous voyons les muscles se contracter plus difficilement, aussi le cœur de Berberis battra plutôt moins vite que la normale, le pouls sera ralenti, ce qui correspond bien au ralentissement circulatoire général du remède. L'ensemble des symptômes arthritiques de Berberis sera une combinaison de la raideur et des douleurs, raideurs douloureuses et douleurs piquantes, mobiles et irradiantes. Nous retrouvons quelque peu les douleurs à distance de Chélidoine, les douleurs piquantes d'Oxalic acidum et les douleurs mobiles de Benzoïc acidum.

Cette combinaison de raideurs et de douleurs arthritiques va nous donner toute une symptômatologie. Il y a des douleurs dans la nuque, dans les épaules, dans les omoplates ; comme il est aggravé par le mouvement ces douleurs scapulaires seront aggravées en respirant profondément. Il aura aussi une sensation de tension et de raideur dans les régions lombaires, avec parfois douleurs aiguës de lumbago. Ces douleurs sont aggravées le matin au réveil comme tous les ralentis circulatoires, aggravées quand il est assis ou couché, quand il se penche en avant et surtout quand il se redresse après s'être penché, car à ce moment il contracte ses masses musculaires des gouttières qui sont les extenseurs de la colonne.

Dans les membres supérieurs, il y a des douleurs brisantes, crampoïdes avec faiblesse musculaire assez marquée, comme chez Kali

Carbonicum, des douleurs dans les gros muscles des épaules, les biceps et les muscles de l'avant-bras. Il peut avoir des douleurs vives dans les articulations et particulièrement les poignets, dans les tendons de la main, dans les articulations des doigts. Ce symptôme est plus accusé encore chez une autre berbéridée : Caulophyllum ; ce qui montre qu'il y a bien une affinité chimique de chaque espèce de plante pour telle ou telle partie du corps.

Dans les membres inférieurs, il a des douleurs dans les cuisses, particulièrement accusées lors des changements de temps. Les pliants des genoux sont douloureux comme si les tendons étaient trop courts. Il a des douleurs brisantes de grande fatigue daus les genoux, des crampes dans les genoux et même dans les os : tibia et talon. Ceci montre bien la décantation des déchets dans les parties déclives. Les pieds peuvent être douloureux, au niveau des orteils, des os du tarse et du métatarse. Il a des douleurs piquantes et des sensations de froid comme si ses pieds étaient gelés. Ceci nous montre bien le ralentissement circulatoire général du remède qui se marque dans les extrémités, action sur les extrémités que nous retrouvons chez d'autres ralentis de la circulation comme par exemple Carbo végétabilis ou Pulsatille.

L'arthritisme général de Berberis se manifestera aussi par des symptômes migraineux. Berberis n'est ordinairement pas connu comme un remède de migraines, et pourtant il en est un et il possède une symptômatologie migraineuse très marquée. C'est logique puisqu'il est un arthritique et que nous savons combien ceux-ci sont sujets aux migraines. Il a des douleurs dans le front et les tempes, beaucoup de douleurs oculaires comme nous le voyons chez Chélidonium et chez d'autres remèdes de migraines comme Spigélia, Sanguinaria etc. La céphalée de Berberis lui donne une sensation comme s'il y avait une pression de l'intérieur vers l'extérieur de la tête. Il est ici parfois très difficile de faire exprimer correctement au malade ce qu'il ressent ; le malade, en général, s'analyse fort mal, et comme les médecins n'écoutent habituellement pas les sensations subjectives que leur décrivent les malades, ceux-ci perdent l'habitude de s'observer. S'il en est facile de donner un calmant allopathique contre le mal de tête, calmant qui ne guérit rien, il est autrement difficile de bien individualiser un « simillimum homéopathique » qui, lui, quand il est bien choisi, guérit le malade presque magiquement.

La céphalée de Berberis donne une sensation de pression de l'intérieur vers l'extérieur, une sensation de gonflement comme si la tête

s'élargissait, symptôme qu'il partage avec Argentum Nitricum. Le mal de tête est aggravé par le mouvement et amélioré par l'air, ce qui est le contraire de Chélidoine et de Conium qui sont aggravés à l'air. Les douleurs sont tiraillantes et changent parfois de place, comme chez Benzoïc acidum, Pulsatille et Kali Bichromicum. Les muscles faciaux et ceux du cuir chevelu sont raides, donnent au malade une sensation de raideur, de tiraillement, de raccourcissement. La tête lui paraît pesante, les yeux sont tirés, cernés, il y a une sorte de cerne bleuâtre aux paupières. Les yeux sont douloureux, surtout à la lumière artificielle ; il y a des douleurs piquantes et tiraillantes dans les orbites. Les douleurs frontales irradient dans les yeux ou derrière eux. Les yeux sont secs et donnent souvent une sensation de brûlure, de sable ou de corps étranger, ceci ressortissant à la sècheresse des muqueuses du remède. Nous connaissons aussi l'affinité du rhumatisme pour les yeux, organes qui présentent souvent des complications et notamment de l'iritis aux cours des affections rhumatismales.

L'intoxication du système nerveux par le poison arthritique, lui donne aussi du vertige. Ce n'est pas le vertige tournoyant de Conium, mais un vertige avec la sensation qu'il va avoir une faiblesse, ou un vertige en se penchant en avant. Le malade de Berberis acquiert enfin une mentalité de ralenti, plus de ralenti que d'intoxiqué. L'intoxiqué a de l'angoisse, mais les toxines arthritiques ne sont pas très violentes, car on ne peut faire bon ménage jusque 80 ans, avec un vieux rhumatisme chronique. La berbérine non plus n'est pas très toxique. La mentalité de Berberis sera donc plutôt celle d'un ralenti, sans aller toutefois jusqu'au ralentissement de Baryta. Il devient apathique, indifférent à ce qui l'entoure, il est mécontent et grincheux, se plaint et a du dégoût de la vie. Il n'aime pas la conversation, devient plutôt craintif, ne sait plus rien faire d'intellectuel. Ceci se comprend aisément si l'on se souvient que l'intoxication arthritique de Berberis est en relation avec la désintégration de ses nucléoprotéides et que celles -ci sont composées de trois parties distinctes : une molécule d'acide urique, une de sucre pentose et une d'acide phosphorique, élément indispensable au bon fonctionnement intellectuel. Or chez Berberis, la dissociation des nucléoprotéides est troublée, le noyau xantique devient de l'acide urique et n'est pas comburé plus loin, et la molécule d'acide phosphorique n'est pas utilisée, et il rejette des quantités de phosphates qui sont ainsi perdus sans profit pour l'organisme. Rien d'étonnant que le travail intellectuel, qui demande un surcroît d'acide phosphorique est ainsi diminué.

Il devient difficile au malade de Berberis de faire un effort intellectuel, même de suivre le fil des idées, et la moindre interruption lui fait perdre ce fil ; la mémoire s'affaiblit. Cette intoxication nerveuse et cette déficience intellectuelle peuvent aller jusqu'à l'anxiété, mais c'est déjà plus rare.. Il devient plutôt craintif, s'effraie facilement. Au crépuscule il est inquiet, comme le sont d'autres intoxiqués, notamment Arsenicum et Phosphorus, et à ce moment, il voit les objets plus larges qu'ils ne sont en réalité. D'autre part il est toujours fatigué, a une lassitude générale en relation avec l'intoxication de son tissu musculaire et une aggravation générale par le mouvement. Il est toujours somnolent, son cerveau est lourd, il dort assez mal la nuit, mais son sommeil se prolonge tard dans la matinée, et il est toujours somnolent après les repas. Il appartient à la catégorie des vieux rhumatisants qui, quand ils ne souffrent pas et ne grinchent pas, restent à somnoler dans leur fauteuil.

Symptômes urinaires.

L'insuffisance de combustion des nucléoprotéides, la création de déchets cycliques en plus grand nombre à éliminer, va tant que l'individu est réagissant, susciter en lui un effort d'élimination compensateur de cette intoxication. Ayant une surabondance d'acide urique, il va en éliminer davantage. Aussi voyons-nous, chez cet arthritique, cet intoxiqué, ce phénomène de prime-abord paradoxal, d'une élimination urinaire augmentée. Il urine davantage, ce qui modifie son métabolisme de l'eau, lui donne soif, et le rend hydrogénoïde.

L'individu de Berberis, au cours du métabolisme de ses nucléoprotéides rompt leur chaîne en leurs trois éléments constitutifs, dont l'un d'eux formera de l'acide urique, mais il ne sait pas aller plus loin, ne sait pas rompre la chaîne cyclique de l'acide urique pour la transformer en urée, plus soluble et plus éliminable. Aussi a-t-il beaucoup d'acide urique à éliminer, et celui-ci étant très peu soluble (1 10.000), il est obligé d'accélérer le rythme de son métabolisme de l'eau pour se débarrasser de ces déchets. Il élimine alors des urates et des phosphates en quantité, donc il se déminéralise. L'urine, au début de cet état sera donc augmentée et encore claire. Au début de sa période de « crise douloureuse », le malade de Berberis aura une urine dont le tédiment est peu abondant, à la fin de la crise, il sera plus épais et plus rougeâtre ; lorsque les douleurs diminuent, elle devient jaune brillanse et même rougeâtre (Hering).

En raison du surcroît de travail qui échoit au rein de ce malade, ce rein va se fatiguer et devenir douloureux. Tout cela s'accompagne donc de douleurs. Outre les douleurs musculaires et ligamentaires déjà vues, outre les douleurs dans les gros muscles de la région lombaire et rénale, le malade de Berberis va présenter des douleurs dans les reins les uretères et la vessie, même dans son urèthre. L'urine brûle au passage, il a, en urinant, des douleurs qui irradient dans les reins, dans les aînes et dans les cuisses. Il a même des douleurs dans les cordons spermatiques et les testicules. Une autre raison des douleurs rénales de Berberis est la précipitation des urates qui se fait dans la substance rénale et dans le bassinet en raison des incessantes variations de pH qui s'y passent. Berberis est un remède majeur des douleurs urinaires de la diathèse urique, de la gravelle, et même de la colique néphrétique. Les douleurs sont toujours piquantes, tiraillantes, déchirantes et peuvent même être brûlantes : il aura des brûlures pendant la miction, et même des sensations de brûlure dans l'urèthre en dehors des mictions.

Chez lui, les reins, le tractus urinaire tout entier et la région lombaire seront douloureux ; aussi cette région est-elle particulièrement sensible chez ce malade et devient-elle le centre de toute ses préoccupations. Outre leur caractère d'être lancinantes et tiraillentes, les douleurs rénales de Berberis ont les modalités générales du remède : elles sont aggravées en se penchant en avant, en se relevant, quelque peu améliorées quand il est debout ; les douleurs irradient dans l'aîne lui donnent parfois la sensation comme si une hernie allait sortir à ce niveau. Il a aussi des douleurs de pression dans la vessie, que celle-ci soit pleine ou vide, des douleurs dans l'urèthre pendant et en dehors des mictions. Les douleurs dans l'urèthre existent même pendant l'acte sexuel et pendant l'émission du sperme. Il a des besoins très urgents d'uriner, surtout le matin en se levant. Enfin quelquefois les urines sont sanguinolentes ou même sanglantes, ce qui correspond à la gravelle ou à la présence de calculs d'urates.

Symptômes pelviens.

Ce n'est pas seulement les organes urinaires, qui vont être touchés, mais tout le petit-bassin. Nous avons vu la ressemblance de la formule chimique de la Berbérine et celle des stérols, et nous connaissons l'importance de ceux-ci dans la formation des hormones sexuelles. Nous savons que Berberis rend le tissu musculaire douloureux, or

la matrice est un muscle important. Nous savons aussi que Berberis est un individu dont les oxydations se font mal et dont les déchets mal oxydés, et peu solubles vont chercher des points de décantation. Or le pelvis est un point déclive, d'autant plus que de tels individus sont, ou des sédentaires presque toujours assis, ou des rhumatisants qui marchent peu et restent le plus souvent dans leur fauteuil. Aussi voyons-nous le pelvis, les organes de la reproduction, ainsi que la portion terminale du gros intestin, rectum, anus et veines hémorroïdaires, être très nettement touchés chez ce malade. D'autant plus que le foie, comme nous le verrons plus loin, devient à son tour déficient, provoquant par le fait même un ralentissement de la circulation portale qui va engorger le pelvis, condition optima pour que des décantations de déchets arthritiques puissent s'y produire.

Les mêmes douleurs que dans les reins se retrouvent au niveau des organes génitaux. Chez l'homme il peut y avoir des douleurs piquantes, tiraillantes ou brûlantes, dans le pénis et dans le gland. Il peut aussi avoir une sensation de froid dans ces organes. Berberis est, en effet, un malade qui a des oxydations déficientes, qui manque de chaleur interne, et qui, outre de la frilosité, pourra présenter des sensations de froid localisé. Il a aussi des douleurs dans les testicules et les cordons spermatiques, et les fonctions génitales seront forcément diminuées : ce sera un faible du système génital, ses désirs sont diminués et il sera quelquefois impuissant.

Chez la femme les organes génitaux externes sont quelquefois douloureux, il y a des douleurs piquantes ou des douleurs d'excoriation dans le vagin, d'autant plus que la sècheresse des muqueuses du sujet aggravera cette sensibilité ; le simple toucher gynécologique sera parfois douloureux, et l'acte sexuel ne procurera aucun plaisir ou sera même douloureux.

La femme justiciable de Berberis, aura de la dysménorrhée, en raison de la sensibilité de son muscle utérin comme de tous les muscles du corps aux toxines arthritiques, les douleurs utérines irradieront dans les lombes, dans les reins, et dans les aînes pendant la menstruation. Les règles sont pâles et insuffisantes, le sang est aqueux, l'abdomen est douloureux ; et elle est de mauvaise humeur, fatiguée, brisée au physique comme au moral pendant la période menstruelle. En dehors des règles elle aura une leucorrhée acide et parfois excoriante, les pertes blanches étant une voie d'élimination toxinique, un acte de

défense de l'organisme ; et elle éliminera par cette voie, une partie des déchets acides et toxiques de son métabolisme déficient.

La région de l'anus présentera des hémorroïdes dus à l'engorgement hépatique et à la décantation toxinique en cet endroit déclive. L'anus devient sensible et douloureux, les hémorroïdes sont démangeantes et brûlantes, surtout après la selle. Les douleurs anales ne seront pas aussi violentes que chez Nitri acidum ou Poeonia, mais l'individu est gêné et a constamment la sensation qu'il vient d'aller faire une selle difficile qui aurait traumatisé l'anus. Il peut y avoir une pression constante au périnée, qui ne va toutefois pas jusqu'au prolapsus, comme on le voit chez cette autre berbéridée qu'est Podophyllum. L'anus est douloureux, la position assise est pénible, il peut même se produire des fissures anales, qui seront fort gênantes chez ce sédentaire. En ce cas il a très mal en allant à selle et il peut se produire un spasme au moment de la selle, spasme qui empêche le passage des matières et aggrave la constipation que provoque souvent chez lui la sècheresse de ses muqueuses, la stase pelvienne et l'insuffisance hépatique.

Nous savons que la fissure anale n'est pas un simple accident mécanique. Elle peut l'être occasionnellement, mais en ce cas elle guérit rapidement. Quand elle persiste, on peut la considérer comme on considère un ulcère variqueux ou un eczéma : c'est une porte d'élimination toxinique, que l'on doit s'efforcer de ne pas « rentrer » de l'extérieur, mais de guérir par voie interne en s'attaquant à la cause profonde du mal. Ceux qui connaissent la notion de métastase morbide ont pu observer les redoutables accidents consécutifs à une fistule intempestivement « rentrée » et dont la plus fréquente est l'évolution d'une lésion pulmonaire latente.

On peut dire que dans toutes les affections de l'abdomen, du pelvis, et de la région anale ou périanale dans lesquelles prédominent les symptômes rénaux, il faut penser à Berberis. Dans certaines métrites, par exemple, lorsque les douleurs lombaires et l'inflammation urinaire sont nettement marquées, de même que dans certaines pelvipéritonites ou Douglassites. Ici la cause du mal n'est plus la diathèse urique, mais l'infection locale, blennorrhagique ou autre. Mais la loi de similitude reste applicable, qu'un ensemble de symptômes soit produit par les déchets uriques, ou qu'il soit produit par une infection qui provoque les mêmes symptômes et la même réaction de l'organisme, Berberis sera le remède en loi de similitude.

Symptômes hépatiques.

Le foie de Berberis est souvent touché, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord l'analogie de formule chimique qui se retrouve entre la berbérine et les stérols, comme nous l'avons déjà vu pour la chélidoine, fera que Berberis agira sur l'organe essentiel du métabolisme des cholestérols qui est le foie. Mais il y a plus que cela. Le ralentissement des oxydations et la surproduction d'acide urique qui en résulte, intoxiquent l'individu et mettent en jeu les mécanismes de désintoxication dont le foie est un agent primordial. Il y a plus encore. Une expérimentation faite en 1923 par Kürti et Sellei a montré, que l'injection d'acide urique peut arrêter la glycolyse du tissu hépatique et que son action sur le travail du foie est plus intense encore que sur le rein (Bioch. Zeit. T. 256, p. 209, 1932). Il en résulte de toute évidence qu'un individu encombré d'acide urique comme Berberis aura fatalement des troubles hépatiques. Ceci provoquera l'engorgement et la stase portale que nous avons vue plus haut. Cette stase portale pourra même engorger la rate et lui donner des douleurs dans l'hypochondre gauche par l'intermédiaire de l'engorgement de la veine splénique. Mais c'est surtout l'hypochondre droit qui va souffrir, et nous allons y retrouver les douleurs caractéristiques du remède : douleur perçantes, tiraillantes, irradiant à distance comme celles de Chélidoine, irradiant dans le dos et dans l'épaule droite. Il n'y a pas le point à l'angle inférieur de l'omoplate droite comme ce dernier, mais la douleur spontanée est ici le plus souvent rénale. Il peut aussi y avoir des douleurs rongeantes irradiant dans l'épaule gauche, ou une douleur sous la dixième côte droite irradiant vers l'ombilic. Il peut aussi y avoir des irradiations vers le pli de l'aîne. Le foie peut s'engorger, devenir gros et douloureux, on peut observer des régurgitations de bile, des nausées, du gonflement au niveau du creux de l'estomac, des coliques et même de la distension de l'abdomen. Tout cela peut aller jusqu'à la crise calculeuse et jusqu'à l'ictère.

De même qu'il se formera au rein des concrétions calculeuses d'urates de même il pourra se former dans la vésicule des concrétions calculeuses de cholestérol, avec ses conséquences : crises, ictère etc. Dans ce cas il peut y avoir décoloration des selles qui deviennent comme des crottes de mouton décolorées, parfois au contraire il y a subitement un dégorgement d'un flux de bile et l'individu fait une diarrhée jaune qui ressemble à une bouillie de maïs.

Symptômes dérivés.

La sécheresse des muqueuses apparaît à la suite du trouble du métabolisme de l'eau que provoque l'accélération de l'excrétion rénale. La bouche est sèche et il peut y avoir une soif très intense ; la salive devient filamenteuse et cotonneuse. Les paupières se déssèchent et le malade a la sensation de sable dans les yeux. L'estomac digère mal, il a des régurgitations amères, du hoquet et des nausées. La muqueuse intestinale subit aussi cette sècheresse, ce qui amène la constipation qui aggrave les hémorroïdes et la fistule anale, la faisant quelquefois saigner. Les muqueuses respiratoires sont sèches, sauf quand il y a du coryza, connu sous le nom de « coryza arthritique », et qui n'est qu'une voie d'élimination comme tous les coryzas. Dans la poitrine la respiration peut devenir difficile, il y a de l'oppression et de la sècheresse, ainsi que des douleurs piquantes et tiraillantes. Mais celles-ci sont assez secondaires vis-à-vis des douleurs hépatiques, rénales et pelviennes, beaucoup plus marquées dans le remède.

La peau de Berberis, servira éventuellement d'exutoire aux déchets toxiques dont cet organisme est encombré. Il fera souvent des démangeaisons aggravées par le grattage, de l'eczéma, des papules, des pustules, même de l'herpès. L'eczéma de Berberis laisse parfois après sa disparition une sorte de zone pigmentée circinée. Il peut y avoir une teinte jaune-sale de la peau comme chez Chélidoine, ou des taches jaunes sur l'abdomen comme chez d'autres hépatiques encore. On peut voir des concrétions du genre « tophus » à la peau, et notamment au pavillon de l'oreille.

L'aspect général du malade est d'ailleurs maussade, les yeux sont cernés, les traits tirés ou fatigués. On rencontre souvent ce type chez les vieux rhumatisants chroniques dont le métabolisme est depuis longtemps déficient. Ils sont frileux, bilieux, somnolents et déchus. Ils sont aggravés par le mouvement, en se penchant en avant, en se relevant après s'être baissé, aggravés par le froid et le changement de temps en raison de leur état hydrogénoïde. Néanmoins ils sont améliorés par l'air, qui améliore momentanément leurs oxydations ralenties. Ils ont donc certains symptômes communs avec Arsenicum dont il faudra les différencier.

Une conclusion découle de ce qui précède : Ces malades étant intoxiqués par les déchets de la nutrition, il s'impose de les mettre à un régime qui ne puisse augmenter la formation de déchets et particulièrement de déchets d'acide urique. On devra donc leur interdire

l'absorption d'aliments riches en nucléoprotéides, et ceux qui contiennent des bases xanthiques ou puriques, ceux-ci se transformant en acide urique et devant fatalement aggraver ce genre de malades. On devra donc leur interdire les viandes riches, les abats, le chocolat, le café et le thé. Le régime végétarien sera encore celui qui leur conviendra le mieux.

BRYONIA

La bryone est une plante grimpante de la famille des cucurbitacées, sa racine, qui a la forme d'un gros navet, et a été pour ce motif, populairement dénommée : « navet du diable », contient toute une variété de produits : amidon, gomme, mucilage, résine, un alcaloïde et un glucoside, ainsi qu'un ferment du type hydrolase. C'est cette racine, prélevée en juillet-août peu de temps avant la floraison, qui est utilisée en thérapeutique homéopathique, l'école officielle ne prétendant pas la connaître.

Toxicologie.

Hinsdale a expérimenté les effets de la plante, et a constaté que le suc de bryone provoque chez l'animal les symptômes suivants : Celui-ci se tient immobile, d'*une immobilité absolue*, ne réagissant pas, même si on le touche ou si on le soulève. La température s'élève, la tension artérielle s'affaisse, le cœur s'accélère, devient bigéminé, puis il se produit de la fibrillation auriculaire qui provoque la mort.

Les autopsies d'animaux ainsi intoxiqués, ont montré de larges ulcères sur les muqueuses et surtout au niveau de l'estomac ; il y avait en outre de fortes réactions pulmonaires avec congestion aiguë des capillaires, engorgement des alvéoles et zones d'hépatisation ; on pouvait voir des réactions pleurales. Le cœur droit était fortement dilaté ; il y avait une congestion intense du foie avec de nombreuses dégénérescences cellulaires ; il y avait une congestion et un œdème énorme des muscles de l'intestin, congestion active à la base du cerveau, congestion des méninges avec épaississements. La Bryone congestionne donc les organes viscéraux et leurs enveloppes.

Des expériences faites sur les grenouilles, en reliant les insertions du muscle gastrocnémien à un appareil enregistreur, ont montré que, après une injection d'une solution à 2 % de teinture-mère

de Bryone dans du liquide de Ringer au niveau de l'aorte abdominale, le muscle répond de moins en moins bien au stimulus électrique. La Bryone est donc un poison du muscle, et ceci nous permet déjà de saisir la modalité majeure de Bryonia : l'aggravation par le mouvement puisque les muscles sont les éléments essentiels du mouvement.

D'autres expériences ont montré que les dilutions homéopathiques du remède s'opposent, in vitro, à l'accroissement du staphylocoque blanc et du bacille diphtérique dans les cultures. Elles retardent la croissance du bacille de Tredlender, du staphylocoque doré, des microbes de la dysenterie et de la diphtérie (Mouézy-Eon).

Ceci nous explique l'action de Bryonia dans les infections et le fait qu'il est souvent appelé et rend de grands services dans les maladies microbiennes aiguës ou subaiguës.

Le jus de la plante, appliqué sur la peau, y provoque une rougeur puis une vésication intense. Appliqué sur les muqueuses digestives il se montre extrêmement irritant, provoquant des vomissements, de la soif, des défaillances, de fortes douleurs, et des déjections séreuses avec un épuisement pouvant entraîner la mort. Les baies de la bryone sont toxiques et ont provoqué la mort chez des enfants qui en avaient absorbé en les croyant comestibles, à la dose d'une quinzaine seulement.

Nous pouvons donc résumer l'action de la Bryone, comme étant essentiellement congestive vis-à-vis des muqueuses et des séreuses, toxiques en général, mais en particulier vis-à-vis des muscles y compris le muscle cardiaque, possédant une action anti-infectieuse, et toxique aussi pour le système nerveux, central et périphérique.

Grandes caractéristiques.

Les grandes caractéristiques du remède découlent de sa toxicologie et de l'application de la loi de similitude :

1°) Bryonia présente essentiellement l'aggravation par le mouvement. De tous les remèdes qui ont cette modalité, il est celui qui la possède au plus haut degré. Le malade qui appelle Bryonia se tient complètement immobile, comme le cobaye de l'expérimentation, il cherche à ne remuer que le moins possible, se soumet à l'examen de très mauvaise grâce, parce que celui-ci l'oblige à se remuer quelque peu. Il se couche sur le côté douloureux afin de l'immobiliser au maximum,

et cette position l'améliore. Il veut qu'on le laisse seul, ne désire pas parler, il retient sa toux, retient même sa respiration, et cherche l'immobilité totale. Ceci provient de ce que le moindre mouvement lui est pénible : son système musculaire est dans l'état de celui du cobaye intoxiqué par la bryone, affaibli et douloureux. Toutes ses douleurs sont aggravées par le mouvement.

Quelle que soit la maladie, quel que soit l'organe atteint, quel que soit le genre de douleur, quel que soit le diagnostic clinique, si le malade présente une forte aggravation par le mouvement et un intense désir d'immobilité, Bryonia est le premier remède auquel il faut penser.

2°) Bryonia convient à des états aigus ou subaigus, en général fébriles, qui se développent lentement, surtout s'il s'agit d'une inflammation des membranes séreuses ou muqueuses. Il conviendra ainsi particulièrement dans le rhumatisme articulaire, la méningite, la pleurésie ; la péricardite, la fièvre typhoïde, l'embarras gastrique fébrile, la grippe. C'est le malade qui traînaille, ne va tout d'abord pas bien sans se sentir vraiment malade, est subfébrile, a mal à la tête, se croit d'abord simplement grippé, et finit par se coucher au bout de deux ou trois jours.

3°) Bryonia convient particulièrement aux douleurs, qu'elles soient viscérales ou périphériques, thoraciques ou abdominales, qui ont ce caractère d'être piquantes, aiguës, parfois violentes au point d'arracher des cris au malade, et toujours très aggravées par le mouvement. Ces douleurs résultent à la fois de l'intoxication du système nerveux et de celle du système musculaire.

4°) Etant un poison congestif il peut convenir à tous les états congestifs des muqueuses et des séreuses, à ceux des parenchymes nobles entourés d'une membrane séreuse, comme le poumon, le cerveau, le foie, le coeur, agissant à la fois sur la congestion de l'organe, et sur celle des séreuses qui les entourent : plèvre, méninges, péritoine, péricarde.

5°) L'action toxique profonde et même parfois mortelle en fera un remède de certains états de prostration profonde et de délires infectieux, comme c'est le cas dans certaines maladies et notamment la fièvre typhoïde et la méningite.

Symptômes généraux.

Les maladies aiguës où Bryonia peut être appelé, présentent, en général, une fièvre avec frisson, une intense courbature due à l'intoxication musculaire, et une soif intense due à la congestion sèche des muqueuses. Ce qui peut paraître de prime-abord singulier chez Bryonia, c'est que, quand il s'agit d'une muqueuse, il se produit un catarrhe sec non exsudatif, tandis que quand il s'agit d'une séreuse, il se produit, très rapidement après la période de catarrhe sec, un catarrhe exsudatif avec une exsudation parfois considérable. Cela tient sans doute à la nature différente de ses deux espèces de tissus et au fait que les séreuses exsudent et transsudent avec une facilité encore beaucoup plus grande que les muqueuses.

Quoi qu'il en soit, chez le malade de Bryonia, il y a un trouble important du métabolisme de l'eau ; dessiccation des muqueuses, exsudations au niveau des séreuses, et action perturbatrice importante sur le tissu musculaire, qui est le grand réservoir d'eau de l'organisme, les muscles étant, en dehors du sang, le tissu qui contient le plus d'eau, et qui constitue par lui même la masse tissulaire la plus importante du corps, jouant un rôle de réservoir, et intervenant dans la répartition des liquides de l'organisme.

La soif est intense, il boit de temps en temps de grands verres d'eau, mais il ne répète pas souvent cette action de boire, car boire l'oblige à remuer, et il cherche à ne remuer que le moins possible. Aussi quand il boit, le fait-il surabondamment, pour être tranquille ensuite le plus longtemps possible. La peau est sèche, il présente une chaleur sèche qui s'améliore s'il peut se mettre à transpirer, ce qui ressort toujours à son trouble de la régulation hydrique.

Le pouls est, en général fréquent et dur, mais moins rapide que celui d'Aconit et de Belladonna.

Affections des séreuses.

MÉNINGITE :

Dans la méningite, la céphalée est intense et brisante, aggravée par le mouvement, le malade est constipé, la constipation étant l'un des trois symptômes capitaux de la méningite dont ce que l'on appelle le trépied est : céphalée, constipation et raideur de la nuque. La fièvre est progressivement élevée, il y a de la prostration, le malade se

tient dans l'immobilité totale. Souvent aussi il a une soif intense, un abdomen distendu et douloureux, un délire doux et tranquille ; enfin on peut souvent lui voir un mouvement de rumination inconsciente : circumduction de la mâchoire inférieure, ainsi qu'un balancement inconscient du bras gauche.

Pleurésie :

Le malade a une toux sèche et douloureuse, se répercutant douloureusement dans la tête ou l'abdomen ; il tousse dès qu'il se remue ; il se tient couché immobile, s'appuyant fortement sur le côté malade ; il a une soif intense et la langue très sèche.

Arthrites rhumatismales aiguës :

Les articulations sont chaudes, douloureuses, rouges et gonflées. Il y a de vives douleurs piquantes, aggravées par le moindre mouvement, aggravées par la chaleur et par le froid, aggravées par le toucher, mais améliorées par la pression forte. Il est ici très proche d'Apis, qui en diffère par son absence de soif et son amélioration par le froid.

Péricardite :

Dans cette affection, il y a des douleurs atroces, arrachant des cris au malade, aggravées par le moindre mouvement. Le malade s'immobilise en s'appuyant sur le cœur.

Ascite :

Au cours de l'ascite, et surtout dans la péritonite tuberculeuse, le ventre est tendu et douloureux, il y a la soif, la constipation et l'immobilité habituelle du remède. Le contact du ventre est douloureux, mais une pression plus appuyée et lentement continuée soulage plutôt le malade. C'est ce qui est décrit habituellement sous le nom de « signe de Guéneau de Mussy ».

Affections des Muqueuses.

Muqueuses respiratoires :

Le catarrhe sec des voies respiratoires correspondra parfois à Bryonia. Le coryza sec, avec la céphalée brisante du remède, une grande

sécheresse du nez, et l'aggravation dans une chambre chaude. La laryngite, avec une toux sèche cassante, faisant mal à la tête, la voix est rauque, éraillée, et le malade est aggravé dès qu'il parle.

Dans la bronchite aiguë, Bryonia pourra être indiqué lorsque la sécheresse de la muqueuse provoque la toux caractéristique du remède : toux sèche, cassante, retentissant douloureusement dans la tête, dans la poitrine ou dans l'abdomen. La toux peut obliger le malade à s'asseoir dans son lit. Elle est provoquée après avoir bu ou mangé et peut s'accompagner de vomissement, la toux peut provoquer le vomissement ou être provoqué par lui. Le malade se tient la tête, la poitrine ou le ventre avec les mains pour les immobiliser, tant la douleur provoquée par la toux lui est pénible.

EMBARRAS GASTRIQUE :

Le malade de Bryonia est en général très aggravé par le repas, qui provoque des mouvements de l'estomac, donc des contractions musculaires. Il perd l'appétit, mais a très soif, désire du vin et du café, et a une sensation de pierre à l'estomac après les repas. Il ne sait ce qu'il désire manger, et cesse de le désirer dès qu'on le lui présente. Les nausées se présentent déjà au réveil et sont aggravées par le mouvement et par le repas.

Il peut y avoir des douleurs piquantes ou coupantes au niveau de l'estomac, et des nausées et même des vomissements, tous ces symptômes survenant après les repas. Il peut enfin présenter du hoquet, survenant après les repas, hoquet faisant mal à l'intérieur de la tête, comme si le cerveau venait frapper le front à l'intérieur du crâne.

ENTERITE :

L'entérite sèche est l'apanage de Bryonia, surtout en son premier stade. La congestion de la muqueuse s'accompagne de sécheresse et d'immobilité de l'intestin. Les selles sont alors épaisses larges et dures, d'un volume exagéré et comme brûlées, parfois couvertes de travées de mucus. C'est seulement par la suite qu'il se produit un catarrhe exsudatif, et après une période d'alternance de constipation et de diarrhée, on peut voir apparaître une diarrhée franche pâteuse, aggravée par le moindre mouvement, et s'accompagnant de douleurs perçantes et coupantes dans l'abdomen. Cette diarrhée peut survenir chez les sujets en bonne santé apparente, après avoir mangé des fruits, de la choucroute ou des huîtres. Il s'agit donc d'une véritable into-

xication digestive. Dès que le sujet se remue le matin dans son lit à peine réveillé, il est chassé par le besoin d'une selle diarrhéique urgente.

Fievre typhoïde :

Quoique la fièvre typhoïde soit une maladie infectieuse générale et sanguine, elle présente néanmoins des symptômes importants au niveau des muqueuses intestinales, associés souvent aux symptômes généraux du remède, qui font que bryonia pourra fréquemment y être indiqué. Au cours du premier septénaire, le malade est prostré, il présente une céphalée violente, aggravée par le mouvement ; il y a tout d'abord une constipation tenace par sécheresse de la muqueuse, et ce n'est que par la suite que la diarrhée s'installe ; la soif est intense, le malade se tient souvent dans une immobilité absolue, et il présente un délire doux, se croyant hors de chez lui et demandant à y rentrer. Ce genre de délire correspond à Bryonia, et à son intoxication nerveuse.

Douleurs :

Bryonia est essentiellement un remède de la douleur. La douleur est l'une des caractéristiques les plus fortes du remède. Les douleurs de Bryonia sont aiguës, piquantes, coupantes, en coup de couteau, arrachant parfois des cris au malade tant elles sont brusques et insupportables. Elles peuvent se retrouver dans n'importe quel organe du corps : nerfs, masses musculaires, organes congestionnés ou malades, et en n'importe quel endroit. Elles semblent être l'effet d'un véritable neurotropisme des toxines, comme si, au niveau des organes malades celles-ci se portaient électivement sur les terminaisons sensitives. Le système nerveux est lui-même affecté, et manifeste souvent son intoxication par de l'hypersensibilité, des céphalées et du vertige.

Ceci fait de Bryonia un maître remède des affections rhumatismales lorsque les symptômes du remède sont présents, qu'il s'agisse de cas aigus ou chroniques. Du moins que les douleurs ont les caractères d'être violentes et coupantes, et aggravées par le mouvement. Il pourra y avoir des douleurs violentes le long des trajets nerveux ou dans les masses musculaires, ainsi que dans les articulations, tant du cou que des membres supérieurs et inférieurs. Les toxines agissant à la manière de la Bryone, touchent à la fois les tissus fibreux, les masses musculaires et les séreuses articulaires. Il est donc le remède type du rhumatisme si les symptômes concordent.

Ces douleurs, en raison de l'action du remède ou des toxines analogues, sur les tissus fibreux, s'accompagnent en général de raideurs, raideurs douloureuses des muscles également, les ligaments et les muscles étant douloureux dès que le malade veut remuer la tête ou les membres. Ces raideurs sont fréquentes dans le cas de subluxations vertébrales qui pincent les nerfs et provoquent des contractures douloureuses aggravées par le mouvement. Après la remise des vertèbres par une manœuvre ostéopathique, et la prise de Bryonia, le malade est souvent rapidement guéri.

Les douleurs peuvent affecter le nerf proprement dit et les trajets nerveux. Bryonia constituera alors un remède de névralgies et de névrites, notamment de névralgies faciales, cervico-brachiales, intercostales et sciatiques notamment. Dans tous ces cas cependant un examen ostéopathique s'impose, le remède ne pouvant agir durablement si le nerf est pincé en son origine spinale, par un déplacement vertébral, ce qui est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit généralement.

Outre les cas de pleurésie, bronchite ou péricardite décrits plus haut, les douleurs dans la cage thoracique peuvent prendre le caractère de névralgies intercostales ou de pleurodynie. Il s'agit alors quelquefois de processus de pleurite sèche, ou d'affection pulmonaire chroniques discrète ; car la toxine tuberculeuse peut prendre parfois l'apparence et les mêmes caractères que la toxine de ce végétal qu'est la bryone. Il y a alors des douleurs piquantes à travers le poumon, soit au sommet, soit au milieu de la poitrine, douleurs aggravées par la respiration profonde et par le mouvement. Le sujet éprouve le besoin d'inspirer profondément, et quand il le fait, il a mal dans la poitrine. La respiration profonde lui donne des douleurs coupantes et piquantes dans le thorax, surtout du côté gauche. Cette sensibilité du côté gauche s'explique par l'action de la bryone sur la plèvre. Comme nous l'avons déjà expliqué dans le livre « Homéopathie et Physiologie » (p. 87) au chapitre de Calcarea phosphorica, la plèvre contourne à gauche e cœur et les organes du médiastin, faisant de larges replis médiastino-diaphragmatiques, et costo-médiastinaux, ce qui donne à la plèvre, en cet endroit, une surface beaucoup plus grande par rapport à un volume de poumon beaucoup plus petit. Il en résulte qu'un remède à action pleurale nette, comme Calcarea phosphorica ou Bryonia, aura une douleur élective plus accentuée à la base gauche. La toux déclanche une telle douleur dans la poitrine, que le malade la tient avec les mains pour l'immobiliser.

Il y a aussi, en dehors de la péricardite, des douleurs piquante

et coupantes, des points et des crampes dans la région du cœur, aggravées par le moindre mouvement, en se levant, en remuant les bras et surtout en les levant. Le muscle cardiaque est touché, comme tous les muscles : le cœur s'accélère et bat rapidement ou irrégulièrement Bryonia peut ainsi devenir le remède de certaines myocardites, qu'elles soient de nature tuberculinique, rhumatismale ou autre, ainsi que de ce que les anciens cliniciens appelaient « métastase de la goutte au cœur ».

Les douleurs abdominales présentent le même caractère que les autres. Bryonia pourra être un remède de l'hépatite avec douleurs piquantes au foie, de l'ictère catarrhal ou infectieux de la cholécystite ou de la cholélithiase, si les symptômes concordent. Toutes les affections abdominales pourront ressortir au remède, mais ici il faut le distinguer de Colocynthis, remède très voisin, appartenant à la même famille botanique des cucurbitacées, et dont les glucosides et les alcaloïdes ont presque la même composition chimique. Ce qui distingue Bryonia de Colocynthis est que ce dernier est amélioré en se pliant fortement en deux, ce symptôme étant tellement accentué qu'il constitue une des clés du remède, tandis que Bryonia est aggravé par le mouvement et amélioré par l'immobilisation absolue en s'appuyant fortement sur la partie malade.

Bryonia peut avoir des douleurs subites coupantes dans l'estomac, les intestins, le colon ; ces douleurs sont améliorées par l'évacuation d'une selle pâteuse. Les douleurs piquantes peuvent exister en dehors de toute entérite, elles sont alors purement musculaire ou nerveuses et le malade et le médecin en cherchent vainement l'explication, car ni les analyses ni les radios ne montrent rien. Mais la dose homéopathique de Bryonia fait envoler ces douleurs, montrant ainsi clairement leur nature, qui était toxinique, la toxine pouvant être de toute espèce, mais étant plus souvent tuberculinique.

Les douleurs de Bryonia peuvent affecter les organes féminins et toucher le muscle utérin, muscle richement innervé ; ainsi que les autres parties du climactère, notamment les ovaires. Il sera alors un remède des douleurs ovariennes, de la dysménorrhée, des arrière-douleurs après l'accouchement ou la fausse-couche, pour autant que les symptômes-clé, caractère des douleurs et aggravation par le mouvement soient présents. La dysménorrhéique du type Bryonia, est obligée de se coucher pendant les règles, et de se tenir complètement immobile, quelquefois couchée sur le ventre. Il peut y avoir de la métrite et parfois excrétion de fausses-membranes pendant les règles : c'est la dysménorrhée membraneuse.

Symptômes nerveux.

D'autres symptômes, qui montrent bien l'intoxication du système nerveux chez Bryonia, sont notamment le vertige, les céphalées, les douleurs oculaires et auriculairss.

Le vertige de Bryonia, présente ce symptôme capital d'être aggravé par le mouvement. Il survient particulièrement le matin en se levant : le malade doit se recoucher et rester immobile. Le fait de lever la tête, parfois simplement de tourner quelque peu les yeux peut le provoquer ou l'aggraver. Il est du caractère tournoyant : c'est comme si les objets tournoyaient autour du malade, à la manière d'une bobine qui se dévide. Il peut s'accompagner ou non de céphalées ou de nausées. Il se rencontre de temps en temps chez la femme enceinte, et ressort alors à l'intoxication gravidique.

La céphalée de Bryonia est pressive, brisante, constrictive, pesante, elle apparaît souvent au réveil, est aggravée par le mouvement et en se levant. Les mouvements, la toux ,les pas, résonnent dans la tête et y frappent douloureusement. Cette céphalée peut exister isolément, ou accompagner n'importe quelle affection qui appelle le remède et notamment l'une de celles que nous venons d'étudier plus haut.

Les douleurs oculaires et auriculaires de Bryonia ont les caractéristiques généraux du remède : elles sont piquantes, coupantes, élançantes, et sont toujours aggravées par le mouvement, en particulier le mouvement des yeux, lecture, fixation du regard etc.

Mentalité.

La mentalité de Bryonia est au premier stade en relation avec son état d'hyperesthésie et d'hypersensibilité du système nerveux. Le caractère de l'individu sera donc aussi hypersensible : il sera irritable, violent, coléreux. La violence du caractère correspond à la violence des douleurs. Les toxines du type Bryonia, sont, à ce stade, excitatrices. Aussi a-t-on pu dire que chez Bryonia, comme chez Colocynthis, le remède est indiqué dans les mauvais effets de la colère. L'individu est nerveux, grogne, s'irrite pour un rien, se vexe facilement et se met vite en colère.

A un stade d'intoxication plus poussé, tout en gardant son caractère sthénique, le malade sent apparaître l'angoisse, puis la dépression. Enfin à un stade ultime, le malade tombe dans la prostration et l'hébétude, état que nous voyons dans la fièvre typhoïde, la méningite, etc

Causes.

Les causes de l'apparition de l'état de Bryonia, sont le plus souvent aiguës, particulièrement infectieuses, et toxiques, surtout les maladies microbiennes et à virus. Elles sont aussi chroniques ou subaiguës, notamment dans l'intoxication gravidique, le tuberculinisme, l'intoxication alimentaire, la diathèse arthritique et rhumatismale, etc. A toutes les toxines l'organisme peut réagir à la façon il dont réagirait à l'intoxication par le végétal Bryone, et Bryonia devient alors le remède en loi de similitude. Bryonia est un remède remarquable et guérissant parfois le malade avec une rapidité surprenante.

Modalités.

Celles-ci nous sont déjà connues : avant tout l'aggravation par le mouvement, qui est la grande clé du remède. Mais son hypersensibilité lui en confère d'autres et notamment l'aggravation par la chaleur et par le froid, l'aggravation par le vent, celle aussi au moindre contact. Il est très aggravé par les repas en raison de l'état de sa muqueuse gastrique et de ce que le repas provoque des contractions des muscles gastriques. Il est aggravé par la colère et les vexations en raison de son état mental. Il est amélioré par l'immobilité et le repos, ainsi qu'en se couchant sur le côté et sur l'organe douloureux, car ainsi il immobilise les parties malades. Il est amélioré par la transpiration qui humecte sa peau desséchée et fait quelque peu tomber sa fièvre. Il est enfin aggravé par la toux qui secoue ses organes malades.

CACTUS GRANDIFLORUS

Le cactus grandiflorus est une plante de la famille des cactées, originaire de la Jamaïque et des côtes du Mexique où elle croît spontanément. Elle est cultivée en serre et sur les côtes de la Méditerranée, comme plante ornementale. On prépare la teinture avec les branches jeunes et avec les fleurs de la plante. L'école officielle est muette sur l'activité thérapeutique de cette plante, mais les homéopathes l'ont expérimentée depuis longtemps, et l'utilisent avec succès dans de nombreux cas, et notamment dans les affections cardiaques.

Utilisation homéopathique.

Cactus fut d'abord expérimenté par Rabini de Naples en 1862. Les observations en sont réunies dans l'encyclopédie d'Allen. Hale réunit tous les cas cliniques connus qu'il publia dans la 2e édition de ses « Nouveaux remèdes ». Tous les homéopathes le connaissent comme un remède cardiaque utile dans l'angine de poitrine, et la sensation de constriction et de griffe au cœur qui en est la clé la mieux connue. Le génie du remède est cependant beaucoup plus vaste, et il est maints cas où il pourra être utilisé avantageusement, bien en dehors de cette affection.

La compréhension physiologique du remède est, en effet la suivante : Cactus correspond avant tout, à un état alternant d'irrégularité circulatoire, se manifestant tantôt par des symptômes de congestion active avec constriction et chaleur, et tantôt par des symtômes de relâchement et de congestion passive, avec œdèmes et sensations de froid. C'est en réalité cet état alternant qui est la clé du remède, et permet la compréhension de tous les symptômes. Ces alternances peuvent être concomitantes, c'est-à-dire que l'on peut trouver simultanément, en des endroits différents du corps, ici un état congestif et constrictif, et ailleurs un état de relâchement et d'œdèmes.

Il y a le plus souvent une action violente et irrégulière du cœur, étendue à tout le système circulatoire ; son action étant essentiellement spasmodique et irrégulière, il peut être chaud ici, et froid en un autre endroit.

C'est parce qu'il correspond à une irrégularité circulatoire aussi marquée qu'il est utile dans les affections où les troubles cardiaques sont prédominants, car dans les affections cardiaques, quelles que soient leurs causes, l'irrégularité circulatoire apparaît très vite. Mais Cactus est aussi indiqué dans les irrégularités circulatoires où le cœur n'est pas forcément touché, ou tout au moins n'est pas touché primordialement, comme certaines affections utérines et rhumatismales.

C'est donc par un artifice didactique, et pour la facilité de l'étude que nous diviserons les symptômes du remède en deux espèces : ceux dus à la congestion active, et ceux dus au relâchement ; en réalité ils coexistent souvent en des endroits différents. Quand un mécanisme essentiel est l'irrégularité, il est logique que ces effets soient divergents selon les endroits.

La congestion active provoquée par l'action primordiale du remède, se marquera par des chaleurs, localisées, des palpitations et des pulsations violentes et irradiées, par un état hémorragipare, et surtout par les sensations de constriction extrêmement violentes et si bien connues du remède. Cette congestion active s'accompagne avant tout d'un spasme des fibres musculaires et surtout des fibres circulaires, comme le sont celles des vaisseaux, de l'utérus, des organes tubulaires, et pour une part, celles du cœur lui-même.

Constrictions.

Ce sont, évidemment, les constrictions, qui sont les mieux connues et qui constituent une des clés du remède ; mais ceci ne doit pas faire négliger les autres symptômes, et notamment ceux de relâchement, que nous verrons plus loin. Cactus correspond à un état d'irrégularité circulatoire, dans lequel se produisent, avec la plus grande facilité, des spasmes intenses. « Il n'y a jamais, » écrit Kent, « une circulation du sang égale dans le corps, elle est spasmodique et irrégulière, elle est troublée par des contractions des fibres circulaires un peu partout ». C'est ce qui lui donne ces sensations de constrictions et des contractions si intenses et si douloureuses.

Cette constriction peut, être ressentie en n'importe quel organe

du corps, et le sera principalement au cœur, qui semble serré dans un étau, dans une main de fer ou dans une griffe. Mais n'importe quel organe viscéral peut ressentir la même constriction notamment la poitrine, l'œsophage, l'utérus, le vagin, la vessie, l'estomac, le rectum et l'anus.

Au niveau du cœur, c'est cette griffe, cet étau bien connu de l'angine de poitrine vraie ou fausse. Il y a une sensation comme si un lien de fer enserrait le cœur et mettait obstacle à ses mouvements normaux. Parfois c'est la poitrine toute entière et pas spécialement le cœur qui présente cette sensation. Le malade peut aussi avoir comme un poids très lourd qui lui écrase la poitrine ; ou bien il a la sensation que le bas de la poitrine, au niveau des insertions du diaphragme, est lié par un lien qui se serre de plus en plus fort, et que sa poitrine est de plus en plus resserrée. Il y a une pression, avec sensation de constriction et une respiration difficile et douloureuse, comme si la poitrine ne pouvait dilater suffisamment. Ceci se trouve, non seulement dans les affections cardiaques, mais aussi dans les affections pulmonaires, la bronchopneumonie, la pneumonie, et même la crise d'asthme. Le malade a la sensation d'être trop serré, même si ses vêtements sont ouverts. Si on lui fait des enveloppements, il dira que ceux-ci sont trop serrés et qu'il ne peut les supporter parce qu'ils l'étouffent, mais si on les lui enlève, il a la même sensation de constriction. Ou bien il y a la sensation d'un poids énorme qui écrase la poitrine, une dyspnée intense qui empêche le malade de rester couché, et qui s'accentue au moindre effort.

Cette même sensation se retrouvera, non seulement dans les états congestifs du poumon, mais aussi dans les états d'hypostase, dus à un cœur relâché, et correspondant à l'état alternant de relâchement du remède. Dans l'asthme bronchique, cette sensation de constriction accompagnant la dyspnée doit aussi faire penser au remède, et j'ai vu récemment un cas où cette sensation de constriction au cours de la crise d'asthme s'accompagnait même de l'irradiation douloureuse au bras gauche, comme dans la crise d'angine de poitrine. Cactus 6 coupa cette crise en quelques minutes.

La sensation de constriction au cœur, à l'aorte ou à la poitrine s'accompagne souvent, mais non toujours de cette irradiation au bras gauche. Celle-ci descend sur la face interne du bras jusqu'au petit doigt gauche, suivant le trajet bien connu du « méridien du cœur » étudié en acuponcture chinoise. Cette douleur peut être atroce, et s'accompagner d'un alourdissement et de fourmillements intenses du mem-

bre. Le bras semble pesant, douloureux, gonflé, et il est parfois même œdématié, surtout à la région du poignet et de la main. Cet ensemble, très caractéristique quand il existe, peut manquer dans le tableau et ne doit pas pour cela faire rejeter l'emploi du remède.

La constriction peut être ressentie au niveau de l'estomac, où elle s'accompagnera quelquefois des pulsations excessives du remède. Le sujet pourra par ailleurs avoir la sensation que l'abdomen est serré dans un lien, dans une ceinture trop étroite ; il aura éventuellement une sensation de constriction au niveau du rectum ou du sphincter anal avec des hémorroïdes saignantes, gonflées et douloureuses. Il pourra avoir des spasmes à la gorge, à l'œsophage, au vagin, et Cactus deviendra, en ce cas, un remède de ce qu'il est convenu d'appeler l'hystérie. Il est alors voisin d'Ignatia, et même son complémentaire, en ce cas il y a souvent des symptômes cardiaques associés, et le malade est souvent un « laissé pour compte » de la cardiologie, car les remèdes classiques échouent complètement dans ces cas ou même aggravent le malade.

Le spasme pourra toucher le col de la vessie et correspondre à une rétention spasmodique de l'urine chez un malade par ailleurs cardiaque ou brightique. Le spasme et la sensation de constriction pourront enfin se manifester d'une façon marquée à l'utérus. La femme a la sensation que son utérus est serré dans une main de fer ou dans un étau, qu'il est broyé ; elle a de la dysménorrhée ou une ménorragie douloureuse qui l'oblige à se coucher et lui arrache des cris de douleur. En vertu du pouvoir hémorragique du remède, il y a alors association : hémorragie, sensation de constriction et vives douleurs. Les douleurs de Cactus sont toujours violentes.

Etat hémorragipare.

Il y a, chez Cactus, un état hémorragipare, qui provient de l'irrégularité circulatoire elle-même. « Il est normal » écrit Kent, « que tout remède qui présente un tel état cardiaque et un tel état vasculaire aura par moments plus ou moins de relâchement de ses capillaires sanguins, et il sera tout à fait dans sa nature de saigner ». « Il y a, chez Cactus, des hémorragies de deux espèces, hémorragies par relâchement vasculaire, et hémorragies par congestion vasculaire ».

C'est la congestion vasculaire qui lui donnera ses épistaxis avec sang coulant dans la gorge pour être craché ; la congestion des pou-

mons qui fait que le remède pourra correspondre à l'hémoptysie tuberculeuse, surtout quand elle s'accompagne de la sensation de constriction de la poitrine propre au remède ; congestion de la vessie et des reins qui donnera des hémorragies urinaires, congestion de l'utérus dans les dysménorrhées et les métrorragies. Par contre c'est plutôt le relâchement qui sera cause des hémorragies gastriques, intestinales et hémorroïdaires.

Les hémorragies de Cactus ont cette particularité de former de gros caillots avec la plus grande facilité. Des caillots se forment dans la vessie, qui viennent interrompre ou bloquer l'urination. Des caillots se forment dans l'utérus et interrompent momentanément le flux menstruel, jusqu'à ce qu'une violente et douloureuse contraction les expulse et permette à nouveau au flux sanguin de s'écouler. Les caillots du sang s'écoulant de la matrice peuvent même s'accoler au méat urinaire et empêcher l'urination. Généralement les règles de Cactus cessent de couler la nuit, ce qui se retrouve chez Causticum, et est l'opposé chez Magnésia carbonica.

Palpitations.

L'irrégularité circulatoire et les congestions localisées du remède, vont donner lieu à des palpitations et à des sensations de pulsations aux endroits les plus variés du corps. Le cœur souffre en premier lieu, et le malade est sujet à des palpitations cardiaques violentes, parfois continuelles, aggravées en se couchant sur le côté gauche, ce qui comprime le cœur, aggravées pendant la marche, car le mouvement aggrave tous les symptômes du malade, aggravées à l'approche des règles, qui augmentent cet état d'irrégularité circulatoire en congestionnant les organes pelviens. Ces palpitations s'accompagnent de dyspnée, d'oppression, parfois même de la sensation de constriction propre au remède. Elles sont améliorées par l'inspiration d'air froid.

Les pulsations sont ressenties dans les endroits les plus variés du corps, comme chez Spigelia et Glonoin. On les sentira à l'estomac, aux intestins, au ventre, aux extrémités, mains et pieds, aussi bien qu'à la tête. Cette grande irrégularité des battements correspond parfois à une affection organique du cœur : le pouls est intermittent, il y a des souffles valvulaires, et un grand éréthysme circulatoire, en-

traînant l'oppression et la dyspnée. Il peut y avoir les suffocations décrites plus haut, s'accompagnant des sensations de constriction ou d'écrasement de la poitrine par un poids énorme que nous avons vues également.

Relâchement et Œdèmes

En alternance avec l'éréthysme, la constriction et la congestion qui sont l'aspect actif de l'irrégularité circulatoire, l'autre aspect est celui du relâchement et des œdèmes. A côté de la constriction artérielle, il y a le relâchement veineux très marqué, relâchement qui peut quelquefois provoquer des varicosités très marquées et même de véritables tumeurs veineuses. C'est notamment le cas du côté des hémorroïdes qui peuvent s'engorger passivement et saigner abondamment par relâchement de leur paroi. Le remède est ici proche d'Ammonium carbonicum, autre remède de stase cardiaque, qui a d'importantes hémorragies hémorroïdales.

Il y a aussi un relâchement des vaisseaux lymphatiques, qui, combiné au relâchement du cœur lui même va provoquer des gonflements, des œdèmes et de l'hydropisie. Le rein sera souvent affecté et le remède correspondra alors aux affections cardio-rénales. Le malade de Cactus a souvent de l'œdème des mains, plus marqué à gauche, côté passif du corps, et de l'œdème des pieds pouvant remonter jusqu'aux genoux.

Cet engorgement veineux pourra s'accompagner de crampes, de faiblesse et d'engourdissement. Ceci sera particulièrement marqué au bras gauche, qui sera lourd et douloureux, la main et le poignet peuvent être gonflés, les doigts gros et difficiles à remuer. Il y a une faiblesse de la main avec engourdissements et même parfois fourmillements et démangeaisons. La face peut aussi se cyanoser, et de congestionnée et rouge quelle était au stade primitif, devenir bleue, les lèvres bleuissant d'une façon marquée. Nous avons aussi vu plus haut les hémorragies par relâchement que le malade de Cactus peut avoir.

De même que le spasme peut provoquer une rétention d'urine, le relâchement peut la produire par un autre mécanisme : il y a une faiblesse de la vessie qui ne sait plus se contracter, la vessie saigne et les caillots empêchent l'urination. Dans certaines affections cardiaques avec œdèmes on peut ainsi voir une rétention d'urines, avec ou sans hémorragie.

Cactus peut aussi correspondre à la congestion hypostatique des poumons par relâchement du cœur. Le malade ne peut rester couché et doit s'asseoir dans son lit ; il y a une forte pesanteur dans la partie inférieure des poumons, et celle-ci remonte de plus en plus vers les sommets. Le sujet a l'impression que sa poitrine est serrée ou qu'un poids lui pèse dessus et l'écrase. Ceci se voit souvent dans les myocardites décompensées, ainsi qu'à la fin du mal de Bright, quand il y a simultanément un état hydropique et des troubles cardiaques, le malade présentant alors des crises périodiques de suffocation que Cactus calmera.

Cactus correspond ainsi aux troubles cardiaques accompagnant les affections rénales avec enflure des mains et des pieds, et amaigrissement progressif du sujet : néphrites, albuminuries chroniques ou aiguës, etc.

Congestion encéphalique.

L'irrégularité circulatoire amenant une alternance de congestions localisées d'une part, de relâchement et d'œdèmes d'autre part, nous pourrons voir Cactus correspondre à un état de congestion encéphalique parfois même assez marqué. Ce stade donnera principalement pour symptômes des céphalées et du vertige.

Le vertige de Cactus est congestif, la face étant rouge et œdématiée, avec des pulsations dans le cerveau. On est ici proche de Belladonna. Ce vertige est aggravé par le mouvement, en se tournant dans le lit, en se baissant, en se relevant, et en respirant profondément, toutes choses qui modifient la circulation. Il y a d'ailleurs du vertige dans de nombreux remèdes cardiaques. Les troubles de la respiration aggravent par ailleurs tous les symptômes du malade, y compris ce vertige. S'il retient sa respiration, il a l'impression que le cœur va voler en éclats, s'il respire trop profondément, il fait survenir du vertige.

Les céphalées de Cactus sont constrictives et pressives, intenses, améliorées en pressant sur la partie de la tête qui fait mal. Il y a une douleur lourde, comme si un poids pesait sur le sommet de la tête, cette douleur étant améliorée en pressant dessus. Ou bien, il y a une céphalée battante, à latéralité plutôt droite. Ces céphalées sont aggravées par le bruit, par la conversation, le bruit des voix et la vive lumière, ce qui correspond à une hypersensibilité marquée. Ce stade peut

même correspondre à la congestion cérébrale menaçante. Ici encore le remède est proche des autres remèdes congestifs : Belladonna et Glonoïnum.

Une différence essentielle entre Cactus et Belladonna, est que chez Cactus il n'y a que peu ou pas du tout de fièvre, alors que chez Belladonna, la fièvre est souvent élevée. Il y a, chez Cactus, une sensation de chaleur à la partie supérieure du corps, dans la tête et dans la nuque, une sensation de plénitude et de gonflement de la nuque. Il a la sensation comme si la tête s'élargissait par la pression du sang dans la tête. Ceci est, selon Kent, un fort symptôme de Cactus, et se retrouve aussi chez les personnes qui s'efforcent de supprimer le café de leur alimentation. La céphalée de Cactus peut aussi être en relation avec l'alimentation, le malade attrapant mal à la tête s'il passe l'heure normale du repas, comme Lycopodium, mais chez Lycopodium le mal de tête passe alors en mangeant, ce qui n'est pas le cas chez Cactus.

La congestion céphalique va aussi troubler le sommeil : le sujet aura de l'insomnie, due aux pulsations dans la tête ou dans l'oreille, comme chez Belladonna encore une fois. Il aura des rêves d'excitation et des rêves violents : il se réveille angoissé, rêve de chute. Ces rêves sont dus, eux aussi, à l'irrégularité du cœur et à la congestion encéphalique. La plupart des malades cardiaques, ou ayant des troubles circulatoires importants ont ainsi des rêves angoissés.

Cette congestion céphalique s'étend à la gorge et à la nuque : le malade peut avoir la sensation d'un collier fort serré, une tension de la peau et des muscles en cet endroit, une constriction à la nuque, existant seule ou accompagnant la constriction du cœur. Il peut même y avoir un spasme donnant une sensation de boule dans la gorge ou de corps étranger, qui l'oblige à avaler constamment pour essayer de le faire disparaître. C'est le « globus hystéricus » déjà vu plus haut en étudiant les constrictions du remède.

Mentalité.

La mentalité de Cactus sera dans la ligne générale des malades cardiaques chroniques : un état de dépression, d'anxiété, de pessimisme intense ; une détresse angoissée avec peur de la mort, surtout lors des douleurs cardiaques. Ceci est causé par les douleurs du remède, qui sont souvent très intenses, l'intensité de la souffrance dé-

primant la mentalité. Il y a une certitude de la mort prochaine, avec une angoisse et une crainte effrayantes. C'est cet état mental qui, joint aux constrictions cardiaques et à l'oppression du remède, en fait un si grand médicament de l'angor pectoris. En dehors même des crises il devient taciturne, n'aime ni de parler ni de répondre, acquiert une irrésistible tendance à pleurer, et considère sa maladie comme incurable. Nous sommes ici très proches de la mentalité des déprimés du type Arsenicum ou Aurum.

RHUMATISME.

Cactus correspond à un état rhumatismal qui se porte finalement au cœur. Il est en général difficile de l'identifier avant que le cœur ne soit touché. Cependant on peut y penser chez les rhumatisants, dans les inflammations articulaires aiguës, car ce rhumatisme touche particulièrement les articulations tout en provoquant l'irrégularité circulatoire propre au remède, et finissant par se porter au cœur. Les articulations malades donnent la sensation de constriction propre au remède, comme si un bandage serré était appliqué autour de l'articulation malade. Les douleurs sont violentes comme le sont toutes les douleurs de Cactus quel que soit l'endroit où elles sont ressenties : cœur, utérus, poitrine, tête, etc. Il s'agit d'un rhumatisme vrai, souvent infectieux, et proche de celui de Colchicum et de Benzoïc acidum.

CLINIQUEMENT.

Cactus sera donc avant tout utile dans les affections cardiaques, quand les symptômes de constriction et d'angoisse avec irradiations douloureuses seront présents. Mais il ne faudra pas l'oublier dans les états non cardiaques, quand les symptômes généraux seront présents, et notamment quand les constrictions, l'état hémorragipare, les congestions localisées, le relâchement et les œdèmes, et une grande irrégularité circulatoire seront présents, soit ensemble, soit isolément. Des affections rénales, circulatoires, pulmonaires, respiratoires et même gynécologiques ou rhumatismales pourront ainsi bénéficier de l'emploi du remède s'il est indiqué. Cactus est un remède qui agit vite, souvent en quelques minutes, un peu comme Aconit. Son action n'est pas toujours profonde, et il pourra arriver qu'il doive être répété souvent.

Modalités.

Le malade est aggravé la nuit, comme tous les remèdes cardiaques, en raison des modifications circulatoires qui surviennent toujours la nuit. Il est aggravé à 11 heures du matin et à 11 heures du soir, ce qui correspond aux moments où l'énergie montante du soleil est à son maximum le jour et son énergie descendante à son minimum la nuit. De telles notions, qui nous sont assez étrangères, sont familières à ceux qui pratiquent l'acuponcture, qui tient compte des modifications énergétiques de l'Inn et du Yang en correspondance avec les rythmes solaires. L'heure de ces aggravations est en tout cas réelle quelles que soient les explications que l'on veuille bien en donner. Le malade de Cactus est aggravé en se couchant, ce qui augmente la stase pulmonaire, surtout en se couchant sur le côté gauche, ce qui comprime en outre le cœur. Il est aggravé après les repas, la dilatation de l'estomac touchant le cœur directement, et la poche à air de l'estomac venant alors appuyer sur le cœur à travers la mince membrane musculaire du diaphragme. Il est aggravé par le bruit et la lumière, car il est un hypersensible ; par la chaleur en général et par les rayons du soleil, qui augmentent son éréthysme circulatoire ; il est aggravé par le mouvement qui excite aussi cet éréthysme, et enfin par l'humidité ce qui n'est pas surprenant, car sa tendance hydropique provient d'un trouble de la circulation d'eau et doit fatalement le rendre hydrogénoïde.

CANNABIS SATIVA

Cannabis Sativa, le chanvre textile et Cannabis Indica, le chanvre indien, sont botaniquement identiques. Les propriétés de ces deux variétés diffèrent uniquement par suite de l'habitat où on les cultive. C'est ainsi que le chanvre Indien, importé et cultivé en Europe perd ses propriétés et devient, au bout d'un certain temps identique au chanvre textile de nos pays. C'est une des plantes dont les propriétés diffèrent le plus selon les conditions extérieures, la latitude et le terrain.

Le chanvre est une plante cultivée, annuelle et dioïque. Certains pieds n'ont que des fleurs mâles, d'autres que des fleurs femelles. Ces fleurs sont récoltées pour l'usage médicinal et la teinture est faite avec les deux espèces, mâle et femelle. Le fruit est un akène appelé chènevis qui est utilisé pour la fabrication d'une huile siccative, et le résidu des graines constitue un tourteau pour l'alimentation du bétail, utilisé surtout comme amorces pour la pêche. On cultive la plante principalement pour ses fibres qui sont très résistantes et servent à la fabrication de grosses toiles et de cordages.

Action médicamenteuse.

Le chanvre textile européen n'a guère été employé, en médecine empirique, que sous la forme d'huile retirée de sa graine : l'huile de chènevis. On l'appliquait pour diminuer les engorgements des seins chez les nourrices, comme composant de certains baumes anti-rhumatismaux et comme calmant des otalgies. Mais toute autre se révèle l'action de la teinture faite avec les fleurs. Celle-ci, à l'expérimentation, montre des propriétés irritantes, qui se manifestent sur la plupart des muqueuses, mais avec une intensité particulière sur les muqueuses de l'arbre génito-urinaire. De plus, il excite le système nerveux central et périphérique, mais cette action est beaucoup plus marquée pour le chanvre indien, alors que chez ce dernier les symptômes

d'irritation des muqueuses sont moins accentués. Si bien qu'à la longue on en est arrivé à utiliser de préférence Sativa dans les affections génito-urinaires, et Indica dans les affections à symptômes prédominants sur le système nerveux. Quant aux symptômes qu'ils ont en commun, ils ont été guéris indifféremment par les deux.

Muqueuses Génito-Urinaires.

C'est la sphère prédominante de Cannabis Sativa. L'individu, surtout le sujet masculin, souffre considérablement de sa muqueuse urèthrale. Celle-ci est douloureuse, brûlante, élançante. La sensation de brûlure est constante, persistant entre les mictions, excitant le besoin d'uriner même quand la vessie est vide. Il y a des douleurs violentes, des élancements parfois atroces, irradiant tout le long du canal, et dans les testicules. Le simple contact de l'organe est douloureux et le frottement des vêtements est insupportable : il marche les jambes écartées pour éviter ce frottement qui aggrave ses douleurs. Il y a une douleur intense pendant l'urination, et cette douleur semble être la plus intense au méat, remontant tout le long du canal et s'étendant en arrière jusque dans la vessie et même vers le dos. Il y a de vives douleurs à la fin de la miction et après elle. Le remède est ici proche de Cantharis et de Sarsaparilla. Ceci correspond à un état d'inflammation aiguë dans la blennorragie, ainsi que dans d'autres affections urinaires, cystites et pyélonéphrites. Il peut y avoir un écoulement abondant, muqueux ou purulent, l'urèthre peut se boucher par agglutination de mucus ou de pus. Chez la femme le méat est douloureux, brûlant et œdématié. Dans les deux sexes, il peut y avoir un besoin constant ou fréquent d'uriner, des urines troubles, purulentes ou sanguinolentes et un spasme douloureux au col de la vessie surtout à la fin de la miction. S'il survient une érection, celle-ci est terriblement douloureuse et il se produit le phénomène appelé « chordite ». Cet état s'accompagne parfois d'excitation sexuelle intense comme chez Cantharis. De tels états se rencontrent de plus en plus rarement depuis l'utilisation des antibiotiques dans la blennorragie, mais le remède pourra être utile quand une irritation de ce genre persistera, même après leur emploi. On peut parfois le voir aussi chez le malade qui vient d'éliminer un calcul, celui-ci ayant blessé la muqueuse urèthrale dans une partie de son trajet au moment de son évacuation, le malade peut présenter les symptômes du remède et en être justiciable. Le remède s'est égale-

ment montré utile dans les cas de furoncles de l'urèthre et dans les cas de phymosis ou d'œdème du prépuce au cours d'une inflammation de l'urèthre. Lorsqu'une maladie infectieuse, la typhoïde par exemple, s'accompagne de strangurie, il faut penser au remède.

Autres Muqueuses.

C'est au niveau des muqueuses respiratoires que le malade pourra aussi présenter l'irritation qui correspond au remède. Nous serons rarement amenés à penser à lui quand les symptômes respiratoires existent seuls, car notre matière médicale est suffisamment riche en remèdes agissant sur les organes respiratoires, mais il faut y penser quand nous avons simultanément des troubles respiratoires et urinaires, même si ces derniers sont discrets. Ceci doit nous amener à ne pas donner deux remèdes à la fois, l'un destiné à la poitrine, l'autre à l'arbre urinaire, mais à trouver un simillimum qui présente les deux groupes de symptômes en même temps. C'est pourquoi il est bon de connaître cette propriété chez Cannabis Sativa.

La muqueuse des voies respiratoires profondes sera fortement irritée. Le larynx souffrira d'enrouement ou d'aphonie. Les bronches seront encombrées, il y aura éventuellement accumulation d'un mucus visqueux et tenace dans le larynx, la trachée et les bronches (Kali bichromicum), une expectoration verdâtre et visqueuse. La respiration sera oppressée, le malade ayant la sensation d'un poids sur la poitrine. Cela peut aller jusqu'à l'asthme et Cannabis Sativa convient aux cas d'asthme s'accompagnant de troubles urinaires. Le malade est aggravé en se couchant, et il doit s'asseoir pour respirer plus aisément.

L'irritation des autres muqueuses est moins marquée, cependant la muqueuse nasale est brûlante, sèche et douloureuse, la muqueuse buccale est sèche, avec une salive collante et visqueuse, ce qui embarrasse la parole, l'estomac donne des éructations aigres et sûres, parfois des crampes et des vomissements. L'intestin manifeste son irritation par des coliques, des pulsations dans l'abdomen, une diarrhée accompagnée de coliques, ou une sécheresse anormale amenant de la constipation.

Les muqueuses des yeux pourront s'enflammer ; et nous pourrons voir une ophtalmie, comme c'est le cas dans l'ophtalmie blennorragique quand celle-ci suit ou accompagne les troubles urinaires.

Le remède est ici proche d'Argentum nitricum. Mais le remède s'est montré aussi utile dans certains cas d'ophtalmie scrofuleuse, et dans les cas d'opacité de la cornée, consécutives à ces affections.

Système nerveux.

Les symptômes mentaux du chanvre sont surtout marqués chez Indica, et c'est lui qu'il faut utiliser lorsqu'ils prédominent. Cependant, Sativa présente beaucoup moins d'excitation cérébrale et montre plutôt de la tristesse et de l'irritabilité. Il est assez logique que, souffrant de ses muqueuses qui le brûlent et l'irritent il se trouve à la longue dans un état d'irritation marquée : notre physique et notre mental sont deux vases communiquants qui finissent fatalement par être au même niveau. Cependant, on voit déjà apparaître un état mental anormal, une dissociation cérébrale qui, tout en étant beaucoup moins marquée que chez Cannabis Indica, commence déjà à se manifester. Le sujet a l'impression d'irréalité de certaines sensations, il croit vivre en un rêve, a des doutes ou de la confusion sur sa propre identité, il ne comprend pas ce qu'il lit ou ce qu'on lui dit, il a l'impression qu'on lui parle de très loin. Quand il parle, il lui semble que c'est un autre qui parle (Alumina). Il y a de la confusion de l'esprit et du vertige ; il fait des erreurs en parlant et en écrivant, parfois il bégaie.

Ceci le conduit à des erreurs de sensation ou à des sensations bizarres : il croit sentir que le sommet de la tête s'ouvre ou se ferme alternativement, qu'on lui verse de l'eau chaude sur la tête, et une sensation qui lui appartient bien en propre et qu'il est le seul remède à présenter : sensation que des gouttes d'eau froides tombent, goutte à goutte, sur un endroit ou sur un organe du corps : la peau, la tête, le cœur etc. Il peut aussi avoir la sensation qu'un liquide s'écoule goutte à goutte de l'anus.

Enfin, il présente une grande fatigue générale, des douleurs musculaires et des crampes. Il peut avoir une sensation de violents pincements dans les muscles du dos, ceci étant souvent associé aux troubles urinaires. Il est aggravé par le toucher, le plein air, la chaleur, la nuit et après minuit, par l'exercice et après les repas.

CANNABIS INDICA

Le chanvre indien est la variété de chanvre cultivée aux Indes et en particulier au Thibet oriental. Il est connu dans tout l'Orient comme une drogue enivrante qui n'est autre que le « haschich ». En étudiant Cannabis Sativa, nous avons vu que c'est, botaniquement la même plante qu'Indica, mais la variété et les propriétés sont modifiées par l'habitat. Dans ces pays orientaux où existent à profusion les mystiques qui nous paraissent les plus étranges, nous voyons la même plante acquérir des propriétés particulières vis-à-vis du psychisme comme si l'absorption de certaines émanations telluriques lui donnait ce tropisme vers la sphère mentale de l'homme.

Expérimentation humaine.

On ne manque pas de descriptions de l'état mental particulier et des phénomènes subjectifs que procure le haschich. Des écrivains européens célèbres qui ont utilisé la drogue, ont décrit abondamment les sensations qu'elle procure. Baudelaire, Gérard de Nerval et Théophile Gautier en ont donné des descriptions détaillées. Nous sommes ainsi bien renseignés sur l'effet du remède.

A faibles doses, le haschich procure une sorte d'ivresse intellectuelle avec production d'images cérébrales abondantes, multiples et intenses, une excitation de l'intelligence, de la sensibilité et de la motilité. Le sujet est dans un état d'euphorie, parfois d'hilarité excessive, sa conscience restant conservée et il a nettement conscience de l'irréalité de ses images, il sait qu'elles sont irréelles.

A plus fortes doses, les hallucinations apparaissent, le sujet ne se rend plus compte de l'irréalité des images, il les croit réelles et peut alors entrer dans un délire furieux (Stramonium, Hyosciamus) suivi de stupeur. En même temps surviennent de l'incoordination des mouvements, une sècheresse des muqueuses de la bouche et de la gorge, une sudation, une augmentation de la diurèse ; de la dilatation pu-

pillaire ; la respiration se ralentit et le pouls s'accélère. A un stade plus poussé, il y a des nausées, de l'hébétude, le sujet ne peut plus se tenir debout, il peut tomber dans le coma et la mort survient par arrêt respiratoire.

On utilise les sommités fleuries des fleurs femelles fécondées, tant pour les usages médicinaux que pour les usages stupéfiants et illicites. Elles se vendent sur le marché hindou et anglais sous le nom de « gunjah ». On en a extrait une résine : le cannabinol, qui est un principe oxygéné non azoté, très instable.

Symptômes mentaux.

Le tropisme de Cannabis Indica étant particulièrement marqué pour le système nerveux, ce sont les symptômes mentaux et la subjectivité psychique du malade qui nous intéresseront tout d'abord et pour lesquels nous aurons le plus souvent à donner le remède.

Lors de l'usage du haschich, l'individu ressent, au début, une sensation d'extase extraordinaire. Il entre dans un état d'euphorie qui en fera un remède de la paralysie générale et des états mentaux analogues où existe précisément cette euphorie. Le sujet a une sensation de légèreté extrême, il lui semble être débarrassé du poids de son corps, il croit être transporté dans l'espace et il se produit en même temps une anesthésie externe et une sensation d'avoir deux consciences, l'une des deux parfaitement heureuse regardant l'autre agir et percevoir. Puis apparaissent des illusions, des images agréables, des chants délicieux, des musiques suaves. L'espace et le temps lui semblent illimités. Il est gai et peut même manifester une très grande hilarité. Puis les images se multiplient se croisent et s'entre-croisent, se pressant en foule ; elles ne sont plus seulement agréables, mais aussi désagréables et il commence en outre à ressentir toutes sortes de sensations anormales. Il ne sait plus fixer sa pensée sur un sujet tant les images se multiplient. Il passe de l'hilarité aux pleurs, ne sait plus parler correctement, n'arrive pas à achever sa phrase. Il commence à s'exciter et à s'agiter, passe du rire à la fureur et gesticule. Il commence à s'angoisser, à manifester des peurs diverses : peur de la mort, de la folie, de l'obscurité. Il chancelle et tombe, son esprit se remplit d'idées inachevées et de fantômes. Il présente parfois des phénomènes de clairvoyance et de clairaudience. Cannabis Indica est ici le remède des médiums en état de transe.

Les sensations anormales surviennent alors : sensation de lévitation ; il se croit suspendu en l'air, il se croit dans un rêve, il ressent des chocs au cerveau, il sent le cerveau bouillonner à l'intérieur et soulever le sommet de la tête comme un couvercle, il croit sentir le sommet du crâne s'ouvrir et se fermer alternativement, il ressent des bruits ou des craquements dans le cerveau, des bruits d'explosion etc. Il vous spécifie bien que ces bruits ne sont pas dans les oreilles, mais « dans la tête, à l'intérieur du cerveau ». Il a des pulsations et des chocs dans la tête, des sensations que le cuir chevelu est tendu ou tiré, comsi la peau était tirée sur les os de la face etc. L'ouïe, l'odorat et la vue sont hypersensibles et leurs perceptions sont plus aiguës.

Il y a donc chez ce sujet une dissociation nerveuse en même temps qu'une excitation d'images excessives. Ceci rapproche le remède de Stramonium et d'Opium dont il faudra le distinguer. Opium tombe plus dans l'insensibilité, Stramonium plus dans la terreur et la fureur. Cannabis Indica est entre les deux : il a les images euphoriques d'Opium, mais aussi celles plus désagréables de Stramonium. Il peut, comme ce dernier, entrer dans des états d'excitation furieuse, mais il y a moins de terreur. Il est bien connu par l'exemple historique des « haschichins » arabes, qui se battaient contre les Croisés après absorption de haschich, que la drogue peut exciter la fureur homicide.

La drogue excite aussi et modifie la conscience du sujet vis-à-vis de sa propre personnalité : il se croit un grand personnage, un officier, un ministre, un roi, ou un chef d'état, il se croit Jésus Christ, — elle se croit la Vierge Marie etc. Le délire de grandeur peut être caractérisé et ceci confirme une fois de plus le remède comme indiqué dans l'aliénation mentale du type « paralysie générale ». Ce symptôme de l'hypertrophie de la personnalité peut d'ailleurs exister seul, le sujet étant par ailleurs entièrement normal.

Cette excitation cérébrale, qui place le remède très près des solanées, va retentir sur son sommeil et lui procurer de l'insomnie. Il a sommeil cependant ; par suite du travail incessant de son cerveau, celui-ci se fatigue ; mais il ne peut dormir, exactement comme Belladonna ; il est cependant somnolent le jour et si par hasard il s'endort, son sommeil est agité, il se remue et remue les membres en dormant ; des sursauts dans les membres le réveillent comme Zincum, il parle en dormant, grince des dents et fait des rêves de toutes sortes, particulièrement des cauchemars où il rêve de cadavres, de dangers, de périls, etc ; il fait aussi des rêves prémonitoires ou prophé-

tiques. Parfois il a un cauchemar qui le réveille de suite après s'être endormi (Clarke).

A cette dépense d'énergie nerveuse par ce travail cérébral exagéré, s'ajoute forcément une fatigue physique intense. Il se sent las, tous ses muscles sont fatigués, tout mouvement lui est fatigue, il est fourbu après la moindre marche, cela peut aller jusqu'à la parésie et même la paralysie des membres inférieurs. Il a des douleurs dans les membres en marchant, parfois il ne peut marcher parce qu'il a l'impression de marcher sur des clous qui lui pénètrent dans la plante des pieds, lui provoquant une douleur qui remonte jusque dans les cuisses (Clarke).

Symptômes généraux.

L'intensité des symptômes nerveux et leur prédominance est telle, chez Cannabis Indica, qu'on perd souvent de vue ses symptômes généraux. La drogue agit cependant sur l'organisme tout entier et a été expérimentée suffisamment bien pour qu'on en tienne compte. Comme le dit Kent au chapitre trois de sa « Philosophie Homéopathique » : « Un remède n'a pas été expérimenté tant qu'on ne lui a pas vu porter son action sur toutes les parties du corps en les rendant toutes malades ». Il n'y a pas de remède qui n'agisse sur le corps tout entier, et vouloir donner tel remède pour un organe et tel autre remède pour un autre organe est un non-sens. Il y a un simillimum et il n'y en a qu'un ; s'il est bien choisi il guérira l'ensemble des symptômes du malade, de la tête aux pieds.

Les symptômes urinaires de Cannabis Indica sont nombreux et très semblables à ceux de Sativa. Pour éviter les redites on peut s'y reporter. Les deux plantes étant botaniquement les mêmes il n'est pas étonnant qu'elles aient beaucoup de symptômes communs ; il est habituel de donner Sativa lorsque les symptômes urinaires sont plus marqués. Certains petits détails appartiennent mieux à Indica, notamment une douleur dans les reins en riant. Il y a un manque de force expultrice de la vessie qui empêche le sujet d'uriner facilement ; il doit attendre un long moment pour que le jet se produise ou il n'arrive à rien expulser ; quand il croit avoir fini, l'urine continue à couler goutte à goutte, et il doit quelquefois forcer avec la main pour expulser les dernières gouttes.

Les désirs sexuels sont augmentés plus que chez Sativa ; il y a

du priapisme et du satyriasis, les érections sont violentes et douloureuses, et à cette occasion, il a des piqûres violentes dans l'urèthre. Chez la femme, les menstruations sont douloureuses, colicatives et les douleurs sont rémittentes comme au cours d'un accouchement. La malade peut d'ailleurs présenter une menace de fausse-couche à la suite d'une gonorrhée ou d'accouchement prématuré particulièrement au 8e mois. Les règles sont trop fréquentes mais peu abondantes, pouvant revenir tous les quinze jours ; elles s'accompagnent aussi de vives douleurs dans le dos.

Enfin, l'intoxication du sujet se répercute sur le cœur et la respiration. Les troubles nerveux ont pour effet d'exciter le vague et de ralentir le cœur. Les pulsations peuvent tomber à 46 par minute ; il y a des palpitations qui peuvent même réveiller le malade, des douleurs perçantes s'accompagnent de dyspnée et durant toute la nuit, des douleurs de compression du cœur, des douleurs perçantes au cœur, accompagnées d'oppression. Il peut aussi y avoir des douleurs transperçant la poitrine des deux côtés au niveau des mamelons, de la suffocation et des difficultés à faire une inspiration profonde. Chez Sativa nous voyons plutôt souffrir les muqueuses respiratoires, chez Indica nous voyons les nerfs du thorax et les plexus cardiaques subir l'influence prédominante de ce dernier remède sur le système nerveux.

Les modalités de Cannabis Indica correspondent à son agitation nerveuse : aggravation pendant les règles, aggravation par le café, les alcools et le tabac ; toutes choses qui excitent le système nerveux ; aggravation en étant tranquille et en étant couché, alors qu'il est amélioré en se promenant et à l'air frais, car son agitation cérébrale est mieux en harmonie avec le mouvement.

CAPSICUM

Capsicum annuum, qui est le piment ou poivre rouge, est une plante annuelle de la famille des solanées ; il ne doit pas être confondu avec piper nigrum, le poivre noir, qui est une liane tropicale de la famille des pipéracées. Le fruit du Capsicum est une baie allongée, dont la couleur peut varier du rouge au jaune ; il est très employé comme condiment. Il contient un alcaloïde : la Capsicine, qui présente avant tout un pouvoir irritant.

Propriétés thérapeutiques.

La Capsicum n'est employé, en médecine classique, que comme révulsif et rubéfiant. On en mélange la teinture à certains liniments et à certains révulsifs, à certaines lotions ayant la prétention de faire repousser les cheveux, et à certaines ouates ou cotons révulsifs, dont l'utilisation est une fois de plus, comme nous allons le voir, une application de la loi de similitude sans le savoir.

L'action du Capsicum est, avant tout, excitante et irritante sur les muqueuses, et c'est comme telle que nous aurons l'occasion de l'-tiliser le plus souvent, en loi de similitude, et à dose homéopathique. En tant qu'appartenant à la famille des solanées, le remède présente certaines propriétés proches de celles de la Belladone. Nous avons vu celle-ci irriter les muqueuses en y provoquant une congestion sèche ; Capsicum et Belladonna auront aussi en commun la fièvre, l'hypersensibilité, l'aggravation par le froid, et la sensibilité à l'humidité et aux courants d'air. Mais le Capsicum est très peu toxique, comparé à la Belladone, aussi aura-t-il une action beaucoup moins générale.

Nous ne devons pas être surpis de ce que des substances employées comme condiments, puissent être utilisées comme remèdes. Avec sa clairvoyance de grand clinicien, Kent écrivait déjà : « La plupart des substances employées sous forme de condiments, d'assaisonne-

ments ou d'excitants, seront, dans quelques générations, des remèdes très utiles, car les gens s'intoxiquent lentement avec elles, et les effets de cette intoxication chronique chez les parents, seront de provoquer chez leurs enfants une prédisposition aux symptômes similaires à ceux provoqués par ces substances ».

Les effets brûlants bien connus du poivre rouge, sont un symptôme guide pour l'usage homéopathique de Capsicum. Les douleurs brûlantes partout où elles surviennent doivent faire penser à Capsicum, et le faire utiliser s'il n'y a pas de symptômes déterminants en faveur d'un autre remède (Clarke). Il se situe, pour les douleurs brûlantes, entre Arsenicum et Sanguinaria d'une part, et Cantharis d'autre part. La brûlure de Capsicum est aggravée par l'eau froide, ce qui la rapproche d'Arsenicum album.

Irritation des muqueuses.

C'est cette irritation qui domine la pathogénésie du remède, avec les brûlures, les vésications et même les ulcérations qui vont en être la conséquence. La muqueuse buccale sera brûlante, avec des vésicules sur les lèvres, sur la face interne des joues, le palais et la langue. Ces vésicules s'ulcèrent et deviennent très douloureuses ; Capsicum sera donc un remède des aphtes, quand elles ont ces caractères. La gorge est brûlante et douloureuse, il y a des douleurs en avalant, mais aussi en dehors des déglutitions. La muqueuse du pharynx est rouge sombre et brûlante. On peut trouver cet état chez les buveurs et surtout les fumeurs qui irritent constamment leur gorge. Le pharynx est alors douloureux en permanence. Capsicum est aussi utile dans les angines, quand la gorge est brûlante, la luette pend, gonflée, en élongation. Capsicum peut aussi être utile chez les malades dont la gorge reste longtemps douloureuse après un rhume ou une angine, car il est un remède de gens aux réactions lentes ou absentes. Capsicum correspond souvent aux suites persistantes des inflammations aiguës des muqueuses (Duprat).

La muqueuse nasale pourra s'irriter et devenir brûlante dans certains rhumes, ou certains catarrhes ayant tendance à passer à la chronicité. Il peut y avoir des ulcérations gênantes à l'entrée ou à l'intérieur du nez, un coryza sec avec des picotements intenses, allant même jusqu'au saignement de nez. Kent conseille le remède chez les malades faisant un catarrhe chronique du nez, quand ils ont peu de ré-

action, présentent la frilosité marquée du remède ainsi que sa grande sensibilité aux courants d'air. Capsicum donné dans ces cas, réveille les réactions du malade, et permet ensuite à d'autres remèdes comme Silicea, Kali bichromicum etc, d'agir en profondeur.

Capsicum sera utile aussi dans l'enrouement chronique, la muqueuse laryngée étant chroniquement irritée, et donnant la sensation de brûlure du remède. Après un rhume ou une laryngite, quand il persiste un enrouement gênant. Capsicum sera aussi utile dans les petites ulcérations du larynx surtout quand elles sont chroniques ou traînantes. Il pourra rendre service dans la laryngite tuberculeuse, quand les dégâts n'y sont pas encore trop étendus.

La muqueuse respiratoire est d'ailleurs très sensible à l'action du Capsicum. Il peut se développer tout un syndrôme respiratoire, et c'est ici que les ouates révulsives à base de Capsicum agissent si bien, en appliquant la loi de similitude sans le savoir. Capsicum correspond à un catarrhe des voies respiratoires, primitivement sec, et déclanchant des quintes de toux parfois très violentes. La toux s'aggrave le soir après s'être couché, ainsi que la nuit, caractère que nous retrouvons chez les autres Solanées comme Belladonna et Hyosciamus. Elle éclate par quintes sèches, provoquant des douleurs irradiées à distance : douleurs dans la poitrine et dans la tête, comme si elle allait éclater, douleur dans le ventre, dans la vessie, dans les genoux etc, douleur descendant de la hanche au pied et déclanchée par la toux. Ceci peut se rencontrer dans la bronchite aiguë, la coqueluche, la broncho-pneumonie. Il peut aussi se voir dans la sciatique, quand la douleur provoquée par la toux s'aggrave terriblement sur le trajet du nerf.

A un stade plus avancé, lorsque la muqueuse respiratoire est ulcérée, il peut se produire une fétidité excessive de la bouche et de l'haleine pendant la toux. Ceci fera correspondre alors le remède à des affections beaucoup plus graves que le catarrhe sec : la bronchite fétide, la dilatation des bronches et même la gangrène pulmonaire.

Aussi, y aura-t-il, dans ces cas, d'importants symptômes respiratoires concomitants : oppression, respiration difficile comme par une plénitude dans la poitrine, ou par une constriction, besoin de faire de profondes inspirations ; tout cela pouvant aller jusqu'à l'asthme. Capsicum rendra service dans l'asthme invétéré, quand le malade ne peut se coucher sans se mettre à tousser, avec la toux sèche et irritante propre au remède, au point que la toux l'empêche de dormir ou quand la toux présente les irradiations à distance, décrites plus haut.

La muqueuse gastrique, à son tour pourra présenter l'irritation brûlante de Capsicum. Ceci se trouvera surtout chez ceux qui irritent chroniquement leur estomac par une alimentation trop épicée, par une absorption exagérée d'alcool ou chez les fumeurs invétérés qui avalent la fumée et leur salive gorgée de nicotine. Ces malades ont un désir de stimulants, d'épices, etc, ils doivent quelquefois se relever la nuit pour boire un verre d'alcool, qui leur fait passer cette brûlure, en loi de similitude d'ailleurs, et ils finissent par avoir du pyrosis, des douleurs brûlantes à l'estomac de suite après le repas, et une dyspepsie complète.

L'alimentation trop épicée, et surtout le tabac, sont les grandes causes de cet état : chez ces malades, comme d'ailleurs chez tous ceux qui souffrent de l'estomac, il faut commencer par leur interdire le tabac, sans quoi il est impossible de les guérir. Chez de tels malades, des radios plus ou moins douteuses, laissent penser à des ulcères pyloriques ou duodénaux : une bonne hygiène, un bon régime, et le remède homéopathique approprié les guérira mieux que toutes les poudres gastriques officielles ou que la chirurgie, qui ne suppriment pas les causes du mal.

Lorsque l'irritation de l'intestin correspond à Capsicum, on rencontre un état voisin de celui de Belladonna. Il y a des coliques et le ventre est ballonné, mais les douleurs sont brûlantes plus que chez Belladonna. Il y a souvent des hémorroïdes brûlantes et cuisantes. La diarrhée est petite et peu abondante, car c'est un catarrhe sec ; elle est parfois sanguinolente, car le remède a un pouvoir ulcératif que ne présente pas Belladonna, il y a beaucoup de ténesme et ce ténesme est brûlant. Ce ténesme peut s'accompagner de ténesme simultané à la vessie, et c'est même une des caractéristiques du remède que la simultanéité de ces deux ténesmes. Après la selle le malade est déprimé et a soif, mais boire le fait frissonner, ce qui est encore une autre caractéristique du remède.

La muqueuse vésicale peut, dans certaines affections correspondre à Capsicum, par le catarrhe irritatif et brûlant qu'elle présente alors. Il y a des brûlures en urinant, ces brûlures pouvant se situer aussi bien dans la vessie, au col de la vessie, dans l'urèthre ou au méat. Il y a d'ailleurs aussi des douleurs brûlantes quand il n'urine pas, tout comme dans la gorge il a des douleurs quand il n'avale pas : c'est la muqueuse qui est irritée d'une façon permanente. Il y a des douleurs spasmodiques pendant la miction, du ténesme, et il arrive que l'urine coule goutte à goutte par suite de ce spasme. Le remède est

ici très voisin de Cantharis. Cela peut même aller jusqu'à la suppuration vésicale et uréthrale, et correspondre à certains cas de cystite purulente et de blennorragie chronique.

La muqueuse des yeux pourra participer à l'irritation générale du remède : il y en aura la rougeur et l'irritation marquées, les yeux étant injectés et donnant une sensation de corps étranger. L'œil sera injecté, brûlant, larmoyant et la vue en sera troublée.

Aux oreilles Capsicum pourra correspondre à l'otite catarrhale, à l'otite moyenne aiguë et même à la menace de mastoïdite. C'est ici qu'il convient de parler des manifestations osseuses du remède. Capsicum se révèle être, en effet, un irritant ulcératif non seulement des muqueuses, mais aussi de certaines régions osseuses, et en particulier de ces régions du crâne et de la face où le périoste est tapissé directement par une muqueuse aérée : c'est le cas dans la caisse du tympan, des cellules mastoïdiennes, et des sinus de la face. L'irritation de la muqueuse semble ici pouvoir se transmettre au périoste, puis à l'os, par le pouvoir ulcératif du remède. Aussi Capsicum s'est-il montré un remède de premier plan dans la mastoïdite menaçante, quand l'otite moyenne commence à se transmettre aux cellules osseuses mastoïdiennes, et que le processus ulcéreux de l'os commence à se produire. Capsicum a aussi révélé son action dans les douleurs osseuses des sinus de la face, et dans l'ostéo-arthrite déformante de la hanche quand il y a carie de l'articulation. Nous nous rappellerons que « Belladonna », proche parent de Capsicum, se montre aussi très efficace dans cette affection, quand les douleurs prennent le type qui lui est particulier.

Hypersensibilité.

Comme toutes les solanées et surtout Belladonna, Capsicum présente une hypersensibilité très marquée. Des virus analogues à ceux des solanées, augmentent nettement la sensibilité du système nerveux central, et ce fait a une répercussion sur l'ensemble. La première conséquence de cette hypersensibilité est une frilosité très marquée. Le sujet a très vite froid, craint l'air et les courants d'air d'une façon intense. Il a souvent une sensation de froid dans le dos qui lui fait se mettre une bouillotte chaude dans le dos en se couchant. Il a une sensibilité à l'humidité froide, qui sans être aussi marquée que celle de Dulcamara, autre solanée, est cependant fort accusée. Le malade craint

de se découvrir (comme Hépar sulfur), craint l'air et les courants d'air, et se calfeutre soigneusement contre le froid. Cela peut donner lieu à des douleurs aiguës, et correspondre à l'aggravation de la toux par le froid, aux refroidissements provoquant les affections respiratoires du remède, et même à des névralgies et des douleurs rhumatismales ayant cette modalité. C'est ici que se révèle une fois de plus l'homéopathie sans le savoir de ces ouates révulsives à base de Capsicum, que l'on applique après avoir pris froid, ainsi que des liniments révulsifs à base du même remède que l'on utilise dans les douleurs rhumatismales.

La sensibilité au froid est telle, que le malade se déprime, et que son moral tombe quand il a froid. Il peut se produire aussi des sensations d'engourdissement, et le remède correspond alors à l'engourdissement d'un membre par le froid. Cette hypersensibilité au froid donne à Capsicum un symptôme assez rarement rencontré, mais qui est typique du remède quand il existe : boire froid fait frissonner le malade, dès qu'il absorbe un liquide froid le frisson commence entre les épaules, descend dans le dos, et peut se généraliser à tout le corps.

Il a aussi l'hypersensibilité aux bruits et aux odeurs, l'hypersensibilité du goût et du toucher, qui se retrouvent chez tous les hypersensibles en général, et qui, sans être propres au remède doivent éveiller notre attention et nous faire penser à lui quand nous les rencontrons. Cette hypersensibilité crée aussi l'aggravation par le mouvement, qui est moins marquée que chez Belladonna ; cette aggravation par le mouvement est plus marquée au début du mouvement que par la suite, mais il n'y a pas l'amélioration par la continuation du mouvement comme chez Rhus Tox, et dans l'ensemble le malade manifeste une répugnance instinctive pour le mouvement et pour l'activité.

Manque de réaction.

Capsicum, qui a tant de ressemblance avec Belladonna, en diffère cependant fondamentalement en ceci, qu'il est un malade beaucoup moins réactionnel et beaucoup moins sthénique que lui. C'est, en réalité, un intoxiqué qui réagit assez mal. Belladonna réagit avec violence, il est actif et sthénique, alors que Capsicum est passif et asthénique. C'est pourquoi les symptômes de Capsicum seront plus souvent marqués à gauche, côté passif du corps chez l'homme droitier, alors que Belladonna a une latéralité droite. C'est pourquoi aussi Kent a

décrit Capsicum comme convenant particulièrement bien aux individus asthéniques, plutôt gras, sans réaction et frileux. Kent décrit le malade de Capsicum, comme un sujet souvent affligé de catarrhes anciens, peu intelligent et ne réagissant pas aux remèdes même bien choisis ; frileux, ayant une figure rouge mais froide, un nez rouge et froid, malades gras aux tissus mous, ayant eu de la peine à apprendre à l'école, le moindre effort les fait transpirer beaucoup, et ils gèlent à l'air libre. Selon Kent encore, ces malades voient Capsicum réveiller leurs réactions, et permettre ensuite aux autres remèdes d'agir. Il ne faut évidemment pas attendre d'avoir tout ce grand tableau symptômatique au complet avant de prescrire le remède, ce tableau n'étant que la description poussée à l'extrême de cet individu non réactionnel.

Fièvre.

Capsicum présente aussi une tendance fébrile, beaucoup moins accentuée cependant que celle de Belladonna, puisqu'il est beaucoup moins réactionnel, mais c'est une fièvre qui débute généralement par un frisson. Ce frisson est typique du remède : il débute entre les épaules, descend le long de la colonne vertébrale, et gagne ensuite les membres. Au cours du frisson le malade a soif, mais boire le fait frissonner davantage. Il présente les trois stades de la fièvre intermittente : frissons, chaleur, puis sueur. Il présente aussi à ce moment la répugnance pour le mouvement et l'aggravation par le froid et par l'air qui sont les modalités générales du remède.

Mentalité.

Enfin la mentalité de ce malade, qui combine une irritation de ses muqueuses à un manque général de réaction, ne pourra guère être qu'en correspondance avec ses symptômes physiques, car le malade a toujours le moral de son physique. Aussi évoluera-t-il vers l'irritabilité mentale et la dépression psychique.

D'une part il sera irritable, pessimiste, chagrin, et de mauvaise humeur, voulant qu'on le laisse tranquille et se fâchant si on l'importune, ce qui correspond à son irritation générale et à son aggravation par le mouvement. Son hypersensibilité lui vaudra de se fâcher pour des riens ou à la moindre plaisanterie ; et même pendant ses bons mo-

ments il sera toujours prêt à se fâcher pour des riens, aussi son humeur est-elle capricieuse et changeante. D'autre part, son manque de réaction le fera évoluer vers la dépression mentale, l'hypocondrie, la neurasthénie, et aussi ce que l'on a appelé le « mal du pays » ou nostalgie. Enfin son manque de réaction toujours, l'orientera vers les idées de suicide, car ce serait pour lui la manière la plus commode de n'avoir plus à réagir devant les difficultés de la vie. Mais il n'a pas, en général, le sursaut d'énergie nécessaire pour mettre ce désir à exécution et ce désir reste sans réalisation pratique.

CHAMOMILLA

La Matricaire camomille, que nous employons en Homéopathie sous le nom de Chamomilla est une plante sauvage de la famille des Composées. Elle ne doit pas être confondue avec l'Anthémis nobilis, connue sous le nom de Camomille romaine, qui est cultivée sur une grande échelle et employée couramment comme remède populaire. La Matricaire n'a pas les mêmes vertus médicinales que l'Anthémis et nos teintures doivent être faites avec la Matricaire. Le méconnaître serait méconnaître le principe fondamental de l'Organon à l'article 118 : « Chaque médicament produit des effets particuliers dans le corps de l'homme, et nulle autre substance médicinale ne peut en faire naître qui soient exactement semblables. ».

La Matricaire croît à l'état sauvage au bord des chemins et des routes, dans les moissons des pays calcaires et dans les lieux incultes. Le commerce pharmaceutique s'approvisionne à peu près en totalité en Hongrie où la plante croît naturellement dans la « puszta » avec une abondance extrême. Elle est récoltée en grande quantité par les bohémiens ; main d'œuvre très bon marché ; la récolte est triée sous la surveillance de l'Office Hongrois des plantes Médicinales. La récolte y est tellement abondante qu'elle suffit à approvisionner le marché européen et que la plante n'est pas cultivée. Elle est vendue sous le nom de « Kamille hongroise » ou Camomille allemande. En homéopathie, nous utilisons une teinture préparée avec la plante entière, fraîchement cueillie, au moment de la floraison.

La Matricaire possède des propriétés stimulantes et toniques qui la font employer en infusions contre les affections d'estomac, les coliques, la dysménorrhée etc. Le nom de Matricaire vient d'ailleurs de « matrix » la matrice, indiquant par là l'utilisation de la plante pour ses effets sur l'utérus.

La Matricaire contient un hétéroside qui se dédouble par l'émulsine en donnant du lévulose et une essence de couleur bleue intense :

l'azulène. C'est ce qui fait employer la plante pour les soins de la chevelure. Elle contient aussi un alcool, des éthers caprylique et nomylique, du tanin et des substances amères.

Action physiologique.

A doses pondérables, la Camomille est stimulante et excitante, à doses homéopathiques, elle calme les états d'excitation nerveuse.

« La Camomille » écrit Hahnemann « paraît surtout diminuer beaucoup l'excès de sensibilité à la douleur et les effets trop violents de cette dernière sur le moral. Voilà pourquoi elle apaise une foule de maux auxquels sont sujets les buveurs de café et ceux qui ont été traités par les palliatifs narcotiques. Voilà pourquoi on ne doit pas l'employer chez des personnes qui supportent la douleur avec patience et résignation, remarque que je consigne ici comme étant de la plus grande importance ».

Cliniquement Chamomilla, utilisée en homéopathie, correspond à un état d'exaltation de la sensibilité générale, causant des douleurs qui sont ressenties avec une extrême intensité, même si leur cause apparente est modérée ; ces douleurs sont intolérables au malade qui devient impatient, irritable, querelleur et agité. Cette agitation alterne avec une prostration de la force musculaire générale, un état de fatigue, et des sensations particulières d'engourdissement. Il se produit des modifications particulières de la ciculation avec de la fièvre. La fièvre n'est pas très inflammatoire malgré l'excitation et l'augmentation de la sensibilité. L'état congestif est souvent localisé (par exemple à une joue) et se manifeste parfois par des transpirations localisées, surtout à la tête. Au niveau des organes digestifs, il y a augmentation des sécrétions, d'où diarrhée ; aux organes génitaux féminins, il y a augmentation des menstruations, hémorragies et leucorrhée ; les muqueuses augmentent aussi leurs sécrétions ; la peau peut présenter des éruptions similaires et les plaies ne guérissent pas facilement mais deviennent très douloureuses. (Carroll Dunham)

Exaltation de la sensibilité et mentalité.

L'exaltation de la sensibilité et l'état mental d'irritabilité excessive qui en est la conséquence, constituent, en général la clé de l'uti-

lisation du remède ; aussi faut-il bien les étudier pour s'en servir à bon escient. Toute maladie, toute affection spastique ou douloureuse qui provoquera cette hypersensibilité et cet état mental particulier, aura pour remède Chamomilla.

L'état constitutionnel de Chamomilla est donc une grande sensibilité à toute impression, à tout ce qui l'entoure y compris aux personnes, et par-dessus tout à la douleur. L'irritabilité est si grande que les petites douleurs produisent des manifestations comme si le malade était dans les plus atroces souffrances (Kent).

Ceci rendra Chamomilla utile dans les états douloureux et dans les états spastiques lorsque les douleurs sont violemment ressenties : névralgies, troubles dentaires, coliques, dysménorrhée, parturition, tout cela s'accompagnant de l'état mental du remède. Les souffrances sont beaucoup plus violentes que les signes objectifs ne le laissent paraitre : beaucoup de violentes douleurs pour peu de symptômes visibles.

L'état mental est, lui aussi, hypersensible. L'hypersensibilité et la grande irritabilité sont inséparables. L'individu devient irritable à cause de ses douleurs, mais il peut aussi voir apparaître ses douleurs à la suite d'une irritation mentale, produite par exemple par des contrariétés intensément ressenties. Le malade fait une migraine, une crise névralgique, une crise de coliques à la suite d'une violente contrariété ou d'une colère. L'enfant nerveux entrera en convulsions à la suite d'une punition, la femme nerveuse aura une migraine ou des coliques utérines après une contrariété.

« L'état mental » écrit Kent « pénètre l'économie toute entière, et vous verrez que, quelle que soit la région malade, cette partie amène l'état mental du malade » L'individu a une irritabilité excessive et s'efforce de la manifester en se rendant le plus désagréable possible à son entourage, à ses proches, à son médecin. Il devient querelleur et se dispute sans égard pour personne. Il n'a plus aucune considération pour les sentiments des autres. Il s'agite, crie, pleure sans larmes, se lamente à haute voix et apostrophe les autres méchamment. C'est une véritable frénésie, une folie du désespoir, de la douleur et de la colère, parfois une véritable rage. L'enfant crie, gémit, hurle et crache surtout. Il veut autre chose à chaque instant. Il réclame un objet et le rejette avec colère quand on le lui apporte, le lançant à travers la chambre ou à la tête des gens. Il frappe sa nurse ou sa mère à coups de poings dans la figure, trépigne des pieds et lance des coups de pieds dans le ventre du médecin qui l'examine. Il ne se calme quelque peu

que si on le porte dans les bras en le berçant ou si on le balance dans sa petite voiture. L'adulte se fâche sur tout le monde et dit aux autres de s'en aller. « Allez-vous-en, je n'ai pas besoin de vous » tels sont les mots que le malade dit à son médecin ou à son infirmière, ou que la parturiante dit à la sage-femme. A peine vous a-t-elle renvoyé, qu'elle vous rappelle pour se fâcher sur vous et vous dire les choses les plus désagréables possible. Ou bien le malade exige que le médecin calme immédiatement ses douleurs. Il insiste pour avoir un calmant tout de suite, pour que le médecin le guérisse à l'instant même. Un tel état survenant chez une personne qui passe habituellement pour bien élevée, doit infailliblement faire penser à Chamomilla. L'hypersensibilité se marquera aux organes des sens : il a de l'aversion pour la lumière, les pupilles sont contractées, il peut avoir une contraction spasmodique des paupières. L'ouïe est hypersensible et la musique lui est insupportable. Enfin, l'odorat est exacerbé.

L'agitation de Chamomilla pourrait faire hésiter à le choisir entre d'autres remèdes, notamment Aconit et Arsenicum. Mais ces deux derniers ont, outre l'agitation, l'angoisse et la peur de la mort, Chamomilla n'a pas cette peur, au contraire, il préfèrerait mourir que continuer à souffrir de la sorte.

Enfin, Clarke écrit que Chamomilla convient à la « tempête nerveuse » que déclanche l'interruption d'une morphinomanie. De même qu'il convient, selon Kent, aux vomissements provoqués par une piqûre de morphine mal supportée ou faite mal à propos. L'état d'éréthysme du système nerveux que ces circontances éveillent, correspond au génie du remède.

Troubles de la dentition.

Cette hypersensibilité nerveuse avec irritabilité se rencontre le plus fréquemment au cours de la dentition chez les enfants et au cours des troubles somatiques qui en sont les conséquences. Ceci est tellement bien connu, qu'on finit même par le donner par routine et par ne plus reconnaître les autres applications du remède. Beaucoup d'enfants souffrent d'irritabilité, de troubles gastriques, de vomissements ou de diarrhée, pendant la dentition. Ils peuvent aussi souffrir d'insomnie et même de convulsions. L'enfant présente alors des secousses, la tête chaude, une joue rouge et chaude, plus rouge que l'autre, l'autre étant même parfois pâle et droite, il s'agite, tord la face, roule

les yeux, jette les membres à gauche et à droite, et serre le pouce dans la main.

Au cours de la dentition, l'enfant aura l'état irritable, nerveux et coléreux du remède. Il s'agitera et ne dormira pas, réclamant et criant, jusqu'à ce qu'on le porte ; les parents seront obligés de le promener sur les bras dans la chambre pour calmer ses cris et il se remettra à crier et même à hurler si on veut le déposer dans son lit. Il ne se calme que quand il est porté. Enfants méchants qui veulent tout le temps être portés. Parfois il présente des vomissements, une diarrhée comme des épinards hachés ou des œufs brouillés, diarrhée très fétide.

Les névralgies dentaires sont ressenties violemment et mettent le malade adulte dans le bel état d'irritabilité mentale décrit plus haut. Ce genre de douleurs est fréquent au cours d'un abcès dentaire en formation ou en évolution. La face est rouge, une joue est plus gonflée, plus rouge ou plus chaude que l'autre, le malade transpire de la tête. S'il prend en bouche un liquide chaud, son mal s'aggrave. Il a des brûlures et des battements à la racine des dents, il est aggravé le soir, surtout entre neuf heures du soir et minuit. Il est aggravé dans une chambre chaude et par la chaleur du lit, mais il est amélioré en tenant de l'eau froide dans sa bouche. Quand il ne s'agit pas d'un abcès, mais d'une douleur dentaire due à une simple carie, le malade est parfois amélioré en appliquant sur la carie la pointe du doigt préalablement trempée dans l'eau froide. Les gencives sont enflammées, douloureuses, gonflées, les dents semblent trop longues ; la bouche est fétide, l'haleine putride. Il n'y a que les douleurs dentaires et les douleurs à l'intérieur de la bouche qui, chez Chamomilla, soient améliorées par le froid. Les autres douleurs, même les névralgies faciales et l'otalgie sont améliorées par la chaleur. Kent, dans ses leçons de Matière Médicale insiste bien sur ce fait que seules les douleurs à l'intérieur de la bouche sont améliorées par le froid. La modalité générale de Chamomilla n'est pas l'aggravation par la chaleur, mais le contraire. Chamomilla pourra avoir des névralgies dentaires après avoir pris froid, un abcès dentaire après un refroidissement, mais la douleur dentaire proprement dite et elle seule, sera améliorée par le contactde l'eau froide.

Névralgies.

Les névralgies un peu intenses et surtout intensément ressenties seront dans la sphère d'action du remède. Dans toute névrite et né-

vralgie, dans toute douleur un peu aiguë, si nous assistons au tableau de l'hypersensibilité et de l'irritabilité vu plus haut, Chamomilla sera le remède. Il faudra le différencier des autres remèdes aigus comme Belladonna, Coffea, Colocynthis, Nux Vomica etc, mais l'état mental est ici très particulier. Chamomilla pourra être utile dans les douleurs névralgiques faciales, intercostales, sciatiques, etc. Il sera parfois indiqué dans les névrites zostériennes, quand le malade s'agite, crie, se fâche et querelle tout le monde, se mettant en colère sur son médecin qui n'arrive pas à calmer ses atroces douleurs.

Le remède pourra être utile dans certaines névralgies oculaires, certaines douleurs de glaucôme ; Kent signale qu'on peut même rencontrer chez un nouveau-né irritable un suintement sanguinolent des yeux. Dans l'otalgie, l'otite et les douleurs auriculaires, Chamomilla pourra être le remède si l'irritabilité et l'intolérance à la douleur sont présentes. Toutes ces douleurs sont améliorées par la chaleur et peuvent être provoquées par le froid ou un refroidissement. Les oreilles du malade de Chamomilla sont particulièrement sensibles au froid. Il y a des personnes sensibles et nerveuses qui ne peuvent aller dans le vent sans couvrir leurs oreilles d'un fichu. Les oreilles sont sensibles à l'air alors que les autres parties de la tête et de la face ne le sont pas. Chez certaines d'entre elles, l'air ne peut pas leur toucher la nuque, d'autres ont un vêtement supplémentaire entre les deux épaules. Chamomilla est sensible à l'air froid et a besoin d'être chaudement couvert (Kent). Chez l'enfant, vous verrez le malade porter les mains aux oreilles et les presser en gémissant ; s'il sait exprimer ce qu'il sent, il vous dira que l'oreille est pleine, obstruée ou bouchée et qu'il y a une chaleur dans l'oreille.

Les membres présenteront, non seulement des névralgies, mais aussi des douleurs, des crampes et des sensations d'engourdissement. Avec les douleurs des membres, et même au cours des douleurs situées à d'autres endroits, il y a des sensations d'engourdissement. L'énergie nerveuse qui se consomme en excès dans ce survoltage de la sensibilité épuise le malade et le fatigue parfois considérablement. Il s'ensuit une fatigue nerveuse et musculaire, donnant au malade des sensations d'engourdissement, de membre endormi, etc. Par ailleurs, l'état spastique lui donne des crampes et des sensations de crampes ; crampes dans les jambes ou dans les mollets surtout la nuit, douleurs tiraillantes dans les hanches et dans les cuisses ; raideur dans les muscles de la nuque, raideur et même convulsions des muscles du dos, douleurs dans le sacrum. Ces douleurs de crampes et douleurs

de névralgies alternent avec des sensations d'engourdissement et de parésie. Le malade quoique très sensible à la douleur garde, en dehors des crises un engourdissement douloureux.

Les crampes peuvent aller jusqu'aux contractions vraies et même aux convulsions, celles-ci s'accompagnant des autres symptômes du remède : aggravation de neuf heures du soir à minuit, amélioration par la chaleur, agitation, besoin de sortir du lit et de se remuer dans la chambre pour se soulager. Le malade de Chamomilla ne peut dormir la nuit, les pieds lui brûlent et il doit les sortir du lit (Sulphur) il a sommeil et ne peut dormir (Belladonna), et dès qu'il veut aller dormir ou que c'est l'heure du coucher, il devient inquiet et agité.

Chamomilla est aussi utile dans certains rhumatismes, quand le malade en a la mentalité et l'irritabilité, et quand les douleurs vives l'agitent la nuit, l'empêchent de dormir et l'obligent à circuler dans la chambre pour trouver un soulagement à ses douleurs. Dans les douleurs de la fissure anale, à côté de Nitri Acidum, Chamomilla pourra être utile si les autres symptômes concordent. Il pourra l'être aussi dans les ulcères, qui sont parfois si insupportablement douloureux, avec aggravation nocturne, irritabilité et obligation pour le malade de circuler dans la chambre pour essayer de calmer sa douleur.

Sphère digestive.

Chamomilla sera utile dans les affections digestives résultant de l'hypersensibilité et de l'irritabilité propres au remède, et dans les affections qui les accompagnent ou les provoquent. Ici encore les troubles peuvent être soit la cause, soit la conséquence de l'état nerveux. Peu importe lequel des deux a commencé, ce qui compte, c'est leur concomitance.

Le malade de Chamomilla a souvent une grande soif, un désir d'eau froide et de boissons acides. Il a par contre de l'aversion pour le café, les boissons chaudes, la soupe et les aliments chauds. L'état qui appelle Chamomilla est souvent provoqué par un excès de café, les gens qui en abusent finissent par acquérir cette irritabilité et les troubles qui correspondent au remède. Chamomilla peut avoir des vomissements, avec violents haut-le-cœur qui l'épuisent ; il fait de violents efforts pour vomir. C'est le cas notamment chez les malades auxquels on a fait des piqûres de morphine pour calmer leurs douleurs et qui ne les supportent pas (Kent), de tels malades se mettront

à vomir avec violence pendant un long moment, parfois pendant des heures jusqu'à épuisement de leurs forces. Chamomilla est leur remède.

Le pouvoir d'hypersensibilité spastique du remède le fera correspondre aux spasmes digestifs douloureux et aux coliques. Il a des coliques gastriques et intestinales fort douloureuses. Si c'est un enfant, il se plie, crie, est extrêmement irritable, donne des coups de pieds et demande à être porté. Il présente en outre, les autres symptômes du remède : une joue plus rouge, une aggravation vers neuf heures du soir et la méchanceté lui fait rejeter les objets qu'il a demandé. Chez l'adulte, les douleurs sont coupantes, crampoïdes, colicatives ; il a des crampes comme s'il allait avoir une selle, il se promène nerveusement dans la chambre en se serrant le ventre, l'abdomen est distendu et douloureux, l'émission des vents ne le soulage pas. Il a des coliques en urinant et est parfois amélioré par des applications chaudes.

Chamomilla a en général, toutes ses sécrétions augmentées, aussi fait-il de la diarrhée. Celle-ci ressemble à des épinards hachés ou à de l'herbe verte, ou encore à des œufs brouillés, avec des grumeaux blancs de mucus. La selle est sentie chaude au passage et a une odeur fétide d'hydrogène sulfuré ou d'œufs pourris ; les selles sont habituellement copieuses, s'accompagnant de coliques et d'efforts douloureux, elles peuvent être tout à fait liquides et survenir six à huit fois par jour. Parfois, au contraire, le spasme empêche la selle et tout se borne à des coliques prolongées et inefficaces.

Sphère utérine.

La matrice est un organe d'élection pour l'action de Chamomilla. C'est d'ailleurs ce qui lui a valu son nom botanique de Matricaire. La nervosité naturelle de la femme et la tendance douloureuse et spastique de l'utérus, expliquent la correspondance avec le génie du remède. La femme de Chamomilla souffre fortement aux périodes d'activité de son organe utérin : règles, grossesse, accouchement, post-partum.

La femme hypersensible à la douleur, hargneuse et irritable, qui appelle le remède, extériorise surtout ses symptômes au moment des règles. Elle a des crampes utérines violentes, elle est hypersensible et irritable, avec la mentalité propre au remède. Le sang mens-

truel est noir, en caillots copieux et noirs, l'hémorragie est abondante. Elle aura une propension à la colère qui aggravera ses douleurs. De telles douleurs peuvent aussi survenir chez une femme qui habituellement ne souffre pas pendant les règles, si, peu avant leur apparition, elle a eu une colère ou des émotions violentes. Chamomilla est aussi le remède de la dysménorrhée membraneuse, la malade éliminant chaque mois une membrane ou des morceaux de membranes, avec beaucoup de douleurs et d'irritabilité. Il y a une véritable douleur d'accouchement pour éliminer ces petits fragments. Les douleurs peuvent irradier dans le dos et dans les cuisses. Selon Kent, Chamomilla est le remède palliatif de cette dysménorrhée, qui calmera la crise menstruelle ; mais il faut chercher un remède constitutionnel à action plus profonde, un antipsorique par exemple, pour empêcher le retour de cette crise.

Au cours de la grossesse, on rencontre souvent l'état de Chamomilla. La grossesse est une période qui trouble profondément le corps de la femme et qui, en ajoutant l'intoxication gravidique à l'intoxication constitutionnelle latente, extériorise tout ce qui était caché ; c'est le moment le plus favorable pour observer la femme et pour la soigner. Il peut y avoir, au cours de la grossesse, de pénibles crampes, l'irritabilité, les coliques avec diarrhée, les névralgies, etc, propres au remède.

Au cours du travail de l'accouchement, les douleurs seront ressenties avec une violence particulière et la parturiante sera affreusement méchante et irritable. Les contractions utérines sont irrégulières ; les douleurs sont violemment ressenties dans le dos, ou bien s'étendent dans les cuisses, elles arrachent des cris à la malade qui s'agite et se tord. Elle querelle tout le monde, médecin, infirmière, sage-femme, parents. Elle les fait sortir puis les rappelle un instant après. Il y a l'exacerbation physique et mentale du remède. Il arrive que la malade entre en convulsions à l'approche de son mari : le voir entrer dans la chambre suffit à la mettre en convulsions.

Au cours de l'accouchement, Chamomilla sera utile lorsque les contractions sont irrégulières et en particulier dans les cas où il y a un « utérus en sablier » ainsi que pour la rigidité du col et pour certaines douleurs après l'accouchement. Il pourra être appelé dans certaines hémorragies du post-partum. Enfin Chamomilla peut rendre service chez les nourrices quand elles ont l'irritabilité du remède et que le fait de mettre l'enfant au sein leur provoque des douleurs dans le dos ou des crampes utérines. Un tel symptôme se trouve aussi chez Pulsatilla mais la mentalité est très différente.

Sphère respiratoire.

L'état d'éréthisme nerveux se retrouve au cours de certaines affections respiratoires et est même capable de provoquer des spasmes dans cette sphère. Il peut y avoir de la laryngite, des spasmes intenses allant jusqu'à la suffocation et une toux réflexe ou d'irritation. La toux est sèche, dure, hachante parfois quinteuse et même suffocante. La toux peut survenir pendant le sommeil et ne réveille pas le malade, il tousse en dormant. Il n'est pas le seul remède qui a ce symptôme Lachésis l'a aussi fortement marqué, d'autres comme Aconit, Belladonna, Rhus Tox, Sulfur etc, peuvent aussi le présenter. Mais il est très marqué chez Chamomilla. L'enfant Chamomilla devient nerveux, grincheux et coléreux quand il a un rhume ou une simple petite toux ; davantage encore si c'est une laryngite ou une poussée de bronchite. Il présente alors les symptômes du remède, demande constamment à être porté. Quand il se fâche, il a comme une quinte de toux et quand il a une quinte il devient coléreux. Chamomilla convient à l'attaque de toux qui survient au cours ou à la suite d'une colère. Il a l'aggravation des symptômes respiratoires de neuf heures du soir à minuit ; il est amélioré quand il s'est bien réchauffé dans le lit et que l'heure de minuit est passée. Le remède est utile dans la coqueluche quand les quintes ont cette aggravation de neuf heures du soir à minuit, que l'enfant est nerveux et irritable, et que la toux est déclanchée par une crise de colère ; l'enfant demande constamment à être porté, et a des haut-le-cœur violents et des vomissements après les quintes.

La tisane de camomille a été utilisée par Anderson contre les sueurs des phtisiques. Il a relaté le cas d'un malade qui devait changer de linge de trois à cinq fois par nuit, et auquel il fit boire cette tisane tous les soirs ; au bout de quatre jours les sueurs avaient fortement diminué ; Baker a guéri avec le remède des cas de toux croupale nocturne chez les enfants.

Modalités.

Au point de vue du chaud et du froid il faut bien observer ce que Kent a démontré. Il y a chez Chamomilla une aggravation générale par le froid et une amélioration par la chaleur, sauf en ce qui concerne les douleurs à l'intérieur de la bouche ; celles-ci sont aggravées par

la chaleur les boissons chaudes et les aliments chauds et améliorées par le froid. Beaucoup de matières médicales donnent une aggravation générale par la chaleur. Ceci est erroné selon Kent. Le repos et la tranquilité l'aggravent, ainsi que rester couché. Le temps froid, l'humidité, le vent froid l'aggravent. Il a une grande peur du vent. Il est aggravé le soir et la nuit particulièrement de neuf heures du soir à minuit. Le toucher et la pression l'aggravent. Par contre il est amélioré en se remuant, par le mouvement, en étant porté, en étant dans un véhicule. Marcher améliore le mal de dos et les douleurs rhumatismales. Le froid améliore ses douleurs dentaires. Il aime l'air mais est hypersensible à l'air froid.

CHELIDONIUM

Le nom de Chélidoine, vient du grec « Chélédéon » qui signifie hirondelle, les anciens ayant remarqué que cette plante croît à l'arrivée des hirondelles et flétrit lors de leur départ. C'est une plante de la famille des papavéracées, employée depuis la plus haute antiquité dans les maladies du foie, en raison de l'esprit des anciens, qui recherchaient dans les analogies c'est-à-dire dans la loi de similitude, les vertus thérapeutiques.

Galien, Dioscoride, Paracelse, Boerhave, Hufeland, Rademacker et les plus grands médecins, l'ont employée dans les maladies du foie. Il a fallu la chute verticale du niveau thérapeutique de la science moderne pour la faire sombrer dans l'oubli, et remplacer par telle spécialité pharmaceutique dont la propagande savamment orchestrée, étale le nom dans les pages d'annonces des journaux médicaux, qui se disent scientifiques.

La chélidoine est une plante qui laisse s'écouler un suc jaune et amer comme la bile, ce qui donna aux anciens l'idée de l'utiliser dans les maladies du foie. Ce suc de la chélidoine est topique et caustique. Il a été employé pour faire disparaître les verrues, les cors, l'eczéma et toutes sortes d'éruptions cutanées ; il a même été employé dans les morsures de serpents. A la fin du 19e siècle il fut même expérimenté par des médecins allopathes russes qui obtinrent quelques résultats dans des cas de cancer de la langue. Il fut essayé dans d'autres cancers et abandonné comme infidèle, ce qui arrive à tous les remèdes employés dans la méconnaissance de la loi de similitude. C'est Hahnemann qui l'introduisit dans la thérapeutique homéopathique.

La chélidoine est une papavéracée ; elle est donc voisine du pavot, donc de l'opium, et de Sanguinaria canadensis. C'est la racine qui est la plus riche en alcaloïdes, elle en contient plusieurs parmi lesquels les principaux sont la chélidonine et la sanguinarine. La Chélidonine est un alcaloïde dont le noyau fondamental appartient au groupe phénantrène, comme plusieurs des alcaloïdes de l'opium, comme

tous les stérols et notamment le cholestérol, ce qui nous montre une fois de plus que si la chélidoine agit dans les maladies de foie c'est en raison de son analogie chimique avec les composants de la bile ellemême. Par son appartenance au groupe des stérols, la chélidonine est donc également proche des hormones sexuelles, celles-ci étant des dérivés des stérols, notamment le testostérone, l'oestradiol, la folliculine etc.

Nous voyons ainsi déjà surgir, par l'étude de la chimie même, les vertus de la chélidoine. Son alcaloïde appartient au même groupe que la Cholestérine, production biliaire par excellence. Les résidus de la combustion organique des dérivés du phénantrène et des stérols, donnent de l'indol. Or nous voyons, que dans tous les états qui appellent la chélidoine, il y a dans l'organisme, une inondation du sang par la bile, c'est-à-dire une cholémie, et une surproduction de l'indol sanguin et urinaire. Nouvel exemple frappant de la loi de similitude, démontrée par la chimie elle-même.

La possibilité d'action de la Chélidoine dans certains cancers s'explique de la même manière : les phénantrènes et les stérols, notamment la folliculine, ont été démontrés être cancérigènes. Rien d'étonnant que quand un cancer aura été en relation avec une production exagérée de stérols dans l'organisme, la Chélidoine et son alcaloïde aient pu, être utiles si l'ensemble des symptômes concordaient. Nous avons vu, en étudiant l'acide phénique « Carbolic acidum », (1) que celui-ci est un produit voisin de l'indol, et qu'il est fabriqué abondamment dans l'organisme dans les gangrènes et dans les dégénérescences cancéreuses. C'est cette surproduction d'indol qui donne au malade sa mauvaise odeur objective et ses sensations subjectives de respirer des matières fécales.

Hanzlick a fait des expérimentations très poussées avec la Chélidonine. Malheureusement il n'a expérimenté qu'avec cet alcaloïde et non avec la plante entière, ce qui est regrettable, car la plante entière comporte une série d'éléments chimiques plus complexes. De toute façon, la Chélidonine s'est montrée un dépresseur des muscles, ce qui explique la fatigue musculaire du sujet de Chelidonium. Il est un dépresseur du muscle cardiaque, et, après une courte période d'accélération, le cœur se ralentit, il y a chute de la pression sanguine, et le cœur finit par s'arrêter en état de paralysie. A hautes doses la ché-

---

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 498.

lidonine exerce une action irritante sur les muqueuses, congestive sur les poumons, et une action anesthésique sur la langue et sur la cornée. N'oublions pas sa parenté chimique avec les alcaloïdes du pavot ; mais avant l'action anesthésique il y a une action excitatrice, qui va nous expliquer la série de douleurs réflexes variées que l'on retrouve tout au long de la pathogénésie du remède.

L'action de la chélidoine, quoique multiple, car Chélidonium est un vrai polychreste, est fondamentalement une action hépatique et parmi les diverses actions hépatiques possibles, c'est le remède de l'état où il y a essentiellement cholémie, c'est-à-dire présence des éléments de la bile dans le sang. Que cette cholémie soit directement due au foie par une congestion vésiculaire, cholédoque ou calculeuse ; qu'elle soit secondaire à une intoxication du foie par un microbe, une toxine ou une maladie aiguë comme peut l'être par exemple la pneumonie ; qu'elle soit le résultat d'une formation excessive de stérols ou d'indols dans l'organisme comme c'est le cas dans certaines dégénérescences cancéreuses ; Chelidonium peut être le remède si l'ensemble des symptômes l'appelle.

L'un des médecins de l'école classique qui ont le mieux poussé à fond l'étude de l'hépatisme, est certainement Roger Glénard, dont le père, Frantz Glénard, clinicien remarquable de la vieille école avait déjà poussé très loin cette étude. R. Glénard, a publié en 1922 un ouvrage de 450 pages sur l'hépatisme. Je ne crois pas que ce médecin connaissait l'homéopathie, mais il a décrit remarquablement dans ce livre les «petits signes de l'hépatisme» et ceux-ci semblent littéralement copiés sur les symptômes que les homéopathes, depuis Hahnemann lui-même, décrivent dans les états hépatiques qui appellent Chélidonium : la sensibilité hépatique, le pyrosis, les tiraillements d'estomac à 4h après midi, le ballonnement du ventre, les nausées et vomissements, les baillements, les somnolences, les alternances de constipation et de diarrhée, les selles décolorées ou jaunes, la toux hépatique, les urines foncées, le teint subictérique, la fatigue générale, et jusques et y compris la douleur à l'angle de l'omoplate droite, tout y est minutieusement décrit.

L'état de Chelidonium est donc avant tout un état d'intoxication correspondant à une insuffisance hépatique, à de la cholémie, à une surproduction des stérols et des indols. Cette intoxication pourra agir à distance sur les nerfs, sur le système nerveux, provoquer de nom-

breux réflexes, provoquer aussi une diathèse rhumatismale, bref manifester, par une action sur les différents organes, l'état d'intoxication générale de l'organisme.

Troubles hépato-digestifs

La grande sphère d'action du remède ayant trait à la cholémie, donc au fonctionnement du foie en tant que glande à sécrétion externe, c'est-à-dire usine à fabriquer la bile, le premier ensemble de symptômes de Chelidonium se rapportera au tractus digestif tout entier. Dès que le foie est touché, le tube digestif s'en ressent, et réciproquement le foie souffre dès que le tube digestif est touché, ce sont deux rouages inséparables d'un même mécanisme.

Tous les symptômes digestifs en relation avec la cholémie surviennent donc. La langue est sale et jaunâtre. Remarquons de suite cette couleur jaune du sujet de Chelidonium : la langue, la peau, les sclérotiques, les urines, les selles, tout est jaune, comme le suc de la plante. On peut déchirer cette plante en n'importe quel endroit : tiges, racine, feuilles ou fleurs, partout elle laisse suinter ce suc jaune. Le sujet de Chelidonium subit, lui aussi partout, cette imprégnation bilieuse. Sa langue est chargée, épaisse, gardant l'empreinte des dents comme celle de Mercurius, avec lequel on pourrait parfois hésiter à la différencier ; mais ce sujet est un intoxiqué moins profond que Mercurius. Il a un goût amer, pâteux, bilieux dans la bouche. L'haleine est fétide, l'appétit absent ou très diminué ; il a un dégoût de la viande, du fromage, du café ; il ne supporte plus les aliments gras ; il se met lui-même au régime lacto-végétarien et désire du lait et des fruits acides. Il a des maux d'estomac, des régurgitations de bile, une eau amère lui monte à la bouche, il a du hoquet ; la gastralgie parfois intense irradie dans le dos : et cela peut aller jusqu'aux migraines bilieuses. Quant aux gastralgies, elles sont souvent améliorées en mangeant, parce que l'apport d'aliments s'imprègne de la bile régurgitée dans l'estomac et soulage d'autant la muqueuse gastrique, tout comme chez l'hyperchlorhydrique cela se passe avec l'acide.

Le foie devient dur, hypertrophié, douloureux, engorgé. Le bord libre est particulièrement douloureux ainsi que la vésicule ; le malade prend un teint ictérique qui va parfois jusqu'à l'ictère franc. L'abdomen se ballonne, est tendu et douloureux comme chez China. Il a parfois une sensation de constriction comme si une corde serrait l'abdo-

men. C'est un hépatique, un vésiculaire, parfois un calculeux biliaire, toujours un cholémique.

Les selles se décolorent, la bile ne passe plus bien dans l'intestin, le foie s'engorge et alors la bile au lieu de se déverser dans les canalicules biliaires, se déverse dans les veines portales, se résorbe ainsi dans la grande circulation, passe alors dans le sang, puis dans les urines ; les selles s'éclaircissent et les urines se foncent. (Chez Natrum Sulf, les selles s'éclaircissent et les urines restent claires). A un stade non encore très poussé de l'intoxication il y a alternance de constipation et de diarrhée, l'organisme ayant encore la force de réagir et de provoquer de temps en temps une bonne crise d'élimination. Plus tard la, constipation chronique s'installe : il n'y a plus d'excrétion de bile par l'intestin, les selles se décolorent davantage, l'organisme trop intoxiqué, n'a plus de réactivité suffisante.

L'urine se colore progressivement, d'abord en jaune d'or, puis en jaune foncé ; elle peut devenir rouge bordeaux, puis même tout à fait brune, bref correspondre à tous les stades de la cholémie de plus en plus poussée. L'urine est souvent écumeuse, mousseuse comme de la bière.

Les autres symptômes de la cholémie s'installent aussi : ce n'est d'abord qu'un teint sale, subictérique, qui s'accuse ensuite pour devenir ensuite parfois un ictère franc avec tous les symptômes concomittants : bradycardie, prurit intense, selles mastic etc. L'engorgement hépatique amène aussi des hémorroïdes, des démangeaisons et des fourmillements dans la région de l'anus.

Un tel état se retrouve dans l'engorgement vésiculaire, la cystite vésiculaire catarrhale ou calculeuse, certains états précancéreux ou cancéreux où le malade prend la classique teinte jaune paille ; certaines intoxications gravidiques au cours desquelles survient l'ictère, la cholémie etc.

Système nerveux

L'intoxication par la cholémie ou par les indols et les produits de dégradation des stérols qui appellent Chelidonium chez un malade, agit lentement, mais profondément sur le système nerveux. Comme pour tous les toxiques qui agissent sur le système nerveux, il se produit une période d'excitation primitive, et une dépression secondaire. Chez Chelidonium on peut constater que la période d'excitation

est plus marquée et plus prolongée sur le système nerveux périphérique ; et d'autre part que la période de dépression est plus rapide et plus poussée sur le système nerveux central. Aussi assiste-t-on à un ensemble de symptômes comportant à la fois, des symptômes d'excitation périphérique, et des symptômes de dépression psychique.

Sur le système nerveux périphérique, l'action de cette intoxication se manifeste particulièrement par des douleurs réflexes projetées à distance, elle semble déclancher des douleurs irradiées en des points très éloignés de la lésion primitive. Une chose analogue se retrouve chez Dioscorea villosa. La douleur ainsi irradiée la plus typique, la mieux connue, et dont on a l'habitude de faire le symptôme-clé du remède, est la douleur irradiée à l'angle inférieur de l'omoplate droite. C'est sur ce symptôme que l'on emploie le plus souvent Chelidonium. C'est même presque le seul qu'on en connaît quand on n'a pas assez approfondi sa matière médicale. Mais son absence n'exclut pas l'emploi du remède si d'autres symptômes sont présents. Il y a d'autres douleurs irradiées : douleurs dans l'épaule droite, douleurs dans l'omoplate gauche, comme Sulfur ; douleurs évidemment dans l'hypochondre droit, mais aussi dans l'hypochondre gauche par engorgement de la rate ; douleurs irradiées dans la région appendiculaire constituant encore une des fausses appendicites chères à nos amis les chirurgiens ; douleurs irradiées dans les deux régions inguinales ; douleurs vives dans les deux uretères avec fortes pressions pour uriner, comme chez Mercurius encore une fois. Ces douleurs irradiées s'expliquent par l'intoxication du système nerveux des plexus mésentériques et abdominaux, pouvant simuler, pour un observateur non averti, des affections d'autres organes.

Nous pourrons même quelquefois assister à des douleurs irradiées dans les organes génitaux, dans le pénis, le gland, l'urèthre, le vagin, douleurs ayant une certaine périodicité revenant, par exemple, tous les jours à la même heure. Ce symptôme assez inattendu chez Chelidonium, s'explique aussi par l'irritation des plexus mésentériques par les toxines en cause, mais il s'explique encore mieux si nous nous rappelons que les glandes génitales sécrètent des hormones dont le noyau chimique fondamental a pour base les stérols dérivés du phénantrène. Les hormones masculines (testostérone) et féminines (folliculine) sont des stérols, tout comme la Chélidonine. La loi de similitude nous saute aux yeux une fois de plus en étudiant l'action de ce remède : rien d'étonnant que la Chélidoine ait des symptômes aux organes génitaux.

L'irritation du système nerveux périphérique se marque aussi par des douleurs oculaires, des douleurs auriculaires, des douleurs dans les os malaires, des névralgies faciales surtout sus-orbitaires droites, des céphalées avec douleurs déchirantes à droite, symptôme qu'il a en commun avec Sanguinaria, son proche parent botanique ; Chelidonium put correspondre aux migraines dites bilieuses, s'accompagnant de troubles digestifs et hépatiques. Les céphalées de Chélidonium sont parfois battantes, avec une sensation de pression de l'intérieur vers l'extérieur, et surtout vers le front, elles sont aggravées en plein air, en toussant, en se mouchant, en se penchant en avant, par le mouvement en général : il est mieux en fermant les yeux, en se tenant immobile, il veut être couché dans une chambre obscure, il est parfois amélioré en mangeant. Ces céphalées sont du type congestif : elles sont battantes, provoquées ou aggravées par la chaleur, ce qui est l'inverse de la modalité générale du remède.

Enfin les céphalées sont améliorées en vomissant de la bile, ce qui est logique, car la bile constitue un poison dont son organisme est saturé, et le vomissement le débarrasse d'une partie de son poison.

L'irritation du système nerveux se traduit aussi par l'apparition de vertiges, vertige avec tendance à tomber en avant comme, Natrum Mur ou Rhus Tox, vertige pouvant être tournoyant comme celui de Conium, accompagné de frissons, de nausées et de vomissements de bile ; il peut apparaître le matin au réveil ou le soir entre 6 et 9 heures. C'est le vertige d'origine hépatique qui se retrouve chez l'hépatique du type Sulfur.

L'intoxication du système nerveux central se marquera, dans la sphère mentale, beaucoup plus par de la dépression que par de l'excitation. Il est irritable, mais surtout déprimé. Il devient oublieux, se plaint de sa mauvaise mémoire, se sent déprimé, lourd et somnolent, de suite fatigué il perd la volonté et le goût du travail. Cette dépression peut, en s'accentuant aller jusqu'à l'obsession ou au délire de culpabilité : il se persuade qu'il a commis une faute grave ou un crime, il se rend compte de son état, pleure et a peur de devenir fou. A vrai dire un état aussi avancé ne se rencontre que très rarement. Souvent on rencontre un état de somnolence diurne ; la nuit le sommeil est mauvais comme chez tous les intoxiqués, il se réveille à 4 h du matin et ne sait plus se rendormir, il a des rêves macabres, voit des morts et des cadavres, un peu comme Lachésis, cet autre intoxiqué profond.

Diathèse rhumatismale

Nous venons de voir les douleurs irradiées à distance du sujet de Chelidonium. Pour les diagnostiqueurs défaillants, ces diverses douleurs seront volontiers étiquetées « rhumatisme » et surtout « névrites ». C'est la maladie à la mode et qui permet une consommation industrielle de vitamine B_2 ; cette étiquette étant d'une commodité remarquable pour faire ce que l'on peut appeler « un diagnostic de paresseux ». Mais il y a chez Chelidonium un rhumatisme vrai, c'est-à-dire que l'intoxication de l'organisme amène à la longue des décantations de toxines dans les muscles, les articulations, les séreuses articulaires, les ligaments et les tissus fibreux. Cela nous sera plus facile à comprendre en nous rappelant que les produits de combustion et de désintégration incomplète des chaînes à noyau cycliques apparaissent sous forme d'indols et d'acide benzoïque, générateur de rhumatisme vrai (1). Or nous avons chez Chelidonium l'intoxication par les cholestérols et par les indols, d'où fatalement production de rhumatisme. Il y a d'ailleurs certains symptômes communs entre Chelidonium et Benzoïc acidum : dépression, douleurs rhumatismales des grandes articulations, aggravation à l'air, urines fortement colorées, démangeaisons à l'anus, sensations de froid, selles claires, gastralgies. Benzoïc acidum a de l'hygroma et des kystes du poignet, Chélidonium a de l'hydrocoèle, tous deux agissent donc sur les séreuses ; quant aux douleurs irradiées de Chelidonium elles sont un peu l'équivalent des douleurs voltigeantes de Benzoïc acidum.

Nous n'avons guère l'habitude d'envisager Chelidonium comme un remède de rhumatisme, mais il en est un, et même un grand ; comme d'ailleurs Sanguinaria son proche parent végétal. Il présente souvent du rhumatisme des épaules et des genoux, ainsi que des chevilles, donc des grandes articulations. Les rhumatismes de Chelidonium dans les grandes articulations sont souvent accompagnés d'un gonflement œdémateux, avec chaleur locale et fortes douleurs. Ils sont aggravés par les changements de temps, par la pression et sont améliorés par la chaleur.

Il peut y avoir d'autres états rhumatismaux que ceux des grandes articulations. Le système musculaire en particulier, ressent fortement l'action de ce genre d'intoxication de l'organisme. On peut assister,

---

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 455.

chez le sujet de Chélidoine, à des douleurs rhumatismales dans les muscles du cou ou dans les masses musculaires des gouttières vertébrales. Les gros muscles de l'épaule, du bras, des hanches et des cuisses, peuvent devenir douloureux. Nous avons vu un phénomène analogue chez China, on le retrouve chez Sanguinaria et Actea racemosa.

Les petites articulations peuvent aussi souffrir, et notamment les articulations intervertébrales surtout au niveau du cou, celles des poignets et des doigts peuvent aussi être entreprises. C'est ici encore, non la notion de rhumatisme, mais l'ensemble des symptômes du malade et la recherche étiologique du mal qui permettront de guérir le malade par le choix du remède approprié.

Voies respiratoires

L'action de la Chélidoine sur les voies respiratoires est en général encore moins bien connue que son action sur la diathèse rhumatismale. Depuis nos études systématiques des intoxications de l'organisme, nous savons pourtant que les voies respiratoires sont, elles aussi, une grande voie d'élimination des déchets et des toxines de l'organisme. La Chélidoine est un irritant des muqueuses. Les indols et les dérivés cycliques auxquels ce remède correspond dans l'organisme le sont aussi, et sont susceptibles de s'éliminer par les voies respiratoires. Une preuve en est dans la fétidité de l'haleine de ce sujet, et dans l'odeur de matières fécales qui le poursuit partout. Ce sont les indols et les scatols qui en sont dérivés, qui donnent aux matières fécales leur odeur particulière (sinon agréable)... La peau de l'individu de Chelidonium, sa sueur, son haleine, ont quelquefois une odeur fécaloïde : il élimine en partie ses indols par ces voies.

Chelidonium aura donc une irritation des voies respiratoires. Cela pourra ne se traduire au début que par de l'enrouement, de la raucité, un peu de laryngite ; ou bien une toux parfois sèche, parfois grasse, quinteuse ou paroxystique : la toux des hépatiques. Cela peut aller plus loin : il peut devenir dyspnéique, crache avec peine, élimine involontairement des « postillons » en toussant. Il a quelquefois des sensations de piqûres dans la poitrine, des points douloureux pleurétiques, ce qui revient à une irritation de la séreuse pleurale au même titre que celle que nous avons vue pour les séreuses articulaires. Enfin dans toutes les affections pulmonaires plus ou moins aiguës : bronchi-

tes, pleurésies, ou même pneumonies, quand l'intoxication aiguë due à ces affections provoque de la cholémie ou un état analogue, Chélidonium pourra être le remède si l'ensemble des symptômes est présent.

C'est le cas dans certaines pneumonies dites bilieuses, dans certaines pleurésies droites d'origine hépatique directe, au cours desquelles le malade a les symptômes de l'hépatisme cholémique, et en particulier la teinte ictérique ou subictérique, avec selles et urines concordantes, douleur à l'angle de l'omoplate droite etc. On peut même parfois rencontrer un sujet de Chelidonium asthmatique, l'asthme étant un robinet de sortie des toxines par les voies respiratoires, toxines qui en s'éliminant provoquent localement une sidération et un spasme bronchique en crise.

AUTRES SYMPTOMES D'INTOXICATION.

Les yeux du sujet de Chélidonium pourront être le siège d'irritation de toute sorte : outre les douleurs névralgiques vues plus haut, la teinte jaune des sclérotiques, il peut y avoir conjonctivite et blépharite. Les pupilles peuvent être contractées comme chez Opium. Il voit parfois une sorte de voile devant les yeux, ou un brouillard. Il peut y avoir spasme des paupières, mouches volantes et larmoiement excessif.

La peau, outre sa teinte sale et jaunâtre, ictérique, peut présenter du prurit, des eczémas et des éruptions variées. Nous savons que celles-ci sont presque toujours le résultat d'éliminations par la peau de toxines et particulièrement de toxines d'origine hépatique. Il peut y avoir de l'herpès et même des ulcérations. Chélidonium devient ainsi un remède des ulcères et en particulier des ulcères variqueux, et des vieilles ulcérations putrides, la putridité étant un des caractères des indols.

Il y a enfin une fatigue générale, peur du mouvement qui le fatigue énormément : nous avons vu que la chélidonine déprime le système musculaire. Le cœur se déprime, peut devenir irrégulier ou ralenti. Enfin il a des sensations de froid localisés : froid à la pointe des doigts, froid dans l'oreille, froid à l'occiput et jusque dans la nuque. Il est alors voisin de Vératrum album.

Modalités

Les modalités de Chélidonium sont les suivantes : Amélioration générale par la chaleur, sauf en ce qui concerne les céphalées qui, étant congestives sont améliorées par le froid. Amélioration après le

repas, celui-ci utilisant une partie de la bile en excès ; aggravation par le mouvement en raison de la dépression musculaire ; aggravation par le froid et par l'air froid comme beaucoup d'intoxiqués inadaptables ; aggravation par les changements de temps pour la même raison ; aggravation vers 4 h du matin et 4 h du soir, ce qui semble correspondre à un léger degré d'état hydrogénoïde et à sa dépression circulatoire. Enfin il est aggravé sur le côté droit en raison de l'engorgement de son foie et du fait que le remède semble avoir une latéralité droite assez prononcée en raison de ce que le foie est un organe droit. Il est amélioré en se couchant sur le côté gauche, ce qui permet le dégorgement mécanique de son foie et de sa vésicule biliaire.

CHINA OFFICINALIS

Le quinquina, encore appelé China ou Cinchona, est un arbre de la famille des rubiacées. C'est l'écorce qui en contient les principes actifs et qui est utilisée comme fébrifuge depuis la découverte de l'Amérique. Cette écorce contient un tanin, des matières colorantes diverses, des acides, et une bonne vingtaine d'alcaloïdes différents dont les plus connus sont la quinine et la quinidine.

On a surtout expérimenté l'action de la quinine. C'est l'esprit actuel d'analyse, que nous retrouvons constamment au cours de l'étude des remèdes végétaux, qui fait négliger la plante, être vivant complexe, pour en extraire ce que l'on croit en être le principe actif, l'isoler chimiquement, et le reproduire éventuellement par des combinaisons chimiques de laboratoire. Là où gît l'erreur, est dans le fait de ne plus tenir compte que de lui, et de négliger tous les autres composants de la plante. La plante, être vivant, complexe, est en général plus subtile dans ses effets, moins toxique que ses alcaloïdes ou ses glucosides, et plus proche des réactions vitales que nous demandons à un remède surtout en homéopathie.

C'est ce qui fait que les expériences que Hahnemann fit avec le quinquina, extrait total de l'écorce de cette plante, ne correspondent pas à l'expérimentation que font tous les jours les coloniaux en absorbant du sulfate de quinine. Le professeur Mauriac, dans un pamphlet resté célèbre contre l'homéopathie, a cru controuver les expériences d'Hahnemann en disant que les coloniaux qui absorbent tous les jours préventivement de la quinine ne se provoquent pas la fièvre intermittente. A cela nous pouvons répondre au Pr. Mauriac que 1°) les coloniaux n'absorbent pas du quinquina total ni aux doses où le fit Hahnemann, c'est-à-dire aux doses toxiques, 2°) que les coloniaux vivent dans un milieu infecté de paludisme, ce qui modifie les conditions de l'expérience, renversant celle-ci dans ses effets, quand ledit colonial reçoit le plasmodium dans son sang, car alors il n'est plus un homme sain, mais un malade.

Nous serons cependant obligés d'étudier les effets toxiques de la quinine pour comprendre le quinquina, car il n'en reste pas moins que celle ci en est l'un des principes les plus actifs, et que les expériences faites avec elles sont beaucoup plus nombreuses que celles faites avec le quinquina total.

Toxicologie

La quinine exerce sur tous les protoplasmes en général une action toxique. Elle touche principalement les protoplasmes les moins différenciés, tels que les organismes inférieurs, protozoaires, infusoires, amibes, formes jeunes des trypanosômes, et globules blancs. (Binz). Elle suspend les mouvements amiboïdes et l'activité migratrice des leucocytes. Elle inhibe la croissance des levures, des pneumocoques et l'activité des oxydases ; elle suspend la perméabilité cellulaire, elle arrête les mouvements browniens, *diminue la coagulabilité sanguine et renforce l'action des corps hémolysants.* Elle a enfin une action spécifique sur le plasmodium de la malaria, mais si celle-ci est nette in vitro, c'est à des concentrations telles qu'on ne peut les atteindre dans l'organisme, bien que la quinine se concentre dans les globules blancs. On admet donc, même dans l'école officielle, qu'elle agit par un mécanisme qui augmente les défenses naturelles de l'organisme. En réalité cette action est purement et simplement la loi de similitude, donc une action homéopathique.

Injectée dans le sang, la quinine se concentre dans les globules rouges, et se fixe sur certains organes, notamment le foie, le cerveau et la rate. Ceci nous explique déjà son action sanguine et nerveuse. Elle s'élimine assez rapidement par les urines et le tube digestif. L'affinité de la quinine pour les globules nous explique, outre son action sanguine, son action sur le mérozoïte de la malaria. Elle nous explique aussi son action vis-à-vis du soufre sanguin, car nous avons vu en étudiant Ferrum (1), que les globules rouges contiennent plus de soufre que de fer. C'est pourquoi nous allons retrouver chez China certains symptômes de Sulfur, et notamment : la diarrhée, la tendance à se découvrir pendant la fièvre, la chaleur au lit la nuit, le malade rejetant ses couvertures, la somnolence diurne surtout après les repas, et l'insomnie nocturne, une grande sensation de fatigue, l'intolérance pour le

---

(1) Homéopathie et Physiologie. p. 276.

lait, et la tendance rhumatismale, On voit combien China et Sulfur ont de symptômes communs, et nous pouvons penser que le quinquina modifie le soufre globulaire, et que ce remède doit être considéré comme complémentaire de Sulfur. Tous les auteurs classiques en homéopathie le déclarent complémentaire de Ferrum, ceci est vrai, mais uniquement dans les cas d'anémie.

En étudiant ce remède, nous voyons en outre, une nouvelle fois, l'apparition d'effets opposés selon la dose. C'est ce que les allopathes appellent la loi d'Arndt-Schultz, mais sans pouvoir l'expliquer. L'explication en est simple si l'on admet la loi de similitude : un remède guérit à faible dose, ce qu'il produit à dose forte, c'est-à-dire qu'il a l'effet exactement inverse selon la dose forte ou faible.

Administrés par voie buccale, les sels de quinine exercent une action excitante à doses faibles, irritante à doses fortes. Aux doses faibles elle excite le cœur et l'accélère. Aux doses fortes elle diminue son excitabilité et le déprime. Son action sur les muscles est d'abord excitante puis dépressive, elle contracte les fibres lisses des vaisseaux à doses faibles mais dilate ceux-ci à doses fortes.

Sur le système nerveux elle provoque au début une action excitante se manifestant par des céphalées, des troubles visuels, des étourdissements des bourdonnements d'oreille, des hallucinations et même du délire connu sous le nom d'ivresse quinique. A doses fortes elle est dépressive, provoque de l'asthénie, l'abolition des réflexes, des vertiges et de la surdité, une dépression mentale intense, et finalement le malade tombe dans le coma, et la mort survient par paralysie respiratoire bulbaire et arrêt cardiaque.

Nous retrouvons ici l'intoxication acide de l'organisme. Nous avons vu, en étudiant les acides, que tous présentent la surdité dans leur symptômatologie, nous sommes donc en droit d'admettre que celle-ci peut être le résultat d'une intoxication acide de l'organisme et particulièrement des organes auditifs. China a d'ailleurs en commun plusieurs symptômes des acides et notamment : l'état hémorragipare, les diarrhées et la surdité. Le quinquina complet contient d'ailleurs plusieurs acides, et la quinine, qui est basique, se combine avec les sulfates du sang pour former des sels acides. Il y a donc modification du *pH* sanguin et intoxication acide de l'organisme.

Selon Dewey (Hom. Recorder 1932) la quinine réduit la quantité des excrétions nitrogènes, urée et acide urique ; elle est un poison protoplasmique dévitalisant le sang et les tissus ; elle cause la rétention et l'accumulation des toxines.

Dans les manufactures où l'on prépare la quinine, les ouvriers sont sujets à une fièvre ressemblant beaucoup à la fièvre intermittente, qui n'est pas améliorée par la quinine, et ne peut être guérie qu'en quittant la manufacture. A Milan, par contre, aucun des ouvriers de l'importante manufacture de quinine n'est sujet à des malaises fébriles alors que les autres habitants de cette région très malsaine souffrent presque tous de la fièvre intermittente. Y-a-t-il plus belle illustration de l'application de la loi de similitude ?

L'intoxication de China peut donc se résumer comme suit :

1°) un empoisonnement du sang par destruction des fonctions leucocytaires ; une action globulaire nette et un pouvoir hémolysant. Ceci explique les hémorragies et l'asthénie du remède qui en fait un grand médicament de toutes les affections hémorragiques et post-hémorragiques .

2°) Une intoxication acide, une action sanguine secondaire par suite de sa diffusion rapide vers le foie et la rate ce qui augmente l'état hémorragipare.

3°) Une action toxique sur les muscles dont il est un dépresseur, d'où asthénie.

4°) Une action irritante toxique du tube digestif : vomissements, relâchement, de la musculature lisse de l'intestin, diarrhées tant par suite de ce relâchement que par irritation de la muqueuse : nouvelle cause d'asthénie. Toutes ces asthénies combinées nous font comprendre le pourquoi de l'action du quinquina dans les asthénies et que les anciens cliniciens qui l'employaient faisaient ainsi encore de l'homéopathie sans le savoir.

5°) Enfin toutes ces actions toxiques se coalisent pour former des déchets toxiques, qui se décantent en certains endroits de l'organisme et nous avons le mécanisme de l'apparition du rhumatisme de China. Ce remède est un très grand remède de rhumatisme, peu connu comme tel.

Action sanguine

L'état de grande asthénie développé par l'intoxication cinchonique, l'action profonde de ce poison sur le sang, les globules rouges

et blancs et les organes hématopoïétiques, fait avant tout de China, en loi de similitude, un remède des états où le sang est profondément et brusquement réduit dans sa puissance vitale. Or un tel état se retrouve essentiellement dans l'anémie post-hémorragique. Aussi pouvons nous dire qu'il est un remède majeur de tous les états hémorragiques et post-hémorragiques qui brusquement et profondément débilitent l'organisme à la manière du quinquina à dose toxique. Quand les anciens cliniciens donnaient du vin de quinquina pour «remonter» les convalescents, les asthéniques et les blessés, nous comprenons qu'ils faisaient de l'homéopathie sans le savoir. On nous objectera qu'actuellement on dispose des transfusions de sang. Sans doute, il faut les utiliser largement quand on le peut. Mais outre que dans les campagnes on n'a pas toujours la possibilité de le faire, il faut disposer de donneurs universels, d'un matériel, de Baxters etc ; et quand ceux-ci ne sont pas sur place, le quinquina permettra d'attendre ou de suppléer au matériel déficient. De plus certains malades, nourrissons, idiosyncrasiques et autres, ne peuvent recevoir de transfusions.

On rencontre quelquefois des malades qui vous disent : « Depuis telle hémorragie, depuis ma fausse-couche ou depuis ma rupture de grossesse tubaire, je n'ai jamais plus été bien, j'ai été constamment malade. » Chez de tels malades, il faut rechercher les symptômes de China. Si l'homéopathie était mieux connue de tous, on donnerait China systématiquement, même sous forme de vin de quinquina allopathique à tous ceux qui ont subi une hémorragie grave, et on empêcherait les conséquences fâcheuses de celle-ci.

Diminuant la coagulabilité sanguine à dose toxique, le quinquina est donc tout indiqué à dose homéopathique en loi de similitude pour arrêter les hémorragies. C'est ce que nous constatons cliniquement, car il se révèle un remède de premier plan dans les hémorragies.

Dans l'épistaxis il arrête parfois l'hémorragie en quelques secondes. Le Dr P. Chavanon a préparé une souche de China particulièrement active, qu'il appelle China P. C. et il lui est arrivé de chronométrer l'arrêt en 30 secondes d'hémorragies qui duraient depuis plusieurs heures.

L'épistaxis de China est abondante, fréquente comme celle de Phosphorus, elle survient tous les matins au réveil, et quelquefois à la suite d'un mal de tête qu'elle soulage (Mélilotus). Comme dans toutes les hémorragies de China, le visage pâlit, les muqueuses pâlissent aussi, il y a des bourdonnements d'oreille, du refroidissement et une tendance à la syncope.

China est aussi indiqué dans les hémoptysies s'accompagnant des mêmes symptômes, avec en outre comme symptômes locaux : faiblesse extrême, le malade ne peut quitter son lit, il y a tendance syncopale, l'hémorragie est très abondante, elle survient chez les malades déjà débilités et avec une périodicité d'un jour sur deux.

Les règles de China sont très hémorragiques, encore comme Phosphorus, elles sont généralement en avance, il y a en même temps l'état asthénique, la paleur, l'hypersensibilité, les bourdonnements d'oreilles et vertiges, parfois les céphalées, l'état syncopal, bref l'ensemble des symptômes du remède qui se retrouvent en général dans tous les cas où il est appelé.

China sera aussi appelé quand cet ensemble de symptômes sera présent, dans les hémorragies intestinales. Ici l'abdomen est distendu et très douloureux au toucher. Un état analogue se retrouve dans la rupture de grossesse tubaire, qu'il faut toujours faire opérer d'urgence, mais où China réduit l'hémorragie en attendant le chirurgien. Ceci se retrouve aussi dans certaines fausses-couches, et dans la rétention du placenta.

Si cet ensemble de symptômes survient il faut aussi donner China dans toute espèce d'hémorragie : hématurie, métrorragie, hémorragies traumatiques et post-opératoire, hémorragies du post-partum ou du post-abortum. Il est aussi utile de le donner au nouveau-né qui vient au monde en état d'asphyxie quand la mère a eu au préalable une forte perte de sang. Enfin dans certains états hémorragipares tels que le purpura ou la bilieuse hématurique celle-ci pouvant quelquefois apparaître après l'abus de quinine chez les coloniaux.

La débilité générale de l'individu qui appelle China, peut survenir, non seulement par perte de sang, mais aussi par toute espèce d'autre perte de liquide organique qui à la longue débilite le sujet, ou l'anémie par effet secondaire. Qu'il s'agisse de leucorrhées excessives, de vomissements répétés, d'un nourrissage prolongé, de spermatorrhée, d'entérites chroniques ou de diarrhées rebelles. Egalement dans les vieilles suppurations des plaies, des os, des sinus ou des bronches. Même dans l'ascite, l'œdème et l'anasarque, surtout par exemple dans les cas d'ascites récidivantes et souvent ponctionnées. Tous ces états créent une débilité chronique de l'individu, une asthénie analogue à celle que le quinquina provoque à dose toxique, et qu'il guérira par conséquent à petite dose ou mieux à dose homéopathique.

L'erreur qu'il ne faut pas faire est de donner systématiquement China à tous les asthéniques, car le remède doit être individualisé.

Il est évident que dans une asthénie du type Kali carbonicum ou du type Sulfur, donner le quinquina sera aller à un échec. Il faut toujours rechercher l'ensemble des symptômes et l'étiologie du mal.

Fièvre et périodicité

C'est grâce à cette périodicité dans la fièvre que China a permis à Hahnemann la compréhension de la loi de similitude. Nous avons déjà, en étudiant plusieurs remèdes, et notamment Arsenicum et Natrum Sulfuricum, cherché à interpréter ce phénomène

Nous avons ainsi saisi, qu'en réalité ce sont les alternances des phases d'intoxication et de réaction de l'organisme qui créent cette périodicité ; l'accès de maladie apparaissant ou s'aggravant au cours de la phase toxique quand l'action du toxique domine, l'amélioration survenant au cours de la phase réactionnelle quand c'est la réactivité de l'organisme qui domine.

L'action du quinquina dans la malaria est assez connue pour ne pas y revenir. La dose pondérable est la règle dans l'infection aiguë ; mais dans les séquelles malariques, où l'on ne trouve plus de plasmodium ni de mérozoïtes dans le sang, et où la périodicité se manifeste quand même, la dose homéopathique aura un effet supérieur à la dose pondérable.

Mais non seulement dans la malaria, mais dans toutes les fièvres ayant le caractère intermittent et l'ensemble des symptômes de la fièvre palustre, China se montrera utile. Dans certaines grippes, dans certaines fièvres hectiques des suppurants et des tuberculeux, dans certains rhumatismes, partout où nous retrouvons à la fois. 1°) ce caractère intermittent de la fièvre, 2°) les autres caractères de la fièvre du type China et qui sont avant tout les suivants : le frisson intense allant parfois jusqu'au tremblement généralisé et au claquement des dents, frisson commençant particulièrement l'après-midi ou le soir, suivi d'une période de chaleur intense au cours de laquelle le malade cherche à se découvrir (Sulfur), puis suivi d'une période de sueurs abondantes débilitantes et laissant le malade littéralement prostré. Le malade n'a pas soif pendant la chaleur, mais plutôt pendant la période consécutive de sueurs.

En observant bien vos malades, vous constaterez que quelquefois, certaines affections fébriles ont ce caractère. En raison de la tendance du malade à se découvrir, et au stade de chaleur, on incline à donner

Sulfur. Mais Sulfur n'a pas le type nettement intermittent de la fièvre, et a soif pendant le stade de chaleur. Là où Sulfur échoue, China réussira.

China peut être aussi utile dans les sueurs nocturnes débilitantes, en ce cas souvent le malade ne transpire que du côté sur lequel il est couché. Dans certaines suppurations chroniques avec clochers de températures tous les 2, 3 ou 4 jours, dans certaines septicémies de même caractère, dans les pyélonéphrites notamment où les clochers ne sont pas rares, dans certaines formes hectiques de la tuberculose, où China est indiqué non seulement en raison du type intermittent de la fièvre, mais aussi de la débilité générale, etc, le remède pourra rendre service. Dans ces cas China est voisin de Stannum : le malade de China est épuisé, a souvent de la diarrhée, tousse en parlant, riant ou après avoir mangé, et a une fièvre hectique. On peut cependant distinguer Stannum de China, car Stannum est plus épuisé par le fait de parler, il a de la constipation et les aliments lui donnent la nausée ; China a parfois faim ou de fausses faims, un abdomen distendu ou douloureux et de la diarrhée.

Voies respiratoires

L'action de China sur les voies respiratoires, outre qu'elle peut être utilisée dans la tuberculose, comme nous venons de le voir, mais où elle a une action plus générale que respiratoire proprement dite, peut être considérée comme plutôt secondaire. Ce n'est pas une sphère d'action importante du remède. Le quinquina n'agit pas sur les voies respiratoires comme telles, mais plutôt par le mécanisme de l'anémie et de l'irritation des muqueuses. C'est par ce mécanisme que nous lui trouvons certains symptômes aux voies respiratoires. De toute façon c'est l'irritation des muqueuses qui présente ici les symptômes prédominants.

Elle se manifeste par la raucité, une douleur au larynx et à la trachée comme chez Causticum ; des grattements dans le larynx provoquant une toux sèche, surtout nocturne, car le remède a nettement l'aggravation nocturne, cette toux nocturne peut être suffocante par encombrement dû aux glaires qu'il a difficile d'expectorer, toux avec douleur dans la poitrine et les épaules. La toux est aggravée le soir et la nuit, aggravée après minuit, le fait de parler ou de rire la fait apparaître ou l'aggrave. Elle peut survenir rien que du fait de dormir la

tête basse, par le moindre contact du larynx par un courant d'air froid. Elle participe donc à l'hypersensiblité générale du remède que nous allons voir en étudiant son action nerveuse, et en a les caractères et les modalités.

La toux de China peut encore être convulsive et aller jsqu'au vomissement. Ceci est un caractère d'Ipéca qui est une plante très voisine, de la même famille que le quinquina (rubiacées.) Cette toux peut survenir après une perte de sang ou de liquide, en mangeant ou buvant ou même en respirant profondément. Cela peut aller jusqu'à l'asthme avec respiration sifflante, respiration difficile qui n'est possible qu'en tenant la tête haute. Il peut y avoir sensation de pression ou de poids sur la poitrine.

China peut ainsi être un remède des affections pulmonaires, quand il y a de la fièvre rémittente ou intermittente, l'aggravation nocturne, l'étiologie asthénique ou hémorragique, et dans certains cas de vieilles bronchites suppurées, de bronchectasie, de bronchorrhées chroniques ayant épuisé le malade. La poitrine est alors douloureuse, si sensible que le malade se plaint d'avoir mal à la simple percussion du thorax pendant l'auscultation.

Action sur le système nerveux

La toxicité du quinquina se marque nettement sur le système nerveux. Nous avons vu que la quinine, injectée dans le sang, diffuse rapidement vers le foie, la rate, et le système nerveux. Nous devons logiquement y trouver d'importants symptômes nerveux.

Sur le système nerveux, China produit tout d'abord de l'hyperexcitabilité et de l'hyperesthésie. C'est un phénomène général de tous les toxiques et surtout des alcaloïdes, de provoquer une excitation primitive, puis une dépression consécutive, sur le système nerveux. Mais chaque toxique agit avec une subtilité et des particularités qui lui sont propres, ce qui nous permet de les individualiser.

Il y a d'abord, chez China, une hyperesthésie générale de tout le système sensoriel et périphérique. Les yeux sont hypersensibles à la lumière, il y a photophobie avec points noirs devant les yeux, les pupilles sont rétrécies, les mouvements des yeux sont douloureux, et le malade a une sensation que l'on presse sur ses yeux ou sur le bord des orbites.

Les oreilles sont hypersensibles au bruit, il y a des bourdonnement et du vertige. Le cuir chevelu est hypersensible. Tous les nerfs super-

ficiels au niveau de la peau, ont parfois une telle hyperesthésie que le moindre frôlement est terriblement douloureux. Ceci peut se rencontrer dans certaines névralgies faciales où le moindre frôlement, le moindre courant d'air peut déclancher une crise de douleurs terribles. S'il y a des antécédents malariques, China n'en est que plus indiqué. Il est aussi indiqué chez les individus qui boivent trop de thé et qui souffrent, de ce fait, d'une hypersensiblité nerveuse analogue à celle que provoque le quinquina.

L'hypersensiblité rend le malade frileux : ce sont des frileux facilement collés au poële ou au feu, comme Psorinum ou Silicea. Ils sont hypersensibles aux courants d'air. On doit penser à China en présence d'un malade frileux qui a les symptômes de Sulfur.

China peut aussi présenter des céphalées. Celles-ci sont battantes, martelantes, et on pourrait les confondre avec la céphalée battante de Belladonna. Le malade a la sensation comme si la tête allait éclater. Ces céphalées surviennent souvent après une perte de sang ou chez des individus ayant les symptômes généraux du remède. La céphalée de China commence parfois unilatéralement et s'étend ensuite aux deux côtés de la tête. Il y a aussi une grande sensibilité du rachis particulièrement à la base de la nuque, au niveau des 7e cervicale et 1re dorsale.

Au point de vue mental, l'individu devient nerveux, irritable. Au début, l'esprit est comme fouetté, suractif : les idées se pressent en foule et l'empêche de dormir. C'est un symptôme de Coffea, autre plante de la même famille des rubiacées. Ou bien l'excitation peut aller jusqu'au délire, ce délire survenant parfois après une hémorragie : le malade veut sortir du lit pour aller se suicider. Ce délire ressemble parfois au délire alcoolique. Certains auteurs ont guéri des ivrognes de leur habitude de boire, avec de la teinture mère de China, quand le malade désirait vraiment se guérir de sa dipsomanie.

Mais très vite l'intoxication plus poussée survient : nous assistons alors à l'asthénie nerveuse. Sans volonté, apathique, il prend tout en dégoût, devient incapable de penser, inapte aux travaux de l'esprit et il sombre dans l'aboulie et la mélancolie. Il se croit malheureux, devient irritable et craintif, se néglige et va jusqu'à la malpropreté corporelle. Nous retrouvons encore ici certains symptômes de Sulfur.

Il devient alors faible de la vue, il ne perçoit plus que le contour des objets ; surtout en lisant, les lettres sont pâles et entourées d'un halo. Le bourdonnement d'oreille s'aggrave de surdité. Il survient du vertige : vertige fréquent après les hémorragies. Le jour il est som-

nolent, surtout après les repas (Sulfur) ; en parlant il choisit l'expression inexacte, ou place mal les mots, il a de la lenteur des idées et même des idées de persécution. La nuit, le sommeil est agité. Quand il ferme les yeux, il a des hallucinations et voit défiler devant lui des personnages imaginaires. Tout cela peut aller jusqu'à un état dépressif profond s'accompagnant d'asthénie physique et conduisant le sujet au suicide. De tels états sont actuellement devenus rares depuis la généralisation des transfusions sanguines.

Action sur le tube digestif

L'intoxication du tube digestif se marque chez China, par l'irritation des muqueuses, et par le fait que la glande hépatique est fortement touchée par le toxique. La quinine diffuse dans le foie, et s'élimine en bonne partie dans l'intestin.

Il y a irritation et excitation manifeste des voies digestives. Au début, l'individu a d'abord faim, une faim augmentée ou boulimique, ou des fringales entre les repas. Par après il y aura perte d'appétit, il se sentira gonflé par la moindre nourriture, et faire des renvois ne l'améliore que momentanément. La digestion est lente ; il ne peut plus supporter le lait ni les fruits. Il y a une grande flatulence. China a guéri la flatulence provoquée par abus du thé. Tout le ventre se distend et devient douloureux. La nourriture n'est pas digérée, surtout si elle est prise trop tard le soir. Il aura une indigestion après un souper tardif. Ceci peut se comprendre en raison de l'aggravation nocturne du remède. L'irritation de la muqueuse gastrique provoque aussi quelques petits symptômes intéressants : il a soif, les aliments lui paraissent trop salés, il peut avoir des éructations amères ou acides, du pyrosis, de la salivation, une sensation de pression à l'estomac après les repas, et même des pulsations à l'estomac. Nous remarquons ces pulsations, à l'estomac, à la tête etc, analogues à celles que nous trouvons chez cet autre anémique qu'est Ferrum. Dans les anémies, l'organisme réagit à la déficience sanguine par des « à-coups » circulatoires pour suppléer momentanément et localement à cette déficience

L'intestin, voie d'élimination du quinquina, s'irrite, et il se produit de la diarrhée, diarrhée post-prandiale, diarrhée survenant après avoir bu du lait ou mangé des fruits, diarrhée des enfants qui mangent trop de friandises. La diarrhée de China est souvent foncée, noire ou vert foncé, couleur gris-thé. Elle est indolore, il y a des selles la nuit

et après les repas. C'est l'un des meilleurs remèdes de la diarrhée post-prandiale. En même temps il peut y avoir des coliques flatulentes, des coliques en marchant vite, des gaz incarcérés, des coliques venteuses. Ce ne sont pas les coliques violentes et sèches de Colocynthis, elles sont plus proches de celles de Natrum Sulfuricum, avec borborygnes, tympanisme, et vents extrêmement fétides. La diarrhée de China est débilitante, le malade maigrit, s'anémie et perd ses forces. Chez l'enfant ou le vieillard il peut y avoir une diarrhée involontaire aussitôt que le malade mange ou boit. Dans tous les cas de China l'abdomen est douloureux, hypersensible au moindre toucher, distendu et ballonné.

Cela peut se retrouver aussi dans les troubles hépatiques, car le foie est sensible au quinquina, non seulement pour sa fonction hématopoïétique, mais aussi pour ses fonctions biliaires et digestives. Il y a des douleurs dans les hypochondres droit, (foie) et gauche (rate). Cela peut aller jusqu'à la jaunisse avec un foie gros, dur et douloureux, les selles alors se décolorent et les urines se foncent. Dans tous les cas il y a toujours les caractères propres au remède : hypersensibilité, distension, flatulence.

Action musculaire et rhumatisme.

Le quinquina a sur les muscles une action excitante d'abord, dépressive ensuite. Cette action se traduit par une irritabilité et une asthénie musculaire progressive. Les muscles deviennent douloureux et perdent leur force.

Partout où il y a une masse musculaire, il peut apparaître des douleurs. Aussi aura-t-il des douleurs avec grandes faiblesses dans les bras, les cuisses, les mollets, la nuque, le dos, et le long de la colonne vertébrale, en particulier dans la portion lombo-sacrée des muscles des gouttières (Sulfur). Les jambes sont fatiguées comme après une longue marche (Hering). Toutes ces sensations sont aggravées par le mouvement, car celui-ci exige un travail de la part des muscles déjà asthéniques. L'hypersensibliité du remède fait que ces douleurs sont aggravées par le toucher, ainsi que la nuit et après le repas, ce qui revient aux modalités générales du remède. China sera donc un maître remède de ce que l'on appelle le rhumatisme musculaire, et il faudra l'individualiser de Kali Carbonicum et d'Actea Racemosa. L'étiologie malarique, hémorragique ou autre permettra de s'orienter.

China sera aussi un remède du rhumatisme articulaire pour deux raisons principales : la formation de déchets toxiniques, et la formation d'acide benzoïque. Nous avons vu, en étudiant Benzoïc acidum, que la formation d'acide benzoïque dans l'organisme, et sa non neutralisation par le glycocolle en acide hippurique, est un des facteurs susceptibles de déclancher le rhumatisme. Or des expériences faites sur le rein, isolé du mammifère ont montré, *qu'en faisant traverser ce rein par une solution de quinine, la synthèse normale de l'acide hippurique ne se faisait plus.* Les déchets de la nutrition des acides aminés à chaîne cyclique, tyrosine et tryptophane, ne seront plus neutralisés et nous assisterons à l'apparition du rhumatisme. Comme nous l'avons vu en étudiant Benzoïc Acidum, ce rhumatisme sera susceptible de réagir au salycilate, en raison de l'identité de formule chimique qui existe entre l'acide benzoïque et l'acide salycilique (1).

La formation de déchets toxiniques, alimentaires ou autres, s'expliquent aussi fort bien dans les cas de déficience hépatique chez le sujet de China. Nous verrons d'ailleurs au cours de l'étude des remèdes végétaux que certains remèdes hépatiques comme Chélidonium par exemple sont également des remèdes de rhumatismes. Ceci confirme l'opinion que le rhumatisme est le résultat de décantations toxiniques en certains points de l'organisme.

Quand on aura bien saisi que le rhumatisme est rarement infectieux, mais le plus souvent toxique, on aura fait un grand progrès en médecine car alors on n'éprouvera plus le besoin d'intoxiquer les rhumatisants à coup de piqûres toxiques qui aggravent leur mal après quelquefois une sédation toute temporaire.

Le rhumatisme articulaire de China s'accompagne souvent de gonflement, gonflement parfois rouge et œdémateux, parfois même d'aspect érysipèlateux. L'articulation est d'une hypersensibilité extrême : le moindre frôlement de l'articulation éveille une douleur très vive. Les douleurs sont aggravées par le toucher, la nuit et après les repas, elles sont aggravées par le mouvement et par le moindre courant d'air froid. Quand il y a de la fièvre elle est rémittente ou intermittente, s'accompagnant parfois de sueurs. Il y a une faiblesse des membres avec vacillation et instabilité. Il y a une grande faiblesse générale et des sueurs nocturnes. Les douleurs rhumatismales peuvent toucher les petites articulations des doigts (Caulophyllum, Actea spi-

---

(1) Homéopathie et Physiologie. p. 455.

cata). Quand cet état rhumatismal est peu accentué, il peut ne se traduire que par une lassitude, une faiblesse des articulations, une débilité des jointures avec même du tremblement, une sensation d'engourdissement et une certaine aversion pour le mouvement qui l'aggrave toujours.

Modalités.

Nous avons vu au cours de cette étude les grandes modalités et pouvons les passer rapidement en revue pour terminer. Il est aggravé par le froid et par le moindre toucher en raison de son hypersensiblité ; il est aggravé par le mouvement par suite de sa faiblesse musculaire ; il est aggravé le soir et la nuit comme tous les anémiques (Arsenicum, Phosphorus etc). Il est très aggravé après les repas en raison de l'irritation de ses muqueuses gastriques et intestinales. Concuremment il est amélioré par la chaleur sauf pendant le stade de la fièvre de chaleur ; il est amélioré par la pression forte (comme Bryone) alors que le contact léger l'aggrave. Il est enfin amélioré en se pliant en deux lors des coliques, comme la plupart des remèdes d'irritation intestinale : Colocynthis, Magnésia phosphorica, Rheum, Colchicum, Aloë etc.

COCCULUS

Cocculus, ou coque du Levant, est le fruit de l'Anamirta Cocculus, de la famille des Ménispermacées. C'est une amande, qui contient plusieurs éléments, dont deux alcaloïdes inoffensifs, 50 % de matières grasses, et un et demi pour cent d'un principe cristallisable non azoté et extrêmement toxique : la picrotoxine, qui a un goût amer très prononcé. Son utilisation la plus connue est celle qu'en font les braconniers d'eau pour stupéfier le poisson dans les rivières afin de les capturer sans difficulté. Si les poissons ainsi capturés sont vidés immédiatement ils sont encore comestibles, autrement le poison se répand dans l'animal et sa chair devient toxique. On s'est aussi servi de la picrotoxine, à cause de son goût amer, pour falsifier la bière, et aussi en vertu de ses propriétés enivrantes. Enfin elle a été utilisée en usage externe comme antiparasitaire contre les « pediculi ». La dose toxique pour l'homme commence à 20 milligrammes.

Toxicologie.

Selon Richaud et Hazard, l'intoxication à doses fortes par la picrotoxine, montre, expérimentalement, une action convulsivante ; d'origine bulbo- médullaire chez le poisson et la grenouille, et d'origine médullaire chez les mammifères. Chez ceux-ci elle transforme la rigidité d'extension par décérébration, en rigidité de flexion. Selon Pagniez les cobayes et les poissons sont spécialement sensibles à ses effets toxiques. Accessoirement la picrotoxine est vomitive et hyperglycémiante.

Allopathiquement on a essayé la picrotoxine chez l'homme comme excitant de la respiration dans l'ivresse alcoolique. On l'a essayée dans les accidents de l'anesthésie générale et elle est très utilisée dans les pays anglo-saxons pour combattre l'intoxication grave par les barbituriques, dont elle s'est montrée un antidote très efficace à des doses

cata). Quand cet état rhumatismal est peu accentué, il peut ne se traduire que par une lassitude, une faiblesse des articulations, une débilité des jointures avec même du tremblement, une sensation d'engourdissement et une certaine aversion pour le mouvement qui l'aggrave toujours.

Modalités.

Nous avons vu au cours de cette étude les grandes modalités et pouvons les passer rapidement en revue pour terminer. Il est aggravé par le froid et par le moindre toucher en raison de son hypersensiblité ; il est aggravé par le mouvement par suite de sa faiblesse musculaire ; il est aggravé le soir et la nuit comme tous les anémiques (Arsenicum, Phosphorus etc). Il est très aggravé après les repas en raison de l'irritation de ses muqueuses gastriques et intestinales. Concuremment il est amélioré par la chaleur sauf pendant le stade de la fièvre de chaleur ; il est amélioré par la pression forte (comme Bryone) alors que le contact léger l'aggrave. Il est enfin amélioré en se pliant en deux lors des coliques, comme la plupart des remèdes d'irritation intestinale : Colocynthis, Magnésia phosphorica, Rheum, Colchicum, Aloë etc.

COCCULUS

Cocculus, ou coque du Levant, est le fruit de l'Anamirta Cocculus, de la famille des Ménispermacées. C'est une amande, qui contient plusieurs éléments, dont deux alcaloïdes inoffensifs, 50 % de matières grasses, et un et demi pour cent d'un principe cristallisable non azoté et extrêmement toxique : la picrotoxine, qui a un goût amer très prononcé. Son utilisation la plus connue est celle qu'en font les braconniers d'eau pour stupéfier le poisson dans les rivières afin de les capturer sans difficulté. Si les poissons ainsi capturés sont vidés immédiatement ils sont encore comestibles, autrement le poison se répand dans l'animal et sa chair devient toxique. On s'est aussi servi de la picrotoxine, à cause de son goût amer, pour falsifier la bière, et aussi en vertu de ses propriétés enivrantes. Enfin elle a été utilisée en usage externe comme antiparasitaire contre les « pediculi ». La dose toxique pour l'homme commence à 20 milligrammes.

Toxicologie.

Selon Richaud et Hazard, l'intoxication à doses fortes par la picrotoxine, montre, expérimentalement, une action convulsivante ; d'origine bulbo- médullaire chez le poisson et la grenouille, et d'origine médullaire chez les mammifères. Chez ceux-ci elle transforme la rigidité d'extension par décérébration, en rigidité de flexion. Selon Pagniez les cobayes et les poissons sont spécialement sensibles à ses effets toxiques. Accessoirement la picrotoxine est vomitive et hyperglycémiante.

Allopathiquement on a essayé la picrotoxine chez l'homme comme excitant de la respiration dans l'ivresse alcoolique. On l'a essayée dans les accidents de l'anesthésie générale et elle est très utilisée dans les pays anglo-saxons pour combattre l'intoxication grave par les barbituriques, dont elle s'est montrée un antidote très efficace à des doses

dépassant cinquante milligrammes, injectées toutes les 20 minutes à raison de 3 à 6 milligrammes par dose. Planat l'a employée dans la chorée, les contractures et l'épilepsie, Reil dans la chorée et l'hémiplégie, Cornet dans l'épilepsie, Sénator et Murrel dans les céphalées rebelles, Dujardin-Beaumetz dans l'épilepsie d'origine alcoolique. On l'a pratiquement abandonnée dans tous ces cas parce que trop toxique à doses pondérables. Même en usage externe, où on l'utilisait comme antiparasitaire, on a cessé de l'employer parce qu'on a vu mourir des enfants auxquels on avait appliqué la drogue sur le cuir chevelu.

Linn J. Boyd, a publié en 1923 (The Journal of the American Institute of Homeopathy) un article sur Cocculus, dans lequel il cite les symptômes suivants, puisés aux expériences toxicologiques de Brown et de Guinard et Demaret : Quand on a donné à un animal de la teinture de coque du Levant ou son alcaloïde la picrotoxine, il devient hébété, tombe dans un état de torpeur, dans un état où il est successivement stupide et indifférent. Il est dans un état de faiblesse et d'atonie, et ne fait aucun mouvement quand on approche de lui ou qu'on le touche. Généralement il émet une grande quantité d'urine et vomit ; il devient ensuite agité et montre une faiblesse des extrémités postérieures, une démarche hésitante ; la respiration devient légèrement précipitée, puis irrégulière, et il existe un léger tremblement de la tête. En peu de temps l'animal présente des mouvements des mâchoires, la salive jaillit, la bouche est déviée à droite. L'animal bouge avec raideur, en catatonie ; puis il se produit le plus souvent une convulsion généralisée commençant dans les muscles de la face, plus rarement dans les pattes. Pendant les convulsions, il y a généralement aggravation des vomissements et de la salivation. Brown signale aussi la projection de la tête à droite et du nystagmus. Guinard et Demaret rapportent l'existence d'un cri au moment de la convulsion. Il y a donc une similitude nette avec certaines crises d'épilepsie et l'on pourrait en particulier y penser dans les cas où la crise débute par des contractions faciales. Quand l'animal revient à lui il montre une incertitude de l'équilibre, et dans plusieurs expériences, il y avait une paralysie des extrémités postérieures, pendant plusieurs heures ou même plusieurs jours. Suivant d'autres auteurs on trouve : du spasme des muscles de la face, du vertige, un goût métallique dans la bouche, une douleur brûlante améliorée par les vomissements, contraction pupillaire et pouls ralenti, contraction de la vessie et occasionnellement érection. En somme beaucoup de symptômes d'excitation du parasympathique.

Symptomatologie homéopathique.

Nous savons que les expériences à doses toxiques sont en général beaucoup trop sidérantes et ne donnent que les grands symptômes d'intoxication avancée. En réalité quand une intoxication pathologique de l'organisme débute, elle le fait toujours insidieusement et en développant des symptômes discrets, le plus souvent subjectifs, consistant en sensations anormales, bien définies et différentes pour chaque toxine. Si nous voulons les connaître, seule l'expérimentation sur l'homme et à dose homéopathique peut nous les révéler. La drogue peut alors révéler sa subtilité propre et la loi de similitude nous permettra de guérir les malades quand les analyses et les radios ne montrent rien, mais quand déjà l'individu intoxiqué se sent suffisamment gêné que pour éprouver le besoin de consulter le médecin. L'attention que nous prêtons à la subjectivité du malade et l'emploi de la dose homéopathique du simillimum nous permettront alors la cure.

Quand nous étudions l'ensemble des symptômes de Cocculus, nous sommes tout d'abord nettement désorientés, car nous y trouvons un mélange de symptômes dont les uns semblent ressortir à une sensibilité augmentée, et les autres à une sensibilité amoindrie ; au point de vue moteur nous avons aussi la contradiction de convulsions et de contractures musculaires avec d'autre part du tremblement, des parésies et des paralysies dénotant une asthénie musculaire intense. On a difficile de comprendre ces contradictions apparentes si on n'approfondit pas l'action progressive de ce toxique sur le système nerveux.

En réalité il convient de se rappeler ici cette loi générale que toute intoxication du système nerveux provoque habituellement une période primitive d'excitation sensorielle et motrice, et une période secondaire d'anesthésie et de paralysie, lorsque l'intoxication est plus poussée. Ce phénomène est très marqué chez Cocculus, où la période d'engourdissement est précédée d'une période de forte hyperesthésie, et où la période paralytique est précédée d'une phase d'excitation motrice intense. En outre les deux phases ne sont pas simultanées pour le système sensitif et pour le système moteur. Il en résulte que nous pourrons observer un système sensitif excité alors que le système moteur est atonique ou inversement.

Ceci tient à ce que les connexions médullaires sensitivo-motrices sont fortement modifiées, parfois comme interrompues ; les réflexes sont souvent ralentis, parfois même absents : c'est l'effet d'interruption médullaire du remède.

Pour mieux comprendre la symptômatologie du remède il convient donc d'en subdiviser l'étude comme suit :

1° symptômes relevant de l'intoxication du système nerveux central et principalement du bulbe ; en particulier de la Xe paire.

2° Système sensitif : a) symptômes d'excitation, b) symptômes d'anesthésie.

3° Système moteur : a) Symptômes d'excitation, b) symptômes paralytiques.

Grâce à cette subdivision didactique nous arriverons à saisir l'ensemble des symptômes de Cocculus et à mieux nous retrouver dans ce qui peut ne paraître qu'un « fatras ».

Intoxication bulbo-médullaire.

Celle-ci étant la clé de l'utilisation du remède nous commencerons par elle. Le symptôme-clé du remède, celui qui en est le plus connu, et pour lequel on l'emploie à peu près uniquement quand on ne l'a pas encore approfondi est le « vertige nauséeux » aggravé en tram, en voiture et en bateau. Le vertige se produit toujours avec des nausées mais les nausées peuvent apparaître sans le vertige. Ce vertige nauséeux est aggravé en se relevant de la position couchée, en regardant dans le vide, en regardant toute espèce de mouvement : par exemple le fait de regarder passer un bateau, un train ou une voiture peut le déclancher, même si le malade est immobile. Ce vertige nauséeux est aggravé par le froid et par l'air, ce qui permet de distinguer ce remède de Tabacum, qui présente aussi un vertige nauséeux aggravé dans un véhicule, mais est nettement amélioré par l'air et par le froid. En bateau, le malade de Cocculus va se coucher dans sa cabine et s'y enferme, tandis que le malade de Tabacum monte sur le pont et y cherche l'air à pleins poumons.

Il y a, en outre, un autre symptôme de l'intoxication bulbo-cérébelleuse : *une céphalée occipitale intense*, telle parfois, que le malade ne peut appuyer sa nuque sur le traversin ou l'oreiller, tant elle devient alors douloureuse. Nous avons vu, en étudiant Carbo et les Acides, que la céphalée occipitale est un symptôme d'intoxication du bulbe. La céphalée occipitale peut ici irradier dans l'épine dorsale, et est aggravée en se couchant sur le dos, la tête appuyée, et elle s'accom-

pagne parfois d'une sensation spéciale : comme si le cerveau s'ouvrait et se fermait alternativement. La céphalée peut aussi s'accompagner de la sensation d'une corde serrée autour de la tête, ou que les yeux sont tirés en avant.

Les nausées sont ici de nature réflexe, se produisant par l'intermédiaire du nerf vague ; elles sont aggravées par le mouvement, par la vue du mouvement même si l'on est immobile, par les aliments et par la vue des aliments même ; ceci est en relation avec l'intoxication bulbaire et l'hypersensibilité très accentuée, chez Cocculus, à la phase sthénique de l'intoxication du système sensitif. Cocculus devient ainsi un remède du mal de mer, du mal d'auto ou de voiture, du mal de l'air en avion, et des nausées de la grossesse. Il y a, chez Cocculus, une aggravation générale par le froid et au grand air ; il est frileux comme tous les hypersensibles.

Au stade plus avancé de l'intoxication du système nerveux central nous assistons à l'apparition de l'irritabilité sensitive conjuguée à l'irritabilité motrice, et nous voyons apparaître les spasmes et les convulsions. C'est ici qu'il devient un remède de l'épilepsie avec convulsions, et de la chorée. Les yeux roulent dans les orbites, la moindre secousse est insupportable, il y a des crampes et des contractions des muscles faciaux, du nystagmus etc.

Enfin au stade ultime de l'intoxication nous arrivons à la phase asthénique d'anesthésie et de paralysie. Sur le système nerveux central cela se marque par un état d'ivresse ou de stupéfaction. L'individu est littéralement ivre. On comprend qu'en loi de similitude Cocculus soit un remède de l'ivresse alcoolique et de cette autre espèce d'ivresse que provoque l'intoxication par les barbituriques. L'ivresse présente d'ailleurs, elle aussi, deux périodes : une première phase, qui est celle de l'intoxication, et est en réalité celle du buveur recherché, et une deuxième phase, asthénique, d'anesthésie et de paralysie au cours de laquelle le buveur bafouille, titube, et finit par tomber dans l'état de prostration où il « cuve » sa boisson. C'est l'état du poisson que le braconnier d'eau a intoxiqué par la coque du Levant et qui se laisse « cueillir » à la main nue.

A ce moment l'activité mentale se ralentit, s'engourdit considérablement, et l'individu semble tomber dans l'imbécillité, dans un état voisin du stade avancé de « Zincum ». Son intelligence a disparu, il ne comprend plus rien, il regarde dans le vide, ne répond pas aux questions ou n'arrive plus à y répondre. Il est absorbé en lui même et ne voit rien autour de lui. Zincum et Phosphoric acidum, en leur stade

avancé, sont ici très voisins de Cocculus pour la prostration nerveuse. Cocculus peut ainsi être obsédé par une idée fixe, ne pas se rendre compte que le temps passe parce que l'idéation se fait chez lui avec une extrême lenteur. Tout se passe comme si les connexions entre les neurônes des cellules du cerveau étaient presque complètement détachées. Nous voyons le même phénomène au niveau des connexions médullaires de ce malade : abolition ou extrême lenteur des réflexes. Quand on le pince, par exemple, on croit d'abord qu'il n'a pas de réflexe, puis le réflexe vient un long moment après, quand on ne l'attend plus. C'est le processus de liaison sensitivo-motrice qui est extrêmement ralenti. Il en va dde même pour les processus de liaison entre les neurônes de l'idéation. Tout se passe comme si les connexions étaient quasi coupées, ou tout au moins fortement inhibées, comme si les contacts ne laissaient plus passer le courant nerveux qu'avec un ralentissement considérable. La liaison des idées devient quasi-impossible chez lui. Aussi trouve-t-il que le temps passe trop vite : il lui faut une ou deux heures entières pour lier deux idées, alors que chez un individu normal cette liaison se fait en une fraction de seconde. La notion du temps est donc ici dérythmée. Cela s'accompagne souvent d'une sorte d'aspect figé, de rigidité musculaire, de catatonie ; c'est un état que l'on peut voir chez les déments catatoniques et chez certains parkinsoniens avancés.

Sensibilité.

Phase sthénique ou d'hypersensiblité.

Tout au début de l'intoxication du type Cocculus, la phase sthénique ou d'excitation se manifeste d'abord par une irritabilité très grande, une hypersensibliité au moindre bruit, au moindre mouvement et à la moindre secousse, qui aggravent les symptômes ou les provoquent. Il y a de l'insomnie, ou un sommeil interrompu par des angoisses. Pendant le sommeil il a des cauchemars, rêve de morts et de cadavres, comme Lachésis, et se réveille en sursaut ou en criant Le soir, il ne peut s'endormir.

Il est bien connu, que les veilles prolongées, s'accompagnant d'inquiétude, sont une des causes qui peuvent créer l'état de Cocculus. Cela se trouve chez des personnes ayant veillé de longues semaines leurs parents malades, ou des parents ayant veillé leurs enfants, ou encore chez des étudiants, des hommes de lettres ou des artistes, ayant

forcé leurs nerfs à travailler de longues nuits. Ce genre de surmenage crée une dérythmie dans l'organisme humain, et provoque des réactions sthéniques du type Cocculus, Cuprum, Ignatia ou Nitri Acidum. En étudiant Cuprum (1) nous en avons étudié le mécanisme : « Des veilles prolongées avec un état d'inquiétude, exigent une lutte sthénique contre la fatigue, contre le sommeil, et contre le « poison moral ». Cet effort sthénique finit par créer un état d'hypertension nerveuse qui produit lui même à la longue un état spastique généralisé. Et voilà ainsi créé un état analogue à celui de Cuprum ou de Cocculus, et que ces remèdes sont appelés à guérir, en loi de similitude ».

Cet état d'hypersensiblité, outre qu'il lui donne une réactivité excessive au bruit, aux odeurs, au mouvement, aux secousses etc, fait qu'il est vite effrayé, susceptible, en colère pour la moindre bagatelle, et a une disposition à prendre tout en mal. Il a aussi des douleurs parfois très vives et est hypersensible à des états normalement bien supportés, comme les règles. La femme Cocculus, souffre atrocement de ses règles, et voit tous ses symptômes aggravés pendant les règles. Il y a ici, combinaison de l'hypersensibilité nerveuse, et un stade spastique du système musculaire : le muscle utérin se contracte à l'excès, et les douleurs sont ressenties à l'excès par cette hypersensible.

Il peut y avoir des migraines très intenses, migraines avec vertiges nauséeux, aggravées au moindre bruit et à la moindre secousse ; des sensations que les yeux sont arrachés hors des orbites, des névralgies du trijumeau, des lancements dans l'abdomen et dans la région du foie ; des crampes d'estomac qui accompagnent ou précèdent le vertige nauséeux, des douleurs abdominales avec distension et sensation de pierres aiguës dans le ventre. Il pourra y avoir beaucoup de coliques, des crampes coliquatives, coliques flatulentes aggravées vers minuit, des douleurs à l'épigastre, à l'ombilic et dans la fosse iliaque droite. Ici encore les muscles de l'intestin subissent l'état spastique du système moteur en même temps que le système sensitif est hyperesthésié. Il peut aussi y avoir des douleurs à la gorge, douleurs accentuée en avalant, de salivation ; le sens du goût est hypersensible et perverti : il trouve les aliments tous trop salés, ou un goût de cuivre, ou un goût acide ou amer ; il a de l'hypersethésie de toutes les sensations gustatives et de toutes les sensations olfactives, aussi est-il aggravé par les odeurs fortes.

---

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 273.

Les douleurs les plus variées pourront ainsi se rencontrer : nous avons déjà vu les douleurs excessives de la nuque, dues à l'intoxication bulbo-cérébelleuse, et irridiant dans l'épine dorsale. Il pourra avoir des lancements dans les épaules et les bras, des sensations de meurtrissures notamment dans les cuisses, comme s'il avait été battu. Cocculus correspond aussi à une douleur particulière : *douleur partant d'un doigt blessé et irradiant dans tout le membre.*

Enfin l'hypersensibilité de la peau lui donnera du prurit, et celui-ci s'aggrave en se déshabillant, car le remède a pour modalité générale d'être aggravé au froid et à l'air froid, ce qui est dû à son hypersensibilité : tous les hypersensibles étant frileux. L'amélioration à la chaleur et dans une chambre chaude en est le complément. Le prurit en se déshabillant se trouve aussi chez d'autres remèdes et notamment : Rumex, Drosera, Natrum sulfuricum, Oleander, Staphysagria, Tuberculinum etc.

Sensibilité.

Phase secondaire d'engourdissement.

Après l'action primaire, se traduisant par la phase sthénique d'hypersensibilité, voici qu'apparaîtront les symptômes de l'intoxication plus avancée : c'est la phase asthénique d'engourdissement. Nous l'avons déjà vue au point de vue mental. Au point de vue du système nerveux périphérique, on assiste alors au ralentissement des perceptions. L'individu est comme ivre ou stupéfié. Toutes les impressions sont lentes à être reçues, il y a un ralentissement des réflexes, une lenteur de compréhension, de réponse, de mouvement ; l'individu ne peut trouver le mot juste en parlant, il cherche ses mots et dit un mot pour l'autre.

Il accuse une sensation de vide : sensation que la tête est vide, que le ventre est vide, ou que l'un ou l'autre organe du corps est vide : sensation de vide dans la poitrine, l'estomac etc. Il aura aussi des sensations d'engourdissement, les mains sont engourdies et semblent gonflées, elles s'engourdissent alternativement ou sont alternativement chaudes et froides, sensation que les bras sont engourdis, que les pieds sont gonflés et engourdis. A ces sensations d'engourdissement se joignent les tremblements que nous allons reprendre en étudiant les troubles de la motricité. Avec les névralgies faciales il peut aussi avoir de l'engourdissement ou de l'insensibilité de la face ; et même des paralysies faciales.

C'est aussi à ce stade que le sujet se sent très fatigué, et est malade le lendemain s'il se couche le soir plus tard qu'à l'ordinaire. La loi de similitude se vérifie encore : les veilles prolongées provoquent l'état de Cocculus, et Cocculus guérit les malaises survenus du fait de veiller trop tardivement.

Motricité.

Première phase : sthénique.

Au point de vue du sytème moteur, Cocculus présente nettement les deux phases classiques, la première, sthénique ou d'excitation, la seconde asthénique ou de paralysie. Ici cependant la seconde phase est habituellement la plus marquée, la plus longue et fréquemment rencontrée.

La phase sthénique se traduit par des crampes, des spasmes, la dysménorrhée, les convulsions et même les crises de chorée et d'épilepsie. Il y a des crampes d'estomac, des coliques intestinales, de la raideur musculaire pouvant aller jusqu'à la catatonie, de la raideur des articulations avec douleurs quand on cherche à replier les membres s'ils sont étendus. A ce stade il combine raideur et douleur et peut même être un remède du rhumatisme. Avant le stade de paralysie, il a des contractions spasmodiques des membres, bras et jambes. Les contractions de l'utérus pendant les règles provoquent sa forte dysménorrhée, les règles s'accompagnent d'ailleurs d'une aggravation générale de tous les symptômes de la maladie, des migraines, du vertige nauséeux etc. Il y a des douleurs constrictives intenses, pinçantes, avec une congestion utérine accentuée, des règles en avance, abondantes et prolongées. Elles peuvent en outre s'accompagner d'une faiblesse générale marquée, la malade devant se coucher.

Il peut aussi y avoir des contractions spasmodiques de la gorge, provoquant de la dyspnée et de la toux ; des contractions spasmodiques du diaphragme, donnant une toux surtout intense vers minuit, et ayant comme périodicité de revenir une nuit sur quatre. Cocculus a d'ailleurs une aggravation générale vers minuit, ce qui est le fait d'une intoxication marquée comme chez Arsenicum, par exemple qui l'a un peu plus tard. Les contractions spasmodiques de Cocculus peu-

vent aller jusqu'à la chorée, les convulsions et l'épilepsie dont nous avons vu plus haut les symptômes particuliers : les yeux roulent dans les orbites (Cuprum) il y a un cri, une contraction initiale des muscles faciaux, une déviation de la tête à droite, et parfois une déviation des yeux et du nystagmus.

Motricité.

Deuxième phase : asthénique.

Enfin la phase asthénique du système moteur va donner des symptômes de tremblement, de parésie, de paralysie, et faire de Cocculus un remède important des affections médullaires et bulbo-médullaires. Les muscles lombaires et ceux des membres inférieurs deviennent trop faibles pour supporter le poids du corps : il y a une défaillance des genoux en marchant (Conium) en même temps que la plante des pieds est endormie, état qu'on retrouve dans le tabès, la sclérose en plaques etc. L'individu ne peut supporter aucun effort. Les muscles de la nuque perdent aussi leur tonus et l'individu a la sensation que sa tête est trop lourde, les muscles du cou semblant ne plus pouvoir la supporter (Calc. phos. Veratrum album).

Cet état parétique se fera aussi sentir le long du rachis, il aura une grande faiblesse du dos, se tenir droit pourra lui être difficile, les muscles dorsaux et lombaires étant comme parésiés. Il y aura éventuellement une douleur paralytique dans la région dorso-lombaire, et même des tiraillements spasmodiques dans les cuisses, empêchant la marche. Les genoux craquent à chaque mouvement et ne peuvent être pliés sans douleurs ; les genoux se dérobent, le malade oscille, chancelle et menace de tomber.

Il aura aussi du tremblement, avec ou sans paralysie. Le malade ne sait plus écrire, soit par suite de son tremblement, soit par suite de la faiblesse du bras, de son engourdissement, ou de douleurs qui descendent des épaules dans les bras et dans les mains : ceci en fait un remède de la crampe des écrivains.

Cette parésie peut aller jusqu'à la paralysie semi-latérale avec insensibilité du côté correspondant. Le tremblement paralytique des mains ainsi que l'intoxication bulbo-médullaire pourront en faire un remède de la paralysie agitante. Il peut aussi y avoir du tremblement

de la tête par suite de la parésie et de l'insuffisance des muscles de la nuque. Les muscles des paupières peuvent être atteints, et il y aura du ptosis (Gels. Caust.). La paralysie peut prendre ici le type de la paralysie diphtérique et toucher les paupières, le voile du palais, les muscles de la langue ou du pharynx, et même on pourra voir de la paralysie faciale. On verra éventuellement de la paralysie des membres supérieurs, voire inférieurs. Cocculus entre ici en concurrence avec Causticum pour les grands syndrômes de paralysie diphtérique, et pourra éventuellement être essayé quand celui-ci a échoué.

Il pourra aussi y avoir une paralysie de l'œsophage, le malade ne pouvant avaler ; une paralysie des muscles de la paroi abdominale et il y aura ptose viscérale ; enfin la paralysie des muscles intestinaux peut permettre, ou la diarrhée par relâchement, ou la constipation atonique, survenant après la constipation spasmodique qui accompagne le premier stade, celle-ci s'accompagnant d'une grande flatulence.

Cliniquement.

Cocculus correspond donc à une intoxication du système nerveux, se manifestant par des symptômes sthéniques au cours d'une première phase, asthéniques au cours d'une seconde, et portant à la fois sur le système sensitif et et sur le système moteur, selon les cas et selon le stade où l'on a à envisager le traitement du malade.

L'état qui appelle Cocculus est en général provoqué par une intoxication : toxines gravidiques, toxines de surmenage et de fatigue, ces dernières étant les métabolites que le sommeil détruit dans l'organisme et que le manque volontaire de sommeil ne permet pas d'éliminer. Tous les toxiques enivrants, et en particulier les boissons alcooliques ainsi que les barbituriques ; les « poisons moraux », inquiétude, tracas, colère etc et même l'onanisme. Enfin les toxines des maladies infectieuses : diphtérie, tuberculose, sycose, syphilis, peuvent s'attaquer au système nerveux et y produire une symptomatologie analogue à celle de la coque du Levant. Enfin les mouvements qui troublent le sens de l'équilibre normal de l'individu : voiture, tram, bateau, et même la position prolongée à genoux dans une église, peuvent irriter de la sorte le système nerveux et provoquer l'état qui appelle Cocculus.

Modalités.

Il est aggravé par le moindre mouvement, la moindre secousse, par la vue du mouvement d'autrui, ceci étant dû à son hypersensibilité, à son asthénie musculaire et à son intoxication bulbo-cérébelleuse. Il est aggravé par le froid et l'air froid, ce qui l'oppose à Tabacum; il est aggravé pendant les règles en raison des spasmes utérins, enfin il est amélioré dans la position couchée, par le repos, la chaleur et dans une chambre bien close, ces dernières modalités n'étant que le corollaire des précédentes.

COFFEA

En homéopathie nous utilisons le café vert « Coffea cruda » et non le café torréfié. Ce dernier, en effet, ne possède pas les mêmes propriétés que le café cru, car la torréfaction modifie certains composants, volatilise une partie de ceux-ci, et diminue nettement la teneur en caféine de la graine, dont une partie se transforme en méthylamine, celle-ci ayant un arôme particulier, mais aucunement les propriété de l'alcaloïde. Le café torréfié contient donc moins de caféine que le café cru. La pathogénésie de Coffea cruda se rapproche fortement de celle de Coffeinum, mais en est cependant quelque peu différente du fait que, outre l'alcaloïde, la graine contient des corps gras, une huile aromatique, des substances azotées et des substances minérales.

Le café appartient à la famille des rubiacées, comme le quinquina et l'ipéca, et, comme ces remèdes, il présente de nombreux symptômes de la fièvre intermittente. Les buveurs de café qui contractent la fièvre intermittente, sont plus difficiles à guérir que les autres, les deux intoxications s'additionnent en raison de leur analogie et de l'absorption de doses pondérables.

Le principe le plus actif du café étant la caféine, il est utile de s'en rappeler les principaux effets physiologiques.

Physiologie.

La caféine est un excitant des fonctions cérébrales, elle augmente l'excitabilité des centres de perception et d'association, facilite le travail intellectuel, diminue la somnolence, diminue la sensation de fatigue, et grâce à cela, facilite le travail musculaire. Les doses faibles accèlèrent le cœur et augmentent sa contractilité. La caféine augmente aussi l'excitabilité réflexe des centres gris médullaires, excite les cen-

tres bulbaires vagal, vaso-moteur, et respiratoire, et favorise ainsi la ventilation pulmonaire.

A doses fortes, ses effets excitants provoquent de l'hyperesthésie nerveuse, des troubles sensoriels, de l'agitation et du tremblement, et même de la confusion des idées ; son action médullaire exagérée fait apparaître des convulsions, et l'intoxication peut aller jusqu'à une paralysie faisant suite à l'excitation motrice.

La caféine, dont la formule est la tri-méthyl-xanthine, est donc un corps complexe, voisin de la théobromine, dont le noyau principal est une base purique : la xanthine, dont la désintégration donne des déchets uriques.

Déjà en 1880, le Dr. Jousset publia une pathogénésie de la caféine, basée sur les symptômes d'intoxication sur l'homme ainsi que sur ceux de l'expérimentation sur l'animal. Il lui décrivait les symptômes suivants : Excitation de l'idéation, avec fuite des idées, par difficulté de fixer l'attention ; insomnie complète avec impossibilité de rester au lit ; à un stade plus avancé excitation délirante, le sujet gardant une idée très nette de ce qui se passe autour de lui. L'excitation du système nerveux s'apparente à celle de la strychnine par certains côtés : tressaillements, puis secousses tétaniques au moindre contact, spasmes et crampes. Tremblement des mains, contractures des fléchisseurs des doigts et des orteils avec paralysie des antagonistes.

La caféine augmente le nombre des pulsations du cœur et élève la température. Les cachets antithermiques qui contiennent de la caféine, appliquent donc la loi homéopathique sans le savoir.

La caféine provoque aussi une céphalée violente, avec congestion de la face, photophobie et même scotome, bourdonnements d'oreille, puis vertige et titubation. L'utilisation dans les cachets antimigraines de caféine à petites doses est aussi une autre application de la loi de similitude sans le savoir, ou tout au moins sans l'avouer. La caféine à fortes doses produit aussi une sécheresse de la bouche avec soif excessive de fortes coliques avec constipation spasmodique, congestion abdominale et mésentérique, des nausées suivies de vomissements qui soulagent. Enfin la diurèse est augmentée et le cœur s'accélère.

Hinsdale a fait une expérience devenue classique. Si l'on fait passer une solution de caféine à 0,1 % dans un cœur de pigeon perfusé au liquide physiologique, on voit le rythme cardiaque se modifier, un grand nombre de phases diastoliques se prolongeant. Il s'ensuit que le rythme devient irrégulier. Il redevient régulier si l'on cesse l'irriga-

tion à la caféine et que l'on reprend celle au liquide physiologique. Pour que cette action physiologique puisse se produire, il faut que le nerf vague soit intact : la caféine a donc une action vagotrope. Ceci nous explique les palpitations des buveurs de café. Coffea sera donc, homéopathiquement un remède des extrasystoles. Par contre, sur l'individu sain la caféine accélère le rythme cardiaque par action sur le sympathique, le pouls s'accélérant et devant plus mou.

Nous voyons donc l'expérimentation nous montrer l'action physiologique et surtout toxique du café, comme provoquant une exaltation excessive du système nerveux central et périphérique, une hypersensibilité de tous les sens, un hyperfonctionnement de tous les organes, une hyperréflectivité et de la symptathicotonie. Le mot-clé de Coffea sera donc : exaltation nerveuse.

Exaltation nerveuse.

L'exaltation mentale provoque une activité d'idéation intense : l'individu n'a pas sommeil, son idéation est excessivement rapide, il sait travailler et écrire jusqu'à une heure avancée de la nuit. S'il se couche il ne peut s'endormir tant les idées affluent en foule a son cerveau ; il doit se relver et s'occuper, faire quelque chose, se promener de long en large ou se livrer à une activité quelconque. Il y a en même temps un état marqué d'*euphorie*. Ce n'est donc pas l'insomnie toxique d'Ignatia, d'Iodium, de Sulfur ou de tout autre remède moins connu comme médicament d'insomnie. Au contraire, dans ce cas-ci le malade ne souffre pas de son insomnie, il est plutôt optimiste et joyeux. Coffea n'est donc pas le remède de l'insomnie en général, et vouloir le donner en principe et par routine à tous les insomniaques est aller devant un échec certain. C'est faire de la mauvaise homéopathie en l'« allopathisant » et en donnant le remède sans individualiser.

Nous savons, en effet, que l'état mental et l'insomnie de Coffea sont plutôt provoqués par des émotions joyeuses : c'est le jeune étudiant qui vient de réussir son examen, le jeune-homme qui, après mille difficultés, vient d'être agréé auprès de sa belle ; c'est celui qui apprend la nouvelle d'un héritage inattendu, un vieil oncle d'Amérique étant inopinément décédé en faisant de lui son légataire ; c'est aussi celui qui vient de gagner le gros lot à la loterie nationale etc. C'est toutefois plus souvent l'insomnie de celui qui vient de passer une soirée en conversations exaltantes ou excitantes pour son esprit et ne

peut trouver le sommeil une fois rentré chez lui. C'est aussi le cas chez celui qui vient enfin de trouver la possibilité de réaliser un désir ou un projet longtemps désiré etc. Tout cela correspond à une activité mentale exaltée, et fera aussi que Coffea pourra être homéopathique à l'état de certains maniaques agités. Parfois, en dehors de l'insomnie, l'individu sous le coup d'une émotion exaltante peut se trouver dans une sorte d'extase, il est effrayé par la joie, la fumée du tabac lui est particulièrement agréable et il a une faim immodérée. L'exaltation de Coffea, et surtout son insomnie sont donc bien différentes de celles provoquées par les tracas, les chagrins, la peur etc, ou de celles provoquées par une intoxication profonde de l'organisme.

Mais empressons nous de faire une restriction. En clientèle, nous aurons rarement l'occasion de voir un sujet de Coffea venir nous consulter pour son insomnie. Tout d'abord parce que, dans la vie moderne, les émotions agréables deviennent de plus en plus rares tandis que les désagréables se multiplient ; en second lieu, celui qui se trouve dans l'état d'euphorie de l'insomniaque du type Coffea, éprouvera rarement le désir de consulter un médecin. Il ne le fera que si cet état se prolonge, ou si d'autres symptômes de Coffea apparaissent, symptômes migraineux ou névralgiques, beaucoup plus gênants et que nous allons voir plus loin.

Outre l'insomnie, ce sujet peut présenter une excitation nerveuse, avec agitation, instabilité et irritabilité. Il est ici voisin d'Iodium dont il faudra l'individualiser le cas échéant, car tous deux ont cette agitation, ainsi que l'irritabilité, l'accélération cardiaque, le tremblement et ils sont en somme, tous deux, des sympathicotoniques. Iodium est toujours amélioré par l'air frais, tandis que Coffea, est frileux comme beaucoup d'hypersensibles, Coffea n'est amélioré par le froid que localement dans la névralgie dentaire, celle-ci s'améliorant quand le sujet met de l'eau froide en bouche : c'est ici l'action anesthésique du froid sur la muqueuse buccale qui entre en jeu et inverse localement la modalité générale du remède. Iodium est en outre un hyperthyroïdien, alors qu'en général Coffea ne l'est pas.

Coffea présente aussi de l'hyperémotivité : l'enfant Coffea passe du rire aux larmes avec la plus grande facilité. Il a aussi une impulsion à pincer les autres avec les doigts. L'excitation psychique peut aller jusqu'à un état voisin de celui de l'alcoolique qui fait une crise de delirium tremens : l'effet du café est ici semblable à celui de l'alcool dans la phase d'excitation préparalytique. Quand on donne une

tasse de fort café à un alcoolique pour le remettre sur pied on fait une fois de plus application de la loi de similitude. Coffea pourra donc être utile dans le delirium tremens agité.

Hypersensibilité.

Mais le système sensoriel, et non pas seulement le psychisme, se trouve aussi excité. Et ici ce n'est pas l'état d'euphorie qui va se produire, mais l'élément hypersensibilité douloureuse, qui va provoquer de violentes névralgies, d'atroces migraines, des crampes etc. C'est ici que le malade ca venir consulter le médecin, et que ses insomnies seront dues à la douleur et non plus à l'activité cérébrale exaltée.

La grande caractéristique est l'hyperesthésie excessive. Les douleurs sont terribles, atroces, intolérables, hors de proportion avec les symptômes objectifs, comme chez Chamomilla. Le malade gémit, crie et pleure ; pendant le paroxysme de la douleur il manifeste bruyamment sa souffrance. Chamomilla est amélioré par le mouvement tandis que Coffea est aggravé par lui, ceci peut permettre de distinguer les deux remèdes.

Tous les sens sont en état d'hyperesthésie, le bruit, la lumière vive sont insupportables et aggravent les douleurs. Le moindre petit bruit l'irrite et l'empêche de dormir, la peau est hypersensible et le moindre contact aggrave les douleurs.

L'hyperesthésie cutanée se marquera par du prurit également ; dans certaines éruptions ou même sans éruption, le sujet peut présenter un prurit intolérable l'empêchant de dormir. Coffea ne guérira pas l'eczéma mais pourra quelquefois calmer le prurit et permettra au patient de dormir.

Les migraines seront excessivement douloureuses ; le sujet aura une sensation de meurtrissure au cerveau, ou une sensation que son cerveau va voler en éclats, ou qu'on lui enfonce un clou à coups de marteau dans la tête. Cette migraine n'est soulagée que par la pression. Le malade appuie fortement sa tête contre le mur, contre une cloison ou contre la table, ou bien il écrase littéralement sa tête entre ses mains pour essayer de faire passer sa douleur.

La névralgie dentaire de Coffea est bien connue, et c'est même souvent pour elle que nous employons le remède. Cette névralgie est atroce, lancinante, martelante, aggravée en mangeant ou en buvant

chaud, elle n'est améliorée qu'en tenant de l'eau froide en permanence dans la bouche. Si elle survient le soir elle empêche évidemment le malade de dormir, avec chaleur brûlante au lit, le malade cherchant à se découvrir le corps et même les pieds comme Sulfur ou Chamomilla. On est loin ici de l'euphorie provoquant l'insomnie, et cependant c'est l'excitation nerveuse qui produit la névralgie et Coffea la guérira et permettra au malade de dormir.

L'action de Coffea sur le *trijumeau* se manifeste, non seulement dans la névralgie dentaire, mais dans toutes les branches de ce nerf : il est un remède du tic douloureux. La névralgie du trijumeau qui appelle Coffea irradie souvent dans les bras et les doigts, par suite de l'irritation touchant les anastomoses des filets sympathiques au niveau du ganglion cervical supérieur.

Les nerfs périphériques peuvent, eux aussi présenter occasionnellement les caractères qui appellent Coffea, en particulier le crural, l'abdomino-génital et le sciatique.

Au niveau *de l'abdomen*, l'hyperesthésie se marquera par le fait que le malade ne peut rien supporter de serrant, comme Lachésis. Il aura des coliques avec diarrhée. Coffea est, comme Chamomilla, un remède des diarrhées pendant la dentition. Cette hyperesthésie nerveuse abdominale fait aussi de Coffea un remède de la dysménorrhée, et des douleurs violentes de la fausse-couche ou de l'accouchement. Ces douleurs s'accompagnent des plaintes habituelles, des battements de cœur et du tremblement des mains, propres au remède. Enfin dans les métrorragies, il y aura de violentes douleurs irradiant aux aînes. L'hyperesthésie abdominale sera d'autant plus marquée à l'intestin, que les cafés jeunes sont acides. Or nous avons vu en étudiant les acides, que ceux-ci ont tous une tendance à la diarrhée par modification du pH intestinal. Il y a donc hyperesthésie avec coliques, flatulence et diarrhée. D'autre part la douleur violente de Coffea pourra se retrouver dans l'obstruction intestinale, et la hernie étranglée ; et l'on a pu voir dans certains cas une telle obstruction guérir par l'absorption de café. Enfin l'hyperesthésie de Coffea pourra ainsi se marquer aux organes génitaux féminins et correspondre à du vaginisme.

Circulation et respiration

L'action du café sur le cœur et la circulation le rend homéopathique à certains cas d'éréthisme cardiaque : accélération du cœur

avec palpitations, palpitations aggravées par les émotions ou par le fait de rester en plein soleil, avec tendance au tremblement. L'excitation des centres nerveux respiratoires pourra conduire à des accès de suffocation avec palpitations, tendance à des crises asthmatiformes, parfois même à de l'anxiété avec peur de la mort comme Aconit. L'emploi de la caféine et de son iodure dans l'asthme, se révèle donc encore comme de l'homéopathie qui s'ignore.

COLCHICUM

Le Colchique d'automne est une plante de la famille des Liliacées, sous-famille des colchicoïdées, botaniquement très proche de Veratrum album. C'est une toute petite plante, se composant : d'un bulbe ayant la grosseur d'une châtaigne, profondément enfoncé dans le sol ; de feuilles allongées et dures, d'un vert-brillant de 15 à 20 cm maximum, qui sortent directement du sol, un peu comme des feuilles du muguet, verdissant dans les prairies en mars-avril et flétrissant en juin ; et enfin d'une fleur de couleur mauve-pâle, sortant à son tour directement du sol en septembre, sans être accompagnée d'aucune feuille, sur une mince tige pâle de 10 à 15 cm de haut. La plante passe pour fleurir prématurément en août si l'hiver suivant doit être précoce.

Toxicologie.

On a jadis utilisé surtout les bulbes, et plus récemment les semences. Les bulbes contiennent 0,10 à 0,35 %, et les semences 0,50% d'un alcaloïde actif : la colchicine, qui est extrêmement toxique pour les carnivores et l'homme, beaucoup moins pour les herbivores ; cependant ceux-ci ne broutent pas la plante. La dose mortelle de colchicine est, pour les carnivores, de trois centièmes de milligrammes par kilo d'animal ; chez l'homme un demi centigramme entraîne parfois déjà des désordres graves.

A doses toxiques, la colchicine provoque des troubles nerveux avec augmentation des sécrétions, des vomissements, de la diarrhée, et, en cas d'insuffisance rénale des symptômes de néphrite, avec urines sanglantes pouvant même virer au noir. La médecine classique, utilise seulement l'alcaloïde extrait des semences, car elle cherche toujours à obtenir l'alcaloïde et à la concentration la plus forte possible. Elle l'utilisait jadis dans la goutte et certains rhumatismes aux-

quels il est, comme nous allons le voir, rigoureusement homéopathique. Mais elle l'utilisait en employant des doses trop fortes, trop peu maniables parce que trop proches des doses toxiques, et le remède est actuellement à peu près abandonné, comme beaucoup d'autres remèdes végétaux, pour des produits chimiothérapiques plus modernes.

L'école homéopathique, qui ne cherche pas les effets toxiques, mais l'utilisation de l'effet analogue à la moindre dose possible, a coutume d'employer les préparations faites avec les bulbes, et se base, non sur les effets toxiques, mais sur l'expérimentation à doses infinitésimales, qui permet d'observer la subtilité des réactions de l'organisme au toxique, et de les retrouver ensuite chez les malades pour se servir du remède, en loi de similitude.

Expérimentation homéopathique.

Les expérimentations à doses homéopathiques ont fait connaître que l'action du colchique mérite d'être retenue, et développe dans l'organisme toute une série de symptômes que l'on retrouve chez l'homme dans certaines affections bien définies. Le colchique se révèle alors comme ayant une action très générale qui porte sur l'ensemble de l'économie. On peut la résumer comme suit :

1° Il provoque un actarrhe congestif et exsudatif des muqueuses et des séreuses. 2° Il touche le système musculaire comme un poison aigu, tel que la Bryone, et y développe un état d'atonie marquée. 3° Il développe une tendance hydropique par effet sur les séreuses, les muqueuses et sur le rein 4°. Il produit une hypersensibilité nerveuse du système sensitif et sensoriel, et enfin 5° Il manifeste une grande mobilité d'action, passant rapidement d'un point à un autre de l'organisme.

De cet ensemble il résulte que nous verrons Colchicum être utile dans les affections du tube digestif, lorsque les muqueuses présenteront le catarrhe exsudatif propre au remède, d'autant plus que le Colchique, s'éliminant par la bile et l'intestin, y aura une action élective. Dans les dysenteries, la fièvre typhoïde, et les affections cholériformes, il sera très utile le cas échéant.

Il correspondra aussi à la maladie rhumatismale, lorsque celle.

ci présentera l'ensemble des symptômes du remède et notamment : 1° la congestion et le catarrhe exsudatif des séreuses, donnant du gonflement articulaire, 2° la grande hyperesthésie sensitive, donc les douleurs intenses, 3° l'atonie musculaire marquée. 4° la mobilité des symptômes et le pouvoir métastatique.

C'est ici que nous voyons une fois de plus que, si le colchique s'est montré utile dans la goutte, c'est parce que dans cette maladie l'ensemble de ses symptômes se retrouve quelquefois, et que son utilisation devient ainsi en fait une application de la loi de similitude, donc de l'homéopathie sans le savoir.

Hyperesthésie.

L'un des caractères primordiaux de Colchicum, est l'irritation du système sensoriel et sensitif, créant un état d'hyperesthésie. Colchicum correspondra, en général, à des affections atrocement douloureuses : crises de goutte, de rhumatisme aigu, d'entérite etc. Les souffrances lui semblent intolérables, les sensations extérieures : lumière, bruit, odeurs, contact, chocs etc, l'impressionnent douloureusement. L'odorat est morbidement aigu, les odeurs de cuisine, particulièrement celles du bouillon de légumes, du poisson et des œufs, l'écœurent jusqu'à la nausée, au point que ceci devient un symptôme clé du remède : « nausées intolérables par l'odeur de la nourriture » l'hyperesthésie portant ici simultanément sur l'ôdorat, la muqueuse gastrique et le nerf vague. Ce symptôme se rencontre dans différentes affections, et parfois au cours de la grossesse.

Dans la goutte et le rhumatisme, le plus petit contact, le moindre toucher de la partie ou de l'articulation malade, déclanche une douleur excessive, au point de le faire crier. Se heurter les orteils contre une inégalité du sol déclanche une douleur excessive. Parfois le toucher et le mouvement se répercutent dans le corps comme une décharge électrique. La moindre vibration rend les douleurs insupportables ; le moindre mouvement de l'air ambiant, du lit ou du parquet fait de même. Le remède est ici proche de Belladonna. Dans l'entérite et les affections gastro-intestinales qui relèvent du remède, le tractus digestif est atrocement douloureux, avec des coliques, des crampes, et des douleurs violentes après avoir mangé, et parfois après la selle.

Faiblesse musculaire.

Le Colchique intoxique le muscle à la manière de la Bryone. Le malade de Colchicum aura, autant que celui de Bryonia, la peur du mouvement et l'aggravation par le mouvement. Il se tiendra aussi tranquille et aussi immobile que celui de Bryonia. Dans les cas de rhumatisme, il y a une faiblesse musculaire de la min et du bras, le malade ne sait plus tenir les objets, il les lâche et les laisse tomber, parce que les tenir lui fait mal, tout d'abord en raison de la douleur articulaire, mais surtout en raison de la faiblesse musculaire. Lorsque cette faiblesse musculaire est accentuée, chez des malades graves, dans la maladie de Bouillaud et dans les états typhiques, on pourra voir le malade ne plus remuer dans son lit, ne plus pouvoir soulever la tête de son oreiller : la tête tombe en avant sur la poitrine. Si on soulève le malade la tête pend en arrière en ballotant, les bras pendant ballants et flasques sur le côté, etc. Ceci correspond à des états de prostration et notamment les états typhiques, quand les symptômes gastro-intestinaux y sont associés. Il peut y avoir ainsi un état de prostration musculaire proche de celui de Muriatic acidum. Comme ce dernier il peut avoir la protrusion du rectum après la selle, par faiblesse paralytique du sphincter, avec selles involontaires etc.

Rhumatismes.

Colchicum correspond aux affections rhumatismales par son pouvoir de congestionner activement les séreuses, et en particulier les séreuses articulaires. Il s'agit en ces cas de rhumatisme vrai, comme chez Benzoïc acidum, et non de ces pseudo-rhumatismes, que l'on étiquette de la sorte par paresse d'esprit ou par manque de diagnostic précis. Il s'agira surtout de rhumatisme infectieux : maladie de Bouillaud, rhumatisme gonococcique etc, ou de rhumatisme goutteux : la goutte vraie, avec sa localisation typique au gros orteil, ou de crises aiguës ou subaiguës de rhumatisme arthritique quand il y aura les grands symptômes du remède. C'est ici la grande sphère d'action du remède, mais les symptômes touchant les séreuses et surtout les séreuses articulaires s'accompagnent souvent des autres symptômes généraux, tout comme ceux-ci pourront exister isolément du rhumatisme ou conjointement à lui. C'est la connaissance approfondie de

la matière médicale et aussi le sens clinique du médecin, qui lui permettront d'individualiser le remède, et de « tomber juste ».

Très souvent Colchicum correspond à la période de début du rhumatisme polyarticulaire aigu, même avant son complet développement. Il y a des douleurs dans les articulations, surtout dans les épaules et dans les hanches, même des douleurs osseuses, s'accompagnant déjà de la faiblesse musculaire du remède, il lâche les objets ; remuer la tête et la langue lui font mal, il ressent une grande faiblesse, comme après un grand effort. Les douleurs ne sont pas encore fixées, elles passent parfois rapidement d'une articulation à l'autre, car le remède a une grande mobilité et un grand pouvoir métastatique. Le malade a des douleurs qui deviennent vite extrêmement vives, les mouvements sont douloureux et lui arrachent bientôt des cris ; il y a de la fièvre, le cœur bat violemment, tout dénote un état infectieux.

La tendance hydropique du remède se manifeste alors : les articulations sont gonflées et douloureuses, surtout les grandes articulations qui sont œdématiées, rouges et chaudes, mais les petites articulations peuvent souvent aussi être prises.

Les crises de rhumatisme qui correspondent à Colchicum, peuvent parfois se déclarer subitement et disparaître de même, elles voyagent d'une articulation à l'autre. Ceci peut correspondre à des crises aiguës qui ont, à la longue, tendance à passer à la chronicité ; ou au contraire à des crises aiguës greffées sur des états chroniques. Ces douleurs sont aggravées par le froid, les temps froids et par l'humidité, car le malade devient très hydrogénoïde, comme nous allons le voir plus loin.

L'atteinte musculaire par la toxine rhumatismale, peut aussi lui donner des douleurs musculaires, notamment dans les bras, le bras gauche en particulier, et dans les cuisses. Les douleurs au bras gauche accompagnent particulièrement les affections cardiaques rhumatismales, pouvant parfois être confondues avec les affections angineuses du cœur ; mais il ne s'agit ici que d'irradiations au bras gauche provenant de myocardite rhumatismale, et non d'angor vrai. Lorsque la myocardite rhumatismale s'accompagne de douleurs descendant dans le bras gauche, cette douleur étant simplement concomitante ou même irradiée, Colchicum se révèle un remède remarquable.

Métastases.

Une des grandes caractéristiques du rhumatisme de Colchicum, est son pouvoir métastatique. Métastases tout d'abord d'une articulation à l'autre : il entre ici en concurrence avec Pulsatilla, Kali bichromicum et Benzoïc acidum, autres remèdes du rhumatisme « voltigeant » dont il faudra l'individualiser par l'ensemble des autres symptômes. Le déplacement des douleurs peut s'effectuer d'un côté à l'autre, de haut en bas ou de bas en haut indifféremment.

Mais la métastase se fait aussi d'une séreuse articulaire à une autre séreuse, non articulaire : nous verrons notamment la typique métastase de la goutte ou du rhumatisme au cœur. Souvent un rhumatisme, après avoir voltigé d'une articulation à l'autre, et ne s'être que peu fixé, touche le cœur et s'y arrête, y développant une péricardite et surtout une endocardite d'autant plus grave que la toxine du type Colchicum touche non seulement les séreuses qu'elle enflamme, mais aussi les muscles qu'elle affaiblit. D'où il résulte que l'atteinte de l'endocarde s'accompagnera ici d'une faiblesse myocardique nette. Il peut aussi se produire de la péricardite, avec épanchement séreux péricardique.

Nous allons en ces cas, retrouver ici au niveau du cœur l'hyperesthésie et la faiblesse musculaire propres au remède. Dans les maladies valvulaires du cœur, et dans la péricardite qui suit le rhumatisme, Colchicum est indiqué par la douleur violente, piquante, coupante, en coups de couteau, dans la région précordiale, avec grande oppression, dyspnée, et souvent sensation que la poitrine est fortement serrée dans une bande étroite. Il peut y avoir des palpitations violentes, pouvant être même entendues à distance par d'autres personnes. Même en dehors des affections séreuses aiguës du cœur, il peut y avoir atteinte du myocarde, qui se trouve affecté comme les autres muscles du corps : il y a oppression, anxiété, palpitations pouvant aller jusqu'à la perte de connaissance. Le cœur s'affecte souvent lors de la disparition des symptômes au niveau des membres. Pour la métastase au cœur, il faudra quelquefois comparer Colchicum avec Cactus et Abrotanum. (Clarke)

La métastase peut aussi se faire au niveau de la séreuse pleurale. Cela constituera la métastase rhumatismale ou goutteuse à la poitrine, avec ou sans épanchement. Cela débute par des douleurs piquantes et déchirantes dans les muscles de la poitrine et de la paroi thoracique, et de la pleurodynie. Il y a oppression, dyspnée, sensation de tension

dans la poitrine, l'oppression s'accompagnant de palpitations violentes. Il pourra aussi y avoir de la toux. Celle-ci sera courte, fréquente et sèche, proche encore de celle de Bryone, avec laquelle le remède a beaucoup de ressemblance pour son action sur les séreuses. Il peut y avoir de la raucité surtout le matin, des titillations et des chatouillements du pharynx, du larynx, et de la trachée, et la toux peut s'accompagner d'émission involontaire d'urine. A un stade plus avancé il se développe de la pleurésie ou de l'hydrothorax, en raison du catarrhe exsudatif et de la tendance hydropique du remède.

La métastase rhumatismale peut parfois toucher autre chose que des séreuses, et notamment l'iris et l'estomac. L'iris n'est pas une séreuse, mais il se comporte, physiologiquement, et dans ses réactions, comme s'il en était une. L'iris rhumatismal n'est pas rare, et Colchicum en sera un des grands remèdes. Il y a en ce cas les douleurs très vives du remède, une photophobie parfois très intense, sans que la cornée soit touchée, mais avec des réactions inflammatoires des membranes externes de l'œil. Cet iritis survient après une atteinte générale ou articulaire, quand les symptômes semblent régresser.

Quant à la métastase goutteuse à l'estomac, elle est de nos jours assez rare, mais il faut y penser quand un sujet qui est en évolution rhumatismale fait de violentes douleurs d'estomac, avec nausées, vomissements, diarrhées, et tous les symptômes du catarrhe gastrique aigu que nous allons voir plus loin en étudiant l'action du remède sur le tractus digestif.

Enfin, un rhumatisme moins connu, mais qui peut à l'occasion être justiciable de Colchicum, est le rhumatisme dû au virus scarlatin, qui a parfois ces modalités métastatiques, touche parfois aussi les autres séreuses, et touche surtout le rein, comme le fait Colchicum. Colchicum a guéri des rhumatismes et des néphrites scarlatineuses.

Tendance hydropique.

Par suite du catarrhe congestif que le remède et les toxines analogues déclanchent sur les muqueuses et sur les séreuses, il y a une tendance hydropique assez accusée. Les articulations gonflent par suite de la sécrétion des séreuses, il se produit des épanchements articulaires : les poignets et les chevilles enflent et deviennent douloureux au mouvement, il n'y a pas seulement gonflement articulaire mais aussi périarticulaire et œdémes ; la paroi thoracique et la paroi

abdominale peuvent s'infiltrer et s'œdématier ; il a parfois aussi un œdème des paupières et de la face.

La diarrhée du remède, que nous verrons plus loin, et l'atteinte rénale surtout, contribuent à troubler fortement le métabolisme de l'eau ; il en résulte que le sujet devient hydrogénoïde et que ses douleurs sont aggravées par l'humidité et le temps humide. L'atteinte rénale surtout est en cause. Elle se manifeste dans les intoxications graves par la colchicine ; elle est plus discrète dans les cas moins graves. Il y a, après une augmentation passagère de la sécrétion rénale, une diminution de cette sécrétion, et même on peut voir survenir de la néphrite, les urines devenant plus concentrées, plus foncées, et pouvant même parfois prendre une teinte noire comme celles de Carbolic acidum. Ceci développera une tendance hydropique marquée et des œdèmes parfois intenses. Colchicum pourra être indiqué dans certaines néphrites, notamment la néphrite scarlatineuse, et la néphrite rhumatismale.

Il est d'ailleurs connu que chez les goutteux, Colchicum augmente l'élimination de l'acide urique, concentrant ainsi la teneur des urines en déchets du métabolisme. Jousset a bien fait observer qu'il faut distinguer entre l'effet curatif du colchique, qui est d'augmenter cette élimination chez les goutteux, et son effet pathogénétique, qui est de la diminuer chez les gens bien portants. La loi de similitude reste immuable, et les effets sont différents, chez ceux qui « appellent » le remède, et chez ceux qui ne l'appellent pas.

Chez le sujet de Colchicum, le rhumatisme apparaît souvent quand l'acide urique diminue dans les urines, et inversement. Ceci est tout à fait logique, puisque quand l'individu élimine moins d'acide urique, celui-ci reste dans l'organisme où il peut exercer ses mauvais effets. L'acide urique n'est d'ailleurs qu'un témoin mesurable de toute une série de toxines et de déchets qui l'accompagnent toujours et sont la vraie cause de l'état rhumatismal.

Catarrhe gastro-intestinal.

L'action catarrhale de Colchicum sur les muqueuses se marque particulièrement fort sur les muqueuses du tractus digestif. On le comprendra sans peine si l'on se souvient que le colchique s'élimine par la bile et par l'intestin. On retrouvera associé à cet état catarrhal,

les autres symptômes du remède et en particulier l'hypersensibilité et la faiblesse musculaire.

Le catarrhe gastrique, accompagné de l'hypersensibilité, et surtout de l'irritabilité olfactive si accusée chez ce malade, va produire un état nauséeux tel, que celui-ci deviendra un des symptômes-guides du remède : Dès que le malade sent l'odeur de la nourriture, il a des nausées intenses, suivies de vomissements, et pouvant aller jusqu'à l'évanouissement. Cela va même si loin que parfois le simple fait de penser à la nourriture, ou d'en parler, lui donne des nausées. Il peut avoir des nausées rien que du fait d'avaler sa salive. Il a donc des nausées intenses, allant jusqu'à la défaillance (il est ici voisin d'Ipéca), du hoquet, des éructations, des vomissements copieux de mucus et de bile. Il y a des nausées en mangeant ou à table, de la salivation et de vives douleurs à l'estomac. Celles-ci peuvent s'accompagner, ou bien d'une sensation de brûlure, ou bien d'une sensation de froid intense, en raison de l'hypersensibilité du malade qui sent exagérément.

Il y a aussi un météorisme très intense, et de l'incarcération des gaz, par suite de l'atonie musculaire, l'intestin se laissant exagérément dilater. Nash écrivait : « Quand, dans la dyspepsie, il y a dans l'estomac une violente brûlure ou une sensation de froid de glace, avec beaucoup de gaz dans l'estomac ou dans l'abdomen, ou dans les deux à la fois, Colchicum est excellent, et devra être préféré à Carbo, China ou Lycopode ». Le cœcum et le colon surtout sont très distendus, il y a une sensation de plénitude perpétuelle et des gargouillements. Selon Dewey, Colchicum a la faiblesse d'Arsenicum et le tympanisme de China, il se situe entre les deux.

Cette propriété de guérir le météorisme, que possède Colchicum à dose homéopathique, a été utilisée en médecine vétérinaire pour guérir le météorisme des animaux, notamment celui de la vache qui est allée pâturer dans un champ de trèfle et qui gonfle d'une façon excessive, pouvant même en crever. Le même cas peut se présenter pour le cheval qui a mangé des pommes en abondance. Chez l'homme Colchicum guérira une grande distension qui survient après avoir mangé une nourriture flatulente : haricots, légumes secs, et même chez certaines personnes les poires, surtout si elles sont farineuses. La distension est souvent très accentuée sous les fausses côtes gauches, à l'angle splénique du colon.

Le catarrhe intestinal sera terriblement douloureux, comme la plupart des affections de Colchicum, et s'accompagnera de diarrhée et de dysenterie. Il y a des coliques pires après le repas, améliorées en

se pliant en deux comme chez Colocynthis. Cela peut correspondre au catarrhe intestinal chez les malades goutteux, à la diarrhée du printemps et de l'automne, saisons qui correspondent aux époques de feuillaison et de floraison de la plante. La diarrhée dysentérique s'installe, il a des selles aqueuses abondantes, des besoins pressants très douloureux d'aller à selle. Parfois les selles sont comme de la gelée ou de la gélatine. Il arrive qu'une petite selle seulement soit évacuée, puis il vient un mucus membraneux ou gélatineux. Parfois un mucus liquide ou gélatineux s'évacue de l'anus avec spasme violent du sphincter.

La diarrhée peut aussi être riziforme. Les selles peuvent être sanglantes avec l'aspect de râclures de boyaux. La faiblesse musculaire accompagnant le catarrhe irritatif de la muqueuse peut aller jusqu'au prolapsus rectal et aux selles involontaires.

Colchicum convient ainsi à la dysenterie, notamment à la dysenterie qui peut survenir comme métastase de la goutte ou du rhumatisme, à celle qui survient après abus de médicaments antirhumatismaux, à celle qui survient au printemps ou en automne, et qui va jusqu'aux douleurs violentes avec même hémorragie intestinale, et beaucoup de ténesme. Colchicum sera ici voisin de Corrosivus.

Colchicum est, en général amélioré par les évacuations, et il en résulte un petit symptôme intéressant : dès qu'il a évacué une selle l'endant s'endort sur le vase au cours de la dysenterie. Par contre, il y a parfois une douleur violente à la fin de la selle ou après la selle, douleur qui pourra persister pendant des heures. On serait alors tenté de penser à Nitri acidum ou à Poeonia, mais chez ceux-ci les douleurs consécutives à la selle sont dues à une fissure ou à un état hémorroïdal ; tandis que chez Colchicum, comme chez Corrosivus, c'est le violent catarrhe de la muqueuse proprement dite qui est en cause.

L'association : « catarrhe intestinal et grande prostration musculaire » se retrouve dans les affections cholériformes et dans les fièvres du type typhoïde. Un cas classique, souvent cité est celui de Simson et Tonawanda, qui guérirent avec Colchicum un cas de fièvre typhoïde, aucun autre remède n'ayant agi jusque là. Ce cas avait comme symptôme particulier qu'une pupille était rétrécie jusqu'à en être ponctiforme, alors que l'autre était dilatée. Ceci nous rappelle l'affinité des toxines rhumatismales du type Colchicum pour l'iris, comme nous l'avons vu plus haut, alors que l'iris n'est ni une séreuse, ni une muqueuse, mais un tissu bien particulier qui, parfois, se comporte souvent réactionnellement à l'instar d'une séreuse.

Mentalité.

C'est celle d'un hyperesthésique et d'un individu qui souffre atrocement. Il n'a plus aucune aptitude intellectuelle ; il est absorbé par ses douleurs, revêche et mécontent de tout. Il présente parfois une grande prostration mentale qui contraste avec son hyperesthésie, mais qui est en concordance avec sa faiblesse musculaire. En raison de son hypersensibilité, il sera distrait par la moindre impression extérieure : odeur, bruit, lumière, et même par les mauvaises manières des enfants et des personnes avec lesquelles il est en contact. Cela le rend distrait et oublieux, toute son attention étant attirée par les sensations extérieures actuelles.

Modalités.

La grande modalité générale est la même que chez Bryonia : la forte aggravation par le moindre mouvement, en raison de l'intoxication musculaire. Il est aggravé par le contact, le froid et les chocs en raison de son hypersensibilité. Il est aggravé le soir et la nuit, en raison de sa diathèse urique et rhumatismale qui ralentit la nutrition, les ralentis de la nutrition ont tous l'aggravation nocturne. Il est aggravé par l'effort physique et intellectuel. Il est aggravé par le repas en raison de son catarrhe gastrique. Il est aggravé par les changements de temps et l'humidité en raison de son état hydrogénoïde. Il est aggravé au printemps et à l'automne qui sont des saisons plus humides. Enfin il est amélioré par la chaleur, amélioré en comprimant ses intestins, amélioré quelquefois après une évacuation, (vomissements, selles) qui le débarrassent d'une certaine quantité de toxines. Mais il présente parfois un spasme ou des douleurs intenses après la selle qui masquent cette amélioration et en font alors une modalité opposée.

COLOCYNTHIS

La coloquinte est, comme la Bryone, une plante de la famille des cucurbitacées. Elle fut jadis employée en thérapeutique officielle comme purgatif drastique et comme dérivatif dans les hydropysies. On s'imaginait alors, qu'en produisant une chasse d'eau par l'intestin, donc une dérivation, on diminuait la rétention d'eau dans le ventre et les membres, en cas d'ascite et d'œdèmes. Conception un peu simpliste, bien digne de la loi des contraires : une purge violente, lorsqu'il y a décompensation cardiaque, peut avoir pour premier effet de faire tomber la tension suffisamment bas que pour envoyer le malade auprès de ses aïeux. Actuellement la coloquinte est pratiquement délaissée en médecine classique, on s'en sert encore parfois en médecine vétérinaire. C'est un purgatif drastique extrêmement violent, amenant la contraction des parois du tube digestif avec hypersécrétion des muqueuses ; elle augmente la sécrétion biliaire, provoque la diurèse et congestionne l'utérus. La coloquinte contient un glucoside et un alcaloïde qui n'ont guère été étudiés.

Action physiologique.

A doses homéopathiques, Colocynthis peut être employé sans danger. La plante révèle alors son génie propre, qui est une action neuro-musculaire violente, pouvant se subdiviser en deux parties principales La première est une action irritante des plexus abdominaux et de tout le système musculaire viscéral. La seconde est une action de même nature sur l'ensemble du système nerveux périphérique avec contractures musculaires concomitantes. Voisin de Bryonia, au point de vue botanique et chimique, Colocynthis est en somme un « Bryone aggravé » au point de vue du système nerveux et du système musculaire.

Bryonia, en effet, présente avant tout une aggravation par le mou-

vement, du fait qu'il est un poison de la fibre musculaire. Colocynthis semble être davantage un poison du système nerveux, tant sensitif que moteur, et son action musculaire est beaucoup plus spastique. Colocynthis provoque surtout des crampes, des contractures musculaires, des raideurs, des sensations de raccourcissement des muscles avec douleurs violentes, donnant une aggravation par l'extension et une amélioration par la flexion, ainsi qu'une amélioration passagère par le mouvement agité. Au cours des crises douloureuses dont il souffre, le malade de Colocynthis se plie en deux, presse sur la partie malade, marche tout autour de la chambre en s'agitant, en gémissant ou en criant. La modalité-clé de Bryonia était l'aggravation par le mouvement, celle de Colocynthis est l'obligation de se plier en deux.

Plexus abdominaux.

La coloquinte agit fortement sur les plexus abdominaux. Elle y produit des douleurs violentes, des crampes et des spasmes, des élancements tellement intenses que le malade gémit ou crie de douleur, s'agite et se plie en deux pour essayer de se soulager. Le point vraiment électif de l'action de Colocynthis, est l'abdomen. Toute crise abdominale aiguë, s'accompagnant de douleurs violentes, obligeant le malade à se plier en deux, ressortit au remède. Qu'il s'agisse de crampes d'estomac avec ou sans vomissements, de coliques sèches ou de coliques avec diarrhée, par conséquent de crises d'entérite, de crampes cholériformes, de crises appendiculaires, de crise de coliques hépatiques ou néphrétiques ; quand le malade présente ces caractères de douleurs violentes aiguës, l'obligeant à se plier en deux, ou à s'appuyer quelque chose de dur sur son ventre, ou à appuyer son ventre sur quelque chose de dur : un meuble, le bord d'une table, le dossier d'une chaise, etc, il faut utiliser le remède à doses homéopathiques. J'ai vu de violentes crises de coliques hépatiques céder en quelques minutes à une seule dose de Colocynthis 1 000e dilution. Le remède est ici voisin de Belladone, mais celui-ci n'est pas soulagé par le fait de se plier en deux.

Les douleurs de Colocynthis sont, en général, améliorées par la chaleur ; elles sont améliorées par le mouvement en ce qui concerne les douleurs abdominales, mais les douleurs articulaires sont aggravées par le mouvement. Elles sont améliorées par l'expulsion d'une selle ou de gaz, ce qui diminue la distension intestinale, et par consé-

quent la pression mécanique sur les terminaisons nerveuses de l'intestin. Il est aggravé le soir et la nuit, cette aggravation commençant souvent vers 4 h de l'après-midi, comme chez Lycopodium, Helleborus et Causticum.

Les douleurs abdominales sont souvent d'une violence inouïe ; le sujet a la sensation que son intestin est écrasé entre deux pierres, qu'il est lié avec un lien de fer etc. De telles douleurs peuvent se trouver dans l'appendicite aiguë et dans la hernie étranglée. Dans ces cas, Colocynthis calmera la douleur, mais ne dispensera évidemment pas du recours au chirurgien.

Les douleurs sont en général aggravées après avoir mangé ou bu : tout ce qui distend quelque peu cet intestin spasmé l'aggrave. Le fait de manger ou de boire lui provoque une selle diarrhéique, réaction de défense de cet intestin qui ne peut rien tolérer en ce moment et cherche à se vider le plus possible pour ne pas rester distendu. Colocynthis devient ainsi un remède de la diarrhée post-prandiale quand elle s'accompagne des douleurs typiques. Cette diarrhée peut quelquefois être sanguinolente, comme chez Corrosivus, et s'accompagner de douleurs irradiant dans les cuisses. Dnas un cas d'empoisonnement par la Coloquinte, l'autopsie montra les intestins agglutinés ensemble et fortement enflammés.

Les douleurs de Colocynthis sont souvent améliorées en buvant du café : si curieux que cela puisse paraître, c'est une simple application du principe de similitude. Le café, en effet, comme nous le voyons en étudiant Coffea, provoque des névralgies aiguës d'un type analogue à celles de Colocynthis.

Dans la dysménorrhée, les mêmes douleurs peuvent se produire, avec les mêmes modalités : aggravation après avoir mangé ou bu, douleurs coliquatives obligeant la malade à se plier en deux. De telles douleurs peuvent même survenir chez la femme enceinte, résultant de l'intoxication gravidique. Elles peuvent survenir chez une accouchée après suppression des lochies provoquées par des irrigations intempestives. Elles peuvent aussi survenir chez une femme dont les règles ont été arrêtées ou supprimées à la suite d'une violente colère, un chagrin ou une émotion.

Colocynthis est, comme Bryone, mais plus encore que lui, un remède des mauvais effets de la colère. La colère est une véritable explosion, une décharge de courant nerveux, ébranlant tout le système nerveux et agissant sur lui à la manière d'une toxine aiguë. Comme

la coloquinte, la colère provoque des spasmes, des crampes, et une tension douloureuse et excessive du sympathique. Colocynthis en est le remède en loi de similitude.

Système nerveux périphérique.

Si la sphère d'action de Colocynthis est prédominante à l'abdomen, elle s'étend cependant à tout l'ensemble du système nerveux périphérique, et en particulier sur les nerfs susceptibles de présenter les douleurs spastiques violentes qui sont dans le génie du remède ; en particulier le trijumeau et le sciatique, mais aussi le crural, l'obturateur, l'abdomino-génital, tous nerfs dont les racines médullaires ont des anastomoses avec les plexus abdominaux.

Dans la sphère du trijumeau, nous aurons des crises douloureuses affectant particulièrement la branche moyenne, parfois la branche supérieure. Il y a des douleurs violentes dans l'os malaire, et dans les dents supérieures ; ces douleurs sont aggravées par le toucher, mais améliorées par le repos et aggravées par le mouvement ; contrairement à ce qui se passe dans la sphère abdominale. La prédominance est ici en latéralité gauche, alors qu'ailleurs elle est plutôt droite. Au niveau de la face on constate donc une inversion des modalités, comme si la coloquinte agissait ici sur les noyaux centraux et subissait le changement de latéralité dû à la décussation des fibres nerveuses. Colocynthis entre ici en concurrence avec Belladonna, mais les douleurs de ce dernier s'accompagnent souvent des autres symptômes du remède : regard brillant, pupilles dilatées, sécheresse de la bouche, rougeur de la face etc. Chez Colocynthis la névralgie pourra être provoquée, réveillée ou aggravée par une contrariété ou une colère.

Les douleurs dans les yeux ne sont pas rares ; elles peuvent correspondre à des névralgies oculaires, notamment la névralgie ciliaire de l'iritis et du glaucôme, qui donnent des crampes violentes des muscles iriens, des douleurs térébrantes dans l'œil, aggravées au repos, et aggravées en se penchant en avant. Colocynthis sera donc, le cas échéant utile à l'oculiste, et un adjuvant précieux du traitement local.

Dans la sphère des nerfs périphériques, nous avons les douleurs de la coxalgie, et les névralgies crurales et sciatiques principalement. La coxalgie peut donner la sensation de constriction intense, comme si l'articulation était serrée dans une griffe de fer, la même sensation

pouvant s'étendre au pelvis et au sacrum, et s'accompagner de douleurs descendant des lombes ou du pelvis dans les membres inférieurs.

La sciatique est extrêmement douloureuse, avec fulgurations et crampes descendant de la hanche au creux poplité sur la face postérieure de la cuisse, touchant donc le tronc principal du nerf. Elles sont aggravées par l'extension du membre et par la marche, au cours de laquelle le sujet est amené à faire prendre au membre des positions d'extension ; elles sont améliorées par la flexion ; cependant le malade éprouve le besoin de s'agiter et de marcher. S'il veut se reposer ou dormir, il se couche sur le côté douloureux, comme Bryone, mais en outre la jambe fléchie, dans la position dite « en chien de fusil ». Mais il ne peut longtemps rester tranquille et souvent il se relève et circule avec impatience dans la chambre.

L'un des caractères des névrites du type Colocynthis est de provoquer des spasmes et des contractures musculaires ; c'est ce qui explique l'amélioration par la flexion, car alors il détend son muscle. Dans la position fléchie, le muscle se raccourcit et le malade souffre moins de sa contracture. Le malade accuse d'ailleurs souvent une sensation de raccourcissement : sensation que le psoas est trop court, sensation de tiraillement dans les tendons ou de raccourcissement de ceux-ci ; grande tendance de tous les muscles à ressentir des crampes douloureuses, douleurs dans les paumes des mains comme si les tendons y étaient contractés, etc. Toute la pathogénésie du remède fourmille de sensations de raccourcissements et de crampes, qui indique bien l'état généralisé des contractures musculaires.

Le malade présente aussi des douleurs crampoïdes localisées aux plis des aînes. Cette douleur ressortit souvent à l'ostéo-arthrite de la hanche ; elle peut aussi correspondre à une contracture du posas, psoïtis et à une sciatique par compression des racines sacrées de ce nerf entre un muscle psoas contracturé et la paroi osseuse du bassin, phénomène fréquent dans les déplacements ostéopathiques des vertèbres lombaires. Elles peut aussi correspondre à une hernie inguinale, ainsi qu'à une névralgie du nerf crural ou de l'abdomino-génital. Dans tous ces cas Colocynthis pourra rendre service si les grandes modalités du remède sont présentes.

L'état de Colocynthis est donc un état spastique, crampoïde s'accompagnant de contractures musculaires vives, et de douleurs violentes, pouvant toucher tous les muscles lisses ou striés du corps, avec prédilection pour les muscles des viscères abdominaux, ainsi que pour le système neuro-musculaire des membres inférieurs. Mais néanmoins

toutes les masses musculaires peuvent éventuellement se contracturer et appeler Colocynthis : nuque, muscles des gouttières vertébrales du dos et des lombes ; aussi y a-t-il parfois des douleurs de lombago et des soit-disant douleurs rhumatismales. Colocynthis sera un remède du lombago et des mauvais effets des déplacements ostéopathiques des vertèbres. Il sera aussi un remède des coliques hépatiques et néphrétiques.

Mentalité.

Vu l'action spastique violente du remède sur le système nerveux et sur la musculature, nous ne serons pas surpris de lui trouver une mentalité de violent. Il aura de terribles explosions de colère, comme Staphysagria, qui lui est par ailleurs assez voisin. Tous les remèdes qui ont une action vive sur le système nerveux ont ainsi des colères violentes : Bryonia, Nux vomica, Staphysagria etc. La colère est une explosion violente qui correspond bien au génie du remède ; la colère, l'indignation, la vexation, la contrainte, la susceptibilité, l'orgueil blessé, sont les éléments psychiques qui lancent dans l'économie des influx constituant de véritables toxines et susceptibles d'engendrer les mêmes effets que le poison végétal de cette plante. La colère et les états psychiques analogues entrainent, en effet, une considérable consommation d'énergie nerveuse, et celle-ci ainsi brûlée, intoxique l'individu d'une façon explosive. Après cet accès, le sujet est à la fois intoxiqué et déchargé et il fait alors de la dépression nerveuse, de l'insomnie etc. Colocynthis correspond ainsi à beaucoup d'états nerveux qui finissent par une explosion, chez des individus en général sthéniques : hommes d'affaires surmenés (Nux, Lycopodium,) chez des femmes susceptibles et jalouses (Ignatia, Sepia) et chez des excités sexuels (Staphysagria, Nux.). L'individu se renferme alors en lui-même, devient taciturne, refuse de répondre quand on lui parle, va se promener tout seul pour fuir la compagnie, et se met en colère pour des riens.

CONIUM MACULATUM

Conium Maculatum, ou grande ciguë, est une plante de la famille des ombellifères ; elle ne doit pas être confondue avec la ciguë vireuse : Cicuta virosa, ni avec la petite ciguë : Aethusa Cynapium. Elle est très toxique et a donné lieu à des empoisonnements accidentels, par sa ressemblance avec le cerfeuil, plante comestible de la même famille. Elle fut utilisée chez les grecs pour sa toxicité : on faisait boire une décoction de ciguë aux condamnés à mort. L'exemple historique de Socrate est passé à la postérité. Ce n'était pas plus inhumain que de guillotiner ou de décapiter à la hache.

Toxicologie.

La grande ciguë contient un alcaloïde : la cicutine, encore appelée conine ou conicine. Cet alcaloïde a une formule chimique dérivée de la pyridine. La pyridine est un corps à noyau cyclique en C6, analogue au benzène, mais dont un groupe CH a été remplacé par un atome d'azote N, ce qui lui confère une plus grande stabilité chimique. Nous savons que les corps azotés surtout cycliques, sont très toxiques pour l'organisme. La cicutine est de l'alpha-propyl-pypéridine.

Il est intéressant d'étudier rapidement les propriétés de la pyridine, ne fût-ce que pour en comparer l'action à celles d'autres toxiques qui en sont dérivés, notamment la cicutine et la nicotine.

La pyridine est un liquide incolore, d'odeur pénétrante, de saveur brûlante, toxique et très volatile ; elle a été employée dans les gaz de combat. Elle s'absorbe par la voie pulmonaire et s'élimine par les urines. Elle accélère la respiration, fluidifie les sécrétions bronchiques et exerce une action vaso-dilatatrice. Elle est un poison nerveux qui, à l'état de vapeurs, a occasionné des intoxications professionnelles chroniques, celles-ci se marquant par une lassitude, de la somnolence, des douleurs cérébrales, une démarche oscillante, de la para-

lysie faciale gauche, et même de la pseudo-encéphalite. Elle a été jadis quelque peu employée comme eupnéique en inhalations contre l'asthme. et l'emphysème.

La cicutine est un poison encore beaucoup plus violent du système nerveux. Expérimentalement, elle provoque chez le chien la parésie et la paralysie des membres, et la mort survient par atteinte de centre bulbaire, la respiration artificielle permettant la survie de l'animal. Ici la loi de similitude nous donne à penser que le remède pourrait être essayé, à doses infinitésimales, chez les individus qui ne peuvent vivre que dans un poumon d'acier. La cicutine est légèrement narcotique, ses effets sur le cœur et la pression artérielle sont du type nicotinique : elle excite puis paralyse les muscles striés. Elle donne des troubles de la vue, de la dyspnée et des troubles de la marche.

Quand Socrate but la ciguë, il éprouva de la faiblesse des jambes, de l'insensibilité et du refroidissement des extrémités inférieures : il ne put plus se tenir debout et se coucha : le froid remontait des membres dans le corps, l'abdomen devint d'un froid de glace, mais Socrate conversait toujours avec ses amis. Brusquement il cessa de parler ; le regard devint fixe, il eut un mouvement convulsif et mourut.

On a jadis préconisé le bromhydrate de cicutine dans les spasmes douloureux, la sténose du pylore, les myoclonies post-encéphalitiques ; on a tenté de l'employer dans la coqueluche, l'asthme, la chorée, l'épilepsie, le tétanos, le tic douloureux de la face et les névralgies rebelles. Il est actuellement à peu près abandonné en thérapeutique officielle.

Les empoisonnements accidentels provoqués par la ciguë ont montré que c'est un poison a effets rapides : il y a des éblouissements, des vertiges avec troubles de la vue, des titubations. Le malade chancelle rapidement sur ses jambes et doit se coucher. Les membres inférieurs deviennent froids, le froid et la paralysie sont du type ascendant ; le pouls est déprimé et ralenti, la face est pâle. On a signalé des convulsions des extrémités, la paralysie de la langue, du pharynx et de la machoire, la dilatation pupillaire et la fixité du regard. Dans d'autres cas le malade présente de violents maux de tête, des douleurs d'estomac très intenses et même du délire avec convulsions. La paralysie survient ensuite et manque rarement.

L'action de Conium est donc marquée sur les centres nerveux, principalement sur la moelle épinière, et sur le bulbe, où il touche les noyaux des 3e, 4e, 6e, 8e et 10e paires, ainsi que les centres du phrénique et les corps striés.

Les effets généraux de Conium, expérimenté non plus à doses toxiques, mais à doses homéopathiques, c'est-à-dire suffisamment faibles que pour lui permettre de développer lentement la subtilité de son action, ont été observés comme suit :

1° Il ralentit toutes les fonctions nerveuses, diminue la réflectivité du sujet, supprime par intermittences le sens de l'équilibre, affaiblit le système musculaire, paralyse progressivement la motricité, et cette paralysie, se portant davantage sur la moelle, fait sentir ses effets au maximum aux membres inférieurs et aux organes pelviens.

2° Il ralentit la nutrition générale, mais en particulier celle des tissus glandulaires et lymphatiques : il touche plus particulièrement les glandes à acini comme les glandes salivaires, les glandes mammaires et le testicule. Ces glandes se durcissent, se sclérosent, et l'évolution sclérosante se fait tantôt dans le sens d'une induration hypertrophique du type squirreux, tantôt dans le sens de l'atrophie. C'est un phénomène que l'on retrouve en étudiant Baryta (voir Homéopathie et physiologie p. 348). De toute façon il y a perte de l'élasticité des tissus.

3° Il irrite les muqueuses, y provoquant une sécheresse catarrhale un peu comme les solanées.

Vertige

Le symptôme le plus connu, celui pour lequel on prescrit Conium le plus souvent, le véritable symptôme-clé du remède, est le vertige. Nous le détacherons des autres symptômes, tant il est important chez Conium. Mais nous nous souviendrons toujours 1° qu'il y a beaucoup de vertiges qui ne sont pas du type Conium ; 2° que Conium est souvent appelé alors que ce symptôme n'est pas présent. Il faut donc encore une fois prendre la peine d'individualiser son malade et son remède. Donner Conium sur la seule notion de vertige, c'est aller devant un nombre important d'échecs, c'est donner un remède sur la seule notion clinique, ce qu'il faut s'efforcer de ne jamais faire.

Le vertige de Conium a pour caractère essentiel de survenir particulièrement en tournant la tête, surtout en tournant la tête alors qu'on se trouve dans la position couchée. Nash a relaté deux cas remarquables ou ce symptôme concomitant lui a permis de guérir des malades

qui avaient cliniquement des maladies très différentes. L'un était un cas de lumbago qui durait depuis 7 mois et qui fut guéri en 6 jours par Conium donné sur ce symptôme : le malade présente du vertige en se retournant dans le lit. L'autre était un malade ayant tous les symptômes nerveux de l'ataxie et qui fut guéri par Conium donné sur le symptôme suivant : chaque fois qu'il tournait la tête même légèrement, il chancelait et tombait. Le vertige de Conium survient principalement en tournant la tête, en se retournant dans le lit, en essayant de se lever. Selon Nash, le fait qu'il survient en tournant la tête est plus important que le fait d'être dans la position horizontale ou verticale. Quand ce vertige survient, les objets qui entourent le malade semblent tourner autour de lui ou autour de son lit, et le plus petit déplacement des yeux l'exagère. Le malade doit alors se tenir tout à fait immobile. Le remède est ici proche de Bryone. J'ai actuellement en traitement un jeune homme de 28 ans, atteint d'une paralysie de la jambe et du bras droits : il avait des vertiges effrayants dès qu'il se couchait et tournait la tête en étant couché. Conium 6e, 12e puis 30e, trois poudres seulement ont fait totalement disparaître le vertige et ont amélioré les mouvements de la jambe ; Causticum ensuite a permis au malade de se tenir sur ses jambes en étant soutenu, alors qu'auparavant il fallait le porter.

Le vertige de Conium étant évidemment un vertige toxique, il pourra survenir quand une toxine quelconque a agi sur les centres nerveux à la manière de la ciguë. La ciguë étant paralysnte on peut admettre que le mécanisme est ici une paralysie d'inhibition portant sur les fibres nerveuses qui assurent la coordination entre les divers centres de l'équilibration et notamment les canaux semi-circulaires, le cervelet et le bulbe. Le vertige de Conium peut aussi correspondre au vertige des hypertendus quand les symptômes concordent.

Intoxication nerveuse.

L' intoxication nerveuse de Conium, se manifeste par toute une série d'autres symptômes que celui de vertige. Ceux-ci portent aussi bien sur les organes sensoriels, que sur le système sensitif et moteur, ainsi que sur la sphère mentale.

Sur les organes sensoriels et notamment sur les sens de la vue et de l'ouïe, Conium provoque une faiblesse irritable. Les yeux deviennent douloureux en lisant, il y a des sensations de froid ou de brû-

lure surtout en plein air, il peut se développer des ulcères cornéens par ralentissement nutritif de l'endosmose lymphatique de la cornée. Le sujet a un larmoiement excessif, il peut présenter de la photophobie douloureuse ou même de la cécité à la lumière du soleil sans inflammation apparente de l'œil, par faiblesse nerveuse rétinienne directe. Cette faiblesse rétinienne se manifeste aussi par des taches noires ou des lignes colorées devant les yeux, les objets paraissant rouges, ou la lumière se diffractant comme un arc-en-ciel. Il peut y avoir ptosis, par atteinte de la 4e paire, paralysie des muscles de l'œil (6e paire) il peut même y avoir de la cataracte, le cristallin étant nourri par osmose et s'opafiant quand cette osmose est ralentie, chez le vieillard par exemple. Conium est ici voisin et complémentaire de Causticum, nous retrouverons encore cette complémentarité au cours de l'étude du remède. Conium aurait été utile dans certains cas de cataracte traumatique.

Au niveau de l'ouïe, Conium donne une grande sensibilité au bruit, même en parlant, des bourdonnements d'oreille comme beaucoup d'intoxications nerveuses ; des douleurs lancinantes, et la sécrétion du cérumen est quelquefois augmentée comme certaines autres sécrétions : sueurs, salive, leucorrhée, larmes. Le cérumen de Conium a pour caractère particulier de ressembler a du papier mouillé et gluant avec mucus purulent.

Le système nerveux général de l'individu est épuisé. L'individu est vite fatigué, déprimé déjà le matin en se levant ; épuisé dès qu'il a fait une marche ou un effort, aussi bien un effort physique qu'un effort mental. Il a des céphalées, céphalées parfois brisantes, localisées au vertex ou à l'occiput par suite de l'action bulbaire du remède. Cette céphalée occipitale se rencontre chez beaucoup de remèdes qui ont une action sur le bulbe : Carbo vegetabilis, certains acides, Graphites etc. On retrouve aussi ce genre de céphalées chez certains grands constipés : céphalées quotidiennes par suite de constipation est un symptôme de Conium. Les céphalées de Conium sont aggravées par l'air, comme celles de Chélidonium, chez qui nous trouvons aussi parfois du vertige. Il y a d'ailleurs une certaine ressemblance chimique entre la cicutine dérivée de la pyridine, et la chélidonine dérivée du phénantrène. Les symptômes de Conium ont pu se trouver également dans certains cas d'hydrocéphalie et d'apoplexie, ces affections agissant sur le système nerveux à la manière d'un traumatisme, or Conium est le remède de certains traumatismes, notamment des traumatismes de certaines glandes : seins et testicules.

Le système nerveux sensitif et moteur est touché dans l'axe médullaire et fait sentir les effets de son intoxication dans les membres et particulièrement aux membres inférieurs. On trouve des sensations d'engourdissement, notamment dans les bras, aux mains et au doigts, il y a aussi une perte de la sensibilité. Aux membres inférieurs cela se marque par une atonie motrice parfois telle que le sujet ne peut plus se tenir debout : il vacille, ses genoux fléchissent et se dérobent sous lui, il chancelle et doit se coucher. Conium sera donc un remède des parésies et des paralysies, surtout quand celles-ci s'accompagnent d'une diminution de la sensibilité et d'engourdissement des membres. La paralysie de Conium est flasque, il ne sera donc pas indiqué en général dans les paralysies spastiques. Ici encore il se retrouve voisin de Causticum. Il peut néanmoins y avoir des douleurs : douleurs dans les tendons et les articulations, sensation comme si les tendons étaient trop courts ou rétractés, crampes dans les jambes et dans les mollets et même douleurs osseuses. Ces douleurs sont quelquefois améliorées en laissant pendre les jambes.

En même temps qu'il a de l'engourdissement et de l'insensibilité, le sujet de Conium est frileux, car c'est un ralenti de la nutrition. Or le ralentissement de la nutrition diminue les oxydations, de même que le ralentissement circulatoire, cardiaque et l'atonie musculaire. Ceci crée, chez le sujet de Conium, une aggravation générale par le froid et l'air froid, comme chez tous les ralentis de la nutrition tel Baryta, et chez tous les anémiques tels que Ferrum, Arsenicum etc, et même chez les atoniques musculaires tels que Kali carbonicum, China etc. L'individu de Conium est frileux, prend froid facilement, a froid aux pieds est sensible au froid et aggravé à l'air froid. Ce froid se révèle même par un détail singulier : les vents de l'individu lui paraissent froids en les émettant.

L'intoxication médullaire se répercute sur le pelvis et les organes génitaux du malade, qui sont ainsi une des grandes sphères d'action du remède. Ici l'atonie est accompagnée de la même faiblesse irritable que nous avons vue aux organes sensoriels. Cette atonie se marquera notamment à la vessie et l'individu aura de la peine à vider sa vessie. Il aura souvent une rétention partielle d'urine, et devra uriner plusieurs fois par vider sa vessie. Conium pourra donc être utilisé dans le diverticule de la vessie et dans les affections de la prostate qui présentent ces symptômes. Conium agissant sur les glandes et notamment sur la prostate comme nous allons voir sera d'autant plus indiqué dans ces cas. Un symptôme clé du remède est : « jet intermit-

tent de l'urine ». Le malade commence à uriner normalement, puis le jet s'arrête, il recommence puis s'arrête de nouveau. On a guéri des prostatiques avec Conium sur ce symptôme, et un cas a été relaté de prolapsus utérin avec dysménorrhée qui a guéri avec Conium donné sur ce symptôme.

La faiblesse irritable des organes pelviens va rendre la femme du type Conium dysménorrhéique. Cette dysménorrhée présentera parfois des douleurs très violentes, avec des irradiations dans les cuisses. Il peut y avoir du « bearing-down » et même du prolapsus, par relâchement du tonus, de la leucorrhée qui constitue une voie d'élimination des toxines. Les règles sont en général insuffisantes ou en retard ce qui correspond à la déficience générale de l'individu ; les règles peuvent parfois s'arrêter brusquement à la suite d'un froid ou en trempant les mains dans l'eau froide, comme chez Antimonium Crudum. Il peut y avoir des douleurs dans les ovaires et dans les seins, ce qui ressortit à l'action glandulaire générale du remède.

Chez l'homme les organes génitaux participent à cette faiblesse nerveuse générale, ce qui se manifeste par de l'impuissance, l'absence d'érections, la perte de matières séminales ou de liquide prostatique pendant la selle. Il y a aussi quelquefois éjaculation involontaire en présence d'une femme ou du simple fait de l'embrasser. Ceci est une maladie qui se trouve quelquefois chez les hommes rigoureusement chastes et chez les jeunes fiancés. On admet d'ailleurs que Conium peut se trouver indiqué chez les individus, hommes ou femmes qui ont, pour une cause quelconque, une chasteté prolongée : jeunes gens, ecclésiastiques, vieilles filles, veufs etc. Les mauvais effets de la chasteté peuvent quelquefois intoxiquer le système nerveux ou le dérégler, à la manière de Conium.

On a voulu aussi faire de Conium un remède des mauvais effets des excès sexuels. La chose n'est pas impossible, néanmoins la clinique nous montre que ceux qui s'adonnent aux excès sexuels ou à la masturbation, évoluent soit vers un irrité sthénique comme Nux vomica ou Lycopode, soit vers un déprimé asthénique comme Phosphoric acidum ou Zincum. Cette évolution asthénique pourrait éventuellement prendre le type Conium, mais il semble que ce soit assez rare.

La faiblesse de l'individu de Conium, se manifestera au niveau de la musculature des viscères, par de la constipation atonique. Rarement ce sujet aura de la diarrhée par irritation des muqueuses ou effort d'élimination des toxines. Le plus souvent son intoxication prend le type atonique : l'estomac atonique se dilate à la moindre nourritu-

re, l'intestin atonique devient le siège de fermentations et l'individu ballonne et présente une flatulence considérable ; il devient un constipé qui ne va pas à la selle plus d'une fois sur deux jours, parfois même beaucoup moins souvent. On retrouve toute l'atonie musculaire que nous avons étudiée avec Kali carbonicum. On trouve en outre ici une faiblesse qui s'accentue au moindre effort : le simple fait d'aller à selle le fait défaillir et lui donne du tremblement. Il est défaillant après la selle comme d'autres atoniques musculaires graves et notamment Arsenicum et Veratrum album. Comme tous les faibles du système musculaire il a aussi une grande faiblesse du dos et des douleurs dans les masses muculaires des gouttières vertébrales tels Kali carbonicum et China.

Mentalité.

Le psychisme d'un tel malade sera évidemment essentiellement celui d'un faible, d'un intoxiqué. Il sera mentalement et moralement fatigué, incapable d'un effort et surtout d'un effort intellectuel. Son esprit est lent et paresseux, sa mémoire est faible et il comprend difficilement, comme Zincum. Il est morose, taciturne, triste, mélancolique. Il craint la société, ce qui l'oblige à un effort de pensée, mais il redoute aussi de rester seul parce qu'il se sent faible et qu'il présente un véritable complexe d'infériorité. Il a une propension à pleurer, devient timide, a une crainte exagérée des voleurs, est vite effrayé laisse se développer en lui des craintes superstitieuses. C'est un état que l'on rencontre parfois chez les vieilles filles peureuses. Il a de la confusion des idées comme s'il était ivre, il ne se rappelle plus rien et peut finir par se désintéresser totalement de son travail, tout lui devenant indifférent. Il peut avoir une sensation de fatigue au cerveau et avoir la sensation de vivre comme dans un rêve. Il ne peut supporter aucune excitation : le bruit la lumière etc l'aggravent ; il ne peut supporter les stimulants : le vin, l'alcool etc. Si on essaye de le raisonner au sujet de sa tristesse, il est aggravé et devient encore plus triste. Il a constamment une angoisse vague et indéfinissable, il sombre dans la dépression nerveuse. On peut souvent lui voir un faciès sombre, morose, une figure de vieille fille triste et résignée.

Action glandulaire.

En ralentissant la nutrition générale, Conium agit particulièrement sur les tissus élastiques, lymphatiques et glandulaires. Selon Teste, Conium provoque l'engorgement sanguin des parenchymes avec induration et consécutivement ulcération des tissus, alors que Thuya représente l'hypertrophie progressive et lente de certains tissus.

Les ganglions lymphatiques et certaines glandes, notamment les seins, la prostate, les glandes salivaires et les testicules, qui toutes contiennent une certaine proportion de tissu élastique, subissent particulièrement les effets de Conium. Elles s'indurent par perte de leur élasticité. Tantôt le tissu élastique ainsi durci provoque des hypertrophies plus ou moins localisées, tantôt il prend la place du tissu noble, tantôt la glande se sclérose en s'atrophiant. L'induration hypertrophique du type squirrheux peut se produire dans le sein, celle du type adénomateux peut se produire dans le sein ou dans la prostate. Un tel état peut survenir, notamment au sein et au testicule après un traumatisme, qui y déclanche un processus d'induration analogue à celui que produit Conium maculatum. Conium devient ainsi un remède de traumatisme. Birdsall a rapporté un cas où un individu contusionné au testicule et qui se tordait de douleurs, fut soulagé en cinq minutes et totalement guéri en 20 minutes avec une dose de Conium 200e. Conium peut provoquer une hypertrophie des glandes parotides avec abondante salivation ; il peut être utile dans certains cancers du sein notamment les squirrhes ; Stoerk a fait avec lui des cures de tumeurs squirrheuses ulcérées.

Irritation des muqueuses.

Une dernière propriété de Conium est de provoquer l'irritation des muqueuses. Il provoque un catarrhe sec ; ainsi il provoque une sécheresse et une exfoliation des lèvres, des fissures à la face et même certains cancers de la lèvre ou de la langue chez les fumeurs. Il y a d'ailleurs une analogie de formules chimiques entre la cicutine et la nicotine, toutes deux dérivées de la pyridine. Le sujet de Conium, quand il n'y a pas hypersécrétion parotidienne, a souvent la bouche sèche, des graillements dans la gorge et un besoin constant d'avaler.

La muqueuse gastrique est irritée et il y a des brûlures d'estomac

une satiété rapide, du pyrosis et des renvois avortés, comme chez Lycopodium. Il y a de l'hyperacidité, du dégoût pour le pain et les boissons alcoolisées. Le lait est mal supporté et provoque du ballonnement. La sécheresse de la muqueuse intestinale s'ajoute à l'atonie musculaire déjà vue, pour provoquer la constipation et la flatulence excessive du remède.

Les muqueuses respiratoires sont sèches, il y a une toux suffocante ou quinteuse, la toux est aggravée le soir ou la nuit, comme chez Hyosciamus. La toux est aggravée en étant couché et provoque des douleurs à distance, dans la tête ou dans le ventre, comme chez Bryone. La toux peut s'accompagner de chaleur à la face, d'attaques de suffocation, et elle peut être provoquée par une inspiration profonde. On rencontre parfois un tel état dans l'intoxication gravidique, celle-ci pouvant simuler les symptômes toxiques de Conium maculatum.

Modalités.

Chez Conium domine tout d'abord la grande modalité générale d'aggravation par le froid et d'amélioration par la chaleur, surtout par la chaleur du soleil. Cet individu a du ralentissement de la nutrition, donc des oxydations, et de l'atonie musculaire. Or ce sont les oxydations et les contractions musculaires qui conditionnent notre production de chaleur interne et permettent notre régulation thermique supérieure à celle du milieu ambiant. C'est pour ces raisons qu'il est aggravé par le froid et amélioré par la chaleur. Les autres modalités sont plutôt d'ordre local. Le vertige est aggravé en tournant la tête et en se levant. Il est aggravé la nuit et le matin, comme tous les ralentis de la circulation, celle-ci se ralentissant encore davantage la nuit. Il est aggravé en mangeant en raison de l'irritation de ses muqueuses et de sa flatulence. Son vertige et son instabilité statique sont améliorées en se couchant, mais son état général est amélioré en marchant parce que les contractions musculaires réchauffent cet individu refroidi. Ses douleurs dans le membres inférieurs sont améliorés en laissant pendre les jambes parce qu'à ce moment il ne fait aucun effort d'équilibration ni aucune dépense nerveuse pour son état statique, or la statique est chez lui désorientée et le tonus nerveux déficient. Il redoute l'air, surtout à cause de son aggravation par le froid. Il ne peut supporter d'être serré à cause de sa distension abdominale et de

sa flatulence. Enfin il est aggravé par les chocs, les secousses et les traumatismes, non pas en raison de son système sensitif, plutôt engourdi chez lui, mais parce que ces phénomènes externes désorientent son sens de l'équilibration, devenu très déficient.

DIGITALIS

La digitale pourprée est une plante de la famille des Scrophulariées, si universellement connue qu'il est superflu d'en faire encore une description. C'est une plante bisannuelle, spontanée dans toutes les régions tempérées, fleurissant en une longue grappe dressée de fleurs rouges en forme de clochettes de la dimension d'un dé à coudre, d'où son nom. On utilise les feuilles de la seconde année, récoltées un peu avant la floraison qui a lieu en juillet.

Toxicologie.

Il faudrait un gros volume rien que pour résumer tout ce qui a été écrit sur cette plante et ses principes actifs. Ceci provient de ce que la composition de la plante est très complexe et qu'elle contient toute une série de principes actifs. L'esprit analytique excessif de la science moderne a voulu isoler chacun de ces composants en faire la synthèse et en rechercher les diverses actions. Il y a des « médicaments qui ont de la chance ». La digitale en est un. Le tort des multiples expériences est d'avoir donné des résultats en apparence contradictoires, et de pouvoir se résumer par cette phrase de Em. Perrot (1) : « Bien que depuis les travaux de Stoll, la composition chimique des digitales soit enfin bien établie... l'utilisation des digitales et de leurs constituants est encore le sujet de nombreuses controverses en thérapeutique ».

Il ne saurait en être autrement car la digitale n'agit pas de la même manière sur le sujet sain et sur le sujet malade ; elle n'agit surtout pas de même sur l'animal de laboratoire et sur l'homme malade. L'ignorance de la loi de similitude, et la méconnaissance pratique de l'inversion des effets selon les doses, font qu'on ignore le grand principe formulé par Hahnemann, que les véritables effets des remèdes sont « les

---

(1) in : Matières premières du Règne Végétal p. 1960. Masson édit. 1944.

états morbides qu'ils font naître dans l'organisme sain » et que, par conséquent, ils guérissent à petites doses en loi de similitude. La digitale est l'un des plus beaux exemples de cas où l'allopathie fait de l'homéopathie sans le savoir. Les officiels sont déroutés de voir qu'ils obtiennent des effets opposés à ceux obtenus dans les laboratoires, quand ils donnent les remèdes à des malades. C'est dû uniquement à l'ignorance de la loi des semblables.

Les pathogénésies ayant été faites avec la plante entière, nous n'étudierons que les effets de celle-ci. Ils sont assez remarquables et assez riches que pour nous permettre déjà de nous trouver en présence d'un remède fort intéressant. Les effets de la digitale sont principalement les suivants :

1°) La digitale ralentit les battements du cœur. C'est ce qui l'a fait utiliser à tort et à travers et même jusqu'à ce que mort s'ensuive, par l'école officielle, dans de nombreux cas où elle n'était pas indiquée. Ce ralentissement est l'effet primitif. Le remède pourra donc être indiqué à dose homéopathique et en loi de similitude partout où nous avons un pouls lent, ou quand une affection a primitivement débuté par un ralentissement du pouls.

2°) La digitale est un poison musculaire général et particulièrement du muscle cardiaque. Il renforce d'abord les contractions musculaires du cœur, puis paralyse les fibres musculaires *tout en les maintenant contractées.* Dans tous les cas d'intoxication digitalique le cœur s'était arrêté en systole. C'est cette augmentation de la contractilité musculaire qui se fait sentir sur les fibres circulaires artérielles et fait de la digitale un poison hypertenseur, en dépit de son action d'excitation du vague.

3°) La digitale excite le vague, d'où le ralentissement du cœur, mais d'où aussi une action sur le tractus digestif un peu analogue à celle de l'ipéca : nausées, vomissements, diarrhée. L'oppression est due tant à l'action cardiaque qu'à l'action du vague sur la respiration.

4°) Le suc de la plante, porté sur les muqueuses y produit une irritation très marquée, se rapprochant encore une fois de celle de l'ipéca et aussi de celle provoquée par l'Aconit. C'est cette propriété qui lui donne des symptômes proches par certains côtés de ces deux remèdes.

5°) Enfin le ralentissement du cœur aura une conséquence gé-

nérale très marquée : la tendance aux œdèmes, aussi bien des extrémités que dans le domaine des séreuses et du poumon : anasarque, stase pulmonaire, hydrothorax,ascite etc.

Tels sont les effets primitifs de la drogue sur l'homme sain. Tels sont les symptômes qu'elle guérira en loi de similitude. Nous allons les étudier et en remarquer les conséquences.

Ralentissement cardiaque.

C'est l'effet le mieux connu du remède. Mais ce n'est que l'effet primitif. Lorsque l'intoxication est plus poussée, le cœur commence à s'affaiblir parce que l'action musculaire directe de la drogue augmente, et le cœur s'accélère, devenant faible, irrégulier et intermittent. Il peut alors devenir bigéminé ou même quadrigéminé. En d'autres termes il manque une pulsation au moment du 3e, du 5e et parfois même du 7e battement. C'est dans ce cas que la digitale se révèle tonicardiaque, car les doses pondérables employées, étant très faibles en raison de la grande toxicité, deviennent des doses homéopathiques une fois diluées dans la masse des liquides humoraux. Mais la digitale n'agit pas dans les cas où l'accélération du pouls est un effet primitif de la maladie. Kent écrit :

« Les symptômes cardiaques sont nombreux, mais aucun n'est plus important que le pouls lent. Le pouls est lent ou a été lent au début du cas, même si maintenant il est devenu rapide, pour que Digitalis soit appelé. Si le pouls était rapide dès le début, ne pensez pas à Digitalis, car il ne fera aucun bien. Le pouls de Digitalis est d'abord lent, et peut le rester pendant quelques jours. Ensuite le cœur commence à fléchir, bat irrégulièrement, par intermittences, et donne la sensation qu'il va cesser de battre. Le malade n'ose bouger par crainte que le cœur ne s'arrête. S'il se retourne dans son lit il éprouve cette sensation. S'il remue il sent son cœur battre à travers tout le corps, et quand il cesse de remuer le cœur est lent de nouveau ; mais finalement le cœur bat vite et fort constamment ».

Lorsque le cœur devient irrégulier, les pulsations sont inégales et se transmettent inégalement au pouls. En comptant le pouls à la radiale on trouve un chiffre inférieur à celui que l'on compte au cœur lui-même : ceci provient de pulsations qui ne sont pas transmises à

la radiale. Ceci est un grand symptôme du remède : le pouls est plus lent que le cœur.

Le ralentissement du cœur est incontestablement dû à une excitation du nerf vague. Cependant celle-ci provoque habituellement une chute de tension, ce qui n'est pas le cas chez Digitalis, au stade primitif tout au moins. Il y a au contraire augmentation de la tension par contraction des muscles circulaires des artères, Mais au cours de l'effet secondaire, quand le cœur faiblit, la tension s'affaisse par suite de la paralysie cardiaque. Selon le degré d'intoxication, la digitale d'abord hypertensive devient hypotensive. Toujours l'inversion des effets selon les doses. En homéopathie Digitalis pourra donc être indiqué dans le cas d'hypertension avec pouls lent, et d'hypotension avec pouls irrégulier et rapide si ce dernier état est secondaire au précédent.

Un effet du ralentissement cardiaque est évidemment le ralentissement circulatoire, qui va faire de Digitalis un malade « froid » aggravé par le froid et frileux. Une circulation rapide rend le malade « chaud », comme Iodium ou Sulfur ; au contraire les ralentis circulatoires comme Arsenicum, Ferrum, Dulcamara etc, sont des malades « froids » Ce ralentissement circulatoire, irriguant moins bien le cerveau, lui donnera une tendance aux évanouissements, tendance qu'il partagera avec d'autres ralentis circulatoires comme : Arsenicum, Lachésis, Veratrum album, et avec quelques nerveux tels que Nux Moschata, Ignatia, etc. Comme Aconit, il défaille en s'asseyant, et sent un vertige quand il passe de la position couchée à la position assise. Cela peut même provoquer une syncope mortelle. Ce ralentissement circulatoire va perturber son métabolisme de l'eau, il va faire tous les troubles possibles dans la circulation des liquides, et sera sensible à l'humidité, au temps humide et aux changements de temps.

Œdèmes et stase.

C'est la plus grande conséquence de ce ralentissement circulatoire général : un état de stase et la production d'œdèmes. Le premier organe où la stase se marquera sera le poumon. Au début il n'y aura que quelques râles d'hypostase, avec un peu d'oppression, mais l'intoxication du sujet s'accentuera, la stase pulmonaire augmentant, et les symptômes respiratoires et thoraciques se manifesteront beaucoup plus fort. L'oppression augmente, le malade s'essoufle au moindre mouvement ; il se cyanose même, cette cyanose se marquant surtout aux lè-

vres et aux mains. Les extrémités sont froides, surtout les mains. Il se croit atteint d'asthme. La respiration devient irrégulière et difficile. Il éprouve le besoin de faire de profondes inspirations car il croit manquer d'air, et il manque en effectivement vu son hypostase. Cette suffocation est due tant à l'action cardiaque et à l'hypostase, qu'à l'action du vague sur la respiration.

Cette tendance à la suffocation s'accentue au moment où le malade va s'endormir ; lorsqu'il va s'endormir, la respiration lui semble s'arrêter et il se réveille avec un sursaut. Ceci existe chez plusieurs remèdes, notamment Lachésis et Carbo vegetabilis. Il en résulte que le malade qui sait ce qui va se passer présente quelquefois le symptôme : « Peur de suffoquer la nuit ».

La stase pulmonaire va aussi déclancher la toux. Digitalis n'est pas un remède de la toux catarrhale, mais bien de la toux cardiaque. Il sera proche ici des venins Lachésis et Naja. Cette toux hypostatique peut ramener des mucosités sanguinolentes, elle est aggravée par la conversation, la marche, en buvant froid en se penchant en avant et vers minuit. Le malade de Digitalis est mieux en se couchant sur le dos, à plat et sans oreiller.

La stase du système pulmonaire, retentissant sur le cœur droit et sur toute la circulation veineuse générale, va engorger le foie et produire la stase veineuse hépatique, bien connue sous le nom de foie cardiaque. Poussé à l'extrême, cet état donnera de l'ascite et même de l'anasarque. Par ce mécanisme, le malade de Digitalis va devenir un hépatique, mais ce mécanisme semble ne pas être exclusif, car la digitale a également une action toxique directe sur le foie. De toute façon, le malade de Digitalis sera un hépatique, par l'un des deux effets, ou par les deux combinés. Aussi dans les cas de cirrhose, dans les cas de foie cardiaque, d'anasarque, ou même de jaunisse avec ralentissement du pouls tendance aux œdèmes, inactivité du foie, selles gris-cendrées ou blanchâtres, Digitalis sera éventuellement le remède. Tout cela ne se passe pas sans douleurs. Le malade éprouve une tension pénible de la région du foie et de l'abdomen, il peut même avoir des coliques et de véritables élancements.

Nous disions plus haut que toute la circulation des liquides sera troublée chez ce malade. Par suite du ralentissement circulatoire, le rein cesse de fonctionner, la quantité d'urine diminue et les œdèmes se produisent. L'administration de petites doses de digitale à un malade présentant une diminution des urines et des œdèmes n'est donc diurétique que par une action rigoureusement homéopathique. La di-

gitale n'est pas diurétique chez l'homme bien portant, au contraire elle diminue la sécrétion urinaire. Le malade qui appelle Digitalis aura donc une urine diminuée, plus foncée, parfois rougeâtre ou albumineuse, et ce n'est que par l'effet alternant ou par l'action de l'organisme qu'il aura quelquefois une émission augmentée. Il peut avoir un besoin fréquent d'uriner, mais par irritabilité vésicale et pour aller faire de petites quantités surtout la nuit. Ceci rend le remède utile dans certains cas d'hypertrophie de la prostate.

Les œdèmes des membres seront le résultat de cette mauvaise circulation et de ce manque de fonctionnement rénal. Les chevilles enflent le soir, dégonflent la nuit, l'œdème peut remonter jusqu'aux genoux ; les pieds et les mains sont froids, parfois cyanosés. Les mains s'œdématient, notamment la main droite, pendant la nuit. Les doigts s'engourdissent et deviennent raides. Il pourra aussi survenir de l'œdème hydropique des paupières, du prépuce et des grandes lèvres.

Les œdèmes peuvent enfin toucher les séreuses ; l'ascite accompagne l'engorgement cardiaque du foie, l'hydrothorax vient compliquer la stase pulmonaire, il se produit même parfois de l'hydrocèle.

Intoxication digestive

Le tube digestif de ce malade souffrira pour plusieurs raisons. Appliquée sur les muqueuses, la digitale y provoque un catarrhe irritatif très intense. En second lieu, par son excitation du vague, elle irritera l'estomac et l'intestin à la manière de l'Ipéca. Enfin l'intoxication générale du sujet amènera l'organisme à déclancher un mécanisme de défense pour se débarrasser du poison, et celui-ci accentuera les vomissements et la diarrhée déjà déclanchés par les deux causes précédentes. Nous ne devons pas être surpris dès lors, de trouver chez Digitalis d'importants symptômes digestifs, quoique nous ne sommes évidemment pas habitués à le considérer comme un remède digestif.

L'action nauséeuse de la digitale est presqu'aussi intense que celle de l'Ipéca. Le malade a des nausées fréquentes, parfois constantes, avec une langue propre mais excoriée, de la soif et du brûlant. Il a des hauts-le-cœur, l'odeur et la vue des aliments lui déclanchent des nausées. La nausée est parfois épouvantable, lui donnant la sensation qu'il va mourir. Il a même la nausée en mangeant. Il peut vomir du mucus, de la bile, du liquide gastrique, ou des aliments et les vomissements ne le soulagent pas. En dehors de ces nausées et de ces vomis-

sements il pourra présenter des brûlures gastriques, une sensation de vide affreux dans l'estomac, ou une sensation pénible de plénitude. Une tendance aux évacuations diarrhéiques pourra aussi se manifester, s'accompagnant de crampes et de coliques, donnant des selles décolorées, grises, cendrées ou blanches comme de la chaux ou du lait, en raison de l'atteinte hépatique.

En dehors de cet état extrême, où l'organisme met tout en œuvre pour rejeter les toxines et les poisons qui l'encombrent, nous pouvons, à un stade moins avancé assister à de nombreux symptômes gênants. Le goût est fade, l'appétit de suite rassasié, il n'a pas faim quoique ressentant une sorte de vide à l'estomac, le pain a un goût amer. Après le repas il y a une pesanteur à l'estomac et des renvois aigres ; il peut y avoir du hoquet, de la soif et un désir de boissons acides. C'est dans l'étatirritatif plus avancé qu'apparaissent les nausées et les vomissements.

Bien avant la grosse atteinte du foie pouvant aller jusqu'à la jaunisse, et avant les diarrhées gris-blanchâtres qui sont des symptômes extrêmes, le sujet de Digitalis souffre de son abdomen. Les hypochondres sont douloureux et pesants, surtout évidemment le droit, il y a des pressions, des élancements et des douleurs piquantes dans la région du foie. L'intestin est ballonné, irrité, venteux, faisant du bruit et des borborygmes avec beaucoup d'émissions de gaz. Quand c'est l'insuffisance hépatique qui est au premier plan, il y aura de la constipation par insuffisance biliaire. Quand, par contre, c'est l'irritation muqueuse de l'intestin qui domine, il y aura des diarrhées. Tout cela s'accompagnant de malaises, pesanteur, douleurs parfois très vives ou même de crampes violentes.

Les autres muqueuses souffriront aussi, car la digitale les irrite toutes. La bouche sera brûlante, excorée, irritée, fétide, avec une salivation réflexe parfois marquée. Digitalis ici est proche de Mercure. Les muqueuses nasales et laryngées seront aussi irritées : il y aura du coryza, des éternuements et de l'écoulement nasal ; de l'âpreté de la gorge et du larynx avec un enrouement pénible. Il n'est pas jusqu'aux muqueuses des voies urinaires qui ne puissent présenter des symptômes d'irritation et certains auteurs ont même employé le remède dans la gonorrhée quand les autres symptômes concordaient.

Système nerveux.

Il serait surprenant qu'un remède aussi toxique ne présente pas de symptômes nerveux. Imprégnés d'esprit analytique par nos études

officielles, nous n'avons guère l'habitude de considérer Digitalis autrement que comme tonicardiaque. Synthétiquement nous devons compléter cette opinion, en considérant qu'un toxique violent, capable de donner la mort avec quelques centigrammes, touchera l'économie entière, et que le système nerveux souffrira profondément. C'est ce que nous voyons en étudiant les expérimentations faites par les homéopathes : le système nerveux, et particulièrement les yeux qui en font partie intégrante, souffriront beaucoup et présenteront de nombreux symptômes. Voilà donc Digitalis qui devient un remède nerveux et oculaire.

Le malade de Digitalis sera sujet aux céphalées, celles-ci étant en relation avec son ralentissement ou son affaiblissement circulatoire. Il sent le cerveau douloureux quand il veut faire un travail intellectuel. Il a des tiraillements ou des élancements dans les tempes. Quand il cherche à penser ou à réfléchir, le cerveau lui fait mal. En se penchant en avant, il a l'impression que le cerveau tombe en avant dans le crâne. En se levant de la position couchée, pour s'asseoir, ou de la position assise pour se mettre debout, il est pris d'un vertige qui peut aller jusqu'à la syncope.

La tendance hydropique du remède peut aussi se manifester au niveau du cerveau, dans lequel il y a une importante circulation de liquide céphalo-rachidien. Le malade aura dans ces cas une sensation de plénitude, de pression à l'intérieur du crâne, une sensation d'ondulation dans le cerveau comme si celui-ci contenait de l'eau, avec confusion de l'intellect (Clarke). Cette tendance hydropique étant très marquée dans les affections inflammatoires des méninges et du cerveau, Digitalis pourra en devenir un remède, d'autant plus que dans ces cas d'hypertension cérébrale il y a un ralentissement du pouls. Farrington a écrit :

« Digitalis cause des symptômes qui ressemblent beaucoup à ceux de la méningite avec épanchement ou hydrocéphalie, et aussi à la méningite cérébro-spinale. Les symptômes pour lesquels vous avez à vous décider sont ceux-ci : il y a un mal de tête battant, qui est reporté à la partie antérieure de la tête, un délire qui peut être assez violent pour simuler la manie, des erreurs de vision marquée, des boules de feu brillantes apparaissent dans le champ visuel, ou, comme avec Santonine, les objets apparaissent de couleurs variées, bleus ou verts. Quand le trouble progresse la confusion mentale augmente et la congestion amaurotique de la rétine se produit, les pupilles se dilatent et ne réagis-

sent plus à la lumière, et finalement le coma apparaît. Il y a beaucoup de prostration générale avec refroidissement du corps qui est couvert d'une sueur froide. Même dans ces formes de maladie cérébrale, quand Digitalis doit être votre remède, le pouls doit être votre principal guide ».

Les yeux sont douloureux, et ceci s'aggrave d'une tension frontale en les remuant. Toucher les globes augmente la douleur. L'intimité nerveuse de l'œil est touchée, il a des troubles visuels, des étincelles devant les yeux, des illusions visuelles, il voit les objets colorés en bleu, en jaune ou en vert, il voit parfois des arc-en-ciel autour des lumières. Ceci fera de Digitalis un remède du glaucôme. La vue devient trouble et il croit voir à travers un brouillard, elle peut même s'obscurcir et aller jusqu'à l'amaurose complète. Les pupilles peuvent se dilater et devenir insensibles à la lumière, le cristallin peut s'opacifier. Voilà un effet de Digitalis que nous ne connaissons guère. Cependant la description classique du glaucôme est bien cet ensemble de symptômes : anneaux de couleur autour des lumières, pupilles dilatées, céphalée intense, brouillard devant les objets, opacification secondaire du cristallin et même parfois pouls ralenti : rien ne manque.

Les membranes extérieures de l'œil peuvent aussi présenter de l'irritation. Le suc de la digitale irrite toutes les muqueuses même celles de l'urèthre. L'œil y est particulièrement sensible. Digitalis aura beaucoup d'irritation de l'œil. Ici encore il est proche d'Aconit et d'Ipéca. Les paupières et les conjonctives sont brûlantes et douloureuses, il sent comme du sable dans les yeux, il y a un larmoiement brûlant aggravée à une lumière brillante ou au grand air. Il peut y avoir une sécrétion conjonctivale copieuse, de l'agglutination des paupières et une inflammation des glandes de Meibomius. Enfin la tendance hydropique et même cyanotique du remède pourra se marquer aux paupières et il pourra avoir des paupières bouffies ou de larges cernes bleuâtres aux paupières.

Muscles.

Nous avons dit plus haut que Digitalis est un poison musculaire. C'est le muscle cardiaque évidemment qui est le centre de cette action. Mais les autres muscles subissent aussi l'action du remède, non seulement en raison du trouble circulatoire général, mais encore par action musculaire directe. Les crampes abdominales intenses sont dues à l'irritation des muqueuses viscérales, mais aussi à l'action de

contraction anormale de la musculature intestinale, car Digitalis est un poison qui provoque des contractures plus intenses. Il finit par paralyser en contraction, il paralyse le cœur en systole. Son action sur les fibres circulaires des vaisseaux, qu'il contracte, lui donne son pouvoir hypertenseur, ce qui n'est pas habituel chez les remèdes vagomimétiques qui sont habituellement dépresseurs. Mais l'action musculaire compense et dépasse l'action hypotensive du vague.

Les muscles des membres subiront aussi l'action du poison. Les muscles du malade seront tous plus ou moins douloureux. Ils sont lourds, pesants, fatigués, comme après un travail musculaire intense, ou bien ils sont raides et comme contractés. Il y a des pesanteurs surtout dans les membres inférieurs. Il peut même y avoir des douleurs avec élancements et déchirements violents. En dehors de ces douleurs ils peuvent être engourdis, avec des fourmillements et des picotements Toute la gamme des sensations pénibles dans les muscles, se retrouve dans la pathogénésie du remède.

Mentalité.

Tous les intoxiqués sont des anxieux, c'est une règle générale à retenir quand on veut comprendre les correspondances psychiques des malades avec leurs symptômes physiques. En outre les cardiaques perdent la volonté, c'est une autre règle à bien connaître. On dirait que les affections cardiaques détruisent la volonté, que Kent appelle dans sa philosophie « la source de la force vitale ». L'association « anxiété + perte de volonté » sera donc la clé de la compréhension du psychisme de ce malade.

Le malade de Digitalis sera un grand anxieux. Il est anxieux surtout le soir, car il a peur de la nuit, et à ce moment il redoute l'avenir et a même une tendance à pleurer. Cette anxiété est parfois permanente, il sent comme un remords de conscience ou comme s'il avait commis une mauvaise action. Cette anxiété est parfois physique et semble lui monter de l'épigastre. Il a des pressentiments effrayants. Il devient irritable et la moindre chose le désespère. Il se sent abattu. triste, découragé, sans volonté. Il est taciturne, de mauvaise humeur et veut être seul. Il finit parfois par devenir indifférent à tout ce qui n'est pas lui-même et sa maladie. Enfin il ne peut supporter la musique qui aggrave tous ses symptômes mentaux.

Son sommeil est toujours pénible, agité, non réparateur. Il a de

la peine à s'endormir, il est en réalité plus assoupi qu'endormi. A peine endormi, il se réveille dans un étouffement. Souvent la nuit il se réveille en sursaut, inquiet et avec l'impression qu'il est déjà temps de se lever. Il a parfois une envie continuelle d'uriner la nuit, ce qui l'empêche de dormir. Il a des cauchemars, fait des rêves inquiétants et assez confus, il rêve souvent de chutes, il rêve qu'il tombe dans un précipice ou dans l'eau.

Modalités.

Digitalis, en raison de son ralentissement circulatoire, est un remède froid. Il a une grande sensibilité au froid, à l'air froid, aux boissons et aux aliments qui l'aggravent. Vu son trouble profond de la circulation des liquides, il est hydrogénoïde et aggravé par l'humidité et les changements de temps. En raison de sa sensibilité gastrique il est amélioré quand l'estomac est vide, et très aggravé en mangeant, après les repas, et en buvant. Les boissons alcoolisées l'aggravent. Le mouvement et le fait de s'asseoir dans son lit ou de se lever l'aggravent. L'air améliore sa suffocation ; la lumière aggrave les douleurs oculaires en raison de la dilatation pupillaire. La musique aggrave sa tristesse et son anxiété. Enfin il a une aggravation générale la nuit et le matin au réveil, comme tous les ralentis circulatoires.

DROSERA

Le Drosera à feuilles rondes, est une toute petite plante de la famille des Droséracées, botaniquement voisine des Violacées. La plante n'a pas de tige, elle se compose d'une dizaine de petites feuilles arrondies, très délicates, hérissées de poils visqueux et glanduleux et dont les pétioles partent tous directement de la racine. La feuille est verte au centre et garnie de poils rouges sur les bords. Elle croît sur les sphaignes, dans les tourbières et les terrains marécageux. La racine est composée de radicelles multiples, ne pénétrant pas en profondeur. Cette curieuse petite plante est carnivore en ce sens que les feuilles glanduleuses, lorsqu'un insecte se pose sur elles, se referment sur lui, l'emprisonnent et le digèrent. Quand la feuille se rouvre, on ne trouve plus que le squelette chitineux de l'insecte. On pense que cette sécrétion de la plante contient une sorte de pepsine qui permet cette digestion. On trouve la plante dans toute l'Europe tempérée et en Amérique du Nord. Pour l'usage homéopathique on recueille la plante entière au moment de la floraison.

Toxicologie.

Brissemoret a montré que cette plante contient une oxyhnaphtoquinone, et Witanowski y a trouvé une substance volatile, la drosérone, fondant à 71°, voisine de la plombagine.

Il est connu que la plante est toxique, et les animaux ne la broutent pas. Il est cependant arrivé que des moutons qui en avaient brouté contractèrent une toux grave dont ils mourrent. Les expériences les plus intéressantes au point de vue toxicologique furent faites par le Dr Curie, père du célèbre physicien, et qui était homéopathe. Il empoisonna lentement trois chats avec la teinture de Drosera. Au cours de l'expérience, les animaux présentèrent d'abord de la diarrhée, puis au bout de six semaines une extinction de voix. A l'autopsie, la surfa-

ce pleurale des poumons était criblée de tubercules anatomiquement et microscopiquement identiques aux tubercules dus au bacille de Koch. Or on sait que les chats sont réfractaires à la tuberculose. De plus, chez l'un des animaux, les ganglions mésentériques et chez un autre les ganglions sous maxillaires étaient fortement gonflés, ainsi que les plaques de Peyer du gros intestin. Drosera provoque ainsi des lésions pulmonaires et des lésions ganglionnaires et intestinales analogues à celles de la tuberculose. Dans les mains de certains homéopathes et notamment de la Doctoresse Tyler de Londres, il a donné des résultats remarquables dans les affections tuberculeuses.

L'expérimentation homéopathique sur l'homme, faite par Hahnemann lui-même, reprise par Curie et Jousset ensuite, a donné principalement une toux violente, spasmodique, paroxystique, ayant le plus souvent le caractère de la coqueluche, et c'est dans cette affection que le remède est le plus employé. Les allopathes l'ont même utilisé, mais l'employant à doses trop fortes, ils ont eu des aggravations et l'ont presque abandonnée pour des calmants chimiothérapiques. Nous verrons au cours de cette étude que Drosera est un remède spasmodique d'action beaucoup plus générale qu'on ne le croit habituellement.

La symptomatologie générale du remède, telle que les expérimentations humaines l'ont établie montre que Drosera développe un état d'irritation générale de l'organisme produisant 1) une hypersensibilité et un état spasmodique le plus souvent aigus ; tous les genres de spasmes et de crampes pouvant se produire. L'état irritatif du larynx et des voies respiratoires est au maximum. 2) un état réactionnel tant local que général. Cet état réactionnel se traduira par des sécrétions ou des excrétions augmentées (sueur, salive, urine, diarrhée) et par des mécanismes locaux de défense : hypertrophie des ganglions, tubercules dans les poumons, gonflement osseux. Cet état réactionnel, mécanisme de défense, sera analogue aux états tuberculeux dans les formes de cette maladie où le sujet est encore sthénique et réagissant. Drosera correspondra donc à certaines formes d'intoxication par le virus et même par le bacille tuberculeux.

On voit ainsi que Drosera est infiniment plus qu'un remède de coqueluche. En poussant à fond l'expérimentation « jusqu'à ce qu'il rende le corps entier malade », on peut voir qu'Hahnemann avait raison quand il écrivait : « cette plante mécidinale est une des plus énergiques de notre pays ». Drosera est un remède profond qui a pu guérir de nombreux états tuberculeux.

Spasmes respiratoires.

Pour rester fidèle à la tradition qui fait de Drosera un remède de coqueluche, passé même dans la routine, nous commencerons par ses symptômes laryngés et respiratoires. C'est ici que l'irritation nerveuse, l'irritation muqueuse, et les réflexes spastiques sont les plus marqués et les mieux connus.

L'état catarrhal du larynx qui appelle Drosera n'est pas forcément celui de la quinte de coqueluche. Avant d'en arriver là il y a tout un état d'irritation progressive. Le malade sent au larynx un fourmillement qui l'incite à toussoter, il a des élancements dans le larynx, une sensation brûlante d'âpreté dans le fond de la gorge, une sensation de sécheresse, grattement qui fait toussoter, avec un enrouement qui l'oblige à parler avec effort et sur un ton très bas. En même temps il y a de l'oppression dans la poitrine ; un tel état est fréquent dans la rougeole, et dans la bronchite. C'est ensuite que se développe cette toux spastique qui se révèle aggravée en se couchant, aggravée la nuit surtout après minuit, aggravée par le fait de boire, de manger, de parler, de rire, ou de pleurer, pour prendre finalement l'aspect de la toux paroxystique de la coqueluche ; pour se répercuter aussi finalement dans toute la poitrine et même l'estomac et tout le territoire du nerf vague, y provoquant des nausées, des vomissements sanglants et bilieux et des contractions dans le ventre.

La toux de Drosera présente des modalités d'aggravation susdites et ces modalités permettent souvent bien l'individualisation. De plus, elle se répercute douloureusement et spasmodiquement dans la poitrine, et dans l'abdomen. En toussant, le malade se tient la poitrine, il a des douleurs dans les hypochondres, il est oppressé et peut difficilement respirer ; la toux est nauséeuse, provoque des nausées, des hauts-le-cœur et des vomissements, toutes manifestations qui sont bien dans son génie spasmodique. La toux finit par déclencher des expectorations visqueuses, parfois purulentes ou sanguinolentes, et des vomissements bilieux ou sanglants.

Enfin, on assiste à l'état paroxystique intense : la toux coqueluchoïde. C'est la quinte de coqueluche bien connue : les paroxysmes de toux se suivent sans interruption et rapidement, le malade ne sait plus respirer et suffoque. Quand il essaye de reprendre une inspiration, le larynx se ferme spasmodiquement et fait le cri inspiratoire appelé chant du coq. Pendant la quinte il se tient la poitrine ou le ventre, car la douleur s'y répercute, la face est violacée ; la quinte se ter-

mine par un crachement de glaires ou un vomissement, ces expectorations peuvent être sanguinolentes. Il y a les aggravations citées plus haut, particulièrement en fin de soirée et vers minuit ou après minuit, et par le fait de manger, boire, parler, rire ou pleurer, car tout ce qui met la glotte en mouvement l'irrite et lui provoque le spasme.

Mais il serait erroné de ne considérer Drosera que comme un remède de coqueluche. Bien des toux sont améliorées par le remède à condition qu'elles en présentent les modalités d'aggravation susdites. Depuis le simple rhume en passant par les bronchites et en allant jusqu'à la tuberculose pulmonaire, les affections respiratoires les plus variées peuvent appeler le remède à un moment ou à un autre de leur évolution. La tuberculose pulmonaire particulièrement, pourra en bénéficier, tant en raison des symptômes, qu'en raison du fait que les expérimentations de Drosera ont montré que le remède produit des tubercules et pourra par conséquent les guérir à doses homéopathiques en loi de similitude si les symptômes concordent. Les laryngites de toute espèce, même celle des orateurs, mais particulièrement la laryngite tuberculeuse pourront bénéficier du remède ; c'est surtout au début de celle-ci que le remède sera utile. Selon Clarke, le remède est utile quand le larynx présente les symptômes objectifs suivants : *a)* anémie et pâleur ; *b)* cordes vocales ne sachant plus se rapprocher suffisamment par suite d'un mauvais fonctionnement des muscles crico-aryténoïdes. Le malade a des titillations dans le larynx, , la toux ayant les modalités du remède, la sensation d'un corps mou ou d'une plume qui lui chatouille l'intérieur du larynx, de la raucité et de l'aphonie. c) rougeur et gonflement des muqueuses recouvrant les cartilages aryténoïdes.

L'oppression peut être assez marquée dans les bronches et dans la poitrine. Le malade peut avoir de vives douleurs dans la poitrine, même sans tousser, mais surtout en toussant. Les douleurs du remède sont souvent élançantes et nous les retrouverons ailleurs. La poitrine est douloureuse en toussant, surtout au niveau des côtes inférieures, là où la plèvre est plus étalée par rapport à une moindre épaisseur de tissu pulmonaire : les expériences ont montré que c'est à la surface pleurale du poumon, que se développent les tubercules. Il y a donc une affinité du remède pour cette région. Le malade a une sensation de poitrine resserrée, il a une oppression dans la poitrine en parlant, comme si quelque chose empêchait l'air de sortir ou l'expiration de se faire. Cela peut aller jusqu'à l'asthme, asthme aggravé ou provoqué

en parlant, et qui est bien dans le génie spastique et respiratoire du remède. Cependant le malade n'a pas d'oppression en marchant.

Spasmes locaux divers.

Mais ce n'est pas dans les voies respiratoires seules que Drosera présentera des spasmes. Il est un remède spastique qui peut toucher les endroits les plus variés de l'organisme. A peu près toujours, ce seront des spasmes localisés ; nous n'aurons pas un état spastique ou convulsif généralisé, sauf en des cas exceptionnels comme l'épilepsie, mais le plus souvent tel ou tel endroit sera touché isolément. Nous aurons donc des spasmes locaux divers qu'il est bon de connaître, car en dehors de la coqueluche nous ne sommes guère habitués, à considérer ce remède comme étant utile dans les états spasmodiques.

La pathogénésie du remède faite par Hahnemann lui-même nous révèle ces spasmes locaux : dans le domaine du nerf vague particulièrement mais aussi ailleurs, notamment dans les muscles des membres où cela peut présenter sous forme de crampes des écrivains et de raideurs rhumatismales, et cela peut aller, au point de vue général, jusqu'aux convulsions épileptiformes.

Le domaine du vague, les voies respiratoires, la gorge et l'estomac ont évidemment une part importante dans ces spasmes. Le malade éternue, et ces éternuements font mal dans la poitrine. Il ronfle en dormant et il a difficile d'avaler par contraction du pharynx. Il a fréquemment le hoquet et des régurgitations amères, il a des nausées et des vomissements. Toutes ces manifestations appartiennent à son état spastique.

Mais il y a des spasmes pour lesquels nous ne sommes vraiment pas habitués à penser à Drosera et qui sont dans la symptomatologie des expérimentations. Le malade pourra présenter de la contraction pupillaire, des crampes dans les épaules, dans les muscles des mains, dans les petits muscles des doigts, et même la crampe des écrivains. Il peut avoir une contraction spasmodique des tendons fléchisseurs des doigts, qu'il ne peut plus étendre qu'avec peine quand il tient quelque chose en main : plume, instrument, etc. Il pourra présenter des spasmes utérins et même des douleurs utérines violentes, allant, disent les pathogénésies, jusqu'à l'intensité des douleurs de l'accouchement, celles-ci accompagnant parfois une leucorrhée. Les muscles et les articulations sont raides, notamment l'articulation coxo-fémorale,

mais également les autres articulations. Enfin, le malade pourra faire des spasmes épileptiformes, des convulsions, suivies de crachements sanglants et de sommeil après l'accès. Tous ces spasmes sont en général aggravés la nuit, après minuit et le matin, aggravés par la chaleur et par le repos ; au contraire le mouvement et l'air améliorent les symptômes. Nous devrons donc penser au remède dans ce genre de spases mes quand les modalités susdites en seront nettes et quand nous aurons affaire à des individus présentant ou ayant présenté des manifestations tuberculeuses, soit pulmonaires, soit ganglionnaires ou osseuses, comme nous allons le voir plus loin.

Douleurs.

Toutes ces manifestations spasmodiques s'accompagneront évidemment de raideurs, mais même en dehors des spasmes, Drosera est un remède de douleurs, car il correspond à une irritation du système nerveux, tant sensitif que moteur. Il aura ainsi dans son génie les névralgies et les rhumatismes, principalement ceux dus à l'infection tuberculeuse, ou aux affections tuberculiniques comme la coqueluche et la rougeole.

Les douleurs de Drosera sont céphaliques, thoraciques, névralgiques, musculaires, articulaires et osseuses. Il y a beaucoup de douleurs osseuses chez Drosera. N'oublions pas que la moelle osseuse joue un rôle hématopoïétique. Un remède qui provoque des réactions du système lymphatique comme Drosera, irrite sûrement la moelle osseuse comme il irrite les ganglions. Dans les douleurs osseuses, on pense généralement à Asa fœtida, Eupatorium, Aurum, Mercurius, Ruta, Mezereum, mais il y a beaucoup de remèdes qui peuvent en présenter, et Drosera sera appelé particulièrement chez les tuberculeux qui ont des douleurs osseuses, et dans les affections tuberculeuses des os. Drosera peut avoir des douleurs maxillaires et dentaires ; il peut avoir des douleurs dans les os du membre supérieur, douleurs parfois nocturnes, améliorées le jour et par le mouvement. Il a parfois des douleurs dans l'os coxal, et dans l'articulation coxo-fémorale, irradiant dans les cuisses, et faisant boîter le malade. Il devient ainsi, à l'occasion, un remède de coxalgie et d'ostéoarthrite déformante de la hanche. La douleur coxale peut aussi être intense en se levant d'un siège. Les douleurs des os des cuisses et des jambes pourront accompagner les douleurs articulaires.

Les douleurs articulaires, les douleurs et les raideurs musculaires sont nombreuses dans la pathogénésie du remède. C'est ainsi que Drosera devient un remède de rhumatismes, ce qui nous paraît pour le moins assez inattendu, tant que nous n'avons pas approfondi les moindres détails de notre matière médicale. Mais la correspondance expérimentale de Drosera avec l'infection tuberculeuse nous révèle que cette possibilité est bien dans le génie du remède, et que celui-ci, comme Hahnemann l'a si bien compris est un remède d'une profondeur insoupçonnée. Nous voyons en effet chez les expérimentateurs la description de multiples symptômes rhumatismaux : « Douleurs dans la nuque, le dos, la colonne vertébrale, douleur dans l'articulation de l'épaule quand on plie le bras en arrière, qu'on le soulève, s'appuie dessus ou seulement qu'on touche l'articulation. Douleurs dans l'articulation de l'épaule comme si le bras allait s'engourdir, se dissipant quand on continue à mouvoir le membre. Douleur d'écrasement dans l'articulation du coude. Au poignet, douleur en fléchissant la main ou en la tournant. Elancements dans les doigts ; douleurs dans l'articulation de la hanche ; douleurs dans les muscles de la cuisse ; raideur des jarrets, on peut à peine fléchir des genoux, douleurs déchirantes dans l'articulation du pied. Douleurs dans la pulpe du gros orteil ; douleurs dans les trois orteils du milieu, etc... etc... » (Hahnemann). La pathogénésie abonde en douleurs rhumatismales. Celles-ci ressemblent à celles de Rhus Tox pour leur amélioration par le mouvement mais en différent pour leur aggravation par la chaleur.

Ce n'est pas seulement aux articulations, mais à toutes les masses musculaires que les douleurs de Drosera peuvent se produire. Les grosses masses musculaires du dos, des épaules, des mollets et des hanches peuvent subir l'intoxication du remède et des toxines analogues. Les membres sont tout à fait endoloris, le malade est fatigué et brisé comme après une longue marche, il peut même avoir, dans les cas extrêmes, une faiblesse musculaire paralytique, et en étant couché, la sensation que le lit est trop dur, comme Arnica, Bryonia, Colchicum, Muriatic acidum, etc.

Nous avons vu plus haut les douleurs thoraciques du remède, nous pouvons nous arrêter un instant à ses douleurs céphaliques et névralgiques. Remède d'intoxication profonde, aussi profonde que peut l'être l'intoxication tuberculeuse, il présentera des douleurs céphaliques, oculaires, auriculaires, dentaires et névralgiques générales. Les douleurs sont lancinantes, tiraillantes, parfois aiguës et déchiran-

tes. Il peut y avoir des céphalées pressives et battantes, des éclairs douloureux dans les yeux et dans les oreilles, et du vertige au grand air.

Affections tuberculeuses.

Au fur et à mesure que nous approfondissons l'étude du remède, nous voyons qu'il correspond à l'intoxication tuberculeuse dans ses diverses manifestations : maladies tuberculiniques, bénignes comme la coqueluche ou la rougeole, comme aussi les hypertrophies amygdaliennes et les végétations adénoïdes ; maladies déjà plus graves comme le rhumatisme tuberculeux et les ganglions de même nature ; enfin manifestations profondes comme la laryngite tuberculeuse et la tuberculose pulmonaire. Il ne s'agit évidemment pas d'utiliser le remède à tort et à travers dans tous les cas, mais d'y penser et d'en rechercher l'ensemble des symptômes. Il faut surtout éviter de répéter trop souvent le remède, et savoir attendre l'épuisement de l'effet d'une dose avant d'en donner une autre. Bien manié, le remède fera de belles cures.

Hahnemann déjà recommandait vivement l'unicisme et la non-répétition des doses du remède. Il écrivait notamment : « Je me servais d'abord d'une dilution au trillionième (6e centésimale), mais depuis j'en ai employé une bien plus élevée et me suis arrêté en dernier lieu à la trentième. J'en emploie un ou deux globules. Ainsi on obtient la guérison radicale de la coqueluche. Mais il faut se garder de donner une seconde dose immédiatement après la première, ou de faire prendre un second médicament, car on ne manquerait pas de retarder le bon effet ou même de produire des accidents graves ».

La Doctoresse Tyler de Londres, a guéri de nombreux cas d'adénites cervicales tuberculeuses, de tumeurs blanches et même de « Mal de Pott » par l'utilisation de ce remède. Elle se servait uniquement de doses à la 200e dilution, répétées à de longs intervalles (plusieurs mois). Dans la coqueluche, elle donnait une dose à la 30e, qu'elle ne répétait qu'après une dizaine de jours si l'enfant n'était pas encore guéri, ce qui était d'ailleurs rare, car elle choisissait le remède selon les symptômes et ne le donnait pas si les symptômes n'étaient pas concordants. Au sujet de cette non-répétition des doses, il est bon de se rappeler qu'Hahnemann était uniciste, c'est-à-dire ne donnait qu'un seul remède à la fois, et qu'il conseillait de ne pas répéter un remède

tant que l'action de la dose n'était pas entièrement épuisée. Il le dit et le répète notamment au paragraphe 245 de l'Organon :

« Toute amélioration dans les maladies aiguës ou chroniques, qui se dessine franchement et fait des progrès continuels, est un état qui, aussi longtemps qu'il dure, interdit formellement la répétition d'un médicament quelconque, parce que celui dont le malade a fait usage continue encore à produire le bien qui peut en résulter. Toute nouvelle dose d'un remède quelconque, même de celui qui a été donné en dernier lieu, et qui jusqu'à ce moment s'est montré salutaire, n'aboutirait qu'à troubler l'œuvre de la guérison ».

Ce rappel nous semble pertinent, au moment où certaines écoles ont tendance à mélanger toute une série de remèdes, à les répéter trop souvent et à les donner beaucoup trop longtemps. Les disciples de ces écoles ont alors tendance à accuser certains remèdes de provoquer des aggravations. Le remède bien choisi, et non répété intempestivement, provoque bien rarement des aggravations, mais s'il est mal choisi ou trop souvent répété, il peut assurément le faire.

Le tuberculeux de Drosera est un malade, qui, en général, se défend relativement bien. Celui qui fait des adénites ou des ostéïtes est moins en danger que celui qui fait une tuberculose pulmonaire évolutive. Dans la tuberculose pulmonaire, c'est au début de l'affection que Drosera est indiqué, tant que le malade est sthénique et réagissant. Dans l'état avancé le malade n'appelle en général pas le remède. Il faut y penser aussi dans les affections pleurales et peut être encore dans les ganglions du type Hodgkin. Le malade de Drosera cherche aussi à créer des éliminations de toxines par l'augmentation de ses sécrétions et de ses excrétions : il a des sueurs, de la salivation, de la diarrhée, de la leucorrhée et des urines souvent plus abondantes que la normale. Quand il élimine mal il fait des décantations toxiniques du type rhumatismal décrit plus haut.

Mentalité.

Nous voyons, chez tous les remèdes d'action profonde, se développer une mentalité en concordance avec les symptômes généraux et l'état d'intoxication du malade. L'étude superficielle de Drosera ne nous permettrait pas de comprendre sa mentalité si nous ne faisions que l'envisager comme un remède de la toux paroxystique. Mais quand

nous en approfondissons l'étude, et que nous nous rendons compte qu'il est un intoxiqué profond, nous comprenons qu'il développe une « mentalité » particulière en concordance d'une part avec son intoxication, d'autre part avec son état réactionnel ; car nous l'avons vu, c'est un réagissant. Un remède aussi spastique ne peut correspondre qu'à un malade réagissant.

Un état d'intoxication déprime toujours un malade, un état réactionnel l'agite. C'est exactement le mélange de ces deux états qui correspondra à la mentalité de Drosera : dépression et agitation sont les deux clés de cette mentalité. Il est morose, irritable, déprimé, mais agité ; il s'offense pour des bagatelles, il est très sensible aux offenses et s'en irrite. La moindre chose le met hors de lui, au point qu'il ne se maîtrise plus. Son agitation peut être fort marquée, toute la journée il est agité et inquiet, il est plein de défiance, il pense avoir affaire à des gens de mauvaise foi ou à des envieux. Il ne peut s'arrêter à un objet, il est obligé de passer sans cesse à un autre, même en lisant, il ne sait pas suivre une lecture continue.

Si l'intoxication augmente, l'état réactionnel s'atténue, plus il est intoxiqué et moins il réagit. Nous voyons cela un peu chez tous les intoxiqués. Il devient alors morose, taciturne, déprimé, anxieux jusqu'au délire de persécution. Le sujet se sent triste et abattu à cause des maux que les hommes se causent les uns aux autres et de ceux qu'ils lui causent à lui-même ; cela l'inquiète et lui fait perdre l'appétit. Il se croit l'objet de la haine des autres ou de leur envie, il est anxieux et inquiet sur l'avenir. Il redoute d'être seul, et désire que quelqu'un reste près de lui. Enfin, cet état de dépression peut aller jusqu'au désespoir et aux idées de suicide, avec tendance à se noyer (Hahnemann).

Modalités.

Pour l'individualisation du remède, ici comme toujours, l'étude des modalités est très importante. Elle permet le plus souvent de distinguer entre les remèdes qui ont des symptômes communs. Elle constitue une notion tout à fait inconnue de la médecine allopathique. Un symptôme n'a de valeur qu'accompagné de ses modalités. Drosera a des modalités d'aggravation bien nettes : le soir, la nuit, après minuit, en parlant, en riant, en toussant, en mangeant et en buvant : tout ce qui met son pharynx ou son larynx en contraction l'aggrave. Il est aggravé au lit, dans la position couchée, en se couchant sur le côté douloureux,

au repos. Il est aggravé par la chaleur et par les boissons chaudes, ce qui le distingue de Rhus tox dont il a par ailleurs beaucoup de modalités. Le mouvement, la promenade et la marche l'améliorent, sauf pour le vertige. Il est aggravé en se penchant en avant, et par les acides. Il présente parfois un prurit aggravé en se déshabillant et amélioré par le grattage.

DULCAMARA

Solanum Dulcamara, Douce-amère ou Morelle grimpante, est une plante vivace de la famille des Solanées. Elle est très répandue en Europe au bord des bois, près des haies et dans les lieux humides. Le pied de la plante est ligneux et sarmenteux, les tiges sont grimpantes et peuvent atteindre deux mètres de long. Les fleurs sont en grappes, petites, à corolle violette avec de grosses anthères jaunes coniques qui tranchent fortement par leur couleur sur celle de la corolle. L'ovaire globuleux se transforme en une baie verte qui devient rouge-vif lors de sa maturité.

Pharmacologie.

La douce-amère a été employée empiriquement jadis surtout pour l'usage externe contre les éruptions dartreuses, les ulcères et les rhumatismes. Ces usages que nous allons voir comme véritablement homéopathiques, sont actuellement tombés en désuétude. La médecine moderne l'a pratiquement abandonnée et seule l'homéopathie l'a remise en honneur, après les expérimentations faites par Hahnemann lui-même. On utilise la plante entière cueillie avant la floraison, et l'on choisit de préférence les plantes dont les radicelles plongent dans l'eau ou dans un terrain très humide.

La douce-amère contient de la Solanine, comme toutes les parties vertes des Solanées, mais en assez faible quantité, ce qui explique la faible toxicité de la plante. Elle contient surtout un glucoside, la dulcamarine, à composition mal déterminée mais qui donne par hydrolyse du glucose et deux acides. On a fait peu d'expérimentations toxicologiques avec la douce-amère, mais la solanine est considérée comme un alcaloïde toxique et paralysant du système nerveux.

Expérimentation homéopathique.

Par contre, les expérimentations faites par les homéopathes ont montré que Dulcamara est un remède qui agit profondément sur l'économie. Les symptômes qu'il provoque au cours des expérimentations et qu'il guérit en loi de similitude à doses homéopathiques sont progressifs et peuvent se résumer comme suit :

1° Au premier stade de son action Dulcamara provoque un catarrhe général des muqueuses des yeux, du nez, de la gorge et même des oreilles, des muqueuses trachéo-bronchiques et des muqueuses intestinales.

2° A un stade plus avancé, l'organisme subit une intoxication qui a une tendance à la chronicité et qui a des ressemblances frappantes avec l'état arthritique : éruptions cutanées, état rhumatismal, asthme ; Ces manifestations pouvant alterner ou être concomitantes. Ces alternances morbides sont un des grands caractères de l'état arthritique.

3° Au stade le plus avancé, mais plus rarement observé, le système nerveux est touché, et l'on peut assister à des parésies et des paralysies.

Les malades auxquels correspond Dulcamara rentreront donc, le plus souvent, dans la grande catégorie des tuberculiniques, des arthritiques et des psoriques. Ce sont des malades sujets aux états catarrhaux, toujours prêts à prendre froid, et extrêmement sensibles au froid humide. L'intoxication lente de leur organisme leur donne un manque complet de résistance, et le froid humide, le refroidissement et l'action de l'humidité, concrétise toujours sur une muqueuse ou sur un organe, la décantation ou l'effort d'élimination des toxines qui les encombrent.

Dans l'état qui appelle Dulcamara, surtout au stade catarrhal, l'organisme tente de se défendre, il y a souvent augmentation des sécrétions et des excrétions : sécrétions muqueuses, diarrhées, salivation, transpiration augmentée, eczémas suintants ou humides, augmentation de l'urine. Mais par la suite, au fur et à mesure que l'intoxication progresse, le sujet élimine moins bien, son rein peut devenir insuffisant, aggravant ainsi les autres symptômes et l'état arthritique. Dans tous les cas, la sensibilité au froid humide et l'aggravation par le froid humide restent le symptôme primordial du remède.

Catarrhe des muqueuses.

YEUX.

Le malade souffre de conjonctivite dès qu'il prend froid, ou dès qu'il y a changement de temps. Il vous dira lui-même qu'au moindre changement de temps il a de l'inflammation dans les yeux. Les yeux deviennent rouges chaque fois qu'il prend froid ou qu'il s'enrhume. Cette conjonctivite se manifeste par des paupières granuleuses, une rougeur générale de l'œil, des sécrétions épaisses, jaunes et purulentes. La sensibilité du malade au froid et à l'humidité est excessive ; s'il entre dans une atmosphère froide, s'il enlève son pardessus après avoir eu chaud, si la nuit fraîchit après un jour chaud, s'il survient une pluie froide, il s'enrhume et cela se porte sur les yeux.

NEZ — GORGE — LARYNX

On peut dire de Dulcamara qu'il est un remède oto-rhino-laryngologique, tout comme Sanguinaria dont il conviendra d'ailleurs de le différencier. Mais chez ce dernier la congestion des muqueuses est plus active, il y a davantage la sensation de brûlure, de plus, l'air froid extérieur soulage quoique l'humidité l'aggrave. Chez Dulcamara l'aggravation par le froid humide est beaucoup plus marquée et l'étiologie « a frigore » ne manque pratiquement jamais.

Le coryza de Dulcamara est sec au premier stade, muqueux ensuite ; c'est le caractère général de tous les catarrhes du remède. Le coryza sec de Dulcamara est pire à l'air froid, et s'il entre dans une chambre froide il a mal dans le nez et celui-ci se met à couler. Le coryza s'aggrave ou se reproduit au moindre refroidissement, il est amélioré en mouvement, comme Rhus tox, et nous retrouvons cette modalité très marquée dans l'état rhumatismal du remède. L'opposé de Dulcamara est Nux vomica, qui dans le coryza, est amélioré à l'air, et coule davantage dans une chambre chaude.

Le coryza de Dulcamara présente aussi cette modalité générale du remède de survenir ou d'être aggravé à la fin de l'été quand les soirées et les nuits fraîches succèdent aux jours chauds. Il sera le remède des « rhumes de fin d'août » et des « rhumes de septembre » quand il y a de brusques variations de température et qu'on a froid le soir alors qu'on a transpiré à midi ; ou que les premières pluies d'automne viennent subitement fraîchir un air tiède. A ce moment, le malade s'enrhume, a le nez bouché continuellement et cherche à se tenir le nez au

chaud. La chaleur soulage le nez bouché, et il y a même des malades qui le savent et qui mettront de l'eau chaude ou des compresses chaudes sur le nez. On retrouve la modalité de Rhus tox, « amélioré par l'eau chaude » Dulcamara est souvent proche de Rhus tox, car il est comme lui un arthritique et a les mêmes modalités.

L'obstruction nasale de Dulcamara se manifeste dès qu'il a froid qu'il respire de l'air froid, qu'il fait un temps froid et humide. Le malade doit respirer et dormir la bouche ouverte, et ceci fera descendre son catarrhe dans les voies respiratoires profondes qui sont aussi sensibles au froid que les voies supérieures. Dulcamara peut voir son coryza précédé tout d'abord par un violent mal de tête. Le sujet a un violent mal de tête après avoir eu froid, ce mal de tête ressemble tout d'abord à une névralgie, puis la douleur se localise dans le nez qui est d'abord sec et douloureux. Enfin un écoulement nasal apparaît et le mal de tête est soulagé. C'est un état de Dulcamara. Le contraire peut aussi survenir : après un écoulement nasal dû à un refroidissement et qui a été supprimé, un violent mal de tête et des névralgies surviennent. Le remède rétablira d'abord l'écoulement et les névralgies guériront. Dulcamara est un grand remède des écoulements supprimés et qui, par leur suppression provoquent des métastases, principalement si l'écoulement lui-même ou si sa suppression est due à un refroidissement.

Le malade de Dulcamara est aussi sensible aux foins et aux poussières. Ce n'est pas que le rhume des foins soit une maladie des temps humides, bien au contraire il se manifeste par temps sec. Mais ce malade présentera un rhume des foins tardif. A la fin de l'été, quand les soirées froides succèdent aux jours chauds, ce malade sensibilisé par son état local catarrhal et son état allergique interne et profond, ne pourra supporter les pollens, les foins les poussières etc. Il aura un coryza fluent par le nez et les yeux couleront tout autant ; il sera mieux dans une chambre fermée et pire au grand air.

La gorge de ce malade aura aussi son catarrhe des muqueuses, elle deviendra douloureuse au moindre coup de froid ou si le malade se refroidit après avoir été surchauffé, du fait d'avoir enlevé ses vêtements ou d'être entré dans un endroit froid après avoir eu chaud. Le malade commence alors à frissonner, sa gorge devient sensible, la voix devient rauque, les amygdales s'enflamment et une angine peut même se produire. La gorge commence d'abord par être sèche, puis se remplit de mucosités épaisses et jaunes. Le catarrhe du nez descend dans la gorge, celui-ci dans le larynx et la trachée et finalement la poitrine se

prend. Chez les malades qui font constamment ce genre de catarrhe après un « chaud et froid » ou par le temps froid humide, il faut donner Dulcamara, autrement ils récidiveront à chaque occasion. Richard Hughes a même préconisé le remède comme préventif, à prendre dès qu'on se sent refroidi ou qu'on a été exposé à l'humidité, pour éviter les catarrhes respiratoires.

Les oreilles s'enflamment au moindre refroidissement, et il se produit de l'otite catarrhale et même de l'otite moyenne aiguë dans les mêmes conditions. Mersch donnait Dulcamara dans toutes les otites provoquées par un refroidissement et obtenait des sédations rapides.

Le larynx et les voies respiratoires profondes subiront le même sort que le nez et la gorge : la voix s'enroue et le sujet tousse au moindre froid. Il tousse dans une atmosphère froide et humide ou après avoir été mouillé, ou après suppression de la transpiration. Il tousse aussi à la chaleur. La toux est d'abord sèche et rauque, puis elle devient plus grasse et il y a expectoration de mucosités visqueuses. Dulcamara convient à ce genre de rhume qui descend chaque fois dans les bronches et dans la poitrine installant la bronchite ou même l'asthme. Cet asthme surviendra aux changements de temps et à l'humidité, comme celui de Natrum Sulfuricum. Dulcamara conviendra aussi aux malades qui s'enrhument à chaque petit refroidissement et finissent, à force de se refroidir, par évoluer vers la tuberculose. Kent écrit à ce sujet :

« Bien des malades meurent de tuberculose évolutive alors qu'ils auraient pu être guéris par Dulcamara, et vous trouverez communément dans cette catégorie de malades ceux qui sont aggravés à chaque coup de temps froid. De tels malades sont dans la sphère de Dulcamara. Ils feront mieux d'aller dans le midi où le climat est toujours chaud. Le malade de Dulcamara est menacé de la tuberculose, sa face est pâle, maladive et jaunâtre. Ceci montre que la maladie entre profondément dans sa vie, y créant un état chronique ».

Vessie et voies urinaires.

Il y a des malades qui vous diront : « Si j'ai froid si je frissonne ou si j'entre dans un endroit froid, je dois uriner ». D'autres ont en hiver un catarrhe de la vessie qui guérit en été. Enfin il y a des sujets

qui font une véritable cystite purulente après avoir eu froid. Ce sont des sujets de Dulcamara. Leur cystite s'accompagne de douleurs dans la vessie, besoins fréquents d'uriner, urines troubles avec du mucus, du pus et même du sang.

Une possibilité beaucoup plus grave encore chez ce malade est l'apparition d'albumine, de néphrite et même d'un Mal de Bright après des refroidissements. Quand un malade prend froid constamment cela peut porter sur les reins. Quand un malade qui vient de faire une maladie infectieuse aiguë : diphtérie, scarlatine, malaria, fièvre typhoïde, etc, prend froid ou s'expose au froid, les toxines non encore éliminées peuvent toucher les reins et provoquer une néphrite. L'albumine apparaît dans l'urine, les pieds se mettent à enfler, et la maladie du rein s'installe. Dulcamara guérira le cas si l'état constitutionnel du malade appelle le remède.

Voies digestives.

Le sujet de Dulcamara fera, dans les mêmes conditions, un catarrhe des muqueuses digestives. Les diarrhées de fin d'été, qui surviennent au moment où les soirées fraîches suivent des journées chaudes relèvent de Dulcamara. Ceci est fréquent dans les montagnes où les variations de température sont toujours brusques, où il fait brûlant à midi, et où la température fraîchit brusquement au déclin du soleil. On y transpire à midi et on refroidit dans cette transpiration, ou bien l'on sent brusquement un frisson vous prendre au déclin du soleil sur la fin de l'après midi ; on sent en montant les collines des zones d'air chaud alternant avec des zones d'air froid ; on a chaud dans l'une et froid dans l'autre à quelques secondes d'intervalle. On transpire quelques instants, puis brusquement cette transpiration est arrêtée et l'on frissonne. On attrape alors toutes sortes d'affections catarrhales et outre celles décrites plus haut, la diarrhée en est une. Il faut bien savoir tout cela, car on attribue souvent la diarrhée à l'alimentation, mais on néglige d'interroger le malade sur ses conditions climatériques de vie.

Ce genre de diarrhée est particulièrement fréquent chez les enfants qui ne font aucune attention au chaud et au froid, courent et se mettent en transpiration puis vont s'asseoir presque nus sur le sol ou sur une pierre froide ; chez les nourrissons que l'on habille trop chaudement en été par crainte qu'ils n'aient froid, et qui transpirent dans

leurs ainages. Souvent les parents peu intelligents ne comprennent pas qu'en été il fait plus chaud dehors que dans les maisons ; ils vêtent chaudement leurs enfants pour les promener dehors, et les dévêtent en rentrant alors qu'ils ont bien transpiré ; tandis que c'est exactement le contraire qu'ils devraient faire. Sur ce, l'enfant attrape un rhume, une bronchite ou une diarrhée et les parents vous disent : « Il est impossible que l'enfant ait pris froid, je fais toujours si bien attention ! » Le médecin doit bien observer de tels faits pour comprendre la cause du mal et donner le remède adéquat.

Les individus qui, de par leur profession, sont amenés à passer constamment du chaud au froid, les marchands de comestibles qui ont une glacière où ils conservent leurs victuailles. Ceci se voit moins là où l'on possède des frigidaires électriques, mais ceux qui utilisent encore une chambre à glace ou une cave fraîche où ils conservent les aliments périssables dans la glace : cuisiniers, traiteurs, pâtissiers, marchands de crème glacée travaillant dans de telles conditions ont des troubles des intestins et toutes sortes d'affections catarrhales provoquées par ce genre de passage constant du chaud au froid ; surtout qu'ils sont souvent en transpiration au voisinage de leur four ou de leur fourneau, et dans cet état ils vont brusquement couper leur transpiration dans la chambre à glace. Dulcamara est le remède des affections catarrhales provoquées par la suppression de la transpiration. Arsenicum le suit de très près.

La diarrhée de Dulcamara est souvent liquide et jaune, parfois écumeuse. Elle peut être sanguinolente en raison du caractère catarrhal des muqueuses, être suivie de démangeaisons et de douleurs à l'anus, et même de prolapsus rectal. Elle peut aussi être nocturne et réveiller le malade dans des coliques. Le malade qui se refroidit la nuit, doit brusquement aller faire une diarrhée liquide. On donne un remède qui semble indiqué par les symptômes mais ceci revient chaque fois que le malade a froid. C'est alors qu'on comprend que Dulcamara est son remède.

Affections de la peau.

Quand l'état d'intoxication de l'organisme par les toxines du type Dulcamara arrive à un stade plus avancé, le sujet entre dans un état arthritique. Celui-ci nous est bien connu et nous l'avons rencontré maintes fois au cours de l'étude d'autres remèdes. L'état arthritique

a de nombreuses manifestations : migraines, asthme, eczèmas, rhumatismes etc. Il se montre alternant ou métastatique ce qui est bien le cas chez Dulcamara. L'organisme se défend comme il peut contre les toxines, cherche à les éliminer ou à les décanter, et un effort succède souvent à l'autre dans cette lutte, surtout si l'application de la loi des contraires chasse les toxines d'un endroit à l'autre, ou ferme les robinets de sortie que la nature avait ouverts en créant des éliminations.

La peau, est chez Dulcamara, un de ces exutoires. Grande voie d'élimination, elle se mettra, à un certain stade de l'intoxication du malade, à fonctionner comme telle, et créera des éruptions et même des ulcères. C'est un fait connu empiriquement que Dulcamara peut guérir les ulcères. Dans les régions où croît la douce-amère, la plante était utilisée naguère à cet effet. Kent recommande Dulcamara en pommade, onguent ou compresses, comme calmant sur les ulcères et même les plaies. L'usage empirique s'avère une fois de plus de l'homéopathie sans le savoir.

L'ulcère de Dulcamara peut se reconnaître à un caractère particulier. Il survient évidemment chez les malades ayant la constitution du remède. Mais il débute le plus souvent par une sorte de vésicule d'herpès, qui suppure, s'ouvre, devient phagédénique et se met à ronger en profondeur, attaquant parfois même le périoste et l'os. Ceci se trouve au niveau du tibia et peut se trouver aussi au niveau des muqueuses. Ici encore Arsenicum est voisin du remède.

Les affections eczémateuses de Dulcamara sont principalement humides. Elles commencent souvent par des vésicules, comme chez Rhus Tox, puis celles-ci crèvent, suppurent et il se produit alors des croûtes dans le genre de l'impétigo. Les ganglions de la région eczématisée gonflent et s'engorgent car Dulcamara a une tendance lymphatique très nette et le sujet est un lymphatique hypothyroïdien. L'éruption est suintante, humide, croûteuse, impétigineuse, elle suinte surtout après avoir été grattée. Ces éruptions sont le plus souvent localisées au cuir chevelu, au front, à la face, aux joues, à la face intérieure des cuisses, parfois au dos des mains, au pliant du bras et aux jambes. Le remède ne correspond pas aux éruptions sèches et aux dartres sèches. C'est ici qu'il se différencie nettement d'Arsenicum. Teste a fait observer que Sulfur aggrave les éruptions qui appellent Dulcamara. Ceci est bon à savoir à l'occasion, quand on aurait donné ce remède par erreur, ou quand le malade aurait été aggravé par une pommade soufrée.

Les malades ayant la constitution de Dulcamara font parfois de l'urticaire ou des éruptions miliaires. Ils sont plus sujets que d'autres à contracter la teigne, et le remède s'est révélé utile chez ces malades en les rendant résistants au parasite de cette affection. Dulcamara est aussi sujet à faire des poussées herpétiques au moment des règles. Il est ici encore voisin de Rhus Tox pour l'herpès. Au moment des règles il y a éruption vésiculeuse à la bouche ou aux organes génitaux, accompagnée d'une légère excitation sexuelle. Le Dr. Guernsey recommandait le remède quand de légères formes de nymphomanie sont associées à une chaleur, des démangeaisons et une éruption herpétique aux organes génitaux. Chez l'homme il peut aussi y avoir de l'herpès préputial. Dulcamara pourra aussi être un remède des règles supprimées à la suite d'un refroidissement ou d'être resté exposé à l'humidité.

L'engorgement lymphatique est fréquent chez Dulcamara. Le remède correspond à l'hyperthyroïdien frileux, s'enrhumant au moindre froid, ayant la tendance à ce que l'on appelait autrefois la scrofule et que nous appelons aujourd'hui le tuberculinisme après l'avoir appelé lymphatisme. Les mots changent mais le mal reste le même. Le sujet est proche de Calcarea carbonica pour son tempérament, ses éruptions, sa frilosité, son engorgement lymphatique. Il a comme lui des ganglions cervicaux et inguinaux s'engorgeant très vite. Tous les ganglions du corps s'engorgent facilement et pour la moindre cause : infection, fièvre, fatigue, froid etc. Enfin Dulcamara pourra construire des verrues, décantations toxiniques déterminant des constructions aberrantes, que nous retrouvons chez beaucoup d'hydrogénoïdes comme Thuya, Natrum sulfuricum etc ; cet état amenant une perturbation lymphatique importante. Les verrues de Dulcamara se localisent surtout à la face et aux mains : paumes des mains, doigts et sous les ongles. Elles sont plates, larges et lisses.

Etat rhumatismal.

Il serait étonnant qu'un sujet présentant une telle sensibilité au froid humide, ne fût pas un rhumatisant. Le ralentissement circulatoire, l'engorgement lymphatique, les décantations toxiniques lentes, autant de mécanismes qui favorisent ou déclanchent l'apparition de rhumatismes. Le rhumatisme de Dulcamara est proche de celui de Rhus Tox et des autres hydrogénoïdes. Il appraît au moindre refroidissement, est aggravé par le repos et au début du mouvement, amé-

lioré après que le mouvement a permis une sorte de « dérouillage ». Le sujet de Dulcamara pourra même faire des poussées rhumatismales aiguës et fébriles, à la suite d'un refroidissement et surtout d'une transpiration brusquement supprimée par le froid. Les toxines qui s'éliminaient par la sueur, brusquement retenues dans le corps, vont se jeter sur l'une ou l'autre articulation et l'enflammer.

Le malade de Dulcamara souffre souvent et parfois en permanence de rhumatisme. Il appartient souvent à ce genre de malades dont on n'écoute même plus les doléances à la longue, parce qu'ils ont toujours « mal quelque part » ! A force de les entendre se plaindre, on ne croit plus à leurs misères. Etant frileux et redoutant le froid, ils se couvrent de lainages, un peu comme Psorinum, y transpirent et se mettent dans des conditions idéales pour refroidir ensuite dans cette transpiration, ce qui aggravera leurs maux. Kent écrit :

« Dulcamara est plein de rhumatisme, de douleurs rhumatismales, il est brisé de partout, a des articulations enflammées, rouges, sensibles au toucher et gonflées. Le remède est nécessaire dans les cas de rhumatisme inflammatoire dû à la suppression de la transpiration, provoqué par le changement d'une haute à une basse température, ou par le froid et le temps humide. Il est aggravé le soir, la nuit, et pendant le repos. ».

« Il a une faiblesse rhumatismale et une raideur dans le dos après avoir pris froid, améliorée par le mouvement. Les douleurs tiraillantes dans la région lombaire s'étendent aux membres inférieurs pendant le repos. La nuque est raide après chaque exposition au froid. Picotements tiraillements, douleurs dans les membres après exposition au froid, améliorées par le mouvement, aggravées la nuit ou dans la soirée, avec un peu de fièvre, sensations douloureuses de brisure dans tout le corps ».

Alternances morbides.

La compréhension synthétique du malade nous fait admettre depuis longtemps, au cours de nos études d'homéopathie, cette notion d'alternances morbides, puisque nos expérimentations et notre clinique nous apprennent qu'un eczéma peut se transformer en asthme, en diarrhée ou en rhumatisme, rester identique en nature et être guéri par le même remède sur la notion de l'ensemble des symptômes. C'est ici que l'allopathie et l'homéopathie sont si dissemblables dans

leurs conceptions, beaucoup plus que sur cette question des « doses ridiculement petites », ou sur celle de la loi des semblables. Le malade qui appelle un remède guérira avec ce remède aussi bien son eczéma que ses catarrhes bronchiques ou ses rhumatismes. La médecine qui a perdu la notion synthétique des maladies, et se refuse à admettre la notion toxinique et métastatique, donnera une pommade pour l'eczéma, du salicylate pour le rhumatisme et des antiseptiques pour la bronchite. L'esprit d'analyse a tué chez elle la notion synthétique. La loi des contraires a orienté le médecin à chercher à faire disparaître par n'importe quel moyen le symptôme gênant, sans s'occuper ni d'où il vient ni où il va, et à croire le malade guéri quand le symptôme gênant a disparu. Le malade « *guéri* » de son eczéma « *attrape* » de l'asthme ou du rhumatisme, comme s'il s'agissait d'aune autre maladie. Telle est la grande erreur de la médecine moderne.

L'observation de nos malades, « dans le temps comme dans l'espace » et les guérisons cliniques que nous observons tous les jours en homéopathie, nous ont appris l'importance de la notion de métastase et celle d'alternance morbide. Les états arthritiques et rhumatismaux, les affections cutanées plus particulièrement encore, qui sont des manifestations d'une intoxication générale de l'organisme, intoxication souvent dynamique et presque toujours « *en mouvement* », ces états et ces affections seront très souvent métastasiques, variables dans leurs manifestations tout en restant identiques quant a leurs causes et à la nature de leurs toxines. Voilà la notion synthétique de la maladie, et celle, non moins synthétique, du remède qui la guérira quelle que soit cette manifestation.

Chez Dulcamara, nous en trouvons un exemple aussi frappant que chez Arsenicum, Sulfur ou Zincum. C'est une constitution métastatique. Le malade « guéri » de son catarrhe tombera dans le rhumatisme, dans l'eczéma ou la diarrhée. Il réagit en cherchant une autre voie. Dans son état, il sera particulièrement sujet aux mauvais effets des sécrétions ou des excrétions supprimées : transpiration, lactation, menstruation, éruption, diarrhée, coryzas. La suppression d'une de ces sécrétions, surtout si elle est amenée par le froid, par l'humidité, par l'exposition à un refroidissement humide, par le séjour dans un lieu humide, par le fait d'avoir eu les pieds mouillés etc... correspondra au remède. Que le mal premier ait été provoqué par l'humidité, ou que ses manifestations aient été supprimées par elle, c'est la continuation de la même chaîne évolutive, et la sensibilité constitutionnelle du sujet appellera le même remède.

Paralysies.

A un stade plus avancé que l'état arthritique, nous pourrons assister à une intoxication plus profonde, touchant le système nerveux et provoquant des paralysies. La douce-amère est toxique, et contient de la solanine, alcaloïde des solanées, plantes habituellement très actives vis-à-vis du système nerveux comme nous le voyons pour Belladonna, Hyosciamus, Stramonium etc. De toutes les manifestations nerveuses que Dulcamara est capable de produire aux doses vraiment toxiques : oppression respiratoire, convulsions etc, celle qu'il faut retenir est la possibilité de paralysies localisées. Le remède est de nouveau proche d'Arsenicum.

Ces paralysies ne sont pas bruyantes, elles sont localisées, elles peuvent survenir après une exposition au froid humide chez les individus ayant l'état constitutionnel du remède. On pourra voir des paralysies de la langue, de la mâchoire inférieure et de la branche inférieure du nerf facial plus encore que de sa branche supérieure, celle-ci pouvant cependant être touchée. Il peut aussi y avoir une paralysie motrice du vague, amenant une paralysie du larynx par le nerf récurrent. L'aphonie survenue pour avoir dormi dans une cave humide a été guérie par le remède. On peut quelquefois assister à des paralysies rhumatismales des membres ou à une paralysie vésicale.

Clarke a relaté un cas de paralysie partielle de la langue accompagnant un sarcome des os de la base du crâne, avec douleurs violentes et perçantes sur le devant de la tête, et dont les douleurs disparurent complètement après administration de Dulcamara 30. Mac Laren guérit, avec une seule dose de ce remède, le cas suivant dû à l'humidité : paralysie faciale survenue après des névralgies, le malade n'ayant pas pu fermer l'œil pendant huit mois par suite de la paralysie.

Modalités.

La modalité-clé est évidemment l'aggravation par le froid humide, par l'air froid et les changements de temps, par l'exposition à la pluie, par le séjour dans des maisons ou des lieux humides. La plupart des symptômes sont aggravés le soir et la nuit, comme chez Arsenicum, par suite du ralentissement circulatoire. Il est aggravé en se couchant sur le dos, amélioré sur le côté, aggravé en se penchant en

avant, amélioré debout. La plupart des symptômes sont aggravés au repos et améliorés par le mouvement, comme chez la plupart des hydrogénoïdes. Les boissons froides l'aggravent quoiqu'il ait parfois fort soif. Enfin la chaleur l'améliore sauf les symptômes de toux et d'urticaire qui ne supportent ni le chaud ni le froid en raison du manque d'adaptabilité du malade.

GELSÉMIUM

Le Gelsémium est une plante de la famille des Loganiacées, proche par conséquent de la Spigélie et des Strychnées Nux vomica et Ignatia. C'est le Jasmin de Caroline, ou Jasmin jaune, dont la fleur a un parfum très agréable. Au point de vue officinal, on utilise la souche rhizomateuse. Celle-ci contient au moins trois alcaloïdes : la gelsémine, la gelséminine et la sempervirine ; et un acide : l'acide gelsémique, qui selon certains auteurs serait identique à l'esculétine, glucoside qui se trouve dans le crataegus.

Action physiologique.

Cahen et Moisset de Espanès, expérimentant la drogue totale sur le chien, ont constaté qu'au point de vue cardiaque, elle produit les effets suivants :

a) à faible dose, il y a production de tachycardie par diminution du tonus vagal et de l'amplitude auriculo-ventriculaire ;

b) à forte fose, il y a bradycardie, par action directe sur la fibre du myocarde, il y a en même temps hypotension marquée, et la mort peut s'ensuivre par arrêt ventriculaire.

Remarquons, en passant, une fois de plus, l'inversion de l'effet selon les doses.

Les études faites sur les alcaloïdes isolés par Rothlin et Raymond Hamet, auraient mis en relief les faits suivants :

1°) La Gelsémine est le seul constituant vraiment hypotenseur, elle provoque la narcose des centres encéphaliques et tue par asphyxie due à la paralysie respiratoire.

2°) La Gelséminine, poison extrêmement violent, paralyse les centres moteurs du système nerveux central, et plus particulièrement du centre respiratoire. Elle est mydriatique, paralyse l'accomodation, et agit sur le cœur, qu'elle excite ou déprime selon les doses employées.

3°) La Sempervirine est un poison convulsivant, agissant sur le centre bulbaire.

Si nous résumons ainsi les expériences classiques, nous voyons que le Gelsémium est un poison du système nerveux, agissant sur le bulbe, paralysant les centres moteurs y compris le centre respiratoire, et provoquant une atteinte du myocarde avec bradycardie. Nous allons retrouver cet ensemble en étudiant l'utilisation du remède à dose homéopathique et en loi de similitude.

Par quel mécanisme, se produit cette atteinte du système nerveux? Ceci a été établi par Thomas Mitchell, qui dans le « Journal of the American Institute of Homeopathy » d'août 1926, a relaté les résultats des expérimentations faites sur les chiens et les cobayes avec le Gelsémium. Au cours de ces expériences, outre les symptômes nerveux susdits, il a constaté que les animaux intoxiqués étaient dans un état de parésie voire même d'immobilité cataleptique, ils ne répondaient que peu ou pas aux excitations malgré la conservation de la sensibilité, il y avait perte des mouvements volontaires, et chez certains, des convulsions et des spasmes mécaniques de la mâchoire.

Mais, ayant sacrifié certains animaux intoxiqués, et autopsié ceux qui avaient succombé, il trouva une congestion passive de nombreux organes, et notamment du cerveau, de la moelle épinière, du foie, de l'intestin grêle, et à un moindre degré du gros intestin. C'est donc par le mécanisme de la congestion passive que les troubles nerveux, les parésies et les autres symptômes de Gelsémium se produisent.

Etat congestif.

Cette congestion passive avait d'ailleurs déjà bien été comprise par Kent qui écrivait :

« Les symptômes de Gelsémium sont principalement d'origine congestive, cette hyperémie passive, à la fois veineuse et artérielle étant consécutive à l'action du remède sur les nerfs vaso-moteurs. Il y a hyperémie cérébrale, afflux de sang au cerveau et à la moelle, les extré-

mités deviennent froides, mais la tête et la colonne vertébrale chaudes et brûlantes. »

« Les symptômes de Gelsémium peuvent se rencontrer dans n'importe quel organe où il détermine de la congestion. Ce n'est pas cette inflammation même, qui appelle Gelsémium, mais lorsque les symptômes mentaux sont présents, ainsi que la face congestionnée, les poussées de sang à la tête avec extrémités froides, une grande lourdeur des membres, des troubles de la sensibilité, la paralysie des sphincters ; alors Gelsémium est bon pour l'inflammation dans n'importe quel organe du corps ».

Cette congestion passive générale, s'accompagnant des autres symptômes et notamment de l'état parétique que nous allons étudier en détail plus loin, fera que Gelsémium sera homéopathique à toute affection qui aura pour ensemble le complexe : congestion-parésie. C'est ce que nous trouvons réalisé dans un certain nombre d'affections fébriles microbiennes aiguës, qui au lieu d'évoluer avec violence et rapidité, comme dans les cas qui appellent Aconit ou Belladonna, évoluent au contraire insidieusement, s'établissant avec une certaine lenteur, en déterminant un état passif, congestif et asthénique. Le malade de Gelsémium est un malade qui se défend mal, qui réagit mal. Un tel état se retrouvera dans certaines grippes, certaines diphtéries et méningites, dans la fièvre intermittente, la rougeole adynamique, la fièvre de Malte et la fièvre dengue, certaines congestions des intestins, entérites et autres et notamment dans la fièvre typhoïde au début.

Habituellement, quand nous étudions les symptômes de Gelsémium dans les matières médicales, nous sommes frappés par les notions de tremblement, de trac, de diarrhée due à la peur, de pouls lent etc, mais nous ne connaissons pas bien la notion essentielle, fondamentale, qui est la base cohérente de la compréhension du remède. Cette notion est celle qu'avait mise en évidence Kent : la congesion passive, portant sur tous les organes du corps, mais en particulier sur le système nerveux cérébro-spinal et principalement sur les cornes antérieures de la moelle, en leur qualité de centres moteurs. Tout dérive de là.

Qu'arrive-t-il en effet lorsqu'un organe se congestionne passivement ? Il ralentit automatiquement toutes ses fonctions et perd son tonus général. C'est ce qui se produit chez le sujet de Gelsémium : un état de ralentissement, et, comme les centres moteurs sont touchés, de l'atonie, de l'asthénie des parésies et des paralysies.

C'est la congestion passive du système nerveux qui provoque le

ralentissement nerveux, la stupeur, le ralentissement et l'asthénie motrice, le ralentissement du cœur etc.

La congestion passive des yeux obscurcira sa vue, lui donnera des visions de voile ou de nuage, pourra correspondre à l'amaurose et même au décollement de la rétine, voire même à une cécité complète ou passagère comme dans la névrite optique rétro-bulbaire. La congestion passive des oreilles provoque des phénomènes qui sont dans le domaine de l'ouïe, ce que les troubles de la vue sont dans le domaine des yeux : des bourdonnements d'oreille, une surdité catarrhale, une perte soudaine de l'ouïe qui n'est souvent que temporaire.

La congestion passive des reins, lui donnera une urination profuse et abondante, très claire comme de l'eau, en raison de la passivité de cette congestion, donc de la filtration qui en résulte, et cette urination profuse aura pour effet de troubler son métabolisme de l'eau, de le rendre hydrogénoïde et par conséquent sensible à l'humidité et aggravé par elle. Elle lui dessèche aussi les muqueuses, et cependant il n'a pas soif (sauf pendant la transpiration qui est un réflexe actif), car sa diurèse est une diurèse passive et non active. Gelsémium est un passif, un non réagissant ; or la soif est une réaction à la déshydratation. Il n'a pas soif parce qu'il est un non-réagissant. Nous voyons un phénomène analogue chez un autre passif : Pulsatilla.

Dans les états infectieux qui appellent Gelsémium nous voyons cet ensemble de symptômes : la congestion passive est dominante, le faciès est congestionné mais avec de la prostration, le malade est hébété ou abruti, il bouge peu ou pas du tout par parésie musculaire générale, il ouvre à peine les yeux par ptosis des paupières, et s'il veut remuer il a du tremblement et chancelle, par faiblesse musculaire. Le plus souvent il a un mal de tête occipital, par atteinte du bulbe ; le pouls est mou et lent par faiblesse musculaire cardiaque ; enfin il n'a généralement pas soif.

Les autres conséquences de la congestion passive du système nerveux cérébro-spinal et en particulier des centres moteurs, seront l'état parétique et l'état d'inhibition nerveuse et psychique que nous allons étudier en détail dans les paragraphes suivants.

Etat parétique.

L'état parétique de Gelsémium, est un état d'inhibition et d'asthénie musculaire, un état passif, en relation avec la congestion pas-

sive des centres moteurs de l'individu. Cet état parétique est la note objective dominante du sujet de Gelsémium. Cette parésie affecte le système moteur tout entier. Elle se manifeste par un état de faiblesse puis de tremblement et enfin de parésie pouvant aller jusqu'à la paralysie proprement dite.

Au début, l'individu présente une asthénie générale, une grande fatigue musculaire. Les mouvements et la marche sont très fatiguants. La langue est lourde, parésiée, empêchant la parole normale, elle deviendra tremblante par après. Les tremblements apparaissent un peu partout : les mains tremblent en élevant les bras ; les jambes tremblent et flageolent en marchant ; les jambes finissent par ne plus le soutenir et il tombera constamment. Un tel état se trouve chez les enfants qui ont eu la diphtérie, lors de l'installation de la paralysie diphtérique des membres inférieurs et même supérieurs. Il peut se produire aussi dans les séquelles de paralysie infantile, et j'ai vu récemment un cas de parésie gauche, touchant le bras et la jambe et que Gelsémium, donné sur l'ensemble des symptômes, a amélioré très rapidement alors qu'il s'agissait des séquelles d'un traumatisme vertébral. On peut voir aussi des tremblements des muscles de la face et en particulier du menton. Le tremblement de la tête des vieillards peut quelquefois ressortir aussi du remède.

Le tremblement intense peut survenir aussi au cours de la fièvre ; le frisson s'accompagne parfois d'un tel état de tremblement que le lit en est secoué et que le malade demande qu'on le tienne pour qu'il cesse de trembler. Cela peut se voir dans la fièvre intermittente, le paludisme, certaines grippes, le frisson solennel de la pneumonie au début, et dans la réaction du malade à certaines piqûres intraveineuses quand elles sont mal supportées.

Enfin surviendra l'état parétique proprement dit, où l'individu ne tiendra plus sur ses jambes, ne saura plus se servir de ses mains, ne pourra plus avaler correctement les liquides et verra ceux-ci revenir par le nez, en raison de la paralysie du voile du palais. Les pupilles seront dilatées par paralysie du sphincter irien, ou bien il y aura anisocorie, une pupille étant plus dilatée que l'autre ; le ptosis s'installera à un œil ou aux deux yeux par parésie du releveur de la paupière supérieure (IVe paire), ou bien apparaîtra du strabisme par parésie de l'oculo-moteur commun (IIIe paire) ou de l'oculo-moteur externe (VIe paire). Il pourra aussi y avoir de l'asthénie accomodative et même une paralysie de l'accomodation. La paralysie des cordes vocales, provoquant de l'aphonie pourra aussi survenir.

Tous ces symptômes se retrouvent avec une assez grande fréquence dans les paralysies diphtériques. Gelsémium sera donc un très grand médicament de l'œil, et des paralysies diphtériques. Ceci correspond bien à la nature passive et asthénique du remède. Car l'individu qui fait une paralysie après une diphtérie est un non-réagissant, un passif qui n'a pas la force réactionnelle suffisante pour éliminer les toxines après sa maladie, et les laisse se décanter dans les éléments nobles de son système nerveux moteur.

Sans aller toujours jusqu'aux paralysies, l'état parétique pourra se manifester quand le malade fait un mouvement : lever les bras provoque du tremblement des mains, jouer du piano fatigue très vite les bras et le pianiste doit s'arrêter de jouer et laisse retomber les bras ; cela peut correspondre aussi à la crampe des écrivains ou aux crampes professionnelles des peintres, des tapissiers, etc. Il peut aussi y avoir du chancellement lors de la marche ou la sensation de tituber comme s'il était ivre.

Cet état parétique peut aussi aller jusqu'à la catatonie et la catalepsie, que l'on peut rencontrer chez certains aliénés, dans certaines psychoses et dans la démence précoce, où l'on peut voir des individus passifs, hébétés, l'air abruti, qui restent des heures dans des attitudes figées.

L'atonie et la paralysie musculaire de Gelsémium, vont se manifester aussi aux muscles de l'intestin et des sphincters. Aussi lui verrons-nous du relâchement intestinal, et il sera sujet à la diarrhée ; diarrhée soudaine, indolore puisqu'il s'agit de relâchement, parfois même involontaire par parésie ou paralysie du sphincter. Elle sera en général copieuse, couleur jaune ou verte, et surviendra à la suite de toute excitation émotionnelle, d'une peur, d'une mauvaise nouvelle, ou d'un simple énervement. Nous allons voir, en étudiant le psychisme de ce malade, que ceci correspond à un état d'asthénie et de relâchement dans la sphère psycho-mentale, et en est le correspondant sur le plan physique.

Il pourra aussi se produire du relâchement du sphincter vésical, ce qui amènera de l'incontinence des urines, ou un manque de tonus marqué des muscles propres de la vessie, et en ce cas il se produira de la rétention ; le malade aura difficile de vider sa vessie, il la videra incomplètement ou avec des intermittences, tout comme Conium, qui a, lui aussi, du relâchement musculaire.

L'asthénie musculaire ne manquera pas non plus de se faire sentir au niveau du muscle cardiaque, et même des muscles respiratoires.

Il y a hypotension en général assez marquée, et ralentissement de la contraction cardiaque. Gelsémium a le pouls lent, et c'est l'un des symptômes objectifs les plus intéressants, car sa constatation doit toujours nous faire penser à rechercher les autres symptômes du remède. Le sujet, même fébricitant aura le pouls lent ; ceci, avec l'état parétique correspond aux fièvres adynamiques, et notamment à la fièvre typhoïde, et à certaines grippes, où l'on est surpris de voir un malade qui fait 39° et est très abattu, avec un pouls qui peut osciller entre 60 et 80. On pourra aussi quelquefois assister à du ralentissement respiratoire, correspondant au ralentissement cardiaque.

Le ralentisement cardiaque sera parfois tel, que le malade aura la sensation comme si le cœur s'arrêtait ou allait s'arrêter. Dans ce cas il éprouve le besoin de remuer et de marcher, pour activer un peu les mouvements de ce cœur trop lent ; ceci est une réaction de défense un sursaut de l'organisme qui lutte pour sa conservation. Car en général Gelsémium est aggravé par le mouvement et remue le moins possible en raison de son atonie musculaire. Cette asthénie cardiaque et cette hypotension circulatoire rendent ce malade sensible à la dépression barométrique et à l'orage. Il y a des cardiaques qui ont le pouls ralenti et qui sont très aggravés ou font des crises quand le baromètre descend : il faut chez eux chercher Gelsémium.

Etat d'inhibition nerveuse et psychique.

L'action de Gelsémium sur le système neuro-psychique, correspond entièrement à l'action dépressive générale du remède, avec ce correctif qu'en certains cas plutôt rares, nous pourrons voir une réaction de défense de l'organisme, une période d'excitation préparalytique, au cours de laquelle des cellules nerveuses, en un dernier sursaut, se raidissent avant d'être vaincues totalement dans la lutte contre l'intoxication. C'est à ce moment que nous verrons apparaître les convulsions et les rares moments d'énervement quelque peu sthénique du malade.

C'est encore une fois par le mécanisme de la congestion passive que se ralentit la réactivité générale du sujet de Gelsémium, et qu'il est amené finalement au stade de l'asthénie psychique.

Le sujet de Gelsémium est lent, paresseux, il craint le mouvement, et ses facultés mentales sont comme endormies. Il ne peut ni penser clairement ni fixer son attention. Il désire qu'on le laisse seul

et bien tranquille, il ne supporte pas qu'on reste près de lui, même si on ne lui adresse pas la parole. Cet état, dans les maladies infectieuses peut aller jusqu'à l'apathie totale, la stupeur et même l'inconscience. On est vraiment dans un état typhique.

Un état qui correspond à Gelsémium, chez des malades ambulants et dans les affections chroniques principalement, est l'état d'inhibition psychique que provoquent la peur, la réception d'une mauvaise nouvelle, et ce comportement particulier qu'on appelle « le trac ». Tous ces états psychiques, provoquent, même chez un individu par ailleurs normal, une sorte de parésie morale et psychique, qui se traduit sur le plan physique par des manifestations de relâchement, et c'est ici qu'ils ont une similitude avec le Gelsémium, et peuvent, par conséquentêtre guéris par lui à dose homéopathique. Comme lui, ils provoquent de la dilatation pupillaire par relâchement du sphincter, de la diarrhée ou même des selles involontaires par relâchement des muscles intestinaux et des sphincters, etc. C'est ce qu'on voit chez les enfants qui ont peur et qui lâchent tout dans leur culotte quand ils savent qu'on va les battre ou les opérer.

La peur est donc analogue par ses effets de parésie, à ceux provoqués par la congestion passive que produisent les alcaloïdes et les principes actifs du Gelsémium. Aussi est-il bien connu, des étudiants qui passent des examens, ou des conférenciers et des acteurs qui ont le « trac » que Gelsémium est indiqué au moment d'affronter leurs examinateurs ou leur public. La peur est une inhibition asthénique de la sphère mentale qui a ses répercussions sur le plan physique ; elle est la manifestation que l'individu ne sait pas réagir ; elle est le contraire de la colère, qui, elle, apparaît chez les individus sthéniques et réagissants. Il y a, en effet, deux manières principales de se comporter en face d'une mauvaise nouvelle ou d'un coup du destin : se déprimer ou se mettre en colère. Gelsémium, en raison de l'action générale du remède ne peut se comporter autrement qu'en se relâchant, car il est essentiellement un passif et un asthénique. On voit que la sphère mentale est toujours bien en correspondance avec le physique, non seulement ici, mais dans tous les remèdes que nous étudions en loi de similitude.

C'est pourquoi Gelsémium correspondra aux mauvais effets de la peur, au trac et aux phénomènes physiques d'inhibition en rapport avec une inhibition psychique ; il pourra même parfois correspondre à l'avortement provoqué par la frayeur.

Certains auteurs ont écrit que Gelsémium est un émotif. En réalité l'émotivité n'implique pas forcément le relâchement. Le coléreux

est aussi un émotif, mais qui réagit par de la crispation, ce qui donne des symptômes très différents. Il serait donc plus exact de dire que Gelsémium répond aux émotions par un état d'inhibition et de relachement, c'est l'émotif passif.

Un autre état d'inhibition est l'impuissance sexuelle. Dans cet état l'individu est aussi un relâché. C'est pourquoi Gelsémium sera un impuissant et aura de la spermatorrhée sans érection. Il y a évidemment de nombreuses causes d'impuissance. Gelsémium correspondra à celle qui est due à l'asthénie générale et à l'inhibition psychique.

Gelsémium présente cependant parfois dans ses symptômes, des moments ou des périodes d'excitation : c'est la phase d'excitation préparalytique. En général, toute toxine agissant sur le système nerveux, développe une période primitive d'excitation, et une période secondaire de paralysie. Chez Gelsémium, en raison de la congestion passive qui est à la base de la production des phénomènes morbides, nous voyons survenir un premier stade lent, de congestion passive, de ralentissement et d'inhibition ; puis un deuxième stade dû à la réaction de l'organisme, et qui est une courte période d'excitation préparalytique ; enfin un troisième stade, qui est celui de la parésie et de l'inhibition complète.

Ce deuxième stade correspondra à certaines agitations et à certains états convulsifs. C'est à ce stade que correspond aussi le tremblement, qui est un sursaut, une sorte d'effort de la cellule motrice, pour résister à la parésie et à l'inhibition totale qui la menace. Certains états convulsifs ont pu être guéris par Gelsémium, quand ils étaient en correspondance avec la nature générale du remède. C'est ainsi qu'Erskine Wite, cite un cas de convulsion à la naissance, où le nouveau-né présenta des convulsions immédiates. Au cours de celles-ci il avait un tremblement constant du menton. La mère de l'enfant ayant eu une très grande frayeur peu de temps avant son accouchement, les symptômes de tremblement de l'enfant incitèrent ce médecin à lui donner Gelsémium : trente secondes après la dose, le tremblement cessait, et trois minutes après, les convulsions étaient terminées définitivement.

Un autre genre d'excitation qui peut survenir est une impulsion au suicide. Le Dr. Logan, d'Ottawa, qui expérimenta Gelsémium sur lui même, présenta des névralgies, du tremblement, des troubles visuels et une impulsion constante à se jeter par la fenêtre tant qu'il était sous l'influence de la drogue.

Le Dr. Dorion, de St Paul, qui expérimenta aussi la drogue sur lui même, présenta une telle période d'excitation qu'il était comme fou,

se promenant dans la maison en brandissant un grand sabre dont il menaçait les occupants de l'immeuble. Ces deux cas nous montrent bien, que l'excitation réactionnelle, chez les individus qui se défendent bien, n'est pas impossible, mais ce n'est pas elle, en général, qui nous guidera pour donner Gelsémium. Nous pouvons cependant en retenir que certaines convulsions avec tremblement constant et que la tendance au suicide par défénestration font partie de l'ensemble des symptômes du remède et pourront, le cas échéant, être guéris par lui.

A l'état d'inhibition motrice et psychique, correspond, en général chez Gelsémium, un état d'inhibition sensorielle qui tend plutôt à engourdir le malade, qu'à l'irriter douloureusement. Cependant, tout comme la cellule motrice réagit à certains moments par des périodes d'excitation motrice, la cellule sensitive réagira quelquefois aussi par une période de douleurs avant de tomber dans le stade de l'anesthésie complète. Aussi voyons-nous de temps en temps, chez le sujet de Gelsémium, des troubles sensitifs et des névralgies.

L'un de ces troubles est la céphalée. Ce cerveau congestionné passivement, va lui donner une sensation de lourdeur, de plénitude, comme si un bandeau était serré autour de la tête. Cela s'accompagnera de troubles visuels importants, car l'œil est un organe nerveux sensitif, richement vascularisé, et déjà touché par Gelsémium dans son système moteur comme nous l'avons vu plus haut. Il y aura souvent un trouble de la vision au moment de l'apparition des céphalées, et de la dilatation pupillaire. La congestion du bulbe lui donne une céphalée occipitale, analogue à celle que l'on rencontre chez Carbo et chez les acides, mais d'un mécanisme différent. Les céphalées de Gelsémium sont aggravées par le travail mental, par la fumée du tabac, et en se couchant la tête basse, bref par tout ce qui congestionne davantage le cerveau. Ces céphalées s'accompagnent en général de l'ensemble des symptômes du remède : parésie, tremblement, symptômes oculaires, relâchement intestinal, et présentent en outre ce caractère d'être améliorées par une urination abondante. Nous avons vu que la congestion passive du rein augmente la diurèse et rend même ce malade hydrogénoïde. Cette urination abondante libère l'organisme de toxines et le sujet s'en trouve forcément amélioré.

La réaction sensitive peut aussi créer des névralgies, et les plus fréquentes sont la névralgie sus-orbitaire et la sciatique. Les nerfs trijumeau et sciatique sont d'ailleurs parmi les troncs nerveux les plus massifs du corps et sont souvent les plus touchés. Ces névralgies sont souvent brûlantes, et s'accompagnent souvent de tremblement et de

faiblesse parétique dans les muscles correspondants au territoire innervé par ces nerfs.

Cliniquement.

Nous serons donc appelés à utiliser Gelsémium, dans les affections fébriles à évolution lente, ayant un certain degré de prostration avec ralentissement cardiaque ; dans les états de faiblesse musculaire avec état parétique et tremblement ; dans certaines paralysies et notamment celles d'origine diphtérique, ainsi que dans les paralysies oculaires, affections où l'on est totalement désarmé en thérapeutique classique ; dans les états d'inhibition psychique, peur, trac, ainsi que dans les états et affections qui découlent des mauvais effets de la peur. Enfin certaines céphalées, migraines ophtalmiques et névralgiques, quand l'ensemble des symptômes correspond au remède. On peut ainsi voir quel remède important il constitue, et que tous ces états découlent directement de la congestion passive des centres nerveux.

Modalités.

Il est essentiellement aggravé par le mouvement, ce qui est en relation avec sa faiblesse musculaire. Il n'y a que la sensation d'arrêt du cœur qui soit améliorée par le mouvement, car ici il y a réaction de l'organisme. Il est hydrogénoïde par suite de la congestion des reins qui augmente la diurèse, il est donc aggravé par l'humidité, le brouillard et l'orage. Il est aggravé par les émotions, les mauvaises nouvelles, la peur, le travail mental et le tabac, qui congestionnent davantage son cerveau. Il est aggravé à 10 heures du matin, au moment où les rythmes cosmiques s'accélèrent par la montée du soleil, car il est incapable de s'adapter à cette accélération et s'en trouve aggravé. Il est amélioré au grand air, qui améliore ses oxydations déficientes, car il a du ralentissement circulatoire et respiratoire ; il est amélioré par les stimulants, qui accélèrent sa circulation ralentie, et après avoir uriné, ce qui décongestionne son rein et lui procure une libération de toxines.

HELLEBORUS NIGER

L'Hellébore noir ou Rose de Noel est une renonculacée cultivée dans les jardins pour sa fleur hivernale ; il est spontané dans le Dauphiné, la Suisse, l'Autriche, les Pyrénées et l'Italie. Le rhizôme est court et noirâtre et renferme de l'acide aconitique et deux glucosides voisins des saponines : l'hélléborine et l'helléboréine, de saveur âcre et amère. L'Hellébore noir ne doit pas être confondu avec l'hellébore blanc ou Veratrum album qui appartient à une autre famille botanique les Mélanthacées. C'est la racine, de couleur noire, qui est utilisée en thérapeutique. On macère cette racine fraîche dans de l'alcool à 90° puis on procède aux dilutions successives.

Action physiologique.

Le glucoside appelé helléboréine s'hydrolyse en donnant de l'acide acétique, du glucose et de l'helléborétine. Ce glucoside a une action physiologique qui, selon Keller et Schnobel, se rapproche de celle de la digitaline, autre glucoside. Comme elle, en effet, elle déprime le cœur à fortes doses, et provoque des œdèmes et des transsudats. En loi de similitude, elle pourra les guérir à faibles doses. L'utilisation de la digitaline n'est d'ailleurs qu'une application de cette loi et en prescrivant ce remède tous les médecins font de l'homéopathie sans le savoir.

Les effets de l'hellébore à doses toxiques sont cumulatifs comme ceux de la digitale. Il se produit progressivement une pesanteur de la tête, des vertiges, des bourdonnements d'oreilles, de la dilatation pupillaire, un état de stupéfaction de plus en plus accentué, un sommeil lourd entrecoupé de rêves et du ralentissement du pouls. Après une augmentation des sécrétions salivaires et urinaire, il y a une inversion de l'effet et l'urine notamment se raréfie. Quand la drogue entraîne la mort, celle-ci est due à une paralysie du cœur. Schnoff a observé

qu'en ce cas, l'excitabilité du cœur, de l'estomac et des intestins diminuent rapidement. Il n'y a en général pas de forte inflammation gastro-intestinale. On voit parfois survenir des vomissements mais ceux-ci sont d'origine centrale et non périphérique. La racine appliquée sur une plaie saignante pendant quelques instants détermine des vomissements, ce qui prouve l'origine centrale nerveuse de ceux-ci.

L'action la plus marquée de l'hellébore noir, est une stupéfaction progressive du système nerveux central, qui place le remède très près de l'Opium. Cet état de stupéfaction n'est que très peu précédé de la phase d'agitation habituelle, qui précède en général les paralysies du système nerveux. L'individu qui appelle le remède est essentiellement un non-réagissant, un asthénique, et quand même il y a réaction, celle-ci est faible et presque passive.

Hahnemann a décrit cette stupéfaction d'une phrase que tous les auteurs citent en parlant du remède. « Il y a un émoussement du sensorium, un état dans lequel avec un organe visuel intact on ne voit pas, avec un organe auditif intact on semble ne pas entendre, avec un organe gustatif normal on ne trouve de goût à rien ; on est sans pensée, on ne se souvient de rien ; rien ne réjouit ; on somnole sans dormir, on n'a aucune force pour agir ». Ceci montre l'émoussement des sensations, l'obnubilation de la pensée, la rupture des connexions qui font les associations d'idées.

C'est analogue à l'Opium. Mais chez celui-ci ce qui est rompu c'est le contact entre l'extérieur et l'intérieur, ce qui fait qu'avec une absence de sensations externes Opium peut avoir une exaltation des images et des associations internes. Tandis que chez Helléborus, il y a rupture des connexions nerveuses aussi bien internes qu'externes. C'est pourquoi il est stupéfié, ne voit rien, ne pense à rien, n'agit pas, ne parle pas, et reste dans l'immobilité parfois la plus complète quand l'intoxication est poussée fort loin.

La clé du remède est donc « *Stupéfaction* » progressive du système nerveux central par rupture des associations sensitivomotrices et de l'idéation, avec ses corollaires : passivité, ralentissement, engourdissement, torpeur, apathie, obnubilation, faiblesse. L'action cardiaque du remède est enréalité, de même nature, car c'est la stupéfaction du système nerveux du cœur qui le ralentit et l'affaiblit, c'est son engourdissement qui relâche la force du muscle cardiaque et provoque l'apparition des transsudats et des œdèmes. C'est la même cause qui affaiblit le système musculaire de l'individu et lui donne son manque de tonus général.

Stupéfaction nerveuse.

Tout le système nerveux s'émousse et se stupéfie. Il n'y a presque plus de perception sensorielle, mais cette abolition est centrale et non périphérique. C'est donc la substance grise qui est inhibée. Le patient voit mais n'enregistre pas ses sensations visuelles ; il entend, mais c'est comme s'il n'entendait pas, il ne répond pas aux questions qu'on lui pose, ou s'il répond, c'est avec une extrême lenteur, parfois ses lèvres remuent pour répondre, mais il n'émet aucun son. Il y a toujours, lenteur, hébétude, obnubilation plus ou moins complète, stupeur.

Il y a obnubilation des facultés intellectuelles, qui ne peuvent fonctionner qu'avec de bonnes associations d'idées. Ici il y a rupture ou très grand ralentissement de ces associations ; le malade semble avoir perdu toute compréhension et toute intelligence, se trouvant très proche de Zincum, Kali bromatum et Phosphoric acidum, dont il faudra le différencier. Il semble hébété, semble ne pas comprendre ce qu'on lui dit, oublie la réponse qu'il voulait faire ou même la question qu'on vient de lui poser. Le pouvoir enregistreur du cerveau est aboli. La mémoire n'existe plus.

Ceci rend le remède utile dans toutes les affections nerveuses, cérébrales ou méningitiques qui produisent les mêmes effets : dans les affections cérébrales, notamment après la période d'agitation qui appelait éventuellement Stramonium ou Belladonna, si le cas se met à traîner et évolue vers l'apathie et l'inconscience provoquée par la congestion du cerveau et la transsudation de liquide céphalo-rachidien qui, en comprimant le cerveau le stupéfie. Le malade gît sur le dos, les yeux entr'ouverts, fixant l'espace dans le vide, la bouche ouverte, la langue sèche. Il ne répond pas aux questions ou il attend un long moment avant d'essayer de répondre.

Kent écrit que « Le type le plus frappant du malade d'Helléborus est l'enfant malade. Ceci se produit particulièrement chez les enfants entre deux et dix ans. Il est couché sur le dos, les yeux fixes, la fixité des yeux est typique du remède. Quelquefois les lèvres remuent sans émettre aucun son, comme s'il désirait dire quelque chose, mais en le questionnant davantage, on s'aperçoit qu'il a oublié ce qu'il voulait dire ».

Dans tous les états hydrocéphaliques, qu'ils soient aigus ou chroniques, la compression du cerveau pourra provoquer les symptômes d'Helléborus. Il y a parfois émission d'un cri bref et aigu : le cri encé-

phalique. Il faut ici distinguer Helléborus d'Apis, ce dernier étant un remède plus aigu et plus réagissant. Le malade d'Apis se découvre et rejette les couvertures à coups de pieds. Tandis que Helléborus est plus calme, il remue parfois les mains et les pieds en mouvements automatiques, parfois un côté est paralysé, alors que l'autre fait des mouvements inconscients.

Dans les maladies infectieuses graves, les maladies adynamiques, qu'il s'agisse de scarlatine, de pneumonie, de typhoïde ou de toute autre affection amenant en fin de compte une prostration profonde du système nerveux, nous aurons à choisir Helleborus parmi les au-autres remèdes dont l'intoxication provoque le même état. Dans ces cas, les yeux sont fixes, excavés, l'entrée des narines est fuligineuse et noirâtre, il y a de légers mouvements insconcients, toujours assez modérés : roulements de la tête de gauche à droite, roulement de la langue dans la bouche entr'ouverte, parfois roulement des globes oculaires, mouvements de mâchonnement et de déglutition, mouvements d'un bras ou d'une jambe, respiration saccadée entrecoupée de soupirs. Le malade devient insensible, ne voit plus, n'entend plus, la salive lui coule de la bouche et les commissures s'ulcèrent. Outre les affections cérébrales et méningées, et les grandes pyrexies adynamiques, un tel état peut se voir après les traumatismes crâniens ; dans ce cas le remède sera meilleur qu'Arnica et même Natrum Sulfuricum. Dans les métastases au cerveau des autres maladies : méningo-typhus, métastase nerveuse d'une néphrite (Apis) ou d'une scarlatine, dans certains cas de choléra, de dysenterie etc.

Teste a relaté le cas d'un bébé de cinq semaines qui présentait des crises d'épilepsie qu'Helléborus guérit en trois jours : chaque jour il avait cinq ou six crises d'une durée de une à trois minutes, à peu près constamment suivies de sommeil ; leurs symptômes étaient : immobilité subite sans raideur, renversement de la tête en arrière, mouvements d'oscillation de la langue de droite et de gauche, sortant un peu de la bouche, fixité des yeux et des globes oculaires dirigés vers le haut, parfois quelques cris aigus. La mère avait perdu un autre enfant de convulsions, et avait éprouvé une peur violente quelques jours avant de mettre celui-ci au monde.

En dehors de ces états plus ou moins aigus, Helléborus peut être utile dans les cas chroniques de stupéfaction du système nerveux. C'est le cas notamment chez des épileptiques qui ont longtemps souffert et chez qui les crises et souvent les remèdes stupéfiants donnés pour calmer ces crises, ont fini par provoquer une stupéfaction pro-

gressive du système nerveux, le malade devenant hébété, perdant la mémoire, ne s'intéressant plus à rien, tombant dans un véritable abrutissement.

Les cas de stupéfaction du système nerveux doivent nous faire rechercher le remède quelles qu'en soient les causes. Que ce soit par suite d'une insuffisance glandulaire, d'un état tuberculinique, sycotique ou syphilitique, que ce soit les mauvais effets de la peur, du chagrin ou d'un amour contrarié, que ce soit les effets d'un traumatisme, choc, coup, chute, etc, ou que ce soit la sidération nerveuse provoquée par un eczéma rentré ou une éruption, si les symptômes l'appellent, Helléborus sera le remède en loi de Similitude.

On peut voir en ces cas une prédominance des symptômes mentaux, faisant du malade un « mental » qui évolue vers la folie, ou simplement un sujet atteint de ce qu'on appelle communément « la dépression nerveuse » ; rangeant sous la même étiquette clinique des cas aussi différents que des sujets de Kali phosphoricum, Zincum, Ignatia, Mancinella, etc etc. Helléborus devient ainsi un grand remède de dépression nerveuse.

Toute la mentalité de ce genre de malade gravite autour des notions de prostration, de faiblesse nerveuse et de stupéfaction. Il est mélancolique jusqu'au désespoir, il est profondément triste, tristesse qui augmente s'il voit des personnes gaies ; il a un profond ennui, un dégoût de la vie, une nostalgie indicible. L'anxiété s'empare de lui et il redoute constamment quelque chose ; il a l'idée fixe qu'il va mourir à une date déterminée, mais il n'a pas peur de la mort, il la souhaite plutôt et voudrait même se suicider, Mais il est beaucoup trop asthénique pour le faire. Tout essai de consolation l'aggrave et le rend encore plus triste. Par contre, s'il arrive à penser et à réfléchir sur son propre mal, il en éprouve du soulagement. Ou bien il devient taciturne, ne parle plus, ne répond pas aux questions qu'on lui pose, semble ne pas les entendre, semble ne pas voir les gens autour de lui, semble de longues heures immobile et le regard fixe, reste sans pensée dans l'abrutissement et la stupidité .

Céphalées.

Dans tous les états qui appellent Helléborus, tant que la stupéfaction n'a pas aboli totalement la sensibilité, il y aura des céphalées. Celles-ci sont dues à la congestion de cerveau et des méninges et à la

transsudation exagérée de liquide céphalo-rachidien par les méninges, ce qui amène de l'hypertension intracrânienne et de l'hydrocéphalie, d'où compression du cerveau. Le mal de tête peut être stupéfiant, brisant, aggravé par le mouvement, aggravé en se penchant, ce qui augmente la pression intracrânienne. La douleur est particulièrement intense au vertex, à l'occiput et à la nuque, le bulbe se trouvant comprimé. Le mal de tête est un peu soulagé en se tenant parfaitement immobile et en essayant de dormir. Les douleurs de la nuque et de l'occiput ont souvent été améliorées par le remède. Il y a aussi une douleur comme si le contenu de la tête pressait sur les yeux de l'intérieur ; il y a des douleurs brisantes dans le front, le cerveau et l'occiput, des chocs électriques passant à travers le cerveau.

Les yeux d'Helléborus, outre qu'ils sont douloureux, peuvent présenter un symptôme qui est bien dans le génie du remède : la cécité nocturne ou héméralopie. La vision dans l'obscurité exige en effet une perception visuelle aiguë que ne possède jamais le malade d'helléborus. Cela se traduit rapidement par l'abolition des perceptions visuelles quand l'obscurité survient. Ce genre de malade est aveugle la nuit. Cooper a cité le cas de prisonniers de guerre sous-alimentés qui souffraient de cécité nocturne par suite de la sous-alimentation et qui en ont été guéris en prisant de la racine d'Helléborus pulvérisée, par suite de manque de tabac. Il y avait eu en ce cas une guérison homéopathique. Le regard d'Helléborus est habituellement fixe, sans vie, « le malade a des yeux et ne voit pas ». La pupille est dilatée et peut être insensible à la lumière. La photophobie est exceptionnelle.

Faiblesse musculaire.

La faiblesse musculaire dépend ici de la stupéfaction nerveuse. Les nerfs moteurs qui commandent aux muscles participent à l'engourdissement et à la prostration du système nerveux central. Les muscles n'obéissent plus à la volonté, même quand le sujet a encore un reste de volonté, car celle-ci aussi est obnubilée. Il a une diminution du sens musculaire. Il doit prêter une grande attention au fonctionnement de ses muscles. Il a du relâchement subit de ses muscles, devient maladroit, laisse brusquement tomber les objets qu'il tient en main. (Apis, Bovista, Natrum Mur, etc).

Les membres inférieurs sont affaiblis, il a peine à se mouvoir, ne tient plus sur ses jambes, a des secousses convulsives dans les mus-

cles (Zincum) manque de stabilité avec fléchissement des genoux (Conium). Dans les maladies graves, il a un relâchement musculaire complet comme Muriatic Acidum.

C'est le même phénomène de faiblesse musculaire d'origine nerveuse qui affaiblit le cœur en abolissant le pouvoir excito-moteur des ganglions cardiaques. Le cœur se ralentit, ses battements peuvent devenir imperceptibles. La respiration se ralentit. Dans les cas d'intoxication par l'Hellébore noir, les malades moururent par paralysie du cœur. En raison de cet affaiblissement cardiaque, le malade évolue vers les œdèmes. La sécrétion urinaire se ralentit, diminue, l'urine se raréfie, le malade présente des œdèmes des membres, des transsudations au niveau de sa plèvre : hydrothorax ; ou de son péritoine : ascite.

Les transsudations sont dans le génie du remède ; car nous avons vu l'hydrocéphalie, nous voyons l'hydrothorax et l'ascite, nous voyons les œdèmes, et certains auteurs ont relaté des cas d'hydrocèles survenus à la suite d'éruptions supprimées, guérir avec Helléborus. Les œdèmes sont ici habituellement blancs, les épanchements touchent les parties internes comme les parties externes. L'urine est rare et il peut y avoir une absence de soif, ce qui en ces cas rapproche une fois de plus le remède d'Apis, dont il faudra l'individualiser. L'usage ancien de l'Hellébore en application sur les ulcères semble avoir dépendu de sa propriété de draîner les tissus. Cooper a guéri un ulcère avec état hydropique en donnant Helléborus à l'intérieur.

Action du remède.

Helléborus est un remède qui agit très lentement. Cherchant à provoquer une réaction chez un individu dont le système nerveux est paralysé, on ne peut s'attendre à une action rapide, pas plus que chez les remèdes analogues : Opium, Gelsémium, Baptisia etc. Tous ces remèdes ont besoin d'un certain temps pour créer un stimulus suffisant qui fera « démarrer » la réaction vitale de l'organisme. Il ne faut donc pas être pressé de changer de remède quand on a bien déterminé son indication.

Un signe favorable de l'action du remède, est l'augmentation de la sécrétion urinaire qui a parfois lieu avant que les autres symptômes ne s'amendent. D'ailleurs toute excrétion ou sécrétion survenant après l'administration du remède est un signe favorable : ce peut être une

diarrhée, ce peut être une transpiration abondante, ou bien des vomissements ou bien une urination augmentée. Toutes ces choses constituent un signe que cet organisme obnubilé commence à réagir.

Kent insiste particulièrement sur ce fait et sa leçon mérite d'être reproduite :

« Le remède agit lentement dans ces cas d'affections spinales et cérébrales, quand il y a lenteur, abrutissement et stupéfaction du malade. Quelquefois il n'y a pas de changement apparent jusqu'au lendemain du jour où on a administré le remède et même jusqu'à la nuit suivante. C'est alors que survient une transpiration, une diarrhée ou un vomissement, c'est-à-dire une *réaction.* Si l'enfant a encore assez de vitalité pour guérir il va maintenant le faire. Mais il ne faut donner aucun remède interférant. Si le vomissement est arrêté par un autre remède, l'Hellébore sera antidoté. Laissez aller le vomissement ou la diarrhée d'elle-même, et ils s'arrêteront au bout de la journée. L'enfant se réchauffera, et en quelques jours reprendra conscience. »

Cliniquement.

Le malade d'Hellébore sera donc toujours un sujet dont le système nerveux central est touché par une intoxication grave qui le met dans un état de stupéfaction, développant un émoussement des perceptions sensorielles, un ralentissement des fonctions cérébrales et une obnubilation psychique. Il sera toujours à différencier des autres remèdes de stupéfaction comme Opium, Gelsémium, Baptisia, et même des stades avancés de Rhus tox, de Hyosciamus et des autres solanées. Il sera d'application dans les affections cérébrospinales, dans certaines convulsions dans les grandes fièvres adynamiques, dans certains cas d'épilepsie. Il conviendra à l'œdème cérébral, l'hydrocéphalie, les faiblesses musculaires et cardiaques résultant d'une stupéfaction du système nerveux, à certains états hydropiques après néphrite, scarlatine etc, pour autant que l'ensemble des symptômes soit présent. Il conviendra à certains cas de céphalées, de dépression nerveuse, de nostalgie et même de folie. Il sera utile dans la cécité nocturne ou héméralopie. Il pourra enfin être utile dans les conséquences de certains traumatismes crâniens, dans les mauvais effets d'éruptions supprimées rejetant à l'intérieur les toxines sur le système nerveux et dans certains cas de conséquences fâcheuses de la peur ou de chagrins.

Modalités.

L'observation des modalités est forcément fort difficile chez des sujets à sensibilité aussi émoussée et à conversation souvent absente. Il faut cependant connaître une certaine aggravation vespérale entre quatre et huit heures du soir (Lycopodium) ; l'aggravation par l'air froid et en se découvrant ; l'aggravation en se penchant en avant, par le mouvement et par le toucher ; l'aggravation par la consolation. Inversement il est amélioré par la chaleur, en s'enveloppant chaudement ce qui est normal chez ce ralenti circulatoire ; il a l'amélioration en se couchant et en se tenant parfaitement tranquille. Il est aussi amélioré si l'on arrive à distraire son esprit ou à l'intéresser à quelque chose.

HYDRASTIS CANADENSIS

L'hydrastis canadensis est une petite renonculacée de la tribu des poeoniées. Le rhizôme est la partie employée en thérapeutique. on rencontre la plante dans les sous-bois, de préférence sous les arbres à feuilles caduques, et sur le versant des collines. On a essayé de la cultiver, mais sans beaucoup de succès, ce qui contribue à sa rareté. Le rhizôme noueux n'est développé que la troisième année du réensemencement, il est garni de racines fibreuses de couleur orange-vif Cette couleur jaune de l'intérieur de la racine est telle qu'on l'a même utilisée comme colorant. La rareté et la cherté de l'hydrastis ont fait qu'on a souvent des falsifications dans la fourniture du produit. Les racines de l'hydrastis contiennent des sucres, des matières albuminoïdes, des matières extractives, et trois alcaloïdes connus, dont le principal est l'hydrastine, et les deux autres la berbérine et la canadine.

Action physiologique.

Selon Lebeau et Courtois, l'Hydrastine présente des propriétés chimiques rappelant celles de la narcotine. Elle déprime le système nerveux central, excite puis paralyse la moelle. A faibles doses elle provoque un ralentissement du cœur, mais l'accélère à doses plus élevées. Son action vaso-constrictive et hypertensive a été mise en doute, mais il a été reconnu qu'à petites doses l'hydrastine agit effectivement ainsi, par excitation des centres vaso-moteurs, alors qu'à fortes doses elle agit comme hypotenseur par inhibition de ces mêmes centres. Nous retrouvons ici toujours le même principe : il existe pour tous les remèdes un seuil de réversibilité, et un médicament est capable de guérir à faible dose les symptômes qu'il produit à dose toxique. La loi de similitude est immuable.

De même que les dérivés de la quinine et les dérivés barbituri-

ques, l'hydrastine se fixe énergiquement sur les hématies. En médecine classique, l'hydrastis est surtout employée comme hémostatique utérin dans les métrorragies.

Aux doses toxiques, l'hydrastis est un dépresseur, provoquant la paralysie bulbaire progressive ; agissant sur le vague, et déterminant le ralentissement et l'arythmie des mouvements cardiaques ; en même temps qu'une vaso-dilatation générale qui fait baisser le pression vasculaire et détermine des stases qui peuvent être cause d'exsudations sanguines et d'hémorragies passives (Lathoud).

C'est cette action dépressive que nous allons retrouver essentiellement en étudiant celui que nous appellerons «le malade d'hydrastis», chez qui tout se passe comme s'il était intoxiqué par des fortes doses de cette drogue : dépression générale du système nerveux, atonie musculaire et digestive, hypotension c'est-à-dire dépression circulatoire.

Les propriétés médicinales de l'hydrastis étaient déjà connues des indigènes de l'Amérique du Nord, chez qui, selon Carke, il entrait dans la composition des remèdes contre le cancer utilisés par les Indiens Cherokees. Selon Clarke encore, il correspond souvent à l'état précancéreux, à cette période indéfinissable de maladie où il n'y a pas encore de néoformation visible. Selon Héring il est utile dans certains cas de phtisie. L'hydrastis a en outre une action catarrhale sur les muqueuses qu'il irrite fortement, y provoquant une sécrétion abondante et épaisse.

Ce que nous appellerons « le syndrome d'hydrastis » présentera essentiellement deux stades. Un premier stade, réactionnel, au cours duquel l'individu se défend par des éliminations toxiniques principalement au niveau de ses muqueuses, ce sera ce que l'on peut appeler le stade catarrhal.

Le deuxième stade sera celui de la dépression ; c'est le stade où l'individu, beaucoup plus profondément intoxiqué se défendra beaucoup moins bien. Il consistera essentiellement en une dépression générale portant sur le système nerveux, le système musculaire et circulatoire, et une atonie digestive avec symptômes gastro-hépatiques très marqués. Il correspondra toujours à un individu profondément intoxiqué, qu'il s'agisse de tuberculose, de sycose, d'un état précancéreux ou même d'un cancéreux vrai. Il pourra s'agir aussi de toute intoxication grave, comme par exemple certaines intoxications médicamenteuses et notamment l'intoxication mercurielle, pour laquelle l'hydrastis a été reconnu comme l'un des meilleurs antidotes en homéopathie. Le fait qu'il correspond à une intoxication aussi grave et aussi

profonde que celle du mercure (1) nous montre combien ce malade est atteint en profondeur. Quelle que soit la cause d'un état grave d'intoxication ou de cachexie, les symptômes d'hydrastis devront être recherchés.

Il est entendu que nous ne séparons ces deux stades que pour la commodité de l'étude ; dans la pratique le malade passe insensiblement d'un stade à l'autre et il n'y a pas de limite tranchée. Néanmoins le malade « muqueux » d'hydrastis sera toujours un intoxiqué beaucoup moins atteint que le « déprimé ».

En étudiant la formule chimique de l'hydrastis, nous constatons qu'elle est une formule polycyclique complexe, se rattachant d'une part à l'isoquinoléine, comme la berbérine ; et d'autre part au phénantrène comme la chélidonine, et qu'elle se trouve être, en quelque sorte, une combinaison des deux.

Nous avons vu que Berbéris est un ralenti de la nutrition, un malade qui brûle insuffisamment ses déchets provenant de la rupture des chaînes complexes. Chez Hydrastis nous voyons un individu qui, non seulement ne brule pas ses déchets, mais au lieu de se contenter de les décanter et de faire comme lui une diathèse urique et rhumatismale, il fait une intoxication beaucoup plus profonde, un état de dénutrition, un état où la nutrition est profondément altérée, avec un trouble profond des humeurs et pouvant conduire à la dégénérescence cancéreuse.

Stade muqueux ou réactionnel.

L'intoxication générale que l'on trouve chez Hydrastis, n'est pas d'emblée poussée au tableau extrême de la faiblesse générale, de l'atonie digestive gastro-hépatique, ni de l'état précancéreux. Ceci ne se produit que lentement et progressivement. Au début, et tant que l'individu a une réactivité suffisante, il va s'efforcer de mettre en mouvement les mécanismes habituels de défense de l'organisme et notamment celui des éliminations. Chez Hydrastis, qui est un remède catarrhal des muqueuses, nous verrons celles-ci se mettre à sécréter abondamment ce qui est un moyen de défense très commode pour éliminer ses toxines. L'augmentation de sécrétion des muqueuses, et surtout de celles situées non loin des orifices naturels, permet une élimination

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 317.

complète de beaucoup de déchets et de toxines. L'organisme d'hydrastis, tant qu'il se défend, va donc promouvoir cette sorte d'élimination et cela va provoquer chez lui l'apparition d'excrétions catarrhales abondantes, épaisses, blanches ou jaunes et même parfois verdâtres au niveau de toutes les muqueuses : nasales, pharyngées, bronchiques, gastriques, intestinales, vaginales, utérine et uréthrale. Dans tous les cas où nous assistons à ce genre de sécrétions épaisses, tenaces, glaireuses et parfois filamenteuse, nous devons chercher les symptômes d'hydrastis. Ceci en fait un remède majeur de la sycose, état d'intoxication de l'organisme résultant du trouble profond des humeurs qu'apportent dans l'organisme des affections telles que la blennorragie, des maladies médicamenteuses telles que les vaccinations, et d'autres encore. La sycose conduisant tout droit à l'état précancéreux, on voit de suite, par l'étude de ce remède, la liaison qu'il y a, entre les sécrétions catarrhales muqueuses qui sont un moyen de défense et d'élimination, et l'intoxication profonde de l'organisme qui survient quand celui-ci ne se défend plus, ou quand on l'empêche de se défendre en lui « coupant » ses éliminations par des cautérisations ou des traitements intempestifs.

Catarrhe nasal.

Au stade réactionnel, l'individu d'hydrastis va donc produire des excrétions catarrhales muqueuses. Or l'une des muqueuses les plus importantes par sa surface et par sa proximité d'un orifice naturel est incontestablement la pituitaire. Celle-ci, par ses nombreux replis dans les anfractuosités du nez et des sinus, présente une surface considérable qui peut dépasser un mètre carré. L'organisme va s'empresser d'utiliser une pareille surface muqueuse, si proche d'orifices naturels, pour faire ses éliminations, d'autant plus qu'il s'agit d'une muqueuse qui sécrète avec la plus grande facilité. Hydrastis devient ainsi un remède majeur des affections nasales, des sécrétions épaisses et catarrhales du nez dans les rhinites aiguës ou chroniques, des sinusites vraies et de l'ozène.

Etant donné que le nez, comme tous les orifices du corps est peuplé de microbes saprophytes, ceux-ci vont, dans ces sécrétions catarrhales, trouver un milieu de culture particulièrement favorable et tenu à une température idéale pour leur multiplication. Aussi le simple catarrhe exsudatif devient-il rapidement un catarrhe suppurant, faussant une fois de plus la notion exacte de la vraie cause du mal, et

faisant attribuer celle-ci à une infection alors que l'infection n'est que secondaire, et que la cause primitive est l'intoxication du sujet.

C'est pourquoi dans ces cas les antibiotiques et les antiseptiques n'agissent que mal ou pas du tout. C'est pourquoi aussi les cautérisations nasales et les traitements locaux sont si souvent sans effet, parce que la vraie cause est profonde, et que ces traitements ne touchent que la surface. Bien plus, les cautérisations intempestives risquent de bloquer cette magnifique voie d'élimination qu'est la muqueuse nasale, et de provoquer de redoutables métastases morbides. Le vrai traitement sera celui par l'homéopathie, qui, en stimulant les défenses de l'organisme en loi de similitude, favorisera les éliminations de toxines que l'organisme entreprend de lui-même, et « nettoiera » l'organisme de dedans en dehors.

Le nez ainsi irrité et infecté secondairement, sera douloureux sensible à l'air froid, l'air inspiré paraît froid même s'il ne l'est pas en réalité, il pourra y avoir des saignements de nez, une douleur au niveau du septum qui saigne au moindre contact, des éternuements provoquant des douleurs à distance notamment dans les seins, dans la poitrine et dans les bras. (Clarke) Les glaires seront parfois mouchées difficilement et elles dégoulinent spontanément dans l'arrière-nez, le cavum et le pharynx. Ceci pourra correspondre à la rhinite purulente ou à la sinusite vraie, et même à l'ozène avec sécrétions purulentes et sanguinolentes. Le nez donne souvent une sensation d'obstruction. Le coryza coule plus en plein air, le nez semble plus bouché dans une chambre chaude ; les sécrétions sont irritantes, excoriantes et peuvent provoquer des fissures et des ulcérations à l'entrée du nez. D'autre part, en raison du dégoulinement postérieur, le malade a de l'irritation du pharynx, et ressent le besoin de râcler constamment son cavum et sa gorge.

Catarrhe oculaire, tubaire et bronchique.

Les muqueuses conjonctivales peuvent se mettre à sécréter, il y aura alors de la conjonctivite avec sécrétion épaisse, de la blépharite, et même de la kératite pouvant aller jusqu'à provoquer des opacités de la cornée. Cela pourra correspondre à l'ophtalmie catarrhale scrofuleuse des enfants, des tuberculeux ou de certains vieillards. Cela pourra aussi quelquefois correspondre à la conjonctivite blennorragique lorsque le stade aigu est terminé et qu'il reste une suppuration torpide et traînante ; au cours du stade aigu ou de début de la

blennorragie conjonctivale, Argentum nitricum sera en général indiqué.

La muqueuse de la trompe d'Eustache et de la caisse du tympan peuvent être entreprises, cela donnera d'abord du catarrhe tubaire avec bruit de machine dans les oreilles ; cela pourra aussi correspondre à des suppurations chroniques de la caisse du tympan, quand les sécrétions ont les caractères du remède.

La muqueuse bronchique, qui est aussi un exutoire pourra procéder à des éliminations catarrhales qui appelleront Hydrastis. Il y aura alors un catarrhe bronchique à sécrétions tenaces. Ce sera le cas de la bronchite des vieillards, de certains tuberculeux ou malades épuisés avec crachats tenaces et collants, difficiles à éliminer. Clarke cite le cas où une dose trop forte d'hydrastis, provoqua chez un malade une crise d'asthme. Il est remarquable que beaucoup de remèdes qui agissent puissamment sur les muqueuses et sur la peau peuvent aussi causer un état asthmatique.

Catarrhe génital

Les voies génitales, surtout chez la femme subiront puissamment les effets de l'hydrastis, ce qui en fait un remède gynécologique de premier ordre. Les voies génitales externes de la femme sont, elles aussi, une surface muqueuse très propice aux éliminations, tout comme la pituitaire, tant par leur surface étendue, que par leur proximité d'un orifice naturel. Fourmillant de saprophytes, tout comme la muqueuse nasale, dès qu'elles se mettent à sécréter ou à excréter, elles s'infectent secondairement. Nous avons vu en étudiant de nombreux remèdes et notamment les acides, que la leucorrhée est presque toujours un mode d'élimination, un moyen de défense de l'organisme, pour expulser commodément et sans fracas ses déchets toxiniques. Chez Hydrastis, ce mécanisme joue à plein, et d'autant plus que, vu l'action dépressive de ce remède sur les muscles et le système circulatoire, vu l'engorgement capillaire qu'il provoque, la matrice muscle à lacis veineux très important, est toute désignée pour la stase, les décantations et les éliminations toxiniques. Chez Hydrastis les organes génitaux féminins sont très touchés ; la leucorrhée est importante, épaisse, jaune, visqueuse, s'écoulant du col utérin en longs filaments, comme chez Kali bichromicum, qui est d'ailleurs son analogue minéral. La malade est en général aggravée après les règles, qui augmentent la congestion utérine.

Hydrastis correspond à beaucoup de métrites, blennorragiques ou non, quand elles sont arrivées au stade chronique, car il est en général un remède chronique, au stade torpide et ulcéreux. Les sécrétions d'Hydrastis sont ulcéreuses, irritantes, corrosives, proches en cela de celles de Mercurius, mais pas aussi violemment irritantes que celles de Nitri acidum. Il pourra y avoir ulcères du col de la matrice, du museau de tanche ou du vagin. Hydrastis, quand les symptômes concordent, peut amener de belles guérisons de métrites.

L'engorgement veineux de la matrice, s'ajoutant à la stase portale que nous verrons plus loin, et l'atonie musculaire utérine qui correspondent à Hydrastis, peuvent aussi provoquer des hémorragies utérines, des ménorragies et des métrorragies, que celles-ci soient simplement dues à l'engorgement veineux, et à la stase portale, ou qu'il s'agisse de métrites hémorragiques, d'ulcères stagnants du col, d'hémorragies de la ménaupose, de fibrômes et même de cancers utérins.

Hydrastis correspond aussi aux vieilles métrites dans lesquelles on voit que la femme est profondément intoxiquée, une résorption des toxines microbiennes s'étant faite par les lymphatiques utérins ; le foie et l'estomac s'étant mis à souffrir profondément de cette résorption de toxines, et les symptômes gastro-hépatiques étant devenus parfois prééminents. Il s'agit souvent de cas où la malade se croit une hépatique, ou des spécialistes de l'estomac épuisent en vain leur science sans résultat, et où un toucher gynécologique éclaire le diagnostic et le processus d'apparition de la maladie, quand on sait se souvenir que chez la femme la matrice est le centre du corps, et surtout quand on connaît la loi de similitude et que l'on a étudié la matière médicale homéopathique.

Hydrastis est dans ces cas proche de Sepia, dont il faudra toujours le distinguer. Dans les deux cas il y a ptose générale, troubles gastro-hépatiques assez fortement marqués, le ventre est souvent douloureux dans son ensemble et quelle que soit la région que l'on palpe ; il y a des douleurs lombaires, des « maux de reins », l'état général est mauvais. Il s'agit toujours d'individus très intoxiqués ou surtout chez Hydrastis très infectés. L'infection utérine, blennorragie, puerpérale ou autre, intoxique profondément la femme, et la fait évoluer vers l'état qui appelle Hydrastis.

Chez l'homme, les voies génitales ont évidemment beaucoup moins d'importance que chez la femme, leur surface étant infiniment plus réduite. Néanmoins Hydrastis pourra y être indiqué dans certaines

urétrites chroniques lorsque la torpidité et l'indolence, ainsi que la nature des sécrétions correspondront au remède.

La peau,

est chez Hydrastis, touchée aussi. Etant une voie des éliminations lentes, et Hydrastis étant un remède chronique il est normal que le malade qui appelle ce remède présente aussi des symptômes cutanés. Tant que l'individu a une réactivité suffisante il va, par sa peau, faire des éliminations, tout comme il en fait par ses muqueuses. Aussi pourra-t-on voir chez lui de l'herpès, de l'eczéma, et des éruptions pustuleuses. Certains eczémas impétigineux, séchant en croûte et brûlant comme du feu (Mézéreum) ont été guéris par l'application d'une solution d'Hydrastis à 10 % dans de la glycérine. Les excrétions d'Hydrastis étant irritantes et excoriantes, il pourra faire des fissures et même des ulcères cutanés. La brûlure est aussi un des symptômes des eczémas et des fissures d'Hydrastis, vu la causticité des excrétions. Les éruptions sont parfois généralisées mais épargnent la face. On peut cependant en voir sur le front à la limite du cuir chevelu. Il pourra aussi faire du lupus s'il s'agit d'un phtisique.

La peau est jaune, terreuse, malsaine, parfois franchement bilieuse ou ictérique. Elle transpire excessivement, surtout aux organes génitaux et aux aisselles. Mais par après, lorsque l'individu devient trop profondément intoxiqué que pour avoir encore la force de bien procéder à ses éliminations, il va, au lieu d'éliminer, décanter ses toxines dans la peau et dans les surfaces muqueuses, et la réaction locale à ces décantations, sera l'apparition de néoformations aberrantes et même de cancers.

Malgré qu'Hydrastis est un remède chronique, certains auteurs ont relaté qu'ils l'ont trouvé utile dans certains cas aigus. C'est ainsi que Garth et Wilkinson l'ont trouvé utile dans la variole, d'autres dans le rash érysipélateux, dans la scarlatine et le rash scarlatiniforme. Chavanon enfin l'a utilisé avec succès dans des angines, stomatites et ulcères pharyngés, en applications locales.

Atonie digestive.

L'atonie digestive et les troubles gastro-hépatiques sont une des grandes clés du remède. On peut dire que, si Berbéris est appelé lors-

que les symptômes rénaux sont prééminents, Hydrastis est appelé lorsque les symptômes digestifs le sont à leur tour. La dépression générale qui est un des effets de l'Hydrastis ou des toxines analogues, va se marquer sur la musculature gastrique et intestinale ; l'intoxication générale va jouer sur le foie ; le catarrhe muqueux va se répercuter sur les muqueuses gastriques et intestinales, et nous assisterons à un ensemble de symptômes très marqués.

Ce qui domine, chez Hydrastis, lorsque le malade a dépassé le simple stade muqueux et en est arrivé au stade de l'intoxication profonde de l'organisme, au stade où sa réactivité est fortement diminuée, c'est une sensation de défaillance, de vide au creux de l'estomac, une sensation pénible de tiraillement, de fausse-faim, et cependant il ne peut manger, ayant une inappétence parfois totale, du dégoût pour les aliments, et notamment un dégoût marqué pour le pain et les légumes. L'estomac est relâché, sa sécrétion est déficiente, c'est un dyspeptique essentiel, il fait du catarrhe gastrique chronique, des indigestions par atonie gastrique ; il a des éructations acides et putrides, parfois il ne sait plus rien digérer, et il est toujours aggravé par les repas.

Ce bel état gastrique se répercute sur le reste du tube digestif : la langue, fidèle miroir de l'estomac, est étalée, molle visqueuse, gardant l'empreinte des dents, comme chez Mercurius ; elle est parfois sèche et rôtie, parfois présente une large raie jaunâtre en son milieu. Hydrastis peut correspondre à la stomatite mercurielle ou bismuthique, la première ne se rencontrant plus guère de nos jours, en raison des variations incessantes de la thérapeutique classique, mais la seconde étant encore très fréquente. On voyait aussi jadis des stomatites dues au chlorate de potasse et qu'Hydrastis guérissait parfaitement. Le remède peut correspondre à des aphtes, et à des ulcères pharyngés. Enfin dans les cancers des lèvres, de la langue, de la gorge et de l'estomac, on pourra quelquefois retrouver l'ensemble des symptômes du remède, tant au point de vue local qu'au point de vue général, le remède correspondant souvent à l'état cancérinique ou cancéreux, en raison de l'intoxication profonde qu'il provoque.

L'individu d'Hydrastis devient aussi un hépatique. Ayant vu, en étudiant la formule chimique de l'Hydrastis, qui combine en quelque sorte celle de la Chélidoine et celle de la Berbérine, tous deux remèdes hépatiques, nos saisissons l'analogie, et le fait que l'Hydrastis sera un remède hépatique. L'état d'intoxication profonde du sujet, va retentir sur le foie, qui est l'organe du corps ayant la fonction antitoxique par excellence, cette fonction sera débordée, et l'individu devien-

dra un engorgé hépatique. Les partisans de la doctrine des signatures voient, dans la couleur jaune du rhizôme de la plante, un argument de plus en faveur de l'action hépatique du remède, il faut bien reconnaître que les remèdes jaunes tels que la chélidoine, l'acide picrique et l'Hydrastis, ont une action éminente sur le foie, dont la sécrétion biliaire présente la même couleur. Enfin le fait que l'Hydrastis correspond à l'état cancéreux ou précancéreux, le fait que les dérivés des stérols et notamment la folliculine sont parfois cancérigènes, mettront le foie en cause puisque celui-ci joue un rôle certain dans le métabolisme des stérols, et notamment du cholestérol.

Le foie d'Hydrastis sera un foie engorgé, déficient, mal réglé, intoxiqué. Aux stades extrêmes ce pourra être un foie gros, douloureux parfois un foie cancéreux ; dans d'autres cas le malade évoluera plutôt vers l'atrophie du foie. Il aura souvent des douleurs hépatiques parfois vives, douleurs allant du foie à l'épaule droite, aggravées en étant couché sur le côté droit, douleurs irradiant dans le dos, le bas-ventre, les aînes ou les testicules, comme on le voit aussi chez Berbéris et chez Chelidonium, des douleurs gastriques ou hypogastriques. Burnett donnait dix gouttes de teinture mère d'Hydrastis dans de l'eau chaude toutes les demies-heures en cas de crises de coliques hépatiques.

A ce stade d'intoxication profonde, le foie ne sécrète plus, l'intestin est atone, la constipation est la règle, les selles sont dures, sèches, décolorées, en petit morceaux, recouvertes de muscosités, avec des filaments ou des membranes. Le remède peut correspondre ici à certaines entérocolites muco-membraneuses, à certains états de constipation chez des malades ayant fait abus des laxatifs, chez certains enfants ou chez des accouchées. Cette constipation peut s'accompagner de maux de tête et d'hémorroïdes. Elle peut s'accompagner de douleurs dans le bas ventre irradiant aux aînes ou aux testicules, des douleurs et des états de faiblesse après la selle. Selon Nebel, il correspond à la constipation des cancériniques qui ont des symptômes gastriques et hépatiques marqués.

Mais avant le stade avancé de l'intoxication hépatique, lorsque l'individu est encore réagissant, tant qu'il est encore au stade des éliminations muqueuses et pas encore à celui de l'intoxication profonde, le foie s'efforcera, tout comme les muqueuses à ce stade, de réagir par des éliminations, et notamment par un flux de bile qui servira de support liquide aux éliminations. A ce stade, le malade d'Hydrastis sera quelquefois un diarrhéique. Les selles peuvent être alors aqueuses et jaunes comme de la bile, avec du ténesme, elles sont parfois sanguino-

lentes : la diarrhée peut obliger le malade à sortir du lit le matin vers 7 heures, plus tard que Podophyllum qui en est chassé vers 4 h ou que Sulphur qui l'est vers 5 h., cet horaire étant évidemment schématique.

On s'étonne parfois, en étudiant la matière médicale, de trouver pour le même médicament des symptômes opposés ou contradictoires, tels que la constipation et la diarrhée. En réalité il s'agit de deux stades différents de la maladie. Cela s'observe cliniquement très bien par exemple dans certaines maladies comme la fièvre typhoïde, au cours de laquelle la malade passe successivement par une période de constipation puis par celle de la diarrhée. Tout dépend du stade de l'action de la toxine et du degré de réactivité de l'individu. Chez Hydrastis cette évolution est très marquée. D'abord peu intoxiqué il reste réagissant, et procède à des éliminations tant qu'il le peut d'où sécrétions muqueuses et diarrhées. Quand il devient plus intoxiqué, il cesse de réagir, les sécrétions d'élimination diminuent, les muqueuses se dessèchent, le foie cesse de sécréter, et la constipation atonique s'installe. Il est toujours « Hydrastis » mais il présente les symptômes inverses de ceux du début.

Intoxication générale.

S'intoxiquant de plus en plus, le sujet d'Hydrastis va devenir l'atonique nerveux, musculaire, circulatoire et digestif complet. Il va évoluer vers la cachexie et la déchéance physique avancée. Sa mentalité et son état nerveux seront donc d'un déprimé. Il a une expression triste, lourde, bouffie, son teint est jaunâtre, grisâtre et terreux. Il se sent fatigué, le moindre effort physique ou intellectuel l'épuise. Il est déprimé et a du dégoût pour son travail. La mémoire s'affaiblit. Il ne peut plus se souvenir de ce qu'il lit ni de ce dont on lui parle. Il devient irritable, rancuneux, se sent parfois comme ivre. Il a une grande faiblesse, des défaillances fréquentes, une prostration physique. Il est sombre, mélancolique, désagréable, il se plaint et se souhaite la mort qu'il considère comme proche et certaine.

Cette intoxication nerveuse s'accompagne de céphalées, parfois d'un mal de tête frontal au dessus des yeux, de douleurs dans les tempes améliorées en pressant la tête dans les mains, parfois le mal de tête est périodique, survient un jour sur deux et commence à 11 h du matin. Nous retrouvons ici la périodicité de China, en raison du noyau isoquinoléique que contient l'hydrastine. Les céphalées s'accompagnent

souvent de douleurs musculaires en raison de l'atonie musculaire générale du malade, aussi verra-t-on des douleurs de tête avec mal dans les épaules et dans le dos. Elles peuvent aussi s'accompagner de symptômes gastriques, de nausées, et prendre le type migraineux, en raison de l'état gastro-hépatique très marqué du malade.

L'atonie musculaire générale est aussi très marquée, surtout dans les cas avancés. L'individu est faible, sans force, se remue avec peine, tout lui est effort, il est prostré physiquement. Il a des douleurs musculaires marquées, pouvant même prendre le type rhumatoïde et être confondues avec du rhumatisme. Il a mal dans le dos, dans la région lombaire, une faiblesse et une raideur du dos et des reins, ceci l'oblige parfois à marcher courbé ou plié en deux, il n'a plus la force de redresser son rachis par suite de l'atonie musculaire de ses muscles des gouttières vertébrales. Il doit aussi s'aider de ses bras pour se relever d'un siège, tant sa faiblesse est extrême ; les muscles du cou sont douloureux, les membres sont fatigués, les bras sont sans force, les genoux sont faibles et douloureux. Gardons nous de prendre de tels malades pour des rhumatisants et surtout de les intoxiquer avec des antirhumatismaux.

Le cœur participe à la faiblesse musculaire générale, d'autant plus que l'Hydrastis est un dépresseur circulatoire. Les tons du cœur sont mous, les battements sont faibles, ralentis ou irréguliers, il y a de l'hypotension très marquée ; il a des palpitations surtout le matin, avec des faiblesses et des défaillances, l'aggravation matinale se retrouvent chez tous les ralentis de la circulation ; le malade suffoque s'il veut se coucher à gauche, il a le cœur agité au moindre effort. Ceci correspond aux états de dépression cardiaques qui accompagnent les grandes asthénies, au cours des maladies graves, au cours des affections dyspeptiques graves, chez les cachectiques, tuberculeux ou cancéreux.

Tous les états de cachexie, peuvent, à leur période avancée, passer par le stade qui appelle l'Hydrastis. Chez de nombreux tuberculeux, quand l'atonie générale est accusée, le foie et l'estomac se refusent à tous services, les sécrétions bronchiques sont tenaces et difficilement expulsées, la constipation est opiniâtre, la peau est jaune et terreuse. Dans les cancers, lorsque le malade présente l'ensemble des symptômes ci-dessus décrits : cancers de la langue ou des lèvres, cancers de l'estomac ou de l'intestin, cancers diffus du bassin ou de l'abdomen, cancers du foie ou du rectum, cancers de la matrice avec les symptômes généraux et locaux susdits. Hydrastis a aussi rendu des services dans les cancers du sein : dans ce cas la tumeur du sein est dure et irrégu-

lière, elle est adhérente, la peau est marbrée, il y a des douleurs coupantes dans le sein ; le mamelon est rétracté, écorché ou craquelé, il peut y avoir des ganglions axillaires. La tumeur du sein d'Hydrastis serait plus fréquente à gauche, le côté gauche étant le côté passif du corps. Enfin dans le cancer du poumon gauche, avec sensation de sécheresse et de brûlure dans la poitrine il aurait, dans certains cas, apporté quelque soulagement.

Modalités.

Comme tous les grands intoxiqués, il est aggravé à peu près par toutes les modalités en raison de son manque d'adaptibilité. Le repas l'aggrave en raison de son mauvais état gastro-hépatique ; il est aggravé la nuit et le matin comme tous les ralentis circulatoires ; le mouvement l'aggrave en raison de son atonie musculaire ; le froid l'aggrave mais aussi la trop grande chaleur, quoiqu'une chaleur douce l'améliore en raison de son état de malnutrition. Les symptômes catarrhaux et les douleurs musculaires et rhumatismales sont aggravées par le froid. Seul le repos l'améliore.

HYOSCIAMUS

Hyosciamus niger, ou Jusquiame noire, est une plante de la famille des solanées ; elle croît sur les décombres, sur les vieux tas d'immondices, au bord des routes, parfois dans les terrains sablonneux et même au bord de la mer. On la rencontre dans presque toute l'Europe ; elle s'est acclimatée en Amérique du Nord et jusqu'au Brésil méridional.

La Jusquiame noire est botaniquement très voisine de la Belladone. Elle s'en distingue par ses fleurs d'un jaune sale avec des raies colorées en lie-de-vin, alors que les fleurs de la Belladone sont d'un brun pourpre sombre. La plante de la Belladone est une plante lisse, tandis que celle de la Jusquiame est recouverte de poils laineux épais et d'une exsudation visqueuse et d'odeur forte.

Toxicologie.

Le principal alcaloïde de la Jusquiame est l'Hyosciamine, à côté d'une quantité beaucoup moins forte d'Atropine et d'Hyoscine. Ce sont les feuilles et les graines qui contiennent les plus grandes quantités d'alcaloïdes. En homéopathie nous utilisons la plante entière récoltée en juillet au moment de la floraison, avec laquelle on prépare une teinture-mère puis les dilutions successives.

En médecine classique la Jusquiame et son principal alcaloïde l'Hyosciamine ne sont que très peu utilisées. Elles l'ont été davantage jadis, mais la médecine officielle se détourne de plus en plus de la nature pour n'utiliser que les produits chimiques les plus éloignés possible de la nature, ce qui a l'air beaucoup plus savant. L'utilisation des plantes se perd de plus en plus et est méprisée. Les anciens formulaires écrivent encore que la Jusquiame et son alcaloïde l'Hyosciamine ont « comme propriétés thérapeutiques, celle de la Belladone ; mais sont un sédatif hypnagogue un peu plus actif, par suite de sa plus hau-

te teneur en Hyoscine, d'où son emploi contre les convulsions, tremblements, chorée et affections cérébrales. »

Nous allons voir en étudiant les effets de la plante sur l'être humain, que ses utilisations sont une fois de plus de l'homéopathie sans le savoir et que l'effet sédatif n'est que la seconde période la plus poussée de l'intoxication, celle où, après la période d'excitation, survient celle de l'obnubilation du sensorium. On a ainsi utilisé jadis la Jusquiame comme calmant en mixture contre la toux, liniment contre les rhumatismes, ainsi qu'en pilules antinévralgiques et en pommade calmante pour les hémorroïdes. On l'a aussi utilisée en collyre mydriatique.

La Jusquiame est très toxique, on l'a appelée « poison des poules » en raison de sa grande toxicité pour les volailles. Les mammifères sont empoisonnés s'ils en absorbent. Il se produit chez eux une sécheresse terrible des muqueuses, de la mydriase, des vomissements et de la diarrhée, du vertige accompagné de convulsions, et finalement une obnubilation du sensorium, le coma et la mort.

Expérimentation humaine.

Un cas d'empoisonnement involontaire par les semences de Jusquiame a été relaté en 1892 par celui qui en fut victime. On avait mis dans son potage des semences de Jusquiame en croyant y mettre des semences de celeri. Dix minutes après avoir pris cette soupe, il se sentit pris d'étourdissement et put difficilement continuer d'avaler sa nourriture à laquelle il ne trouvait plus qu'un goût de poussière et de cendres. Voulant se lever il chancela, sa vue se brouilla, sa bouche et sa gorge furent horriblement sèches et il se sentit pris d'un froid terrible dont il ne pouvait se réchauffer même en se collant tout près du feu ; puis une somnolence l'envahit. Ayant fait appeler le médecin, il put difficilement lui ouvrir la porte quand il arriva et celui-ci ne pouvait comprendre ce que le malade disait tant sa parole était embarrassée et confuse. Mais ce clinicien comprenant ce qui se passait et qu'il s'agissait d'un empoisonnement lui prescrivit une purge qui le sauva. Le lendemain sa vue était trouble et les mains légèrement paralysées.

Une autre expérimentation involontaire fut faite par le Docteur Mills. Un malade s'étant plaint du goût de l'eau dans laquelle on avait mis quelques gouttes de teinture d'Hyosciamus, le Docteur Mills en prit une cuiller à café et la goûta. Voici sa relation :

« Quelques instants après, je fus pris d'une sensation bizarre dans tout le corps, je sentis comme si je ne pesais plus rien et que je marchais en l'air, ma tête me semblait particulièrement légère, j'avais un désir fou de faire quelque chose de ridicule. J'étais forcé de penser à ma situation de médecin devant ce vieux malade et à la nécessité absolue de garder ma présence d'esprit ; et c'était dur pour moi de retenir mon envie de rire ; je sentais une sorte d'ivresse gaie. Je sais que j'étais stupide mais je n'y pouvais rien ; pour ne pas perdre ma dignité devant ma famille et mes serviteurs, j'allai m'enfermer dans la salle de bains et me fis à moi-même des grimaces dans le miroir. Cet état passa après une demi-heure. » Cette drogue rend bouffon.

L'action générale du remède a une prédominance marquée pour le système nerveux central sur lequel il agit de trois manières 1°) *Il excite les centres moteurs*, produisant dans un premier stade des mouvements désordonnés, des convulsions et même des spasmes, suivis d'une deuxième phase d'abattement et même de paralysie, surtout de paralysie des sphincters. 2°) *Il provoque une perversion des perceptions* sensorielles, excitant l'idéation en même temps qu'il obnubile le contact avec l'extérieur, ce qui amène les hallucinations et le délire. 3°) *Il engourdit la sensibilité générale*, coupant le contact avec les sensations externes, un peu à la manière de l'Opium ; c'est d'ailleurs ce qui lui valu sa réputation officielle de calmant.

La Jusquiame agit aussi sur le sommeil, sur les yeux, sur les muqueuses qu'elle déssèche et irrite, et sur le centre respiratoire, notamment celui qui conditionne la toux réflexe. Ces différentes actions se retrouvent simultanées ou séparées selon les cas, mais habituellement l'une d'elles est fort marquée tandis que les autres sont plutôt au second plan. C'est la prédominance très nette de l'une d'entre elles et son association avec d'autres symptômes beaucoup plus discrets qui nous permettront de prescrire le remède.

Excitation motrice, puis paralysies.

Il y a chez Hyosciamus, diverses excitations motrices qui se font presque toutes dans un sens désordonné, ne réalisant rien de normal ou de constructif en raison de la perversion des perceptions sensorielles qui normalement dirigent nos mouvements. Hyosciamus a des contractions, des tremblements, des frissons des secousses dans les muscles et des convulsions. Il peut même y avoir de grandes convulsions,

chez les enfants, chez les parturiantes ou chez les épileptiques. Convulsions chez les enfants à la suite d'une frayeur ou d'une peur. Convulsions chez les enfants qui ont des vers, ceci pouvant aller jusqu'à la chorée et même l'épilepsie. Ces convulsions surviennent souvent en mangeant ou de suite après les repas, ainsi que la nuit.

C'est un grand remède de l'épilepsie. Mais les convulsions et les secousses peuvent aussi être très discrètes : il y aura des tremblements et des secousses de muscles isolés, des convulsions chez les femmes au moment des périodes menstruelles. Notons de suite les rapports fréquents qu'il y a entre la vie sexuelle de la femme, et notamment la puerpéralité et l'état d'intoxication qui appelle Hyosciamus.

Il y a souvent chez Hyosciamus des contractions des muscles de la face, contractions par petits coups secs ; tous les muscles du corps peuvent tiquer, depuis les yeux jusqu'aux orteils. Les mouvements convulsifs peuvent survenir à la moindre excitation, parfois en avalant des liquides quand il y a du spasme dans la gorge. L'action d'avaler déclanche d'ailleurs souvent des spasmes ou des convulsions qui viennent en mangeant ou après avoir mangé ou bu, avec des convulsions après les repas, notamment chez les enfants.

Dans les états les plus graves, fébriles ou adynamiques, ainsi que dans les états de délire, le sujet aura des mouvements automatiques ou inconscients : il gratte les objets, gratte les draps de lit ou sa chemise de nuit, attire le bord des draps vers sa figure, fait des mouvements pour saisir des objets du bout des doigts, fait le geste d'attrapper des mouches, fait des mouvements désordonnés ou choréiformes, comme dans la danse de St. Guy.

L'excitation motrice du malade d'Hyosciamus se manifeste aussi par une excitation verbale. Il marmotte constamment des choses incompréhensibles ou décousues ; répond à des questions imaginaires, ou parle à un personnage absent mais qu'il croit voir. Parfois il pousse un cri aigu, le cri encéphalique de la méningite ou des grandes fièvres dans les maladies graves. Dans les états de délire il crie, chante et gesticule. Il frappe et bat les gens, s'énerve jusqu'à se cogner la tête au mur. L'excitation motrice se manifeste encore par une tendance à donner des coups, à battre, frapper les autres, battre les enfants, frapper les animaux. Les enfants batailleurs et cruels, les parents qui battent leurs enfants avec un véritable sadisme, les maris qui battent leurs femme etc, sont des sujets chez qui il faut chercher les symptômes de ce remède.

Dans l'épilepsie, Hyosciamus a des convulsions qui peuvent être

ensuite suivies d'un profond sommeil. Au cours de la crise la figure se congestionne et se cyanose, il y a de l'écume à la bouche, une émission involontaire d'urines, et une contraction des pouces qui les tourne vers le bas, les yeux sont proéminents et le malade grince des dents. Il peut y avoir enfin une tendance aux évanouissements répétés sans crises d'épilepsie proprement dites. Il y a souvent aussi du spasme de la gorge empêchant le malade d'avaler.

Un tel état d'excitation motrice conduit fatalement à des états de paralysie qui en sont toujours la conséquence, due à l'épuisement des forces musculaires. Aussi dans certains cas Hyosciamus correspondra à des paralysies : paralysie de la gorge et du pharynx : les liquides revenant par le nez ; paralysie de la langue rendant la parole inintelligible ; paralysie des sphincters amenant dans les cas graves l'incontinence des urines et des selles, ou, au contraire, la rétention passive d'urine ; paralysie du sphincter irien provoquant la dilatation pupillaire ; paralysies d'un membre après des convulsions ; paralysie des muscles de la mâchoire, celle-ci retombant sans force dans les fièvres graves.

L'excitation motrice se manifeste aussi dans la sphère sexuelle où il se produira une excitation anormale, une tendance lubrique ; ceci étant associé à la perversion des perceptions sensorielles et mentales, fera partie de son délire que nous verrons plus loin. C'est l'association de ces deux éléments fondamentaux : exitation motrice et perversion des perceptions qui crée le délire, celui-ci ne se manifestant pas forcément par une agitation physique mais bien par une agitation mentale sur un plan absolument faussé et en dehors de la norme.

Perversion des perceptions.

La réceptivité centrale du sujet de Hyosciamus est complètement déroutée. Par exemple, il voit les objets trop grands ou avec une telle netteté qu'il les croit plus grands ou plus proches qu'ils ne sont en réalité. Le cadre de la réceptivité est faussé, il croit proches des objets lointains, grands des objets petits, et il croit pouvoir saisir de la main des objets tout à fait en dehors de sa portée. Il regarde fixement ses mains et a l'impression qu'elles sont énormes ; dans la lecture, les lettres semblent bouger ou sauter ; les objets sont vus en rouge etc. Comme on le voit, ce sont les perceptions visuelles qui sont les plus touchées.

Mais c'est la perception *mentale* des sensations, des images et des idées qui est la plus faussée et ne fait sur un plan qui n'est pas celui du normal, accrochant ainsi au passage des associations motrices qui ne sont pas celles qui correspondent à la perception vraie. D'où le comportement anormal du sujet et en résumé, son délire, les idées délirantes étant une réponse fausse à la réalité perçue. Et c'est ici que réside la grande sphère d'action du remède. Toute affection aiguë ou chronique, infectieuse, diathésique ou autre, qui manifestera des symptômes délirants en rapport avec cette perversion sensorielle et mentale devra nous faire penser à Hyosciamus.

Les manifestations de ce délire sont multiples et variées. Il en est cependant quelques-unes qui sont caractéristiques du remède et le distinguent des autres remèdes du délire, notamment de Belladonna, Stramonium, etc. Délire ne signifie pas forcément excitation physique mais bien idéation excessive et faussée.

Tout d'abord Hyosciamus a *des hallucinations*. Il voit toutes sortes de choses qui n'existent pas, des choses indescriptibles. Il entreprend des conversations avec des personnes imaginaires. Il parle comme à soi-même, mais il croit réellement qu'il y a quelqu'un près de lui à qui il parle. Il parle à des gens qui sont morts et croit les voir vivants devant lui et il leur parle ; il entre en conversation avec eux comme s'ils étaient présents.

Hyosciamus devient *soupçonneux*. C'est un remède des maladies qui ont un délire de jalousie et quelquefois un délire de persécution. Il croit sa femme infidèle ; il croit que tout le monde se retourne contre lui, que ses amis lui en veulent, qu'il est pousuivi, etc. Il s'imagine qu'on veut l'empoisonner et il refuse de prendre ses remèdes car il s'imagine qu'on les lui donne pour l'empoisonner. Ceci frise la paranoïa et se rencontre souvent chez les paranoïaques. Un malade de Clarke, avocat réputé, souffrait de crises nerveuses et avait dû abandonner son travail depuis plus d'un an . Il avait eu une espèce de crise au cours de laquelle il était devenu froid et insensible, sa face se contractant en des espèces de grimaces. Il était alors tombé endormi et une autre attaque de convulsions le reprit peu après. A la suite de cette crise il devint soupçonneux, accusant sa femme d'avoir voulu l'empoisonner. Clarke lui fit donner à son insu dans son potage une dose de Hyosciamus 1000, répétée une fois par semaine. Rapidement le malade s'améliora et au bout de quelques mois put reprendre son activité professionnelle. On voit ici qu'outre le symptôme mental, il y avait eu les

convulsions et les spasmes de la face avec grimaces, caractéristiques du remède.

Un autre caractère d'Hyosciamus est la *tendance à enlever ses vêtements* et à se mettre nu. C'est toujours la perversion du plan mental qui entre en jeu. D'une part il a l'excitation motrice, celle-ci amenant de l'excitation sexuelle. D'autre part les associations d'idées et l'interprétation des sensations sont faussées, et jetées hors du plan normal. Il en résulte un comportement étrange et même voisin de la folie. Chez l'enfant on peut déjà voir assez souvent cet amour du déshabillage qui n'a pourtant rien de sexuel. L'enfant enlève ses vêtements, se met tout nu, court sans vêtements, joue avec ses organes génitaux, etc. On peut le voir chez des enfants agités, coléreux, qui ne dorment pas la nuit, frappent leurs proches ou leurs parents etc. Ce n'est pas tellement rare et Hyosciamus leur fait le plus grand bien. Chez l'adulte cela peut prendre plusieurs formes dont l'une des mieux connues est l'exhibitionnisme. Ce qui vaut immédiatement au quidam la prison pour outrages à la pudeur. Si l'homéopathie avait droit de cité dans les prisons et les asiles, voilà des malades que l'on pourrait guérir avec le remède. Une autre forme est le délire lascif et lubrique, l'individu chantant des chansons obscènes et se comportant finalement comme un fou érotique. Il existe cependant des cas frustres où le sujet ne va pas jusqu'à l'accomplissement des actes qu'il a cependant des impulsions à commettre et où il vient demander à son médecin un conseil pour être libéré de ces impulsions. Ce n'est ni le bromure ni les électrochocs qui guérissent de tels malades, mais l'homéopathie bien faite.

Nous avons vu plus haut que le malade d'Hyosciamus peut avoir tendance à battre et à frapper les gens, à se frapper lui-même en se donnant des coups de poings sur la tête ou en se cognant la tête au mur. Ceci ressortit à son excitation motrice plus qu'à sa perversion sensorielle, mais c'est néanmoins la conséquence de la perception mentale faussée car il ne se rend pas compte des effets que cela comporte. Les individus batailleurs, méchants ou cruels peuvent ressortir au remède.

Un autre symptôme de Hyosciamus dans le même domaine est la tendance à être ridicule, à rire des choses sérieuses, à faire des grimaces ou à se mettre dans des positions baroques. Le cas de ce médecin ayant goûté à une solution d'Hyosciamus est à ce sujet typique : pendant une demi-heure il alla s'enfermer et se faire des grimaces devant un miroir, cédant à une irrésistible impulsion, mais se rendant

parfaitement compte qu'il était anormal. Vous verrez le cas chez des sujets qui ne s'en rendent pas compte. C'est le cas notamment chez des enfants. Il y a surtout des enfants qui adorent faire des farces, de faire des grimaces, de dresser leurs cheveux en forme de cornes, de se mettre divers objets sur la tête, le nez ou les oreilles et milleautrestours indescriptibles. Il sont en outre souvent méchants, batailleurs, frappant leurs camarades, frappant ou persécutant les animaux, etc. Par ailleurs ils sont, ou de mauvais élèves, des derniers de classe, ou même des arriérés et des anormaux.

J'eus ainsi récemment le cas d'un garçon de 12 ans, arriéré notoire, ayant aux tests un âge d'orthographe et de lecture de 7 ans, de calcul de 6 ans et un niveau mental de six ans et huit mois, quotient intellectuel 55. Le rapport du spécialiste était : débilité mentale caractérisée. La radiographie du crâne décelait des anomalies au niveau du système nerveux central : impression digitiformes accentuées et augmentation de la pression intracrânienne. La radio montrait surtout une selle turcique élargie par augmentation de volume de la glande hypophysaire. Au point de vue symptômes mentaux il adorait grimacer, faisait les cornes, tournait ses cheveux en cornes, battait les autres, frappait le chien, arrachait la queue du chat, écrasait les grenouilles du talon, leur coupait les pattes avec son canif etc. Je lui donnai Hyosciamus 6 — 12 — 30 — 200 .Quelques semaines après je reçus une lettre du neuro-chirurgien qui l'avait vu avant moi, et l'avait revu après, le trouvant transformé et amélioré dans une telle proportion qu'il me félicitait du résultat obtenu et qu'il me priait de lui dire quel médicament avait si bien agi chez lui afin de le savoir pour d'autres cas.

Un autre cas que j'ai eu récemment chez un arriéré de 11 ans fut fortement amélioré par Hyosciamus. Il s'agissait d'un garçon attaché à la classe des anormaux d'un institut spécial. Un électro-encéphalogramme avait été fait qui décelait des modifications fonctionnelles importantes. Il était très colérique, entrant dans des rages où il frappait tout le monde ; par ailleurs horriblement jaloux des autres, surtout de son frère et de sa sœur. On lui donnait au préalable les remèdes modernes de l'épilepsie qui ne faisaient que l'aggraver. La doctoresse du pensionnat spécial voulait lui faire des électro-chocs. C'est alors qu'on vint me trouver. Après la première dose d'Hyosciamus 200 ses colères cessèrent, sa jalousie diminua, on le changea d'école et il commence actuellement à apprendre correctement à lire et à écrire.

Un autre symptôme du remède est la peur de l'eau. Mais il par-

tage ce symptôme avec d'autres remèdes du délire, ce qui fait qu'il n'est pas utile pour l'en différencier. On le retrouve aussi chez Belladone, Cantharis, Stramonium, Hydrophobium. Néanmoins il est l'un des remèdes auxquels il faut penser quand ce symptôme est présent.

Enfin la folie religieuse peut ressortir au remède, ce qui le rapproche par là de Veratrum album. Le malade a une tournure religieuse de l'esprit, croit avoir perdu son état de grâce, croit avoir fait des choses répréhensibles ou terribles, avoir assassiné. etc,

La peur peut surgir chez ce malade non seulement la peur de l'eau, mais la peur d'être seul, la peur du poison, la peur engendrant le soupçon décrit plus haut, la peur d'êtres imaginaires qu'il croit voir réellement etc.

Lorsque les symptômes mentaux sont aussi marqués, le sujet est évidemment sur la route de la folie. Mais tous ces symptômes peuvent exister avec assez de discrétion pour n'être remarqués que par l'entourage immédiat du malade et c'est lui, en ce cas, qui avertit le médecin, car même au médecin, le malade évite souvent d'en parler. Ce ne sont pas les cas bruyants que nous aurons le plus souvent à soigner mais les cas discrets qui sont souvent les plus difficiles.

Engourdissement de la sensibilité.

Celui-ci ne se produit que lorsque l'intoxication est poussée à l'extrême. Il est connu de ceux qui emploient les doses pondérables. Nous le retrouvons dans les maladies aiguës lorsque le malade tombe dans la stupéfaction et la prostration, dans les fièvres adynamiques, la typhoïde, la pneumonie ou la scarlatine graves etc. Ici le malade a des hallucinations, il marmotte dans un délire doux, ramasse ses draps ou ses vêtements, gratte sa chemise de nuit, joue mentalement avec les dessins du papier peint qui orne le mur. Il a de l'incontinence des urines et des matières par insensibilité à leur passage, bref il montre l'état final de l'engourdissement de la sensibilité. Il est ici proche des autres remèdes adynamiques : Rhus Tox, Opium, Baptisia, etc.

Sommeil.

Le sommeil des sujets d'Hyosciamus sera évidemment en rapport avec l'état d'excitation motrice et de perversion hallucinatoire qui ca-

ractérise son intoxication. Tout est faussé sur le plan nerveux de ce sujet. Le sommeil ne peut que l'être aussi. Tantôt l'excitation et l'idéation excessives lui donnent une insomnie tenace et rebelle. Tantôt il s'endort mais il a un sommeil agité, il crie, parle, et gesticule pendant le sommeil. Il a des rêves agités, rêve à haute voix, se réveille en sursaut dans un cauchemar. Il est alors pris de peur, se demandant si les choses vues en rêve sont réelles ou non. Il grince des dents, tressaille, sursaute et même a des convulsions ou des crises d'épilepsie.

Affections organiques.

Comme on le voit, Hyosciamus extériorise particulièrement son action sur le plan fonctionnel, c'est pourquoi on finit souvent par ne plus voir en lui qu'un remède mental ou de convulsions et de délire. En réalité, c'est là son utilisation primordiale, Mais cela n'exclut pas que dans des affections nettement organiques il peut rendre parfois d'éminents services, même si les symptômes mentaux y sont à l'arrière-plan. S'ils sont présents c'est évidemment une indication de plus pour l'utiliser.

L'action du remède sur le système nerveux le rend utile dans certaines affections de l'œil, organe faisant partie intégrante du système nerveux. L'œil d'Hyosciamus peut avoir des secousses, des spasmes, du nystagmus, un clonus anormal, du strabisme, etc, ceci relevant de l'excitation anormale de son système musculaire. Il aura aussi du blépharospasme et du tremblement des paupières. A la phase d'excitation poura succéder la paralysie musculaire : c'est ainsi qu'il sera utile dans le strabisme qui vient d'une affection du cerveau. Il peut y avoir aussi certains muscles oculaires contractés et d'autres paralysés ; les globes oculaires paraissent comme tordus etc. Il y a de la diplopie, de l'obscurcissement de la vue, de l'hémeralopie. La rétine et le nerf optique peuvent aussi être touchés. Les pupilles sont dilatées et insensibles à la lumière, le regard est fixe et brillant, il peut rester insensible aux mouvements que l'on fait devant ses yeux.

Les muqueuses se déssèchent comme chez les autres solanées et l'action spasmodique du remède se fait sentir à la gorge et aux parties tubulaires du tube digestif. Ceci se retrouve de nouveau dans les maladies infectieuses et les fièvres adynamiques. La bouche et la langue sont sèches « comme du cuir »; quelquefois le malade dit que sa langue craque ou crépite tant elle est sèche. Les muqueuses du nez, de la bou-

che, de la gorge, de la langue sont horriblement sèches, craquelées, rouges et même saignantes. Les dents sont couvertes de fuliginosités ou de sang noir. Il peut avoir mal aux dents et dans les mâchoires. La langue s'embarrasse, se contracte anormalement et se paralyse. Il parle avec difficulté au point qu'on n'arrive plus à comprendre ce qu'il dit. La gorge se paralyse et il ne sait plus avaler, ou bien il a un spasme qui l'empêche d'avaler. Le pharynx, le larynx, la glotte, l'œsophage se paralysent ou se spasment. Les liquides avalés reviennent par le nez par suite de la paralysie du voile du palais. Les liquides sortent par le nez ou descendent dans le larynx déclanchent une toux spasmodique. Il prend l'eau en horreur, pour le double motif qu'il ne sait plus avaler et qu'il a une peur mentale de l'eau.

Il a cependant une soif inextinguible dans certains cas, mais avec aversion de l'eau. L'estomac est douloureux, brûlant et cuisant. Il peut vomir du sang. L'abdomen se distend, par spasme de l'estomac et des intestins, il présente alors des coliques et des douleurs violentes dans le ventre ; ventre très tendu et très sensible au toucher. C'est un cas de ce genre que le Docteur Schmidt de Genève guérit d'appendicite suppurée avec une seule dose de Hyosciamus 10.000. Ce cas fut relaté à la « British Homeopathic Society » Il peut y avoir une inflammation de tous les viscères abdominaux et un état typhique. Il se produit finalement une diarrhée avec des selles jaunes, écumeuses, ressemblant à de la farine de blé ; des diarrhées glaireuses, sanguinolentes et horriblement fétides ; selles involontaires, bref toute la lyre de l'état adynamique des grandes pyrexies.

Selon Kent Hyosciamus a pu guérir des cas de diarrhée et de selles sanglantes chez des femmes et des jeunes filles hystériques. Leur dérèglement nerveux prenait la forme de l'intoxication par la Jusquiame et se répercutait sur les organes viscéraux. Cette répercussion se trouvera souvent aux périodes de la puerpéralité chez la femme, celle-ci intoxiquant tout l'organisme féminin et y produisant des troubles mentaux ou tout au moins une forte modification du psychisme en même temps que des perturbations organiques. C'est ainsi que dans les convulsions éclamptiques, les vésanies puerpérales, les paralysies des sphincters après l'accouchement, les diarrhées de la grossesse etc, Hyosciamus est parfois indiqué. Dans la paralysie de la vessie après l'accouchement et la rétention d'urine paralytique qui le suit, Causticum et Rhus entrent en concurrence avec Hyosciamus.

Au niveau des voies respiratoires tant supérieures qu'inférieures, Hyosciamus manifeste son action sur les muqueuses. Il agit sur le la-

rynx, la voix, la respiration et la toux. Il peut y avoir contraction du larynx, raucité, aphonie avec gorge enflammée et sèche. La respiration peut devenir difficile et spasmodique, provenant de spasmes dans la poitrine .C'est toujours l'excitation motrice du remède qui se termine en spasmes localisés. Enfin survient surtout la toux d'Hyosciamus, toux ayant le caractère typique de survenir dès que le malade se couche, que ce soit le jour ou la nuit, dès qu'il est dans la position couchée il se met à tousser d'une toux sèche, spasmodique, avec constriction du larynx, allant jusqu'au haut-le-cœur et au vomissement. Il est obligé de s'asseoir pour que la toux s'arrête. Cette toux est épuisante pour le malade. Ceci peut survenir au cours de n'importe quelle affection des voies respiratoires. Ceci peut aussi être dû à un réflexe provoqué par une autre affection : toux utérine, toux abdominale, toux d'origine spinale survenue chez des malades ayant une affection spinale ou médullaire ou même simplement des vertèbres déplacées. Il peut même quelquefois s'agir d'une toux hystérique ou d'une toux due à une affection des méninges ou du cerveau.

Un autre réflexe important qui appelle le remède est le *hoquet spasmodique*. Celui-ci survient après les repas ou la nuit mais il peut persister parfois des jours entiers. J'ai vu récemment un homme de quarante ans ayant un hoquet qui durait depuis trois jours et trois nuits sans arrêt, l'empêchant de dormir et de manger. Les calmants donnés par un allopathe n'avaient rien fait. Je lui donnai Hyosciamus 6, dix granules dans un verre d'eau ; une cuillère à soupe tous les quarts d'heure arrêta définitivement ce hoquet en trois heures. Le hoquet d'Hyosciamus peut survenir par suite d'une affection gastrique, abdominale, péritonéale, utérine ou pour une cause purement nerveuse. Il est dans le génie convulsif du remède ; tout comme d'ailleurs sa toux paroxytsique.

Modalités.

Les modalités du remède sont essentiellement l'aggravation la nuit, en étant couché, par le froid et l'air froid ; l'aggravation par ce qui déprime le psychisme : la peur, les contrariétés, la jalousie ; l'aggravation par l'approche des règles et pendant les règles, ainsi que la puerpéralité ; l'aggravation par le toucher surtout dans les affections abdominales. Il est amélioré en s'asseyant, par le mouvement, en se promenant et par la chaleur.

IGNATIA

Le strychnos Ignatia appartient, comme le Nux vomica, à la famille des Loganiacées. C'est une liane volubile des Iles Philippines, acclimatée en Cochinchine et dans les Indes orientales, portant des fleurs blanches en grappe. Les fruits sont globuleux, verdâtres ou jaune-orangé pulpeux, et contenant dix à douze grosses graines de forme irrégulière. Ces semences sont gris-brunâtres, couvertes de poils, et c'est elles qui sont utilisées en thérapeutique. La graine fut introduite en Europe par le Jésuite Camelli qui lui donna son nom actuel, en souvenir d'Ignace de Loyola, fondateur de son Ordre. Elle est connue en Extrême Orient, et utilisée comme remède et comme poison. L'école officielle l'a utilisée naguère dans les gastralgies sous forme des « gouttes amères de Baumé ».

Toxicologie.

La fève de St Ignace contient, comme la noix vomique, de la strychnine et de la brucine, mais les proportions n'y étant pas les mêmes, la pathogénésie des deux remèdes, minutieusement étudiée, révèle de notables différences, à côté de ressemblances certaines. Ceci se manifeste surtout lors de l'emploi des doses homéopathiques qui permettent à chaque médicament de manifester sa subtilité propre alors que les fortes doses de ces violents poisons ne peuvent que manifester une action brutale de masse. Pour l'étude de l'action de la strychnine et de la brucine, nous renvoyons au chapitre de Nux vomica, où elle est étudiée longuement.

Les alcaloïdes des strychnos exercent une action générale excitante du système nerveux, action qui, en augmentant les doses, devient convulsivante, augmentant de façon notable la réflectivité et surtout la réflectivité médullaire, ceci pouvant aller jusqu'à la tétanisation.

Les symptômes fondamentaux, chez Ignatia comme chez Nux vomica, seront donc essentiellement spastiques.

Les différentes essentielles entre Nux et Ignatia nous paraissent être les suivantes : Nux agit avant tout sur la réflectivité directe, Ignatia davantage sur la réflectivité secondaire à la sphère psychique. Nux est avant tout un irritable, ses spasmes sont consécutifs à une irritation un surmenage, une colère etc ; Ignatia est avant tout un émotif, ses spasmes sont consécutifs à des émotions, des soucis, des chagrins, etc, chez lui ce qui domine c'est la mélancolie avec tendance aux larmes. La sphère de l'émotivité étant ainsi prédominante chez Ignatia, nous allons voir ce remède correspondre à toute une série de névroses, celles-ci étant le plus souvent le résultat d'une émotivité bousculée par la vie en société, ou comprimée, refoulée, et finissant chez beaucoup de malades par créer des complexes nerveux, un dérèglement total du système nerveux grand sympathique et par conséquent de la vie végétative de l'individu puisque celle-ci est entièrement sous la dépendance du système nerveux autonome.

Sur le plan physique, nous allons donc voir se produire, chez le malade d'Ignatia, un dérèglement partiel ou complet des fonctions de la vie végétative. Sur le plan mental et psychique nous allons assister au dérèglement de l'attitude de l'individu envers la vie et envers la société, c'est-à-dire à la névrose.

La pathogénésie d'Ignatia que je vous présente aujourd'hui n'est pas tout-à-fait celle qui est classique. Elle s'en rapproche évidemment car l'action profonde d'un remède est immuable, mais elle en diffère par les détails et par certains symptômes qui ne se trouvent habituellement pas très appuyés dans les matières médicales. Ceci provient de ce que j'ai réuni une bonne centaine de cas où j'ai pu voir des améliorations remarquables par l'emploi du remède en unicisme pur, et que me basant sur les symptômes que ces malades présentaient avant l'emploi du remède et qui ont totalement disparu après, j'ai pu ainsi me créer une opinion personnelle sur ses symptômes. On peut en effet admettre, que les symptômes gênants pour le malade qui disparaissent presque magiquement par l'emploi d'un remède utilisé seul, font partie de sa pathogénésie. Il y a par contre d'autres symptômes que l'on voit dans les matières médicales, comme par exemple le prolapsus du rectum, que je n'ai personnellement jamais rencontré chez les nombreux malades du type Ignatia que j'ai vu.

On peut dire que le malade d'Ignatia est le plus protéiforme, il peut prendre le type de presque n'importe quelle maladie de la vie

végétative, ou calquer les symptômes de presque n'importe quel médicament. On peut rencontrer chez ce malade de multiples symptômes qui passent même pour des symptômes-clé des remèdes les plus divers. Aussi doit-on pour bien l'individualiser tenir compte, non seulement de l'ensemble des symptômes, mais aussi des circonstances étiologiques de l'apparition du mal, et quand c'est possible, de la causalité psychique.

Causalités.

Les causes qui agissent à la manière de la fève de St Ignace, et provoquent l'apparition de symptômes qu'Ignatia peut guérir à dose hémoopathique, sont celles qui toucheront la sphère de l'émotivité et évidemment, dans un sens désagréable. Les plus connus sont évidemment le chagrin, la perte d'un être cher : avant tout perte de la mère ou de l'enfant, perte du conjoint surtout chez la femme etc. C'est aussi la perte du gagne-pain, de la situation sociale : la dernière guerre, en détruisant tant d'hommes et en déplaçant tant de gens hors de leur milieu, a créé énormément de cas où l'individu est devenu Ignatia.

Il s'agit là de grandes causes faciles à comprendre, elles sont évidentes et conscientes. Mais il y a souvent beaucoup de causes moins visibles, que souvent le malade cache au médecin, notamment les conflits latents, les situations familiales pénibles, les désirs d'expansion de la personnalité qui ont du être refoulés, la sexualité réprimée ou insatisfaite, le refoulement d'un grand nombre de désirs artificiels du civilisé, le complexe d'infériorité, la psychologie d'échec etc, bref tout ce que l'on peut appeler le « poison moral ».

Lorsque la médecine perdra sa conception matérialiste actuelle, consentant à reconnaître les causes psychiques des maladies, à étudier les symptômes *subjectifs* et toute la vie personnelle de l'individu, au lieu de ne s'attacher qu'aux faits purement visibles ou mesurables, elle arrivera à comprendre bien des étiologies et notamment celles qui créent très souvent l'état qui appelle Ignatia. Heureusement que la psychanalyse, qui commence à se répandre dans les milieux officiels, est en train d'amorcer une évolution dans ce sens. C'est par elle probablement, qu'après bien des lenteurs, les causes psychiques de tous les cas sottement baptisés « nerveux » finiront par être reconnus et que la thérapeutique pourra évoluer vers autre chose que la chimiothérapie.

Il est nécessaire dans bien des cas, que le médecin soit un bon psychologue, et que, même quand le malade nie les causes morales ou les ignore, il sache reconnaître l'ambiance dans laquelle vit le malade. L'observation du milieu familial notamment, permet de voir bien des choses. Parmi les situations familiales pénibles, nous pouvons rencontrer parfois, une personne fine, homme ou femme, obligée de vivre dans un milieu social qui lui est évidemment très inférieur, devenir Ignatia. J'ai vu ainsi un cardiaque, soigné comme tel depuis plusieurs années pour de l'angor, et qui guérit avec quelques poudres d'Ignatia; ses spasmes au cœur ayant pour cause sa souffrance psychique, lui même ne s'en rendant pas compte.

Nous trouverons souvent Ignatia indiqué par les symptômes chez des individus ayant une « psychologie d'échec », sujets d'âge moyen ou mûr, ayant eu des aspirations à une situation sociale plus élevée que celle qu'ils occupent, ayant parfois fait des efforts réels pour y arriver, mais n'ayant pu y parvenir par suite des circonstances ou par suite de ce qu'ils n'avaient pas les qualités nécessaires, à cette réalisation. Notez que cette psychologie d'échec peut se trouver chez des individus qui, en apparence, ont même très bien réussi, mais ils se sont forgé un idéal si élevé ou des ambitions si démesurées, que l'impossibilité de les réaliser leur a donné cette psychologie. Tout ceci se passe le plus souvent dans l'inconscient du malade, et le médecin doit se doubler d'un fin psychologue. C'est pourquoi l'étude de la psychanalyse lui sera souvent, dans ces cas, d'une utilité primordiale.

Dans le même ordre de phénomènes, nous rencontrons l'état d'Ignatia chez des vieillards, terriblement déçus par la vie, par leurs échecs, les déceptions venues des enfants etc. Chez ceux aussi qui, arrivés à un âge avancé n'arrivent plus à gagner leur vie, tombent à charge de leurs enfants et sont obligés de vivre dans des conditions inférieures à celles qu'ils ont connues auparavant. Il est universellement connu que la jeune fille qui aspire au mariage devient Ignatia, ce qui l'est moins, c'est que la jeune mariée et souvent la jeune mère à l'heure actuelle deviennent Ignatia. La jeune mariée, court souvent de déception en déception et s'aperçoit que le mariage n'est pas le paradis entrevu dans les films de cinéma ; la jeune mère s'aperçoit en outre que son enfant exige d'elle des quantités de sacrifices auxquels elle n'était pas du tout préparée, d'où irritation de sa sphère psychique et lutte entre l'instinct maternel et l'égoïsme. Enfin les enfants, plus ils ont été gâtés, plus ils sont susceptibles de devenir Ignatia, j'ai pour ma part rencontré cet état chez des enfants de six à douze ans.

On voit donc ainsi, combien l'étude psychologique des conditions d'existence du malade, de ses réactions le plus souvent inconscientes en présence des problèmes de la vie, du milieu social etc, détraquant le mécanisme nerveux du civilisé, nous montre le processus qui fausse le fonctionnement autonome du grand sympathique et dérègle finalement, toute la vie viscérale,qui en dépend. Le processus qui déclanche le mal se passe dans le domaine psychique, souvent dans le domaine de l'inconscient, et la psychanalyse est d'un grand secours pour débrouiller bien des cas. Il y a très souvent une « névrose de civilisation » à la base des symptômes qui appellent Ignatia. Il faut toutefois se garder de l'erreur d'une généralisation courante qui consisterait à donner, par routine, Ignatia à tous les névrosés ; encore faut-il que les grands symptômes en soient présents.

Spasmes.

Nous trouvons, chez Ignatia, comme chez Nux vomica, toute une série de spasmes localisés ou multiples, se présentant le plus souvent sur un appareil ou une série d'organes. C'est ainsi que nous pourrons considérer plusieurs types particuliers de « malades Ignatia », et notamment : le migraineux, le cardiaque, l'hépatique, le gastrique, l'aérophagique, le pseudo-appendiculaire, le constipé, l'hypertendu, le vertigineux, le malade de la gorge et le déprimé. Après cette liste on ne doit pas tirer l'échelle, mais on pourra toujours en ajouter en raison du polymorphisme que peut revêtir ce malade. Il y a d'ailleurs très souvent des combinaisons de types. Le migraineux étant souvent aussi un gastrique, l'hépatique étant en même temps un déprimé etc. Ceci nous montre combien de formes variables dans leurs effets, une même cause peut revêtir selon les points faibles de l'individu, selon son genre de vie, et les à-côtés qui viennent faire pencher la balance du dérèglement neuro-végétatif vers tel ou tel organe plutôt que tel autre.

SPASMES DIGESTIFS.

Les spasmes digestifs sont parmi les plus fréquents. Les individus qui les présentent ont des nausées, des vomissements fréquents ou continuels, s'accompagnant ou non de migraines, associés ou non à de l'aérophagie. Ils sont toujours pris pour des dyspeptiques, souvent pour des ulcéreux ; ils s'amènent chez vous avec une série de radios,

dont le moins qu'on puisse dire est que leur interprétation est toujours confuse ou négative. Parfois un radiologue doué d'une certaine dose d'imagination a cru voir des signes évidents d'un ulcère cliniquement absent. Parfois même le malade a déjà subi la gastro-entérostomie et souffre tout autant après qu'avant. Parfois aussi ces spasmes gastriques provoquent les symptômes de la classique aérophagie, allant jusqu'à déclancher des crises aiguës, avec anxiété, battements de cœur violents, défaillances etc. Il m'a été donné d'en voir un cas remarquable chez une vieille dame de 82 ans, qui depuis vingt ans avait sa grande crise quotidienne en dépit des antispasmodiques qu'elle absorbait, et qui vit ses symptômes s'amender pendant trois mois avec une seule dose d'Ignatia 200. Malheureusement le « poison moral » qui intoxique le psychisme de cette malade ne peut être changé, et tous les deux ou trois mois les symptômes réapparaissent. Il faut à ce moment lui rendre une nouvelle dose.

Parfois ce ne sont pas les spasmes gastriques qui prédominent, mais les spasmes intestinaux. Le malade présente alors des troubles variés, douleurs diffuses, coliques intermittentes, diarrhées émotives ou constipation opiniâtre, tous les symptômes apparaissent ou s'aggravant à la moindre contrariété, la moindre émotion etc. Il y a souvent une sensation de vide à l'épigastre, très accentuée vers 11 h du matin et vers 4 à 5 h du soir. A ce moment le malade est dans l'obligation d'absorber quelque chose sous peine de défaillance.

Spasmes appendiculaires.

Les spasmes du colon et de la région iléo-coecale sont intéressants parce qu'ils sont très souvent présents et associés à d'autres symptômes généraux, créant la pseudo-appendicite. L'individu d'Ignatia présente, dans 9 cas sur 10, un point douloureux dans la région iléo-coecale, point réflexe qui a été décrit par Weihe, et qui, très souvent pris pour une appendicite est une vraie mine d'or pour les chirurgiens. Dès qu'un malade le présente, même si les symptômes d'appendicite vraie ne sont pas présents, on ne manque guère d'attribuer les malaises à l'appendicite et on conseille l'intervention. Ce point n'est pas exactement en coïncidence avec celui de Mac Burney. Alors que ce dernier est exactement au milieu de la ligne qui va de l'ombilic à l'épine iliaque antéro-supérieure droite, le point de Weihe est situé au tiers interne.

Vous aurez souvent dans votre cabinet, des malades des deux sexes, qui ont été opérés d'appendicite et qui n'en ont tiré aucun béné-

fice quant à leurs malaises. Pensez chez eux à Ignatia. D'autres n'en ont tiré qu'un bénéfice temporaire ; après une sédation de quelques mois, leurs symptômes ont réapparu de plus belle. Chez la femme, il faut en ces cas chercher la métrite, chez tous il faut penser à Ignatia, car l'opération n'a obtenu cette sédation qu'à la manière dont un choc peut amener une inhibition de certains spasmes réflexes ; ou dont une séance d'acuponcture faite « loco-dolenti » peut soulager temporairement.

On peut ajouter que le point d'Ignatia est un point très fidèle. Il est extrêmement fréquent chez les malades qui appellent le remède, mais il faut qu'il soit un point bien isolé et non un point parmi beaucoup d'autres sur un ventre douloureux un peu partout. Il est parfois bilatéral et symétrique, parfois situé à gauche au lieu de l'être à droite. Par contre certains malades, assez rares, qui appellent Ignatia, ne le présentent pas. Vous le rencontrerez souvent au cours de l'examen objectif de vos malades, chez des sujets dont l'interrogatoire vous avait tout d'abord orienté vers un autre remède. Recommencez en ces cas l'interrogatoire du malade, recherchez particulièrement les causes psychiques et vous verrez apparaître sur un fond tout autre, les grands symptômes d'Ignatia.

Spasmes hepatiques.

Le malade d'Ignatia sera souvent aussi confondu avec un hépatique. Beaucoup d'entre eux viennent vous trouver « parce qu'ils souffrent du foie ». Les canaux cholédoque et cystique, ainsi que le sphincter vésiculaire se spasment avec la plus grande facilité, amenant une série de troubles hépato-digestifs qui seront souvent confondus avec des troubles organiques. Ces malades ont souvent été vus au préalable par des gastro-entérologues qui leur ont fait de multiples radios. Ces radios montrent en général une vésicule biliaire « exclue », qui s'explique bien par le spasme du sphincter vésiculaire. Ces malades vous arrivent en vous disant que leur vésicule biliaire ne fonctionne pas et qu'on a parlé de la leur enlever. Et c'est rigoureusement vrai, elle ne fonctionne pas par suite des spasmes. On a souvent déjà donné à ces malades les cholagoques classiques, souvent même les antispasmodiques officiels. Ces remèdes n'arrivent évidemment pas à guérir le malade car on a pris en ce cas l'effet pour la cause. Parfois on voit ces malades après qu'on leur a enlevé la vésicule, et ils continuent à souffrir, car si la vésicule et le canal cystique sont enlevés, le cholédoque,

lui, ne l'est pas, et continue à se spasmer de plus belle, le traumatisme chirurgical n'ayant pas arrangé les choses. Lorsqu'Ignatia est bien appelé, il guérit ces malades presque magiquement avec une rapidité déconcertante.. Mais les récidives sont possibles lorsque l'on n'arrive pas à toucher les causes morales qui interviennent dans la production de ces états. Il faut donc surveiller ces malades, et leur rendre le remède à bon escient, en évitant de leur donner trop souvent ou trop longtemps, ce qui risque de provoquer des rechutes après la rapide amélioration du début.

Spasmes cardiaques et vasculaires.

Le malade d'Ignatia est souvent aussi un bon client pour le cardiologue. Il souffre souvent de battements de cœur, d'essouflement, il a des « points au cœur », des pincements, des douleurs cardiaques des sensations d'étouffement, parfois même des douleurs d'angor tout à fait typiques avec l'irradiation au bras gauche ou la barre au niveau du sternum. Il arrive que les battements de cœur l'empêchent de dormir, qu'il a la sensation que le cœur est trop gros dans la poitrine ou que celle-ci est écrasée par un poids. Tout cela s'accompagne d'angoisse, d'anxiété, le tenant éveillé la nuit ou aggravant une insomnie préalable. Ces malades arrivent avec des électrocardiogrammes évidemment négatifs, ont souvent subi des traitements les plus divers et se droguent aux antispasmodiques et aux tonicardiaques. Ceci s'explique aisément si l'on se souvient des plexus nerveux du cœur qui l'entourent comme une véritable gaine, et des troubles fonctionnels que le dérèglement du sympathique doit forcément y apporter.

Les spasmes peuvent se présenter aussi au niveau du système vasculaire et donner au malade une hypertension nette, mais essentiellement variable, le malade oscillant par exemple entre 18 et 22 selon les moments de la journée ou selon son état d'énervement. Ces spasmes peuvent même aller jusqu'à provoquer des processus simulant l'endartérite oblitérante, avec crampes dans les mollets aggravées par le mouvement, refroidissement des extrémités, diminution de l'amplitude à l'oscillomètre etc.

Spasmes a la gorge.

Ce que l'on appelle la « boule nerveuse » ou « boule hystérique » chez des malades névrosés est bien connu même des allopathes, et se retrouve fatalement comme l'un des symptômes courants chez le ma-

lade d'Ignatia. Mais dans beaucoup de cas la « boule nerveuse » n'existe pas d'une façon caractérisée, et beaucoup de malades souffrent de spasmes pharyngés sans se rendre compte qu'il s'agit d'un spasme. Quand un malade vient nous consulter pour sa gorge, et que les signes objectifs font défaut, il faut commencer par lui supprimer le tabac et par penser aux trois remèdes suivants : Mercure, Lycopode et Ignatia. Mercure se reconnaît facilement, Lycopode est un hépatique assez différent des deux autres, mais la gorge d'Ignatia déroute le laryngologiste qui y perd ses gargarismes et ses pastilles antiseptiques. Ce spasme pharyngé existe souvent comme symptôme secondaire à un état général où les autres symptômes d'Ignatia sont prédominants. Mais il arrive qu'il soit le symptôme prédominant et il y a des cas où le malade vient consulter parce qu'il souffre de la gorge. Je me souviens particulièrement d'un cas où le malade ne savait plus rien avaler et vomissait ses aliments à peine avalés. C'était un homme de 45 ans qui ne paraissait pas particulièrement névrosé. Son spasme était tel que je lui fis un billet pour le radiologue afin qu'on lui fît une radio du transit œsophagien, car je craignais une tumeur de l'œsophage. Mais il avait le point d'Ignatia et de l'hyperréflectivité générale. De plus sa fille habitant avec lui, était une névrosée qui s'était transformée sous l'influence d'une seule dose d'Ignatia 200. Trois jours après une dose d'Ignatia 200 cet homme était guéri de son spasme œsophagien et la radio devint inutile. Il reste guéri depuis un an.

Le spasme pharyngé du malade d'Ignatia l'empêche de manger et lui coupe l'appétit. Vous verrez souvent dans les matières médicales que le malade d'Ignatia a moins mal à la gorge en avalant des aliments solides que les aliments liquides. Pour ma part j'ai beaucoup plus souvent vu ce malade ne plus rien avaler du tout, ou ne savoir avaler que des liquides et pas de solides. La matière médicale est ici, comme dans bien d'autres cas, à réviser sérieusement.

Migraines, Vertiges et insomnie.

Les migraines d'Ignatia sont bien connues, elles oscillent entre la céphalée simple et la grande migraine cataclysmique. Les céphalées sont battantes, pressives ou en casque, avec sensation d'un clou qu'on enfonce dans la tête ou de quelque chose qui presse à l'intérieur de la tête comme pour en sortir. Ces céphalées apparaissent à la moindre contrariété ou au moindre énervement, elles peuvent être quotidiennes ou périodiques. Parfois c'est la grande migraine allant jusqu'aux vo-

missements bilieux et alimentaires, avec obligation de se coucher un jour ou deux, avec intolérance au bruit, à la lumière, aux odeurs etc. Quand le mal de tête est plus accusé d'un côté le malade est quelque peu soulagé en se couchant sur le côté douloureux. Les troubles oculaires peuvent accompagner la migraine ou survenir séparément : éclairs devant les yeux, douleurs pressives, photophobie, pleurs, etc.

Un autre grand symptôme est le vertige. Il est cité dans les matières médicales, mais sans qu'il y soit particulièrement insisté. Or on peut voir des malades qui viennent consulter pour des vertiges, ce symptôme étant donc chez eux prédominant. Il est souvent associé à l'hypertension du remède. Ce syndrome : vertige avec hypertension chez des individus par ailleurs fort nerveux, doit nous orienter vers la recherche d'Ignatia. Ce vertige donne au malade la sensation qu'il chancelle ou qu'il va tomber en avant. Ceci me rappelle deux cas où le vertige était très accusé et où les malades venaient consulter pour lui. L'un était une vieille dame de 71 ans, qui présentait ce vertige depuis qu'elle avait perdu son fils âgé de 45 ans, et avait en même temps des battements de cœur, des douleurs dans la poitrine, de la dyspepsie et une tension de 23. Tout cela disparut au premier traitement, la tension descendant seulement à 19. Un autre cas, fut celui d'une dame de 46 ans, malheureuse en ménage et dans une situation matérielle difficile, qui avait des vertiges intenses, de l'hypertension et des bourdonnements d'oreille très pénibles. Le vertige et l'hypertension disparurent au premier traitement, mais le bourdonnement d'oreille, qui accompagnait un léger degré d'otosclérose, ne disparut pas. Pendant un an elle resta guérie de son vertige, mais il réapparut alors pour disparaître de nouveau avec un nouveau traitement d'Ignatia. Les causes morales n'avaient pas changé dans l'intervalle. Inutile de dire qu'elle avait déjà vu au préalable une série d'otologistes.

Un autre grand symptôme d'Ignatia est l'insomnie. Elle n'est pas toujours présente et bien des « Ignatia » dorment très bien. Mais lorsque la névrose est profonde l'insomnie s'installe. Prise en elle-même, l'insomnie n'est qu'un symptôme, mais la médecine officielle, qui a perdu complètement l'esprit de synthèse, la traite comme une entité morbide bien définie, à coups de narcotiques. En réalité quand nous nous trouvons devant une insomnie, qui est toujours due à une intoxication du système nerveux, à un dysfonctionnement de la cellule cérébrale qui ne sait plus passer par la phase d'élimination des métabolites que constitue le sommeil, posons nous toujours la question de savoir ce qui dérègle le système nerveux, quelle est la toxine en cause, quelle

est la cause générale profonde de cette insomnie. Si nous ne la trouvons pas, nous ne guérirons pas le malade, surtout pas avec des narcotiques qui aggravent son intoxication. Mais si nous retrouvons dans l'ensemble des symptômes l'image de Sulfur, Mercurius, Arsenicum ou Ignatia, ou tel autre médicament, nous comprendrons de suite la cause de son insomnie, puisqu'à chaque remède correspond un ensemble physiologique bien défini, et nous pouvons alors le guérir, en loi de similitude. Chez Ignatia l'insomnie est due au dérèglement du système nerveux autonome, et à l'intoxication par le « poison moral » ainsi que nous l'avons exposé au chapitre des causalités.

Dérèglement sympathique général.

Nous assistons donc, chez Ignatia, à une série de syndromes les plus divers, à un trouble du fonctionnement de tout le système nerveux autonome et en conséquence de tous les organes viscéraux : troubles hépatiques, cardiaques, gastriques etc. Outre ces grands symptômes, tantôt isolés, tantôt associés nous pouvons aussi rencontrer certains symptômes qui pourront nous guider dans la recherche du remède.

C'est ainsi que nous constaterons une certaine soudaineté d'apparition des symptômes, tant dans les crises gastriques, hépatiques ou cardiaques, que dans certains troubles somatiques comme la perte soudaine de la fonction d'un organe : parésie ou paralysie hystérique.

Ils présentent souvent aussi une certaine incoordination motrice, il y a des contractions des muscles faciaux quand il veut parler, un léger tremblement ou une certaine maladresse des mouvements, une parole hésitante.Les spasmes peuvent aller jusqu'aux convulsions, celles-ci apparaissent chez des enfants après une contrariété ou prenant le type des convulsions hystériques chez les adultes. Des mouvements cloniques spastiques ou incoordonés pourront apparaître, comme dans la danse de St Guy ; on pourra même voir des crises d'épilepsie, surtout si elles surviennent après une contrariété, un vif chagrin etc. L'incoordination motrice pourra aller jusqu'à des affections comportant des troubles organiques, comme l'hémiplégie et la sclérose en plaques. J'ai vu pour ma part un cas de sclérose en plaques chez une jeune femme de 22 ans, atteinte de la paralysie typique de cette maladie se remettre à marcher après une dose d'Ignatia et le redressement de plusieurs vertèbres déplacées. Un autre cas, une hémiplégie gauche, chez

une femme de 45 ans, s'améliora fortement par le même traitement combiné. Ces cas sont cependant assez exceptionnels.

Il existe en outre habituellement une hypersensibilité générale, le malade réagissant d'une façon excessive à toute excitation extérieure : les douleurs sont excessives, la lumière, le bruit, les odeurs lui sont insupportables, et il présente en outre une hyperréflectivité assez marquée.

Un symptôme qui n'est pas très connu, mais qui est cependant fréquent, chez Ignatia est une grande sensation de fatigue. De nombreux remèdes ont cette sensation, en somme, un peu tous les intoxiqués. Mais il y a trois médicaments auxquels il faut d'abord penser lorsqu'un malade vient vous trouver pour ce symptôme prédominant : ce sont Sulfur, Kali carbo, et Ignatia. On comprend sans peine que ce malade se sente en général épuisé par la tension nerveuse perpétuelle dans laquelle il vit, par la consommation d'énergie nerveuse que réclament ses conflits psychiques conscients et insconcients ; ces luttes le déchargent d'une façon permanente ; ses accumulateurs nerveux sont déchargés par ses spasmes, ses crispations et ses complexes névrotiques.

Enfin on voit souvent ces malades pousser de profonds soupirs sans raison apparente. Ceci est en relation avec l'influence de la névrose sur sa respiration. Le grand psychanalyste C. G. Jung, professeur à l'université de Zurich, recherchant les raisons de ces soupirs profonds des névrosés, fit l'expérience suivante : Il relia le thorax de ces malades à un pneumographe enregistreur et constata d'importantes modifications de la respiration du névrosé quand on lui fait penser aux causes profondes de la névrose. Voici notamment ce qu'il écrit : «On constate, durant l'activité d'un complexe excité par un mot inducteur, une restriction de la respiration, qui reprend après coup, petit à petit son niveau normal. Au moment critique le volume respiratoire est diminué, la respiration est contractée et le sujet se sent oppressé. Or représentez vous cet état prolongé durant quelques jours. Le complexe existe à l'état latent, accompagné par la tension qu'il engendre, la respiration reste donc superficielle ; d'où une ventilation insuffisante du poumon ; de là de nombreuses tuberculoses et de là, la présence de si nombreux névrosés dans les sanatoria. » (1)

C'est cette modification parfois permanente de la respiration qui

---

(1) C. G. Jung " L'homme à la découverte de son âme " p. 160.

oblige le malade à soupirer de la sorte. Ceci se retrouve chez d'autres malades que celui d'Ignatia, notamment chez Lachésis, qui est d'ailleurs aussi un névrosé.

Modalités.

Les modalités d'Ignatia correspondent évidemment à sa névrose et à son hypersensibilité. Il est aggravé par le chagrin, les soucis, les contrariétés. Il est aggravé par le froid, comme tous les hypersensibles, et il s'adapte mal à la forte chaleur. Tout ce qui excite son système nerveux déjà trop irrité l'aggrave : le café, le tabac, le bruit, la vive lumière, le moindre contact. Il est amélioré en mangeant, mais aggravé après le repas, les spasmes reprenant lors des contractions de l'estomac. Il est souvent aggravé le matin en raison de son insomnie, mais quand celle-ci n'est pas présente il a néanmoins une certaine aggravation matinale due à son anxiété névrotique latente. Le mouvement et le changement de position l'améliorent au premier abord mais le mouvement prolongé l'aggrave en raison de la fatigue qui survient très vite.

IPECA

Les ipécas sont des plantes de la famille des rubiacées, comme les quinquinas et les caféiers. L'ipéca employé en officine est l'ipéca du Brésil, d'où le nom de Radix brasiliensis qu'on lui donne quelquefois. Le mot Ipéca vient de la langue indigène tupi dans laquelle il signifie : plante vomitive (Péca-oguéné). C'est un moine portugais du nom de Trystham, qui après un séjour de trente ans au Brésil, la rapporta en Europe en l'an 1600. Elle fut décrite en 1648 par Margraf en Allemagne, elle fut ensuite importée en France en 1762 et utilisée par Helvétius, qui fut un médecin attaché à la cour du Roi de France, et, père du philosophe encyclopédiste du même nom. Helvétius utilisait l'ipéca avec beaucoup de succès dans les dysenteries.

On utilise la racine de la plante, qui contient la majeure partie des alcaloïdes ; ceux-ci étant au nombre de cinq, dont le plus connu et le plus employé est l'émétine, les autres s'appelant respectivement céphéline, psychotrine, ipécaïne et hydro-ipécaïne. Ils ont une formule polycyclique très complexe et ne diffèrent les uns des autres que par des détails de structure.

Action physiologique.

L'ipéca est essentiellement un vomitif, mais il est en outre beaucoup plus que cela. Il provoque une violente irritation de toutes les muqueuses : nasales, laryngée, bronchique, intestinales, utérine, oculaire et même vésicale. L'irritation de la muqueuse gastrique est prédominante et c'est en raison de celle-ci que le symptôme nauséeux est le plus marqué. Nous allons retrouver cela dans son usage en médecine classique et dans son usage homéopathique. Nous allons voir en effet, qu'en dehors de l'action vomitive pour laquelle elle emploie de fortes doses, donc toxiques, l'allopathie fait de l'homéopathie sans le savoir car elle utilise l'ipéca à petites doses et en loi de similitude,

tant dans les dysenteries que dans les hémorragies et même dans l'amibiase, où il est actuellement devenu classique en la personne de son alcaloïde : l'émétine.

Les expériences faites sur les animaux ont révélé qu'après ingestion d'ipéca, on trouve une violente inflammation de la muqueuse gastro-intestinale, du cardia à l'anus ; les vaisseaux sont engorgés, il y a souvent un exsudat muco-purulent qui couvre une partie de leur surface, souvent aussi des ecchymoses sous-muqueuses et même des ulcérations. Il en résulte, non seulement des nausées et des vomissements, mais aussi des selles molles fréquentes, jaunes ou jaunes verdâtres, en raison d'une plus grande sécrétion biliaire, celle-ci étant augmentée par l'action vagotonique de la drogue.

Sur les muqueuses respiratoires, l'action catarrhale se fait sentir sur la totalité de l'arbre respiratoire, depuis le nez en passant par le larynx et les bronches jusqu'aux alvéoles pulmonaires ; d'où éternuements, épistaxis, toux, oppression, spasmes bronchiques, asthme, hémoptysies et même broncho-pneumonies et pneumonies hémorragiques.

L'ipéca a aussi pour effet de provoquer des hémorragies ; il augmente le temps de coagulation, il est hémolytique, et il provoque une dilatation au niveau des capillaires artériels, par son action vago-mimétique, et nous savons que le médiateur chimique du vague, encore appelé substance vagale, a été identifié avec l'acétyl-choline. (voir chapitre :Veratrum album). Il en résulte des hémorragies capillaires artérielles, rouges-brillantes, abondantes et de longue durée.

Trousseau est le premier officiel qui utilisa l'ipéca à petites doses dans les hémoptysies et les hémorragies capillaires, appliquant ainsi la loi de similitude sans le savoir.

Chez les animaux femelles intoxiqués par l'ipéca, l'utérus est rempli de sang comme tous les organes abdominaux. D'où, chez les malades qui appellent Ipéca, la tendance hémorragique ; les métrorragies, les hémorragies de la fausse couche menaçante, l'écoulement constant de caractère artériel (comme Belladone), et les troubles menstruels avec nausées et vomissements.

Mais l'action de l'ipéca n'est pas seulement le catarrhe irritatif et congestif des muqueuses, et l'action hémolytique et capillaire, mais il a aussi une action sur le vague, il est vagotonique. C'est ce qui fait la force et la persistance de son action vomitive, et lui donne ainsi un ensemble de symptômes appartenant aux vagotoniques, et notamment l'augmentation des sécrétions salivaire, gastrique, intestinale et de

la bile. L'ipéca est notamment un cholagogue. En outre, il provoque de l'hypotension, de la dépression, et même de la paralysie du cœur. Il pourra donc présenter aussi du ralentissement cardiaque, quoique le plus souvent, en dépit de l'action vagale, on lui trouve de l'accélération du cœur, parce qu'il est en même temps un poison du muscle cardiaque, y provoquant un état d'affaiblissement, des palpitations, un pouls rapide et de l'oppression avec dyspnée ; tout cela étant aggravé par l'hypotension due à l'action vagale.

Utilisation classique.

L'ipéca a été beaucoup employé, depuis Helvétius jusqu'à nos jours, comme vomitif. Cette utilisation est celle de l'action toxique, aussi employait-on de fortes doses, variant de un demi à un gramme et demi, en l'associant d'ailleurs souvent à l'émétique c'est-à-dire au tartrate d'antimoine.

Son utilisation comme expectorant, faussement attribuée à son pouvoir vomitif, fut faite à des doses 15 à 50 fois moindres puisqu'on ne donnait que de un à dix centigrammes : ici on appliquait déjà la loi de similitude, car l'ipéca augmente les sécrétions bronchiques, et était ainsi utilisé pour guérir cette augmentation.

Son utilisation dans les hémorragies et les dysenteries ressortit aussi très nettement à la loi de similitude, car nous venons de voir que l'ipéca à doses toxiques provoque des hémorragies capillaires et aussi un état congestif de la muqueuse intestinale analogue à celui de la dysenterie.

Il n'est pas jusqu'à l'utilisation moderne de l'émétine dans l'amibiase, qui ne soit, elle aussi, l'application de la loi de similitude sans le savoir, et pourtant elle se pratique actuellement sur une grande échelle, comme l'utilisation de la quinine sur le plasmodium malariae. On attribue cette action à la toxicité de l'émétine sur l'Entamœba coli. Il est exact que l'émétine in vitro tue l'amibe, mais il faut des concentrations très élevées, notamment de un pour cent. On ne peut évidemment atteindre de telles concentrations chez l'homme, car il suffit de réfléchir à la dose qu'il faudrait utiliser chez un homme de 60 kilos : elle serait telle qu'elle tuerait l'homme avant l'amibe. Il en va de même d'ailleurs pour la quinine dans la malaria : la quinine tue le plasmodium in vitro également, mais aussi à des doses qu'on ne peut atteindre dans l'organisme humain. On doit donc bien admettre qu'il y a un autre

mécanisme d'action qui intervient, d'autant plus que bien d'autres produits sont toxiques in vitro sur ces protozoaires, et n'ont aucune action thérapeutique in vivo dans ces cas.

L'émétine ne tue donc pas l'entamœba coli par action toxique directe. Mais en recherchant les symptômes de l'amibiase et ceux que l'ipéca provoque à doses toxiques, nous trouvons une similitude frappante.

Quels sont en effet, les symptômes de l'amibiase ? L'anatomie pathologique de celle-ci montre une inflammation catarrhale de la muqueuse intestinale caractérisée par de l'hyperémie, de la dilatation vasculaire, et un stade préulcératif puis nécrotique de la muqueuse. Il se produit des troubles digestifs avec des selles bilieuses, écumeuses, parfois semblables à du frai de grenouille, et même parfois hémorragiques. Il y a des coliques, du ténesme parfois suivi d'une émission minime de glaires appelée « crachat rectal ». Les hémorragies compliquent souvent cette dysenterie. L'amibiase agit donc sur la muqueuse intestinale de la même manière que l'ipéca. Les symptômes de l'amibiase et de l'intoxication par l'ipéca sont calquées les uns sur les autres, et la loi de similitude nous paraît bien être le véritable mécanisme d'action de l'émétine dans l'amibiase.

En résumé.

L'action de l'ipéca est une action catarrhale congestive et irritante intense, souvent aiguë, de toutes les muqueuses, non seulement digestives, mais aussi respiratoires, utérine, oculaires etc ; cette congestion provoque des hémorragies capillaires partout où elle s'exerce, s'accompagne en général de nausées et de vomissements, dûs tant à l'action directe sur la muqueuse gastrique qu'à l'action vagale du remède. Cette action vagale se manifeste ,outre les nausées, par un état de dépression d'hypotension et d'augmentation des sécrétions ; notamment de la salive, de la bile et des sécrétions bronchiques.

C'est sur cet ensemble de symptômes physiologiques que nous allons étudier l'action homéopathique du remède, qui ne différera pas tellement de son utilisation classique, puisque, à part l'action vomitive, l'école classique utilise l'ipéca rigoureusement en loi de similitude.

Nausées et vomissements.

Ceux-ci sont les symptômes les mieux connus de l'ipéca, et quand on n'a pas approfondi la matière médicale, on attend généralement

qu'ils soient présents pour prescrire le remède, ce qui est, à vrai dire, en limiter trop fortement l'action. Il n'en reste pas moins que les nausées et les vomissements dominent la scène dans beaucoup d'affections qui appellent Ipeca, et ils accompagnent souvent, sinon toujours, les autres symptômes du remède. Leur présence et leur priorité d'action ressortit à l'addition de l'action catarrhale du remède sur la muqueuse gastrique, et de son action vagotonique, excitatrice du pneumogastrique. C'est pour cette double raison qu'ils sont prépondérants. Chez Ipeca, la nausée devient vite permanente, le désir de vomir est constant et souvent inefficace ; quand le vomissement se produit il ne soulage pas le malade, et les nausées recommencent. Il y a beaucoup de salivation, la langue est généralement propre, ce qui distingue le remède d'Antimonium qui a une langue très sale. Les vomissements sont constitués par des aliments, mélangés de mucus, de bile verdâtre, de matières acides muqueuses ou gélatineuses, parfois de sang. L'estomac est douloureux, donnant une sensation de tiraillement, de détresse, de défaillance ou de chute. Le malade n'a pas soif et a un grand dégoût des aliments. Boire ou fumer lui donne le haut-le-cœur, et il fait des renvois à vide. Les vomissements s'accompagnent parfois de coliques et de diarrhée, comme chez Veratrum album, mais il n'y a pas l'algidité de ce dernier, Les vomissements s'accompagnent parfois aussi d'intenses démangeaisons, et il rejoint par là Antimonium crudum, dont il est assez proche au point de vue digestif ; ceci ressortissant à l'action irritante de l'ipéca sur la peau que nous verrons plus loin, action qui est cependant beaucoup moins marquée sur la peau que sur les muqueuses.

Les vomissements qui appellent Ipeca comme remède, surviennent souvent après absorption d'une nourriture trop riche ou trop grasse, de crème, de patisserie, de viande de porc, de lard ou de crème glacée. Il faut individualiser le remède entre d'autres qui lui sont proches, notamment Antimonium crudum, Pulsatilla, Nux vomica etc. Les vomissements d'Ipeca peuvent apparaître par suite de toute intoxication de nature quelconque, et notamment l'intoxication gravidique. Il faut en chercher les symptômes dans les vomissements incoercibles de la grossesse.

Dysenterie.

Sa qualité d'irritant congestif des muqueuses, se fait sentir très nettement sur la muqueuse intestinale, et nous allons retrouver ce

que nous avons vu plus haut dans les expériences sur les animaux et dans l'amibiase et les autres dysenteries analogues. Il y a des coliques tranchantes, des crampes dans le ventre surtout autour de l'ombilic ; les douleurs sont coupantes ou pinçantes et le malade a parfois la sensation comme si l'intestin était empoigné dans une main qui le pressait avec les doigts ; ces douleurs sont très aggravées par le mouvement et améliorées par le repos. Nous voyons ici que l'irritation intestinale crée, chez Ipeca, un élément spasmodique réflexe que nous retrouvons dans toute la pathogénésie du remède, tant à l'estomac qu'à l'intestin, au rectum, aux voies respiratoires etc. Ipéca est donc plutôt un sthénique, un actif congestif et un actif réflectif. Mais nous devons comprendre que ces spasmes sont nettement secondaires et réactionnels, et non un élément primitif causal comme chez d'autres remèdes (Colocynthis, Nux vomica etc). Les coliques peuvent être intenses, permanentes même, et s'il s'agit d'un enfant il crie tout le temps et mord son poing.

Les selles sont liquides, fermentées, jaunes bilieuses ou vert-épinard, sanguinolentes et on les a comparées à de la levure, ou à du frai de grenouille comme dans l'amibiase ; il y a du ténesme et l'on peut retrouver les petites évacuations de mucus, encore une fois comme dans l'amibiase où on les appelle « crachement rectal ». Bref, tout le tableau de la dysenterie aiguë et surtout de la dysenterie amibienne se retrouve, et cela nous montre bien que l'émétine agit bien plus en loi de similitude, que par son action toxique directe sur l'Entamœba coli.

Catarrhe respiratoire.

L'ipéca agit sur tout le tractus respiratoire comme il agit sur les muqueuses des voies digestives dans leur ensemble. Du haut en bas de l'arbre respiratoire cette action se fait sentir. La muqueuse nasale se congestionne, il y a des éternuements paroxystiques, du coryza, le nez se bouche, il y a perte de l'odorat et saignement de nez.

Au niveau du larynx, l'irritation congestive se traduit par de l'enrouement allant jusqu'à l'aphonie totale le plus souvent au cours d'un rhume. Il y a de la toux sèche, irritante, spasmodique, tenace, la toux est nauséeuse, déclanchant un haut-le-cœur ou même le vomissement, ce qui fera d'Ipéca un remède de coqueluche, de faux-croup et des toux émétisantes. Dans la coqueluche la quinte se termine par un haut-le-

cœur, un vomissement parfois sanguinolent et même un saignement de nez. La suffocation suit la quinte, la respiration est sifflante, l'enfant se raidit et se cyanose. Ipéca est ici complémentaire de Cuprum en raison de ses spasmes et de sa cyanose (Lathoud). L'enfant transpire pendant la quinte, comme chez Veratrum ; on retrouve certains symptômes de Veratrum parce que chez ce dernier les choline-estérases sont bloquées, permettant une plus grande action vagale (voir chapitre : Veratrum album), tandis que chez Ipéca l'action vagale est directement excitée, ce qui, pour certaines choses revient au même. L'excitation vagale augmente les sécrétions, d'où ces transpirations.

En dehors de la coqueluche, le malade peut avoir une sensation de constriction du larynx ou de la poitrine, relevant de l'action spastique du remède, constrictions aggravées par le mouvement. Il y a chez Ipéca, une très nette aggravation par le mouvement, due à l'action musculaire directe du poison, action qui se fait particulièrement sentir sur le muscle cardiaque.

Ipéca peut provoquer l'asthme, et par conséquent le guérir en loi de similitude. L'exemple historique du pharmacien qui faisait une crise d'asthme chaque fois qu'il manipulait de l'ipéca est bien connu. Il y a chez Ipéca, une augmentation des sécrétions bronchiques, des spasmes, de l'oppression, une respiration sifflante et une toux suffocante pouvant aller jusqu'à la nausée. La poitrine est encombrée de râles surtout sibilants, l'expectoration est parfois sanguinolente. Chez Ipéca, comme chez beaucoup de remèdes d'action aiguë, il faut dans les phases aiguës comme la crise d'asthme, employer les basses dilutions. La troisième trituration décimale est l'une des meilleures à employe au cours de la crise d'asthme. On se raproche vraiment des doses classiques.

La crise d'asthme d'Ipeca est très dyspnéique, le patient a une sensation de constriction dans la poitrine, la respiration est bruyante et sifflante ; il y a une nette périodicité, nocturne d'abord, annuelle ensuite, les crises revenant régulièrement à certaines époques de l'année. Le malade est parfois obligé de se tenir devant une fenêtre ouverte tant il suffoque. La toux est incessante, violente, suffocante ; à chaque inspiration la poitrine semble remplie de mucosités qu'il n'expectore qu'avec des efforts nauséeux, la face se cyanose, il transpire en toussant, et cela peut se terminer par des nausées, des crachements sanguinolents ou même une hémoptysie.

Autres catarrhes.

L'irritation congestive des muqueuses provoquée par l'ipéca ou une toxine analogue, se fait sentir aussi sur la muqueuse de l'œil. Il peut être utile dans la conjonctivite aiguë ou subaiguë, à tendance suppurative, dans l'ophtalmie scrofuleuse, la conjonctivite granuleuse, les conjonctivites et même les kératites phlycténulaires, dans les ulcérations cornéennes avec photophobie et larmoiement intenses, surtout si d'autres symptômes généraux du remède sont présents. Il y a en même temps de violentes névralgies oculaires, car l'ipéca, comme les autres rubiacées China et Coffea, agit sur les nerfs céphaliques et sur les branches sensitives du trijumeau.

Les muqueuses urinaires, comme les autres, peuvent être congestionnées, et l'on pourra assister à des phénomènes de cystite et même d'uréthrite, l'urine étant trouble et sanguinolente. On sera surtout amené à y penser si ces troubles s'accompagnent d'état nauséeux, mais cette action est plutôt secondaire, et est très facilement confondue avec celle de Mercurius sur cette sphère. Il sera néanmoins utile d'y penser quand le mercure aurait échoué. Le mercure est d'ailleurs comme l'ipéca un irritant congestif des muqueuses. (Voir Homéopathie et Physiologie, p. 321)

Etat hémorragipare.

Celui-ci est dû au fait que l'ipéca augmente le temps de coagulation, a une action hémolytique directe, et surtout congestionne activement les capillaires artériels des muqueuses sur lesquelles il exerce son action. Il en résulte que, chez Ipeca, l'état catarrhal affectant les muqueuses pourra s'accompagner de saignements. On assistera à des épistaxis au cours d'un coryza, à des hémorragies intestinales au cours d'une dysenterie, à des crachements de sang au cours d'une affection bronchique ou pulmonaire, à des hémoptysies au cours d'une tuberculose, à des métrorrhagies au cours d'une affection utérine. Ici l'hémorragie est donc toujours secondaire à une affection irritative catarrhale qui touche la muqueuse de l'organe affecté. Ce n'est donc pas une hémorragie de dyscrasie sanguine pure comme par exemple chez Phosphorus qui saigne dans un organe, non parce que celui-ci est malade, mais par ce que son sang est malade.

L'état hémorragipare sera particulièrement marqué aux organes

génitaux féminins, la matrice étant un organe « saigneur » par excellence. En raison de la congestion utérine, Ipeca aura du « bearing-down » comme Belladonna, dont il est très proche ici en raison de sa congestion active et comme Sepia ou Kali carbo, qui eux, sont plutôt des engorgés veineux passifs. La métrorragie d'Ipeca est de sang rouge brillant ; c'est du sang issu des capillaires artériels. Ce caractère artériel se révèle aussi par le fait que l'hémorragie, une fois déclanchée, n'a aucune tendance à s'arrêter spontanément, au point qu'il arrive qu'elle traverse le matelas et que le sang coule par terre au pied du lit (Clarke). Les menstruations sont en avance et profuses, s'accompagnant, comme les hémorragies, de nausées et de tranchées utérines. Les hémorragies peuvent aussi survenir dans la fausse couche menaçante, ou après l'accouchement ou l'abortum. Les douleurs vont de haut en bas et parfois de gauche à droite.

Peau.

L'action cutanée d'Ipeca, quoique secondaire, mérite d'être relevée. Il est souvent remarquable, que chez le malade d'Ipeca, comme chez celui d'Antimonium crudum dont il est si proche par les troubles gastriques, il peut, au cours des vomissements, se produire un rash urticarien, ou tout au moins de violentes démangeaisons. Les doses pondérables d'Ipeca ont donné, à l'expérimentation, un prurit intense, et Cooper a pu guérir, avec Ipeca, un énorme fibrôme utérin où étaient présents simultanément un constant haut-le-cœur, des vomissements, et une vive irritation de la peau, tous ces symptômes étant aggravés après avoir mangé.

Il peut aussi y avoir une terrible irritation des organes génitaux externes et internes, principalement du vagin, avec une leucorrhée épaisse. Ici nous retrouvons l'action catarrhale congestive des muqueuses. Ipeca a été utilisé par le Dr. Maskett comme spécifique des pustules malignes et des anthrax, intus et extra. Ipéca peut aussi présenter une éruption miliaire, et l'on a pu observer les symptômes d'Ipeca survenant après une éruption rentrée.

Système nerveux.

Les autres rubiacées que nous étudions en Homéopathie sont principalement le quinquina et le café. L'ipéca, appartenant à la mê-

me famille, a comme eux un pouvoir irritatif et excitant du système nerveux. L'excitation du vague, qu'il produit avec tant de persistance en est bien la preuve, les spasmes réflexes avec crampes en sont un autre effet, et dans le domaine sensitif, il est susceptible de déclancher l'ensemble des symptômes de l'irritation nerveuse : névralgies, céphalées, migraines, douleurs oculaires et même vertiges. Il serait d'ailleurs étonnant qu'un irritant aussi actif, ne présente pas des symptômes nerveux et sensitifs.

Les douleurs céphaliques sont en général gauches, présentant une certaine périodicité. Ipeca est voisin de China par la famille botanique. Cette périodicité se révèle vers 11 h du matin, les maux de tête apparaissant ou augmentant à ce moment, croissant progressivement jusqu'à devenir intolérables, atteignant un acmé, puis décroissant lentement pour cesser souvent complètement vers deux heures de l'aprèss midi. Le malade a parfois la sensation que les os sont broyés, que le douleurs descendent dans les os et dans la langue.

Il peut y avoir aussi des douleurs occipitales et dans la nuque, par irritation du bulbe, qui est le siège de l'origine réelle du nerf vague. Nous avons vu, en étudiant les charbons et les acides, que cette céphalée occipitale accompagne en général toute souffrance du bulbe. Les douleurs oculaires sont fréquentes, s'accompagnant ou non d'atteinte des membranes superficielles de l'œil. Il y a aussi de l'odontalgie comme chez Coffea. Les céphalées, les névralgies, et les vertiges s'accompagnent généralement des nausées du remède, ce qui permet de l'individualiser.

La périodicité de l'Ipeca, a pu le rendre utile dans l'intoxication quinique et dans les cas de malaria où la quinine avait échoué. Il s'est en tout cas révélé utile dans les fièvres du type intermittent. Les fièvres s'accompagnent de froid aux mains et aux pieds, comme chez Veratrum album, en raison de l'action vagotonique. Haynes utilisait l'Ipeca pour déshabituer les opiomanes de leur toxique, ceci étant encore une action homéopathique, car les grands intoxiqués par l'opium présentent des nausées, des vomissements, des céphalées et même des diarrhées qui peuvent parfois revêtir la forme dysentérique.

La mentalité d'Ipeca n'est pas une mentalité permanente comme on le voit chez les grands remèdes de fond en homéopathie. Ipeca est un remède aigu ou subaigu. Mais il est évident qu'un individu perpétuellement nauséeux, irrité par un catarrhe général, sthénique spastique et réagissant, sera sûrement un hypersensible, irritable et de fort

méchante humeur ; et un système nerveux ainsi irrité ne peut être ni gai, ni aimable, ni voir la vie en rose.

Modalités.

Les modalités sont en corrélation avec ce qui précède. Il est aggravé par la boisson et les aliments et en général par tout ce qui agit sur son tube digestif et son estomac irrité. Il est aggravé aussi par tout ce qui irrite ses voies respiratoires : le manque d'air, une chambre chaude, un froid vif, l'humidité, le tabac. Il a une très nette aggravation par le mouvement en raison de l'action toxique directe sur le cœur et les muscles. L'état de son estomac est aussi en cause, car un organe aussi malade ne peut être remué. Tout ce qui secoue le corps l'aggrave aussi notamment le vomissement et la toux. Seuls le repos, la pression qui immobilise l'organe malade, et le fait de fermer les yeux, peuvent l'améliorer.

KALMIA LATIFOLIA

Kalmia latifolia, ou Kalmier à larges feuilles est un arbrisseau de la famille des Ericacées, comme les Bruyères, les Azalées et aussi Ledum palustre et Rhododendron. Kalmia latifolia pousse à l'état sauvage en Amérique du Nord, notamment du Maine à l'Ohio et au Kentucky où elle est commune. On la trouve dans les étroites vallées encaissées des ruisseaux et des petites rivières de ces régions, dont elle enjolive les rives de son feuillage toujours vert. En mai et en juin elle fleurit et répand partout une teinte rose comme les bruyères de nos pays. Kalmia a été introduite en France comme plante d'ornement et elle affectionne les terrains siliceux.

Toxicologie.

Il est connu que les Ericacées telles que Rhododendron, Azalea et Kalmia sont toxiques et contiennent deux glucosides dont l'un : l'asébotoxine, est très toxique. Sa toxicité, selon Zaager dépasserait celle de l'Aconitine, entraînant la mort par paralysie des centres respiratoires.

Les Ericacées toxiques portent des glandes nectarifères à la base du style, l'ovaire lui-même sécrétant du nectar, particulièrement chez Kalmia. Il en est résulté des intoxications retentissantes dues à la consommation de miel produit par des abeilles butinant sur ces plantes (Perrot). Un exemple historique est celui de l'absorption d'un miel d'abeille ayant butiné sur des rhododendrons qui provoqua l'empoisonnement de l'armée de Xénophon au cours de la retraite des Dix-Mille. Dioscoride et Aristote ont rapporté des intoxications identiques. Pflugge, étudiant des miels toxiques, obtint les réactions de l'asébotoxine et démontra que les phénomènes de l'intoxication par ces miels, chez le rat et la grenouille, étaient caractéristiques de l'asébotoxine.

Le perdreau canadien a la réputation d'être toxique pour l'hom-

me qui en consomme, quand il a absorbé des fruits du Kalmia. Le bétail broute quelquefois les feuilles du Kalmia dans la dernière partie de l'hiver quand il manque de verdure. Il en résulte alors des intoxications graves dont Meadows a rapporté les symptômes : Une soif intense, suivie de tremblements, de faiblesse et de vacillation ; des sursauts musculaires et un abdomen très flatulent. Ensuite surviennent des spasmes cloniques toutes les quinze à vingt minutes, augmentant jusqu'à de violentes convulsions qui se répètent chaque fois que l'animal essaye de se lever entre les crises. Les yeux deviennent fixes, se révulsent vers le haut, la tête est tirée en arrière, l'abdomen est gonflé et les intestins relâchés. Si l'animal guérit, il reste prostré pendant une ou plusieurs semaines et il reste parfois faible pendant trois à quatre mois, chancelant et marchant comme s'il était ivre, incapable de contrôler les mouvements de ses membres.

Selon Clarke, l'action médullaire et spinale du remède est indéniable et d'ailleurs les expérimentations donnent : « faiblesse et état paralytique des membres, évite tout exercice, peut difficilement monter les escaliers et a beaucoup de douleurs le long de l'épine dorsale ».

Utilisation thérapeutique.

La médecine classique ignore le Kalmia. Dans les régions où croît la plante les feuilles pulvérisées ont un usage local comme remède dans les affections cutanées. Ceci encore une est application de la loi de similitude, car la feuille du Kalmia irrite la peau un peu comme celle du Sumac. On l'aurait aussi utilisée par voie interne contre la diarrhée et contre la syphilis. Nous verrons plus loin qu'il est un remède des rhumatismes infectieux et notamment des rhumatismes syphilitiques ou survenant sur terrain syphilitique.

En homéopathie, on utilise une teinture préparée avec les feuilles fraîches que l'on récolte au moment de la floraison et dont on fait ensuite des dilutions. L'expérimentation a montré que cette teinture, à faibles doses accélère, et à fortes doses ralentit, les battements du cœur, les faisant parfois tomber entre 35 et 40 pulsations par minute. Nous retrouvons la loi d'Arndt-Schultz qui veut qu'un remède ait à fortes doses l'effet exactement inverse de son action à faibles doses, en raison de l'existence d'un « seuil de réversibilité » Cette loi étant

une des meilleures explications de l'utilisation des doses infinitésimales pour guérir en loi de similitude.

En même temps que ce ralentissement du cœur, il se produit une pâleur de la face, des nausées, des troubles visuels et du refroidissement des membres. Kalmia produit aussi des éruptions cutanées allant jusqu'au gonflement érysipélateux de la peau. Enfin et surtout il détermine des *douleurs aiguës, parfois fulgurantes, variables et mobiles, aggravées par le mouvement.*

Cliniquement, en raison de cet ensemble, Kalmia va devenir un remède des affections rhumatismales, correspondant à une intoxication qui touche l'ensemble de l'économie, mais particulièrement le cœur, les nerfs et les points de l'organisme où l'on peut trouver des douleurs mobiles, aiguës et fulgurantes. Le caractère des rhumatismes de Kalmia est le rhumatisme erratique, voyageant d'un point à l'autre de l'organisme pour finalement se fixer sur un nerf ou sur le cœur (Colchicum ; Benzoïc acidum). Il correspond au rhumatisme infectieux vrai : virus de la maladie de Bouillaud, rhumatisme tuberculeux, syphilitique ou sycotique, rhumatisme scarlatin ou sérique. Il sera moins souvent indiqué dans le rhumatisme arthritique, qui n'est pas infectieux mais est le résultat des décantations toxiniques d'un métabolisme et surtout d'un catabolisme déficient.

Affections rhumatismales.

La mobilité du rhumatisme de Kalmia doit nous faire penser à le comparer avec Colchicum, Ledum, Benzoïc acidum, Pulsatilla, Kali bichromicum etc. Il faudra en chercher les caractères et l'individualiser. Les douleurs de Kalmia sont mobiles, elles changent, se déplacent et sont aggravées par le mouvement. Dans les membres elles semblent avoir souvent une direction centrifuge (le contraire : Ledum) allant de la racine du membre à son extrémité. Elles sont plus fréquentes aux membres supérieurs (Ledum aux membres inférieurs). Les douleurs se déplacent en descendant dans les bras, dans le dos et dans les jambes, des épaules dans les doigts et les hanches dans les pieds. Ces douleurs suivent parfois le trajet des nerfs d'où névralgies aiguës, même fulgurantes, le long du nerf médian cubital, crural ou sciatique, descendant parfois en éclair dans le mollet. Les douleurs sont aigues, tiraillantes, lancinantes, en éclairs, aggravées par le mouvement, et

elles peuvent passer d'un membre à l'autre, aussi bien des membres supérieurs aux membres inférieurs qu'en sens inverse.

Il peut y avoir des douleurs dans la tête, douleurs rhumatismales du cuir chevelu, névralgies rhumatismales des nerfs de la tête, de la face et des yeux.

Les douleurs de Kalmia sont aggravées, comme celles de Spigelia, selon le rythme solaire : elles augmentent dans la matinée, atteignent un acmé vers le milieu du jour et diminuent ensuite pour cesser vers le soir. Etant donné leur aggravation par le mouvement, le sujet ne peut faire d'effort mental tant qu'il est en mouvement ou même debout, mais s'il se couche sur le dos, ses douleurs passent et il se sent capable de lire ou d'étudier.

Les douleurs sont non seulement erratiques, mais intermittentes. La douleur touchera un nerf avec violence, le tiendra pendant quelques minutes, survenant brusquement et disparaissant tout aussi brusquement (Belladonna, Kali bichromicum, Nitri acidum). Le malade croit que c'est fini, mais brusquement quelques instants après cela recommence. Puis cela cesse de nouveau brusquement pour quelques instants ou pour quelques heures. Le malade a parfois la sensation que ses nerfs sont broyés avec des pinces (Kent).

Il n'y a, en général, que peu ou pas de gonflement, d'inflammation visible, de rougeur des articulations ni de dépôts dans celles-ci. Le caractère fulgurant des douleurs a rendu le remède utile dans certains cas de tabès quand les douleurs fulgurantes prennent cette allure et vont de haut en bas. Clarke a relaté le cas d'un vieil ataxique qui guérit avec Kalmia et dont les symptômes principaux étaient : « vertiges avec douleurs dans les jambes, douleurs lançantes et changeant constamment de place ».

Les douleurs tiraillantes peuvent affecter la nuque, le dos, se situer le long de la colonne vertébrale et descendre dans les reins. Il y a incontestablement de l'irritation spinale chez Kalmia. Il peut y avoir des douleurs dans l'omoplate passant à travers l'épaule (nerfs scapulaires), ou descendant dans le bras. Les douleurs de la poitrine, du dos ou de l'épaule descendent dans le bras, ceci rend le remède utile quand les douleurs cardiaques irradient dans le bras gauche comme nous allons le voir en étudiant les symptômes cardiaques du remède. Mais le rhumatisme peut prendre ce caractère avant que ou sans que le cœur ne soit touché. Les membres peuvent être faibles et avoir une sensation de parésie ou de paralysie. Il y a une lassitude de tous

les membres et le malade est faible avec ses névralgies. Il fuit tout effort et tout mouvement. Il peut être tout à fait fatigué ou épuisé.

Kalmia convient aussi, selon Kent, aux rhumatismes qui se mettent à voyager après un traitement externe. Un malade qui souffre par exemple d'un genou et qui se met à frictionner ce genou voit celui-ci s'améliorer quant à ses douleurs, mais le mal va se loger ailleurs, soit dans d'autres articulations soit aux nerfs, soit au cœur.

« Les affections rhumatismales qui sont chassées de cette manière » écrit Kent « sont changées sans être guéries. Les gens ne peuvent réaliser le danger de soulager simplement les symptômes, chaque soulagement qui ne s'accorde pas avec la guérison affecte les centres de l'homme, qui sont le cœur et le cerveau. Frotter est une chose dangereuse. Il y a des cas où le frottement peut être une chose bénéfique, mais pas pour les rhumatismes. Pour les muscles paralysés, c'est un bon exercice, mais le frottement n'est pas admissible s'il sert à soulager des douleurs. Plus il est agréable au malade et plus il lui fait de mal. Chez un Phosphorus, vous serez étonné du soulagement merveilleux que le malade retire du frottement, car il a besoin d'être soutenu et magnétisé. Mais si vous frottez un rhumatisme du genou, ce rhumatisme peut aller au cœur ».

Affections cardiaques.

Kalmia, par son action sur le cœur, correspond aux affections qui touchent cet organe et particulièrement au rhumatisme erratique qui se localise au cœur après ses périgrinations. Mais il peut aussi correspondre à toute intoxication du cœur produisant les mêmes symptômes, et notamment l'intoxication tabagique, ou les métastases au cœur de toute maladie infectieuse : diphtérie, scarlatine etc. Une myocardite, une endocardite ou une péricardite peut avoir n'importe quelle origine, si elle correspond aux symptômes de Kalmia, celui-ci sera le remède.

Le cardiaque de Kalmia est souvent un sujet qui a souffert de rhumatisme ou d'une maladie infectieuse et dont les toxines se sont finalement fixées au cœur. Cela peut aller jusqu'à la maladie organique proprement dite : atteinte des valvules, endocardite et hypertrophie ou relâchement du cœur. On le voit aussi chez d'anciens syphilitiques qui, après un rhumatisme dû à leur infection, sont touchés au cœur.

Les symptômes cardiaques de Kalmia sont les suivants : palpitations, agitation cardiaque avec anxiété, dyspnée, respiration oppressée, douleurs dans l'hémithorax gauche, qui peuvent irradier dans les membres. Les palpitations peuvent monter à la gorge. Le malade ne peut absolument pas rester couché sur le côté gauche ; il est amélioré en se couchant sur le dos. Le pouls est parfois accéléré pendant les crises, il peut être ralenti pendant et en dehors des crises. Il y a souvent des bruits valvulaires, de l'hypertrophie ou de la dilatation du cœur. Les battements du cœur sont ressentis violemment. De temps en temps il manque un battement où il y a une extra systole. Le pouls peut devenir irrégulier et faible, ou lent et fort.

Les douleurs au cœur et dans la partie gauche de la poitrine sont fréquentes. Il y a des douleurs thoraciques et des névralgies pariétales, intercostales, scapulaires. Le malade est oppressé et dyspnéique au moindre exercice et il a des douleurs irradiantes. Le plus léger mouvement et les plus légers efforts l'oppressent, l'épuisent et peuvent amener du vertige cardiaque ou une sensation qu'il va défaillir. Si le malade persiste à remuer il pourra avoir des nausées et des vomissements (Kent). Enfin, les palpitations sont violentes et peuvent être vues et entendues à distance. (Spigelia, Carbo vegetabilis).

Kent a relaté le cas d'un vieux syphilitique dont toutes les valvules du cœur étaient affectées. Après avoir pris pour sa syphilis de fortes doses de Mercure, tous ses troubles avaient été supprimés pour se loger finalement dans le cœur. Il avait une forte dyspnée et son cœur était si malade qu'on lui avait dit que s'il faisait un effort un peu violent, il pourrait tomber mort. Kalmia guérit en quelques mois sa dyspnée, ses palpitations et ses souffles cardiaques. Il resta deux ans sans rechute et Kalmia guérit encore cette rechute. Et Kent conclut : « Ceci prouve que Kalmia est un remède qui agit en profondeur, qu'il peut agir longtemps et effectuer de merveilleuses guérisons. Pour obtenir de tels résultats, il faut que le remède ait une action profonde ».

Kalmia agit aussi sur les douleurs thoraciques, qu'il s'agisse de douleurs cardiaques ou rhumatismales, que ce soit le cœur ou seulement la paroi thoracique. Il est dans ce dernier cas voisin de Ranunculus bulbosus. Le plus souvent, il correspondra aux douleurs cardiaques rhumatismales dans le côté gauche de la poitrine, avec ou sans irradiations dans le dos, dans les épaules et dans les bras, surtout le bras gauche.

Carroll Dunham a relaté le cas d'une petite fille de dix ans qui soufrait depuis dix jours de la sorte : quand il la vit, elle était assise

dans son lit, le visage anxieux, le teint livide et on voyait les battements tumultueux et très rapides du cœur. Elle avait eu une endocardite aiguë à la suite d'un rhumatisme polyarticulaire ; Carroll Dunham la croyait perdue. Il lui donna Kalmia, elle prit le remède pendant quelques semaines et son cœur guérit complètement au point qu'il ne resta pas trace de souffles valvulaires.

Von der Luhe guérit avec Kalmia 200ᵉ une névralgie intercostale si intense que le malade ne pouvait se coucher ni dormir la nuit ; le symptôme concomitant était : une sensation d'engourdissement dans le bras gauche tout entier. Clarke guérit avec Kalmia un cas d'hypertrophie cardiaque chez une jeune fille qui avait des douleurs dans la région du cœur, traversant la poitrine avec impossibilité de se coucher sur le côté gauche. Enfin, Lambert a rapporté le cas d'un portier qui avait fumé depuis l'âge de sept ans et qui souffrait d'un cœur tabagique, de palpitations survenant au moindre exercice ou à la moindre émotion ; palpitations le réveillant parfois la nuit, avec un pouls intermittent et des picotements dans le bras gauche et la jambe. Il avait en outre une névralgie temporale du côté droit. Kalmia supprima ses palpitations et ses douleurs.

Un côté moins connu de Kalmia est son action dans certaines affections des reins et notamment dans les affections cardio-rénales. Quand le cœur est touché, les reins souffrent souvent. Une toxine infectieuse peut toucher à la fois le cœur et les reins, ou ne touchera l'un des deux que par l'intermédiaire de son action sur l'autre. Dans le mal de Bright, d'origine infectieuse, Kalmia pourra être le remède si les symptômes cardiaques correspondent. Quand les reins fonctionnent mal, le cœur a souvent des troubles. C'est le cas du mal de Bright. Il survient de la dyspnée, des palpitations de l'hypertrophie du cœur et des souffles valvulaires. Il se produit de l'albuminurie et les symptômes cardiaques du remède. Kalmia pourra aussi être utile dans les cas d'état cardio-rénal grave au cours de la grossesse. Il se produit en outre les troubles oculaires du mal de Bright.

Système nerveux.

Un remède de cette nature touchera le système nerveux comme tout ce qui est rhumatismal. Nous ne reviendrons pas sur les névralgies décrites plus haut au paragraphe des affections rhumatismales. Mais Kalmia touche les organes nerveux autres que les nerfs périphériques :

les yeux, la tête et le sens de l'équilibre au point de provoquer du vertige pouvant aller jusqu'au vertige de Ménière.

Quand des douleurs dans les yeux, des picotements et des tiraillements surviennent au cours d'un dérangement rénal de la grossesse, de l'albuminurie ou du Mal de Bright, Kalmia devient un remède utile (Kent). Il s'est aussi montré utile quand les toxines de ces maladies ont touché les membranes profondes de l'œil, comme on le voit dans la rétinite albuminurique et dans la scléro-choroïdite. Le malade a des mouches lumineuses devant les yeux et présente une amblyopie aggravée dans la position debout. Parfois un seul œil est touché, mais les mouches lumineuses s'aggravent quand le malade se sert de l'autre œil. Il peut y avoir de fortes douleurs dans l'œil, surtout le droit, s'étendant jusqu'au front et présentant l'aggravation solaire du remède (Clarke)

Il y a chez Kalmia, des maux de tête qui ont aussi cette aggravation solaire. Pour ces symptômes céphaliques, oculaires et cardiaques, nous voyons ainsi le remède très proche de Spigelia. C'est ainsi que Grahn guérit avec Kalmia 2x une jeune fille de dix huit ans qui avait un mal de tête commençant dans l'occiput, et allant dans le front, survenant au lever du soleil, s'aggravant à midi, et déclinant au coucher du soleil. Une exposition au soleil ramena le mal de tête plusieurs semaines après et le même remède la guérit définitivement. Dans les vieux maux de tête qui sont concomitants à des affections cardiaques, Kalmia sera utile. Il le sera aussi pour les maux de tête qui sont provoqués par le soleil, le malade ayant son mal de tête par les jours ensoleillés mais ne l'ayant pas quand le ciel est nuageux (Kent).

Les douleurs de tête affectionnent le côté droit, alors que les douleurs du tronc affectionnent plutôt le côté gauche. Ceci correspond à la décussation de certaines fibres nerveuses du névraxe en certains points particuliers.

Le malade peut avoir des douleurs dans le cuir chevelu et dans les os du crâne et de la face. Pour ces douleurs osseuses, l'aggravation au lieu d'être solaire prend la forme d'une aggravation dans la première partie de la nuit. Ceci correspond à la toxine syphilitique qui a cette aggravation nocturne. Ces douleurs osseuses peuvent aussi se trouver dans les os longs, notamment dans les tibias (Aurum, Mezereum, Mercurius, Rhus Tox). Le malade peut aussi avoir des douleurs nocturnes si pendant la journée il est resté au soleil.

Les maux de tête de Kalmia sont aggravés par la chaleur et améliorés par le froid, ce qui correspond aussi à leur aggravation solaire.

Le grand air aggrave les douleurs de la tête et des yeux. Enfin Kalmia présente du vertige aggravé par le mouvement, aggravé en se penchant en avant et en regardant vers le bas. (Phosphorus, Spigelia, **Sulphur**) Ce vertige accompagne souvent les autres symptômes du remède : douleurs céphaliques ou oculaires, troubles cardiaques, affections rhumatismales.

Métastases morbides.

La nature erratique des symptômes de Kalmia et des toxines infectieuses, rhumatismales ou autres qui correspondent au remède, attire une fois de plus notre attention sur la notion de métastase morbide que nous rencontrons souvent dans l'étude de nos remèdes. La médecine analytique officielle a presque complètement perdu de vue cette notion, et chez un malade de Kalmia elle soignerait le cœur avec des tonicardiaques, les névralgies avec des vitamines et le rhumatisme avec des dérivés salycilés ou autres. Notre médecine synthétique qu'est l'homéopathie nous permet de comprendre l'unité clinique de ces symptômes différents et notre notion toxinique des maladies nous révèle l'unité physiologique des manifestations variées. Ici, chez Kalmia, nous verrons l'alternance de rhumatismes et de céphalées, de rhumatismes et de troubles cardiaques, nous verrons aussi l'évolution d'un rhumatisme en un mal de Bright puis en une affection oculaire et d'une maladie infectieuse en névrite. Une métastase moins connue de Kalmia est la névrite qui suit la disparition d'une éruption herpétique ou zostérienne, comme chez Mezereum et Zincum. Selon Kent, après la disparition d'un herpès, il peut se produire des douleurs névralgiques violentes, des lancements et des tiraillements dans les nerfs. Lorsqu'une éruption vésiculeuse a disparu à la suite d'un traitement externe ou inapproprié, ou pour avoir pris froid, une violente névralgie peut apparaître, qui ne cédera que si l'éruption revient. Ici les douleurs prennent le caractère intermittent décrit plus haut.

Le génie de Kalmia est donc de correspondre à des toxines, surtout de nature infectieuse qui affectionnent l'allure rhumatismale et la localisation névritique et cardiaque, avec métastases morbides possibles et symptômes consécutifs parfois très différents de ceux qui s'étaient manifestés primitivement. Une anamnèse de l'évolution du cas sera donc souvent nécessaire pour utiliser le remède avec discernement.

LEDUM PALUSTRE

Ledum Palustre, Lédon des marais ou Romarin sauvage est une plante de la famille des bruyères : les Ericacées. Il ne doit pas être confondu avec le Romarin officinal qui est une Labiée et dont la composition chimique comporte des essences différentes. Le Lédon des Marais est un arbuste toujours vert, vivant dans des pays nordiques froids et humides : nord de l'Europe et de l'Asie, Terre-Neuve, Canada, du Labrador à l'Alaska et aux îles Aléoutiennes. On utilise les feuilles et la sommité fleurie. En homéopathie, la plante entière recueillie au moment de la floraison est macérée fraîche dans l'alcool.

Action médicamenteuse.

Ledum Palustre renferme une huile essentielle qui se concrète en masse et que l'on appelle : Camphre de Lédon. La composition de ce camphre est complexe. Il contient un alcool sesquiterpénique, de l'éricoline, de l'arbutoside et toute une série d'acides organiques : acides citrique, léditannique, valérianique, acétique et formique (Perrot). Cette série d'acides va, en thérapeutique homéopatique, le rapprocher des acides organiques que nous avons étudiés précédemment et nous explique déjà les raisons pour lesquelles le remède se révèle utile dans la diathèse rhumatismale qui présente souvent une intoxication de l'organisme par les acides organiques. (Voir Homéopathie et Physiologie page 455 et suivantes : Les acides organiques et Benzoïc acidum). La loi de Similitude se révèle ici une fois de plus, exacte et expliquée au point de vue de la chimie physiologique.

L'action des acides va se manifester en outre par une diathèse hémorragique, que nous avons vue dans l'étude des acides, particulièrement des acides forts tels que Nitri et Sulfuris acidum : plus un acide est fort plus il est hémorragique. Nous voyons ainsi que c'est bien par sa composition chimique riche en acides que Ledum Palustre agit.

Nous pouvons donc admettre que Ledum correspondra principalement à deux diathèses, que l'on rencontre séparément, simultanément et même alternativement chez les malade : 1°) une diathèse hémorragipare, due à l'intoxication acide de l'organisme 2°) une diathèse rhumatismale, en relation avec cette même intoxication. Ledum sera donc un remède du sang et un remède rhumatismal.

Empiriquement, avant son utilisation homéopathique, le Lédon avait été employé comme antiparasitaire. Son odeur forte et aromatique en éloigne les animaux qui, sauf la chèvre, ne broutent pas la plante. Les insectes s'en éloignent à cause de la forte odeur résineuse de ses feuilles. C'est pour ce motif que la plante avait été utilisée contre la gale, les poux et les parasites qu'elle écarte. C'est pour ce motif qu'on l'a aussi utilisée contre les piqûres soit d'insectes, soit d'instruments piquants. En réalité c'est son action sur le sang qui le rend efficace dans ces cas. Etant donné son odeur résineuse Ledum avait été essayé empiriquement comme balsamique et expectorant dans les affections respiratoires, bronchiques et autres. Cet usage a été pratiquement abondonné. Enfin, on s'en est servi en Suède pour rendre la bière plus enivrante, en raison de l'alcool sesquiterpénique qu'il contient.

Diathèse hémorragipare.

Chimiquement et physiologiquement, Ledum aura une action voisine de celle des acides. Nous avons vu en étudiant les acides qu'il se développe chez ceux-ci un état hémorragipare dû à deux causes. 1°) la causticité des acides altère la paroi des capillaires et permet la suffusion sanguine, ceci étant beaucoup plus marqué pour les acides minéraux que pour les acides organiques. Ce sera donc peu marqué chez Ledum riche en acides organiques. 2°) la perturbation de l'équilibre calcique du sujet, le calcium étant indispensable à la coagulation du sang (Homéopathie et Physiologie p. 402). Ceci explique clairement l'action hémorragipare de Ledum.

Le remède sera donc proche des acides et d'Arnica, pour les suffusions sanguines et pour les états pétéchiaux et purpuriques. Il est moins hémorragipare qu'Arnica qui a des suffusions spontanées. Comme il ne corrode que peu les capillaires, il correspondra plutôt aux suffusions provoquées par des traumatismes ou par des instruments tranchants ou piquants. Ledum sera souvent indiqué après Arnica

et Rhus Tox, quand les contusions ont été améliorées mais non guéries. Les suffusions sanguines ont alors pris une teinte verdâtre ou jaunâtre due à la décomposition de l'hémoglobine (pigments ferriques). La peau reste douloureuse, œdématiée et bouffie, sensible à la chaleur.

Ledum convenant à certains tempéraments goutteux et rhumatisants, il sera approprié lorsque des hémorragies surviennent chez de tels sujets ; hémorragies nasales ou hémoptysies alternant avec du rhumatisme. Il correspondra aussi aux extravasations sanguines au niveau des yeux : paupières, conjonctives, sclérotique et même corps vitré. De même que le rhumatisme a une grande affinité pour les yeux, Ledum conviendra aux hémorragies de l'organe visuel survenant chez des rhumatisants. Il conviendra aussi dans les traumatismes oculaires et conviendra après Arnica pour « l'œil au beurre noir ».

La femme Ledum aura des règles abondantes, souvent en avance revenant parfois tous les quinze jours ; le sang est rouge vif et les règles sont douloureuses. Les hémorragies surviennent chez les femmes rhumatisantes, parfois œdématiées ou bouffies. L'utérus est très sensible et douloureux au toucher gynécologique. Le corps est froid au moment des règles, et cependant la femme est aggravée par la chaleur.

Une des grandes sphères d'action de Ledum est son utilisation pour les plaies par instruments piquants ou perforants, et pour les conséquences fâcheuses et même lointaines de ce genre de plaie. Cela tient en partie au pouvoir hémorragique du remède, comme nous le voyons chez Arnica et chez Sulfuris Acidum ; mais cela tient en outre au fait que le remède agit bien sur les tissus fibreux et sur les régions du corps riches en tissus fibreux en raison de sa diathèse rhumatismale. Une piqûre profonde lèse très peu les tissus nobles, mais dilacère les fibres conjonctives, les aponévroses, les tendons etc, dont elle traverse toute une série de couches. Un tissu élastique revient sur lui-même après une piqûre, un tissu fibreux reste déchiré et béant. Ledum, correspondant aux effractions qui touchent davantage le tissu fibreux, conviendra aux plaies pénétrantes. Ce qui est intéressant également chez Ledum est le fait qu'il convient aux mauvais effets, même éloignés de ces piqûres et de ces plaies pénétrantes. Lorsqu'un microbe a pénétré dans le sang par une plaie de ce genre, lorsqu'une infection se sera produite, lorsqu'une douleur persistante en sera la conséquence Ledum sera le remède. Ledum en effet produit une modification du sang par une sorte d'intoxication acide, il correspond à la diathèse rhumatismale qui est au fond une altération des humeurs et du sang

par des déchets mal comburés. En loi de similitude, il correspondra à certaines altérations sanguines et en particulier à celles qui sont la conséquence des traumatismes pour lesquels il est indiqué.

Kent écrit à ce sujet : « Ledum convient à une blessure provenant d'avoir marché sur des clous ou de s'être piqué avec une aiguille, blessure qui saigne très peu mais qui suivie de douleurs, de boursouflure et de froid de la partie blessée. Lorsqu'on marche sur un clou et que celui-ci a percé la plante du pied, quand on s'est enfoncé une aiguille dans la main ou une écharde sous l'ongle, si les parties deviennent froides et pâles, paralysées ou enflées, pensez à Ledum. Un cheval marche quelquefois sur un clou, si ce clou rentre et perce le sabot, le tétanos peut s'ensuivre. Mettez Ledum sur la langue du cheval et il n'y aura pas de tétanos parce que le remède prévient l'infection ».

Ledum sera donc le remède à donner dans ces cas : clou perçant la plante du pied ou le talon, doigt blanc pour piqûre infectée, infections à la suite de piqûres etc. Lorsqu'un malade vous dit : « Il y a plusieurs années, j'ai marché sur un clou, et depuis lors j'ai une douleur qui va jusque dans la cuisse » : Ledum sera le remède. Il conviendra même à des affections graves ; lymphangites, septicémie ou tétanos si celles-ci ont été provoquées par des traumatismes perforants. Il convient aux piqûres d'insectes et d'animaux plus ou moins venimeux qui, par une piqûre, injectant un poison ou un venin ou provoquant une infection des voies lymphatiques ou du sang après perforation du tissu fibreux. Piqûres de moustiques, d'abeilles ou de guêpes, piqûres d'araignée, morsure de rats, de chiens et même de serpents, surtout lorsqu'aucune hémorragie externe ne survient et qu'il y a un gonflement œdémateux, mou et froid au niveau de la partie blessée.

Teste a relaté différents cas de telles blesures guéries rapidement avec Ledum : plusieurs panaris dus à des piqûres d'aiguille ou d'insectes, une grave morsure de rat d'eau à l'index de la main droite chez un pêcheur d'écrevisses. Teste a relaté une blesure grave chez une jeune-fille qui s'était traversé de part en part la main droite avec un poinçon il n'y eut pas d'hémorragie, mais une fièvre se déclara avec un froid intense et des symptômes de septicémie que Ledum guérit en une semaine. Ce froid intense caractérise la fièvre de Ledum.

Yingling a relaté un cas analogue : un homme de trente huit ans se perfora le pied gauche avec une pointe rouillée un jour à cinq heures du soir. A huit heures, le malade ressentit des douleurs et un raidissement du pied qui passèrent rapidement dans la jambe. Survinrent alors des frissons avec claquement de dents. Il y eut un tremblement géné-

ral du corps, de la raideur de la nuque et du trismus. Ledum 3e décimale fut donné per os et une compresse de Calendula appliquée localement. Le tétanos menaçant avorta. Kent écrit que Ledum et Hypericum sont les deux remèdes qui, en ces cas, peuvent empêcher le tétanos.

Diathèse arthritique.

Nous avons vu en étudiant les acides que dans la diathèse arthritique il y a une intoxication de l'organisme par les déchets acides. D'autre part, vu le grand nombre d'acides que contient Ledum, il correspond en loi de similitude à cette diathèse. Il devient ainsi un grand remède rhumatismal. Il y a de nombreux remèdes rhumatismaux et l'on est souvent embarrassé pour choisir le bon remède quand on n'est pas partisan des mélanges. Il y a cependant quelques caractères qui nous permettront de choisir Ledum plutôt qu'un autre.

Ledum convient particulièrement aux articulations du membre inférieur, tant les petites articulations : orteils, tarse, métatarse que les grandes articulations : chevilles, genoux et hanches. Ceci s'explique par le fait que le remède a une action centripète marquée. Il convient aux affections qui vont du dehors vers le dedans, comme les traumatismes perforants et les infections qui en résultent ; et à celles qui vont de la périphérie vers le centre, commençant aux extrémités et gagnant le centre du corps. Quand un rhumatisme débute dans les pieds, monte aux genoux puis aux hanches, allant ainsi de la périphérie au centre, Ledum est un des remèdes majeurs. Ledum a une affinité pour les tissus fibreux, les tissus périarticulaires, les ligaments et les tendons. Ledum peut aussi être utile aux membres supérieurs ; il sera indiqué notamment pour les nodosités goutteuses des poignets et des doigts.

Les modalités du rhumatisme de Ledum sont nettes : aggravation par le mouvement, la nuit et à la chaleur du lit. Le malade se découvre cherche le frais, applique des compresses froides ou prend des bains froids. Ce dernier fait est assez rare, car le préjugé du rhumatisme provoqué par le froid est tel qu'il ne viendra même pas à l'idée du malade de le faire. Mais si l'aggravation par la chaleur est très marquée on pourra rencontrer le malade qui prend un bain de pieds froid pour se soulager, comme chez Apis.

Malgré cette sensation de chaleur interne et l'amélioration par le froid, objectivement, l'articulation donne à l'extérieur une sensation

de froid. Nous sommes ici proches de Secale cornutum pour les sensations, mais celui-ci n'est pas une remède rhumatismal de premier plan, il est surtout un remède circulatoire. Ils sont cependant proches parce qu'ils ont en commun les modalités et la diathèse hémorragique.

Clarke fait remarquer que la chaleur du lit peut être intolérable au malade de Ledum au point de l'obliger à se lever et à marcher dans la chambre. Il ne faudra pas commettre ici l'erreur de donner Sulphur sur un examen superficiel. Clarke relate le cas d'un octogénaire qui avait des rhumatismes dans le bras gauche, principalement dans le poignet et le coude, avec douleurs aggravées la nuit et tôt le matin. Il ne pouvait plus dormir tant qu'il ne se levait pas pour aller prendre un bain froid, après quoi il pouvait se rendormir. Il le guérit avec Ledum 30. Le remède est aussi proche de Mercure qui a des symptômes aggravés la nuit, mais chez Mercure il y a des sueurs sans amélioration, avec la langue typique du remède et la bouche fétide.

Chez le malade goutteux de Ledum, nous pouvons assister à la crise de goutte aiguë, une douleur intense, violente dans l'articulation métatarso-phalangienne du gros orteil, aggravation considérable par le contact et le mouvement, gonflement et aspect blanc ou violacé. Nous pouvons voir au contraire le malade chronique, présentant des nodosités arthritiques, des concrétions calcaires ,des tophi, des raideurs et déformations articulaires. C'est sur les modalités qu'il faudra donner le remède, ainsi que sur la notion d'évolution centripète du mal, le rhumatisme passant d'une articulation à l'autre dans le sens centripète.

La diathèse rhumatismale de Ledum aura son reflet dans la sécrétion urinaire un peu comme nous le voyons chez Benzoïc acidum, Lycopodium et d'autres remèdes de diathèse arthritique. Quand l'urine prend mauvaise allure et contient des quantités anormales de déchets, le malade va mieux parce qu'il élimine. Quand au contraire l'urine s'éclaircit et prend un bel aspect, le malade va plus mal parce qu'il n'élimine plus ses déchets et les retient, les décantant dans différentes parties du corps et aggravant ainsi son rhumatisme. Se baser en ces cas sur les analyses d'urine et les dosages est obtenir exactement le contraire de la réalité : on croira que la maladie est pire quand le malade va mieux ! Se baser sur une analyse est d'ailleurs souvent faire fausse route si l'on perd de vue l'esprit synthétique qui doit compléter le travail d'analyse. C'est regarder dans la maison par le trou de la serrure.

Chez Ledum, les urines seront ou très claires ou très sableuses. Quand le sable s'élimine, les douleurs articulaires diminuent et vice-versa. Cela peut aller jusqu'à la lithiase rénale lorsque le sujet décante ses excrétions sans son rein et dans son bassinet comme il les décante dans ses articulations. Ledum sera donc, à l'occasion, un remède de lithiase rénale chez les goutteux chroniques et les rhumatisants.

Au sujet des troubles urinaires de Ledum, Kent écrit : « Les urines sont fréquentes, en quantité diminuée ou augmentée ; le cours s'arrête souvent pendant la miction. Il y a des brûlures dans l'urèthre en urinant, des chatouillements, de la rougeur et même de l'écoulement de pus. Il y a du sable rouge dans les urines aussi marqué que chez Lycopodium. Il peut y avoir de grandes quantités de sable, des dépôts de différentes couleurs. Lorsque le malade se sent mieux, il y a énormément de dépôts de sable qui s'en vont. Lorsqu'il y a peu de dépôts dans les urines, la goutte devient plus marquée dans les articulations et il se sent plus mal ».

Lippe a vérifié un autre symptôme : « Urine claire, sans couleur, spécialement dans les cas graves, par suite de la déficience d'élimination des sels dans les urines, correspondant à une aggravation des manifestations de la goutte ».

Tout ceci correspond bien à la notion toxinique des maladies et au fait que les éliminations de toxines, même si elles se font avec des symptômes gênants, ne doivent pas être contrariées, mais au contraire favorisées. Vouloir à tout prix éclaircir les urines du malade de Ledum serait l'aggraver. Kent l'expose magistralement :

« Mieux se trouve l'intérieur dans un cas de maladie chronique » écrit-il, « pire devient l'extérieur ; et lorsqu'il en est ainsi, *les maux externes sont indispensables à la santé* ; et aussi longtemps que les manifestations externes seront marquées, le malade sera en meilleur état. Lorque le remède travaille dans cette voie, ne le changez pas et n'essayez pas un autre qui ferait partir les maux extérieurs. Ledum travaille dans cette voie Sa tendance est de faire partir des douleurs du centre pour les conduire à la périphérie, car chez le malade de Ledum elles vont de la périphérie vers le centre. Il est quelquefois impossible de soigner un goutteux sans lui donner d'explications. Lycopodium a aussi cette tendance centrifuge, il renverra les maux à l'extérieur et produira ce retour de sable rouge dans les urines ».

Manifestations cutanées.

Ledum est incontestablement peu connu comme remède cutané. Il est cependant dans le génie de tout remède arthritique de présenter des manifestations cutanées ; et c'est logique. Les toxines et les déchets arthritiques qui ne sont pas éliminés par les voies normales auront tendance soit à se décanter dans les articulations et les endroits où la circulation est ralentie (rhumatismes) ; soit à encombrer le sang (hypertension, hémorragies etc) ; soit à faire irruption dans les organes où ils n'ont que faire (troubles respiratoires, troubles cardiaques, troubles rhinopharyngés, migraines, vertiges, troubles nerveux) ; soit enfin à chercher une voie d'élimination anormale (diarrhée, éruptions cutanées). C'est le cas chez Ledum, où, à coté de certaines alternances morbides, d'ailleurs peu connues, il y a des manifestations cutanées occasionnelles comme chez Lycopodium.

Ledum aura de l'acné, de l'exanthème, de l'eczéma et même des ulcères de jambes. L'eczéma est souvent localisé sur l'un des membres inférieurs, en raison de son affinité pour cette partie du corps ; il est habituellement unilatéral. Il est très démangeant. Le malade est d'ailleurs très sujet aux démangeaisons, même quand il n'a pas d'éruptions, et les articulations touchées sont souvent démangeantes. La peau est pâle, œdématiée, bouffie et froide à l'extérieur quoique procurant au malade une chaleur interne pénible qui lui fait rechercher le froid. Les pétéchies et suffusions sanguines ont été étudiées plus haut avec la diathèse hémorragipare. L'eczéma, les éruptions, les ulcères de Ledum ont les modalités générales du remède : aggravé par la chaleur, surtout la chaleur du lit ; aggravé par le mouvement et la nuit.

Autres symptômes.

Il y a aussi chez Ledum un état d'alternance morbide qui provoquera une manifestation très différente en apparence de celle qui disparaît. C'est ainsi que le malade fera une hémorragie ou une hémoptysie quand son rhumatisme va mieux, ou bien il fera une éruption cutanée ou des troubles urinaires.

L'irruption des toxines dans l'arbre respiratoire pourra donner à Ledum, non seulement l'hémoptysie, mais des manifestations qui, en apparence, n'ont rien à faire avec sa diathèse rhumatismale. Il ne fera pas de l'asthme comme les autres arthritiques, mais il pourra avoir

néanmoins des manifestations bronchiques plus ou moins inflammatoires et même asthmatiformes. Toux irritante, avec crachats purulents, sanguinolents, bronchite avec oppression, douleurs dans la trachée (Kali brichonicum, Causticum). Ledum fut empiriquement employé dans les bronchites. Il est utile homéopathiquement dans la bronchite emphysémateuse des vieux rhumatisants et goutteux. Un détail caractéristique de Ledum serait selon certains auteurs, une respiration dont la phase d'inspiration serait double, spasmodique comme un sanglot.

Quand l'intoxication se manifeste sur le système nerveux, le sujet aura un mal de tête du type congestif avec afflux de sang à la tête et les modalités habituelles du remède : aggravation à la chaleur, amélioration par le froid, le sujet cherche à mettre sa tête à l'air frais et se lave la tête à l'eau froide pour soulager sa céphalée. Il ne peut supporter d'avoir la tête couverte. Il peut aussi y avoir du vertige ou une sensation d'ivresse s'accompagnant des mêmes modalités.

Modalités.

L'aggravation par la chaleur, avec amélioration par le froid, l'air froid et l'eau froide est une des clés du remède ce qui le rend proche d'Apis et de Secale et obligera à l'en distinguer. Il est aggravé par le mouvement, surtout par le fait de remuer les articulations malades. Il est aggravé en se couvrant, en se réchauffant, et en prenant du vin. Il est aggravé le soir et la nuit. Corrélativement il est amélioré par le repos, par le contact du froid et même de l'eau glacée.

LILIUM TIGRINUM

Lilium tigrinum, le lys noir ou lys du Japon, est une plante de la famille des Liliacées. Il présente de grandes fleurs rouge-oranges qui s'épanouissent de juillet à septembre en une pyramide magnifique, fleurs couvertes de taches plus sombres qui leur donnent une moucheture comme la peau d'un tigre, ce qui a valu à la plante son nom botanique. On utilise la plante entière recueillie au moment de la floraison et macérée dans l'alcool.

Action physiologique.

Aucune recherche chimique n'a encore été faite concernant la composition des principes actifs de la plante. La médecine classique ne l'a jamais utilisée et les traités les plus complets, sur la chimie des plantes, sont muets à son sujet. C'est le Dr W. E. Payne, de Bath (Maine, U. S. A.) qui eut l'idée d'expérimenter la plante, après avoir vu mourir dans des convulsions un enfant qui avait mangé du pollen de ces fleurs. L'expérimentation fut faite par lui-même et par un groupe de quatorze personnes dont neuf femmes, avec des 3e et 30e dilutions homéopathiques. Cette expérimentation montra une symptomatologie extrêmement riche et intéressante et c'est depuis lors que le remède est utilisé en homéopathie,.

Cette symptomatologie peut se synthétiser en deux groupes principaux, le premier étant une irritabilité de tous les systèmes et organes, le deuxième un état de ptose et de « pression descendante » (bearing-down).

L'irritabilité est générale, elle porte sur tous les systèmes et organes : système nerveux, organes digestifs, système circulatoire, cœur, organes génitaux. Les sphères mentale et sexuelle sont particulièrement touchées et le remède sera ainsi proche de Staphysagria dont le mot-clé est également : irritabilité.

L'état de ptose atteint tous les organes viscéraux, même thoraciques, mais est marqué avant tout aux organes abdominaux et surtout pelviens. Plus on descend et plus la « pression descendante » est accentuée. Les organes ainsi ptosés sont eux-mêmes extrêmement irritables, ce qui pourra éventuellement distinguer le cas des ptoses asthéniques et non réactionnelles, comme le sont par exemple Stannum, Kali carbonicum, etc. Mais chez ces derniers la mentalité est toute différente, opposée même à celle de Lilium tigrinum.

Irritabilité générale.

Tous les organes sont en état d'irritabilité. Le système nerveux va manifester une excitation et une irritabilité particulièrement intenses, et la mentalité du sujet en sera un signe distinctif ; l'estomac et l'intestin s'irriteront pour donner des troubles digestifs, nausées, diarrhées etc. Le cœur sera en état d'éréthysme et de souffrance, avec palpitations et constrictions. Le système circulatoire subira le même éréthysme que le cœur, avec des bouffées, les paumes des mains et les plantes des pieds brûlantes, une aggravation générale par la chaleur. La sphère sexuelle sera excessivement irritée surtout chez la femme mais aussi chez l'homme, rapprochant très fort le remède, de Staphysagria. Tout est irritation, classant le remède, malgré ses ptoses, dans la catégorie des « sthéniques ».

Système nerveux.

On a dit que le remède convient surtout aux femmes. C'est vrai dans beaucoup de cas, mais on voit aussi des hommes en présenter nettement les symptômes. Beaucoup de femmes souffrent de cet état parce que les affections du pelvis et de l'utérus sont très fréquentes chez elles et peuvent être cause de l'irritablité nerveuse qui en fera un « sujet de Lilium tigrinum ». Mais l'intoxication du cœur chez l'homme, surtout chez le fumeur, peut le conduire aussi au même état. Le sujet de Lilium tigrinum est extrêmement irritable. De prime-abord, quand on le voit, on pense à Nux vomica, Iodium, Chamomilla, Staphysagria etc. Il parle d'un ton méchant ou agressif ; même s'il veut être gentil son ton est déplaisant. Les mouvements sont brusques et saccadés, tout lui déplaît. Il est toujours pressé, craint de n'avoir pas fini

assez vite, se dépêche et incite les autres à se dépêcher. Il fuit les autres et voudrait qu'on ne s'approche pas de lui et qu'on ne lui parle pas, il ne veut pas être dérangé. Dans une discussion il se fâche, élève le ton, crie sèchement. Quand il est calme en apparence, il se fâchera d'une façon tout à fait inattendue dès qu'on lui adresse la parole. S'il est contrarié ou vexé et qu'on veuille lui parler doucement il se fâche encore plus fort. Tout essai de consolation l'aggrave. Il est beaucoup trop irritable pour être en harmonie avec la douceur d'une consolation (Natrum mur, Sepia). La douleur aura pour effet de le faire sortir de ses gonds et il courra hors de la chambre et sortira en faisant claquer la porte. Il y a en lui presque de la sauvagerie. On est proche d'Hyosciamus.

Outre ce charmant caractère, Lilium tigrinum aura des idées saugrenues et fantasques, sera plein de caprices, d'idées religieuses bizarres ou d'imaginations folles. Il passera pour « un peu toqué ». La femme devient ou est réellement hystérique, tant au sens étymologique du mot, qu'au sens figuré, en outre des idées sexuelles l'obsèdent ou la tourmentent, cela pouvant aller jusqu'à la nymphomanie.

Après cette période d'irritation peut survenir une période de dépression. C'est l'intoxication qui est plus poussée, et l'individu qui cesse de réagir, le sujet se déprime, pleure facilement, devient craintif redoute la mort ou une grave maladie, pense au suicide. Il fait des erreurs en parlant, se trompe de mots et oublie. Un tel état est plutôt rare et ne survient que lorsqu'une longue période d'irritation a épuisé le potentiel nerveux de ce sujet en général sthénique et réagissant.

La malade de Lilium tigrinum a quelquefois dans la tête des sensations anormales, comme s'il se passait quelque chose de bizarre dans la tête ou qu'elle devenait folle, ceci s'accompagnant de douleurs dans le pelvis. Elle ressent une confusion de l'esprit et est incapable de se concentrer. Il se produit alors un violent mal de tête, des tiraillements, une douleur chaude ou aveuglante, une sensation de pression allant vers l'extérieur ; une sensation que le cerveau est poussé vers les yeux et les oreilles. Il peut y avoir toutes sortes de névralgies dans la tête.

Les yeux sont très sensibles au remède, la vue se brouille, il y a des douleurs oculaires et frontales, la chambre paraît sombre et le malade ne peut fixer les objets. Il y a des troubles nerveux de la vue, l'irritabilité générale se manifeste ici par de la photophobie, des contractions des paupières, des élancements dans les globes oculaires. Très souvent au cours des douleurs oculaires survient une sorte de strabisme convergent. Les symptômes, selon Kent, se trouvent chez des malades

qui sont extrêmement nerveuses, ont des battements de cœur, des douleurs descendant le long de l'épine dorsale, et plus ou moins de prolapsus avec la « pression descendante » que nous allons voir en étudiant la ptose de la malade.

Les douleurs de Lilium tigrinum sont irradiantes et alternantes. Les douleurs du ventre et du pelvis irradient vers les cuisses, les douleurs du cœur, dans le dos et le bras droit, les douleurs du sein gauche irradient dans le dos, les douleurs ovariennes irradient au cœur et au sein gauche, les douleurs pelviennes irradient d'une hanche à l'autre, les douleurs sacrées et coccygiennes irradient vers le haut le long de la colonne vertébrale. Il y a alternance de douleurs cardiaques et utéro-ovariennes, de relâchement et de constriction, de douleurs physiques et de troubles mentaux. Les douleurs peuvent aussi être mobiles et se déplacer d'un organe à l'autre.

Cœur et circulation.

Le cœur de Lilium tigrinum subit l'irritabilité générale du remède. Il présente des battements intenses, des palpitations et des douleurs. Il y a une sensation de poids sur le cœur ou sur la région cardiaque dans l'hémithorax gauche. Il y a des constrictions : le cœur lui semble serré dans un étau comme chez Cactus. Mais à la différence de Cactus, chez qui la constriction est continue, il y a ici alternance de constriction et de relâchement. Le pouls s'affole, devient accéléré puis intermittent, les pulsations du cœur sont ressenties dans tout le corps, le cœur est douloureux et les douleurs irradient dans le dos ou dans le bras droit. Les douleurs cardiaques sont aggravées en se couchant, surtout à droite, la nuit, en se penchant en avant, elles sont améliorées le matin et par le repos. Les palpitations sont améliorées en frottant la poitrine ou en la comprimant, elles sont aussi améliorées en marchant : il les sent moins quand il est en mouvement et en se couchant à gauche.

Lilium tigrinum devient ainsi un remarquable remède cardiaque, chez les femmes qui ont des troubles utérins, chez les fumeurs qui font de l'angor pectoris ou des troubles cardiaques aigus quand les autres symptômes sont présents. L'action cardiaque est intermittente, la constriction peut être suivie d'un violent battement qui provoque un soubresaut involontaire de la respiration ; en même temps que le sang afflue brusquement dans les carotides, puis à la tête, produisant une

grande chaleur et une sensation de plénitude dans la tête et la face (Clarke).

La circulation est sujette à manifester cet éréthysme et ces intermittences propres au remède. Le malade de Lilium tigrinum a de l'éréthysme circulatoire. Il a des chaleurs, a trop chaud, a besoin d'une pièce fraîche et est aggravé dans une chambre chaude (Sulfur, Pulsatilla). Le malade suffoque dans une pièce chaude ou dans une pièce pleine de monde : au théâtre, à l'église. D'autres remèdes ont ce symptôme : Apis, Iodium, Kali iodatum, Lycopodium et Pulsatilla. Ce sont tous des malades aggravés par la chaleur et améliorés à l'air frais. Lilium tigrinum a également parfois les paumes des mains et les plantes des pieds brûlantes comme chez Sulfur.

La poitrine est serrée, il y a de l'oppression, une sensation de chaleur congestive ou d'ébullition dans le thorax. Le patient doit aller à l'air, il désire respirer profondément, soupire avec force, expire profondément pour modifier ses sensations internes et son « bearing-down ».

Organes digestifs.

Outre la ptose, à laquelle nous allons consacrer une rubrique spéciale plus loin, les organes digestifs présentent d'une façon marquée, l'irritabilité du remède. De nombreux symptômes gastriques voisins de ceux de Nux vomica, vont témoigner du fait. Il y a des éructations, du hoquet, des nausées ; celles-ci aggravées par le tabac ; il n'arrive pas à vomir, ou bien il éructe du mucus (Nux vomica). Il a la sensation d'un corps étranger arrêté au milieu de la poitrine, et qui monte et descend en avalant à vide (Ignatia, Ambra grisea). Il vomit du mucus et même des glaires sanguinolentes. Enfin, il a la sensation de creux, et de vide, de « pression descendante » à l'estomac (Sepia).

L'abdomen est douloureux, parfois distendu ; il y a des borborygmes et des émissions de gaz. Outre le « bearing-down », il y a des coliques et une sensation comme si une diarrhée allait survenir (Nux vomica, Bryonia). La femme peut avoir le sensation comme si les règles allaient apparaître (Aloë, Crocus, Magnesia carbonica, Pulsatilla Sepia). Il y a des douleurs crampoïdes ou constrictives dans les intestins, et qui s'améliorent par une douce friction du ventre.

Enfin, sur les intestins et le rectum, l'irritabilité va se manifester par plus encore que des coliques : une tendance à la diarrhée allant jusqu'à l'entérite hémorragique avec urgence et ténesme qui mettront

le remède très près de Mercurius corrosivus. Le malade de Lilium tigrinum a souvent une diarrhée urgente, survenant au réveil et le tirant hors du lit, comme Sulfur. On est surpris d'ailleurs de voir le nombre de symptômes que Lilium tigrinum a en commun avec Sulfur : aggravation par la chaleur, chaleurs à la tête et à l'estomac, paumes et plantes brûlantes, diarrhée du matin, on se demande si le lys tigré ne trouble pas le métabolisme du soufre, pour avoir tant de symptômes communs avec lui. La chose est bien possible et mériterait une étude. On n'en sera pas surpris si l'on se rappelle que d'autres Liliacées, notamment l'ail, contiennent du sulfure d'allyle. Lilium tigrinum est aussi un hypertyroïdien, proche d'Iodium, par certains symptômes.

Outre cette diarrhée matinale peu grave, nous pouvons voir une véritable dysenterie, avec des diarrhées colicatives, bilieuses ou foncées, irritantes, parfois glaireuses et sanguinolentes, laissant l'anus brûlant, irrité et douloureux. Il peut y avoir des urgences et du ténesme très marqués, comme chez Corrosivus. Le remède conviendra aux dysenteries survenant occasionnellement chez des gens nerveux du type du remède, chez les cardiaques, les femmes pléthoriques ou celles qui ont un utérus prolabé ou déplacé ou en anté ou en rétroversion, et qui présentent par ailleurs les autres symptômes ou la mentalité du remède (Kent).

On peut cependant rencontrer quelquefois une constipation spasmodique chez Lilium tigrinum. Celle-ci se produit quand l'irritabilité du sujet, au lieu de se manifester par une irritation des muqueuses, porte davantage sur la musculature de l'intestin et la spasme. Les selles sont alors dures, noires et s'accompagnent néanmoins de chaleur dans le rectum et l'anus tout comme dans les cas de diarrhée du remède.

Ptose viscérale.

L'état de ptose est la seconde clé du remède. En réalité, il peut y avoir deux stades ; l'un n'étant que celui de la sensation de ptose, sans qu'il y ait ptose vraie. Cette sensation est alors due à la congestion des organes viscéraux qui pèsent sur leurs mésos et leurs ligaments suspenseurs et provoquent chez le sujet cette pénible sensation que les auteurs anglo-saxons appellent « bearing-down » ou « dragging-down » et pour laquelle nous pourrions adopter le terme de « pression descendante ».

Cette « pression descendante » existe d'une façon marquée chez certains remèdes ; elle porte tantôt sur tous les viscères abdominaux, tantôt sur l'un d'eux et surtout sur la matrice. Elle est due à diverses causes : congestion active (Belladonna, Nux vomica, Lilium tigrinum) ou congestion passive (Pulsatilla, Sepia, Sulfur) ou relâchement complet par atonie des organes (Graphites, Stannum). Tantôt le mécanisme de cette « pression descendante » varie chez le même sujet. C'est le cas chez Lilium tigrinum qui, après avoir subi une congestion active de ses organes, finit par avoir du relâchement et un prolapsus vrai, parfois très marqué, quand la congestion des organes les a rendus tellement lourds qu'ils ne peuvent plus être soutenus, et se prolabent parfois fortement. Cette « pression descendante » est très marquée chez Lilium tigrinum, intense au point que la femme peut avoir la sensation que tous ses organes du ventre vont sortir par le vagin, et que pour éviter cet accident ainsi que pour diminuer sa pénible sensation, elle éprouve le besoin de presser sa vulve à deux mains et de porter constamment un bandage serré entre les cuisses. Cette sensation peut exister aussi chez l'homme qui a l'impression que ses organes du petit bassin poussent en bas vers les cuisses, et il éprouve le besoin de se soutenir le ventre avec une ceinture qui lui remonte les viscères ; chet l'homme, on peut aussi avoir une vraie « détresse pelvienne » affectanz la vessie, le rectum et le dos, avec augmentation des désirs sexuels.

La sensation de pression descendante peut se manifester dans tout le corps ; le malade ayant la sensation que les viscères thoraciques pendent et lui tirent les épaules en bas ; ou qu'ils pendent en tirant le sein gauche vers le bas ; sensation que l'estomac pend, est vide et qu'il va défaillir, sensation que tout descend dans l'abdomen. Mais c'est le petit bassin qui en souffrira le plus : utérus, vessie et rectum vont se congestionner et éventuellement se prolaber, irritant la sphère urogénitale d'une façon très pénible et provoquant parfois une irritation réflexe de la sphère sexuelle conduisant à la nymphomanie, aux désirs sexuels exagérés, et contribuant à aggraver cette irritabilité mentale décrite plus haut, comme nous le voyons chez d'autres irrités sexuels tels que Nux vomica, Platine, Staphysagria, etc.

Congestion pelvienne.

La congestion pelvienne avec ptose, et l'irritabilité conjointe, vont, quelquefois, chez Lilium tigrinum, faire apparaître des urgences

et du ténesme aussi bien à la vessie qu'au rectum. Le sujet est alors constamment ennuyé par un besoin d'uriner ou un besoin d'aller à selle. Il court sur le siège avec un besoin urgent, et malgré de longs efforts il ne vient pas de selle, ou bien il fait une selle insignifiante. On se rapproche de nouveau de Nuxvomica et de Corrosivus. Il a de fréquents besoins urgents avec une sensation de balle dans le rectum. Ce symptôme « pression dans le rectum avec désir presque constant d'aller à selle », a permis de guérir, avec le remède, des cas invétérés d'hémorroïdes procidentes avec sensation de brûlure à l'anus, surtout quand il s'agissait d'hémorroïdes survenues après un accouchement, et qu'il y avait bearing-down après la selle. Le ténesme se produira aussi chez la femme dont la matrice est prolabée, ou dont la matrice est en antéversion ou surtout en rétroversion. L'antéversion donnera plutôt du ténesme vésical, la rétroversion du ténesme rectal. Quand le fond de la matrice est tourné en arrière et appuie sur le rectum, celui-ci donne une sensation comme s'il était plein de matières. Cela provoque une urgence pour aller à selle et la malade va s'asseoir et forcer inutilement ; le ténesme vésical et rectal pouvant devenir insupportable, avec des urgences constantes pour aller à selle, sans selle dans le rectum (Kent). Les expérimentateurs ont ressenti ces sensations, et un toucher gynécologique a montré l'utérus prolabé ou déplacé. Chez les malades soignés de prolapsus quand elles appelaient le remède, l'examen gynécologique a montré qu'après disparition des symptômes et des sensations de ptose, l'utérus avait repris sa place normale (Kent).

L'irritation et la congestion pelvienne, vont, chez la femme, marquer plus fortement encore les symptômes utéro-ovariens. Elle aura des douleurs aux ovaires et dans le pelvis. Les ovaires seront brûlants et douloureux, présentant des douleurs irradiantes, s'étendant vers les cuisses, ou allant d'un ovaire à l'autre. La matrice sera douloureuse névralgique, donnant des douleurs irradiant tantôt vers les cuisses, tantôt ves le cœur ou vers le sein gauche. Il y a une leucorrhée irritante, excoriante, tachant le linge en brun (Nitri acidum). Ce symptôme doit toujours faire penser au remède. Les règles sont douloureuses, et ne coulent que lorsque la malade est en mouvement, Les règles cessent de couler quand la malade est assise ou couchée ; elles peuvent revenir tous les quinze jours ou sauter un mois. Parfois elles améliorent un autre symptôme : par exemple la migraine cesse quand les règles surviennent. De toute façon il y a de grands désordres dans le fonctionnement génital de la femme. La « pression descendante » est très

intense, comme nous l'avons vu plus haut, et parfois la malade croit sentir sa matrice pendre depuis son thorax ou, même ses épaules.

Système musculaire.

L'irritabilité générale portera enfin sur le système musculaire du sujet. Nous avons vu les effets sur le muscle cardiaque, sur le muscle utérin, sur les muscles intestinaux. Il ne reste plus guère qu'à envisager les muscles des membres. Ceux-ci seront sujet aux crampes, aux raideurs, aux douleurs, au tremblement et même finalement à la faiblesse préparalytique qui suit les périodes de tension trop intenses. Mais l'irritabilité domine : crampes, tiraillements, douleurs, parfois faussement étiquetées rhumatismales, car Lilium tigrinum n'est pas un rhumatisant mais un intoxiqué et un crispé. Après les crampes, il peut y avoir du tremblement, des sensations, de courant électrique dans les nerfs ou les muscles ; le malade écrit difficilement, marche difficilement ou chancelle, ne sait pas marcher droit, ni sur le sol inégal. Tous ces symptômes, secondaires en général, peuvent, dans les cas avancés passer à l'avant-plan et nous dérouter complètement dans la recherche du remède, si nous ne cherchons pas minutieusement l'ensemble des symptômes du malade.

Diagnostic différentiel.

Il est souvent difficile de bien individualiser Lilium tigrinum et de le différencier des autres grands remèdes avec lesquels il a des symptômes communs. Il est important de le faire, pour ne pas tomber dans cette mauvaise méthode qui consiste à donner un remède différent pour chaque symptôme, à « torpiller » en quelque sorte les symptômes un à un, avec des médicaments différents, et à faire de l'allopathie avec des remèdes homéopathiques. Si l'on ne connaît pas sa matière médicale, en présence d'un cas de Lilium tigrinum, on sera tenté de mélanger Cactus pour les strictions au cœur, avec Sulfur pour les pieds brûlants, Nux vomica ou Corrosivus pour le ténesme, etc, etc. Il faut se dire que le plus souvent, quand on mélange deux remèdes aucun des deux n'est le simillimum, mais qu'il en existe un autre qui couvrira l'ensemble. Il faut le chercher et se servir du répertoire de Kent, le seul qui donnera la clé de la totalité des symptômes.

Il faudra donc individualiser le remède. Nous avons vu plus haut les nombreux symptômes qu'il a en commun avec Sulfur : pieds brûlants, diarrhée du matin, chaleur à la tête, à l'estomac et aux mains, aggravation générale par la chaleur, etc. Il faut aussi l'individualiser des autres médicaments d'irritabilité et d'excitation sexuelle, notamment Nux vomica et Staphysagria. D'autant plus qu'il a en commun avec Nux vomica le ténesme rectal et avec Staphysagria l'irritabilité vésicale. On pourra quelquefois hésiter avec Iodium, qui est aussi aggravé par la chaleur, a des palpitations, du tremblement et est amélioré par le mouvement. Pulsatilla se distinguera de lui par sa mentalité toute différente, mais il a aussi l'aggravation par la chaleur et la « pression descendante » ; mais Pulsatilla est un passif, Lilium tigrinum un actif. Sepia ressemble très fort à Lilium tigrinum par son intense bearing-down, sa pression à l'anus, sa leucorrhée et ses symptômes utérins marqués et même sa mentalité, mais Sepia a beaucoup moins de diarrhée, n'a pas d'excitation sexuelle si prononcée, n'a pas de constrictions au cœur, est amélioré par la chaleur et aggravé avant l'orage. Cactus se différenciera du remède par l'absence de ptose, par son aggravation sur le côté gauche, alors que Lilium tigrinum est mieux couché à gauche, et par le fait que sa constriction cardiaque est continue et non alternante avec du relâchement. De toute façon, Lilium tigrinum prend place parmi les remèdes « chauds », congestifs, irritables, sthéniques, sexuels, cardiaques, utérins et pelviens. Il faut bien le connaître car à l'usage il se révèle un vrai polychreste. Le meilleur antidote de Lilium tigrinum est Platina, qui a arrêté les mauvais effets du remède au cours des expérimentations ou quand le remède a été donné à contretemps.

Modalités.

Il est aggravé par la chaleur et amélioré par le froid en raison de son état congestif. Il est mieux sur le côté gauche et plus mal sur le côté droit, ce qui le distingue de Cactus et de Kalmia, mais le repos en général l'aggrave et il est mieux par le mouvement. Sa nature sthénique est mieux en harmonie avec le mouvement. Cependant le mouvement peut aggraver les symptômes utérins. Ce qui aggrave ceux-ci c'est surtout la station debout, qui augmente mécaniquement le bearing-down. La pression sur le ventre, la pression des vêtements et les secousses aggravent les symptômes abdominaux en raison de son hypersen-

sibilité. La diarrhée est pire le matin. Clarke conseille de ne pas dépasser la 30e dilution, les plus hautes pouvant donner des aggravations. Personnellement, j'ai donné des 200e avec d'excellents résultats quand l'ensemble des symptômes était bien caractérisé, mais chez les sujets ayant des crises d'angor, il vaut mieux suivre les conseils de Clarke et ne pas dépasser la 30e dilution.

LYCOPODIUM

Lycopodium clavatum est une fougère herbacée, traçante et vivace, des bois marécageux et pierreux, répandue à travers toute l'Europe, l'Asie, l'Amérique septentrionale et l'Afrique australe. Ses ramifications sont couchées à même le sol, tandis que ses rameaux fertiles se redressent et portent des sortes d'épis cylindriques. Ceux-ci renferment les spores, qui sont de forme tétraédrique par pression réciproque, groupés par quatre dans la cellule mère, mesurant 35 mus, et présentant une ligne de suture. Ces spores constituent la drogue appelée « poudre de Lycopode ». Cette poudre doit être composée uniquement de ces spores. Elle est fine, mobile, insipide, de teinte jaune pâle. On la récolte en coupant les épis un peu avant leur maturité complète, en les faisant sécher sur du papier, et en les secouant fortement ; on tamise ensuite. Cette poudre flotte sur l'eau ; projetée dans un verre d'eau froide elle reste à la surface, mais s'enfonce à l'ébullition ; elle est très inflammable. En la triturant en mortier, on s'aperçoit qu'elle contient 47 % d'une huile grasse d'odeur agréable, de saveur douce d'abord puis âcre et amère, accompagnée de cire, d'amidon et de sucre. On a isolé de plusieurs espèces de Lycopodes un certain nombre d'alcaloïdes : Lycopodine, pilliganine, etc. Le plus toxique est la pilliganine, et tous provoquent, à haute dose, la paralysie des nerfs moteurs.

La poudre de Lycopode est employée en pharmacie officielle comme poudre soit-disant inerte, pour poudrer l'intertrigo des enfants et pour enrober les pilules afin qu'elles ne se collent pas les unes aux autres dans les boites. En réalité nous verrons que, déjà dans l'intertrigo son usage est homéopathique, car Lycopodium développe beaucoup d'éruptions. L'esprit analytique de la médecine officielle ne pouvait trouver grand chose dans ce remède, car il n'est pas utilisable en loi des contraires. Par contre l'esprit synthétique de l'Homéopathie y a trouvé un des plus grands remèdes de notre matière médicale.

Expérimentation homéopathique.

La trituration de ces spores, et la dilution des 47 % d'huile grasse et des autres éléments qui s'y trouvent, expérimentés sur l'homme sain, ont montré que ce remède agit profondément sur l'ensemble de l'économie, et y développent un état de bouleversement profond de la nutrition générale. Comme les autres remèdes synthétiques : Sulfur, Thuya, Pulsatilla etc, Lycopodium est un remède agissant sur un ensemble et modifiant considérablement les réactions générales de l'individu.

Lycopodium correspond à une perturbation profonde de la nutrition générale dominée par un fonctionnement déficient du foie et du tube digestif, avec un certain état de cholestérinémie, et d'urémie. Il correspond le plus souvent à une intoxication de l'organisme par des toxines d'origine hépatique, alimentaire et arthritique, mais pouvant aussi relever de toute autre cause générale ou infectieuse qui modifie le fonctionnement du foie et la nutrition cellulaire générale. Il peut ainsi relever de la psore, de la sycose, d'un état tuberculinique, et même d'une intoxication tabagique, alcoolique ou alimentaire. Il peut enfin relever d'un état de dérèglement trophique du foie, du tractus digestif et des glandes annexes, provoqué par une perturbation générale du fonctionnement du système nerveux grand sympathique. Ce dérèglement pouvant lui-même être causé par des états psychiques ou nerveux tels que : crainte, colère, vexation, anxiété, surmenage, chagrin excessif, masturbation etc. Lycopodium peut, en ces cas, se trouver voisin des Strychnées, de Nux vomica et d'Ignatia, avec lesquels il a d'ailleurs des symptômes communs.

Lycopodium modifie profondément la nutrition, avec les répercussions que cela implique fatalement dans la sphère digestive, sur le foie, l'estomac et l'intestin. Il agit profondément sur le mécanisme d'assimilation, comme sur celui de la désassimilation ; il modifie par conséquent fortement le métabolisme général, et les troubles intestinaux, rénaux et urinaires y seront marqués. Tout ce métabolisme, tant dans sa phase assimilatrice que dans sa phase de désassimilation se trouve perturbé ; aussi voyons-nous l'état général se transformer en s'orientant vers la malnutrition. Le sujet s'amaigrit, perd ses cheveux, ce qui est toujours un signe de mauvaise nutrition, a un déficit de chaleur vitale ; il résiste mal aux infections et aux suppurations, fait facilement des éruptions, est prédisposé aux affections respiratoires et pulmonaires. Il a une grande faiblesse physique pouvant aller jusqu'à la faiblesse paralytique dans les cas extrêmes. Les alcaloïdes du

Lycopode sont d'ailleurs paralysants à fortes doses. La mentalité du sujet sera celle d'un déprimé irritable, gardant une intelligence vive, mais perdant la volonté et acquérant un caractère pénible et revêche. Etant donné ce trouble profond de la nutrition, il n'y aura pas d'organe qui ne puisse être touché ou se trouver intéressé par ce genre de toxines, et c'est un remède auquel il faudra toujours penser.

Symptômes fondamentaux.

Chaque remède possède quelques « keynotes ». Lycopode en a quelques uns qu'il faut bien connaître. Etant donnés son action générale et la quantité de symptômes divers qu'il va présenter et qu'il pourra avoir en commun avec d'autres remèdes, il faut avoir toujours bien présents à l'esprit certains symptômes qui lui sont plus particuliers. Il ne faudra évidemment pas prescrire le remède sur un seul de ces symptômes comme le font malheureusement certains, mais il faudra toujours chercher l'ensemble, chercher à *synthétiser* un individu qui correspond, dans *son ensemble*, à la conception physiologique de la malnutrition générale que nous devons connaître pour bien comprendre le sujet de Lycopodium. Mais les Keynotes sont des « signes d'appel » qui nous inviteront à rechercher cet ensemble.

Le premier Keynote est l'aggravation tant générale du sujet, que momentanée de ses symptômes gênants, entre 4 et 8 heures du soir. C'est le moment typique de l'aggravation de Lycopodium. Le remède a aussi une certaine aggravation matinale, surtout le matin au réveil, mais celle de l'après 4 heures est la plus forte et la plus constante. C'est le moment où le stade hépatique et cellulaire de la digestion bat son plein. Les aliments absorbés au repas principal de midi, ont mis 3 ou 4 heures pour être digérés par l'estomac et l'intestin, puis pour être être absorbés par l'intestin et portés dans le système des chylifères et de la veine porte. C'est le moment où l'organisme est surchargé par les produits de l'absorption anabolique, c'est le moment de la digestion en son stade intra-hépatique et intra-cellulaire ; c'est le moment où les liquides de l'organisme sont gorgés de ces produits d'absorption et où les cellules absorbantes se gorgent elles-mêmes. Chez cet individu en malnutrition permanente, cet apport est essentiellement mal toléré, surtout si le sujet ne suit pas un régime qui lui convient ou lui est approprié, ce qui est le cas le plus fréquent.

Le deuxième keynote est sa latéralité droite, avec une direction

des symptômes allant de la droite vers la gauche. Nous retrouvons ici cette question de latéralité dont nous avons eu à différentes reprises l'occasion de parler. L'une des raisons des latéralités étant la prédominance d'un organe vis-à-vis d'un côté du corps ; quand cet organe joue un rôle prépondérant chez l'individu dans son état pathologique du moment. Chez le sujet de Lycopodium l'organe le plus touché est le foie, organe droit ; et cette prédominance concernant l'organe le plus touché est telle que tous les symptômes finissent par prendre cette latéralité avec extension secondaire au côté opposé, car le trouble touche néanmoins toute l'économie. Aussi quand nous nous trouverons en présence d'une affection quelconque, commençant au côté droit du corps et s'étendant ensuite au côté gauche, c'est à Lycopodium qu'il faudra penser. Qu'il s'agisse d'un mal de gorge, d'une céphalée, d'une affection de la poitrine ou d'une affection abdominale, d'une inflamation des ovaires etc, si le mal débute à droite et s'étend secondairement à gauche, il faut chercher les symptômes de Lycopodium.

Un troisième Keynote est l'amélioration par les boissons chaudes et l'aggravation par les boissons froides. Ceci s'applique non seulement à l'estomac, mais au mal de gorge, au mal de tête et à toute autre affection. Le sujet de Lycopodium est en état de malnutrition, il manque de chaleur vitale ; les aliments et boissons chaudes lui en apportent. Pas mal de remèdes sont aggravés par les boissons froides ou les aliments froids, notamment Rhus Tox, Nux vomica, Arsenicum etc. Mais Lycopodium le présente nettement et ceci nous permettra parfois de distinguer Lycopode de Pulsatilla, ce dernier étant au contraire amélioré par les boissons et les aliments froids et aggravé par les chauds Ceci peut paraître de prime-abord singulier de rapprocher Pulsatilla et Lycopode, mais ils ont passablement de symptômes communs au point que quelquefois, quand la mentalité n'est pas très marquée, on peut avoir à hésiter entre eux ; ils ont notamment en commun : l'aggravation après 4 heures du soir, l'hépatisme, l'engorgement veineux portal, les mauvaises digestions, les troubles urinaires, l'aggravation en mangeant, l'aggravation dans une chambre chaude avec désir d'air et d'autres encore. Mais Lycopode est amélioré par les boissons chaudes et Pulsatille par les froides, Lycopode est amélioré en se couchant sur le dos, surtout en ce qui concerne la toux, tandis que Pulsatille est aggravé ; et enfin Lycopode a une mentalité très différente de celle de Pulsatille. On constate néanmoins que Pulsatille est « l'aigu » de Lycopode, c'est à dire que quand, par exemple Lycopodium fait un état aigu comme un rhume ou une autre affection, il appellera souvent Pul-

satille, en raison précisément de ce grand nombre de symptômes qu'ils ont en commun et qui leur donne cette complémentarité qui fait de l'un « l'aigu » de l'autre.

Un quatrième Keynote est le battement des ailes du nez. Ce battement peut se trouver isolément, mais il existe le plus souvent en même temps que d'autres mouvements de contraction anormale des muscles, car il fait partie d'un ensemble, et n'en est que le plus saillant, le plus facilement visible quand il existe. Lycopode a, en général, des crampes et des contractions des muscles des membres ; des extensions et des rétractions spasmodisques alternatives de certains muscles ou des extrémités. Il peut y avoir, dans ce même ordre de faits, des mouvements spasmodiques des muscles faciaux, les angles de la bouche étant alternativement relâchés et contractés, relevés et rabaissés. Il y a aussi ce battement des ailes du nez qui survient, non seulement dans les affections pulmonaires telles que l'asthme, la broncho-pneumonie etc, mais aussi des affections cérébrales et abdominales. Ces mouvements de battements des ailes du nez sont habituellement rapides, et ne sont pas synchrônes aux mouvements de la respiration. Il peut aussi y avoir des mouvements spasmodiques de la langue, qui ne peut être projetée en avant, et roule de droite et de gauche comme un pendule. Un expérimentateur eut une sorte de crampe de la langue en parlant, qui lui coupait la fin de chaque phrase. Le sujet pourra aussi avoir une sorte de balancement de la tête. Enfin un spasme du releveur des paupières peut faire qu'il dort avec les yeux ouverts à demi notamment dans certaines maladies comme la bronchite, la pneumonie, la typhoïde.

Une série d'autres symptômes mérite aussi d'être rangée parmi les keynotes de Lycopode, quoiqu'ils soient moins fréquemment observés, mais quand on les rencontre il faut se souvenir du remède. Ce sont notamment : 1) Un pied chaud (le droit) et l'autre froid (le gauche). 2) La soudaineté des symptômes comme chez Belladone : par exemple des bouffées de chaleur soudaines, des douleurs fulgurantes, une satiété subite ; les douleurs surviennent et disparaissent brusquement. 3) Douleurs brûlantes améliorées par la chaleur comme chez Arsenicum avec lequel il ne faut surtout pas le confondre ; il y a des brûlures comme des charbons ardents entre les épaules, des brûlures piquantes dans les seins. 4) Il y a une agitation et des douleurs rhumatismales améliorées par le mouvement, comme chez Rhus Tox, Thuya, Pulsatille etc 5) Il y a une sécheresse particulière de certaines parties du corps : muqueuses, vagin, peau, et spécialement peau des

mains. 6) Enfin un symptôme mental domine, c'est la crainte, que nous allons voir en étudiant sa mentalité.

Troubles digestifs.

Le sujet de Lycopode assimile mal, et subit à la longue un véritable état de dénutrition. Il maigrit, et cet amaigrissement se marque particulièrement à la partie supérieure du corps : cou, membres supérieurs et thorax. L'aspect du visage est pâle et jaune, il est ridé profondément et paraît allongé, la peau est sèche, ridée, jaunâtre, mal nourrie. La digestion est absolument perturbée : ou bien il n'a plus aucun appétit, ou bien il a de fausses faims, et même une boulimie constante entre les repas et même la nuit. Mais dès qu'il a mangé quelques bouchées, il ressent une satiété subite, et il se sent si rempli qu'il ne sait plus rien avaler. Après le repas il est toujours aggravé, distendu, plein de gaz qu'il cherche à éructer sans toujours y parvenir. Il a un dégoût assez marqué pour le pain et les farineux qui le ballonnent et qu'il ne digère pas. Par contre il a un ardent désir de sucre, hydrate de carbone beaucoup plus facile à assimiler par le foie, parce que directement soluble, et ne donnant pas de flatulence. Il a souvent le brûlant, des régurgitations aigres et brûlantes, des brûlures et des lourdeurs d'estomac. Ceci se retrouve chez des sujets longtemps soignés pour acidité gastrique ou soit-disant ulcère d'estomac, et qu'aucun alcalin ni aucun régime n'a guéri.

L'intestin se ballonne, se distend, et la région sous-ombilicale se gonfle souvent fortement. Il y a une flatulence souvent incarcérée, pressant vers l'extérieur, ou pressant vers le bas sur le rectum et sur la vessie, donnant même la sensation comme si une hernie allait sortir en particulier à l'anneau inguinal droit. Parfois d'ailleurs la région gastrique elle-même se gonfle au point de soulever le diaphragme et de refouler vers le haut le contenu du thorax, provoquant de la sorte des palpitations et de la dyspnée, voire même des défaillances. Il ne digère pas grand-chose, mais particulièrement pas les farineux, les aliments gras, les huitres, les oignons, les choux, les pâtisseries. Il est ici voisin de Pulsatille sauf en ce qui concerne les boissons froides, et les aliments froids.

Le foie est très gênant chez Lycopode, il est souvent gonflé, sensible, engorgé, douloureux ; il a une telle sensibilité de la région hépatique qu'il ne peut supporter de rester couché sur le côté droit ; le do-

maine portal s'engorge et fonctionne au ralenti. Il y a des hémorroïdes parfois fort gênantes et saignantes ; la bile est mal ou peu sécrétée, et il y a une constipation parfois très tenace, parfois entrecoupée de périodes de débâcles. L'hypochondre droit est douloureux et il y a des irradiations douloureuses derrière l'omoplate droite, comme chez Chelidonium qui est d'ailleurs son complémentaire, mais ressortit davantage à la cholémie, Lycopodium étant plutôt un cholestérinémique et un urémique ; les mêmes irradiations existent chez cet autre hépatique qu'est Magnésia muriatica, ce qui est beaucoup moins connu.

Lycopodium fait des crises de bile, des régurgitations de bile, avec des céphalées allant jusqu'aux grandes crises migraineuses. Les céphalées de Lycopode sont nombreuses et variées, mais elles présentent souvent les modalités générales du remède : aggravation le matin et de 4 à 8 heures du soir, aggravation en mangeant, par la chaleur du lit, en attrapant chaud au cours d'une promenade, aggravation par la chaleur en général, par le travail intellectuel ; avec amélioration en plein air, dans une place fraîche et en se découvrant.

La constipation prédomine chez Lycopode, et pour plusieurs raisons : l'insuffisance hépatique, l'insuffisance biliaire, l'engorgement portal, l'atonie des muscles du colon qui finit par être distendu d'une façon excessive, ou qui réagit par des spasmes localisés, mais insuffisants que pour créer un mouvement péristaltique continu. C'est un état de coprostase permanent qui l'intoxique, les matières stagnant dans le colon transverse qui pend, distendu, jusque dans le bassin ; donnant le phénomène étiqueté « mégacolon » et que certains chirurgiens croient devoir soigner en le réséquant... Les matières stagnent aussi dans l'anse sigmoïde et dans l'ampoule rectale, les selles sont souvent très dures dans leur première partie, et plus pâteuses dans leur deuxième. L'individu peut, ou n'avoir aucun besoin, ou avoir de faux besoins comme Nux vomica ; il n'arrive pas à expulser sa selle ou présente au cours de celle-ci une protrusion des hémorroïdes et même du rectum. Lycopode peut, comme Nux, être utile chez les gens qui ont fait un abus des laxatifs, quand les symptômes généraux concordent.

Il peut cependant, dans certains cas moins fréquents, y avoir des diarrhées, lorsque le sujet garde encore une réactivité intestinale suffisante et un pouvoir d'élimination satisfaisant. En ce cas les autres symptômes du remède étant présents, la diarrhée ne doit pas nous écarter de la prescription du remède. La constipation de Lycopodium est d'ailleurs quelquefois entrecoupée de débâcles diarrhéiques.

Urines.

Assimilant mal, Lycopode élimine mal, aussi, outre sa constipation va-t-il avoir des symptômes urinaires importants, car les urines sont une des principales voies d'élimination. Ou bien le rein n'arrive pas à éliminer les déchets de cette mauvaise nutrition qui restent dans l'organisme, et il ne sécrète qu'une urine claire, pâle et abondante, de poids spécifique léger, ne remplissant pas la fonction majeure qui lui est dévolue, à savoir l'élimination des déchets solubles. Ou bien au contraire, tant que le rein remplit bien ses fonctions, il va éliminer le surplus de déchets qui encombrent cet organisme intoxiqué, et l'urine devient trouble, épaisse, renfermant un sédiment considérable qui dépose dans le vase comme de la brique pilée. Ce sédiment se concentre au point de provoquer parfois du sable, de la gravelle et des calculs. Lycopode devient ainsi un remède de la lithiase urique. Il aura des coliques rénales, douloureuses, tiraillantes allant de l'urèthre droit à la vessie, comme si un calcul cherchait son chemin. Il a mal dans le dos avant la miction. L'enfant crie avant d'uriner et l'on trouve du sable rouge dans sa serviette. Le sujet a mal dans les reins avant et après la miction. Lycopode est un grand remède de la lithiase arthritique, et même de l'urémie.

Outre cela, il pourra avoir beaucoup de symptômes urinaires: des douleurs rénales et vésicales, des sensations de brûlure en urinant, de la rétention ou de l'incontinence d'urines ; une polyurie nocturne comme Natrum Mur et comme tous ceux qui éliminent trop de sels minéraux ou de déchets uriques et toxiques par les urines. On peut même lui voir la cystite, l'infection urinaire et l'hématurie.

Tant qu'il a du sable rouge dans les urines, le malade de Lycopode se sent mieux, et il est aggravé quand ses urines s'éclaircissent. Il ressent alors des maux de tête ; Lycopode pouvant correspondre au mal de tête urémique. Même si les analyses ne donnent pas un chiffre excessif, le remède est indiqué si les symptômes concordent. Chez le vieux rhumatisant arthritique du type Lycopode, quand il souffre moins de ses rhumatismes son mal de tête est plus marqué et inversement son rhumatisme le fait souffrir quand sa tête va mieux. Il en va de même pour l'alternance urinaire avec l'état catarrhal des muqueuses, qui vont mieux quand les urines deviennent plus chargées. Ceci correspond au fait que quand son urine s'éclaircit le malade éliminant mal est aggravé, et que quand les urines se chargent il est amélioré parce qu'il élimine mieux.

LYCOPODE, REMÈDE GÉNÉRAL.

Il n'est pas seulement un remède digestif ou urinaire, il est un remède d'intoxication générale. Celle-ci va se marquer par toute la gamme des symptômes de ceux dont l'organisme est bourré de déchets non assimilables et non éliminés. Il fera des céphalées et des migraines du rhumatisme et des affections de la peau. Il fera des éliminations diverses, tant par la peau que par les muqueuses principalement les muqueuses pharyngée et nasale. Un esprit analytique comprend difficilement que des symptômes aussi éloignés en apparence que la migraine et le rhumatisme, la dyspepsie et la pharyngite, puissent ressortir à une même cause. Un esprit imprégné de la loi des contraires, qui cherche avant tout à combattre le symptôme local gênant, en obligeant momentanément l'organisme à réagir localement en sens inverse, ne peut pratiquement pas remonter aux causes profondes et les comprendre synthétiquement. Lycopode en est un grand exemple comme les autres remèdes synthétiques. Pourtant nous devons nous efforcer de rechercher synthétiquement les causes pour arriver à guérir nos malades. C'est la raison pour laquelle l'homéopathie et l'allopathie sont encore en antinomie, et il en sera ainsi tant qu'on ne voudra pas admettre que la synthèse est le complément de l'analyse et lui est supérieure, et que l'esprit analytique seul ne peut tout résoudre ni tout comprendre. Nos plus grands remèdes ceux qui guérissent le plus de malades : Sulfur, Lycopode, Pulsatille, Thuya, Rhus Tox etc, sont des remèdes généraux, des remèdes synthétiques, et ces remèdes sont précisément ceux que la médecine officielle ignore le plus et qu'elle n'emploie jamais. Elle n'en a que faire, car elle ignore encore la synthèse.

Lycopode présente une faiblesse générale. Nous avons vu plus haut que les expérimentations ont même provoqué des paralysies. Il y a une émaciation, une faiblesse et même une atrophie musculaire, surtout de la partie supérieure du corps. Le malade peut avoir du vacillement, de l'inhabileté à se servir de ses membres, du tremblement ; les doigts et les orteils s'engourdissent, la circulation générale est mauvaise. Tous les vaisseaux, depuis le cœur jusqu'aux capillaires, en passant par le système artériel et veineux, sont affectés par les toxines du type Lycopode. Il y a chez ce sujet, beaucoup d'états correspondant à une mauvaise circulation ou un cœur dérangé ; il y a aussi un état variqueux comme chez Pulsatille. La puissance sexuelle tombe à zéro, il a de l'absence de désir ou, ce qui est pire, un désir qui persiste alors qu'il est devenu totalement impuissant. Ceci arrive chez des hom-

mes âgés qui se marient ou se remarient sur le tard et se retrouvent impuissants ; ou chez des jeunes hommes devenus impuissants par suite d'excès sexuels ou de masturbation. Le sujet de Lycopode paraît d'ailleurs souvent plus vieux que son âge et est souvent un individu vieilli prématurément.

La sphère sexuelle est touchée, non seulement chez l'homme, mais aussi chez la femme. Elle peut présenter des névralgies ovariennes intenses, surtout du côté droit, des inflammations, des kystes de l'ovaire. La muqueuse vaginale est sèche et douloureuse, empêchant même le coït. Le vagin est douloureux et brûlant pendant et après l'acte. La menstruation est troublée, absente ou supprimée. Le remède ici encore est très proche de Pulsatilla. Chez des jeunes filles à la puberté, vers 15 à 18 ans, les règles n'apparaissent pas, les seins ne se développent pas, les ovaires ne fonctionnent pas. Si l'ensemble des symptômes l'appelle, Lycopode étant donné à bon escient, le thorax se développe, les seins se forment, les règles apparaissent et tout s'arrange, la malnutrition qui empêchait le développement étant guérie par le remède convenable. Il faudra dans ces cas différencier Lycopode de Pulsatille qui présente un état analogue pour d'autres raisons.

Lycopode, remède de la peau.

Toute espèce d'élimination par la peau peut se trouver chez Lycopode, et c'est un remède auquel on ne pense pas assez dans les affections cutanées. Autant on y pense dans les affections digestives, autant on l'oublie dans les affections cutanées, et pourtant ces dernières sont le plus souvent en relation avec les premières, le malade « cutané » étant le plus souvent un digestif qui s'ignore et qui élimine ses toxines par la peau. Ici encore l'esprit d'analyse ne voit que le mal local, et utilise la pommade ou le rayon, qui séchera la peau de l'extérieur, sans souci de se demander ce que deviendront les toxines qui s'éliminaient par ce robinet sauveur. Lycopode fera des éruptions, de l'eczéma des paupières ; de la conjonctivite et des inflammations des paupières allant jusqu'aux orgelets et aux chalazions, avec papillotement des muscles orbitaires et des secousses des paupières. Il fera de la sécheresse de la peau par malnutrition, des taches pigmentaires ou hépatiques ; il fera des eczémas secs et même suintants, démangeants et brûlants ; il fera des ulcères et des verrues. Cette peau mal nourrie s'infectera facilement et sera sujette aux furoncles, clous, abcès etc. Inutile d'ajouter que les antiseptiques intus et extra ne guériront pas le malade, et n'em-

pêcheront en aucun façon les réinfections ailleurs, puisqu'ils ne toucheront pas le terrain sur lequel se multiplie la mauvaise graine qu'est le microbe.

Lycopode aura aussi des éruptions sur le cuir chevelu, des plaques de pelade, des éruptions eczémateuses derrière les oreilles saignant et suintant un liquide aqueux quelquefois jaunâtre (comme Graphites). L'eczéma peut s'étendre de derrière les oreilles vers le haut sur le pavillon lui même et dans le cuir chevelu. Lycopode est un remède important de l'eczéma des enfants. Il se trouve chez les enfants chétifs, malingres, avec des urines rouges sableuses, un faciès vieillot et ridé, une toux agaçante, un pied chaud et l'autre froid, et un appétit capricieux, tantôt vorace, tantôt nul ou vite rassasié.

La peau, malsaine, s'ulcère facilement ; les éruptions peuvent être sèches ou humides, vésiculeuses ou écailleuses ; elles se localisent volontiers autour des lèvres, des ailes du nez, derrière les oreilles, et aux organes génitaux. Ces éruptions sont fissurées et la peau peut se craqueler. Un endroit qu'affectionnent particulièrement les craquelures de Lycopode, est le talon. On peut aussi voir chez Lycopode des indurations de la peau comme chez Antimonium crudum. Les emplacements des anciens furoncles ou pustules s'indurent et forment des nodules qui persistent très longtemps. La peau est malsaine, pèle et s'écaille facilement, les plaies ne guérissent pas en raison de la malnutrition. La surface des plaies suppure comme s'il s'y trouvait des échardes, et cette suppuration creuse en profondeur et se cache en long sous la peau. Il se produit des ulcères qui saignent et émettent une grande quantité de pus épais, malodorant jaune ou vert. Les chancres et les cancroïdes trouvent souvent leur simillimum dans Lycopode.

Lycopode, remède oto-rhino-laryngologique.

L'intoxication générale de l'organisme manifeste son action catarrhale sur les muqueuses, et particulièrement sur celles du nez, de la gorge, des oreilles et du pharynx, en sorte que nous pouvons appeler Lycopode un remède oto-rhino-laryngologique. Les muqueuses rhino-pharyngées et leurs dépendances sont, en effet, une magnifique voie d'élimination, comme nous avons déjà pu le voir en étudiant d'autres remèdes. Manquant de chaleur vitale, Lycopode se refroidit avec la plus grande facilité ; il s'enrhume du nez et de la gorge, et même de la poitrine, à la moindre occasion et au moindre courant d'air froid. Comme il a des quantités de toxines à éliminer, dès que ses muqueuses

se congestionnent, il fait des éliminations par cette voie commode, et ne sait plus en fermer le robinet. Chez le nourrisson arthritique héréditaire, il y a un catarrhe nasal persistant, une respiration bruyante par le nez ; il ne sait respirer que par la bouche, ce qui l'oblige à s'interrompre en tétant, ou même l'en empêche tout à fait. Le nez est bouché et un mucus purulent lui dégouline dans la bouche par le cavum. Il en va de même chez le grand enfant ou l'adulte, chez qui cela s'accompagne de maux de tête, et le malade doit constamment se moucher. Il ne peut respirer par le nez surtout la nuit, il y a de grosses croûtes dans le nez, les narines sont eczématisées, et il y a des éruptions suintantes autour des narines et sur la face. Il est ici voisin de Pulsatille et de Kali bichromicum. Cependant il a ceci de particulier que l'odorat est en général conservé, et peut même souvent être hypersensible aux odeurs.

Le catarrhe nasal s'étand au pharynx ; il y a de la pharyngite chronique et de l'amygdalite. Dans les angines, l'amygdale droite se prend souvent la première, et la gauche ne se prend qu'en second lieu, vérifiant ainsi la direction générale de droite à gauche des affections de Lycopode. Cela peut même se rencontrer dans la diphtérie. Un catarrhe pharyngé chronique est entout cas fréquent chez le malade de Lycopode. On comprend que les gargarismes, collutoires et antiseptiques soient inefficaces dans ces cas.

Les oreilles peuvent participer à l'extension du catarrhe naso-pharyngé ; les trompes d'Eustache se bouchent, il se produit de l'otite catarrhale, et même ensuite de l'otite purulente. Ceci se rencontre après une scarlatine et dans l'otite arthritique. Il y a, chez Lycopode, beaucoup d'éruptions dans les oreilles , des abcès dans les oreilles, associés à l'eczéma à l'intérieur et à l'extérieur des oreilles.

Voies respiratoires.

Dans les affections des voies respiratoires, Lycopode peut se montrer un remède intéressant. Il fera des bronchites, de l'asthme et de multiples affections pulmonaires, car il manque tout-à-fait de résistance et se refroidit très facilement. Un rhume descend du nez, passe dans la poitrine, y déclanche un catarrhe avec beaucoup de sifflements, et l'asthme s'ensuit. Il se produit une respiration bruyante et une grande dyspnée. Cette dyspnée est aggravée en marchant un peu vite, par l'exercice et en montant une côte. Il y a une toux agaçante et sèche. Ceci survient surtout chez les enfants souffreteux, après une bronchite,

une pneumonie, une rougeole, au cours de laquelle ils ont maigri affreusement, surtout du thorax et du cou. Ces enfants s'enrhument au moindre froid et ont des céphalées pour un rien. Dans les cas de toux persistante chez les enfants. Quand, après une affection des voies respiratoires, surtout une pneumonie, il persiste une toux sèche harcelante ainsi qu'une respiration bruyante, sifflante ou dyspnéique, il faut chercher Lycopode. Les extrémités sont froides alors que la tête et la face sont chaudes et il y a beaucoup de troubles respiratoires. Il y a souvent de la fièvre entre 4 et 8 heures du soir. Lycopode pourra même être utile dans la pneumonie aiguë, surtout celle du poumon droit, ou quand la poitrine se prend à gauche après avoir débuté à droite. Il y a du battement des ailes du nez, une respiration difficile et sifflante, une urine rouge et sableuse et les autres modalités générales du remède.

Rhumatisme.

Etant un arthritique, avec ses éruptions eczémateuses, son asthme, ses calculs rénaux etc, Lycopode n'échappe pas à cette règle que ses toxines peuvent se décanter dans les séreuses articulaires, les tendons, les ligaments, les aponévroses et même les muscles. Lycopode peut avoir toutes sortes de rhumatismes, appartenant à la catégorie des rhumatismes vrais, c'est-à-dire provoqués par les déchets de la nutrition, les toxines arthritiques, la cholestérine, l'acide urique et tous les mauvais déchets de la désintégration des substances alimentaires et corporelles de l'individu qui assimile mal, excrète mal, transforme mal, et a un métabolisme général tout à fait déficient.

Dans le rhumatisme de Lycopode, il y a de l'agitation, des douleurs aggravées la nuit, et une certaine amélioration par le mouvement, qui fait qu'on pourrait facilement le confondre avec le rhumatisme de Rhus Tox, ou celui de Thuya. Cette agitation l'empêche souvent de s'endormir avant minuit. Il y a aussi une sciatique rhumatismale plutôt droite, avant les modalités générales du remède, et aggravée en se couchant sur le côté droit. Lycopode est d'ailleurs toujours aggravé en se couchant sur le côté droit, qu'il s'agisse du foie, d'une sciatique, d'un rhumatisme, d'une céphalée etc. Ici comme dans toute sciatique, un examen vertébrothérapique s'impose, car dans le plus grand nombre de sciatiques il y a un déplacement en rotation de certaines vertèbres lombaires qui provoque une contraction violente du psoas, contracture qui écrase mécaniquement les racines sacrées du sciatique. Il suffit souvent

de redresser manuellement les vertèbres lombaires par une manœuvre ostéopathique pour que la sciatique disparaisse rapidement. La sciatique qui guérit avec Lycopode est une sciatique rhumatismale vraie.

Mentalité.

Comme tous les intoxiqués, Lycopode présentera une mentalité particulière, et il a de nombreux symptômes mentaux en rapport avec cette intoxication. Toute intoxication conduit à l'angoisse, et Lycopode n'échappe pas à cette règle. La crainte est un des symptômes-clés de Lycopode. Il est rempli de craintes et d'appréhensions. Il craint constamment qu'il va arriver quelque chose de fâcheux ; il craint qu'il va oublier quelque chose, il redoute de paraître en public, et pourtant il craint la solitude. Il craint l'ouvrage à accomplir, il remet les affaires à plus tard, et ne les réalise que contraint et forcé, quand il ne peut vraiment plus les remettre : c'est un peu le genre de Silicea. Il est fatigué, il a une fatigue chronique, un état de fatigue de l'esprit, une aversion pour entreprendre quelque chose de nouveau, une aversion pour son propre travail. Il est soucieux, oublieux ; il redoute l'effort mental, quoique son intelligence ne soit pas touchée, et que Lycopode convient souvent à des gens intelligents et à l'esprit vif.

Ce qui est détruit, chez Lycopode, ce n'est ni l'intelligence ni le jugement, c'est la volonté. C'est la crainte de l'effort qui le paralyse. Il redoute la compagnie et les visiteurs parce que cela lui demande eun effort de tenir une conversation. Par ailleurs il n'aime pas se sentir tout à fait seul à cause de son complexe d'angoisse, et il aime que quelqu'un d'autre soit à la maison , mais si possible pas dans la même pièce que lui.

Ce manque de volonté se traduit chez lui, par une hypersensibilité excessive. Il ne sait plus dominer ses nerfs ni ses réactions. Quand une chose lui fait plaisir, il a de suite les larmes aux yeux et éclate en sanglots : en revoyant un ami, en recevant une bonne nouvelle, quand on lui fait un cadeau, il se met à pleurer. Par contre quand il est contrarié, il se met en colère pour un rien, et entre parfois dans des fureurs insensées à la moindre bagatelle. La colère est, psychologiquement, la signature d'un manque de volonté, c'est un phénomène de compensation chez ceux qui ne sont pas sûrs d'eux-mêmes, pour chercher à dominer les autres alors qu'ils ne savent pas se dominer eux-mêmes.

Le sujet de Lycopode est découragé, triste pessimiste, surtout le

matin. La prévision d'une journée de travail qui commence lui est désagréable. Il redoute les multiples efforts de volonté qu'il devra exécuter et les évènements fâcheux qui vont sans doute lui arriver. Rien ne peut le réjouir. Mais quand il a un peu circulé, qu'il s'est remué et mis en activité, cela passe et il s'améliore. Il a cependant du dégoût de la vie pouvant aller jusqu'au désir du suicide, mais il a trop peu de volonté pour le réaliser. Sa destruction de la volonté peut aller jusqu'à la destruction de la volonté de vivre. Crainte, appréhension, manque de volonté, irritabilité, émotivité excessive, hypersensibilité à la lumière, aux bruits, aux odeurs, tel est le lot psychologique de ce malheureux malade.

Modalités.

Comme nous le voyons pour la plupart des remèdes, les modalités sont ici très importantes. Les modalités constituent d'ailleurs toujours des symptômes capitaux, permettant d'individualiser le remède et de le distinguer des remèdes proches ou analogues qui ont des symptômes communs. Dans l'échelle générale des symptômes, nous pourrions hiérarchiser comme suit : 1°) les symptômes mentaux sont les plus importants ; 2°) les modalités passent avant les autres symptômes 3°) les symptômes subjectifs priment les symptômes objectifs 4°) viennent ensuite les symptômes courants ou banaux, qui peuvent appartenir à de nombreux remèdes. Ajoutons que les symptômes bizarres, curieux ou rares ont la même hiérarchie que les symptômes mentaux.

Nous allons retrouver, chez Lycopode de nombreuses modalités proches de celles de Pulsatille. La mentalité, et certaines aggravations inverses, notamment les boissons et aliments chauds ou froids nous permettront de les distinguer l'un de l'autre.

Lycopode est aggravé le matin en s'éveillant, ce qui est une aggravation psychique, aggravé entre 4 et 8 h du soir, ce qui est l'heure de son aggravation digestive et nutritive. Il est aggravé après avoir mangé, même s'il mange très peu ; aggravé en s'enveloppant la tête ou en portant un chapeau, aggravé dans une chambre chaude, et amélioré à l'air quoique très sensible au froid. Il est aggravé par les boissons froides et les aliments froids, amélioré par les boissons chaudes et les aliments chauds, aggravé par les farineux, les choux, les légumes, le pain, les pois et fèves, et la pâtisserie ainsi que le lait. Il est aggravé par le temps humide et par le froid. Il est aggravé en se couchant sur

le côté droit. Il est amélioré en se couchant sur le dos, surtout pour sa toux, ce qui est une modalité très inverse de Pulsatille qui a ici une forte aggravation. Le repos aggrave son rhumatisme et le mouvement l'améliore. Il est aggravé en se couchant sur le côté douloureux. La chaleur aggrave le mal de tête et les éruptions, mais améliore les autres symptômes. Enfin la femme Lycopode est aggravée pendant les règles ou si les règles sont supprimées.

MEZEREUM

Le daphné Mezereum est un arbrisseau de la famille des Thyméléacées ; il porte des noms populaires de Bois-joli et Bois-gentil, en raison de l'aspect de ses fleurs, qui viennent avant les feuilles en mars-avril, et ressemblent à des fleurettes de Lilas sortant directement de la tige ligneuse. C'est la première fleur du printemps et elle fleurit souvent alors qu'il y a encore de la neige sur le sol. Cette fleur est d'une odeur suave. L'arbrisseau, à l'état sauvage croît dans les sous-bois en terrains calcaires et peut atteindre un mètre de hauteur. Cultivé dans les jardins il se développe davantage, peut atteindre deux mètres de haut et former de gros buissons.

Toxicologie.

On utilise son écorce, récoltée avant la floraison, en janvier ou février ; celle-ci est composée de fibres extrêmement résistantes. Elle contient une résine amère, caustique, sternutatoire et vésicante : la mézéréine ; ainsi qu'un glucoside : la daphnéine ; ce glucoside s'hydrolyse en glucose et en un isomère de l'esculétine : la daphnétine. Les principes actifs de l'écorce du Daphne Mezereum sont extrêmement toxiques. Les animaux ne broutent pas la plante, et des enfants ont été empoisonnés pour avoir consommé les fruits, qui sont de petites baies rouges-vif. D'autres ont été gravement malades pour avoir mis en bouche et sucé une branchette fleurie.

Les empoisonnements aigus par le Mezereum ont permis d'observer les symptômes suivants : sécheresse et brûlure de la gorge et de l'estomac, soif intense, convulsions des yeux et des membres supérieurs, lèvres gonflées, langue chargée, gonflée et projetée en avant, déglutition difficile, état narcotique, coma. Allen cite le cas d'une jeune fille de 14 ans, qui s'étant frotté le visage avec les feuilles de la plante, eut la face entièrement gonflée ; les paupières, le nez et le cuir chevelu

démangèrent intolérablement et enflèrent au point de ressembler à un érysipèle ; le nez s'obstrua complètement et elle présenta des éternuements violents et douloureux, des douleurs pressives intolérables au front, une sécheresse nauséeuse de la gorge et une irritation provoquant une toux sèche constante ; les urines devinrent brûlantes, le pouls fébrile, et du délire survint. Au bout de deux jours se manifesta une desquamation des parties enflammées, mais elle resta prostrée, tomba dans une dépression mentale à la limite de l'idiotie, demeura trois mois dans un état presque typhique puis succomba.

Observation homéopathique.

L'expérimentation et les observations faites par les homéopathes montre que Mezereum touche particulièrement la peau, secondairement les muqueuses, et surtout le système nerveux, en particulier les nerfs sensitifs sur tout leur trajet et leurs ramifications cutanées. Les nerfs sensitifs du périoste, des dents, et de la région ano-rectale, sont aussi touchés que ceux de la peau. Partout où se trouve un riche réseau sensitif, Mezereum manifeste électivement son action.

En réalité l'étude du remède nous montre que son affinité élective pour la peau et le système nerveux sensitif domine toute sa pathogénésie et son utilisation thérapeutique. La compréhension du remède consiste, à notre avis, en cette clé : *C'est un poison à la fois neurotrope et dermotrope*, et il pourra correspondre à toute toxine, à tout virus qui manifeste une action marquée à la fois comme neurotrope et comme dermotrope, comme le virus du zona, le virus vaccinal, le virus variolique, celui de la syphilis, et sur le plan plus moderne le virus de la streptomycine récemment employé en thérapeutique.

Nous savons, par l'étude de l'embryologie, que la peau et le système nerveux et ses annexes, notamment l'œil et l'organe auditif, sont dérivés de l'ectoderme, ont une même origine embryologique et seront par conséquent sensibles aux mêmes éléments extérieurs. L'étude de la syphilis a montré de longue date, cette ambivalence d'affinité neurotrope et dermotrope de certains virus microbiens. L'étude que nous avons faite de Zincum (Homéopathie et physiologie p. 255) nous l'a déjà montrée en homéopathie. Mezereum en est un exemple de plus, et même un exemple très marquant.

L'analogie, dans certains cas, du virus syphilitique avec Mezereum, et d'autre part les analogies frappantes du mercure avec cette

maladie, rapprochent les deux remèdes ; le végétal et le minéral. A l'époque où la syphilis se soignait surtout au mercure, on a vu des malades mercurialisés présenter beaucoup de symptômes que Mezereum a guéris. Comme Mercurius, Mezereum est caustique pour les muqueuses, comme lui il touche la peau, les yeux, les os et la région ano-rectale ; tous deux ont la même sensibilité au froid, au chaud, à l'humidité et les mêmes aggravations nocturnes, tous deux enfin ont une mentalité analogue d'intoxiqués. Dans ces conditions d'analogie ils s'antidotent l'un l'autre et on a même quelquefois appelé Mezereum, un mercure végétal.

Neurotropisme sensitif.

C'est donc pour sa double action, neurotrope et dermotrope, que nous aurons, le plus souvent, à soigner un malade par Mezereum. Mais l'action neurotrope nous semble primer l'autre ; et les éliminations de toxines qui se font sous forme d'éruptions au niveau de la peau, semblent même très souvent suivre un trajet nerveux et se répandre sur son territoire, comme c'est typique dans le zona, et même dans certaines croûtes de lait et certaines éruptions vaccinales. Le neurotropisme sensitif prime donc, et même dans certains cas dirige, le dermotropisme. Aussi étudierons nous ce neurotropisme sensitif en premier lieu.

C'est sur les nerfs sensitifs, et non sur les nerfs moteurs, que les poisons de Mezereum et les virus analogues, manifestent particulièrement leur action. Partout où le réseau sensitif est particulièrement riche nous rencontrerons cette action. Or il est bien connu que certaines régions ou tissus sont plus sensitifs que d'autres. Les chirurgiens, par exemple, savent qu'il faut pousser plus fortement l'anesthésie quand on incise la peau, quand on attaque un os, et surtout un périoste, ou quand on opère dans la région ano-rectale. Tout le monde sait d'autre part que les dents, les yeux, les oreilles et les nerfs trijumeaux peuvent développer des névralgies intenses, et ont des filets sensitifs particulièrement délicats et irritables. Mezereum va se trouver ainsi un remède majeur des névralgies siégeant en ces endroits.

Zona.

En raison de l'association du dermo et du neurotropisme dans l'action du remède, nous aurons l'occasion de l'utiliser souvent dans

le zona. Ici nous rencontrons la combinaison de ces deux tropismes, poussée à son maximum. Le zona débute par une douleur névritique, continue par une éruption d'abord vésiculeuse et puis croûteuse. Le virus zostérien sort ainsi à la peau en larges cloques vésiculeuses, puis se dessèche en croûtes parfois suppurantes, et enfin quitte la peau et rentre dans le nerf sur le trajet duquel il était sorti. Il laisse alors après l'éruption des douleurs névralgiques bien connues, atroces, brûlantes et excruciantes. Mezereum agit aussi bien au cours de l'éruption qu'après sa rétrocession. Lors du stade vésiculeux, le remède qui agit le mieux est souvent Rhus Tox ; au stade suppurant des vésicules, c'est souvent Variolinum, enfin au stade croûteux et au stade névritique, Mezereum est le plus souvent indiqué. Zincum, Arsenicum et Ranunculus bulbosus rendent parfois service quand la névrite persiste après disparition totale de l'éruption, mais ici encore Mezereum reste leur concurrent.

Les douleurs de Mezereum sont tiraillantes, atroces, déchirantes, excruciantes et souvent en même temps brûlantes comme du feu, parce que le poison est un caustique, et que tous les caustiques ont des douleurs brûlantes. Ces douleurs, quand leur paroxysme s'atténue laissent derrière elles un endolorissement et un fourmillement rappelant celui d'Aconit. D'autre part la sensation de brûlure est aggravée à l'air froid, à l'humidité, le soir et la nuit. Toutes ces modalités rapprochent le remède d'Arsenicum, et en rendent parfois la distinction difficile. Quand ce dernier a échoué dans une névralgie brûlante, il faut toujours essayer Mezereum. Cependant Arsenicum est nettement amélioré par des applications chaudes. Souvent Mezereum ne l'est pas, et s'il est amélioré par la chaleur, c'est quelquefois seulement en approchant la région douloureuse d'un foyer radiant : poêle, radiateur etc. L'étiologie de la névrite, et les autres symptômes généraux feront pencher la balance en faveur de l'utilisation de l'un plutôt que de l'autre Chez Mezereum, pendant le paroxysme de la douleur, il arrive que le malade frissonne ; il arrive aussi qu'il pleure de douleur.

La névralgie faciale, ou pour être plus correct la névralgie du trijumeau, qui ressortit à Mezereum, touche à la fois la surface et la profondeur, c'est-à-dire la peau et le périoste des os de la face. Le malade a mal dans ses os, tout autant qu'à la surface du visage. Ceci en fera un remède des douleurs de sinusite frontale et maxillaire. Il est très aggravé par le mouvement, le contact, l'air froid et en mangeant, car la mastication est un mouvement actif qui tiraille les branches du

trijumeau. La névralgie s'étend à l'œil, à la tempe, aux dents, à l'oreille et peut même irradier au cou et à l'épaule, en raison des anastomoses qui unissent le trijumeau aux filets du ganglion cervical supérieur.

La névralgie dentaire, qui n'est qu'un corollaire de la précédente, puisque les nerfs dentaires sont des branches du trijumeau, présente évidemment les mêmes caractères et les mêmes modalités. Elle peut toucher toutes les dents, mais à une affinité particulière pour les incisives et les canines. De plus, les douleurs que Mezereum présente dans les dents cariées, correspondent davantage aux dents cariées en leur collet ou à leurs racines. Alors que Mercurius touche davantage la couronne de la dent, Mezereum touche davantage collet et racine. Il faut donc lui donner la préférence dans la carie du collet. Ces douleurs sont aggravées par le simple contact de la langue, comme chez Hepar Sulfur.

L'organe auditif est touché d'une façon intense par Mezereum et les toxines analogues. Caroll Dunham a relaté un cas de surdité, due à une croûte de lait rentrée, et qui fut guérie avec Mezereum. Il s'agissait d'un sujet qui, à l'âge de trois ans avait eu une croûte de lait suppurante, rentrée par un traitement brutal. On avait badigeonné la croûte de lait avec du goudron, puis, quand celui-ci était séché, on avait arraché tout en bloc, scalpant toutes les croûtes, et enfin la peau ainsi dénudée avait été cautérisée au nitrate d'argent. La peau avait alors cicatrisé sans éruption, mais peu après était survenue une surdité totale. A l'âge de 17 ans, ce sujet consulta Caroll Dunham, qui le guérit avec Mezereum 30, la dose n'étant donnée qu'une fois de temps en temps, et répétée seulement quand l'action de la dose précédente semblait épuisée et que l'amélioration semblait ne plus progresser. En un an, le jeune homme récupéra l'usage normal de l'ouïe, avec seulement cinq doses de Mezereum 30. Mezereum pourra donc être utile dans les surdités survenant après une croûte de lait rentrée ; il s'est avéré aussi utile dans certaines otorrhées chroniques avec surdité.

Mezereum pourra aussi être essayé dans les surdités toxiques que la thérapeutique moderne provoque par l'emploi de la streptomycine. Celle-ci, en effet, est un poison qui manifeste très ostensiblement une affinité à la fois dermotrope et neurotrope, comme le Mezereum. Les effets majeurs de l'intoxication par la streptomycine sont des éruptions cutanées, du vertige intense et fréquent, et de la surdité. Voilà un champ d'action nouveau ouvert au remède ainsi et qui sem-

ble entrer nettement dans le cadre de son génie thérapeutique. La loi de similitude aura l'occasion de s'appliquer une fois de plus.

Le malade de Mezereum a l'oreille très sensible, il a le tympan extrêmement sensible à l'air froid, il met toujours du coton dans ses oreilles par crainte du froid, il lui semble que le tympan est exposé à l'air au dehors, au lieu d'être au fond du conduit auditif, et le moindre courant d'air froid lui fait mal. Il a parfois la sensation que de l'air froid lui souffle dans l'oreille ou que celle-ci est trop largement ouverte.

Les yeux, organes extrêmement sensitifs, peuvent bénéficier de l'emploi du remède dans la névralgie ciliaire, et même dans les douleurs du glaucôme, lorsque ces douleurs s'accompagnent des caractères propres au remède : sensation que du vent froid souffle dans l'œil, sensation que les yeux sont tirés en arrière, sensation que les yeux sont trop gros ou trop tendus. Les douleurs irradient vers le bas. Ce genre de douleur peut aussi survenir après une opération touchant le globe oculaire, et même après la cicatrisation totale du traumatisme opératoire.

Douleurs osseuses.

Comme pour Aurum, et pour Mercurius dont il est par certains côtés l'analogue végétal, Mezereum présente, avec intensité, des douleurs ostéocopes. Il est l'un des médicaments auxquels il faut toujours penser quand un malade vous dit qu'il a « mal dans l'os ». Ceci ressortit au fait que le périoste, comme la peau et la région ano-rectale est parmi les plus sensibles du corps, et que Mezereum a cette affinité élective pour des régions très sensitives. Mezereum sera un très grand remède des douleurs osseuses, des névralgies osseuses et périostées. Dans l'ostéo-périostite, les fistules osseuses chroniques, les fractures et les sequelles de fractures, surtout dans les fractures ouvertes ou suppurantes, les douleurs osseuses bénéficieront très souvent de l'emploi du remède. Comme nous l'avons dit plus haut, il sera utile dans les douleurs de sinusite, et aussi dans celles de mastoïdite et de suites opératoires de ces affections. Enfin dans les cas souvent dénommés, erronément d'ailleurs, « rhumatismes, » quand le sujet se plaint de douleurs aux extrémités osseuses, aux épiphyses, et notamment sous le genou à la tête du tibia, le remède se montrera souvent efficace. Tous les os douloureux bénéficieront de l'emploi du remède à condition que ses modalités soient bien présentes : aggravation par le froid, le toucher et le mouvement.

MÉTASTASES NÉVRALGIQUES.

En raison de son ambivalence dermo et neurotrope, Mezereum est un remède auquel il faut penser lorsqu'apparaît une névralgie ou une névrite après la disparition d'une éruption. La plus classique et la mieux connue, est évidemment ici encore celle du zona. Elle est la plus simple et la plus facile à saisir, puisqu'ici éruption et névralgie apparaissent successivement dans le territoire du même nerf. Mais la métastase peut se produire sur le territoire d'autres nerfs dans les cas autres que le zona. C'est ainsi qu'après une croûte de lait, un impétigo ou un eczéma « rentrés », après la fermeture d'un ulcère ou d'une fistule, on peut voir apparaître dans une autre partie du corps, une névralgie tenace. On peut en voir quelquefois apparaître après la disparition de tout autre genre d'affection et notamment : une diarrhée, un rhumatisme, une otorrhée, une fistule osseuse cessant de suppurer etc. Dans tous ces cas la notion de métastase névralgique doit être recherchée et il faudra penser à l'emploi de Mezereum si ces grandes modalités sont présentes. Il faut aussi comparer celles-ci à celles de Zincum, Arsenicum, Sulfur, Dulcamara etc.

LA REGION ANO-RECTALE, est une des plus sensibles du corps. Les chirurgiens savent, que lorsqu'on touche cette région au cours d'une opération il faut pousser plus profondément l'anesthésie. Un procédé de « réveil » dans la syncope au cours d'une narcose consiste même à faire au patient une dilatation de l'anus pour provoquer un réflexe actif chez le syncopé. D'autre part tous ceux qui ont un jour subi une opération en cette région, savent combien les suites opératoires sont pénibles et douloureuses. En relation avec cette richesse en filets sensitifs, Mezereum aura une action particulière sur cette région et notamment sur les névralgies et les douleurs intenses qui peuvent s'y rencontrer. Nous retrouvons, ici encore un rapprochement entre Mezereum et Mercurius, qui, lui aussi, a une affinité marquée pour cette région.

Mezereum peut présenter des douleurs intenses pendant la selle, surtout chez des sujets ayant de la constipation ou des selles d'un calibre trop volumineux. Le malade a la sensation que l'anus va éclater pendant la selle. Ceci peut aussi se rencontrer chez des sujets qui ont un spasme de l'anus ou un rétrécissement à la suite d'une intervention chirurgicale.

Mezereum peut aussi présenter de la coccygodynie, que celle-ci soit traumatique ou due à toute autre cause. Celle-ci est quelquefois si douloureuse et empoisonne la vie du sujet à tel point qu'on n'a pu

trouver comme ressource que l'enlèvement chirurgical du coccyx. Mezereum entre ici en concurrence avec Hypericum pour guérir le sujet.

D'autre part Mezereum correspond aussi au phénomène du prolapsus rectal quand celui-ci est douloureux. Au cours de la selle le rectum se prolabe, ne peut plus être rentré, a tendance alors à s'étrangler, et devient très douloureux au simple toucher. Ce prolapsus peut se trouver chez des personnes ayant fait un zona ou toute autre affection justiciable du remède. C'est ainsi qu'il m'a été donné de voir un prolapsus rectal, chez une personne de 80 ans, qui souffrait par ailleurs d'une névrite zostérienne au bras gauche, datant de quatre ans. Mezereum donné pour la névrite, améliora en même temps le prolapsus rectal et guérit la névrite que n'avaient pu guérir des séries de piqûres de vitamines B. L'action du même remède, pour deux choses aussi différentes et en apparence sans relation l'une avec l'autre, montre bien que, lorsqu'on touche le « simillimum », on déclanche dans l'organisme un processus de réaction générale, qui améliore simultanément tous les symptômes du malade.

Le système nerveux central subit évidemment les effets d'un poison neurotrope qui touche le système sensitif aussi fortement que Mezereum. Les effets se marqueront, comme pour la plupart des poisons nerveux, par la céphalée et le vertige. Les céphalées de Mezereum, ont pour caractère d'être violentes, avec sensations de broiement, de de râclement, de creusement, et la douleur semble se localiser dans les os du crâne.

Les douleurs de tête s'accompagnent souvent de douleur dans les os de la face, allant de la racine du nez au front ou au vertex. Le moindre toucher les aggrave, ainsi que le fait de parler ou de manger. L'air froid est alors intolérable, et le malade s'enveloppe la tête. Ceci correspondra, une fois de plus, aux douleurs de sinusite, qui irradient dans toute la tête et dans le cerveau.

Le malade peut en outre présenter des vertiges, très intenses, s'accompagnant souvent de douleurs osseuses oculaires ou auriculaires, avec tendance à tomber sur un côté et vision d'étincelles devant les yeux. Il faudra y songer dans les vertiges survenant après des éruptions rentrées, et surtout après un zona, dans certains vertiges syphilitiques, et aussi dans les vertiges provenant de l'intoxication par la thérapeutique à la streptomycine.

Mentalité.

La mentalité du sujet est celle d'un déprimé et d'un intoxiqué. On pourrait s'attendre à ce que des névralgies aussi intenses provoquent une réaction sthénique du sujet, et le rendent irrité, ou excité On s'aperçoit, à l'expérience, qu'il n'en est rien, et que les toxines de cette espèce se montrent plutôt déprimantes et stupéfiantes. L'humeur est chagrine, le sujet est triste et pleure, il pleure au cours des douleurs, mais aussi en dehors d'elles. Il revient déprimé, irrésolu, ne sachant plus prendre une décision. Il devient inquiet et angoissé. Il ressent une sorte d'angoisse au niveau de l'estomac, un état d'esprit caractérisé par « l'attente anxieuse », et cette anxiété s'accroît pour tout détail imprévu.

Kent écrit : « Il y a une sensation d'épuisement, d'appréhension, de défaillance à l'estomac, comme si quelque chose allait arriver ; chaque douleur, chaque commotion, chaque annonce d'une mauvaise nouvelle provoque une appréhension et une sensation de faiblesse à l'estomac. Elle survient quand la sonnette de la porte retentit, quand le sujet attend le facteur ou quelqu'un d'autre. Il est « effrayé dans son estomac ». Mezereum pourra donc être aussi un remède mental chez les anxieux chroniques, surtout si un antécédent zostérien, syphilitique ou d'une autre toxine dermo et neurotrope peut être retrouvé chez le patient, ou si des névralgies et des éruptions correspondant au génie du remède accompagnent ou ont précédé cet état.

Dans les cas où l'intoxication est plus marquée, on a vu se produire une véritable stupéfaction de l'esprit. Le sujet perd la mémoire, oublie ce qu'il est en train de dire, les idées s'évanouissent en parlant, il ne sait plus répéter ce qu'il a appris par cœur. Le sujet peut même devenir indifférent, regardant par une fenêtre pendant des heures sans se rendre compte de ce qui se passe autour de lui, ou il peut tomber dans une prostration intense à forme plus ou moins typhique et ressemblant à celle que provoque l'opium. Il pourra donc être essayé quand Opium aurait échoué.

Dermotropisme.

Ce dermotropisme est connu de longue date. Le bois-joli était connu comme remède populaire ; on en faisait jadis des décoctions que l'on appliquait en compresses sur les affections cutanées englobées

communément sous le nom de « dartres ». Dans ces « dartres » étaient comprises, bien entendu, la vulgaire croûte de lait des enfants ; et contre celle-ci le remède se montrait souvent d'une efficacité remarquable. On faisait, une fois de plus, de l'homéopathie sans le savoir.

La croûte de lait, est une des affections cutanées, pour laquelle Mezereum se montre souvent très efficace. Il n'en est évidemment pas le seul remède, et il ne faut surtout pas le donner par routine dans toutes les croûtes de lait, ce serait aller au devant d'échecs retentissants. D'autres remèdes ont cette affection dans leur génie thérapeutique et notamment : Calcarea, Lycopode, Sepia, Hepar, Dulcamara, Viola tricolor etc. Mais les toxines que la croûte de lait permet à l'enfant d'éliminer par la peau, se révèlent parfois ambivalentes comme le poison du Mezereum, manifestant le dermo-neurotropisme du remède. On voit assez souvent des croûtes de lait « rentrées » par des pommades allopathiques, déterminer des otorrhées chroniques, de la surdité, et même des symptômes nerveux graves comme des méningites et des méningo-encéphalites. Dans certaines campagnes, les paysans, grands observateurs de la nature, se refusent absolument à appliquer un onguent sur la croûte de lait de leurs enfants, car ils ont constaté que, celle-ci « guérie » par des pommades, l'enfant mourait quelquefois de méningite. « Il faut que ça sorte » me disait un jour un paysan de la Haute-Loire, « si on le lui rentre il peut mourir de méningite ». Ce paysan avait raison contre toute l'école thérapeutique moderne. C'est l'analogie du neuro-dermotropisme de certaines croûtes de lait et de celui du Mezereum qui a fait de celui-ci, en application de la loi de Similitude, un remède de cette affection.

La croûte de lait de Mezereum, peut aussi survenir après la vaccination antivariolique. Vous verrez parfois survenir une croûte de lait dans les quelques semaines qui suivent une vaccination. C'est l'organisme qui se défend contre le virus vaccinal, maladie de la vache, que nous imposons d'office à tous les nourrissons, bien portants ou non. La résistance d'un bébé de six mois à une maladie d'un animal de cette taille peut évidemment être fort relative ; aussi quand l'organisme y résiste mal, mais possède néanmoins une réaction de défense suffisante, il cherche à éliminer le poison par la peau, et s'il y réussit, cela peut prendre la forme d'une croûte de lait, suppurante en raison du pouvoir suppurant de ce virus. Le virus vaccinal, comme par hasard possède lui aussi un dermo-neurotropisme très marqué, car tout le monde sait que les réactions encéphaliques et méningitiques ne sont pas rares, et la méningo-encéphalite vaccinale est même assez fréquen-

te. On a même vu des enfants mourir d'affection cérébrospinale aiguë à la suite d'une simple vaccination. Nouvelle analogie avec Mezereum, et raison pour laquelle le remède sera indiqué en ces cas, en loi de similitude.

La croûte de lait de Mezereum a pour caractères d'étaler de larges croûtes jaunes, gris-verdâtres ou même noirâtres sur le cuir chevelu, qui en est parfois couvert entièrement, sur la face, et jusque sur la lèvre supérieure. Sous ces croûtes se collecte un pus épais ; si l'on arrache une de ces croûtes cela saigne sur les bords et l'on voit apparaître une cavité remplie d'un pus gélatineux jaune ou verdâtre. Ces croûtes démangent fortement, et l'enfant se gratte et répand ce pus un peu partout, s'infectant par ailleurs. Les linges collent à ces suintements, et les détacher fait saigner.

Les éruptions zostériennes dont nous avons parlé plus haut sont aussi un type caractéristique du dermotropisme de Mezereum. Certains auteurs ont dit que « Mezereum prend naissance à la peau, passe dans l'organisme et s'y installe » Nous nous insurgeons contre cette affirmation et pensons que c'est exactement le contraire qui se passe, et que le dermotropisme de Mezereum ne vient pas du dehors, mais du dedans. Une preuve en est dans l'éruption zostérienne qui débute par une névralgie précédent l'éruption, sort dans le territoire d'un nerf qui l'a, en quelque sorte guidé, se répand à la peau en épousant les limites du territoire de ce nerf. S'il venait du dehors, il ne serait jamais limité à un territoire nerveux, car il n'aurait pour cela aucune raison. La rentrée de la peau vers le nef est un phénomène secondaire de rétrocesssion, et non un phénomène d'invasion. Le neurotropisme est donc primitif, le dermotropisme secondaire, et il constitue, comme toutes les éruptions, un exutoire aux toxines qui sont à l'intérieur de l'organisme.

Mezereum est le remède du zona au stade de l'éruption croûteuse, quand les douleurs sont brûlantes et lancinantes, les croûtes sèches, épaisses ou suppurantes. Il y a l'aggravation vespérale et nocturne du remède, l'aggravation aussi par le froid, le contact et le mouvement. Quand les croûtes ont disparu, le neurotropisme du remède le rend encore utile, nous l'avons vu plus haut, dans les névralgies zostériennes et Mezereum a guéri des névrites persistant de longues années après la disparition de l'éruption et pour lesquelles les remèdes classiques et les vitamines avaient complètement échoué.

En dehors de la croûte de lait et du zona, le remède est encore utile dans d'autres éruptions, principalement quand elles sont croû-

teuses, suintantes et desquamantes, avec démangeaisons intolérables que le grattage aggrave et fait couler et saigner. Il sera aussi utile après la vaccination, quand la suppuration persiste sous les croûtes, ainsi que dans certains eczémas et même ulcères variqueux. Le caractère de suintement ou de suppuration sous la croûte sera toujours le symptôme-guide le plus fidèle. On voit parfois des ulcérations à l'entrée du nez, tenaces, résistant à la plupart des traitements, avec des croûtes jaunes sous lesquelles du liquide purulent se collecte. Cette ulcération déborde quelquefois l'entrée du nez et descend sur la lèvre supérieure. Là où le mercure a échoué, Mezereum peut quelquefois guérir ce genre d'ulcération nasale.

Causticité sur les muqueuses.

Celle-ci, quoique secondaire par rapport au dermo et au neurotropisme, présente cependant un certain intérêt. Elle est, ne l'oublions pas, un des symptômes évidents de l'intoxication à dose pondérable, et si nous avons plus souvent l'occasion de prescrire le remède pour ses névralgies et pour ses éruptions, nous aurons quelquefois à le prescrire aussi sur ses symptômes caustiques, surtout lorsque ceux-ci constituent une alternance des autres. C'est par l'étude de ce que nous appelons parfois les « petits » remèdes que nous pouvons guérir certains cas rebelles. En réalité les remèdes ne sont « petits » que par la connaissance que nous en avons, car quand ils sont le « simillimum », ils sont tous grands.

Mezereum est un grand remède, magique dans certains cas, la seule condition est qu'il soit bien le « simillimum ». Aussi verrons nous ce remède indiqué pour des affections des muqueuses, où nous n'avons vraiment pas l'habitude de penser à lui.

Sa causticité sur les muqueuses, lui donne, tout le long du tube digestif, des symptômes qui oscillent entre ceux de l'Arsenic et ceux du Mercure. Ce n'est pas par hasard que tous ces remèdes sont des anti-syphilitiques ; ils ont entre eux des analogies très nettes. Mezereum pourra présenter de l'inflammation de la bouche, des vésicules brûlantes sur les joues et la langue, une langue gonflée, fissurée ou craquelée, ou bien la langue sera rêche et brûlante. La gorge peut brûler et donner des sensations de sécheresse ou de constriction avec douleur en avalant. Cette sensation de sécheresse brûlante pourra même descendre dans l'œsophage, et la déglutition sera douloureuse.

L'estomac pourra montrer les mêmes symptômes d'irritation caus-

tique. Il présentera des sensations de brûlure et de chaleur, accompagnés ou suivis de nausées, de vomissements, et même de vomissements couleur chocolat ou sanglants. L'ulcère d'estomac avec douleurs brûlantes pourra donc ressortir parfois à Mezereum, comme à Arsenicum. L'irritation intestinale donnera des coliques avec crampes dans les intestins, sensation de chaleur et de brûlure dans le ventre ; et, selon les cas, une diarrhée irritante coliquative, ou une constipation due à l'irritation sèche de la muqueuse colique, selon le stade d'évolution ou l'intoxication est rencontrée. Comme nous l'avons vu plus haut, il y aura beaucoup de douleurs dans la région anorectale, un prolapsus ayant une tendance à l'étranglement, et même éventuellement du ténesme, comme chez Mercurius.

Les muqueuses respiratoires pourront être touchées par le caustique ; le nez pourra présenter un coryza fluent, avec éternuements abondants, ainsi que les ulcérations décrites plus haut. Le sujet pourra présenter de la raucité avec brûlure et irritation du larynx, de la toux sèche et douloureuse, avec douleurs de brûlure dans la poitrine et le thorax. Le remède entre ici en concurrence avec Causticum et Nitri acidum. Cette toux peut même à l'occasion devenir spasmodique et prendre le type coqueluchoïde. Les muqueuses génito-urinaires pourront aussi présenter des sensations de brûlure dans l'urètre, au prépuce et au vagin. Il pourra y avoir une leucorrhée irritante, ayant l'aspect du blanc d'œuf, et constituant une autre voie d'élimination des toxines.

Modalités.

Les modalités de Mezereum sont nettes et permettent souvent de bien l'individualiser. Il est un grand hypersensible, il est donc très aggravé par le froid, l'air froid, l'humidité, et le mouvement. La forte chaleur l'aggrave, sauf une chaleur radiante en cas de névralgie. Il est aggravé le soir et la nuit comme beaucoup d'intoxiqués et notamment comme Arsenicum. Il est aggravé par les repas en raison de son irritation des muqueuses. Il n'est amélioré que par la chaleur radiante, et en s'enveloppant chaudement la tête.

NUX MOSCHATA

Nux Moschata, la noix muscade, est le fruit du Myristica Moschata, arbre des régions tropicales, pouvant atteindre 8 à 10 mètres de haut. On le trouve surtout aux îles Moluques, aux Antilles, en Amérique du Sud et à Sumatra où les Hollandais en ont organisé la culture sur une grande échelle. On utilise l'amande, qui est une noix entourée d'une coque dure et ligneuse. Après dessiccation du fruit, on brise la coque et on extrait l'amande qui est roulée dans de la chaux tamisée pour la préserver des insectes. La muscade du commerce est uniquement cette amande grisâtre, blanchie à la chaux, à surface veinée, et qui, sur la section présente des lignes sinueuses, brunâtres, provenant des replis de la membrane interne du tégument, ce qui l'a fait souvent comparer à un cerveau avec ses circonvolutions. Elle possède une odeur spéciale, une saveur piquante, âcre et aromatique, agréable en faible proportion.

Action médicamenteuse.

La muscade contient de l'amidon, des matières albuminoïdes et 35 % d'une matière grasse connue sous le nom de « Beurre de Muscades ». Elle contient aussi 8 à 15 % d'essences, notamment du pinène, du camphène, du dipentène et des alcools terpéniques.

En faible quantité, la muscade est utilisée comme condiment. En pharmacie elle entre dans la composition de nombreux médicaments, tels que l'alcoolat de Fioravanti, de Garus, de l'eau de Melisse composée, du vinaigre des Quatre Voleurs et du Vin de Scille composé, Le « Beurre de Muscades » est employé pour certaines préparations à usage externe tel le « Baume Nerval », et en frictions antirhumatismales.

Clarke nous fait remarquer que : « Nux Moschata est un des nombreux exemples de puissants poisons et de substances médicinales uti-

lisées comme le plus commun des aliments ». La muscade est connue comme remède populaire. Dans les pays où elle mûrit on l'a employée dans le traitement des fièvres intestinales graves, et son action stimulante sur l'estomac y est réputée. Les vieilles femmes du peuple avaient jadis l'habitude de donner des noix muscades aux hystériques, et elles appliquaient ainsi la loi de similitude sans le savoir. Nous verrons par l'étude des symptômes qu'elle provoque, que la noix muscade agit avant tout par l'intermédiaire du système nerveux central et du grand sympathique sur lesquels elle a une action marquée.

Nux Moschata a été introduite dans la thérapeutique homéopathique par Helbig, qui l'a expérimentée en 1833. Les cas d'intoxication par la drogue sont aussi intéressants à étudier pour comprendre son action, ce genre d'étude est toujours nécessaire quand on veut comprendre les symptômes des remèdes et les appliquer en loi de similitude. La muscade à faible dose est excitante et stimulante, à forte dose (7 à 12 gr.) elle est toxique. L'essence de muscade produit des phénomènes d'excitation suivis d'engourdissement, des manifestations convulsives légères suivies de somnolence avec stupeur, du délire avec diminution de l'action réflexe (Perrot) ; sa toxicité est plus grande pour l'homme que pour la plupart des animaux.

Une femme qui mangea deux noix muscades dans le but de se faire avorter eut des hallucinations dans lesquelles elle crut avoir deux têtes. Stoneham a relaté le cas d'un jeune homme qui mangea deux noix muscades un matin ; dans l'après midi il se sentait « émoustillé », prêt à faire des choses inhabituelles età parler sur n'importe quel sujet. Au repas du soir il eut la bouche sèche, une grande soif, telle qu'il ne pouvait boire assez pour l'étancher ; après ce repas il se sentit la « tête bizarre » comme s'il vivait dans un rêve. Il se rendit néanmoins à une réunion musicale où il devait jouer. A ce moment, il lui sembla sentir en lui deux personnages et sa conscience réelle lui semblait attendre un autre lui-même. Il ne put jouer sa musique et se retira du groupe. Il se sentait dans le vague et lorsqu'on lui parlait, il revenait à lui en une secousse. Williamson a relaté le cas d'une femme qui prit plusieurs noix muscades pour guérir sa diarrhée. Après la la seconde demie-noix, elle sentit sa tête bizarre, avec un vertige, elle eut la sensation d'agrandissement de la tête et ne put répondre aux questions. Cependant ses yeux étaient grands ouverts et elle semblait comprendre. La figure était pâle, les pupilles dilatées, la respiration difficile et elle se trouvait dans un état de demi-conscience. Elle soutenait sa tête avec les mains « pour l'empêcher de tomber » la sentant

trop lourde et trop grosse par rapport au reste du corps. Elle sentait sa poitrine comme dans un étau. Le pouls, d'abord rapide, devint ensuite irrégulier et faible. Pendant quelques jours elle fut incapable de parler convenablement, et obligée de s'arrêter au milieu d'une phrase, ne sachant trouver le mot propre.

En dehors des intoxications par les doses massives qui ne nous donnent que l'action extrême, l'expérimentation homéopathique nous révèle l'action subtile du remède, qui est très intéressante. Nux Moschata se révèle alors un remède qui modifie le psychisme de l'individu agit chez lui à la manière dont agissent certaines causes psychiques, créant, après une légère période d'excitation, un état de stupéfaction du système nerveux qui rapproche le remède des stupéfiants tels que Helleborus, Gelsemium et Opium, mais avec des symptômes qui lui sont bien particuliers.

Ces symptômes consistant en somnolence, tendance aux évanouissements, obnubilation de la mémoire, une incapacité de penser, une humeur changeante ou une indifférence totale, parfois un dédoublement de la personnalité. Tout cela indique, comme chez les autres remèdes stupéfiants, une sorte de « décrochage des synapses » un manque de liaison dans les associations entre cellules nerveuses. Les autres symptômes clés du remède portent sur un dérèglement du grand sympathique et se traduisent par une sécheresse anormale des muqueuses, un ballonnement intense comme celui de l'aérophagie, et enfin une grande sensibilité au froid et à l'humidité.

Dissociation nerveuse.

A vrai dire, le terme de « stupéfaction nerveuse » est un peu excessif et ne convient qu'aux cas extrêmes. L'état exact est celui de « dissociation » et de « rupture de connexions ». C'est parce que les associations nerveuses sont amoindries ou rompues que le sujet de Nux Moschata perd la mémoire, s'évanouit si facilement et à tout propos et devient somnolent en toute occasion ; le sommeil n'étant possible que lorsque les contacts entre les sensations et la conscience se dissocient. Cet ensemble de symptômes fondamentaux montre bien que c'est la déficience des contacts, leur engourdissement ou leur rupture, qui est la clé de la compréhension du remède.

En réalité, avant ce stade il y a un état léger d'excitation, mais celui-ci est fugace et souvent au second plan dans les symptômes, il

porte principalement sur le grand sympathique, quoiqu'il touche aussi les organes sensoriels. Cette exaltation des sens et de la sensibilité peuvent momentanément être remarqués au cours des expérimentations. Certains expérimentateurs ont eu la vue, l'ouïe et le toucher nettement exaltés. C'est ainsi qu'ils ont pu percevoir nettement des sons éloignés, un peu comme Opium dans sa période d'excitation ou entendre à distance des personnes parlant à voix basse. L'odorat aussi a pu se montrer hypersensible aux odeurs. Ces symptômes sont secondaires, mais il est bon de savoir qu'ils peuvent exister, ils correspondent à la période d'excitation préparalytique qui précède la plupart des états de stupéfaction nerveuse.

Obnubilation de l'esprit et perte de la mémoire.

Le malade paraît souvent hébété, il est automatique dans ses mouvements. La femme s'occupe dans son ménage à son travail normal, mais si on l'interrompt, elle oublie ce qu'elle était en train de faire, elle oublie à qui elle a parlé, et ce qu'elle a dit, elle ne se rappelle pas ce qu'elle a fait pendant la journée. Elle parle intelligemment des choses du moment, mais elle oublie tout ce qui vient de se passer. Elle fait son travail comme dans un rêve et semble ne pas reconnaître ses amis. Clarke relate le cas d'un jeune homme qui avait une perte complète de la mémoire ; le sensorium était aussi dérangé et il y aurait un état de chancellement comme dans une ivresse ; en outre une tendance constante au sommeil : Nux Moschata le guérit en une semaine.

Chez certains malades, il y a un léger degré d'excitation avant la phase d'obnubilation, et si l'on voit le malade à cette période, on lui trouve une humeur très changeante : il rit pour des riens, peut même avoir un état d'hilarité incompréhensible, riant pour des bagatelles ou pour des choses sérieuses, tout lui paraissant risible, émettant des idées comiques, tenant des propos baroques, après quoi il passe dans une humeur sombre, dans la stupéfaction ou dans la somnolence. Certains auteurs ont même relaté que le malade peut montrer à ce moment une sorte de clairvoyance, prophétisant alors qu'il a oublié le passé. A ce moment, il répond aux questions par des choses en dehors de sa sphère habituelle, et quand il revient à lui, il ne se rappelle plus rien.

Les propos du sujet de Nux Moschata sont souvent normaux et intelligents, mais il oublie ce qu'il veut dire, s'arrête au milieu d'une phrase, cherche le mot propre, est obligé de reprendre sa phrase au

début parce que ne trouvant pas le mot propre il doit construire une autre phrase. Les idées disparaissent au moment où on veut les exprimer (Anacardium). Le malade est parfaitement conscient de ce qu'il fait et de ce qu'il dit, mais il oublie ce qu'il vient de dire ou ce qu'il allait faire, il se perd dans les rues bien connues de son quartier. Enfin, il peut avoir des sortes d'hallucinations, se croyant double, croyant avoir deux têtes, ayant une sorte de dédoublement de la personnalité, il se regarde ou se voit agir en la personne de son double.

La rupture des associations entre les cellules cérébrales peut même aller jusqu'à de véritables aliénations mentales. Nash a relaté le cas d'une jeune fille qui, brusquement, au cours d'une promenade avec son fiancé prétendit que sa mère l'avait frappée sur la tête avec une massue. Sa mère n'était pourtant pas là en ce moment. Pendant six mois elle fut soignée sans résultat et on allait la conduire à l'asile lorsque Nash la vit. Quand elle entra chez lui, elle vacillait en marchant, sa bouche était si sèche que la langue collait au palais et elle avait difficile de parler, elle semblait hébétée, s'assit dans un fauteuil et s'y endormit immédiatement. On lui dit qu'elle refusait preque constamment d'absorber de la nourriture. Nash lui prépara lui-même trois poudres de Nux Moschata 1000e et lui fit prendre la première de suite, conseillant de lui faire absorber la 2e et la 3e à trois jours d'intervalle l'une de l'autre ensuite. La jeune fille reprit ses esprits graduellement et insensiblement dès la première poudre. Lorsqu'elle prit la seconde elle était déjà améliorée, dès qu'elle l'eut prise, elle porta les mains à sa tête et déclara que quelque chose avait claqué à l'intérieur. Elle revint sur le champ à l'état normal et déclara qu'elle n'avait jamais eu cette idée anormale dont on lui fit le récit et qui pourtant avait duré plus de six mois. Elle se remit à manger, regagna sept livres en quinze jours et se maria trois mois après, guérie définitivement. Dans ce cas, l'hallucination s'accompagnait des autres symptômes du remède, notamment de la somnolence, de la sécheresse excessive de la bouche, et de la perte de la mémoire.

Somnolence et defaillances.

Une autre clé du remède est cette somnolence qui se montre en toute occasion ; mais principalement dans les états pathologiques. Le sujet de Nux Moschata a surtout tendance à s'endormir et s'endort effectivement dès que quelque chose ne va pas : s'il fait un effort qui le fatigue un tant soit peu, s'il a mal à la tête, s'il a trop chaud, après

avoir eu un trouble de n'importe quelle fonction ou de n'importe quel organe du corps. Le sujet a sommeil après la selle, la femme a une somnolence invincible pendant les règles. Dès qu'une douleur quelconque l'a importunée, il s'endort. Lorsqu'une douleur produit de la somnolence ou est accompagnée de somnolence, il faut penser à ce remède. Il éprouve le besoin de se coucher à la moindre fatigue ou après le moindre exercice. Il s'endort à toute occasion, les yeux sont lourds et on ne peut le réveiller, il est toujours prêt à aller au lit et c'est avec de grandes difficultés qu'il se réveille. Il tombe parfois dans un sommeil qui peut aller jusqu'au coma. Encore une fois, le remède se montre, au point de vue physiologique et symptomatologique, proche parent d'Opium.

Un symptôme de Nux Moschata qui nous permettra aussi de l'individualiser ou tout au moins d'y penser, est la tendance de ce sujet aux défaillances et aux évanouissements. Pour un rien et en toute occasion il défaille. Il défaille après la selle s'évanouit à la vue du sang s'évanouit s'il reste debout dans le tram ou l'autobus, s'il reste debout à faire la file, ou si la femme reste debout au cours de l'essayage un peu prolongé d'une robe. Le malade de Nux Moschata s'évanouit aussi quand il a les battements de cœur, puis tombe dans le sommeil. Tout, chez ce malade est prétexte aux défaillances et au sommeil.

L'addition, si l'on peut dire, de ces deux symptômes conduira à une sorte de stupéfaction et de coma dans les cas extrêmes. Au cours des maladies infectieuses adynamiques comme la fièvre typhoïde et la fièvre intermittente, le sujet peut se trouver dans la prostration. Quand il en sort il ne se souvient de rien, regarde autour de lui d'un air hébété, veut savoir ce que font les gens autour de lui et pourquoi ils sont là. Si on l'interroge il reste longtemps avant de saisir la question et d'y répondre ; ou il donne des réponses qui n'ont aucun rapport avec la question. De tels états peuvent aussi se rencontrer quand une cause externe a agi sur le psychisme : une peur, un grand chagrin, une émotion violente, etc. Ceci nous amène une fois de plus à nous arrêter un instant sur les causes psychiques des maladies. Dans la conception actuelle de ce qu'il est convenu d'appeler « la science », on ne reconnaît aucune cause ni aucun état pathologique qui ne soit matériellement analysable. Même l'aliénation mentale se traite par des moyens matériels : hormones, vitamines produits chimiques etc, ou par des agents physiques, l'électrochoc notamment. Les causes psychiques des maladies sont délibérément ignorées ou si on les effleure, c'est pour les traiter d'« Hystérie ». Pour employer le langage classique

Nux Moschata est bel et bien un remède de l'hystérie, c'est-à-dire d'états fonctionnels, de troubles circulatoires, nerveux et autres, provenant d'un dérèglement du sympathique, lui-même provoqué souvent par une cause morale ou psychique. A ces gens-là on dit « vous n'avez rien » et on les chasse après leur avoir prescrit un calmant, en se tapant trois fois le front du bout de l'index ! Autant nier que l'homme a un cerveau hypertrophié par rapport au corps, autant nier que la société humaine est basée sur la primauté intellectuelle, et que l'intellect et le psychisme sont les directeurs de l'activité humaine tant physique et externe que morale et interne. Agir de la sorte c'est faire de la médecine pour un corps sans tête. En homéopathie, au contraire, nous observons toujours soigneusement la psychologie du malade, nous recherchons les causes psychiques, nous nous intéressons à toutes les sensations subjectives et à tous les troubles fonctionnels ; nous savons que l'homme a le physique de son moral et le moral de son physique, qui finissent toujours par se trouver au même niveau comme deux vases communiquants ; et surtout nous savons que les remèdes appliqués en Loi de Similitude, modifient et corrigent profondément, tant les troubles physiques que les états psychiques correspondants. A côté de l'homéopathie, nous voyons que seule la psychanalyse (œuvre de Freud, Adler, Jung et leurs écoles) méthode venue un siècle après Hahnemann, s'intéresse aux causes psychiques des maladies et en entreprend la cure. Mais la psychanalyse est presque aussi combattue que l'homéopathie par les esprits matérialistes, conservateurs et rétrogrades.

Troubles neuro-végétatifs.

Le grand sympathique est profondément troublé chez le sujet de Nux Moschata, les connexions entre la vie nerveuse cérébrale et la vie végétative subissent la même dissociation que celles entre les différentes fonctions ou les différents compartiments du système nerveux central supérieur. Mais le grand sympathique dirige toute la vie viscérale, tous les organes peuvent par conséquent présenter des troubles, comme nous l'avons vu par exemple, en étudiant Ignatia. Aussi en présence de troubles de la vie viscérale on ne doit pas se contenter de faire des radios et des analyses, mais on doit aussi rechercher l'état du sympathique, les causes externes ou internes qui ont pu le troubler et remédier à ce trouble ; ce n'est pas en agissant sur l'organe dérangé

qui ne montre que des effets, mais en remontant à la cause qui a troublé le sympathique que le malade pourra guérir.

Les troubles viscéraux montreront principalement du relâchement en raison du manque de tonus général de l'individu et de son asthénie tant physique que morale. Néanmoins, il n'est pas exclu de rencontrer de courtes périodes d'excitation précédant ou alternant avec ce relâchement, tout comme nous l'avons vu aux symptômes sensoriels.

Les troubles d'excitation sont d'ailleurs discrets, ils peuvent quelquefois se manifester par des spasmes ou des contractions localisées, du hoquet, des coliques intestinales ou utérines, de la strangurie et même des coliques rénales, des sensations de contractions cardiaques ou respiratoires avec palpitations ou oppression ; parfois même des sortes de convulsions, tous ces symptômes étant en général accompagnés de la tendance aux défaillances ou suivis de la tendance au sommeil qui feront penser au remède.

Ce qui domine cependant c'est le relâchement, état qui correspond, dans la sphère neuro-végétative, au relâchement des connexions nerveuses du système nerveux supérieur. L'individu de Nux Moschata n'est pas seulement un atonique nerveux, il est un atonique musculaire et viscéral, il est aussi un atonique circulatoire. Toujours prêt à défaillir par état lypothymique, il manque de tonus musculaire, se sent fatigué physiquement au moindre effort ou à la moindre marche (Kali carbonicum). Le corps tout entier est sensible et douloureux, les membres sont sans force, lui faisant parfois craindre d'évoluer vers la paralysie.

Le cœur est faible, irritable, s'accélérant au moindre effort, donnant des palpitations allant jusqu'aux évanouissements. Le malade devient oppressé, croit sentir l'oppression du cœur remonter dans la gorge, puis il défaille ; il peut avoir la sensation que le cœur bat dans le vide ; le pouls est faible et mou, tantôt accéléré au cours de l'effort tantôt lent lors de la crise de défaillance.

L'intestin est relâché, l'estomac dilaté. Cette dilatation est parfois marquée, non seulement à l'estomac, mais aussi à l'intestin, et doit faire penser au remède parmi les remèdes de distension. Tant que ne se manifeste pas l'extrême sécheresse de ses muqueuses, que nous allons voir plus loin, le sujet de Nux Moschata aura du relâchement intestinal, de la diarrhée contenant des aliments indigérés, aliments que son intestin atonique n'absorbe plus ; ou de la diarrhée comme des œufs brouillés, parfois sanguinolente et putride au cours des fièvres adynamiques. Les selles sont suivies de somnolence et de

défaillances. Mais quand la sécheresse des muqueuses va se marquer Nux Moschata va se constiper et aura difficile d'expulser même une selle molle, comme Alumina.

Les organes sexuels seront relâchés, l'homme n'ayant plus de désir et même quand il en a, n'ayant plus d'érections. Il pourra présenter des pertes de liquide prostatique. Chez la femme, nous assisterons à d'importants troubles utérins. Son utérus sera tantôt spasmé et lui donnera des crampes et des douleurs sacrées surtout avant les règles ; une fois celles-ci arrivées ce sera plutôt le relâchement qui se produira et les règles seront hémorragiques. Au cours de la grossesse la matrice relâchée permettra une fausse couche par atonie. Il y aura pratiquement toujours de l'irrégularité menstruelle, car avec son sympathique mal réglé, ses ovaires fonctionneront irrégulièrement et rien ne sera stable. L'utérus même non gravide pourra présenter une distension flatulente atonique, permettant, à l'occasion l'émission de gaz par le vagin. Cette distension flatulente de l'utérus pourra donner à la femme la sensation qu'elle est enceinte, et Nux Moschata deviendra en ce cas un remède de la grossesse nerveuse comme Thuya et Crocus sasativa. Enfin, l'utérus peut devenir, chez cette malade au sympathique troublé, le point de départ de réflexes de la vie végétative générale ; si par exemple un pessaire mal supporté crée un état d'irritation permanente. Le relâchement peut enfin amener la flaccidité des seins et Kent a raffermi les seins de certaines malades qui présentaient les symptômes du remède.

Sécheresse des muqueuses.

Par suite du trouble neuro-végétatif, la nutrition des muqueuses est mal assurée et le sujet finit par présenter une sécheresse des muqueuses parfois très marquée. Ceci se verra surtout à la muqueuse buccale ; la bouche devient extrêmement sèche, avec ou sans soif, la langue est sèche et colle au palais, elle se meut avec difficulté, rendant la parole difficile, la salive du sujet semble être épaisse comme du coton, la gorge se déssèche et la déglutition devient pénible.

Les muqueuses digestives, gastriques et intestinales subissent le même état, ce qui, ajouté au relâchement musculaire de ces organes, provoquera une distension parfois énorme. La distension est un grand symptôme du remède. Nux Moschata est très facilement gonflé, son estomac se distend, ses intestins atoniques et secs se distendent et tout

l'abdomen peut devenir distendu et douloureux au point parfois de provoquer des palpitations ou d'empêcher le sommeil la nuit, ce qui semble bien paradoxal chez ce somnolent perpétuel. Enfin les selles deviennent alors rares par dessiccation de la muqueuse intestinale et ce rectum atonique a de la difficulté d'évacuer une selle même molle.

Cette sécheresse des muqueuses, portant sur les organes respiratoires, va donner au remède des symptômes dans ce domaine. Le sujet devient sensible au froid et à l'humidité, il s'enroue facilement surtout s'il marche dans le vent, la toux est sèche et fait mal dans la poitrine, comme chez ces remèdes d'irritation des muqueuses que sont Bryonia, Causticum, Kali bichromicum et Nitri acidum. La toux est sèche et peut survenir en étant couché au lit ou s'aggraver à ce moment. Ce pourra aussi être une toux réflexe au cours d'une grossesse, montrant l'irritation générale d'origine utérine qui est dans la nature du remède. Tout cela peut, dans les cas extrêmes aller jusqu'à l'oppression, l'asthme sec et même l'hémoptysie, car cet atonique saigne facilement par relâchement capillaire, aussi bien de ses poumons que de la matrice et de l'intestin. Enfin la sécheresse des muqueuses sera accompagnée d'une sécheresse de la peau et le sujet de Nux Moschata ne transpirera pratiquement pas et aura la peau sèche sauf rares exceptions.

Sensations anormales.

Le manque de liaison entre le sensorium, les nerfs périphériques et le système neuro-végétatif du sujet de Nux Moschata, ne manquera pas de lui créer toute une série d'erreurs de perception, l'amenant à des sensations étranges ou bizarres. Celles-ci sont utiles à connaître car elles peuvent nous orienter et éveiller parfois notre attention dans la recherche du remède.

Il y aura évidemment du vertige et du chancellement, manifestation de l'incoordination générale : des céphalées et des maux de tête variés, comme dans toutes les intoxications du système nerveux. Il aura l'impression d'avoir bu, ou la sensation de flotter en l'air, croira entendre des craquements dans le cerveau ou aura la sensation que le cerveau pousse sur un côté de la tête ; les objets lui paraissent trop grands, il sent un corps rugueux dans sa trompe d'Eustache, il a des picotements en décharges électriques sur les joues, sent du vent dans son estomac, a l'impression que la nourriture a formé des morceaux compacts dans l'estomac, sent un corps étranger dans la gorge, a des

sensations de fourmillements avec engourdissement des mains et des pieds (Clarke). Tout cela montre combien les associations nerveuses et les sensations cénesthésiques sont faussées.

Modalités.

Ce relâché sera forcément un ralenti circulatoire, parfois un anémique, donc au fond, un frileux. Il est aggravé par le froid, les aliments froids, le vent froid, le fait de se laver à l'eau froide. Un bain froid peut supprimer les règles et provoquer toutes sortes de troubles (Antimonium crudum). Il est aggravé en se couchant sur le côté douloureux. Le lait l'aggrave et lui donne la diarrhée. Le mouvement et les secousses l'aggravent. Il est amélioré par la chaleur et le temps sec.

NUX VOMICA

La noix vomique est une graine, extraite d'un fruit de la grosseur d'une orange, venant sur un arbrisseau de l'Asie subtropicale : le Strychnos Nux vomica ou Vomiquier. La pulpe de ce fruit est comestible et les indigènes la mangent ; par contre les graines sont terriblement toxiques en raison des alcaloïdes qu'elles renferment. Ces graines sont de forme discoïde, mesurant de 2 à 2,5 cm de diamètre sur 1/2 cm d'épaisseur. On utilise ces graines désséchées et pulvérisées au moulin pour préparer la Teinture de Noix Vomique. Elle renferme deux alcaloïdes principaux : la Strychnine et la Brucine. Ce dernier alcaloïde ne diffère de la Strychnine que par la substitution de deux groupements méthoxyles à deux atomes d'hydrogène, elle est cependant beaucoup moins toxique que la Strychnine. Ces deux alcaloïdes sont présents dans deux plantes voisines : le Strychnos Ignatia et le Strychnos Nux vomica, mais les proportions en sont différentes ; dans le Nux vomica, c'est la strychnine qui est prédominante ; dans l'ignatia c'est la brucine, d'où il résulte une pathogénésie différente pour ces deux remèdes. C'est la strychnine qui a été le mieux étudiée par les toxicologues, la brucine étant moins toxique les a beaucoup moins intéressés. Nous voyons cependant, en étudiant Ignatia, que ce remède ne manque pas d'intérêt, il est même l'un des plus importants de notre matière médicale. En comparant les deux remèdes, nous verrons que la prédominance de l'un ou de l'autre de ces alcaloïdes, imprime à chacun d'eux un caractère spécial. On peut dire que Nux touche plus l'irritabilité médullaire et la réflectivité directe, tandis qu'Ignatia touche davantage le domaine de l'émotivité et de la réflectivité indirecte qui en résulte.

La formule chimique fondamentale de la strychnine et de la brucine, est une formule polycyclique très complexe, se rapprochant sous un certain rapport, de celle des stérols, mais plus complexe qu'eux. En raison de cette analogie avec les stérols, nous pourrons voir ces alcaloïdes manifester une action indiscutable sur le foie, producteur

de stérols, et en particulier du cholestérol ; ainsi que sur les organes sexuels, producteurs d'hormones à formule stérolique.

Toxicologie.

Ce qui domine, chez Nux vomica, c'est l'intoxication considérable du système nerveux et du foie. La strychnine est en ordre principal un poison de ces deux organes sur lesquels elle se fixe. Les sels de strychnine sont absorbés par les muqueuses digestives, assez lentement au niveau de l'estomac, plus rapidement dans l'intestin grêle et plus vite encore dans le rectum. Elle semble avoir une affinité beaucoup plus grande pour la portion terminale de l'intestin. Les symptômes rectaux sont d'ailleurs prédominants dans la pathogénésie du remède.

A dose faible, la strychnine exerce une action excitante du système nerveux, à doses fortes elle a une action convulsivante et même tétanisante. Elle agit par action directe sur la moelle épinière. Ce qui le démontre, est la classique expérience de Magendie qui consiste à sectionner le névraxe entre l'occipital et la première cervicale, à un chien empoisonné par la strychnine et présentant des convulsions tétaniques généralisées : ces convulsions persistent après cette section. La strychnine produit une exaltation violente de l'excitabilité médullaire, de telle sorte que les moindres excitations transmises à ces centres, provoquent des réactions motrices violentes et généralisées. C'est par abaissement de la chronaxie des centres nerveux médullaires que cette hyperexcitabilité survient.

La strychnine agit cependant aussi sur le bulbe et le cerveau. La respiration devient plus ample et plus rapide par excitation bulbaire ; il se produit en outre une vasoconstriction générale conduisant à de l'hypertension. Les organes des sens deviennent hypersensibles : le toucher, l'ouïe et l'odorat sont hyperesthésiés, la vision devient plus aiguë, le champ de la vision des couleurs s'étend, surtout pour le bleu. Il survient en outre une grande hypersensibilité à la douleur.

L'intoxication massive par la strychnine, déclanche des convulsions tétaniformes, au cours desquelles le malade garde sa pleine conscience ; il se produit, par crises aiguës, une raideur générale des masses musculaires : le malade tremble de tout son corps, se raidit, et se met en opisthotonos. C'est une véritable crise de tétanos généralisé, et strychninum est, en loi de similitude et à dose homéopathique, un

remède du tétanos. Ce qui différencie la crise de tétanos infectieux de celle du tétanos strychniné, c'est que dans la première la crise commence en général par du trismus, tendis que dans la seconde elle commence plutôt par les membres inférieurs. De plus le tétanos vrai est en général fortement fébrile, tandis que le tétanos strychniné ne l'est pas. Entre les crises du tétanos strychniné, le malade cesse de souffrir, mais le moindre toucher, la moindre excitation extérieure, est susceptible de déclancher une nouvelle crise spastique. Habituellement, le sujet empoisonné par la strychnine ne résiste pas à plus de quelques crises, et la mort survient en asphyxie, par contracture des muscles thoraciques et du diaphragme.

Causes provoquant l'état de Nux vomica.

En loi de similitude, nous donnerons Nux à dose infinitésimale aux malades qui présentent un ensemble de symptômes analogues à ceux que produit la strychnine ou la noix vomique. Ceci se présentera fréquemment, car beaucoup d'irritations nerveuses et autres agissent chez l'homme de cette façon. Nux est un remède du civilisé, et plus peut-être encore Ignatia que Nux. Le civilisé moderne, en effet, vit constamment sur ses nerfs, les irrite continuellement, s'excite, se surmène, se dope, se drogue, et finalement acquiert un état d'irritabilité permanente qui correspond à celui du remède. La vie naturelle de l'homme serait celle du paysan des campagnes peu évoluées : vivre au grand air, cultiver son champ, consommer les produits de sa ferme et de ses champs. Le civilisé est précisément à l'opposé de la vie naturelle. Il devient sédentaire, se renferme dans une ville et de plus dans un bureau sans air, consomme des produits frelatés, conservés, exotiques ou synthétiques, mange beaucoup trop pour le peu d'exercice physique qu'il se donne, ne sait plus faire un kilomètre à pied, fume, boit de l'alcool et du café, fait du surmenage cérébral et nerveux ; et au lieu de se coucher tôt et de se lever tôt, ce qui correspond au rythme de la nature, il décale son rythme, et passe la première moitié de ses nuits en excès de toute espèce. Le résultat immanquable est l'irritabilité du système nerveux et le détraquement de son rythme. Tous tant que nous sommes, habitants des grandes villes, nous en arrivons un jour ou l'autre au stade de Nux et même à celui d'Ignatia.

Les causes sont donc simples : sédentarité, vie sans air, surmenage nerveux et cérébral, abus des excitants : café, tabac, alcool, nour-

riture trop riche ou trop épicée, et enfin abus des drogues, qu'il s'agisse de remontants, de purgatifs ou de narcotiques et même d'antimicrobiens savants de toute espèce. Enfin aussi les excès sexuels, la vie noctambule et la vie de débauche, la lutte contre le sommeil pour passer de longues soirées à se distraire, à s'amuser, à se droguer ou même à étudier, peuvent irriter le système nerveux et y provoquer l'état qui appelle Nux vomica. Celui-ci est un médicament qu'il faut bien connaître quand on habite la grande ville en ce triste XX[e] siècle.

Mentalité.

La forte action de Nux sur le système nerveux, et le fait qu'il correspond à des individus dont le système nerveux est en irritabilité permanente, font qu'il va présenter une mentalité extrêmement accusée et c'est souvent sur sa mentalité qu'on est amené à prescrire le remède. Cette mentalité est bien connue, et a été fort bien décrite dans la plupart des traités de matière médicale ; en particulier dans celle du Dr. Duprat, parue récemment. L'individu de Nux est essentiellement sthénique et réagissant, c'est un actif, et même un hyperactif ; nerveux, impatient, colérique, ne supportant ni la moindre contradiction ni le moindre obstacle, toujours de mauvaise humeur, criant sur les gens, sur ses proches, ses enfants, ses serviteurs, exigeant vis-à-vis des autres comme envers soi-même. C'est le type de l'homme surmené par son travail, se tuant de fatigue, qui se dope, fume trop, prend des stimulants pour se fouetter afin de mieux travailler, mange une nourriture excessive, l'épice beaucoup ; puis il sort tous les soirs pour ses affaires, ou pour se distraire, c'est-à-dire fatiguer encore davantage ses nerfs et son foie intoxiqué. Il se couche tard et a un sommeil mauvais, le matin il se réveille fourbu, et il commence la journée dans une humeur terriblement grincheuse. Cette humeur morose est entrecoupée de violentes colères, ces colères l'aggravent à tout point de vue. Il menace les autres de faire un éclat, et ses proches de se suicider ; parfois il s'enferme dans son cabinet de travail, vit dans une anxiété constante, a toujours peur que ses affaires ne tournent mal et qu'il soit ruiné, et vit dans une crainte constante de l'avenir. C'est un individu que tout le monde finit par redouter et dont on fuit la présence, tant il empoisonne les autres par son humeur exécrable.

Sommeil.

Le sommeil de Nux mérite une mention spéciale. On a, en général, le sommeil de son « humeur ». Nux ayant une humeur exécrable, ne peut avoir un bon sommeil. Son système nerveux est en état de tension trop constante que pour lui permettre la détente nécessaire. Comme c'est un surmené, qui se tue de travail le jour, qui en outre se couche tard, il a déjà un mauvais départ pour passer de bonnes nuits. Il s'endort parfois avec les plus grandes difficultés, même quand par hasard il se couche tôt. Parfois s'étant couché tard, il s'endort comme une masse, et finit par dormir d'un sommeil lourd pendant environ trois heures. A ce moment, le plus souvent c'est fini. Il se réveille alors en général dans les environs de trois heures du matin, dans son état d'irritation nerveuse habituelle, retournant dans son esprit les mille soucis et les tracas de la journée, cherchant à leur trouver une solution, élaborant mille projets difficiles pour son travail futur. et n'arrivant pas à se rendormir avant plusieurs heures. Quand enfin, il se rendort au petit jour, c'est presque au moment où il doit se lever, et dans ce court sommeil du matin il est agité, rêve de ses affaires, a des cauchemars, rêve qu'il se bat ou qu'il se dispute, et a de fréquents sursauts. Le réveil est pour lui le pire moment de la journée : il est fourbu, se sent plus fatigué qu'en se couchant, a un mal de dos et de reins intense ; nauséeux et la bouche pâteuse il a déjà sa belle humeur de chien hargneux. N'ayant pas assez dormi la nuit, il sera somnolent le jour et devra parfois se coucher au bureau et se reposer quelques instants pour pouvoir continuer son travail, il éprouve alors le besoin de prendre des stimulants, tout comme la nuit il éprouve celui de prendre des narcotiques. Après le repas il est somnolent et éprouve le besoin de faire une sieste ; s'il ne la fait pas il doit se stimuler et absorber du café pour rester en forme. Néanmoins, s'il arrive à dormir même à faire un court somme, et que se sommeil ne soit pas interrompu, il se sent nettement amélioré ; mais si ce sommeil est interrompu, il n'en tire aucun bénéfice. Ce symptôme de l'amélioration par un court sommeil, peut se retrouver quelquefois au cours d'une maladie aiguë et est alors une des clés du remède : C'est ainsi que le grand homéopathe américain Caroll Dunham put se guérir d'une diphtérie avec Nux vomica, parce qu'il avait remarqué que chaque fois qu'il avait dormi quelques instants sans que ce sommeil soit interrompu, il se sentait très amélioré.

Système sensoriel.

Le système sensoriel est particulièrement affecté, il est hypersensible sur tous les plans. L'ouïe est hypersensible : le moindre bruit réveille, les bruits forts sont douloureux et le mettent en colère. Les yeux sont hypersensibles à la lumière, et il a une photophobie extrême au soleil et à la lumière vive. L'odorat est beaucoup plus impressionnable que la normale et la moindre odeur est ressentie fortement et l'irrite. Il est hypersensible à tout contact extérieur et à toute douleur ; la moindre douleur semble le rendre fou et peut même aller jusqu'à le faire évanouir, elle est, comme chez d'autres hypersensibles (Chamomilla, Hépar sulfur etc) hors de proportion avec les symptômes objectifs. Comme tous les hypersensibles il devient excessivement frileux et tous ses symptômes sont aggravés par le froid ; il en arrive à appréhender le moindre courant d'air et à se barder contre le froid, ce qui aggrave encore sa sédentarité.

Il sera évidemment sujet à de fréquents et violents maux de tête. Il s'éveille déjà souvent le matin avec mal à la tête, et celui-ci est aggravé par le travail mental. Ce mal de tête est souvent associé à des nausées, une bouche pâteuse, une dyspepsie et des hémorroïdes, car outre son intoxication nerveuse, il présente aussi une intoxication digestive que nous verrons plus loin. Le mal de tête survient souvent après une colère (et il en a souvent), après un excès de table, une nourriture trop abondante ou trop épicée, une indigestion etc. Il survient aussi après une veille prolongée des tracas d'affaires, chez ceux qui ont été opéré de leurs hémorroïdes etc. Ce mal de tête est aggravé par le froid et au grand air, par le travail mental, après les repas, par les stimulants : café, tabac, alcool ; il est aussi aggravé par le bruit et par le mouvement, bref il a l'ensemble des modalités du remède en général. Il y a toujours une relation entre ses maux de tête, son état nerveux et son état digestif.

Les céphalées du sujet de Nux peuvent être provoquées par la moindre excitation ; il ressent une douleur de meurtrissure, une sensation de pression à l'intérieur du crâne ; ou bien il lui semble que son cerveau est augmenté de volume, que son crâne va éclater, ou bien une sensation qu'on lui enfonce un clou dans la tête. La céphalée peut être frontale ou occipitale, mais le plus souvent toute la tête est douloureuse. Cette céphalée touche aussi les yeux. Il a souvent très mal aux yeux, les pupilles sont tantôt dilatées, tantôt contractées, parfois le regard est brillant comme chez les Solanées ou chez Iodium. Il

voit les objets plus brillants qu'ils ne sont en réalité. Nux peut aussi correspondre à des maladies nerveuses de l'œil, touchant la rétine ou le nerf optique, telles l'amblyopie nicotino-alcoolique, l'hémeralopie, etc, en raison de ce que ce remède touche profondément le système nerveux et que ces parties de l'œil sont des organes nerveux, prolongement embryologique du cerveau.

Spasmes.

Mais le symptôme nerveux prédominant, la clé de la compréhension du remède, est l'état spastique généralisé que provoque l'intoxication du sujet, intoxication qui augmente d'une façon directe sa réflectivité médullaire. Les spasmes sont violents, incessants, et chaque fois qu'un organe fait un effort de contraction normale, cette contraction normale s'exagère automatiquement et devient un spasme. On pourrait dire que chez lui, les mouvements normaux ne se passent que dans une tension spastique anormale. Il fera des spasmes œsophagiens, gastriques, intestinaux, rectaux, vésicaux, utérins, hépatiques et respiratoires. Les réflexes seront toujours très exagérés et cela pourra aller jusqu'aux crampes, aux névrites, et même à l'ataxie médullaire. Tout ce qui est en relation avec un réflexe médullaire ou sympathique normal, sera exagéré ou spastique.

Spasme rectal.

Le spasme le plus constant, qui ne manque quasiment jamais chez le sujet de Nux, est celui du gros intestin et surtout du rectum et de l'anus. Nous avons vu que l'absorption des sels de strychnine est la plus rapide au niveau du rectum, il y a donc une affinité particulière entre cette portion de l'intestin et Nux ainsi qu'envers les toxines qui agissent d'une manière analogue à Nux. C'est aussi cette portion d'intestin qui va se spasmer avec le plus de constance et de violence. Le sujet de Nux sera un constipé spastique. Il aura des besoins d'aller à selle, et même du ténesme, mais en dépit d'efforts répétés, il n'arrivera à évacuer que trop peu, et aura la désagréable sensation de n'avoir jamais fini. Ces tentatives d'évacuations incomplètes ou inefficaces, pourront se répéter plusieurs fois par jour, mais le résultat global sera quand même insuffisant.

Il y a, chez Nux, beaucoup de douleurs en connexion avec le rec-

tum : sensation de constriction chaque fois qu'il est obligé d'aller à selle, sensation après chaque selle qu'il reste quelque chose à évacuer et que les contractions persistent, perte de sang par l'anus avec les selles, selles avec coliques et désirs fréquents et inefficaces, même après une évacuation en apparence normale, etc. Aussi le sujet de Nux aura t-il tendance à se purger fréquemment, ce qui, à la longue aggravera son état spastique, et l'enfermera dans le cercle vicieux d'une constipation invétérée. Nux convient admirablement pour relâcher les spasmes des personnes qui ont fait des excès de purgations allopathiques.

Ce spasme, additionné à l'intoxication du foie et à la stase portale qui en résulte, fait que le sujet sera hémorroïdaire, et qu'en outre il souffrira considérablement de ses hémorroïdes, elles auront une tedance à se prolaber, à s'étrangler, et ceci pourra aller jusqu'à un prolapsus spastique du rectum. L'irritation générale et même psychique, déclanchée par les efforts de défécation pourront aller jusqu'à lui donner des défaillances, des évanouissements, même des convulsions et jusqu'à des crises d'épilepsie. Nux a pu guérir des crises d'épilepsie quand celles-ci surviennent habituellement au cours de la selle ou de suite après elle.

Spasmes vesicaux.

Les spasmes de Nux peuvent se faire sentir au niveau de la vessie, ce qui fera de lui, à l'occasion un remède de strangurie. Le malade présente alors, au niveau de sa vessie des phénomènes analogues à ceux que nous venons de voir au rectum. Il a un besoin douloureux d'uriner, il a beau pousser pour le faire, il n'y arrive pas ; ou il n'arrive qu'à éliminer quelques gouttes d'urine avec beaucoup de douleurs. En poussant pour uriner il peut même éliminer des gaz ou des fragments de selle. Un tel état de strangurie peut se rencontrer dans la colique néphrétique, les calculs vésicaux, les séquelles de blennorrhée, les rétrécissements de l'urèthre. etc La douleur vésicale irradie dans le dos et l'émission d'urine peut être douloureuse et brûlante.

Spasmes uterins.

Ceux-ci sont particulièrement marqués chez la femme au moment des règles et de la grossesse. Les efforts de défécation décrits plus haut pourront provoquer du prolapsus utérin avec tendance à l'étranglement et même du prolapsus vaginal. Pendant la grossesse, la femme aura des réflexes généraux exagérés et pourra présenter des vomissements in-

coercibles, s'accompagnant de l'ensemble des symptômes du remède, constipation spasmodique etc. Les régles de Mme Nux seront toujours très douloureuses, accompagnées de nausées et de coliques intenses qui peuvent aller jusqu'aux défaillances. Ici on pourrait penser à Veratrum album, qui a des nausées et des vomissements pendant les règles, mais les deux remèdes sont par ailleurs très différents, Nux est beaucoup plus sthénique, et Veratrum a le froid glacial des mains et des pieds et d'autres symptômes très différents de Nux. Chez ce dernier, la matrice congestionnée donnera la sensation de « bearing-down » et saignera beaucoup, les règles seront en avance et profuses, avec un sang sombre épais et noirâtre, en raison de la congestion veineuse portale du remède. Il pourra y avoir des ménorragies et des métrorragies fort douloureuses, car l'irritabilité générale, et l'intoxication du foie, rendent le remède plutôt congestif et hémorragique. Les règles peuvent aussi s'accompagner des troubles gastriques que nous allons voir plus loin, de flux hémorroïdaire, de céphalées, bref de l'ensemble des symptômes du remède, ce qui permettra de l'individualiser. Nux peut aussi convenir au cours de l'accouchement ou de la fausse couche quand les spasmes sont trop violents, les douleurs pouvant être violentes au point de provoquer des évanouissements. Le remède est ici proche d'Actea, mais il faut préférer Nux quand il y a concomitance de symptômes rectaux : malaise intense au niveau du rectum, hémorroïdes très gênantes, ténesme rectal ou vésical. Nux peut aussi convenir aux hémorragies utérines quand elles s'accompagnent des mêmes sensations.

SPASMES GENITAUX.

Les spasmes dans la sphère génitale se manifesteront chez l'homme par des érections excessives, l'individu étant ici victime de son hyperréflectivité exagérée ; la moindre excitation pourra provoquer une érection tenace, parfois même gênante et douloureuse pouvant aller jusqu'au priapisme ; il aura des érections pendant le sommeil et qui pourront même le réveiller, ou bien elles surviendront lors de son réveil pathologique de trois heures du matin. Cela pourra s'accompagner de rêves lascifs et de pollutions nocturnes, mais finira par épuiser le sujet nerveusement, le rendant inapte à tout travail intellectuel, et finalement déclenchant même une sorte particulière d'impuissance, le sujet étant vite excité et en érection, mais ne pouvant aller jusqu'au bout de l'acte, le pénis se relâchant au milieu de celui-ci.

Spasmes respiratoires.

Le spasme respiratoire se manifestera surtout sous forme d'asthme. Ce sera l'asthme survenant chez les individus ayant par ailleurs les grandes caractéristiques du remède ; asthme survenant après un écart de régime, un excès de table ou de boisson, asthme des fumeurs invétérés et des alcooliques. Ces sera aussi l'asthme survenant après la suppression des hémorroïdes par une opération ou des injections sclérosantes. En dehors des grands symptômes généraux du remède, cet asthme peut présenter les symptômes suivants : il est provoqué ou aggravé par le froid, présente une aggravation matinale comme tous les symptômes du remède, il est aggravé après avoir mangé, par les stimulants et par le tabac. Il s'accompagne de la sensation d'une corde serrée à la partie inférieure de la poitrine, de sensation de plénitude à l'estomac, et de l'état irritable et coléreux du remède. Les crises peuvent aussi survenir la nuit, et en particulier à son mauvais réveil de trois heures du matin ; elles peuvent aussi survenir au réveil plus tardif, et quand il ne s'agit pas de grandes crises, mais d'un état chronique d'oppression, celui-ci s'aggrave en général au réveil et le matin.

Le spasme laryngé fera éventuellement de Nux un remède de coqueluche quand l'enfant se met en colère au cours de ses quintes. La toux pourra bénéficier de Nux si elle survient chez des individus du type du remède et surtout si elle présente ses modalités : aggravation au réveil, par le repas, par le froid, et par le travail intellectuel ; elle s'accompagne de douleurs d'éclatement dans la tête ou dans la partie supérieure de l'abdomen. Elle débute par un grattement dans la gorge, n'arrive qu'avec peine à évacuer un peu de mucus, et est améliorée par l'absorption d'une boisson chaude.

Un élément qui n'est spastique qu'occasionnellement, est le coryza de Nux. Ce coryza peut être spasmodique et correspondre au rhume des foins ou à l'asthme spasmodique nasal, et pas mal de sujets de Nux font de l'asthme des foins. Mais en outre le coryza banal et le coryza arthritique peuvent ressortir au remède quand ils en présentent les modalités. Ce coryza en effet, a des caractères propres ; il constitue toujours une élimination de toxines par cette magnifique voie d'élimination qu'est la muqueuse nasale, et le refroidissement auquel on l'attribue habituellement, n'est que l'occasion congestive qui fait réagir la muqueuse nasale et la met en demeure d'éliminer les toxines arthritiques latentes dans l'organisme. Le coryza de Nux a pour caractères d'être fluent le jour et sec la nuit, il est aggravé dans la chambre et

amélioré à l'air quoique le froid l'aggrave. L'écoulement est muqueux et l'abondance moyenne. C'est souvent au stade de début du coryza que Nux se trouve indiqué.

Spasmes musculaires.

Ceux-ci sont généraux et peuvent toucher tous les muscles du corps. Nous venons de voir ceux des sphincters vésicaux et rectaux, et ceux de la matrice ; nous verrons plus loin ceux du tractus digestif ; arrêtons nous un instant aux muscles du rachis, des membres et au muscle cardiaque.

Les muscles du rachis sont particulièrement douloureux chez Nux. Nous retrouvons ici la rachialgie de tous les remèdes qui touchent les masses musculaires : Actea, Kali carbo etc. Mais ici l'intensité de la lombalgie est en relation non seulement avec les spasmes musculaires, mais aussi avec l'irritation spinale, la moelle épinière intoxiquée et hyperexcitée du sujet, étant elle-même douloureuse. Le rachis de Nux est donc particulièrement douloureux ; il a des douleurs tout le long du rachis ; la nuque est sensible, raide, avec lourdeur et pesanteur. Il peut se développer, par suite des contractures musculaires, une névralgie cervico-brachiale par compression des racines du plexus brachial due à ces contractures. Il est toujours bon dans ces cas de faire un examen ostéopathique, pour rechercher si aucune subluxation vertébrale n'entretient ni ne provoque ces contractures. Le redressement ostéopathique s'impose dans tous les cas de névralgie, névrites, contractures, lombalgies etc. Les massages chiropratiques, en relâchant les contractures soulageront beaucoup le malade, et Nux fera le reste si l'ensemble des symptômes l'appelle.

Le malade a une sensation de brisure dans le dos, surtout dans le bas du dos et les reins, la région lombaire est raide et douloureuse ; ceci fera de Nux un remède majeur du lumbago, surtout quand la mentalité et les grands symptômes généraux sont présents, et s'il présente en particulier les caractères suivants : difficulté de se retourner dans son lit, le sujet devant s'asseoir pour pouvoir se retourner, raideur, difficulté de se pencher, de se redresser, le sujet marchant penché en avant et même plié en deux ; il est en outre généralement amélioré dans la position assise.

Nux correspondra à la sciatique provoquée par la contracture du muscle psoas, cette contracture écrasant les racines sacrées contre la face interne du bassin osseux. Cette contracture peut être due à un

psoïtis, mais elle est souvent en rapport avec un déplacement d'une des vertèbres lombaires sur lesquelles s'insèrent les fibres de ce muscle. Cette sciatique a les modalités générales du remède : aggravation le matin, en se couchant sur le côté douloureux, par la marche et par le froid ; elle est améliorée par le repos et les applications chaudes.

Nux pourra aussi correspondre aux crampes et au rhumatisme musculaire, quand l'ensemble de ses symptômes est présent. Nux est souvent un arthritique par suite de son intoxication alimentaire, de son mauvais état hépatique et de son intoxication par les drogues et les stimulants. Les muscles des membres sont souvent raides, crampoïdes, douloureux ; il peut y avoir du tremblement dû à l'incoordination de ce sujet hyperréflectif, cet état de tension pouvant même finir, après la période spastique, par provoquer des parésies et des paralysies. Tout cela peut s'accompagner de tiraillements et de fourmillements qui dans ce cas, mettent le remède assez près d'Aconit en ce qui concerne l'intoxication du système nerveux périphérique.

Nux pourra enfin correspondre à des spasmes cardiaques, survenant chez les intoxiqués du type du remède. Il sera occasionnellement un remède d'angor pectoris quand les grands symptômes généraux sont présents. Le muscle cardiaque subit les spasmes de Nux, de la strychnine et des toxines agissant comme eux, tout comme les autres muscles du corps. Il pourra présenter des palpitations accompagnées d'angoisse, ces palpitations étant aggravées le matin au réveil, après le repas, par le froid et le mouvement, elles s'accompagnent souvent des nausées du remède, et peuvent aussi accompagner les crises hémorroïdaires et les crises d'asthme du malade. Bref, elles font toujours partie de l'ensemble du syndrome de Nux.

Intoxication hépato-digestive.

Il est bien évident que des poisons aussi violents que la noix vomique et les toxines analogues, vont retentir tant sur le foie que sur la sphère digestive. Tous les poisons touchent finalement la cellule hépatique, ne fut-ce que parce qu'ils sont amenés à traverser le foie par le retour portal du sang des viscères, et ensuite parce qu'ils provoquent un travail intensif de la fonction antitoxique de cet important organe. Débordé dans sa fonction antitoxique, sidéré par les toxines, le foie se congestionne, s'engorge, et il apparaît la stase de tout le système veineux porte-hépatique avec toutes ses conséquences. Nux est aussi es-

sentiellement un malade hépatique qu'il est un malade nerveux. L'une des premières manifestations de cet état sera l'engorgement hémorroïdaire, et la présence d'hémorroïdes chez de jeunes sujets doit faire rechercher les symptômes : et les causalités propres à Nux vomica.

Le foie de Nux est donc toujours engorgé, souvent au point d'en être hypertrophié, sensible, douloureux et même très dur. C'est le foie des gros mangeurs, des buveurs et des amateurs de bonne chère, qui ne conçoivent pas un repas sans de nombreuses épices, vin, café, liqueurs et tabac. Ce foie deviendra insuffisant, et la constipation d'origine hépatique s'ajoutera à celle provoquée par le spasme intestinal, rectal et anal. Il arrivera même que ce foie sera le siège de douleurs pulsatives, sourdes ou aiguës. L'hypersensibilité du foie et du système nerveux additionnées feront parfois que le sujet ne pourra plus supporter le contact d'une ceinture ni même d'un vêtement touchant la région hépatique, celle-ci devenant douloureuse et l'obligeant à desserrer ses vêtements.

L'estomac aussi, subira l'addition des effets de l'hyperréflectivité et du catarrhe hépatique. Outre les spasmes, il aura un engorgement veineux, une congestion gastrique et des troubles de la sécrétion gastrique. Les manifestations de spasmes seront le hoquet, les crampes, les spasmes du pylore et du cardia, la flatulence, les éructations et jusqu'aux nausées et vomissements. Nux devient un remède de l'engorgement hépatique, soit aigu soit chronique, de la dyspepsie, de l'indigestion et des crampes d'estomac. Les nausées de Nux ont ce caractère de survenir soit le matin, soit après les repas, d'être parfois persistantes, et de donner au sujet l'impression qu'en se faisant vomir en mettant les doigts dans le gosier il sera soulagé. Les nausées sont en effet, améliorées après avoir vomi, elles sont aggravées après avoir mangé ou fumé.

Nux est souvent un dyspeptique par intoxication alimentaire, et par absorption excessive d'épices et de stimulants ; en y ajoutant l'hyperréfletivité excessive, on comprend que tout concourt à ce que son estomac soit intolérant ; et plus celui-ci est intolérant, plus ce malade se dope et prend de stimulants, s'enfermant dans un cercle vicieux qui aggrave encore son état. Sa langue est chargée, avec un enduit jaune sâle à la base ; il a faim, mais a du dégoût pour les aliments si ceux-ci ne sont pas fortement épicés, il est cependant vite rassasié et gonflé ; il a de fausses faims entre les repas dues aux fermentations acides, et elles surviennent par ce mécanisme même quand l'estomac n'est pas vide du repas précédent.

Il présente des malaises dyspeptiques qui surviennent le plus souvent 1 à 2 heures après avoir mangé, il a une sensation de pierre ou de nœud à l'estomac, ou bien de constriction, et il est triste et morose, encore un peu plus grincheux à ce moment qu'à son ordinaire. Le pain a pour lui un goût amer, le lait lui sûrit dans l'estomac, et en palpant cet estomac on a la sensation qu'il n'est jamais vide ; il a des crampes, des coliques et des nausées. La constipation est la règle ; mais les fermentations et les putréfactions qui se produisent dans son estomac et dans ses anses intestinales spasmées, font qu'il se produit parfois une débâcle diarrhéique. Celle-ci accompagne souvent les vomissements et les indigestions, c'est la classique « diarrhée après débauche », ceci étant une réaction de défense de l'organisme qui élimine à la fois par en haut et par en bas, dégorgeant par la même occasion un flux de bile de ce foie engorgé.

Nux a en outre souvent de violentes coliques, celles-ci pouvant le réveiller ou le tenir éveillé, le chassant parfois du lit pour un besoin vrai ou faux d'aller à selle. Il peut même avoir des douleurs coliques analogues à celles de la hernie étranglée ; et Nux a pu, occasionnellement, relâcher le spasme de la hernie étranglée, permettant ensuite la réduction manuelle non chirurgicale de celle-ci. Il est ici proche de Nitri acidum.

Fièvre.

Les cas qui appellent Nux sont plus souvent chroniques qu'aigus ; mais il peut se présenter des cas où apparaît de la fièvre et Nux peut rendre service dans certains états fébriles si certaines caractéristiques sont présentes. Dans ceux-ci le malade, tout en étant d'une chaleur brûlante, a froid et frissonne constamment. L'hypersensibilité excessive du malade, qui le rend extrêmement sensible au froid, s'additionne à la convulsivité générale du remède pour le rendre extrêmement frissonnant. Au moindre contact du froid, s'il remue un tant soit peu et touche une place fraîche sous les draps, il frissonne, s'il se découvre ou s'il veut boire il frissonne ; il est constamment frissonnant au moindre mouvement ou à la moindre sensation de froid.

Modalités.

Une des modalités dominante est cette aggravation par le froid due à son hypersensibilité. Celle-ci fait aussi que le bruit, la lumière,

les odeurs l'aggravent. Il est aggravé par tous les stimulants, car ceux-ci excitent davantage une réflectivité déjà trop forte : le café, le tabac, l'alcool ainsi que les excès sexuels et la masturbation. Tout ce qui touche de près ou de loin le système nerveux l'aggrave, aussi est-il aggravé par le travail intellectuel. Il est aggravé quand il s'éveille la nuit, et en particulier à 3 h du matin ; il est aggravé le matin en raison de son insomnie et de ses mauvaises nuits. Il est aggravé après les repas en raison de son mauvais état gastrique ; il est amélioré par les vomissements qui constituent une élimination des produits toxiques en stagnation constante dans son estomac. Il est aggravé pendant et après la selle, en raison de son spasme anal, de ses hémorroïdes et de sa constipation, les efforts que la selle nécessite chez lui irritant davantage son système nerveux. Enfin la femme qui appelle Nux est aggravée pendant les règles, qui congestionnent le muscle utérin, chez ce sujet dont les muscles sont chroniquement spasmés.

OPIUM

Le mot opium vient du grec « opos » qui signifie : suc. L'opium est le latex qui s'écoule de la capsule du pavot, fruit du Papaver Somniferum, lorsqu'on l'incise peu profondément avant sa maturation complète. Il est extrêmement toxique et contient, outre des résines etc, au moins 25 alcaloïdes différents, identifiés, sans compter d'autres qui ne le sont pas encore. Le suc du pavot est donc un corps extrêmement complexe.

Les plus abondants de ses alcaloïdes sont : la morphine, qui s'y trouve dans la proportion de 9 à 10 %, la narcotine : 5 % ; la papavérine : 0,8 % ; la thébaïne : 0,4 % ; et la codéine : 0,3 à 0,4 % ; Ces alcaloïdes peuvent être divisés en deux groupes principaux ; les uns ayant une formule chimique dérivée du phénantrène (morphine, codéine, thébaïne) ; les autres, narcotine et papavérine notamment, ayant une formule dérivée de l'isoquinoléine.

La morphine possède dans sa formule, une fonction phénol et une fonction alcool ; ces deux fonctions peuvent être séparément, ou simultanément estérifiées par réaction chimique ; c'est ce qui fait que l'on peut, à volonté, produire un très grand nombre de dérivés de cet alcaloïde, et la chimiothérapie moderne ne s'en est pas fait faute.

Action physiologique et toxique.

Il est universellement connu que l'opium et ses alcaloïdes ont une vertu sédative, calmante de la douleur et des spasmes. Cependant, ce que l'on connaît généralement moins, c'est qu'il se produit quelquefois une période d'excitation avant la période de sédation, cette période étant plus accusée si l'on n'emploie que de très petites doses et si la voie d'absorp ion est moins rapide. Il y a même parfois inversion de l'effet selon les doses employées. Les très petites doses excitent le cerveau, et cette excitation est d'autant plus marquée, que l'absorption

a été plus lente. En injection l'absorption est rapide et même immédiate : l'effet sédatif est en général rapide. Mais per os,, ou en inhalation, comme chez le fumeur d'opium, l'absorption est beaucoup plus lente, aussi trouve t-on en ces cas de l'insomnie et de l'excitation, voire un délire agité. On peut alors trouver de l'exaltation de la sensibilité réflexe, ainsi que des nausées et des vomissements.

En pratique, courante nous avons tous pu voir quelquefois des malades vomir pendant des heures après une piqûre de morphine : ce sont des sujets qui, loin de se laisser engourdir par elle, subissent fortement l'action excitante de la drogue. Une fois passée cette période d'excitation, le pouvoir analgésique prend le dessus, et l'individu devient insensible à la douleur. Ce pouvoir analgésique est central, et non périphérique, c'est-à-dire agit au niveau des cellules cérébrales dont il coupe les liaisons, comme si les synapses intercellulaires perdaient leur contact. L'opium et la morphine n'ont aucune action sur les nerfs périphériques et, contrairement à la cocaïne, ne peuvent pas servir d'anesthésiques locaux. L'individu tombe alors dans l'insensibilité et dans un sommeil artificiel dont on ne peut que difficilement le tirer. Il est engourdi, insensible, et même si la dose a été forte, il est stupéfié et dans une sorte de coma.

A faible dose l'opium et la morphine accélèrent les mouvements respiratoires et cardiaques, à plus fortes doses et secondairement ils les ralentissent, dépriment le cœur, et abaissent la tension. Enfin ils tarissent toutes les sécrétions sauf la sueur qui est parfois augmentée ; ils déssèchent les muqueuses et paralysent le système musculaire, toujours par action centrale et non par action périphérique. Il y a une très grande accoutumance au remède, mais on n'a pas encore pu donner actuellement une explication physiologique valable et satisfaisante de ce phénomène.

Teste a décrit l'intoxication massive par l'opium de la façon suivante : « Peu après l'ingestion du poison dans l'estomac, surviennent des nausées, mais rarement des vomissements. Le sujet tombe dans un état d'affaissement, de somnolence, et quelquefois d'assoupissement si profond que c'est en vain qu'on le stimule : il paraît insensible àtout excitant. Il est étendu, immobile, prostré, la figure pâle, la peau froide, l'expression de la figure calme. Si le coma est moins prononcé, le malade a le regard fixe, les pupilles contractées et insensibles à la lumière. Si on lui adresse la parole il ne répond pas ou ne répond qu'après avoir été fortement stimulé. Quelques légers tremblements des membres ont lieu de temps en temps ; d'autres fois, mais bien plus rarement, ce sont

des convulsions générales, ou des accès de tétanos se succédant à intervalles de plus en plus courts, au fur et à mesure que la mort approche, avec gonflement de la face et du cou, yeux fixes proéminents, écume à la bouche, oscillations de la langue, tension et dureté de l'abdomen, teinte bleuâtre momentanée de la peau, comme dans l'épilepsie. Enfin le pouls s'affaiblit, la respiration profonde, pénible, entrecoupée de longs soupirs se ralentit de plus en plus ; une matière visqueuse s'échappe de la bouche et des narines, le froid du corps devient cadavéreux, et le malade expire. »

L'action de l'opium, et de son alcaloïde principal, la morphine, se fait donc sentir sur le cerveau, et surtout sur les cellules du cortex cérébral. Ils y déterminent, après une courte phase d'excitation, de l'engourdissement et de l'insensibilité, mais qui sont surtout marqués vis à vis des sensations externes venues de la périphérie, par suite de la rupture des liaisons entre les cellules centrales et les neurônes périphériques. Par contre, il semble que la cellule centrale elle-même continue à être excitée et voit son activité propre augmentée. L'activité du cortex est exaltée, il y a hyperidéation. C'est ce qui crée chez le fumeur d'opium, comme chez le morphinomane ce « paradis artificiel ». La sensibilité externe du sujet est totalement abolie, il ne ressent plus ni douleur ni sensation périphérique, il se sent d'une légéreté physique exquise, tandis que les images cérébrales sont exaltées, et il vit intensément en imagination, faisant des rêves extraordinaires dont il a parfaitement conscience, et voyant se dérouler dans son esprit des visions magnifiques, produit de l'excitation des cellules du cortex.

L'absence de douleur s'explique du fait que celle-ci ne peut exister que s'il y a connexion entre les neurônes périphériques et les cellules nerveuses centrales ; il faut donc que ces transmissions soient intactes. Chez opium, celles-ci sont inhibées, il y a relâchement et inhibition des synapses. Il en va de même du tonus musculaire, celui-ci étant le résultat d'un réflexe permanent venu de la sensibilité et de la vie végétative. Si les connexions nerveuses sont coupées, il y a relâchement musculaire, atonie et laxité, d'où l'atonie parfois totale du sujet d'Opium.

Il en est de même aussi du fonctionnement de la vie végétative et de sa régulation. Celle-ci est sous la dépendance des connexions du système nerveux sympathique qui est son régulateur. Si les liaisons, les connexions intercellulaires de ce système sont coupées, la vie végétative perdra sa régulation autonome, et l'on pourra assister à des irrégularités de fonctionnement qui se feront sentir aussi bien dans le sens

du ralentissement que dans celui de l'accélération, car il n'y aura plus ni frein ni accélération régulatrice. Le tonus normal n'étant pas maintenu, on assistera le plus souvent à un ralentissement général de la vie végétative, mais que, pour une raison quelconque, locale par exemple, il y ait accélération, celle-ci ne sera plus freinée puisque les connexions régulatrices sont inhibées, et cela pourra permettre un emballement. C'est pourquoi nous trouvons, chez Opium, des effets alternants très marqués, alternances qui sont nettement en contraste les unes avec les autres et qui paraissent contradictoires de prime-abord.

Le malade d'Opium aura, par exemple, de la congestion de la face, ou bien au contraire sera d'une pâleur mortelle, il aura une aversion pour la nourriture, ou au contraire de la boulimie, il aura une constipation opiniâtre ou au contraire des selles cholériformes ou involontaires, de la rétention ou de l'incontinence des urines etc. Tout cela dérive de l'absence de tonus régulateur par suite des ruptures de connexions entre les cellules nerveuses chargées de la régulation autonome.

Anatomopathologiquement l'opium produit une congestion passive de l'écorce cérébrale. Nous trouvons ainsi le même phénomène que nous avons déjà étudié chez Gelsémium, et nous allons rencontrer des symptômes communs aux deux remèdes, au point que l'on hésite parfois entre les deux. Mais chez Gelsémium il n'y a pas cette rupture des connexions aussi marquée que chez Opium.

Nous pouvons maintenant saisir les états où Opium sera indiqué homéopathiquement : tous les états où une congestion passive du cerveau, une intoxication, un traumatisme ou une maladie quelconque, produiront les symptômes analogues à ceux de l'opium, soit au cours de sa brève période d'excitation, soit dans son état de stupéfaction, torpeur, inconscience, relâchement, atonie, soit dans ses effets alternants, avec les symptômes connexes que nous allons voir et qui en découlent dans les états d'obnubilation du sensorium, de congestion cérébrale et d'indolence des affections.

Obnubilation nerveuse.

C'est sur cet état d'obnubilation nerveuse que nous aurons le plus souvent l'occasion de prescrire le remède. C'est donc par lui qu'il faut en commencer l'étude, ceci étant l'état de torpeur nerveuse que l'opium produit à dose toxique et qu'il est susceptible de guérir à dose homéopathique.

Le malade d'Opium, aura donc un profond engourdissement du système nerveux ,de la torpeur, de la dépression, une paresse générale et un manque de réaction aux excitations extérieures en raison de la rupture des contacts entre le cerveau et la périphérie. Disons de suite que ce fait nous explique pourquoi il est quelquefois utile de donner Opium à dose homéopathique aux malades qui ne réagissent pas aux remèdes même en apparence les mieux choisis. Ce manque de réaction indique une rupture de contact entre les centres et l'extérieur, et ce manque de contact est susceptible de guérir avec Opium 30 par exemple. Ensuite les remèdes bien choisis pourront agir avec efficacité.

Le malade l'Opium, dans les cas accusés, est insensible. Quand il est encore dans un état conscient, il n'est pas inquiet, ne souffre pas, vous répond lentement pour vous dire qu'il se sent très bien, qu'il n'a mal nulle part et qu'il n'est pas malade. « Même s'il a 40° de fièvre » écrit Kent, « même s'il est couvert de transpiration brûlante, avec un pouls rapide et du délire, il déclare qu'il se sent bien et qu'il n'a besoin de rien ». L'indolence, c'est-à-dire l'absence de toute sensation douloureuse doit toujours nous faire rechercher les symptômes d'Opium. C'est ainsi qu'on a vu guérir des ulcères variqueux avec Opium, quand ils étaient totalement indolents, alors qu'habituellement ce genre d'affection est horriblement douloureuse. L'insensibilité d'une affection habituellement douloureuse est un symptôme-clé d'Opium.

Quand l'état analogue à celui produit par l'Opium est plus poussé, le malade perd tout état conscient et tombe littéralement dans le coma. Dans ce cas, vous avez beau le remuer, le secouer, lui parler, essayer de le réveiller, il garde son insensibilité. La respiration est lente et profonde, souvent stertoreuse, souvent elle produit un bruit particulier à l'expiration, soulevant les lèvres et l'on dit que le malade « fume la pipe ». C'est l'état que nous avons décrit dans l'intoxication massive par l'opium, et que nous retrouvons souvent dans l'apoplexie, dans la congestion et l'hémorragie cérébrale. Cela peut se voir aussi dans les fractures du crâne, ou simplement chez l'individu qui a reçu un coup violent sur la tête. On le retrouve aussi dans les états de coma urémique et diabétique.

Dans certains cas au contraire, l'immobilité du malade est telle qu'on se demande s'il n'est pas mort. Il m'a été donné de voir récemment un vieillard de 82 ans qui a guéri rapidement avec Opium 6. Le malade était d'une pâleur de cire, on ne l'entendait absolument pas respirer et il fallait s'approcher de très près, le toucher et ausculter son cœur pour se rendre compte qu'il vivait encore. Le cœur battait encore

mais très lentement et l'on ne sentait plus le pouls, il y avait 40 pulsations à la minute, et très faibles. L'insensibilité était complète, l'atonie musculaire totale, et il lâchait ses selles et ses urines sous lui dans son lit. A force de le secouer et de lui crier dans l'oreille je pus obtenir un léger mouvement de la tête et un baillement spasmodique, puis il retomba dans son immobilité et son inconscience. Trois ans auparavant il avait déjà présenté un état analogue qu'un autre médecin était parvenu à guérir au bout de trois semaines d'efforts avec des piqûres d'huile camphrée et de strychnine. Je lui donnai Opium 6, trois granules toutes les quatre heures. A la 4e prise il revint progressivement à lui, reprit conscience, retint les selles et les urines, et au bout de quelques jours se levait comme si rien n'était arrivé.

Cette rupture de contact entre les sensations extérieures et le cerveau du sujet, lui donne souvent une immobilité complète soit avec relâchement ,soit avec une certaine rigidité : il reste dans la position qu'il occupait au moment où il est tombé dans l'inconscience et ne bouge plus. Les paupières sont fermées ou presque, les pupilles sont contractées, parfois ponctiformes, la mâchoire est tombante, si on lui lève un membre, celui-ci retombe lourdement ; l'individu est comme ivre-mort. Les sphincters sont en génréral relâchés et il a de l'incontinence des selles et des urines.

Phase réactionnelle ou d'excitation.

Mais cet état de torpeur nerveuse ne se produit que lorsque l'intoxication du sujet a atteint un certain degré ; il est celui où nous reconnaîtrons Opium avec la plus grande facilité, mais il n'est pas le seul état où l'opium peut être utile homéopathiquement. Nous avons vu en étudiant la toxicologie de cette drogue, que l'opium et la morphine ont souvent au préalable une action excitante avant que le sujet tombe dans la torpeur. Il peut même arriver, si l'individu sort de son coma, qu'il se produise par après, une période d'excitation réactionnelle. De plus nous ne devons pas oublier que l'opium, en décrochant les synapses, paralyse la régulation de la vie végétative, qu'il s'agisse de ralentissement ou d'accélération dans les mouvements de celle-ci, la régulation du système nerveux autonome cessera de se faire d'où les effets alternants parfois très accusés dont nous avons déjà parlé plus haut. Dans tous ces cas nous allons voir apparaître des symptômes tout à fait contradictoires à ceux de la torpeur nerveuse. Cependant tout le monde sait

combien ceux qui sont accoutumés à la morphine, passent par des crises d'excitation, soit quand ils sont sous l'influence de la drogue, soit quand ils en sont privés. De même nous avons vu des malades que la morphine excite au lieu de les calmer, déclenchant par exemple des vomissements excessifs et presqu'incoercibles pendant des heures.

Au cours de cette phase d'excitation, soit préparalytique, soit réactionnelle, nous pourrons assister à des phénomènes délirants L'Opium excite les cellules du cortex cérébral, même quend il a déjà dissocié les liaisons de celles-ci avec l'extérieur, ces cellules restent excitées. A cette période l'individu a de l'hyperidéation et un déroulement d'images excessif, et cela peut aller jusqu'au délire, car il y a de la congestion passive du cerveau. Il aura souvent des visions, verra des animaux de toutes sortes : souris, rats, scorpions, des fantômes, des démons avec lesquels il conversera etc. Ceci survient souvent au cours de la crise de délirium tremens. Il faut ici distinguer le remède de ceux qui ont du délire par congestion active du cerveau comme Belladona, Stramonium, Hyosciamus etc.

C'est au cours de cette phase que le sujet pourra aussi présenter de l'insomnie ainsi qu'une hyperacousie excessive. L'acuité auditive peut devenir telle que le sujet entend des bruits non audibles pour un individu normal : il entendra le frôlement d'une herbe, le bruit que fait un insecte en marchant sur le sol etc. Son insomnie sera provoquée par un petit bruit même lointain : le tic-tac d'une horloge, un lointain chant de coq, etc. Il aura aussi des troubles céphaliques dûs à la congestion du cerveau, vertiges, céphalées, douleurs oculaires etc, que l'on retrouve chaque fois que le système nerveux est touché par un toxique. C'est ainsi qu'il pourra avoir une sensation de chaleur dans la tête ou dans les yeux, des maux de tête avec sensation de pulsations ou de grande lourdeur ; la sensation que les yeux sont trop gros, du tremblement des yeux, des vertiges en s'asseyant dans le lit ou à la suite d'une peur, des mouches scintillantes, des bourdonnements d'oreille etc.

C'est aussi au cours de cette période que l'on pourra voir des mouvements spastiques ou conveulsifs qui paraissent à première vue correspondre assez mal avec le génie du remède. On peut assister à des secousses des membres, à des convulsions et à de l'épilepsie. On peut même les voir survenir au cours de la période d'inconscience, ce qui semblerait démontrer que, si la sensibilité est « décrochée », la motricité l'est beaucoup moins et peut en être dissociée. En dehors de ces secousses, il peut survenir un état de rigidité ou même de tétanos, qui

nous montre les effets alternants du remède dont nous parlions plus haut, et qui nous montre aussi le phénomène de l'inversion des effets selon les doses et selon le stade de l'intoxication. Ceci ne nous surprendra pas, car nous avons déjà étudié ce phénomène.

Dérèglement psychique.

Les intoxications massives, et les traumatismes cérébraux dont les effets viennent de vous être décrits, avec leurs symptômes que l'on pourrait appeler « bruyants » ne sont pas les seuls qui puissent correspondre à l'opium comme remède. Il existe aussi une série de symptômes beaucoup plus discrets, qui correspondent à un processus soit insidieux soit brutal, mais qui peuvent appeler Opium parce qu'ils se produisent dans l'organisme par un mécanisme analogue à l'action de cette drogue. Il peut arriver que, par un processus organique ou psychique, on rencontre un dérèglement nerveux qui corresponde à la fois à l'exaltation de l'idéation et de l'imagination cérébrale, simultanément à un relâchement ou une inhibition des connexions intercellulaires du cerveau. Nous assisterons alors, à coté de symptômes somatiques parfois très discrets, à une mentalité spéciale qu'Opium pourra guérir en loi de similitude.

C'est ainsi qu'Opium pourra correspondre aux mauvais effets de la frayeur et de la peur. Nous avons déjà vu une chose analogue chez Gelsemium qui est un remède très voisin d'Opium par certains côtés en raison de ce que tous deux ont ceci de commun anatomopathologiquement, qu'ils congestionnent passivement le cerveau. La frayeur sidère le cerveau en le congestionnant passivement, comme ces deux remèdes à doses toxiques. Le Dr Allendy a expliqué. ce phénomène par une élévation brusque de la tension psychique, l'individu étant tout d'un coup chargé d'une émotion trop intense pour sa personne, comme si un courant d'un voltage trop élevé était lancé dans un conducteur. L'individu ne peut réagir, il ne peut intégrer une émotion trop forte, et il se produit une sorte d'éclatement comme dans une ampoule survoltée. Ceci constitue le traumatisme affectif, qui laisse l'organisme dans un état de sidération et le cerveau dans un état de congestion passive analogue à ce que produit l'opium. Aussi Opium sera-t-il indiqué dans les mauvais effets de la peur, quand l'individu garde longtemps l'impression d'effroi qu'il a eue au cours d'une émotion trop vive (Duprat). Opium pourra être indiqué par exemple aussi dans l'a-

ménorrhée survenant à la suite d'une peur, ou un prolapsus utérin provoqué par la même cause, de même que dans des convulsions ou des crises d'épilepsie survenant à la suite d'une peur. Dans ces états convulsifs le malade tombe ensuite pendant un certain temps dans l'insensibilité qui nous fera penser au remède. De tels états se sont vus après les bombardements aériens de la dernière guerre.

Dans des cas plus bénins encore, l'intoxication du cerveau pourra revêtir l'allure d'une simple exaltation de l'imagination : le sujet aura des illusions, des idées fantasques ou maniaques ; il vivra, en somme, dans la vie sociale courante une réduction consciente des rêves du fumeur d'opium. Ou bien il aura des visions effrayantes, croira voir des animaux ou des démons, en rêve d'abord, à l'état de veille ensuite, ce qui peut le faire colloquer, car la société n'admet pas ce genre de rêve éveillé. L'abolition des relations intercérébrales et le dérèglement de l'imagination qui l'accompagne feront des sujets « discrets » d'opium, des mythomanes, des menteurs habituels semi-conscients, ou inconscients. C'est la perte du sens moral du fumeur d'opium, réduite à un quantitatif moindre. D'autres fois, c'est le processus de torpeur nerveuse qui se montrera à un quantitatif minimum, et l'individu sera insouciant, inconscient du réel, ne se laissant émouvoir par rien, et se sentant bien, même au milieu des catastrophes de la vie courante. Si cela va plus loin, il peut rester immobile pendant des heures, vivant en lui même d'agréables rêveries, ce qui est fort dangereux pour lui socialement, car la société n'admet pas non plus la cessation d'une activité normale. Il peut enfin tomber dans l'imbécillité et la stupidité. Toute une série d'états psychologiques spéciaux peuvent donc nous faire penser au remède et en bénéficier si celui-ci est bien « appelé » par le malade. En ces cas, comme dans tous ceux où il faut agir en profondeur sur le mental du malade, ce sont les hautes dilutions qu'il faut utiliser.

Sphère digestive.

Sur le tube digestif nous retrouvons d'une façon assez marquée le manque de régulation du tonus. Le plus souvent il y a atonie avec relâchement, paralysie totale de la musculature, immobilisation de l'intestin, suppression des sécrétions : les cellules sécrétantes sont, elles aussi, paralysées. Ceci lui donne une constipation opiniâtre, une grande accumulation de gaz dans l'intestin, et la formation de scybales.

Le remède pourra donc être indiqué dans les cas de constipation ayant ces caractères et dans certains cas d'occlusion intestinale. Au cours de la méningite on peut parfois le rencontrer, il est alors associé à l'état de stupéfaction nerveuse qui n'est pas rare dans cette affection.

Si, en raison de l'alternance du remède, c'est l'état spastique qui survient, on peut trouver des selles dysentériques ou même cholériformes par hyperpéristaltisme, ou de la constipation spasmodique si cela va jusqu'à une sorte de tétanisation de la musculature intestinale. Ceci en fera, encore une fois un remède d'occlusion, quand celle-ci survient par cet autre mécanisme. Les diarrhées sont cependant l'exception ; elles correspondent au stade de l'intoxication profonde que l'on retrouve chez les grands intoxiqués par l'opium et la morphine, qui dans leur évolution cachectique finale, passent par ce stade. Le plus souvent, c'est à la constipation opiniâtre avec distention de l'abdomen par les matières et les gaz, que nous assisterons.

Au cours des réactions spastiques du tube digestif, nous pouvons voir aussi les efforts de l'organisme pour se débarrasser du poison qui l'encombre et l'estomac va présenter des nausées persistantes et ensuite des vomissements. Il y a en outre parfois une sensation de vide à l'estomac et de fausse faim que rien ne calme, et qui persiste après l'absorption de nourriture.

Les muqueuses d'Opium sont sèches, la bouche est sèche et il a soif. Ceci pourra éventuellement permettre de le distinguer de Gelsemium, qui, en règle générale n'a pas soif. Si singulier que cela nous paraisse, nous constatons ainsi qu'Opium est plus réactionnel que Gelsemium, ce dernier pouvant, comme nous l'avons vu, avoir néanmoins des réactions parfois assez violentes.

Système uro-génital.

Les effets alternants du remède seront ici tout aussi marqués que sur les organes digestifs. Nous assisterons, selon les cas, à de l'incontinence atonique des urines, par insensibilité du sphincter, tantôt par insensibilité des muscles propres du réservoir vésical. L'urine sera rare, épaisse, chargée, et foncée, en raison de la diminution de la sécrétion rénale comme des autres sécrétions, et du ralentissement circulatoire qui diminuera la filtration rénale. Parfois, seul le sondage, pourra nous révéler s'il y a ou non absence de sécrétion ou rétention d'urine car le malade ne le sent plus.

Sur l'organe utérin, nous assisterons à l'apparition, soit de l'inertie totale, à l'absence de tonus et de contractions, au prolapsus soit aux spasmes, aux douleurs spasmodiques pouvant aller jusqu'à être analogues aux douleurs de travail. Les métrorragies passives peuvent survenir par suite de l'inertie utérine ; il peut aussi survenir cette alternance de convulsions puerpérales avec profond assoupissement dans les intervalles entre les crises.

Un autre fait intéressant, est qu'à doses pondérables la morphine et l'opium excitent les mouvements du fœtus in utéro. Celui-ci est donc sensibilisé pour la phase d'excitation de la drogue. Il en résulte qu'homéopathiquement Opium calmera ces mouvements désordonnés et soulagera la mère.

Fièvre.

La congestion du cerveau qui accompagne toujours l'état ou l'intoxication correspondant à l'opium, peut, comme chez son analogue Gelsémium, et pour la même raison, provoquer la fièvre, car le centre de la régulation thermique, au plancher du 4e ventricule, touche le cerveau de près et participe à sa congestion. Voilà un aspect sous lequel le remède est en général peu connu. Il est néanmoins utile dans les fièvres avec symptômes touchant le cerveau ou la sensibilité, en particulier dans les fièvres avec délire ou avec stupeur et inconscience ou accompagnée des autres symptômes généraux du remède. Ceci pourra se retrouver dans certaines fièvres typhoïdes, dans les méningites, le méningo-typhus, l'apopplexie fébrile, le délirium tremens, la fièvre qui accompagne l'évolution des traumatismes crâniens etc.

Au cours de la fièvre, le malade d'opium transpire abondamment alors que toutes ses autres sécrétions sont arrêtées ; il a trop chaud dans son lit, cherche à se découvrir et à tirer ses pieds hors du lit pour les rafraîchir, exactement comme le malade de Sulfur, avec lequel il faudra éviter de le confondre, en se basant évidemment sur les autres symptômes généraux. Il diffère de Sulfur par la profonde congestion du cerveau et l'état de stupeur, de prostration ou de délire qui l'accompagne.

Modalités.

Le malade d'Opium est aggravé par la chaleur en raison de sa congestion du cerveau, il rejoint en cela la modalité de Glonoïne, Gel-

sémium, et des autres congestifs du cerveau. Il est aggravé pendant et après le sommeil en raison de son ralentissement circulatoire, celui-ci augmentant, donc s'aggravant au cours du sommeil. Il est aggravé pendant qu'il transpire, car par cette perte d'eau il déssèche encore davantage ses muqueuses et aggrave sa diminution urinaire. Il est aggravé par les stimulants, comme tous ceux qui sont trop intoxiqués ou trop stupéfiés pour pouvoir répondre à une stimulation par un réflexe actif. Enfin il désire du froid, des boissons froides, pour se décongestionner, et il désire de l'air par suite de son ralentissement circulatoire.

PHYTOLACCA

Phytolacca decandra est une plante vivace de l'Amérique du Nord, acclimatée en Europe et en France, subspontanée dans les Landes, et connue également aux Açores et en Chine. Elle appartient à une famille botaniquement très voisine des Chénopodiacées et peut atteindre deux mètres de hauteur. Sa racine est très épaisse, pouvant atteindre dix centimètres de diamètre, ce qui lui a valu son nom américain de « pokeroot », racine en forme de sac. Les jeunes pousses, quoique très âcres, sont rendues inoffensives par l'ébullition, et ont même été mangées comme asperges. Les fruits sont des baies succulentes, à suc rouge très coloré, ce qui les a quelquefois fait utiliser pour falsifier le vin. Elles ont, en Amérique, une réputation populaire contre le cancer et le rhumatisme. La plante contient 45 % de potasse caustique, un acide : l'acide phytolaccique, qui est voisin de l'acide malique, et un alcaloïde mal défini : la phytolaccacine. Racines et fruits ont été inscrits à la pharmacopée des Etats-Unis comme émétocathartique énergique et antiscorbutique.

Toxicologie.

L'action toxique de la Phytolaque est complexe. De graves cas d'empoisonnements ont été relatés. Clarke en décrit plusieurs. C'est de leur étude que l'on peut détacher le génie toxique du remède. Les symptômes les plus communs furent des vomissements, une céphalée frontale intense, et une gorge douloureuse.

Un garçon qui but quelques gorgées de la teinture de cette plante présenta un tétanos complet, avec raideur des extrémités, mains fortement fermées, pieds étendus, orteils fléchis, paupières inférieures tirées vers le bas, dents serrées et opisthotonos complet. La respiration était également difficile par spasme du diaphragme, avec des râles perçus dans toute la chambre. Les crises tétaniformes duraient 5 à 10

minutes, se relâchaient complètement, puis revenaient 20 minutes après avec une extrême violence. Sous l'influence de bains, de tisanes et de sinapismes, il s'endormit 25 minutes ; quand il revint à lui, il présenta des contractures, particulièrement aux membres inférieurs, une céphalée et des gastralgies. Le lendemain il était remis .

Un enfant de 8 ans qui avait absorbé des fruits, fut gravement malade, avec douleurs gastriques pinçantes, nausées violentes et vomissements, une gorge sèche et douloureuse, les amygdales rouges-sombre et fortement gonflées. Les douleurs d'estomac étaient terribles, et la seule pression de cet organe le faisait crier. Il eut des brûlures et des coliques dans la région ombilicale, puis des diarrhées de selles foncées, enfin des contractures spasmodiques des bras et des jambes.

Dans une famille de quatre personnes empoisonnées par une racine consommée par erreur, on put constater les symptômes suivants : peur du mouvement, prostration voisinant la stupidité, le malade tombe endormi après que le paroxysme des crampes a cessé, douleurs dans le front, aggravées après avoir mangé, vomissement de sang caillé et de glaires, évacuations de sang et de mucus qui semblait des râclures d'intestin, selles involontaires lors d'un effort, et qui survenaient même pendant le sommeil.

Chez une mère de famille enceinte de sept mois, il se produisit un avortement, l'utérus lui semblait comme serré par une main, il y eut une hémorragie et des constrictions dans le bas du dos, ainsi que des crampes dans les jambes survenant et disparaissant soudainement un refroidissement général du corps, et des extrémités d'une blancheur anormale.

Tous ces cas montrent une action spasmodique considérable. A la suite de l'inhalation de poudre de racine fraîche, on put voir apparaître une forte irritation des yeux, du nez et de la gorge, un mal de tête intense et de la diarrhée. Donné aux animaux, Phytolacca a provoqué des vomissements et des convulsions. Les pigeons sauvages qui mangent les baies prennent la couleur rouge de celles-ci et perdent leur graisse. Cette observation a conduit à donner la teinture de Phytolaque contre l'engraissement et dans certains cas elle s'est montrée efficace (Clarke). Ceci a permis de comprendre l'une des sphères d'action du remède : l'absorption des tissus et spécialement des tissus de croissance récente. Ceci expliquerait son action anticancéreuse. Il y a peu de remèdes, selon Clarke, qui ont plus d'efficacité dans la cure des tumeurs et indurations, particulièrement des tumeurs du sein chez la femme. Halls a rapporté que parmi les fermiers de l'Amérique du Nord

la racine est utilisée pour régulariser les anomalies du lait de vache, selon qu'il est insuffisant, trop maigre ou trop vite tourné, ou contenant du sang et du pus. Dans les indurations du sein, les abcès des nourrices et même dans les cancers, intus et extra, son action a été confirmée. (Clarke).

Expérimentation homéopathique.

Comme pour tous les toxiques dont l'action est trop violente, les doses pondérables ne nous donnent que des symptômes de masse, sidérants et brutaux, et qui sont loin de montrer la subtilité thérapeutique du remède. En se basant sur l'expérimentation homéopathique et sur son utilisation thérapeutique à doses infinitésimales depuis un siècle, on peut dégager de Phytolacca un génie thérapeutique infiniment plus délicat et plus maniable et qui peut se résumer comme suit

1°. Le remède correspond à une intoxication générale de l'organisme, touchant particulièrement le système lymphatique ; tous les organes riches en réseaux lymphatiques seront touchés, et le seront d'autant plus que ce réseau y est plus important ; tels sont notamment les amygdales et les glandes mammaires.

2°. Le remède manifeste son action sur tous les tissus fibreux, qu'il s'agisse des fibres musculaires, des fibres nerveuses, des aponévroses, des fibres périarticulaires, et des tissus conjonctifs ; surtout sur les tissus conjonctifs où le réseau fibreux est constitué par une trame particulièrement dense, comme celui qui est situé au talon du pied entre la peau et le calcaneum.

3°. Il correspondra, en conséquence, à des affections aiguës ou chroniques, touchant l'un ou l'autre de ces deux systèmes lymphatiques et fibreux, ou les deux à la fois, et en particulier à certains cas de diathèse rhumatismale, de syphilis, et de dégénerescence cancéreuse.

Système lymphatique.

Deux organes importants, particulièrement riches en réseaux lymphatiques, l'amygdale et la glande mammaire, sont essentiellement susceptibles de ressortir à l'action thérapeutique du remède. Pour l'a-

mygdale cela ne fait aucun doute, puisqu'elle est un organe lymphoïde, et toute les observations d'intoxication montrent une action marquée sur cet organe. En ce qui concerne le sein, il est utile de se souvenir combien cette glande est riche en réseau lymphatique, ne fût-ce qu'en se rappelant que c'est le cancer du sein qui est le plus metastatique, en raison précisément du fait que c'est par les voies lymphatiques que les métastases cancéreuses font en majorité leurs migrations. Il s'ensuit que l'action primordiale de Phytolacca sur les lymphatiques le met en relation directe avec les affections cancéreuses en général, et celles du sein en particulier.

Affections des amygdales.

Phytolacca correspondra, tant à l'amygdalite chronique, qu'à celle de forme aiguë. Celle-ci étant beaucoup plus fréquente, on en trouvera évidemment plus souvent l'indication en ce cas. L'amygdalite de Phytolacca présente ce caractère d'engorger fortement le système lymphatique : l'amygdale gonfle très fort, les ganglions sous-angulo-maxillaires correspondants gonflent rapidement, comme cela se voit au cours des angines graves de la scarlatine et de la diphtérie. Les muqueuses pharyngées, très sensibles en ces cas, en raison de leur richesse en tissu conjonctif et en lymphatiques, sont rouges-sombre ou rouges-bleuâtre. Il y a une forte douleur à la déglutition et un spasme douloureux en avalant. La plante est, en effet, spastique ; rappelons nous seulement les contractures dues à son intoxication. Les douleurs irradient un peu partout, et notamment aux oreilles et aux parotides. Il y a une douleur intense à la racine de la langue, et jusqu'à l'épiglotte ; il peut même se produire des ulcérations, comme dans la diphtérie et dans l'angine ulcéro-membraneuse. Les tissus s'œdématient, la luette gonfle et pend comme un petit sac plein d'eau, et cela peut évoluer vers la suppuration et le phlegmon amygdalien, ce que les anciens appelaient « esquinancie ». On voit combien Phytolacca est ici proche de Mercurius, et Kent l'a même appelé « le mercure végétal ». On a d'ailleurs attribué aussi ce nom à d'autres plantes comme Podophyllum et Mezereum, qui ont, par ailleurs, des symptômes proches de Mercurius dans certains domaines. Ici Phytolacca est proche de Mercurius et de Kali-bichromicum.

Outre ces symptômes, il peut y avoir aussi une sensation de brûlure ou de boule chaude dans la gorge ; ou la sensation d'un corps

étranger arrêté dans la gorge. Cette sensation est aggravée par les boissons chaudes, qui congestionnent davantage cette muqueuse engorgée. Parfois le malade ne sait absolument plus rien avaler, pas même une goutte d'eau. Jadis on donnait en collutoire, le jus du fruit pressé, dans la diphtérie et dans le croup pseudo-membraneux. Actuellement encore, la teinture mère de Phytolacca se révèle très efficace en gargarisme, à raison de six gouttes dans deux cuillerées à soupe d'eau fraîche, dans les angines ayant ces caractères et dans les abcès amygdaliens Phytolacca sera aussi utile dans la diphtérie et dans l'angine scarlatineuse.

En même temps que les symptômes locaux, le malade est en général très abattu, prostré, avec des céphalées, des douleurs musculaires généralisées, de la fièvre, et même parfois une sorte de rhumatisme erratique, correspondant bien à la mobilité des toxines qui ont envahi les voies lymphatiques du sujet, et y circulent. Le sujet de Phytolacca croit souvent avoir la grippe ou du rhumatisme, pendant son angine, en raison de sa courbature généralisée et de ces douleurs erratiques.

Phytolacca correspondra à l'amygdalite chronique, beaucoup moins bruyante que l'aiguë, quand les symptomes généraux et les douleurs irradiées avec engorgement lymphatique et ganglionnaire sont présents ; notamment quand il y a la douleur à la racine de la langue, et les douleurs irradiées à l'oreille. Le remède correspondra éventuellement au cancer de l'amygdale, affection assez rare, mais dont les symptômes sont parfois littéralement calqués sur ceux de Phytolacca, prenant l'apparence d'un abcès chronique de l'amydgale qui ne passe pas à la suppuration, mais donne les engorgements lymphatiques, et donne les douleurs irradiées à l'oreille, à la parotide et à la racine de la langue.

Affections du sein.

Le sein est, comme l'amygdale, l'organe riche en vaisseaux lymphatiques, le plus touché par Phytolacca. Le remède correspond *à tout engorgement lymphatique du sein*, qu'il soit aigu ou chronique ; aussi aura-t-il de fréquentes indications chez la femme. Il sera indiqué dans la simple mastite, avec seins durs, douloureux et de teinte pourpre, dans l'abcès du sein chez les accouchées, et également chez les nourrices, quand il y a des craquelures du mamelon et une douleur dans le sein quand l'enfant tette. Souvent alors des douleurs ir-

radient dans le dos, dans l'épine dorsale et même dans tout le corps de la femme y compris dans les membres. La femme de Phytolacca a des douleurs dans la poitrine avant et pendant les règles. Phytolacca est aussi utile quand, après un accouchement ou une fausse-couche, il y a un engorgement du sein, et que celui-ci devient lourd ou dur comme une pierre. Le remède s'est également montré utile dans la galactorrhée.

Au cours des affections chroniques où se produit un engorgement lymphatique de la glande, le remède sera indiqué ; aussi manifestera-t-il une action favorable dans les indurations du sein, les nodosités, les adénômes, et même dans les tumeurs malignes. Phytolacca est parfois très efficace quand il y a des petites tumeurs dures et douloureuses dans le sein, qui apparaissent avant les règles, atteignent leur maximum pendant les règles, et disparaissent avec le flux menstruel (Dr G. Royal). Tout cela est particulièrement marqué si la malade a été exposée au froid humide avant les règles, ce qui retarde l'écoulement ou le diminue. Nous verrons plus loin que Phytolacca est très hydrogénoïde.

L'expérimentation homéopathique a d'ailleurs confirmé que l'engorgement lympathique du sein, provoqué par Phytolacca, y fait apparaître des tumeurs. Une malade de Clarke, qui avait pris Phytolacca 30 pour une gorge douloureuse, dut arrêter le remède après quelques doses à cause de l'action sur ses seins, tous deux étant devenus très douloureux, et dans le sein gauche étant apparue une grosse dureté à la partie supérieure, dureté qui persista cinq jours, et ne disparut que sous l'influence d'énergiques frictions à l'huile camphrée.

Des auteurs américains ont relaté des cas d'amélioration et même de guérison de cancers du sein par l'utilisation du remède. Mon expérience personnelle sur la question m'a amené à constater que dans le cancer du sein opérable, il ne faut pas s'amuser à donner des remèdes, mais faire l'exérèse la plus large possible. Il ne faut donner des remèdes que si le cancer est inopérable ou que si la malade s'obstine à refuser l'exérèse. Par contre il faut avoir soin de ne faire jamais ni biopsie qui ouvre les voies lymphatiques et provoque presqu'infailliblement une dissémination, ni rayons X. Les rayons X ne peuvent remplacer l'intervention, et faits après elle, ils diminuent la vitalité du sujet dans une telle proportion, que les métastases sont favorisées et apparaissent en général moins d'un an après l'ablation. Tandis que les cas qui n'ont reçu ni biopsie ni rayons X, survivent parfois de longues années après l'opération. Tous les cas de survie prolongée, après un cancer du sein

opéré, que j'ai pu rencontrer, sont ceux qui n'avaient subi ni biopsie ni irradiation.

Par contre, quand le cancer du sein est inopérable, soit en raison de circonstances concomitantes comme une cardiopathie grave, soit en raison de ce qu'il a pris de l'extension en dehors des limites possibles de l'exérèse, Phytolacca sera une ressource utile pour le praticien. Le remède serait, selon certains auteurs, également utile dans les cancers du rectum. En général c'est l'action dystrophiante de la phytolaque sur tous les tissus de croissance récente qui la rendrait utile dans les affections cancéreuses. C'est pourquoi dans ces cas il faut utiliser les basses dilutions ou la teinture-mère, qui sont encore des doses pondérables.

Action sur les tissus fibreux.

Cette action se manifeste nettement dans toute la pathogénésie et au cours de l'expérimentation thérapeutique du remède. Tous les tissus fibreux : muscles, nerfs, tendons ligaments, séreuses et surtout séreuses articulaires sont touchés par Phytolacca et les toxines analogues. Le remède est populairement connu aux Etats-Unis comme antirhumatismal, et cette affection touche notoirement les tissus fibreux. On ne sera pas surpris de l'action de Phytolacca dans le rhumatisme, si l'on se souvient que la plante contient un fort pourcentage de potasse et si l'on se rappelle en outre l'étude du potassium et des « Kali » que nous avons présentée antérieurement (Homéopathie et Physiologie p. 179). Nous y avons vu combien Kali carbonicum par exemple, est un remède rhumatismal, et ceci se retrouve pour tous les sels de potassium et pour tous les végétaux où l'action de cet élément est prédominant.

Chez Phytolacca, en général, tous les muscles sont douloureux. Le malade s'agite comme celui de Rhus Tox, mais il craint de bouger, comme celui de Bryonia, car le mouvement aggrave ses douleurs. Aussi, quand on hésite entre ces deux remèdes, il faut penser à phytolacca. Les gonflements rhumatismaux de phytolacca, peuvent être durs, douloureux et très chauds. Le rhumatisme de ce remède s'accompagne souvent de raideurs et de contractures musculaires, ceci est dans son génie toxique, nous avons vu plus haut que les intoxications provoquaient des contractures et du tétanos.

Les muscles, en tant que tissu fibreux, sont forcément touchés.

C'est ainsi qu'en dehors de tout rhumatisme, même s'il n'a qu'une angine, ou une mastite, le malade de Phytolacca présente souvent une courbature douloureuse, comme s'il avait été battu (Arnica) ou comme s'il avait fait une longue marche ou fourni un long effort physique (Eupatorium perfoliatum). Phytolacca conviendra donc dans certaines grippes et dans les autres affections qui s'accompagnent de ce symptôme.

Les douleurs de Phytolacca changent souvent de place, elles sont erratiques en raison du tropisme de ses toxines vers le système lymphatique : ceci correspond à la mobilité de la lymphe et des lymphocytes, dont il touche le système vasculaire et ganglionnaire ; il correspond aussi à la mobilité de la fibre musculaire. Les douleurs apparaissent brusquement, ressemblent parfois à des décharges électriques (Kalmia), et donnent des lancements brefs et rapides. Les douleurs de Phytolacca sont en outre, généralement très irradiantes. Les douleurs du sein irradient dans le dos et dans les membres ; les douleurs de gorge irradient dans l'oreille, les parotides et la racine de la langue ; les douleurs rhumatismales irradient aussi, et vont en général de haut en bas : de la nuque dans l'épine dorsale, et du sacrum dans les cuisses et dans les orteils. Nous retrouvons le remède proche de Kali carbonicum, dont les lombalgies irradient dans les cuisses. Les douleurs de la tête et de la poitrine, irradient, chez Phytolacca, d'avant en arrière.

Le muscle cardiaque est également touché, et le malade peut présenter des douleurs cardiaques de nature rhumatismale ou toxique. Les douleurs cardiaques ont alors une irradiation dans le bras droit (Lilium tigrinum), irradiation assez rare mais très caractéristique qui doit faire penser au remède. Même en dehors des douleurs cardiaques, Phytolacca peut présenter des douleurs rhumatismales dans le bras droit et l'épaule droite, avec raideur du bras et difficulté à le lever. Il y a en même temps que les douleurs cardiaques, une sensation de fatigue ou de brisure dans la poitrine, avec aggravation nocturne qui le tient éveillé, ceci pouvant aller jusqu'à des sensations de constriction comme dans l'angor. Parfois de forts battements de cœur se font sentir dans la gorge, ce qui est encore assez caractéristique du remède. Enfin le pouls peut devenir mou, irrégulier et faible, comme chez Kali carbonicum. Le rhumatisme musculaire, et les contractures musculaires peuvent, à l'occasion bénéficier du remède ; les fascias et les tendons des muscles sont affectés. Il peut y avoir irritation, inflammation et modification de la structure musculaire, susceptibles de provoquer la perte partielle ou complète du mouvement. Comme résul-

tat il peut y avoir de la raideur, de la sensibilité et de la meurtrissure, avec les modalités du remède (Dr G. Royal). Outre la douleur dans les bras et surtout le bras droit, il peut y avoir des douleurs dans les faces latérales des cuisses et dans les jambes, le patient ayant peur de se lever. Les pieds sont gonflés et il a mal dans les chevilles et les pieds.

Certains états de contractures musculaires correspondent aussi au remède ; c'est ainsi qu'on a constaté une tendance au trismus, ce qui est fréquent au cours du phlegmon amygdalien dont Phytolacca est un remède majeur ; il correspond aussi à une tendance à serrer convulsivement les mâchoires ou à presser les gencives fortement l'une contre l'autre, comme cela arrive par exemple, chez les enfants pendant leur dentition. Dans ces cas Phytolacca a rendu service, et ceci encore correspond au pouvoir convulsivant du remède. Les raideurs ne sont d'ailleurs pas rares : nuque raide, surtout du côté droit, dos raide, articulations raides et douloureuses.

Le tissu conjonctif subit l'action du remède d'une façon fort marquée. Celui-ci présente une affinité nette pour le tissu cicatriciel, et surtout pour les cicatrices des glandes mammaires. Il aurait aussi une action sur les cicatrices crâniennes et notamment, selon certains auteurs, sur les cicatrices des gommes syphilitiques qui ont suppuré.

Dans la pathogénésie de Phytolacca nous rencontrons un symptôme qui, quand il existe, est un symptôme-clé. C'est celui qui consiste en une douleur dans les talons, telle qu'elle empêche parfois la marche, cette douleur étant améliorée quand le sujet s'assied avec les jambes relevées, les pieds sur une table par exemple. Le talon contient un réseau fibreux, à trame particulièrement serrée entre la peau et le calcaneum. Quand on veut disséquer cette région, on ébrèche quelquefois son bistouri, tant le réseau fibreux y est dense et tenace. Un riche réseau lymphatique le parcourt. Rien d'étonnant que cette région soit particulièrement sensible à un virus dont les tropismes sont à la fois dirigés vers les tissus fibreux et les réseaux lymphatiques ; virus en outre, dont la nature est souvent rhumatismale. Aussi la talalgie est-elle une des clés du remède. Il faut cependant retenir que Phytolacca n'est pas le seul chez qui la talalgie peut être intense ; il faut en comparer les symptômes avec Sulfur, Pulsatilla, Rhododendron, Ammonium Mur etc. La talalgie de Phytolacca est très aggravée par la marche et est améliorée en mettant les pieds sur la table, car dans cette position les réseaux lymphatiques se dégorgent par le simple jeu de la pression hydrostatique.

Les douleurs rhumatismales de Phytolacca sont très aggravées par

l'humidité. Le remède est hydrogénoïde, parce qu'il trouble profondément le métabolisme de l'eau. Nous n'en serons pas surpris, si nous nous rappelons que la plante est riche en potasse, et que le potassium est l'un des principaux agents de la régulation du métabolisme de l'eau (1). Phytolacca augmente les sécrétions lacrymales, salivaire, biliaire et urinaire. Il touche le rein par excitation, puis plus tard par une irritation qui le bloque. D'où il s'ensuit son trouble du métabolisme de l'eau et le fait que ce sujet sera très hydrogénoïde, sensible à l'humidité et aux changements de temps, d'une façon très marquée.

L'action excitante, puis irritante de Phytolacca sur les reins, correspond tout d'abord à une augmentation de la sécrétion urinaire, comme de toutes les autres sécrétions. Mais ensuite le rein irrité, se congestionne et se bloque, l'urine se raréfie et prend un aspect rouge-acajou, avec un très épais sédiment, et apparition d'albumine. Phytolacca correspond ainsi à certaines albuminuries et notamment à celles des maladies infectieuses qui touchent profondément le rein, en même temps qu'elles laissent des reliquats toxiques dans tout l'organisme, telles la scarlatine et la diphtérie.

L'état rhumatismal décrit plus haut, correspond souvent à celui que l'on rencontre chez les scrofuleux, les tuberculeux, les syphilitiques et les anciens blennorragiques, donc au rhumatisme d'origine infectieuse ancienne. On le rencontrait jadis également chez ceux qui avaient subi un traitement mercuriel intensif, en raison des analogies qui existent entre Mercurius et Phytolacca.

Système nerveux.

Le système nerveux de Phytolacca sera touché, en raison du fait qu'il est en grande partie composé de tissu fibreux que touche fortement le remède, comme il touche tous les tissus fibreux. Du fait aussi que, Phytolacca provoquant une intoxication générale de l'organisme, il participera à cette intoxication, comme il y participe toujours. Il faut retenir, en particulier, que les yeux, en tant qu'organes nerveux et fortement fibreux, participeront au processus rhumatismal qui touche le sujet. Il aura des douleurs pressives et sourdes dans les yeux, de la cellulite orbitaire, des douleurs tarsales, une sclérotique douloureu-

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 190.

se, des douleurs dans le globe de l'œil et dans l'orbite. Cela pourra s'accompagner de congestion de l'œil et de sensations de brûlures, ainsi que de photophobie. Les états rhumatismaux de l'œil peuvent souvent correspondre ainsi à Phytolacca. Les oreilles pourront aussi présenter des douleurs névralgiques, une obstruction de la trompe d'Eustache, de l'hypersensibilité au bruit et de l'hyperacousie.

Enfin le vertige et les céphalées, symptômes qui accompagnent pratiquement toutes les intoxications nerveuses, seront fréquentes. Le sujet aura du chancellement avec danger de chute, des céphalées surtout nocturnes, avec douleurs au front et au cortex, localisées souvent au dessus du sourcil, aggravées en marchant ou si l'on fait un faux-pas. Le mal de tête peut s'accompagner de nausées et correspondre à la migraine rhumatismale.

La mentalité est celle d'un déprimé et d'un intoxiqué. Il a le dégoût du travail, et surtout du travail intellectuel ; il en arrive même souvent au dégoût de la vie, il devient indifférent ou craintif. Parfois il a peur de la mort, avec néanmoins la certitude qu'il va bientôt mourir. Cette mentalité se retrouve notamment chez des femmes atteintes de cancer du sein.

Modalités.

Phytolacca est très sensible à l'humidité, au mauvais temps, à la pluie, à l'exposition au froid humide, au temps orageux et au froid en général. Tout cela ressortit à son trouble du métabolisme de l'eau et quelque peu aussi à son ralentissement lymphatique. Il est aggravé la nuit en raison de son engorgement circulatoire et surtout lymphatique, car la circulation, déjà ralentie chez lui, se ralentit davantage la nuit, et par conséquent l'aggrave. Il est aggravé par le mouvement en raison de l'atteinte de son système musculaire. Tous les remèdes dont les muscles sont touchés sont aggravés par le mouvement, comme Bryone, Kali carbo etc. Aussi tout ce qui est mouvement l'aggrave : lever les bras, marcher, etc En conséquence de ce qui précède il n'est amélioré que par le repos, la chaleur et le temps sec.

PODOPHYLLUM

La podophylle est une plante indigène des Etats-Unis, appartenant à la famille des Berbéridées ; c'est une tige herbeuse de 25 à 30 cm de haut, à rhizôme traçant,croissant dans les forêts humides depuis l'Ontario jusqu'au Texas, de préférence dans les terrains siliceux et en altitude. Le fruit est une baie comestible, jaune, ayant la forme d'un petit citron, et c'est la raison pour laquelle on l'appelle là bas le citron sauvage.

La plante était connue des aborigènes de l'Amérique du Nord, et les indiens s'en servaient comme vermifuge ; ils l'utilisaient aussi pour le traitement de la surdité, en se versant dans l'oreille des gouttes du jus de la racine. La partie de la plante que nous utilisons est le rhizôme, de couleur gris-brune ou rougeâtre, que l'on récolte en septembre et octobre. Lavé et séché, il se présente dans le commerce sous forme de fragments de 3 à 20 cm de long, sur 5 à 10 mm de diamètre. L'odeur en est faible, et la saveur âcre et nauséeuse. Elle contient comme alcaloïde principal la podophyllotoxine, dont la formule chimique se rapproche de la phtaléine et des antraquinones, ce qui lui confère ses propriétés purgatives.

Toxicologie.

La podophyllotoxine est une poudre incolore, fondant à 117°, peu soluble dans l'eau et l'éther, mais très soluble dans l'alcool. Elle est très toxique : chez l'animal, à la dose de cinq milligrammes elle détermine de la diarrhée, des troubles respiratoires et du collapsus, suivi d'un coma mortel. Injectée en solution huileuse sous la peau, elle provoque un épanchement de sang à l'endroit de la piqûre, et une suffusion sanguine dans tout le voisinage. La muqueuse gastro-intestinale et les tissus sous-péritonéaux sont, à la suite de cette injection, touchés par une congestion violente. Il se produit aussi une distension

considérable de la vésicule biliaire. Ceci montre le tropisme du remède pour les voies biliaires, même quand il est administré par voie parentérale. Si la solution huileuse injectée est additionnée de bile, même en quantité faible, son action est beaucoup plus intense encore. Ceci montre donc une complémentarité de la bile vis-à-vis du toxique, et explique l'action primordiale du remède sur les voies biliaires.

En allopathie la podophylle est employée exclusivement comme purgatif, à la dose de 0,50 gr à 1 gr de poudre de racines ; la podophylline agit à la dose de 1 à 5 milligrammes, on l'associe souvent à d'autres remèdes comme l'évonymine, la belladone, la jusquiame, la rhubarbe, le cascara etc.

Action homéopathique.

L'expérimentation faite par les homéopathes et l'utilisation clinique du remède à doses homéopathiques ont évidemment confirmé cette action purgative, mais l'observation des symptômes tant objectifs que subjectifs du malade, a montré, comme toujours, une richesse beaucoup plus grande de symptômes et une utilisation beaucoup plus variée. Ces observations montrent que Podophyllum correspond à trois groupes de symptômes principaux.

1°. Un catarrhe congestif aigu, passant parfois à la chronicité, et portant sur le foie et les voies biliaires, s'étendant ensuite à tout le tube digestif, du haut en bas, aussi bien à son extrémité buccale qu'à son extrémité rectale.

2°. Un état de relâchement de tous les viscères abdominaux, y compris ceux du petit-bassin et du tractus génital de la femme ; y provoquant du prolapsus rectal et utérin, du « bearing-down », une grande sensation de défaillance et de vide abdominal etc.

3°. Une intoxication générale de l'organisme, ayant pour origine les viscères abdominaux et portant plus spécialement sur le système nerveux.

Toute toxine, toute maladie, tout virus, microbe ou accident, qui produira dans l'organisme cette triade : catarrhe viscéral, état de relâchement et intoxication nerveuse, pourra être guéri, en loi de similitude, par Podophyllum à doses homéopathiques.

Catarrhe congestif abdominal.

En raison de l'affinité de Podophyllum pour la bile, le malade qui appelle ce remède, est avant tout un hépatique. C'est un sujet dont le fonctionnement du foie est engourdi ; le foie est gonflé, sensible et douloureux, soit d'une façon aiguë, soit chroniquement. Le malade aime à se frictionner légèrement l'hypochondre droit, ce qui le soulage, en dégorgeant doucement son foie et ses voies biliaires. Il a les symptômes généraux de l'hépatique : mauvais goût dans la bouche, langue sâle et jaune, parfois si jaune qu'on croirait qu'elle a été badigeonnée avec de la moutarde ; la langue garde l'empreinte des dents comme celle de Mercurius. Les sclérotiques sont jaunes et le teint bilieux.

L'estomac subit le catarrhe congestif du remède : le malade perd l'appétit, mais a très soif et désire des mets acides, la vue, et même l'odeur ou la pensée des aliments le dégoûte (Colchicum, Arsenicum) il a le brûlant, et des éructations ayant le goût d'œufs pourris (Arnica), suivies de nausées et de vomissements. Tout cela s'accompagne de la grande sensation de vide et de détresse gastro-intestinale et abdominale qui se retrouve dans toute la pathogénésie du remède et qui est due à son état de relâchement viscéral. Tout cela peut aussi s'accompagner du prolapsus rectal ou utérin propre au remède et dû à la même cause. La soif est intense, en raison de la déperdition excessive d'eau que ce sujet va subir par ses diarrhées.

L'abdomen devient douloureux dans son ensemble, particulièrement au niveau du foie et de la vésicule biliaire, mais souvent aussi dans toute sa masse. Tous les viscères abdominaux deviennent douloureux à la pression. La douleur s'étend à l'estomac et à l'intestin ; il se produit aussi des coliques et des crampes parfois si violentes, qu'elles obligent le malade à se plier en deux, comme Colocynthis.

Avec le catarrhe congestif de l'intestin il se produit, avec des coliques et des gargouillements, des évacuations intestinales copieuses excessives, parfois énormes. La bile, ne se concentrant plus dans la vésicule, comme chez Natrum Sulfuricum, sécrétée en excès par suite du catarrhe congestif, s'évacue à flots dans l'intestin. L'intestin lui-même sécrète une quantité excessive de liquide, et tout cela se précipite à grand fracas, à grand renfort de gargouillis et de flatulence dans les côlons, et finit par s'évacuer en masse en une diarrhée copieuse, pâteuse ou aqueuse, jaune ou verdâtre, et d'une fétidité extraordinaire : « la maison entière est pénétrée de cette odeur », écrit Kent. Parfois l'anus s'ouvre comme la bonde d'une barrique, et la diarrhée se précipite

en jet éclaboussant et glougloutant. Tout cela s'accompagne le plus souvent de relâchement et de prolapsus du rectum. C'est assez fréquent dans les diarrhées infantiles avec prolapsus rectal.

La moindre excitation fait revenir une nouvelle selle : le fait surtout de boire, de manger ou de se baigner. C'est typique chez l'enfant qui se met à faire une selle ou à avoir une diarrhée dès qu'on le lave ou qu'on le met dans son bain. Les caractères de la selle de Podophyllum sont assez particuliers : son abondance, la déshydratation aiguë qu'elle provoque, le relâchement intestinal et rectal qui l'accompagne, donnent au malade une sensation de vide affreux, de défaillance excessive, de creux terrible à l'intérieur du ventre. Il a l'impression que son abdomen est complètement vidé, qu'il ne s'y trouve plus ni viscères ni sang dans les artères, qu'il n'y a plus qu'un creux, un vide, et cela va jusqu'à provoquer une défaillance syncopale après la selle. Et cependant peu après, une nouvelle diarrhée tout aussi copieuse peut de nouveau survenir.

Cette diarrhée a souvent aussi pour caractère de commencer la nuit : elle réveille le malade entre deux et quatre heures du matin, et se répète une série de fois dans le restant de la nuit et dans la matinée jusque midi. Parfois le repas de midi déclenche une dernière diarrhée et le malade est tranquille jusqu'à la nuit suivante ; comme si le travail digestif d'absorption diurne freinait le catarrhe congestif, et que le repos nocturne du tube digestif permettait aux toxines en cause de canaliser toute l'activité viscérale vers les évacuations.

L'étude des symptômes subjectifs nous montre aussi une série de phénomènes qui sont caractéristiques de la diarrhée de Podophyllum, et que l'on peut rencontrer associés ou isolément : avant la selle le malade présente parfois une nausée intense, un besoin urgent, des glouglous bruyants comme s'il avait un écoulement d'eau dans les intestins, une vive colique ou une indolence complète, et du prolapus rectal. Pendant la selle : pression dans les intestins, chaleur et douleur à l'anus, sensation comme si les organes génitaux allaient tomber, chez la femme bearing-dow intense, nausées, douleurs dans la région lombaire ou dans le sacrum, ténesme. Après la selle : extrême faiblesse, épuisement, sensation de vide profond dans l'abdomen, douleurs coupantes, parfois ténesme violent, anus douloureux, prolapsus rectal, douleurs dans la région sacrée. Tous ces symptômes correspondent une fois de plus à l'association : catarrhe congestif et relâchement caractéristiques du remède.

Nous voyons donc que l'action purgative « officielle » du remède

se retrouve et les homéopathes ont pu guérir de nombreuses diarrhées avec le remède à doses infinitésimales quand elles avaient l'ensemble de ces symptômes. Ce qui est beaucoup moins connu, c'est l'alternance morbide du remède, qui peut, à d'autres moments, et surtout après une période d'évacuations excessives, présenter dans sa symptomatologie une raréfaction biliaire et un tarissement des évacuations. C'est un phénomène que nous avons déjà rencontré en étudiant un autre remède analogue : Natrum Sulfuricum (Homéopathie et Physiologie, p. 170). Après la période des évacuations, survient celle du tarissement, l'organisme s'efforçant de réagir, de freiner et de reconstituer ses réserves d'eau. Au cours de cet état alternant, survient alors une période de constipation. A ce moment la sécrétion biliaire se raréfie et même se tarit, et la bile vésiculaire se concentre au point de devenir une espèce de boue ou même de se précipiter en calculs ; il peut même survenir des crises de coliques hépatiques. Les selles deviennent alors mastic et tout cela peut aller jusqu'à la jaunisse, et même une jaunisse très intense.

Cette jaunisse s'accompagne alors de l'ensemble des autres symptômes du remède : aversion pour la nourriture, sensation de vide terrible dans les intestins, et vomissements verts, profus, aqueux. A ce moment le malade vomit tout, il vomit même le lait (Aethusa), il est prostré après le vomissement, et il a des hémorroïdes et du prolapsus rectal ; la langue est jaune et garde l'empreinte des dents. On voit ici combien le remède a de symptômes communs avec le mercure, et c'est pourquoi Kent l'a appelé le mercure végétal. C'est une des raisons pour lesquelles, au siècle dernier, on l'employait pour antidoter les effets de la mercurialisation.

Relâchement.

Le deuxième caractère de la triade symptômatique de Podophyllum est un état de relâchement général des viscères. Il y a, non seulement une sensation extrême de relâchement, mais un relâchement réel, dû en partie à l'alourdissement congestif des organes abdominaux, qui, devenus plus pesants tirent sur leurs mésos ; dû aussi à la congestion de ces mésos eux-mêmes et du péritoine, que nous avons vu y participer dans les expériences d'injection faites à l'animal, dû enfin à la déshydratation musculaire et aux relâchements des muscles que celle-ci provoque, car le sujet est fortement déshydraté après ses éva-

cuations excessives ; or on sait que les muscles sont le principal réservoir d'eau de l'organisme.

Ce relâchement se marquera forcément davantage dans les parties déclives et aux orifices naturels de ces parties : anus et vagin. Aussi les symptômes de prolapsus rectal, de protrusion hémorroïdaire, et de prolapsus vaginal et utérin, seront-ils très accentués, au point parfois d'exister tous ensemble simultanément. Le prolapsus rectal est l'un des symptômes majeurs du remède, sa présence doit toujours y faire penser, mais il faut éviter ici encore de toujours le donner par routine, car d'autres remèdes ont ce symptôme parfois très accusé, notamment Apis, Calcarea, Dulcamara, Mercurius, Muriatis acidum, Nux vomica, et Sepia. Il faut donc toujours se baser sur l'ensemble des symptômes du remède et non sur un seul, fût-il primordial.

Chez la femme, le prolapsus rectal se produit rarement seul, il s'accompagne souvent d'une ptose généralisée des organes du petit bassin, et les prolapsus utérin et rectal coexistent très souvent. « Le rectum se prolabe de plusieurs pouces » écrit Kent. Il y a aussi une pression intense vers le bas, comme si tous les viscères abdominaux voulaient sortir par le bas.

Cet ensemble de symptômes fait de Podophyllum un remède majeur du prolapsus rectal des enfants, qu'il y ait ou non dysenterie. Le remède sera aussi indiqué dans la grossesse, quand le petit bassin congestionné par l'augmentation de volume de l'utérus sera dans les conditions susdites : matrice lourde et congestionnée se prolabant, entraînant le rectum dans son prolapsus ; avec souvent aussi les symptômes hépato-digestifs du remède, nausées, vomissements, etc. Podophyllum se révèle utile dans les vomissements de la grossesse quand il y a en même temps prolapsus rectal, défaillance abdominale, diarrhée ou constipation, et amélioration en se couchant sur le ventre, ce qui est aussi une modalité assez fréquente du remède.

Un tel état de relâchement se retrouve aussi assez souvent après l'accouchement, quand le passage de l'enfant a trop fortement dilaté les orifices des releveurs périnéaux et que les organes se prolabent en masse. Podophyllum a maintes fois guéri un tel état. On peut aussi assister à ce relâchement dans certaines dysenteries, dans le choléra infantile, dans le choléra asiatique. Dans ces cas les selles seront, non seulement jaunes ou vertes, mais aussi riziformes, ressemblant à de l'eau dans laquelle on aurait délayé du blé moulu. (Kent).

Le tractus génital féminin subit forcément les répercussions d'un tel état de relâchement. L'utérus participe à la congestion de tout l'ab-

domen, il devient gros, douloureux et se prolabe, tant par le relâchement de ses ligaments suspenseurs que par son propre alourdissement congestif. Les ovaires se congestionnent à leur tour, et deviennent douloureux, principalement l'ovaire droit, car le remède, en raison de son affinité hépatique intense présente une nette latéralité droite. Les douleurs ovariennes sont irradiantes, s'étendant vers le bas, et descendant dans les cuisses.

En dépit du catarrhe congestif, il n'y a pas de diathèse hémorragique chez Podophyllum. Les diarrhées peuvent être sanglantes, mais c'est plutôt rare, et, dirions-nous, par accident. Les règles, que l'on pourrait s'attendre à voir trop abondantes par suite de la congestion utéro-ovarienne, sont au contraire diminuées ou absentes, comme chez Sepia, qui présente aussi la même congestion et le même bearing-down. Il semble qu'ici la congestion utérine touche la masse de l'organe plus que la muqueuse, y ralentissant plutôt la circulation et diminuant, en conséquence, le flux menstruel. Par contre les règles peuvent s'accompagner de diarrhée (Veratrum album) et de prolapsus rectal.

Il y a aussi, chez Podophyllum, une grande douleur dans la région lombaire et sacrée. C'est le propre des affections de l'utérus, de donner des douleurs projetées en cette région. Toute métrite, toute congestion utérine, toute rétroversion et tout prolapsus, donne des douleurs lombaires. La matrice est un organe postérieur, et donne des douleurs irradiées en arrière, dans la région lombo-sacrée.

Intoxication nerveuse.

C'est peut-on dire, le troisième grand caractère de Podophyllum, et sans doute le moins connu. Un dérangement hépato-digestif et pelvien aussi prononcé que celui de Podophyllum, ne peut guère se concevoir sans que l'organisme ne s'en ressente tout entier. Malgré les éliminations excessives du remède, malgré qu'au fond Podophyllum est un malade qui se défend bien en éliminant, il y a cependant une intoxication de l'organisme, qui touche le système nerveux. Cette intoxication, va, par ailleurs et en égard aux réactions de défense de l'individu, créer les alternances morbides.

Le premier effet de cette intoxication semble banal : c'est une triade commune à beaucoup de remèdes : vertige, céphalées, douleurs oculaires. Ce sont les trois symptômes classiques que produit de prime abord presque toute intoxication du système nerveux.

Le vertige de Podophyllum a pour caractère d'être aggravé par la position debout. Cette position aggrave tous les symptômes du remède, en raison de son relâchement, qu'elle accentue ; le vertige est aussi aggravé à l'air, avec tendance à tomber en avant. Il s'accompagne d'une sensation de plénitude dans les yeux, et correspond à un dérangement gastrique ou hépatique. C'est en fait, le vertige gastrique ou hépatique bien connu.

Il y a une céphalée, avec pression aux tempes, au front ou dans les yeux. Le malade a une sensation anormale dans les globes oculaires, sentant comme s'il allait se mettre à loucher. Le mal de tête peut suivre la selle ou accompagner la constipation. Il peut correspondre à une céphalée bilieuse, avec sensation de brûlure au vertex et au front durant 24 heures, et finissant par un vomissement. Podophyllum pourra donc correspondre à la migraine bilieuse.

Les yeux sont touchés dans leur ensemble, tant à leur surface, que dans leur profondeur. Mais l'intoxication gastro-hépatique générale touchant surtout l'œil en tant que partie du système nerveux, peut correspondre à de profonds troubles de la vue, des douleurs oculaires et même à ce profond trouble nutritif de l'œil que constitue la cataracte : On a vu des cataractes s'éclaircir après la prise de doses homéopathiques de Podophyllum, donné sur l'ensemble des symptômes du remède et en particulier sur les symptômes gastro-hépatiques. Ce qui semble démontrer que certaines cataractes seraient dues à une intoxication générale d'origine gastro-hépatique.

La mentalité de Podophyllum, sera forcément celle d'un individu au foie engorgé. Kent écrit : « Un foie engourdi est souvent associé à un état d'engourdissement de l'esprit ; il y a une dépression mentale, de la mélancolie, une tristesse accablante, tout est sombre, l'individu croit qu'il va devenir très malade et mourir etc, ou que son état va devenir chronique et incurable, qu'il a une maladie chronique du foie, du cœur etc. » Le fait que la mentalité de l'individu et celle de son remède correspondant, sont toujours en étroite liaison avec le physique se vérifie ici une fois de plus. Si le mental réagit sur le physique, le physique par contre intoxique le mental, et il finit toujours par se produire une correspondance entre les deux, quel que soit le mécanisme primitif qui a déclenché la maladie.

Fièvre.

Un autre symptôme d'intoxication du système nerveux, chez Podophyllum, est la fièvre. Les remèdes qui touchent le système nerveux

d'une façon aiguë, développant en général de la fièvre, ne citons que pour mémoire Aconit, Belladona, Gelsémium, et Opium, parmi tant d'autres. Cette fièvre est parfois très intense. C'est une réaction du système nerveux, par congestion du centre bulbaire de la régulation thermique de l'organisme. Podophyllum peut montrer de la fièvre ; c'est le cas évidemment dans certaines dysenteries aiguës, choléra infantile, etc. Mais ce peut aussi être le cas dans la jaunisse, comme dans de plus simples troubles gastro-hépatiques ou intestinaux. Il existe souvent des fièvres d'origine digestives, qu'il faut se garder de confondre avec des maladies infectieuses, et dans lesquelles les poisons chimiothérapiques, sulfamides, antibiotiques etc, donnés sur cette équation « fièvre = infection » sont très nuisibles parce qu'ils aggravent l'intoxication du malade. Podophyllum peut correspondre encore à plusieurs types de fièvres, rémittentes ou intermittentes, quand les caractères généraux du remède sont présents.

Le sujet peut avoir des frissons violents suivis d'une fièvre intense, un des caractères est d'être loquace pendant le frisson et pendant le stade de chaleur : le malade parle sans arrêt, par excitation cérébrale, puis le malade se met à transpirer, s'endort pendant qu'il transpire, et au réveil ne se souvient plus de ce qu'il a raconté pendant le stade de chaleur. Podophyllum correspond ainsi à certaines fièvres bilieuses, dysentériques et paludéennes. Au stade de la transpiration, le malade s'endort.

Alternances.

L'organisme de Podophyllum est, en fait un organisme qui se défend bien, tant qu'il en est au stade des éliminations. Quand celles-ci s'arrêtent, cela prouve que les mécanismes de défense sont épuisés ou bloqués. Mais c'est à ce moment que l'intoxication générale va se manifester davantage. Tant qu'il a sa copieuse diarrhée, il élimine, et par conséquent ne fait pas de grosses manifestations par ailleurs Quand celle-ci s'arrête, il peut devenir intoxiqué, et c'est alors qu'il pourra présenter cette grave jaunisse dont nous avons parlé. Il pourra aussi, à ce moment manifester ses céphalées, migraines, troubles oculaires, vertiges, névralgies, vomissements etc. La première alternance visible sera évidemment celle de la constipation et de la diarrhée. Une autre sera celle de la céphalée avec la diarrhée : quand celle-ci s'arrête il a des migraines, quand les migraines guérissent il

fait de la diarrhée. Il peut faire des troubles alternants selon la saison : migraines en hiver, diarrhée en été, car celle-ci est aggravée ou provoquée par les chaleurs ou en mangeant des fruits.

Kent écrit : « Si le malade de Podophyllum prend froid, a une excitation mentale, se surmène, mange de la nourriture telle que fruits et choux, ou se surcharge l'estomac avec une nourriture trop riche, il a de la diarrhée. Puis ensuite une constipation qui dure des semaines avec des selles en morceaux difficiles à évacuer, jusqu'à ce qu'un désordre gastrique crée de nouveau la diarrhée. Une autre caractéristique alternante est la céphalée : chronique, périodique, de caractère congestif, comme si tout le sang était dans la tête ou comme si la tête allait brûler ; puis survient de la diarrhée qui soulage le mal de tête. Si une diarrhée s'arrête trop vite, un mal de tête en résulte. C'est un caractère fréquent que si une diarrhée s'arrête avec une haute dilution de Podophyllum, un mal de tête survient. Cela signifie que le remède a agi trop soudainement, mais le mal de tête passera bientôt aussi ».

La céphalée peut aussi alterner avec des troubles hépatiques, et tout ceci nous montre combien les symptômes nerveux du remède sont en relation avec l'intoxication générale d'origine hépato-digestive. Dans certaines maladies infantiles à forme dysentérique, et dans les troubles gastro-hépatiques des enfants, voire même des nourrissons les symptômes nerveux de Podophyllum peuvent quelquefois prendre le caractère du méningisme. Les muscles de la nuque deviennent raides, l'enfant roule la tête de part et d'autre en dormant, il peut être très constipé, il vomit tout ce qu'il rend, y compris le lait et même l'eau, et peut enfin présenter du strabisme. Cela peut se produire après une diarrhée soudainement supprimée, et lorsqu'un enfant qui avait des selles bien colorées présente subitement des selles blanches comme de la chaux. Cela peut même survenir au cours de la dentition. On voit ici quelle singulière et grave alternance l'état d'intoxication hépato-digestive peut provoquer.

Sensations particulières.

De l'action ci-dessus exposée, résultent divers symptômes tant subjectifs qu'objectifs, qui méritent qu'on s'y arrêtent un instant, car ils doivent retenir notre attention vers la recherche du remède quand nous les rencontrons, et ils ne sont, en général, pas très connus.

Pour les symptômes nerveux nous trouvons : Sensation comme si

du strabisme allait survenir — Douleurs dans la tête et sensation comme si un morceau de glace était posé sur l'occiput — Sensation comme si le cœur remontait dans la gorge ou qu'une balle se trouvait dans l'œsophage supérieur — Désir de presser les gencives ou de serrer les dents — Loquacité pendant la fièvre.

Pour les symptômes de catarrhe digestif : — Sensation comme si la langue, le palais et la gorge avaient été échaudés —Mucus visqueux dans la bouche, salissant les dents et s'y déposant — Sensation comme si des vers ou des animaux vivants grouillaient dans le ventre. (Crocus, Thuya) — Diarrhée pendant qu'il est baigné ou lavé — Le malade se frictionne constamment la région hépatique, il se couche de préférence sur le ventre — Soif de grandes quantités d'eau froides (Bryone, China).

Pour les symptômes de relâchement : — Défaillance et sensation de vide terrible dans l'estomac et dans tout le ventre — Défaillance après la selle — Prolapsus rectal accompagnant la plupart des affections : hémorroïdes, constipation, diarrhée — Prolapsus utérin, isolé ou concomitant. Sensation comme si quelque chose allait s'écouler du pelvis vers le bas, comme si le contenu du ventre allait s'écouler au dehors.

Modalités.

Les modalités sont aussi très particulières au remède. Il est aggravé le matin de bonne heure. Il est aggravé par tout ce qui congestionne son foie : par l'absorption de fruits, de choux ou de nourriture grasse ; par la chaleur de l'été. Il est aggravé par le mouvement, la station debout, la marche, la montée des escaliers, et tout ce qui accentue sa tendance au relâchement, ce qui est plus accusé dans la position verticale. Il est aggravé pendant la dentition qui accuse les symptômes nerveux. Il est amélioré dans la position couchée, qui diminue son relâchement, surtout en se couchant sur le ventre ; il est amélioré par la friction légère du ventre et surtout du foie, ce qui dégorge son foie et sa bile. Il a enfin une grande latéralité droite, en raison de son action hépatique prééminente.

PULSATILLA

Pulsatilla Nigricans, ou Anémone Pulsatille, qu'il ne faut pas confondre avec l'anémone vulgaire, est une plante de la famille des Renonculacées. Elle croît dans les régions tempérées de l'Europe. On utilise la plante fraîche, cueillie au moment de la floraison, c'est-à-dire au printemps, et macérée dans l'alcool. Desséchée, la plante n'a plus aucune action, ce qui indique l'instabilité de ses principes actifs.

Toxicologie.

La plante fraîche contient un principe âcre et vésicant, et fournit une huile corrosive, et une sorte de tanin de couleur verdâtre. Le principe actif serait une proto-anémonine, huile jaune se polymérisant facilement en un produit blanc amorphe renfermant de l'anémonine.

Raymond-Hamet, faisant en 1927 des expériences physiologiques avec la Pulsatille, a conclu que ses préparations amènent une hypotension d'origine vasculaire avec une vaso-constriction rénale légère. Sa toxicité est assez grande : 20 centigrammes suffisent pour tuer un chien de 10 Kgs, par injection intraveineuse, en produisant un arrêt respiratoire suivi d'arrêt cardiaque.

Comme toutes les renonculacées, elle a, sur la peau et les muqueuses, une action révulsive. Elle provoque de l'érythème et même de la vésication. Si l'action est prolongée, cela peut aller jusqu'à la mortification. Cazin a relaté le cas d'un vieillard, chez qui la plante laissée 12 heures sur la peau du mollet dans le but de guérir un rhumatisme, provoqua une gangrène d'une grande partie du membre ; celle-ci guérit d'ailleurs par la suite, en même temps que le malade était débarrassé complètement de son rhumatisme.

Le suc de la plante est âcre et irritant sur la langue ; le simple fait d'approcher la fleur des yeux provoque une conjonctivite aiguë, et la respirer donne de l'irritation nasale. L'anémone est une médecine

ancienne, et son affinité pour les yeux a été reconnue dès l'antiquité. C'est peut-être cette propension à faire larmoyer qui fit s'élever la légende qu'elle a jailli des larmes de Vénus. Stoerck fut un précurseur de Hahnemann pour son emploi, spécialement dans les affections des yeux.

Action physiologique.

Mais ce qui domine dans le remède, c'est avant tout l'action vasculaire, se traduisant par le ralentissement de la circulation de retour, et l'engorgement des capillaires veineux. Celui-ci domine tout le remède et contribue fortement à l'état catarrhal propre au remède, avec les écoulements qui en résultent. Il provoque aussi un engorgement modifiant le fonctionnement des glandes. Pulsatilla a une action glandulaire très marquée. Elle ralentit le fonctionnement des glandes endocrines en engorgeant leur circulation veineuse ; aussi le malade de Pulsatille sera t-il un hypothyroïdien, un hyposurrénalien, et un hypoovarien. Pulsatilla développe un catarrhe muqueux intense, se traduisant par des écoulements en général abondants, épais, jaune-verdâtres, et le plus souvent non-irritants. La stase veineuse générale provoque une mauvaise oxygénation sanguine, une diathèse hyposphyxique, et l'encombrement de l'organisme par l'acide carbonique, ce qui par certains côtés fera ressembler le malade à Carbo vegetabilis. Enfin l'instabilité de la circulation veineuse ainsi engorgée, fera de ce malade un instable général, ayant des symptômes variables, et faisant facilement des métastases.

Ce ralentissement veineux, et les hypocrinies qui en sont la conséquence, créent chez les malades de Pulsatille, une passivité et une douceur de caractère particulières qu'on ne rencontre pas chez les autres remèdes. Anticipant quelque peu sur l'étude de la mentalité de ces malades, signalons que les symptômes du caractère de l'individu sont ici très importants. Pulsatilla convient à des sujets peu sthéniques, manquant de vivacité, d'un caractère doux et accommodant ; ce que l'on appelle souvent un « gentil garçon » ou « une gentille personne », mais dont la douceur même a souvent quelque chose de pathologique, surtout chez des sujets masculins. Nous verrons précisément au cours de cette étude, que cette douceur est pathologique, et qu'il s'agit de sujets ne réagissant à une intoxication de l'organisme que d'une façon asthénique, et en quelque sorte passive.

Engorgement veineux.

C'est cet engorgement qui domine tout le remède comme élément causal, tandis que c'est l'état catarrhal des muqueuses qui fournira le plus de symptômes généraux et locaux. La peau de Pulsatilla, est dans un état d'engorgement veineux capillaire ; les extrémités et surtout les mains, mais aussi la face, les membres inférieurs, les genoux et même la peau des cuisses, ont souvent un aspect marbré ou même violacé. Quand on touche la peau, en la pressant légèrement, l'aspect violacé s'efface un instant, la peau devient blanc-pâle, mais quand on la lâche, l'aspect violacé réapparaît aussitôt. Les symptômes sont variables, le malade a tantôt trop froid tantôt trop chaud, ceci étant dû à ce que le manque d'oxygénation le rend frileux, mais que d'autre part l'état congestif crée à certains moments des bouffées de chaleur intenses. D'ailleurs, tout ce qui ralentit la circulation veineuse aggrave le malade, et tout ce qui l'accélère l'améliore. C'est ainsi que la chaleur l'aggrave, car elle dilate ses capillaires veineux déjà engorgés. Pulsatilla est aggravé par la chaleur, et surtout dans une chambre chaude tous ses symptômes s'aggravent, tandis qu'elle est améliorée par le froid qui contracte ses capillaires. Elle ne peut supporter des vêtements chauds, ni d'être trop couverte, même quand elle a froid ; elle a l'impression d'étouffer à la chaleur et veut de l'air frais, elle est améliorée à l'air frais. Elle est améliorée par un mouvement modéré qui dégorge ses veines, et aggravée par le repos, qui ralentit encore sa circulation veineuse ; c'est aussi pour cela qu'elle aura de l'aggravation nocturne, moment où la circulation se ralentit. Ces modalités sont très importantes à connaître, car elles nous permettent souvent de penser au remède, et de nous orienter vers lui dans n'importe quelle affection aiguë ou chronique. Chez les malades chroniques, la mentalité est souvent très marquée, chez les aigus, souvent beaucoup moins, ou alors, très passagèrement l'état mental momentané du malade contraste avec son état sthénique habituel. Quand une personne habituellement sthénique, présente une affection aiguë, et y manifeste un caractère passif et résigné constrastant avec sa mentalité habituelle, il faut penser à Pulsatilla. C'est le contraire de Belladone, qui devient extrêmement désagréable quand il passe à un état aigu. Ceci fait que Pulsatille sera par exemple, l'aigu de Lycopode, celui-ci étant habituellement sthénique et actif. Il n'est d'ailleurs pas rare, de voir un contraste total, entre la mentalité d'un malade en état aigu, et celle de ce même sujet dans son état habituel ou chronique.

Cet engorgement veineux qui appelle Pulsatille, se trouve souvent chez des adolescents, jeunes filles à la puberté ou chez qui la puberté se prépare, des garçons de caractère doux et remplis de boutons d'acné. Chez des femmes ou des hommes de caractère aimable, sujets à beaucoup de varices, d'hémorroïdes et éventuellement varicocèles. Chez les hypoglandulaires, ayant justement une diminution de fonctionnement des glandes de l'énergie : thyroïde, surrénale, et ovaire ; chez des femmes aménorrhéiques, ou dysménorrhéiques, ayant en tout cas de l'insuffisance ovarienne. Prétuberculeux ou anciens tuberculeux cicatrisés, ou même tuberculeux en évolution ; individus ayant fait une primo-infection et en étant restés fortement affaiblis. Pulsatilla est un grand remède de ces états et correspond presque toujours à un état tuberculinique marqué.

L'hyposphyxie due à l'engorgement veineux, donne un état d'anémie, de chlorose ou de lymphatisme, sous l'aspect apparent d'une bonne santé. Ceci fera du remède un complémentaire de Calcarea carbonica, Ferrum, et Graphites, qui tous trois, comme Pulsatille, sont des hypoglandulaires, des anémiques et des hyposphyxiques. Dans beaucoup d'états congestifs veineux, varices etc, Pulsatille sera un remède utile au même titre qu'Hamamelis. Pulsatille intéresse non seulement le sang veineux mais aussi la paroi veineuse. Il sera un remède des inflammations veineuses, des phlébites aiguës comme des états variqueux chroniques. Il touche les séreuses des veines, comme il touche les séreuses articulaires. La passivité et l'engorgement veineux créent un état de relâchement, une tendance aux ptoses : ptoses viscérales avec « bearing-down », ptoses utérines, la matrice étant engorgée de sang veineux ; et cependant nous verrons, que par suite de l'hypoovarie, Pulsatille a des règles rares, en retard ou absentes.

Il y a tendance aux ulcères variqueux. Pulsatille est un grand remède de ce genre d'ulcères. Les ulcères de Pulsatille saignent, un sang noir, qui coagule facilement en petits caillots noirs. Le saignement est peu abondant, mais l'odeur en est fétide. Ces ulcères suintent souvent aussi un liquide souvent aqueux et sanguinolent, ou épais et jaune-verdâtre. Il y a souvent beaucoup de douleurs dans les membres, et surtout les membres inférieurs. Ceci correspond souvent à des femmes qui se plaignent toujours d'avoir mal aux jambes dès qu'elles stationnent debout, et souffrent moins quand elles se promènent lentement Il peut aussi y avoir toutes sortes de douleurs musculaires et articulaires, inconstantes dans leur apparition et dans leur localisation, ayant la variabilité caractéristique des symptômes de Pulsatille. Le remède

peut aussi présenter des engelures, tant aux mains qu'aux pieds, ainsi qu'un gonflement œdémateux des chevilles et des pieds aggravé le soir.

L'engorgement veineux peut aussi se faire sentir à l'extrémité céphalique tout comme il se fait aux extrémités des membres. La face pourra être bouffie, parfois avec une rougeur un peu cyanotique des pommettes, donnant un aspect de fausse pléthore ou même de santé florissante, comme chez certains malades de Ferrum. Le cerveau, pourra être congestionné passivement, et le sujet souffrir de céphalées. Celles-ci sont souvent unilatérales, et plus souvent localisées à droite. La céphalée aura des modalités générales du remède : aggravée par la chaleur et dans une chambre chaude, elle est améliorée à l'air frais et en se promenant lentement. Les douleurs sont souvent mobiles, ne se fixant pas, et se déplaçant d'un endroit à l'autre. La céphalée de Pulsatille est rarement isolée, et accompagne souvent les autres manifestations du remède : l'indigestion, la période menstruelle, la suppression des règles, la puberté difficile, etc. Le mal de tête est congestif, accompagné de beaucoup de chaleur dans la tête, amélioré par des ablutions froides, des compresses froides et de l'air froid, amélioré par la promenade, aggravé le soir, en se couchant ou en restant tranquille.

Etat catarrhal.

L'état catarrhal provoqué à fortes doses et guéri à doses homéopathiques par Pulsatilla présente, en général, deux phases distinctes : une première constituée par un stade catarrhal sec et irritant, et une deuxième par un stade muqueux avec écoulement épais, l'irritation faisant place à une sécrétion douceâtre compacte souvent jaune-verdâtre. Cet état mérite d'être étudié sur les principales muqueuses de l'organisme.

Yeux.

Le catarrhe des paupières et des conjonctives peut être intense, Pulsatille est sujet à toutes sortes de conjonctivites, de suppuration des paupières, et surtout d'orgelets. Les orgelets à répétition, surtout chez les petites filles, mais aussi bien chez les adolescents et même les adultes des deux sexes, doivent nous inciter à rechercher les symptômes de Pulsatille. Avant l'orgelet il y a souvent sur les bords des paupières des granulations grosses comme des têtes d'épingle, isolées ou en bou-

quet. Dans un premier stade la conjonctivite est sèche et irritée, donnant la sensation de sable ou de corps étranger dans les yeux, avec un larmoiement intense ; ensuite survient le catarrhe épais, avec un écoulement jaune-verdâtre presque crémeux, et une véritable suppuration.

Ceci pourra correspondre à la simple conjonctivite, à la blépharite, à la conjonctivite purulente même blennorragique, à l'ophtalmie des nouveau-nés. Il faut aussi y penser chez les nouveaux-nés qui font du catarrhe oculaire quand leur mère est Pulsatille, car l'enfant a souvent besoin, dans les premiers jours qui suivent sa naissance, du remède qui convient à sa mère. Il faut aussi y penser chez les sujets qui s'enrhument facilement, quand ce rhume se localise d'abord sur les yeux et sur le nez.

Pulsatille agit aussi dans l'engorgement veineux des membranes profondes de l'œil, quand certains troubles visuels sont en rapport avec cet engorgement. Kent a écrit, que dans les premiers stades de la paralysie du nerf optique, et dans certaines cataractes, Pulsatille s'est révélé utile, quand l'ensemble des symptômes concorde. Il y a, en ces cas, une sensation d'un voile de gaze devant les yeux, et le malade se frotte constamment les yeux, qu'il y ait ou non un catarrhe muqueux externe.

Oreilles.

L'otite catarrhale, l'otite moyenne aiguë et chronique, peuvent ressortir au remède. Dans l'otite aiguë, chez des enfants gentils, potelés, à face un peu rouge, on voit l'enfant rester doux et pleurer pitoyablement : Pulsatille est alors le remède. Il l'est aussi dans les douleurs d'oreille qui surviennent le soir ou la nuit, douleurs améliorées en se promenant lentement dans la chambre, chez des sujets qui ne s'irritent pas.

Dans l'otite chronique, Pulsatille correspond aux troubles de l'oreille avec perforation du tympan, une suppuration qui n'en finit pas, un écoulement purulent abondant, épais, parfois malodorant et même sanguinolent, mais il n'y a pas d'irritation eczémateuse ou excoriée là où le pus s'écoule. Le pus est épais jaune-verdâtre, douceâtre. Cet état se voit souvent dans l'otite consécutive à une rougeole. Pulsatille correspond d'ailleurs très bien à la rougeole et à ses conséquences. Il peut d'ailleurs convenir aussi quelquefois aux autres fièvres éruptives.

Catarre nasal.

L'état catarrhal du nez est parfois très marqué. D'autant plus que Pulsatille est souvent un tuberculinique, qui a des quantités de toxines à éliminer et que la muqueuse nasale est une voie d'élimination étendue excellente et commode. Le malade de Pulsatille a de fréquents coryzas, avec éternuements et sensation d'obstruction du nez. Le matin il a une sensation d'obstruction avec mucosités épaisses, le soir, l'écoulement est abondant et il éternue souvent. Il y a perte de l'odorat et du goût ; le patient est aggravé dans une chambre chaude et y a plutôt des frissons, le nez se bouche davantage à l'intérieur, et il est amélioré à l'air frais et en se promenant au dehors. Pulsatilla convient à la fin des rhumes, à la période de coction, quand l'écoulement devient plus épais, abondant, jaune-verdâtre et douceâtre. Il aide bien à « finir » un rhume.

Dans les vieux catarrhes du nez, avec obstruction et éternuements, écoulement épais et malodorant, croûtes jaunes épaisses accumulées dans le nez, dans les vieux cas traînants avec perte de l'odorat, Pulsatilla rendra service, ce manque de réaction correspondant au génie du remède. Il peut y avoir épaississement des muqueuses avec suppuration, formation de croûtes et même d'ulcères. On ne doit pas s'étonner que Pulsatille soit un remède d'ulcères, car la formation de ceux-ci se produit très souvent là où l'on trouve de la stase veineuse. Quand les croûtes stagnent dans le nez, elles s'y putréfient, et le sujet ressent une odeur épouvantable. C'est quelquefois la seule sensation olfactive qui lui reste. Certains patients de Pulsatille ont un soulagement de cette horrible odeur en mouchant de grandes croûtes ; mucus et pus desséchés depuis plusieurs jours donnent cette odeur, qui s'en va quand ils sont mouchés et évacués. Les croûtes adhèrent fortement, et en les mouchant deviennent sanguinolentes. Le nez de Pulsatilla saigne d'ailleurs facilement, il est sujet aux épistaxis, saignements de nez avant les règles, d'un sang noir épais et veineux avec caillots. Ceci se trouve spécialement chez des femmes ayant des règles en retard, rares et peu colorées, ou des patientes chlorotiques n'ayant leurs règles que tous les deux ou trois mois.

Pulsatilla correspondra souvent à la perte de l'odorat. Le sujet mouche facilement pendant la journée, mais se bouche le soir et ne sait plus se dégager.

Pulsatilla est utile dans le rhume des foins. Ceci correspond à l'irritation directe que la fleur produit sur la muqueuse nasale. Il faudra ici différencier le remède des autres médicaments « chauds », c'est-

à-dire aggravés par la chaleur, et notamment Iodium, Allium cepa, Kali iodatum, Arsenicum iodatum etc. Ce qui permettra le plus souvent de le différencier, ce ne sont pas les symptômes au moment du rhume des foins lui-même, mais ceux qu'il a en dehors de son rhume des foins. Comme l'a bien écrit Kent, quand il a son rhume des foins, le sujet ne souffre plus de rien d'autre ; et il oublie les autres symptômes qu'il présente en dehors de ce moment : les hémorroïdes, les troubles digestifs ou cutanés, les troubles rhumatismaux ou menstruels. Tout cela disparait et il les oublie. Ils ne l'intéressent plus à ce moment, mais il s'étendra longuement sur les symptômes de son nez, refusant de parler des autres, et les considérant comme liquidés. C'est au médecin de rechercher les autres symptômes, et de les retrouver, pour faire une prescription adéquate du remède. Chez Pulsatilla, en effet, tous les autres symptômes généraux s'améliorent quand le rhume des foins apparaît. C'est bien dans la nature alternante du remède. C'est aussi dans la logique des choses, car par son coryza il élimine ses toxines, et celles-ci ne vont plus l'ennuyer ailleurs.

Voies respiratoires.

Les voies respiratoires thoraciques, seront, aussi bien que le nez, des voies d'élimination ou des points de fixation des toxines. Le larynx de Pulsatille, présentera avant tout le stade catarrhal sec du remède, car sa muqueuse n'est pas susceptible de sécréter abondamment. Il y aura sécheresse, constriction, chatouillement, enrouement variable, disparaissant et revenant avec facilité ; ainsi qu'une toux sèche, agaçante, harcelante, pire le soir et la nuit, et aggravée dans une chambre chaude et en étant couché.

Le catarrhe laryngé descendra dans les bronches, mais ici il trouvera une muqueuse qui peut beaucoup plus facilement sécréter. Après un stade de catarrhe sec, nous trouverons de la bronchite grasse, avec les grosses glaires épaisses jaunes-verdâtres et abondantes, habituelles au remède. La toux, sèche le soir et la première partie de la nuit, devient muqueuse et épaisse dans la seconde partie et le matin. Le sujet doit s'asseoir dans son lit pour tousser et pour expectorer. La toux cesse après qu'au matin le sujet a pu éliminer une grande quantité de glaires épaisses jaunes-verdâtres, souvent fétides, douceâtres et non irritantes.

Pulsatilla correspond aussi à la bronchite de la rougeole, et à la

toux qui suit la défervescence de cette effection. La toux persiste quelque temps après la rougeole, ou même une autre fièvre éruptive ; il peut aussi se produire un catarrhe chronique de la poitrine allant jusqu'à l'asthme. Asthme chez les enfants, survenant à la défervescence d'une fièvre éruptive, ou d'un rash quelconque ; asthme après une primo-infection ou une affection pulmonaire quelconque : bronchopneumonie, congestion pulmonaire ou pneumonie ; asthme après une suppression des règles ou un retard de celles-ci.

Quand le sujet de Pulsatille fait de l'asthme, il est oppressé en marchant vite ou en s'échauffant, après avoir mangé, quand son nez se bouche, et après les émotions. Il peut y avoir une stricture au larynx, une dyspnée en se couchant sur le côté gauche, de la suffocation le soir et la nuit. La crise commence souvent le soir, s'aggrave la nuit et en étant couché. Le malade doit s'asseoir dans son lit, et n'est soulagé qu'en crachant. Il y a des sifflements dans la poitrine quand il se couche. Le thorax donne une sensation de plénitude au sujet, il est douloureux et le sujet y ressent des pulsations qui l'empêchent de dormir. Les parois du thorax sont également douloureuses, il a mal dans les parois de la poitrine, et il est soulagé en se couchant sur le côté opposé à celui où il a mal, ce qui a pour effet de décongestionner le côté douloureux. Les douleurs dans la poitrine peuvent être mobiles, tiraillantes ou coupantes. Il peut avoir une sensation de chaleur dans la poitrine et même des hémoptysies. Celles-ci sont souvent des hémoptysies vicariantes, après absence de règles chez des jeunes filles anémiques.

CATARRHE DIGESTIF.

Avant tout, le catarrhe digestif, donnera, chez Pulsatilla, deux symptômes importants : l'aversion pour les graisses et l'absence de soif. L'engorgement veineux agit sur le foie par l'intermédiaire de la veine-porte, sur les veines gastro-intestinales et sur celles du pancréas. Il y a, chez Pulsatilla, à la fois une insuffisance hépatique, gastrique et pancréatique. Le mélange gras + sucré, c'est-à-dire particulièrement les pâtisseries, sont particulièrement néfastes au sujet de Pulsatilla. Outre l'engorgement, il y a hypo-fonctionnement glandulaire, tant hépatique que gastrique et pancréatique. Les glandes à sécrétion externe, tout comme celles à sécrétion interne, auront un fonctionnement ralenti.

Aussi Pulsatille présente un catarrhe gastro-intestinal marqué.

Ou bien il n'a pas faim, ou il a faim et ne sait quoi manger à cause de ce catarrhe. Il a une aversion très marquée pour les aliments gras, comme Thuya et Carbo, une répugnance, et en tout cas une impossibilité de digérer le beurre, le pain, le porc, la pâtisserie. Cette aversion des graisses nous permet souvent de distinguer Pulsatille de Sulfur, qui en général aime le gras, même quand il ne le digère pas bien ; les deux remèdes ayant, par ailleurs des modalités voisines. Pulsatille n'aime pas, les aliments chauds, car la chaleur l'aggrave, et il désire des glaces, que pourtant il ne digère pas. Il aime les aliments acides, les épices,les cornichons et le vinaigre.

Pulsatilla n'a pas soif, sauf dans de rares circonstances. Mais de toute façon une soif marquée doit faire écarter le remède. Un catarrhe sec peut créer la soif, mais un catarrhe doux, avec sécrétions épaisses et non irritantes l'exclut plutôt. De plus l'engorgement veineux, en produisant une stase de liquide dans les tissus diminue la réaction de soif. On retrouve ce fait chez Gelsemium, qui est aussi un engorgé veineux passif, et à réactions ralenties.

La digestion est lente, chez Pulsatille. Des heures après le repas, il se sent lourd, et fait encore des éructations ayant le goût des aliments; du liquide remonte de l'estomac, il y a des régurgitations rances. Le patient ne digère ni le beurre ni l'huile ni les graisses. Il a toutes sortes de mauvais goûts en bouche, les aliments traînent dans l'estomac, et le patient arrive au repas suivant sans avoir digéré le précédent. La bouche est gluante, il a une sensation de pierre qui reste sur l'estomac, une détresse et une défaillance gastrique non améliorée en mangeant. Il y a aggravation des symptômes digestifs le matin. Il n'y a pas de soif mais un désir de choses acides ou sûres. Il y a aussi un désir capricieux de choses indigestes : harengs, fromages, choses piquantes ou assaisonnée ; désir de glace qui est mal digérée, mais qui l'améliore momentanément comme toutes les choses froides.

L'abdomen est gonflé, distendu, douloureux ; le foie est souvent gonflé et engorgé, il est insuffisant et cela peut aller jusqu'à provoquer la jaunisse et l'ictère catarrhal. Il peut y avoir des coliques, une grande sensibilité abdominale, tout le ventre devient douloureux. Les douleurs intestinales s'ajoutent et se joignent aux douleurs utérines pour lui rendre sa vie abdominale assez pénible, et parfois impossible. Nous allons voir plus loin, que l'engorgement utérin lui donne du « bearing-down », une pression vers le bas très intense, et parfois une sensation permanente comme si elle allait avoir ses règles.

L'intestin sera, ou constipé ou diarrhéique, selon le stade catarrhal

où se trouve le sujet. Si celui-ci est sec, ce sera la constipation ; s'il est muqueux, ce sera la diarrhée. Il y a beaucoup de Pulsatilles qui vont très bien à selle, et ont même deux selles par jour tant qu'elles éliminent bien leurs toxines. Pulsatille, au stade de l'écoulement muqueux, est un sujet qui élimine bien. Les diarrhées peuvent alterner avec la constipation. Les selles sont variables, tant de forme et de couleur que de consistance. Quand il est constipé, Pulsatille est gonflé, incommodé par des gaz, des coliques et mêmes des faux besoins. Il faut alors éviter de le confondre avec Nux vomica, et surtout de mélanger les deux remèdes dans la même ordonnance...Quand il y a diarrhée, les selles sont aqueuses, jaunes ou surtout vertes, changeantes, pires le soir et la nuit, survenant après avoir mangé des pâtisseries, des fruits, des glaces, ou des aliments gras. La diarrhée est souvent verte, le vert étant une couleur fréquente de toutes les sécrétions et excrétions de Pulsatille. Il y a souvent des hémorroïdes, celles-ci étant procidentes et saignantes, pires quand il y a constipation. Il peut aussi y avoir du prurit anal, et des douleurs d'excoriation.

Catarrhe génito-urinaire.

L'engorgement veineux des reins donnera souvent des urines copieuses, quoique le ralentissement circulatoire et l'hypotension du sujet, puissent parfois agir en sens inverse. De toute façon il y a catarrhe vésical ; l'urination est fréquente et pressante, il y a du ténesme, la miction peut être douloureuse et l'urine brulante. Il reste souvent un peu d'urine dans la vessie qui ne peut être expulsée par suite de la faiblesse des muscles propres de la vessie. Il peut aussi y avoir faiblesse du sphincter et Pulsatilla a, très souvent, de l'incontinence des urines, aussi bien diurne que nocturne. Le jour, il perd ses urines en toussant ou au moindre effort, comme Natrum Mur, Causticum, Squilla etc. Il urine en toussant, en se mouchant, en éternuant, en riant, en entendant un bruit inattendu, ou en ayant une surprise ou une émotion. De nombreux remèdes ont ce symptôme (43 au Kent, dont 6 au 3e degré) et il faudra évidemment individualiser. Nous trouvons aussi, pour cette incontinence, une modalité-clé de Pulsatille : « aggravation en se couchant sur le dos ». Cette modalité est aussi forte pour le besoin d'uriner que pour la toux et pour la dyspnée. Le malade de Pulsatille ne peut quelquefois se coucher sur le dos, sans avoir besoin d'uriner. Si la nuit il se retrouve sur le dos, le besoin d'uriner le réveille.

L'enfant perd ses urines dès qu'il s'endort sur le dos. L'adulte doit se relever plusieurs fois la nuit pour uriner. Ceci rendra Pulsatilla utile dans les vieux catarrhes vésicaux et chez les prostatiques qui présentent ce symptôme et les modalités du remède. Pulsatilla agira en même temps sur l'engorgement veineux de la prostate si l'ensemble des symptômes l'appelle.

Pulsatille convient aux vieilles blennorrhées, ayant un catarrhe épais jaune verdâtre, s'il n'y a pas beaucoup de douleurs locales, sauf une légère brûlure en urinant et si les caractères généraux du remède sont par ailleurs présents. Le tractus féminin présente aussi une leucorrhée jaune verdâtre, épaisse, parfois douceâtre, mais parfois irritante. C'est la seule sécrétion de Pulsatille qui soit assez souvent irritante. Elle est abondante avant et après les règles, ou quand il y a aménorrhée, elle sert alors d'exutoire de compensation.

Action glandulaire.

L'action glandulaire de Pulsatille est remarquable, mais on y insiste fort peu, en général, dans les matières médicales. Pulsatilla diminue les fonctions glandulaires en y ralentissant la circulation par engorgement des capillaires veineux ; en loi de similitude, il guérira donc cet engorgement à doses homéopathiques. Toute glande qu'elle soit à sécrétion externe ou interne, qui présente cet hypofonctionnement par engorgement veineux, pourra bénéficier du remède si l'ensemble des symptômes généraux du remède est présent. Pulsatille est hypo-thyroïdien, hyposurrénalien, hypo-ovarien ; il a de l'insuffisance hépatique et pancréatique par engorgement et ralentissement circulatoire veineux. Il est donc plus utile de donner le remède de fond, dans les insuffisances endocriniennes, que de donner des extraits de glande : quand nous avons fait une thérapeutique substitutive nous n'avons pas guéri le malade. Quand nous avons découvert que son insuffisance glandulaire est due au fait qu'il appelle Pulsatille, nous avons compris la cause du mal et donné le remède qui le guérira. C'est une des supériorités de l'Homéopathie que cette compréhension du mal par le remède que les symptômes appellent.

Pulsatille a les glandes sébacées engorgées et fera beaucoup d'acné c'est un remède de l'acné des adolescents. Le remède agit sur les glandes salivaires dans les oreillons, et les inflammations de ces glandes. Chez une femme ou une jeune fille qui présente les oreillons, les seins

peuvent se mettre à gonfler et elle peut y faire une métastase. Il en va de même chez les jeunes gens, où Pulsatille correspond à la métastase des oreillons aux testicules. Dans les cas d'orchite ourlienne, comme dans certains cas d'orchite rhumatismale ou blennorragique, Pulsatilla rendra service. Il y a des sensations de brûlure et de meurtrissure dans les testicules, avec ou sans hypertrophie. Le plus souvent il y a tuméfaction du cordon, avec douleurs aigues et tiraillantes, tuméfaction de l'épididyme et du testicule.

Mais ce qui se remarque le plus c'est l'hypo-ovarie de Pulsatilla. La jeune fille de Pulsatilla, a une puberté difficile à s'établir, de l'aménorrhée ou des règles en retard, elle saute parfois un ou deux mois sans avoir ses règles. Pulsatilla a, comme remède, établi une puberté normale chez de nombreuses jeunes filles de 14 à 18 ans, supprimant les douleurs menstruelles et établissant un flux régulier. Chez la femme Pulsatille, les règles sont supprimées dès qu'elle s'enrhume ou prend froid, quand elle a eu les pieds mouillés, car avec sa mauvaise circulation, elle est très sensible aux refroidissements. Les règles sont en retard, de sang noir épais avec des caillots, et elles sont rarement deux fois de suite identiques.

Les règles de Pulsatille sont difficiles et douloureuses. La matrice étant engorgée de sang veineux, et l'hypo-ovarie ne permettant pas l'évolution menstruelle normale, les règles sont pénibles ; il peut y avoir de violentes coliques menstruelles, l'obligeant même à se plier en deux, comme Colocynthis, et des douleurs vives dans la région de la matrice et des ovaires. L'abdomen est distendu, la malade pleure, se découvre, rejette ses couvertures et demande qu'on ouvre la fenêtre. Il peut aussi y avoir une diarrhée ou une poussée de lait au moment des règles. Pulsatilla correspond à cet engorgement veineux qui donne une poussée de lait dans les seins, soit au moment des règles, soit en dehors de celles-ci chez des femmes non enceintes. Pulsatille est aussi le remède chez la femme dont les seins s'engorgent après une fausse-couche, ou chez l'accouchée qui n'allaite pas son enfant. Dans ces cas une haute dilution de Pulsatilla coupera la montée de lait.

Pendant la grossesse, quand les règles sont supprimées, l'état général et la mentalité de la femme enceinte, peuvent prendre les caractères de Pulsatilla : catarrhe digestif, nausées, diarrhées vertes, tendance aux pleurs, passivité, engorgement veineux, varices, etc. En ce cas quelques doses de Pulsatille régulariseront la circulation de la femme, modifieront sa mentalité, et lui permettront de mener à bien sa grossesse dans de meilleures conditions.

Fièvres et rhumatismes.

Pulsatilla correspond souvent à des états fébriles, et c'est un médicament auquel on ne pense pas assez dans les états aigus. Dans ces cas Pulsatilla est frileux, il a froid et frissonne dans une chambre chaude. Il se met à frissonner vers 4 h du soir, les frissons sont localisés en certains endroits, et pires le soir. La nuit, il y a une chaleur brûlante, avec les veines gonflées, chaleur en certaines parties du corps, et froid dans d'autres, parfois une main est chaude et l'autre froide. Il y a transpiration la nuit, surtout entre 2 et 5 heures du matin, et cette transpiration est quelquefois unilatérale, le malade transpirant d'un seul côté du corps. Il frissonne si on le découvre, mais en même temps il est aggravé par la chaleur. Souvent en même temps il se lamente, geint ou gémit.

Pulsatilla est indiqué dans la fièvre rhumatismale, ou dans le rhumatisme non fébrile, quand les douleurs sont changeantes, variables et erratiques, passant avec la plus grande facilité d'un point à un autre, ou d'une articulation à l'autre. C'est le pouvoir erratique du remède qui se retrouve. Il faut ici le distinguer des autres remèdes de rhumatisme erratique, et notamment de Kali bichromicum, Benzoïc acidum, Caulophyllum etc. Pulsatilla est aussi indiqué dans la fièvre intermittente et variable, dans la rougeole et dans les oreillons.

Mentalité.

Il est bien évident qu'un malade ayant un hypofonctionnement des glandes de l'énergie, thyroïde, surrénale etc, aussi marqué que Pulsatilla, ne saurait être qu'un asthénique, un passif et un résigné. Nous trouvons toujours cette correspondance entre la mentalité du sujet et ses symptômes physiques. Le corps est un ensemble. Ce qui frappe, chez Pulsatille, c'est la douceur du caractère. Pulsatilla est un « gentil garçon », ou une « gentille personne », accommodante, à caractère doux et facile, douce et résignée, silencieuse et soumise, mais vite triste et découragée et pleurant pour un rien. Elle aime la consolation et s'y complaît ; elle recherche la sympathie des autres et leur fait part de ses chagrins. Elle est facilement résignée, tombe dans la mélancolie religieuse, a un caractère changeant et capricieux, est d'une pudeur exagérée, et tombe même dans la phobie du sexe opposé, autant par timidité, que parce que son hypofonctionnement glandulaire l'écarte

de certains désirs. Ces sujets sont indécis, irrésolus, changeants et capricieux, manquent souvent de volonté, et la variabilité de leur circulation se répercute sur leur caractère. Souvent le matin ils sont tristes, accablés par la pensée de ce qu'ils ont à faire pendant la journée qui commence, car ils manquent de courage et de volonté. La femme sera, par exemple, accablée à la pensée de faire son ménage et ne saura par quel bout commencer.

Dans un état plus poussé, elle peut tomber dans une mélancolie profonde, rester immobile toute une journée assise à ne rien faire, ne disant rien, ne répondant pas aux questions qu'on lui pose que par un simple signe de tête, et fondant en larmes si on cherche à la mettre en mouvement. Mais c'est là un état extrême, voisin de la folie, et rarement rencontré dans la pratique courante. En clientèle on rencontre surtout le gentil garçon ou la gentille fille, douce, accommodante, un peu pleurnicharde, et dont le manque de dynamisme est évident.

Modalités.

Nous les avons déjà vues, et allons rapidement les résumer, car elles sont particulièrement importantes à connaître pour individualiser le remède. Tout ce qui ralentit la circulation l'aggrave, aussi est-il aggravé dans une chambre chaude, par la chaleur, ce qui dilate davantage ses capillaires veineux déjà engorgés. Il est aggragvé la nuit, car à ce moment la circulation se ralentit naturellement, et ce ralentissement aggrave son engorgement. Il est aggravé en se couchant pour le même motif. Par contre il est amélioré par un mouvement lent, qui dégorge ses capillaires veineux, et par l'air froid et le froid qui en les contractant les dégorge également. Il est donc amélioré par le froid malgré qu'il est frileux, et le fait d'être fortement vêtu ou couvert l'aggrave en dépit de sa frilosité, comme Silicea.

Les repas aggravent les symptômes, les graisses, les aliments gras et les boissons chaudes l'aggravent. Il est aggravé le matin pour les symptômes gastriques et le soir pour les symptômes mentaux, ceci étant à la variabilité générale des symptômes. Le sujet est aggravé par le temps humide, par l'orage et par les variations trop brusques de la pression atmosphérique ou de la température ; car il est difficilement adaptable à ces variations, en raison de sa mauvaise circulation.

RHUS TOX

Rhus Toxicodendron, ou Sumac vénéneux, ou Poison Oak, est un arbrisseau buissonnant de la famille des Anacardiacées. Il croît principalement aux Etats-Unis et au Japon. Ses folioles sont pubescentes, anguleuses et souvent recouvertes, à la face inférieure d'un exsudat provenant d'un pseudo-latex désséché et noirci par oxydation ; cette excrétion se produit surtout à certaines époques de l'année, par éclatement des canaux sécréteurs, et sans doute sous l'action de la température.

Toxicologie.

Des phénomènes d'ophtalmie ont été constatés chez des individus séjournant près des buissons de sumac, provoqués par l'action irritante de la poussière de ce latex désséché et ayant exsudé au dehors. Aussi aux Etats-Unis, ses feuilles sont elles employées comme rubéfiantes. Le principe toxique serait, non pas comme on l'a cru d'abord l'acide toxicodendrique, mais une substance huileuse, le toxicodendrol, abondante dans le contenu de l'appareil sécréteur. Ce principe se retrouve jusque dans le pollen, d'où les accidents nocifs constatés à distance au moment de la floraison. Les fruits verts sont également toxiques, mais les fruits mûrs sont mangés par les animaux.

En 1798 Dufresnoy, de Valenciennes, l'utilisa le premier comme médicament. Il y fut amené pour avoir vu un jour un jeune homme qui souffrait d'un herpès rebelle durant depuis six mois et qui avait été provoqué par l'empoisonnement par cette plante. Dufresnoy l'utilisa avec succès dans les maladies éruptives, les rhumatismes, les paralysies et même l'amaurose. (Clarke).

Une curiosité de la plante est qu'elle est plus toxique la nuit et dans une atmosphère humide. Nous voyons déjà se dessiner ici l'aggravation nocturne et l'aggravation par l'humidité qui sont très impor-

tantes chez ce remède. Selon Porcher, un principe volatil âcre est exhalé de la plante pendant la nuit, ainsi que si on fait éclater les feuilles ; on peut le recueillir dans des récipients ; il est capable de s'enflammer et il provoque des ampoules sur la peau si on l'y applique. Un expérimentateur de Rhus Tox ne fut pas influencé par le contact des feuilles sur la peau quand celle-ci était sèche, mais seulement lorsqu'il transpirait, et les plus mauvais empoisonnements survenus par Rhus arrivèrent à des personnes mouillées ou échauffées et en transpiration. Milspaugh raconte des cas d'empoisonnements par Rhus : une dizaine d'hommes étaient en train de défricher un terrain sur lequel les arbrisseaux de Rhus étaient nombreux ; la plupart des hommes commencèrent vientôt à montrer des signes de grande fatigue et, au bout de quatre jours, six d'entre eux étaient affalés, couchés sur le dos et incapables de travailler. Une chaude journée de juin, une jeune femme lançant sa balle de croquet sur une pelouse l'envoya à travers un massif de sumac. Connaissant les dangers de la plante, elle retira la balle à l'aide d'un bâton, sans toucher une seule feuille. Dans la soirée du même jour sa figure commença à chatouiller et à brûler, puis elle enfla si fort que les yeux en étaient fermés, les cils disparaissaient dans le gonflement. Il lui fallut quinze jours pour en guérir.

Toujours selon Milspaugh voici les effets principaux de l'empoisonnement par la plante : rougeurs et gonflement des parties atteintes avec intolérables chatouillements et brûlures, suivis de vertiges, de lassitude et d'une sorte d'ivresse ; infiltration de la figure et des yeux avec agglutination des paupières après le sommeil ; grande agitation, douleurs, soif et fièvre. Après un certain temps la surface de la peau se recouvre de bulles confluentes, vient ensuite de la dermatite ressemblant à de l'érysipèle qui peut s'étendre très vite et même se communiquer aux muqueuses. Il survient ensuite du gonflement de la bouche et de la gorge, de la toux, des nausées et des vomissements. Il se développe alors des douleurs rhumatismales à l'entour des articulations et une raideur douloureuse, tant des articulations que de la région du dos et des lombes. Les bras et les jambes s'engourdissent. Il peut survenir de la confusion de l'esprit et du délire ; le malade s'agite et est anxieux il voudrait sortir du lit. Les symptômes suivants peuvent se produire en outre : inflammation des yeux, dilatation des pupilles, vue faible, diplopie ; langue recouverte d'un enduit brun avec un triangle rouge à la pointe ; gonflement des parotides, déglutition difficile ; coliques et diarrhée, oppression, pouls rapide, prostration, endolorissement des muscles, frissons suivis de fièvre et de sueurs copieuses.

Utilisation homéopathique.

En conséquence, de ces symptômes, si nous voulons utiliser Rhus Tox en loi de similitude, nous considérerons tous ses signes objectifs et y ajouterons les symptômes ressentis par le malade. En les coordonnant en une synthèse, nous pouvons comprendre Rhus Tox comme suit :

Rhus Tox correspond essentiellement à une intoxication de l'organisme, touchant l'ensemble de l'économie, avec prédilection d'atteinte et de manifestations du type rhumatismal sur les tissus fibreux de toute espèce ; tissus tendineux, périarticulaires, aponévrotiques, musculaires, nerveux, ganglionnaires, conjonctifs et même des tissus fibreux élastiques des muqueuses et de la peau.

Cette intoxication de l'organisme peut résulter de toute toxine de nature quelconque, mais en pratique le plus souvent de nature psorique ou arthritique, et surtout de nature tuberculinique. C'est ce qui fait qu'après avoir obtenu une amélioration ou une guérison par Rhus Tox, il est toujours utile de donner au malade une tuberculine diluée à dose homéopathique. Ces toxines provoquent souvent l'état qui appelle Rhus Tox, car l'organisme y réagit comme il réagissait à l'empoisonnement par le sumac. Il s'y ajoute la circonstance déclenchante du froid humide qui est non la cause, comme on le croit habituellement, mais l'occasion déclenchante qui permet aux toxines latentes dans l'organisme de se manifester sous forme de rhumatismes ou d'autres maux, par suite de la résistance amoindrie de l'organisme quand il a subi les effets du froid humide. Rhus Tox appartient donc à la grande catégorie de ce que nous avons appelé les « remèdes synthétiques » comme Lycopodium, Pulsatilla, Thuya, etc. Il doit être étudié dans un esprit de synthèse, en considérant ses symptômes comme l'expression d'une réaction de l'organisme, en des endroits plus ou moins localisés, à une intoxication générale.

Action sur les tissus fibreux.

La maladie rhumatismale d'origine arthritique ou tuberculinique qui va correspondre à Rhus Tox, touchera essentiellement le tissu fibreux. Aussi verrons-nous les tendons, les ligaments, les fibres articulaires et périarticulaires être touchés avec prédilection par les toxines du type Rhus Tox. Mais il y a dans l'organisme bien d'autres

tissus fibreux que ceux-là. Le tissu musculaire, en premier lieu, est essentiellement fibreux, engainé par surcroît dans les gaines aponévrotiques et inséré à des terminaisons tendineuses et à des fascias ; il y a le muscle cardiaque, avec ses fibres musculaires et ses fibres aponévrotiques, endocardiaques et péricardiques. Les vaisseaux eux-mêmes sont riches en tissu fibreux. Le système nerveux se ramifie en fibres nerveuses et en gaines myéliniques ; les enveloppes non seulement des nerfs, mais du système nerveux central sont fibreuses : la moelle épinière elle-même renferme une grande proportion de fibres. Les yeux contiennent une forte proportion de tissu fibreux. Enfin la peau et les muqueuses riches en tissu fibreux élastique, subiront tour à tour, successivement ou simultanément les effets des toxines du type Rhus Tox et pourront relever de l'action du remède quand ses symptômes seront présents.

Rhumatismes.

L'utilisation la plus fréquente et la mieux connue de Rhus Tox est celle qui en est faite dans les rhumatismes. D'autant plus que l'on croit généralement que c'est le froid humide qui est la cause du rhumatisme alors qu'il n'en est que l'occasion et que Rhus correspond à de nombreuses souffrances qui surviennent à la suite d'une exposition au temps froid et humide, surtout si le sujet est en transpiration ou a été mouillé par la pluie. Le malade est sensible à l'air froid et toutes ses souffrances sont pires par le froid et améliorées par la chaleur.

Les grandes caractéristiques du rhumatisme de Rhus sont : la raideur, l'aggravation par le froid et l'humidité et surtout la douleur au premier mouvement mais qui tend à diminuer au fur et à mesure que le mouvement se prolonge et que le malade « dérouille » ses articulations. Cette amélioration par le mouvement est une grande caractéristique de Rhus, mais il faut savoir qu'elle n'appartient pas qu'à lui, d'autres remèdes hydrogénoïdes ont la même modalité, notamment Thuya et Natrum Sulfuricum. Mais chez Rhus il existe en outre une très grande fatigabilité, car ses muscles sont aussi touchés et cette période d'amélioration par le mouvement sera de courte durée. Il se fatigue extrêmement vite et va se remettre à souffrir quand la fatigue apparaît ; Rhus se trouve donc aggravé par le repos et surtout après une période de repos d'une certaine durée ; le matin au lever, ou s'il

est resté longtemps assis ; aggravation au premier mouvement et amélioration par le mouvement continué, vite fatigué ensuite et de nouveau aggravé par la fatigue. Ces modalités sont très caractéristiques du remède.

Les tissus fibreux et tendineux étant primordialement touchés, il y a chez Rhus des sensations de raideur musculaire et articulaires douloureuses, des sensations de raideur douloureuse dans les tendons, les ligaments, les articulations, les muscles. Celles-ci surviennent à la suite d'un effort violent, d'un exercice musculaire prolongé, d'un refroidissement, soit après avoir été en état de transpiration ou mouillé par la pluie, soit après une exposition à l'air froid et humide. Toutes ces raideurs et ces douleurs sont améliorées par le mouvement qui se continue. Par suite de cette aggravation par le repos et amélioration par le mouvement, le malade de Rhus souffre d'une agitation constante. Il n'est jamais tranquille, car le repos le fait souffrir. Il s'agite constamment, cherchant à améliorer ses douleurs en se remuant et en remuant ses membres. Cette agitation finit même par se produire sur le plan mental et il devient un agité nerveux. Les membres de ce malade sont toujours en mouvement. Il ne supporte pas l'air frais, ni de se découvrir, la chaleur l'améliore, il se couvre chaudement et chauffe fortement la pièce où il se tient. Il y a du gonflement articulaire douloureux, les tendons et les muscles sont douloureux ; il y a des douleurs de dislocation ; de torsion, de pesanteur, de pression, de froid, par le temps humide et dans la deuxième partie de la nuit, moment où la circulation générale est ralentie.

Rhus est donc utile pour les mauvais effets de la sueur, de la suppression de la sueur ; pour les rhumatismes par exposition au froid et à l'humidité ; tout cela survenant sur un terrain prédisposé et apte à en subir les mauvais effets, ces circonstances extérieures n'étant pas la cause, mais une occasion qui, en mettant l'organisme en état de moindre résistance, permet aux toxines internes de manifester leur présence et leurs mauvais effets. Rhus sera aussi très souvent indiqué dans les mauvais effets du surmenage physique, des efforts désordonnés et des contusions. Il devient ici voisin et complémentaire d'Arnica. Lorsque des efforts trop grands ou trop prolongés ont fatigué le système tendineux et musculaire, lorsque des traumatismes ou des entorses, foulures, etc, auront blessé ce système de tissus fibreux, Rhus pourra être appelé en loi de Similitude. Rhus est ainsi un remède important, comme vulnéraire, au même titre qu'Arnica. Il pourra étendre son action aux mauvais effets des foulures ou des entorses ; aux mauvais effets

des efforts et des rhumatismes. C'est ainsi qu'il pourra être utile dans les menaces d'avortement survenant après une entorse ; aux arrière-douleurs prolongées et autres effets à la suite d'un accouchement laborieux ; la toux rhumatismale, les abcès à la suite d'efforts et de traumatismes etc. pourront bénéficier de Rhus quand les symptômes l'appellent. Il pourra aussi être utile dans les troubles provenant d'un effort déterminé comme par exemple le fait de s'étirer très fort pour atteindre quelque chose.

Le système musculaire et le tissu des nerfs périphériques étant, en raison de leur nature fibreuse, aussi touchés que les tendons, nous pourrons voir Rhus indiqué dans les affections rhumatismales *évoluant vers la paralysie* ou même provoquant des paralysies. Rhus sera indiqué dans les névralgies et les névrites rhumatismales quand ses modalités sont présentes. Rhus a également guéri bien des formes de parésies et de paralysies notamment des paraplégies rhumatismales provenant d'avoir pris froid, d'avoir été couché sur la terre humide, de dormir dans des draps humides. Il a également guéri celles survenant après un effort, après la parturition, après des excès sexuels ou des fièvres. Kent a guéri avec Rhus des cas de paralysie infantile et il écrit : « Pour la paralysie infantile, Rhus est un remède très employé. Les nourrices à notre époque donnent souvent aux enfants cet état paralytique et la paralysie de la moelle épinière. Elles sortent les enfants au parc, les prennent hors de leurs voitures et les déposent sur la terre froide et humide. Quelques jours après, l'enfant aura la paralysie infantile ». Il est évident qu'ici encore le froid humide n'est pas la cause du mal, mais la circonstance favorable qui, en amoindrissant la défense de l'organisme, permet l'apparition du mal.

Rhus produit des névrites et des névralgies dont les douleurs sont terribles, déchirantes ou contuses avec un engourdissement et un état paralytique du membre. Il peut y avoir des névralgies faciales, brachiales, sciatiques et lombaires. *Il y a des douleurs de toute espèce dans les membres* ; des piqûres, des pressions, toutes sortes de faiblesses rhumatismales et ces douleurs sont aggravées par l'air froid et la suppression de la transpiration. Si ces douleurs s'aggravent elles deviennent déchirantes et tiraillantes. Les douleurs de Rhus sont aussi paralysantes, donnant des engourdissements et de la faiblesse douloureuse : engourdissement dans les membres, engourdissement et douleurs dans les bras provenant d'une maladie de cœur ; engourdissements, secousses et déchirements dans les articulations. Les bras semblent se paralyser lorsque le sujet étreint quelque chose, il sent un fourmillement et un

tiraillement dans les mains et dans les doigts. Dans les membres inférieurs, on peut trouver les mêmes symptômes avec les mêmes modalités ; douleurs dans la hanche quand il est couché dessus ; déchirements et picotements dans les membres inférieurs ; sciatique déchirante avec picotements et tiraillements, pires pendant le repos : provenant du froid, de l'humidité, de s'être découvert ou de la suppression de la transpiration.

DANS LES ENTORSES, FOULURES, CONTUSIONS des articulations, après qu'Arnica a amélioré les douleurs contuses, Rhus devient nécessaire pour la faiblesse des tendons et des fibres musculaires qui suit toujours ; il est utile dans la faiblesse articulaire qui fait suite aux entorses. Les douleurs s'étendent dans les membres, il y a agitation des membres la nuit, et le malade ne peut les laisser tranquilles. Le jour il ressent une lassitude et une lourdeur dan les membres inférieurs; ceux-ci voient enfler leurs articulations ; les genoux se raidissent. Toutes ces douleurs, raideurs et faiblesses surviennent aussi pour avoir eu les pieds ou les jambes mouillées, surtout quand on transpire ou par le séjour et l'habitation dans des maisons, des locaux et des sous-sols humides et froids.

L'ATTEINTE DU SYSTEME NERVEUX se traduira par de nombreuses *céphalées.* Rhus est un remède auquel on ne pense guère dans les céphalées. Pourtant celles-ci peuvent survenir chez Rhus aussi bien au cours d'une affection rhumatismale que d'une affection cutanée, fébrile ou vésicale. Rhus a des sensations douloureuses dans la tête comme si son cerveau se déchirait, il a un mal de tête stupéfiant avec des bourdonnements d'oreille, il croit sentir que tout se tord dans la tête, que son cerveau est pressé, etc. Les muscles de la tête et le périoste des os du crâne deviennent douloureux au toucher. Il sent comme si les muscles de la nuque étaient meurtris, comme s'il avait un poids de cent kilogs sur la nuque. Les douleurs de la nuque sont améliorées en tenant la nuque renversée en arrière. Il ressent des fourmillements dans le cuir chevelu, des poussées de sang dans la tête, des maux de tête avec palpitations, des douleurs dans les os du crâne. Tout ceci peut conduire Rhus à devenir utile dans certains cas de méningite, quand il y a l'agitation et l'anxiété du remède, avec un état de stupéfaction progressive que l'on ne rencontre que dans les stades avancés de l'intoxication comme chez Arnica, Baptisia, Opium, etc. Les maux de tête de Rhus s'aggravent lorsqu'on mouille les cheveux ou

surviennent après se les être mouillés et s'accompagnent souvent des éruptions propres au remède et que nous verrons plus loin.

Le SYSTEME DES ENVELOPPES FIBREUSES DE L'OEIL subira les effets des toxines du type Rhus et les oculistes savent combien l'œil est sensible aux effets des rhumatismes. Nous trouverons chez Rhus des inflammations des yeux, résultant de l'exposition au froid ou à l'humidité ou de la suppression de la transpiration avec agitation et la fièvre propres au remède chez des sujets habituellement rhumatisants Rhus peut convenir à l'iritis rhumatismal, à la kératite avec photophobie et même suppuration, à la conjonctivite aiguë ou subaiguë de nature scrofuleuse ou rhumatismale. Il peut y avoir des gonflements allant jusqu'à la fermeture des paupières par l'œdème et du chémosis. Les douleurs dans les yeux sont augmentées par le mouvement des globes oculaires. Rhus peut aussi convenir aux paralysies des muscles extrinsèques de l'œil quand elles surviennent par suite de rhumatismes, de l'exposition au froid humide ou pour avoir eu les pieds mouillés. Enfin il peut y avoir les névralgies des nerfs propres à l'œil névralgies intraoculaires ou orbitales avec les modalités du remède.

Le SYSTEME GANGLIONNAIRE, riche en tissu fibreux pourra réagir aux toxines du type Rhus. C'est une chose que nous retrouvons en étudiant un autre remède du tissu fibreux : Phytolacca, qui est très proche de Rhus pour sa nature rhumatismale et son électivité pour les tissus fibreux mais qui s'en distingue en ce qu'il est aggravé par le mouvement, et non amélioré comme Rhus. Les ganglions chez les malades du type Rhus gonflent avec facilité, particulièrement ceux du cou et de l'aisselle. Ils peuvent facilement passer à la suppuration car Rhus manque de résistance aux infections. Nous allons voir en étudiant les symptômes de la peau que, chez Rhus les toxines ont précisément une affinité élective pour le tissu cutané et y provoquent de nombreuses éruptions qui passent à la suppuration avec beaucoup de facilité. Rhus correspondra aux infections ganglionnaires quand l'ensemble des symptômes répondra à ses modalités et à ses caractéristiques générales.

Les MASSES MUSCULAIRES présenteront tous les caractères du remède quand elles seront touchées par les toxines du type Rhus : douleurs aggravées au repos, améliorées au mouvement, aggravées par le froid et améliorées par la chaleur, aggravées par l'humidité et la nuit, etc. Les masses musculaires, notamment du deltoïde du quadriceps, des mollets, seront raides et douloureuses, mais

cela se marquera avec prédilection au niveau des gros muscles de la région lombaire, tant ceux qui sont internes à la colonne vertébrale : psoas et carré des lombes, que ceux qui lui sont externes : masses musculaires des gouttières vertébrales. Le sujet aura des douleurs et des raideurs dans le bas du dos, pires en étant assis, améliorées en étant couché sur quelque chose de dur (ce qui le distingue d'Arnica) et améliorées par le mouvement. Rhus convient aux lumbagos survenant après un refroidissement, après avoir été mouillé par la sueur, par la pluie ou après un bain froid, ou survenant après un effort violent. Dans ces cas, il y a souvent une vertèbre déplacée qu'il faudra remettre par des manœuvres ostéopathiques. Mais Rhus aidera à relâcher la contracture, calmera la douleur et facilitera la mise en place de la vertèbre subluxée. Il est ici encore complèmentaire d'Arnica.

LE COEUR est une autre masse musculaire entourée de tissus fibreux péricarde et endocarde, constamment en mouvement qui aura à souffrir des toxines du type Rhus. Il se produit quelquefois chez Rhus un véritable éréthysme circulatoire, les tissus fibreux artériels et les tissus fibreux cardiaques souffrant ensemble de l'intoxication générale du sujet. Ceci survient après des efforts prolongés, des compétitions sportives etc, comme chez Arnica. Ceci peut survenir au cours des affections pour lesquelles Rhus est le remède : rhumatismes, éruptions, fièvres, mauvais effets du froid humide et de la sueur rentrée, etc. Les palpitations de Rhus peuvent survenir quand le sujet est bien tranquille, assis ou couché ou le matin au réveil ; ceci correspond à l'aggravation du sujet au repos ou après le repos. Les palpitations de Rhus peuvent être violentes et même ressenties dans tout le corps comme celles de Spigelia. Elles peuvent survenir quand le muscle cardiaque est fatigué, après les efforts comme chez Arnica. Mais chez Rhus elles correspondent à un état de fatigue ou de relâchement, de rhumatisme ou de refroidissement ; également à un état d'hypertrophie passive et même à des lésions valvulaires. Le pouls ne sera jamais dur comme chez Aconit et même Arnica, il sera plutôt petit, accéléré ou non, parfois irrégulier ou intermittent. Les douleurs cardiaques de Rhus peuvent irradier dans le bras gauche et donner de l'engourdissement et de la faiblesse dans ce bras, sans aller tout à fait jusqu'à l'angor vrai.

LE MUSCLE UTERIN pourra devenir douloureux et présenter les sensations de courbature et de fatigue propres à Rhus. Ceci pourra survenir à la suite de fatigues ou après avoir soulevé un poids, fait

des efforts, etc. La femme pourra avoir alors une faiblesse de tous les muscles du petit bassin et même des douleurs semblables à celles de l'accouchement, à la suite d'efforts. Le flux menstruel sera copieux les règles viennent en avance, sont trop abondantes et durent trop longtemps. Le flux est irritant et peut provoquer des écorchures aux parties. Tout effort amène la ménorragie. Il peut y avoir des membranes et des caillots dans le flux menstruel. Rhus pourra aussi correspondre aux inconvénients d'un flux menstruel supprimé pour avoir eu les pieds mouillés ou avoir été mouillé par la pluie. Chez la femme enceinte, il pourra y avoir des douleurs utérines et même des menaces d'avortement survenant à la suite d'un effort et qui correspondra à Rhus. Enfin, après l'accouchement, les symptômes de Rhus peuvent apparaître quand les arrière-douleurs surviennent provoquant les courbatures et l'agitation propres au remède ainsi que ses modalités.

Peau.

Tout homéopathe connaît Rhus comme remède rhumatismal, beaucoup d'entre eux ne pensent guère à lui dans les affections de la peau. Nous ne devons cependant pas être surpris qu'un remède aussi synthétique que Rhus puisse présenter des éruptions et des affections de la peau. Correspondant à un organisme intoxiqué, il correspondra fatalement aux efforts d'élimination que fait cet organisme pour se débarrasser de ses toxines et pour les extérioriser soit à la peau, soit sous forme de diarrhées éliminatrices, comme nous le verrons plus loin. En créant les douleurs, les céphalées et les rhumatismes, en touchant les tissus fibreux, le sujet de Rhus fixe ses toxines, il les décante, ce qui est nuisible à l'organisme et le fait souffrir. En les rejetant à la peau, il les élimine, ce qui lui est utile, car il s'en trouve ainsi débarrassé. En outre, la plante provoquant des éruptions et des irritations cutanées au cours des expérimentations, il n'y a rien d'étonnant que Rhus soit un remède cutané en loi de similitude.

Les caractères spécifiques des affections de la peau auxquelles Rhus correspondra sont en ordre principal les suivants :

1. tendances aux dermatoses bulleuses et vésiculeuses telles qu'on les voit le plus souvent dans l'herpès, la varicelle et le zona.

2. aggravation des éruptions et de leur prurit par l'eau froide et l'air froid ; amélioration par la chaleur et les compresses chaudes, amé-

lioration, même en ébouillantant la région de l'éruption. Il est ici proche d'Arsenicum, mais ce dernier est sec et non vésiculeux. Il a aussi l'aggravation nocturne et l'aggravation l'hiver, cette dernière le rapprochant de Petroleum.

Kent donne des éruptions de Rhus la description suivante : « Il y a chez Rhus beaucoup d'humidité avec des éruptions sur la peau avec ou sans érysipèle. Il y a d'intolérables chatouillements et des brûlures. L'incessant chatouillement est parfois soulagé en ébouillantant les endroits, comme on le fait pour les cas d'empoisonnement par Rhus, en ébouillantant les places avec de l'eau aussi chaude qu'il est possible de le supporter. Rhus a guéri le zona et la tendance aux éruptions herpétiques. Il a grandement soulagé l'eczéma humide, celui dont la surface est rèche et coriace. C'est un remède très fréquent pour les éruptions qui proviennent d'avoir été mouillé, ou d'éruptions qui sont aggravées à l'air froid. Il y a aussi chez Rhus une inflammation de la peau qui devient érysipèlateuse, pourpre, éclatant sous la pression et formant des ampoules pleines de sérum, quelquefois sanguinolentes. Il y a des abcès, des furoncles et des éruptions vésiculeuses. Inflammation des glandes qui sont chaudes, très douloureuses et finissent par suppurer ».

Dans la pratique, nous devons d'abord penser à Rhus Tox quand nous avons affaire à une éruption de vésicules de petite et de moyenne dimension, qu'elles soient disséminées ou confluentes comme c'est le cas dans l'herpès, la varicelle et le zona. En présence de grandes et larges ampoules comme dans les brûlures au 2e degré et le pemphigus, il faut penser plutôt à Cantharis. Ce dernier se distingue surtout de Rhus parce que ses sensations de brûlures sont plutôt soulagées par des applications froides. L'herpès labial peut ressortir à de nombreux remèdes, mais principalement à Rhus Tox, Natrum mur et Sepia. En présence de vésicules d'herpès à la bouche, quelle que soit la maladie : lombago, fièvre, maladie infectieuse, etc, il faut chercher par ailleurs les symptômes de Rhus et l'on peut pratiquement le donner très souvent avec efficacité. L'herpès génital ressortit davantage à Sepia chez la femme et à Petroleum dans les deux sexes.

Dans la varicelle, on rencontre souvent l'état de Rhus : agitation, fièvre, peau brûlante et prurigineuse, sensation de courbature généralisée, éruption vésiculeuse : Rhus en est un bon remède ; dans certaines croûtes de lait, si l'éruption est vésiculeuse ; dans le zona quand il est vu tout au début au stade de l'éruption vésiculeuse : Rhus Tox sèche les vésicules et guérit parfois le malade en quelques jours, évi-

tant quelquefois les épouvantables douleurs de névrite zostérienne qui surviennent après la disparition de l'éruption. Une fois que le stade vésiculeux est dépassé et que les vésicules sont désséchées, Rhus Tox n'est plus indiqué, il doit alors céder la place à d'autres remèdes et notamment à Mezereum.

Lorsqu'il se produit des vésicules sur le limbe cornéen et sur la cornée elle-même, Rhus pourra être indiqué. C'est ainsi qu'il pourra être utile dans la conjonctivite et dans la kératite phlycténulaire, les phlyctènes correspondant exactement aux vésicules du type Rhus. Si l'on se souvient que Rhus est souvent un tuberculinique et que l'enfant qui fait de la conjonctivite ou de la kératite phlycténulaire l'est aussi, on se rend compte que la similitude est encore plus grande et l'on comprend combien Rhus peut être indiqué. Ceci nous montre combien nous devons nous efforcer d'approfondir l'étude de nos remèdes.

Dans l'érysipèle, lorsque celui-ci prend la forme vésiculeuse avec de larges ampoules qui s'étendent rapidement : la peau est violacée, elle s'œdématie, donnant des sensations de brûlures et de cuisson, elle s'accompagne d'herpès labial, de prostration et d'agitation. Il y a beaucoup de brûlures et de démangeaisons, du délire et une forte fièvre ; l'état mental est adynamique. Les suppurations de la peau depuis la simple pustule d'acné jusqu'au gros furoncle peuvent ressortir à Rhus. Il est particulièrement indiqué dans le furoncle de la pointe du nez qui prend aussi cet aspect violacé que nous venons de voir dans l'érysipèle. Rhus peut aussi être utile dans certains panaris.

Un autre type d'affections de la peau beaucoup moins connu que les affections bulleuses ou à petites vésicules chez Rhus Tox est celles où survient un exanthème s'accompagnant d'une modification de coloration dans le sens de l'aspect violacé. Nous venons de voir cet aspect violacé dans l'érysipèle, nous le retrouverons dans la scarlatine, lorsque l'éruption prend une teinte sombre violacée ou vésiculeuse, avec de toutes petites vésicules comme des grains de millet. Il y a souvent en même temps de l'herpès labial, du gonflement des parotides, une langue sèche, de l'agitation avec de la prostration ; un besoin continuel de changer de position, bref un ensemble de symptômes qui correspond au remède.

Rhus sera aussi indiqué dans l'urticaire quand il est vésiculeux ou violacé, avec l'aggravation au froid, à l'air frais et en se lavant à l'eau froide. Il m'a été donné de voir un cas d'éruption sur la face par coup de soleil, le visage étant gonflé et la peau du visage toute recouverte de vésicules sur un fond violacé, qui a guéri rapidement avec

Rhus Tox. D'autres cas d'affections cutanées pourront bénéficier du remède : par exemple l'acné pustuleux ou vésiculeux laissant des cicatrices plus ou moins violacées. Certaines engelures, la peau étant violacée et le malade étant aggravé par le contact de l'eau froide. Enfin, l'érythème noueux peut correspondre au remède. Ici c'est le tissu fibreux et conjonctif qui est le plus intéressé, l'aspect des nodosités est violacé et il y a toujours la modalité d'aggravation par l'air frais, le froid et l'eau froide, de même que par le temps humide.

Muqueuses.

Le sumac irrite les muqueuses encore plus que la peau, et de nombreux symptômes d'irritation des muqueuses pourront correspondre au remède. Le plus typique en est par exemple la brûlure de l'œsophage par l'absorption de liquides corrosifs. Rhus Tox en a guéri des cas sans séquelles, alors que l'on sait que ce genre de brûlures laisse le plus souvent un rétrécissement cicatriciel de l'œsophage.

Sur la muqueuse nasale, Rhus correspondra au coryza qui s'accompagne d'une éruption vésiculeuse et croûteuse autour des narines avec un écoulement abondant et excoriant. Il est ici voisin de Mercure et d'Arsenic, mais a, en plus d'eux, les vésicules. Les muqueuses buccales s'irritent, deviennent rèches ; la langue se déssèche, se recouvre d'un enduit blanc ou jaune mais garde souvent surtout au cours des fièvres, la pointe dégagée et rouge en forme de triangle. Le pharynx s'irrite, il peut même y avoir des vésicules sur les piliers du pharynx et sur les amydgales ce qui fait correspondre Rhus à l'angine herpétique. La déglutition est difficile et douloureuse surtout pour les aliments solides.

La muqueuse du larynx pourra bénéficier de Rhus dans des affections catarrhales survenant à la suite de rhumes qui, s'y localisent. Il y a de l'enrouement et le larynx est rèche. Rhus est efficace dans l'influenza quand le catarrhe ayant débuté dans le nez s'étend au larynx avec les symptômes de Rhus : aggravation à l'air froid enrouement pire au début de la parole et s'améliorant ensuite, la voix s'éclaircissant après quelques phrases. Rhus peut aussi convenir à la laryngite des orateurs et des chanteurs, comme Arnica, après des efforts vocaux prolongés, du chant, etc, mais il faut que ses modalités soient présentes.

La muqueuse des voies respiratoires profondes, trachée et bronches et même celle des alvéoles pulmonaires seront justiciables de Rhus dans certains rhumes qui s'installent dans la poitrine. La toux est agaçante, tourmentante, s'accompagnant de frissons ; elle est aggravée par l'air froid comme celle de Rumex et de Hepar ; elle est enrouée, sèche et irritante et peut s'accompagner d'oppression pouvant aller jusqu'à l'asthme. Il m'a été donné de guérir un garçon de 14 ans d'asthme bronchique, avec Rhus Tox, en le donnant sur la concomitance de fréquentes vésicules d'herpès labial lors des crises, et de l'agitation incessante du malade avec aggravation à l'air froid. Après avoir pris Rhus Tox, cet enfant resta sans crises un an et demi. Une rechute fut rapidement guérie avec le même remède. Rhus pourra correspondre à la toux qui survient au cours d'une fièvre rhumatismale ou qui la termine. Il pourra correspondre aux crachements de sang et aux hémoptysies survenant après les efforts vocaux violents ainsi qu'à celles qui sont provoquées pour avoir fait des efforts trop grands en jouant d'un instrument à vent.

Rhus sera aussi indiqué dans la bronchite et la pneumonie adynamique si les symptômes généraux sont présents. L'apparition d'herpès ou de vésicules doit toujours y faire penser.

Les muqueuses digestives peuvent être fortement influencées par les toxines du type Rhus ou du cours des affections qui appellent ce remède. Les symptômes digestifs de Rhus n'offrent pas des caractéristiques permettant d'individualiser le remède pour eux seuls. Cependant on est un peu surpris d'y trouver des symptômes paradoxaux qui paraissent relever du mental et qui font dire à Kent que le remède est « capricieux » (freaky). Il aura par exemple une sensation de faim mais sans désir de manger. Il a la bouche sèche et un grand désir de boissons froides, mais celles-ci amènent des refroidissements et des rhumes. Il a des douleurs d'estomac et des nausées, mais il désire des huîtres, du lait froid et de sucreries. Il a des nausées et des vomissements bilieux après avoir pris de l'eau froide ; après avoir mangé, il peut avoir des nausées et des vomissements soudains ; l'appétit peut être vif malgré la tendance aux vomissements. Le malade se sent plus mal après avoir mangé et la nuit.

Il peut avoir aussi toutes sortes de sensations désagréables : tiraillements et serrements d'estomac, lourdeurs dans l'estomac comme par un poids, douleurs d'estomac et nausées, spécialement après les aliments froids ou après de la crème glacée. Le foie sera parfois doulou-

reux au point que le malade ne pourra se coucher sur le côté droit (Lycopodium), la douleur augmente quand le malade remue, ce qui n'est pas habituel chez Rhus. L'abdomen peut être distendu, douloureux au toucher, avec des coliques obligeant le malade à se plier en deux comme Colocynthis.

Mais c'est *la muqueuse intestinale* qui va se montrer la plus sensible aux toxines du type Rhus et faire correspondre le remède à de nombreuses affections aiguës ou infectieuses qui irritent cette muqueuse d'une façon grave : entérites, diarrhées, fièvre typhoïde, sprue etc. La description de Kent vaut d'être reprise :

« Il y a en ces cas un violent état inflammatoire des intestins, pouvant aller jusqu'aux symptômes typhiques et aux selles involontaires. Inflammation et gonflement des ganglions abdominaux et intestinaux. Dans l'état typhique : diarrhées, selles copieuses, liquides et sanguinolentes, brouillées. Selles involontaires, selles écumeuses. Diarrhée pire la nuit, améliorée pendant le jour. Selles involontaires avec grand épuisement. Rhus a guéri le choléra dans ses stades peu avancés et il est souvent efficace dans la dysenterie sanglante et les selles muqueuses. Ténesme violent, déchirements, pincements dans l'abdomen ; écoulement dysentérique qui fait sortir le malade du lit, parfois le matin à quatre heures (Sulfur à cinq heures). Hémorragie intestinale de sang noir. Douleurs lancinantes dans le rectum. Rhus a guéri les hémorroïdes quand il y a un très grand endolorissement et qu'elles sont saillantes, surtout quand elles sont saillantes après la selle avec pression dans le rectum ».

Sommeil.

L'agitation du malade de Rhus, si typique sur le plan physique, va se retrouver au cours de son sommeil, tout comme il va se transposer dans son mental. Le sommeil de Rhus sera essentiellement agité. Le soir, il est agité dans son lit et trouve difficilement le sommeil avant minuit, en dépit de ce qu'il désire dormir, a sommeil et baille d'une façon excessive. Quand il s'endort enfin, il se remue, s'agite en dormant et a des rêves agités et des cauchemars. Il rêve de mouvements, de courses, de poursuites, de grands exercices, il traverse des rivières, fait l'ascension de montagnes, assiste à des incendies, court, etc. Il pleure en dormant et respire en haletant. Il s'éveille la bouche sèche

ou avec des sursauts et des mouvements désordonnés des membres. Bref, son agitation persiste et le poursuit.

Mentalité.

Sur le plan mental, cette agitation va se retrouver, mais comme le malade est en même temps un intoxiqué, ce sera l'anxiété qui va accompagner cette agitation et fera ressembler le malade à l'agité anxieux d'Arsenicum et à celui d'Aconit. Ce sont ces trois remèdes que Nash appelait : « le trio de l'agitation ». Ce sont les trois remèdes auxquels il faut penser devant un agité anxieux. Dans les états graves, Rhus descend jusqu'à la prostration. Mais dans les états légers, il est avant tout agité, agité et anxieux. Il parle d'une façon incohérente, il répond rapidement aux questions. Il est anxieux, a des appréhensions et des peurs. Il redoute la nuit car la nuit l'aggrave (comme Luesinum). Tous les symptômes de Rhus sont, en effet, aggravés la nuit, sont plus douloureux la nuit. La peur et l'anxiété, l'agitation s'aggravent la nuit. Nous retrouvons cette toxicité de la plante qui est plus grande la nuit que le jour. La loi de similitude se retrouve partout. Dans les cas chroniques, Rhus est un découragé. Il est incapable de soutenir un effort mental, il a du dégoût de la vie et le désir du suicide. Il est triste et pleure sans savoir pourquoi. Il est irritable, anxieux et agité comme s'il lui était arrivé un malheur ; il perd confiance en soi, perd toute énergie. Enfin, dans les cas où l'intoxication est poussée à un degré extrême comme les maladies infectieuses graves, il tombe dans la stupeur, perd toute intelligence, tombe dans un délire doux et d'insensibilité pouvant aller jusqu'au coma. Mais néanmoins, un certain degré d'agitation persiste et les membres remuent plus ou moins constamment.

Modalités.

Elles sont très importantes et nous permettent d'identifier le remède. Nous les avons déjà vues en grande partie. Il est aggravé par le repos et après l'immobilité ; en se couchant sur le côté malade ou douloureux ; aggravé par le froid ; l'eau froide, l'humidité, les changements de temps, par l'orage et avant l'orage ; par la neige, ainsi qu'en automne et en hiver. Il est aggravé le soir, la nuit et après les repas. Il est aggravé par le toucher, mais amélioré par les massages. Il est ga-

gravé dans les véhicules, par les coups et les chocs, les cahots. Il est amélioré par un mouvement continué, mais aggravé au début du mouvement à cause de sa raideur, aggravé aussi si le mouvement se continue trop longtemps à cause de sa grande fatigabilité. Il est amélioré par la chaleur et les enveloppements chauds. Son mal de nuque est amélioré en penchant la tête en arrière. Enfin, il est amélioré en se couchant sur quelque chose de dur, ce qui le différencie d'Arnica.

RUMEX CRISPUS

Rumex Crispus, Patience sauvage, ou Patience frisée, est une plante de la famille des Polygonacées, botaniquement proche de l'oseille et de la rhubarbe. Elle croît à l'état sauvage un peu partout en Europe tempérée et en Amérique du Nord. On utilise la racine fraîche pour en faire une teinture. Elle a été expérimentée vers 1850 par un groupe d'homéopathes sous la direction du Dr Joslin.

Pharmacologie.

L'utilisation de cette plante est restée pratiquement l'apanage des homéopathes, sauf pendant une très courte période d'après 1904, à la suite d'une thèse à Montpellier par Saget. Ce dernier a démontré que la racine de Rumex a la propriété de fixer le fer du sol et de l'y fixer en fer organique. La proportion de fer qui s'y trouve atteindrait 3 % si l'on cultive la plante sur un sol artificiellement chargé de fer. Se basant sur ces travaux, Gilbert et Lereboullet ont utilisé la poudre de racines de Rumex crispus dans la chlorose et dans la chloro-anémie des tuberculeux et ont obtenu « des résultats très encourageants », les malades montrant un relèvement du nombre des globules rouges et du taux de l'hémoglobine. Actuellement, cette utilisation est complètement tombée dans l'oubli par suite des incessantes variations de mode de la thérapeutique officielle. Seuls les homéopathes s'en servant encore en raison de la solidité de leur doctrine qui ne change pas plus que la nature humaine. La plante contient, outre une combinaison phosphorique de fer, des tanins, du glucose, de l'émodine et de l'acide chrysophamique. Ceux-ci existeraient sous forme d'un glucoside, la Ruméine voisine de la Rhubardine qu'on trouve dans les rhubarbes ; il s'y trouverait aussi de l'acide oxalique comme dans l'oseille.

Expérimentation humaine.

L'expérimentation faite par les homéopathes a montré que la plante présente avant tout le pouvoir de provoquer un état catarrhal de toutes les muqueuses, principalement de celles des voies respiratoires tant supérieures qu'inférieures, et de celles du tube digestif, particulièrement de l'intestin. Cet état catarrhal s'accompagne d'une grande sensibilité au froid. Ceci correspond au chimisme de la plante. Nous voyons en étudiant Ferrum, qu'il est un remède très froid, or Rumex contient du fer. Nous avons vu aussi, en étudiant les acides, qu'ils sont tous les remèdes froids (sauf Fluoric acidum), c'est-à-dire ayant l'aggravation par le froid et la sensibilité au froid ; or Rumex contient des acides oxalique et chrysophanique. Tout se retrouve, et une analogie de symptômes correspond presque toujours à une analogie chimique ou physiologique.

On connaît très bien en homéopathie, l'état catarrhal des muqueuses chez Rumex. Il est très utilisé comme remède de la toux, et de la diarrhée. On connaît aussi son aggravation par le froid. Ce qui est moins connu, est qu'il est un remède correspondant le plus souvent à un malade faible ou affaibli, manquant de réaction ou d'adaptibilité, un déprimé et même parfois un malade grave, comme par exemple un tuberculeux avancé. Nous insisterons quelque peu sur ce fait qu'il semble utile de mettre en évidence ; même dans les cas bénins où Rumex est appelé, nous devons toujours le considérer comme un asthénique.

Voies respiratoires.

C'est l'irritation catarrhale des voies respiratoires qui en général domine la scène. Aussi Rumex sera-t-il un remède des affections allant depuis le simple rhume jusqu'à la tuberculose grave en passant par la laryngite, la grippe et tous les états bronchitiques. Il sera seulement nécessaire que les grandes modalités soient présentes, et principalement l'aggravation par l'air froid ; le remède n'agira jamais si le sujet est aggravé par la chaleur.

Le nez se bouche, le catarrhe est en général sec dans un premier stade, muqueux et fluent ensuite. Le malade a tout d'abord une sensation de sécheresse dans le nez, l'arrière nez et le pharynx avec des picotements qui lui provoquent une série d'éternuements. On pourrait

ici le confondre avec Aconit dans le rhume au début. Mais bientôt les muqueuses se mettent à sécréter, et le nez peut couler abondamment. Il coule aussi dans les orifices postérieurs, vers la gorge, et de muqueux qu'il était au début, il devient plus épais et plus jaune, coulant dans le cavum comme chez Hydrastis, Kali bichromicum etc. A ce stade, le malade est fort gêné, il se sent tout à fait bouché, souffle, renifle et râcle pour essayer de se dégager. L'inflammation à tendance à descendre et à gagner les bronches, Il y a l'aggravation à l'air froid et le remède se rapproche de Dulcamara.

Le catarrhe descend dans le larynx, et ici apparaît la toux. Le catarrhe présente toujours la même évolution : sec et irritant d'abord, il devient muqueux et fluent ensuite. Le malade s'enroue, est pire à l'air froid, tousse dès qu'il respire de l'air froid, et cherche par tous les moyens à se protéger contre lui. Il met la main devant la bouche, ou y tient son mouchoir ou son foulard, le malade alité se cache la tête sous les couvertures ou tient son drap de lit devant le nez et la bouche. Ceci est un symptôme-clé du remède. Ce qui est moins connu est que sa toux aggravée par le froid, peut aussi être provoquée par le passage du froid au chaud : quand il change de température, que ce soit du chaud vers le froid ou du froid vers le chaud intense : c'est un faible et inadaptable. La toux surtout au début est sèche, taquinante, irritante, fait mal à la gorge et sous le sternum, comme la toux de Causticum et de Kali bichromicum.

La toux est agaçante, hachante, s'aggrave le soir à 11 heures et la nuit entre 2 et 5 heures du matin. Tout ce qui modifie la respiration l'aggrave : presser sur la gorge, parler, marcher, inspirer profondément respirer plus vite, manger. Souvent le malade est rauque en parlant, la toux est rauque et douloureuse, il est aphone s'il a froid ou s'enrhume. La toux est aussi provoquée par une démangeaison dans le creux sus-sternal ou par une irritation sous le sternum au niveau de la bifurcation trachéo-bronchique, elle peut être rauque, aboyante, douloureuse et se terminer par des éternuements. Elle s'accompagne parfois de perte d'urine, et l'on a eu des cas d'avortement provoqués par la violence des quintes de toux. Clarke cite le cas d'une malade de P. Wells, qui avait eu huit fausse-couches consécutives, chacune s'accompagnant de quintes de toux sèche, paroxystique, secouant le corps avec violence et qui fut chaque fois considérée comme la cause de l'avortement. Comme elle était enceinte pour la neuvième fois, elle consulte cet homéopathe qui constate que la toux s'aggravait la nuit et était provoquée par la moindre pression sur la trachée au niveau du sternum. Il donna

Rumex 30e qui arrêta la toux et permit à la malade de conduire sa grossesse à terme.

La toux est douloureuse, elle fait mal à la gorge, dans la poitrine sous le sternum, ou dans la tête, donnant parfois la sensation que celle-ci va voler en éclats, elle peut s'accompagner de douleurs dans l'épaule gauche ou sous les clavicules. Le malade s'efforce de retenir sa toux car elle lui fait mal et il la redoute. En même temps qu'il tousse la malade a les mains froides. La toux d'abord sèche, peut finalement provoquer l'expectoration d'un liquide muqueux gluant et abondant.

Un tel état peut se voir dans la grippe, dans les bronchites et dans la tuberculose ; le malade a mal de gorge, à la poitrine et au larynx, les muqueuses respiratoires sont douloureuses, puis s'accompagnent d'une expectoration de mucus, finalement le mucus devient collant et le malade est épuisé par les efforts infructueux qu'il fait pour s'en débarrasser. Le malade souffre en même temps de la tête, il doit rester assis immobile et ne peut respirer profondément parce que la pénible sensation de brûlure qu'il ressent dans la poitrine et sa toux s'aggravent aussitôt. S'il sort au grand air, une toux paroxystique lui coupe la respiration, s'il rentre dans une pièce chaude la même toux revient. Il perd ses urines et parfois ses selles en toussant. (Kent)

La gorge est irritée de sorte qu'il a la sensation d'un corps étranger qui s'y trouve en permanence ; qu'il râcle ou qu'il avale, cette sensation persiste. Quand il avale il croit ce corps étranger parti, mais il revient aussitôt, comme chez Lachésis. Rumex convient dans de nombreux refroidissements et chez les gens qui prennent froid pour un rien sont aggravés à tous les changements de temps, tremblent de froid au coin du feu, désirent toujours être fort couverts ou même d'avoir la tête constamment couverte (Kent). Comme on le voit le remède est ici proche de Dulcamara et de Psorinum.

Les symptômes de Rumex seront souvent présents dans les vieux cas de tuberculose, chez des malades frileux, sensibles au froid et aux changements de temps, qui s'emmitouflent de linges chauds, se couvrent la bouche pour ne pas respirer l'air froid, et se cachent le nez sous les couvertures pour dormir. Le malade est épuisé, crache avec peine, a souvent la diarrhée propre au remède que nous allons voir plus loin, et se plaint de douleurs dans la trachée, et la poitrine. Kent le considère comme un palliatif utile, qui permettra à ces malades de traverser encore un hiver. Il vient dans ces deux cas aux côtés de Pulsatilla, Senega et Arsenicum pour maintenir encore quelque peu le malade.

Muqueuses digestives.

L'irritation des muqueuses digestives se traduira par des symptômes gastriques et intestinaux, mais ceux-ci ne seront pas les réactions violentes d'un organisme ayant beaucoup de force réactionnelle : ce seront celles d'un affaibli et d'un asthénique. Ce sera une dyspepsie sans crampes très violentes et une diarrhée sans beaucoup de coliques. L'individu est relâché et non crispé, ses réactions ne seront pas spastiques mais atoniques.

A l'épigastre il a une sensation de faiblesse, une douleur sourde, parfois suffocante, les vêtements lui semblent trop serrés et il se sent gonflé, il éprouve le besoin de prendre de temps en temps une profonde inspiration, et toutes ses douleurs et toutes ses sensations gênantes sont aggravées en parlant. La respiration et la gêne dans la poitrine aggravent l'état gastrique. L'estomac ne digère pas les aliments sauf des aliments très légers ; il ne supporte surtout pas la viande ; il sent comme un corps étranger dans l'estomac, et celui-ci lui semble remonter sous le sternum. L'estomac est plein de gaz, flatulent et il se sent mieux s'il arrive à faire des renvois et des éructations. Les symptômes gastriques sont aggravés en parlant, en marchant en inspirant de l'air froid. Il y a parfois du hoquet, du brûlant et des nausées, améliorés par des éructations, les nausées peuvent survenir le matin en s'habillant et l'obliger à se recoucher. Les douleurs sont parfois marquées, surtout au réveil et après avoir mangé, mais n'ont pas le caractère crampoïde. Il a mal à l'estomac quand il a mal dans la poitrine, les deux choses lui semblent correspondre. C'est en somme un dyspeptique atonique, en relation avec un mauvais fonctionnement respiratoire.

L'intestin subira l'irritation générale des muqueuses, et cela se manifestera par une diarrhée répétée et non douloureuse. Il n'y a pas ou guère de coliques : c'est un atonique. Les selles sont molles ou liquides, parfois aqueuses, brunes ou noires, indolores, profuses et irritantes. Le malade est souvent réveillé la nuit par un besoin urgent et chassé du lit pour aller faire une diarrhée. On pourrait le confondre ici avec Sulfur, Podophyllum et Aloe. La diarrhée de Rumex survient dans la seconde partie de la nuit, et dure pendant la matinée, comme chez Podophyllum, mais chez ce dernier elle est jaune, très abondante et d'une fétidité extraordinaire, tandis que chez Rumex elle est brune ou noire. Chez ce dernier elle s'accompagne souvent de toux : il tousse en allant à selle. Il a souvent quatre ou cinq évacuations consécutives, parfois précédées de nausées. Quand il a fini, il sent l'intestin toujours

en mouvement, et il arrive qu'à peine rhabillé, il doive retourner précipitamment au W-C et y faire une nouvelle selle. Il y a beaucoup de flatulence et de gaz bruyants qui gargouillent dans les intestins. Cet état est fréquent chez les vieux bronchiques et les tuberculeux dont Rumex adoucira la diarrhée et calmera la toux.

Quelquefois après une période de diarrhée, s'installe une constipation alternante. Le malade peut aussi avoir des brûlures ou des démangeaisons à l'anus, une sensation de corps étranger ou de piqûre dans le rectum, et des hémorroïdes qui se prolabent par faiblesse du sphincter.

Faiblesse générale.

Comme nous l'avons fait observer plus haut, Rumex est un affaibli, un asthénique, un relâché. Sa toux est pénible car il n'a pas la force de bien expulser, l'estomac est dyspeptique par atonie, l'intestin a peu de spasmes et beaucoup de relâchement, sa diarrhée et sa constipation sont atoniques. Par atonie, les hémorroïdes se prolabent et il perd les urines en toussant. Chez la femme enceinte il peut se produire une fausse couche par atonie musculaire de l'utérus qui perd son contenu lors des quintes de toux.

Tout cela est bien l'indice d'une faiblesse générale. Il y a aussi d'autres manifestations de cette faiblesse : le malade a une grande fatigue et une lassitude constante, il a les muscles sans force et des douleurs musculaires dans les membres et dans le dos. Le moral est mauvais, il est déprimé et las, n'a aucune aptitude à l'effort mental, est irritable, et songe même au suicide. Son sommeil est mauvais, entrecoupé de réveils et d'agitation. Il fait des rêves désagréables, rêve qu'il est nu au milieu de la rue, rêve d'assassins et d'autopsies (Clarke). Il se réveille avec mal à la tête.

Le cœur n'a pas de résistance, comme tout son système musculaire. Le sujet a parfois la sensation qu'il s'arrête ou qu'il va cesser de battre, et ensuite qu'il a des battements précipités. La région du cœur est lourde et douloureuse, comme le sont ses autres muscles. Le cœur lui fait mal quand il inspire profondément, il a des douleurs aux sommets pulmonaires et dans les parties supérieures du thorax, surtout à gauche. Le malade a d'ailleurs une latéralité gauche : il ne sait pas rester couché à gauche, est aggravé s'il se couche sur ce côté, a plus mal du côté gauche en toussant. Or le côté gauche est le côté passif du corps

nous avons vu que la latéralité gauche correspond plutôt aux remèdes asthéniques. Le cœur n'est pas capable de soutenir un effort ; il y a des palpitations aprè avoir mangé et celles-ci peuvent se répercuter dans le corps tout entier.

La peau manifeste quelquefois une irritabilité analogue à celle des muqueuses. Outre sa très grande sensibilité au froid, elle peut manifester de l'urticaire, des éruptions très démangeantes et parfois même vésiculeuses. Le remède est populairement connu comme antidote des piqûres d'orties ; les enfants s'appliquent des feuilles de patience sur la peau là où ils ont été piqués par des orties ; ils font ainsi de l'homéopathie sans le savoir. Pendant la guerre civile américaine, certains régiments furent atteints d'un prurigo contagieux, qui n'était pas la gale, et que le docteur Searle guérit avec Rumex alors que d'autres remèdes avaient échoué. La peau est excessivement sensible à l'air et il y a du prurit en se déshabillant, les éruptions sont aggravées par l'air et le contact de l'air froid.

Modalités.

La grande modalité est évidemment l'aggravation par le froid et l'air froid, celle-ci étant très marquée. La chaleur améliore en général, mais cependant pas le passage brusque du froid au chaud, car il est trop faible pour une adaptation rapide. Il est amélioré couché bien tranquille ou couché sur le côté droit, mais se coucher à gauche l'aggrave. Le mouvement l'aggrave en raison de sa faiblesse musculaire et générale ; parler, marcher, manger l'aggrave, il est aggravé par le contact, la pression et en allant en voiture, en respirant profondément ou irrégulièrement. Il est aggravé le soir surtout vers 11 heures, et la nuit de 2 heures à 5 heures du matin. Il est amélioré quand il peut faire des éructations ou des gaz.

RUTA

Ruta graveolens, Rue fétide ou Rue des jardins, est une plante de la famille des Rutacées, comme aussi le Buchu et le Jaborandi. Les Rues étaient déjà connues des anciens, car on en compte une cinquantaine d'espèces dans la région méditerranéenne et dans l'Asie occidentale. La Rue des jardins est spontanée dans le Midi, au bord de la Méditerranée, elle s'acclimate facilement dans les régions tempérées et même froides. Elle est cultivée dans les jardins pour ses fleurs jaunes groupées en cymes ombelliformes ; le fruit est une capsule contenant des graines brunes. On se sert en Homéopathie d'une teinture faite avec le suc de la plante entière récoltée peu avant la floraison.

Pharmacologie.

Populairement la Rue passe pour emménagogue et abortive. Elle est entrée dans l'histoire, du fait qu'utilisée couramment chez les Romains, elle provoqua la mort de la fille de Titus, qui en absorba pour mettre fin à une grossesse illégitime. Le nom de Rue vient d'ailleurs du grec « rhéo » qui signifie couler, allusion faite à ses vertus emménagogues. Elle est très toxique et ne provoque l'avortement qu'à des doses pratiquement mortelles pour la femme. Elle n'est d'ailleurs emménagogue qu'au moment où les menstruations sont imminentes, elle en accélère l'apparition et augmente le flux si on l'administre à ce moment. En dehors de ce moment elle n'amène que des phénomènes de congestion. L'action emménagogue est la seule pour laquelle elle est utilisée en médecine classique. Elle a aussi été utilisée pour les hémorragies consécutives à l'accouchement : ceci est en réalité une utilisation où l'on faisait de l'homéopathie sans le savoir.

La médecine populaire et celle du moyen âge l'ont employée pour diverses affections notamment les affections nerveuses : épilepsie, hystérie, hydrophobie, faiblesse de la vue par surmenage des yeux.

Ceci est aussi une action homéopathique car Ruta influence nettement le système nerveux. On l'utilisa aussi pour l'ozène, l'épistaxis, les coliques flatulentes etc. Nous verrons que certains de ces symptômes se retrouvent dans la pathogénésie du remède qui a été magistralement faite par Hahnemann lui-même.

Les feuilles de Rue contiennent un glucoside : la Rutine ou Rutoside, soluble dans l'eau. Celui-ci a été retrouvé dans d'autres plantes et notamment dans les fleurs de Sureau et dans certains Fagopyrum. Il se décompose en donnant du glucose, du rhamnose et de la quercétine. La Rue contient en outre une huile essentielle volatile, jaunâtre, très amère, d'odeur forte et aromatique, dont le principe essentiel est la méthyl-nonyl-cétone qui s'y trouve dans la proportion de 90 %.

Les feuilles de Rue sont extrêmement irritantes pour la peau, et ceux qui les recueillent doivent prendre des précautions spéciales. Nous voyons ici une propriété analogue à celle du Sumac ou Rhus Tox et nous verrons qu'il y a encore d'autres analogies. L'essence de Rue est stupéfiante, et produit, après une phase d'excitation, une sorte d'ivresse lourde, avec tristesse, somnolence et diminution sensitive et sensorielle (Perrot).

Expérimentation homéopathique.

Faite par Hahnemann lui-même, la pathogénésie de Ruta se révèle extrêmement riche, et d'une action beaucoup plus générale qu'on ne le croit d'habitude. Kent dit que c'est un remède beaucoup trop négligé, et que l'on donne souvent Rhus, Argentum nitricum ou d'autres remèdes, là où en réalité c'est Ruta qui est indiqué. L'étude approfondie du remède nous révèle principalement les faits suivants :

1. Le remède provoque et correspond à une intoxication générale de l'organisme qui se manifeste par un état d'apparence rhumatoïde, avec douleurs osseuses, douleurs articulaires et faiblesse musculaire générale.

2. Il agit particulièrement sur tous les tissus fibreux un peu comme Phytolacca dont il sera proche par certains côtés : les tendons, ligaments, tissus cicatriciels et particulièrement le périoste sont sensibles à son action. Les autres tissus fibreux comme les nerfs, les aponévroses et les muscles participent à cette sensibilité.

3. Il touche le tractus digestif dans son ensemble, provoquant un catarrhe gastro-intestinal. Enfin :

4. Il montre ses effets sur le système nerveux central et périphérique qu'il déprime et endolorit.

L'action emménagogue et abortive ne se montre qu'aux doses gravement toxiques. Il y a d'ailleurs dans la pathogénésie une tendance à certaines hémorragies notamment nasales, gingivales, rectales et utérines.

Douleurs osseuses.

L'action de Ruta sur le périoste est tellement marquée qu'il convient de commencer par son étude. Elle n'est d'ailleurs pas séparable de l'action du remède sur les autres tissus fibreux et s'y trouve intimement mêlée car elle existe rarement seule, et au niveau des articulations périoste et ligaments s'entremêlent.

Ruta convient tout d'abord aux traumatismes touchant l'os : contusions, chocs, coups, fractures ; tous les troubles du périoste peuvent ressortir à son action, ceux provoqués par un coup ou une blessure, ceux qui surviennent là où la chair est mince sur l'os, comme au tibia. Les contusions qui ressortissent à Ruta guérissent lentement, sauf si le remède est donné. Ces contusions laissent une induration, un état d'épaississement du périoste ou un état amenant des sortes de nodosités ou de duretés à la surface de l'os. On peut trouver de telles nodosités à la surface du crâne, au niveau du cuir chevelu ; elles sont douloureuses. On peut aussi les trouver là où un coup a heurté l'os parfois des mois ou même des années auparavant ; elles sont sensibles douloureuses, nodulaires, à la suite par exemple d'un coup de bâton ou d'un coup de marteau. Ruta peut aussi correspondre aux nodosités qui se forment dans la paume des mains des travailleurs maniant un instrument dur de bois ou de métal : fermiers, bûcherons, mécaniciens ; il sera utile pour les bourses séreuses ou les nodosités sur les tendons des doigts provoqués par ce genre de travail. Nous voyons ici le même phénomène sur le périoste et au niveau des autres tissus fibreux, des tendons et des articulations ; une tendance aux dépôts dans le périoste, l'os, les tendons et autour des articulations. Une articulation qui y est particulièrement sensible est celle du poignet, où il peut se former des nodules et mêmes des kystes. Ruta agira sur les contractures

des tendons fléchisseurs tant des doigts que des orteils qui finissent par maintenir ceux-ci en flexion anormale.

Ruta a des douleurs comme des brisures, il convient dans les fractures à côté d'Arnica, Symphytrum et Hypercium. Les douleurs de Ruta sont « comme celles d'un os brisé ». Il y a des douleurs contuses dans l'articulation et dans tous les os. Le poignet est particulièrement sensible, tant dans les os que les articulations et les ligaments. Ruta convient au poignet forcé ou foulé, il convient d'ailleurs à toutes les foulures et entorses. Le cou-de-pied est également sensible au remède, cette articulation étant au membre inférieur , ce que le poignet est au membre supérieur. Il sera utile dans les entorses, les fêlures. et fractures malléolaires. Mais les autres os peuvent aussi présenter des douleurs tibias, os des cuisses, coudes, os du crâne. Il est bien difficile d'isoler les douleurs osseuses des douleurs articulaires et musculaires du remède, elles sont souvent concomitantes.

Etat rhumatismal.

L'intoxication du type Ruta crée un état rhumatismal assez général pouvant toucher toutes les articulations, mais étant souvent localisée. Les modalités principales de cet état sont : l'aggravation au repos et surtout au lit la nuit, et l'amélioration par le mouvement, comme chez Rhus et les remède analogues. Il en est d'autant plus proche qu'il présente aussi l'aggravation en montant et descendant les escaliers, fortement aggravé en se baissant et en s'accroupissant, aggravé en restant assis. Les douleurs générales sont aggravées la nuit, et quoiqu'il ne sache pas rester couché sur le côté douloureux, les douleurs du dos sont améliorées en se couchant sur le dos. Il y a enfin une faiblesse musculaire plus grande chez Ruta que chez Rhus.

Il y a des douleurs de luxation dans les articulations scapulo-humérales, cessant quand on écarte ou lève le bras, mais revenant quand on le laisse pendre, des crampes dans les biceps, des douleurs descengant du bras vers le coude et jusque dans les doigts. L'articulation du coude peut être douloureuse, avec faiblesse du bras, les os du bras et de l'avant-bras sont douloureux le poignet est particulièrement touché ; il y a des douleurs de crampes à travers la main, tant dans les os que les tendons et les articulations. Les doigts sont également douloureux.

Les membres inférieurs peuvent être touchés, les hanches sont

meurtries, on ne peut plier le corps, il y a des douleurs dans les os iliaques et les fémurs ; quand on touche les articulations elles sont douloureuses. La face antérieure des cuisses est contuse et douloureuse au toucher, les fémurs sont sensibles. Si peu qu'on étende les membres inférieurs les cuisses font mal comme si elles étaient contusionnées. On ne peut se lever d'un siège, les cuisses font mal et les genoux fléchissent. Les genoux sont faibles, et la faiblesse générale du remède s'y manifeste fortement. Les pieds sont douloureux ; riches en tissus fibreux, ils sont douloureux comme chez Phytolacca qui a mal aux talons : Ruta n'ose pas appuyer sur ses pieds parce que les os font mal. Il y a des douleurs lancinantes dans les chevilles et les articulations du pied, il peut même y avoir des sensations de brûlure au repos.

La colonne vertébrale, riche en petites articulations, en tissus fibreux et musculaire, souffre autant et parfois plus que les membres. Il y a des tiraillements dans la nuque, des douleurs au niveau de l'omoplate, une douleur dans celle-ci si on lève le bras. Il y a une douleur dans les vertèbres dorsales et lombaires aussi bien au repos qu'au mouvement, avec l'impression qu'on a fait une chute ou reçu un coup ; la douleur dans la colonne est parfois si vive qu'elle coupe la respiration, aussi bien assis qu'en marchant. La douleur dans la colonne peut irradier dans le ventre. Les lombes, le sacrum, les os iliaques peuvent être douloureux (Hahnemann). En résumé tous les tissus osseux musculaires et ligamentaires peuvent être douloureux et participer à la diathèse rhumatismale du type Ruta.

Faiblesse musculaire.

Les muscles, outre les douleurs, présentent une faiblesse générale. C'est aux membres inférieurs que celle-ci se remarquera le plus puisque soutenant tout le poids du corps, ils manifesteront plus visiblement leur insuffisance. Le malade a peine à se lever, les genoux fléchissant et il ne tient pas sur ses jambes. Il tombe ou doit se tenir. « Dans ces cas » écrit Kent, « on pense souvent à d'autres remèdes, et par routine on donne Phosphorus ou Conium. Mais il faut savoir qu'il y a un épuisement général chez Ruta. En se levant d'un siège, le malade chancelle, et les jambes se dérobent sous lui ».

En marchant, le sujet tombe d'un côté et de l'autre, ses pieds ne le soutiennent pas, il n'a pas de force dans les cuisses, il titube en marchant. On rencontre souvent cet état dans les affections médullaires

en évolution où l'on pourra essayer le remède si les symptômes concordent. Il peut même y avoir du tremblement des genoux et des jambes, par manque de force musculaire. Les membres sont lourds, pesants et douloureux en marchant et après avoir marché. Les chevilles donnent une sensation de faiblesse et de dislocation. On voit que le remède est beaucoup plus qu'un médicament d'entorses et de foulures comme on le croit généralement : il est utile dans les affections parétiques et paralytiques, aussi bien que dans les traumatismes bénins et certains rhumatismes touchant les tissus fibreux et musculaires.

La faiblesse musculaire est tout aussi marquée aux membres supérieurs : les mains sont faibles et l'on ne peut rien tenir en main, il y a une faiblesse paralytique des mains et surtout des poignets. Les poignets semblent brisés même au repos, les veines des mains sont saillantes et gonflées, les mains sont douloureuses et engourdies. Les muscles de la colonne vertébrale sont faibles et douloureux, le malade est particulièrement aggravé quand il est baissé ou accroupi.

A côté de cette faiblesse il y a une agitation : le malade ne peut rester tranquille il n'est bien dans aucune position, il agite constamment les jambes pour trouver une meilleure position. Malgré que la marche le fatigue, il se lève, va et vient pour tâcher de faire passer ses sensations pénibles, qu'il ressent davantage en restant assis. Les sensations de brisures passent parfois en marchant : il se lève de son lit et se promène dans la chambre pour trouver quelque soulagement.

La faiblesse musculaire se manifestera, non seulement aux membres et au dos, mais ailleurs ausi, partout où des muscles peuvent avoir un travail à effectuer. Le cœur souffrira et le malade pourra présenter des palpitations avec anxiété, les muscles intestinaux seront faibles et il y aura une constipation atonique les sphincters et le releveur de l'anus affaiblis permettront le prolapsus rectal pendant la selle, la faiblesse des muscles de la vessie pourra donner tantôt de la rétention atonique des urines, tantôt une incontinence d'urine aussi bien la nuit au lit que le jour en marchant. La langue même pourra se parésier rendre la parole embarrassée et difficile. Enfin, les muscles des yeux manifesteront aussi bien leur insuffisance par de l'asthénopie visuelle accomodative.

Troubles oculaires.

Les troubles oculaires seront d'ailleurs marqués pour plusieurs raisons : l'œil est un organe fibreux comportant la coque fibreuse de

la sclérotique, les fibres de la capsule de Tenon les fibres musculaires et musculo-aponévrotiques des muscles extrinsèques de l'œil, les fibres de l'iris et des membranes nobles. En outre l'œil est un organe nerveux, prolongement du cerveau, en continuité avec lui et embryologiquement par un même formé processus ontogénique : quand le système nerveux est touché, l'œil l'est aussi. Or les toxines du type Ruta touchent à la fois les tissus fibreux, musculaires et nerveux. L'œil sera donc ici fortement affecté.

Empiriquement on s'est servi jadis de la Rue pour la fatigue des yeux. On faisait ici encore de l'Homéopathie sans le savoir. L'expérience a montré que Ruta à doses homéopathiques convient admirablement à l'asthénopie oculaire provenant d'avoir fatigué les yeux à des ouvrages trop fins, ou pour avoir lu trop longtemps à un éclairage insuffisant. Ceci était plus fréquent à l'époque où Hahnemann fit ses expérimentations : on ne connaissait pas l'éclairage électrique, et c'est à la lueur d'une chandelle ou d'une lampe à huile que l'on faisait ses études le soir. De nos jours nous trouverons cet état chez les personnes qui effectuent de fins travaux d'aiguille et de couture, de peinture, de tissage, ou de fines réparations d'horlogerie dans de petites montres ; chez les enfants qui prolongent leur lecture avec un éclairage insuffisant, etc. Il y a dans ces cas une douleur dans les muscles des yeux, l'effort visuel est suivi de mal de tête, l'œil lui-même devient rouge et le malade a la sensation comme s'ils étaient brûlants ou comme s'ils étaient des boules de feu. Il ne faut pas confondre cet état inflammatoire avec celui provoqué par un refroidissement qui appellera Aconit ni avec d'autres états infectieux ou rhumatismaux. L'étiologie devra être recherchée, et une vérification optique de l'œil s'imposera dans tous les cas. Mais Ruta sera le remède une fois la correction optique exactement réalisée. C'est ainsi que dans les maux de tête provoqués par l'astigmatisme et persistant après le port de verres adéquats, Ruta guérira le malade.

L'œil de Ruta pourra présenter des douleurs, de la rougeur, de l'inflammation et des démangeaisons ; une sensation de brûlure en lisant le soir à la lumière artificielle même suffisante ; le malade voit une auréole rouge ou un halo vert autour des lampes, la pupille se contracte, la portion tarsale des paupières devient douloureuse, il peut même y avoir du blépharospasme. l'œil ne distingue plus les détails, le tisserand ne distingue plus ses fils ni leur couleur, les lettres s'effacent ou s'embrouillent devant les yeux, des taches dansent devant les yeux et cela peut aller jusqu'à l'amblyopie.

Système nerveux.

Outre les douleurs ci-dessus décrites, et les troubles oculaires, le système nerveux souffrira et manifestera son intoxication par des céphalées, du vertige et des troubles du sommeil, par de l'agitation, de l'anxiété et de la dépression morale.

Ruta présente beaucoup de céphalées. Non seulement des céphalées dues aux efforts visuels, mais encore celles de nature arthritique ou rhumatismale et correspondant à l'état général du sujet. Les os et le périoste du crâne pourront être douloureux, on pourra sentir sous le cuir chevelu les indurations périostées et osseuses caractéristiques du remède, douloureuses et s'accompagnant de mal de tête. Il y a des douleurs tractives et lancinantes allant du front aux tempes, ou allant des tempes à l'occiput, avec lasensation de brisure ou de contusion. Il y a des douleurs céphaliques pressives, lancinantes, parfois stupéfiantes. Il peut y avoir une douleur pressive dans tout le cerveau allant jusqu'aux nausées.

Le malade pourra présenter du vertige ; il lui semble avoir du vide dans la tête ; il est près d'un violent vertige le matin en se levant ou à l'air en marchant et doit se retenir pour ne pas tomber. En étant assis il peut être pris d'un vertige où il voit tourner les objets autour de lui. Il faut savoir que ces symptômes peuvent ressortir au remède afin de ne pas être tenté de donner un remède pour le rhumatisme et un autre pour le vertige.

Le sommeil sera troublé. Comme il est aggravé et agité la nuit, il aura le sommeil agité et parfois difficile : il cherche une place favorable dans le lit, ne fait que se retourner d'un côté et de l'autre. S'il s'endort, il est agité, il se réveille presque toutes les heures, a de la peine à se rendormir, et parfois en se réveillant a des nausées. Il se réveille la nuit avec l'impression qu'il est temps de se lever, comme Digitalis ; il fait aussi des rêves pénibles et anxieux. On voit ainsi jusqu'où peut être pousée l'intoxication ressortissant au remède.

Ayant mal dormi la nuit, le jour il sera somnolent aura de fréquents baillements, avec besoin d'étirer les bras et les jambes ; il aura une forte envie de dormir après le repas, il s'endort en lisant mais si on le touche il se réveille en sursaut avec un cri de frayeur (Hahnemann) Ceci montre que l'anxiété du malade persiste même pendant le sommeil

Le moral sera mauvais, il sera à la fois agité, anxieux et déprimé, il est mécontent de tout, de lui et des autres il se fâche pour des riens, il appréhende l'avenir, ne se sent disposé à aucun travail, est irrésolu,

se méfie de tous, croit qu'on lui veut du mal. La dépression et la morosité finissent par prédominer ; elles sont nettement aggravées dans la soirée.

Système digestif.

La Rue est très irritante pour la peau, elle l'est aussi, mais à un degré moindre pour les muqueuses. Les symptômes gastro-intestinaux sont plutôt à l'arrière-plan, mais il faut savoir qu'ils existent et font partie de l'action générale du remède. Populairement on considère que la Rue est un antidote de l'infection vermineuse et l'on a vu des intoxications générales par des « colliers de Rue » appliqués à des enfants qui avaient des vers. Dans l'ensemble l'irritation du tube digestif correspondant aux autres symptômes de Ruta, prend plutôt la forme d'un catarrhe sec et d'une atonie musculaire gastro-intestinale qui est bien dans le génie du remède.

Le malade sera dyspeptique, digérant difficilement, faisant des renvois et des éructations ayant le goût des aliments. Il digère particulièrement mal la viande. C'est donc bien un dyspeptique, et ceci est une grande caractéristique du remède. Ruta appartient donc à ce type d'arthritiques qu'il faut mettre au régime végétarien pour les désintoxiquer. Cette dyspepsie peut aller jusqu'aux indigestions, nausées et vomissements. Quand nous serons en présence d'une indiestion provoquée par la viande, et s'accompagnant de la tendance gégnérale aux douleurs fibreuses, ou quand nous verrons un rhumatisant qui ne digère pas la viande, au lieu de lui donner un stomachique pensons à Ruta.

L'abdomen et l'intestin de Ruta manifesteront leur participation à l'intoxication générale par des sensations de rongement, de lourdeur, de brisure et même de coliques. La région hépatique est pesante, la région splénique douloureuse, car la rate est riche en fibres conjonctives. Le transit intestinal sera lent, il y aura plutôt de la constipation par atonie musculaire. Il peut y avoir beaucoup de fermentations, de gaz, de coliques flatulentes et de ballonnement. Les selles seront difficile par inactivité rectale, et ne seront évacuées qu'avec effort. Les selles seront habituellement dures, en petites boules, ressemblant à des crottes de mouton ; il pourra y avoir de fréquents besoins mais inefficaces. Rarement une diarrhée alternante pourra survenir. Cette constipation, avec la faiblesse des muscles du sphincter et du releveur

de l'anus permettra le prolapsus du rectum dès que le malade s'accroupit, à la moindre tentative qu'il fait pour aller à selle, avant même que la selle ne sorte. Ceci est encore un symptôme assez particulier au remède. Le prolapsus peut survenir du simple fait de se pencher en avant ou de s'accroupir, sans essai d'aller à selle, tant est marquée la faiblesse des muscles du petit bassin. Un tel état se voit parfois dans le cancer du rectum, ce qui a pu faire employer Ruta avec succès dans certains cas.

Autres symptômes généraux.

L'étude approfondie de la pathogénésie du remède nous conduit donc très loin de la simple notion de Ruta « remède d'entorses et de foulures ». Certes, ce sont elles que nous rencontrerons le plus souvent, mais la profondeur d'action du remède dépasse de loin les limites habituellement connues, et fait de Ruta un remède beaucoup plus général, pouvant correspondre à des intoxications de l'organisme du type arthritique, et même a des intoxications beaucoup plus graves pouvant aller jusqu'à l'état cancéreux.

L'action particulière de Ruta sur les tissus fibreux le rend même utile comme Phytolacca, dans des cas de cancer de nature squirrheuse. Cooper a pu faire diminuer de volume des squirrhes du sein et du vagin par l'administration du remède. Il faisait des applications de pommade de Ruta dans le cancer du sein. Ruta s'est aussi révélé utile dans le cancer du rectum et dans le rétrécissement du rectum. Nous l'avons vu plus haut utile dans les nodosités, kystes et bourses séreuses. Il est aussi utile dans les cicatrices fibreuses et partout où le tissu fibreux joue un rôle pathologique.

L'action emménagogue et abortive classique du remède, le rendra utile dans les métrorragies précédent une manace de fausse-couche. Le remède s'est révélé utile dans les menaces d'avortement au 7ᵉ mois. La malade peut avoir du « bearing-down » en raison de sa faiblesse musculaire. Il y a d'ailleurs une légère tendance hémorragipare générale, qui pourra se manifester par des épistaxis, des saignements aux gencives, des hémorragies rectales, et des métrorragies. Les symptômes de Ruta sont en général aggravés pendant les règles, et celles-ci sont souvent suivies d'une leucorrhée irritante, corrosive avec prurit vaginal (Clarke)

Les muqueuses des voies respiratoires pourront subir comme cel-

les du tube digestif, une irritation catarrhale ; il peut y avoir de la toux, de la laryngite, et même de la bronchite avec expectoration purulente. Cette toux aura l'aggravation nocturne du remède : il toussera davantage le soir en se couchant et la toux pourra le réveiller vers minuit. Il y aura de la dyspnée, une plénitude pénible dans la poitrine, et une sensation de froid ou de chaleur dans le thorax.

Les sensations thermiques anormales peuvent d'ailleurs se rencontrer d'une façon générale chez Ruta. Souvent il aura une sensation de froid, parfois celle-ci alternera avec une sensation de chaleur. Le malade est en général sensible au froid et au temps humide ; souvent les sensations de froid prédomineront, mais l'action réactionnelle de l'organisme pourra quelquefois amener des sensations de chaleur, manifestation de la défense de l'individu.

Le sujet, frileux en général, pourra en outre avoir des frissons par tout le corps, se sentir frileux même auprès du poêle ; il pourra sentir un froid parcourant tout le corps, ou parcourant une moitié de la face et du corps. Il y a plus souvent un froid qui descend le long de la colonne vertébrale ou dans le dos. Il arrive que la femme ne puisse se réchauffer avant les règles tant elle a un froid interne. Il peut aussi y avoir une horripilation et la chair de poule par tout le corps.

Au stade réactionnel, les sensations de froid seront remplacées par une chaleur interne, et l'individu sera agité et anxieux, cela s'accompagnera souvent de la céphalée propre au remède. Cela se terminera par une transpiration générale. Nous avons vu plus haut les modalités en étudiant l'état rhumatismal. Ajoutons y seulement l'aggravation pendant les règles, l'aggravation des symptômes oculaires et des céphalées par la lecture, et l'amélioration des symptômes cutanés par la friction et le grattage.

Peau.

L'irritation de la peau, provoquée par la manipulation de la plante, rendra le remède utile dans certaines manifestations cutanées. Hahnemann a déjà signalé le prurit généralisé qui appartient au remède et qui est amélioré par le grattage. Ce prurit peut être beaucoup plus intense au cuir chevelu et donner l'impression qu'il est dû à de la vermine. Lorsque l'irritation de la peau est violente elle peut prendre une forme érysipèlateuse. La Rue a produit des érysipèles aux mains et au visage de ceux qui la cueillaient. Elle pourra donc être homéopathiquement

utile dans les cas d'érysipèle provoqués par une substance irritante, comme Arnica. On a vu des ulcérations et des verrues guérir avec le le remède.

Le Docteur Debon, d'Avranches, a publié en 1936 un cas où à deux reprises, chez le même enfant de 9 ans, l'application d'un « collier de Rue » au cou de l'enfant, pour le « guérir de ses vers », détermina, à quelques semaines d'intervalle, un rash scarlatiniforme avec angine, énanthème, ganglions sous maxillaires et fièvre simulant la scarlatine. Or cet enfant avait déjà eu la scarlatine. Les deux fois il y eut desquamation comme dans la scarlatine. On peut se demander dès lors si Ruta ne serait pas homéopathiquement indiqué dans les cas où la scarlatine s'accompagne d'un état rhumatismal marqué avec les symptômes analogues à ceux du remède.

SANGUINARIA

La sanguinaire du Canada est une petite plante à fleurs blanches, de la famille des papavéracées, croissant dans les forêts des Etats-Unis et du Canada. On utilise le rhizome, qui, lorsqu'on le sectionne, laisse écouler un suc dont la teinte peut varier, selon l'état de maturation de la plante, du jaune-orange au rouge vermillon. C'est la couleur rouge-sang de ce suc qui a fait donner son nom à la plante. Celle-ci était déjà connue des Indiens de l'Amérique du Nord, qui utilisaient ce suc pour se colorier le visage et le corps.

Propriétés physiologiques.

Ce suc du rhizome est de saveur âcre et brûlante, et d'odeur opiacée. Il est inscrit dans la pharmacopée américaine qui lui accorde des propriétés stimulantes, narcotiques et émétiques. Il est un excitant de la sécrétion biliaire, et se révèle toxique à doses élevées. Comme le suc de Chélidoine, il renferme de la cholérythrine, combinée à l'acide chélidonique, et deux alcaloïdes : la sanguinarine et la protopine. Par sa cholérythrine, il est donc voisin de Chélidonium. La plante appartient d'ailleurs à la même famille botanique que la chélidoine, et il est remarquable que les plantes de cette famille des papavéracées, que nous utilisons en thérapeutique, contiennent toutes un latex coloré, riche en alcaloïdes.

La chélidoine présente un latex jaune, le pavot un latex blanc, et le rhizome de la sanguinaire un latex rouge. On peut penser ce que l'on veut de la doctrine des signatures, elle se vérifie une fois de plus avec singulièrement d'exactitude dans ces trois papavéracées : la chélidoine à suc jaune, correspond à la cholémie, ou inondation de l'économie et du sang par la bile qui est jaune ; le pavot à latex blanc a une action prédominante sur le cerveau, organe de couleur blanche, et la sanguinaire, dont le latex est rouge-sang, provoque une action sangui-

ne congestive prédominante. En reprenent la tradition antique pour en synthétiser la doctrine des signatures, Crollius a en tout cas fait preuve d'un très grand esprit d'observation.

A des doses variant de 40 centigr. à un gramme de poudre de racine, la sanguinaire est un poison actif produisant des nausées, des lourdeurs à l'estomac, une soif intolérable, des défaillances et du vertige, des troubles de la vue, des efforts spasmodiques de l'estomac, et des vomissements suivis de prostration. Mitchell a relaté un empoisonnement mortel de quatre ouvriers qui avaient bu par erreur de la teinture de cette plante, en croyant boire de l'eau-de-vie.

Le mot-clé de l'action de Sanguinaria est : congestion active ; et corrélativement le symptôme-clé en est : sensation de brûlure. La congestion de Sanguinaria est active, réactionnelle, aiguë ou subaiguë avec tendance à la chronicité, agissant par poussées périodiques ou localisées, variable d'ailleurs dans ses localisations, et pouvant faire sentir son action par voie sanguine sur l'ensemble de l'économie, soit dans sa totalité, soit dans l'une ou l'autre de ses parties alternativement.

Action circulatoire.

Son action est donc avant tout circulatoire, et ses effets congestifs se font sentir sur le système nerveux, sur les muqueuses de tous les appareils, ainsi que sur le foie et le système musculaire. Mais dans tous les organes qui sont touchés le mécanisme est le même : c'est une congestion active réactionnelle. La conséquence de cette congestion active, est la sensation de brûlure que nous allons retrouver un peu partout dans la pathogénésie du remède, brûlure d'abord sur toutes les muqueuses, aux yeux, aux oreilles, dans la bouche, à la face, au tube digestif, dans la poitrine, aux mains et aux pieds, aux seins, dans l'abdomen etc. Cette brûlure est en général améliorée par l'air frais qui la décongestionne. Elle est à distinguer de celle d'Arsenicum, remède caustique, par ailleurs très différent ; et de celle de Sulfur, remède qui par contre en est très proche et quelquefois assez difficile à en différencier.

C'est la congestion active, donc l'éréthisme circulatoire, qui donne à Sanguinaria ses sensations de brûlure. Il lui donne en outre des bouffées de chaleur plus ou moins localisées, et des inflammations aiguës ou subaiguës auxquelles Sanguinaria va correspondre. Tout état catarrhal aigu ou réactionnel pourra prendre la forme des symptô-

mes du remède. Un état congestif aigu dû au froid, quand il n'a pas la violence et la rapidité de production d'Aconit ou de Belladonne, pourra prendre la forme de Sanguinaira. Il correspondra de ce fait à nombre d'affections aiguës, congestions pulmonaires, pneumonies, grippes, rhumes, conjonctivites, adénites, pharyngites, rhumatismes musculaires etc. Il correspondra aux états nerveux congestifs : céphalées, migraines, vertiges, que nous allons voir ; et enfin il pourra correspondre à de nombreux états congestifs de la période de ménopause, et on le rencontrera assez souvent à ce stade de la vie féminine, où il sera à différencier de Sulfur, Lachesis et Iodium.

Le cœur va participer à cet état congestif, et sera en état d'éréthisme, comme tout le système circulatoire ; aussi y aura-t-il des palpitations, des douleurs cardiaques, un pouls accéléré des sensations de chaleur au cœur et dans la poitrine, parfois même de la dyspnée cardiaque. Cet état pourra même parfois correspondre à une métastase cardiaque du rhumatisme. Fatigué ensuite de forcer pour maintenir cet éréthisme, le cœur deviendra faible, irrégulier ou intermittent, allant même jusqu'aux défaillances.

Cette action congestive fait que Sanguinaria correspondra souvent à des états fébriles, au cours desquels il y a des bouffées congestives, de la rougeur brûlante des joues, de la sécheresse de la peau avec chaleur brûlante des paumes et des plantes des pieds, qui lui fait tirer les pieds hors du lit, comme Sulfur et parfois Opium. Il y a alternance de chaleur brûlante et de frissons, aggravation au début de l'après midi suivant une périodicité que nous allons voir plus loin. Le frisson s'accompagne de mal de tête, et la chaleur alterne avec les frissons. Ceci peut correspondre à des fièvres intermittentes palustres ou nerveuses, ainsi qu'à des fièvres pulmonaires, gastriques, ou hépatiques. Le malade peut aussi transpirer beaucoup.

Système nerveux.

Certains des symptômes nerveux de Sanguinaria, sont parmi les mieux connus et notamment sa migraine localisée à droite. C'est souvent sur ce symptômes qu'on emploie quand on est débutant en homéopathie. Il est vrai que c'en est un symptôme-clé, et qu'il accompagne souvent les autres symptômes du remède. Ceci nous amène à nous arrêter un instant sur la latéralité du remède, qui a une prédominance droite très réelle. Nous avons déjà, à différentes reprises, et notamment

dans notre livre « Homéopathie et Physiologie » essayé d'interpréter la raison des latéralités. Nous avons pu conclure que la latéralité des remèdes est le plus soucvent en relation avec l'une des correspondances suivantes : 1. — les remèdes actifs, sthéniques, ont souvent une latéralité droite, le côté droit étant le côté actif du corps de l'homme, qui est en général droitier. On rencontre souvent l'inversion des latéralités chez les gauchers. Les remèdes passifs, asthéniques ou toxiques ont plus souvent une latéralité gauche. 2. — la latéralité des remèdes correspond souvent à celle de l'organe sur lequel leur action est prédominante. C'est ainsi que les remèdes hépatiques ont une latéralité droite, les remèdes cardiaques une latéralité gauche, les remèdes pulmonaires une latéralité droite, le poumon ayant trois lobes à droite et deux à gauche, est un organe droit etc. Sanguinaria est un remède à latéralité droite pour ces deux raisons : il développe ou correspond à un état congestif actif, et de plus son action pulmonaire et son action hépatique le rangent nettement dans la catégorie des remèdes à latéralité fortement droite.

C'est la congestion active du système nerveux qui donne à Sanguinaria cette migraine. Celle-ci est souvent battante, avec douleurs d'éclatement, la sensation que les yeux sont gonflés ou congestionnés. Les artères et les veines temporales sont distendues. Il y a des douleurs à la racine du nez et dans tout le domaine du trijumeau ; les centres nerveux de la Ve paire étant aussi congestionnés. Ce mal de tête peut exister isolément, mais il accompagne généralement quelqu'autre symptôme du remède, ou bien il alterne avec lui, ce qui permet de l'identifier. Il peut s'accompagner de congestion de la face, de nausées, de vomissements, de troubles hépatiques, de douleurs dans l'épaule droite etc. Il peut accompagner une maladie aiguë à son début : grippe, coryza, congestion pulmonaire etc. Le mal de tête commence dans l'occiput s'étend progressivement à la moitié droite de la tête, et va enfin se fixer sur l'œil droit. Il ressemble en cela à la migraine de Silicea, mais Silicea est un remède par ailleurs très différent, et qui s'en distingue surtout par sa déminéralisation et sa grande frilosité. Le caractère battant et congestif du mal de tête de Sanguinaria pourrait le faire confondre avec celui de Belladone, mais Belladone n'a pas la latéralité droite aussi marquée, il est amélioré assis alors que Sanguinaria est amélioré couché il n'a pas les symptômes gastro-hépatiques si accusés, et les autres symptômes généraux permettent souvent de le différencier.

Le mal de tête de Sanguinaria est souvent périodique : il suit le

rythme diurne, commençant le matin, s'aggravant au milieu du jour, pour décroître le soir. C'est cette périodicité qui fait que, quand ce malade a la fièvre, celle-ci est plus accusée vers 2 ou 3 heures de l'après midi. Ceci correspond à l'augmentation de l'acitivité circulatoire diurne que la médecine chinoise notamment a bien comprise et mise en évidence. Il y a en outre une périodicité hebdomadaire assez marquée, le mal de tête revenant tous les sept jours. Cette périodicité est une périodicité cosmique luni-solaire que l'on retrouve dans les marées, les changements de temps aux quartiers de la lune et aux lunaisons etc. Que l'on admette ou non les influx des rythmes cosmiques, on les retrouve dans toute étude des phénomènes de la nature. Cette périodicité est aussi celle du rythme de l'activité humaine, basée sur un rythme de sept jours. Celui-ci n'a pas été choisi par hasard, mais il est général dans l'histoire de l'humanité.

Cette céphalée peut être celle du migraineux chronique, de l'arthritique, de la femme au retour d'âge, de l'hépatique etc. Toute cause toxique qui congestionne l'ensemble de l'économie, toute cause qui provoque une réaction congestive aiguë ou subaiguë, peut éventuellement correspondre à Sanguinaria. La migraine de Sanguinaria est améliorée par le repos, par la position couchée, par le sommeil ; elle est aggravée par le mouvement et par tout ce qui irrite le système nerveux sensitif : bruits, chocs, odeurs etc. C'est aussi en raison de cette hypersensibilité que, même en dehors de ses migraines, le malade de Sanguinaria peut avoir de l'insomnie.

Il y a chez Sanguinaria une hypersensibilité très marquée : il est hypersensible au bruit, à la lumière, aux parfums et aux odeurs, même à l'odeur des fleurs. Ceci est en correspondance avec la congestion générale du système nerveux, mais aussi avec la congestion des organes sensoriels eux-mêmes et de leurs muqueuses. Le nez et l'olfaction sont très congestionnés, les oreilles sont congestionnées au point que le malade peut avoir des bourdonnements très violents, comparésà des rugissements. Tout cela est bien dans la ligne congestive active du remède.

Le vertige par congestion du système nerveux est parfois assez accentué, chez Sanguinaria, soit qu'il accompagne la migraine, soit qu'il survienne accompagné des autres symptômes du remède : nausées, tendance congestive en d'autres endroits du corps : chaleur aux mains et aux pieds, bourdonnements d'oreilles, métrorragies etc. Il est à différencier du vertige toxique de Conium qui en est assez voisin. Le vertige de Sanguinaria est aggravé en remuant la tête rapidement, en regardant en l'air et en se levant d'un siège.

L'origine gastrique de la congestion nerveuse de Sanguinaria, est souvent bien indiquée par le fait que migraines et vertiges peuvent survenir soit à la suite d'un excès de table, soit à la suite d'une période de jeûne ; par le fait aussi qu'elles peuvent s'accompagner de nausées d'aérophagie ou de gonflement gastro-intestinal. Il en résulte que les symptômes de Sanguinaria sont souvent améliorés par les éructations et par l'émission de gaz intestinaux. Mais ce symptôme, qui est typique quand il est présent, manque souvent alors que le remède est bien appelé par ailleurs.

La mentalité du malade de Sanguinaria est en correspondance avec son état congestif et son hypersensibilité. Le remède étant plutôt sthénique, l'individu sera irritable, nerveux ; il y a un certain degré d'anxiété qui accompagne beaucoup de ses symptômes, mais c'est plutôt une sorte d'impatience, et non une anxiété grave comme chez l'intoxiqué du type Arsenicum par exemple ; c'est plutôt un inquiet et un agité, réagissant excessivement aux excitations extérieures en raison de son hypersensibilité, ce qui le place quelquefois pas très loin d'Ignatia. De toute façon, ce n'est en général pas sur ces symptômes mentaux que l'on est amené à penser au remède, mais sur ses migraines, ses sensations de brûlure, et l'état congestif général de ses muqueuses.

Congestion des muqueuses.

Les muqueuses sont les tissus que Sanguinaria congestionne le plus. C'est une congestion sèche, qui donne avant tout une sensation de chaleur sèche et de brûlure aux endroits congestionnés. Le sujet a la sensation comme si la muqueuse avait été échaudée ou brûlée ; les muqueuses peuvent même s'excorier et se fendiller. Quand elles sécrètent, c'est une sécrétion peu abondante, âcre et facilement striée de sang. Toutes les muqueuses du corps sont susceptbiles de ressentir les effets du remède ou de subir une congestion aiguë ou subaiguë correspondante au remède et que par conséquent celui-ci guérira en loi de similitude.

Yeux.

Les muqueuses oculo-palpébrales peuvent être irritées, avec rougeur, sensation de brûlure et de sécheresse ; ceci pourra correspondre

à la conjonctivite aiguë, à la blépharite, à la conjonctivite folliculaire, granuleuse ou même trachômateuse, surtout si elles s'accompagnent de maux de tête. Il y aura des névralgies intra-oculaires, les yeux seront douloureux en profondeur, avec inflammation à leur surface. La congestion type du remède peut aussi se faire sentir sur les membranes de l'œil et correspondre à de la rétinite au cours de laquelle il y aura concomitance de congestion des membranes superficielles et de la face.

OREILLES.

Les oreilles peuvent être très rouges et congestionnées, tant ce en qui concerne l'oreille externe que l'oreille moyenne, ceci s'accompagnant souvent de congestion de la face.Il aura des bourdonnements d'oreille se manifestant souvent par des sensations de bruits confus autour de lui, sensation par exemple d'être dans une chambre ou dans un wagon de chemin de fer où de nombreuses personnes causent confusément autour de lui, ceci lui faisant vibrer tout le corps ; enfin les bruits de l'oreille pourront aller jusqu'à s'intensifier et devenir de véritables rugissements. Les muqueuses de l'oreille moyenne, et particulièrement la trompe d'Eustache se congestionnent, provoquant le catarrhe tubaire et l'otite catarrhale, pour lesquelles Sanguinaria est l'un des meilleurs médicaments avec Kali muriaticum et Hydrastis. Sanguinaria sera aussi un bon remède dans certains cas de suppuration chronique de la caisse du tympan avec apparition de fongosités et de polypes muqueux. Les polypes muqueux sont une des indications du remède, car son pouvoir congestif va jusqu'à la formation de ces tumeurs bénignes, que nous allons retrouver ailleurs et notamment à la muqueuse nasale.

NEZ.

La muqueuse nasale, par son étendue et sa réactivité habituelle, sollicitera particulièrement l'action du remède, et nous assisterons tout d'abord à l'apparition du coryza. Ce coryza sera généralement sec, ou alternativement fluent et sec. Il surviendra en réaction après avoir pris froid, s'accompagnant de douleurs à la racine du nez, ou de l'hémicranie propre au remède ; sa sécrétion sera peu abondante et âcre, avec sensation de brûlure à l'intérieur ou à l'orifice du nez. Il pourra s'accompagner de violents éternuements dûs à la congestion des muqueuses, et correspondre au rhume des foins, allant même jusqu'à l'asthme des foins. L'hypersensibilité du sujet fait que ce coryza

spasmodique pourra apparaître à la suite de l'inhalation de certaines poussières ou de certaines odeurs, correspondant par exemple à ce que l'on a appelé le « rhume des roses ». La périodicité du remède, et cette autre forme de périodicité qu'est l'alternance morbide, fait que l'on pourra assister à une alternance particulière : le coryza cesse brusquement et il apparaît une diarrhée. Ceci peut survenir quand le coryza a été intempestivement coupé par une cautérisation Enfin le génie congestif du remède nous montre que sur la muqueuse de l'oreille comme sur celle de la caisse du tympan, il pourra se former des polypes muqueux.

Bouche et Pharynx.

Les mêmes sensations de sécheresse, de brûlure et d'échauffement vont apparaître aux muqueuses buccale et pharyngée. La langue est sensible, comme brûlée ou échaudée, douloureuse, parfois même excoriée, elle est couverte d'un enduit blanc sâle avec parfois une raie rouge au milieu. Il y a des sensations pénibles au niveau de la base de la langue et des amygdales ; le goût est perverti et le sucré semble amer ou bien il y a perte du goût et de l'odorat, les gencives pouvant aussi devenir douloureuses. Le gosier est douloureux et ressenti comme s'il était ulcéré ; il y a sensation de gonflement en avalant. Le pharynx est sec, avec la sensation que la muqueuse va se craqueler, cela pouvant aller jusqu'à donner une sensation de suffocation. Cette sécheresse de la gorge n'est pas améliorée en buvant et pourtant le sujet a très soif. La luette, le pharynx et même l'œsophage peuvent faire mal et donner une douleur brûlante descendant sous le sternum.

Voies respiratoires.

Le larynx donne la même sensation de sécheresse brûlante ainsi que la trachée. Mais ici intervient le phénomène réactionnel de la toux. Le patient a une sensation de sécheresse, de brûlure et même de gonflement du larynx, aggravée en parlant, il y a raucité et puis même aphonie douloureuse. Ceci produit une toux sèche, irritante, aggravée en se couchant dans la position horizontale et qui ne s'améliore qu'en s'asseyant ou en émettant des gaz intestinaux. Sanguinaria entre ici en concurrence avec Hyosciamus pour la toux sèche nocturne qui oblige la malade à s'asseoir. Si l'un des remèdes échoue, l'autre pourra réussir, et l'on peut éventuellement les alterner. La toux peut être croupale, métallique, sifflante ou spasmodique comme dans la coqueluche. La

toux réveille le malade et ne cesse pas jusqu'à ce qu'il se lève du lit et émette des gaz par en haut et par en bas. La toux s'accompagne souvent des autres symptômes du remède : rougeur des joues, mains brûlantes etc. Cette toux peut aussi accompagner une affection aiguë ou subaiguë des voies respiratoires : asthme, et surtout asthme des foins, congestion pulmonaire, pneumonie, tuberculose etc.

VOIES DIGESTIVES.

Les muqueuses digestives subissent le même processus ; il pourra y avoir du catarrhe gastrique, gastro-duodénal ou intestinal, donnant les mêmes sensations de brûlure qu'aux autres muqueuses par suite du même processus de congestion. Le malade étant réactionnel, il présente des spasmes gastriques et intestinaux, renvois, hoquets, éructations etc. Ce n'est pas qu'il soit tellement ballonné, souvent même il ne l'est pas ; et d'autres remèdes sont infiniment plus flatulents que lui, tels Carbo, Argentum Nitricum, China etc ; mais l'irritation de la muqueuse est telle, que le peu de gaz que l'on a normalement dans l'estomac ou dans l'intestin, le gêne déjà, et qu'il éprouve le besoin de s'en débarrasser. Aussi beaucoup, de ses symptômes, non seulement digestifs, mais aussi localisés ailleurs, sont améliorés par l'émission de renvois ou de gaz ; ainsi en est-il pour la migraine, la toux etc. Ces troubles gastriques accompagnent d'ailleurs souvent les migraines et les autres affections justiciables du remède. La migraine du type Sanguinaria est souvent d'origine gastrique ou gastro-hépatique.

L'estomac est brûlant ou douloureux, il y a des douleurs ou une pression à l'épigastre, du pyrosis, des nausées qui ne sont pas améliorées si le malade vomit, des régurgitations acides ou sûres. L'œsophage est brûlant et douloureux, avec une sensation de chaleur brûlante allant de la gorge à l'estomac. Il peut aussi y avoir de fausses faims avec aversion pour la nourriture, des sensations anormales de tiraillement ou de quelque chose de vivant dans l'estomac.

L'INTESTIN donne, lui aussi, des sensations pénibles, et sa congestion provoquera des troubles pour lesquels se marquera l'effet alternant de constipation et de diarrhée. Ici entre en jeu, non seulement la congestion intestinale, mais le fonctionnement du foie et le catarrhe des voies biliaires. La congestion sèche de l'intestin donnera plutôt de la constipation, avec faux besoins d'aller à selle, et la sensation d'une grosse masse dans le rectum. La catarrhe des voies biliaires, au contrai-

re, en provoquant des décharges intempestives de bile, fera souvent de ce malade, un diarrhéique. Il aura de la diarrhée, avec sensation de brûlure dans l'abdomen et à l'anus, les selles étant brûlantes et irritantes. La région hépatique est douloureuse, le foie et les voies biliaires subissent le même processus congestif que les muqueuses et les autres organes du corps. Les selles s'accompagnent souvent de flatulence, il y aura des crampes et des coliques abdominales avec émission de gaz ; les coliques étant parfois suivies seulement de gaz, parfois de diarrhée. Celles-ci peuvent contenir des aliments indigérés, les muqueuses intestinales congestionnées ne pouvant plus remplir normalement leurs fonctions.

LES ORGANES GENITO-URINAIRES méritent ici une mention spéciale, car l'action congestive s'y marquera, non seulement sur leurs muqueuses, mais aussi sur leurs tissus propres. C'est ainsi que sur le rein l'action congestive va en ordre principal se marquer par une augmentation de la sécrétion urinaire. Il y aura nuit et jour des émissions copieuses d'urine claire comme de l'eau, résultant de la filtration accélérée due à la congestion des glomérules de Malpighi. Cette augmentation urinaire contribuera aussi à accroître la soif du malade et à troubler son métabolisme de l'eau. Cette congestion rénale s'accompagne de douleurs sourdes et piquantes dans la région des reins. Il pourra y avoir aussi des sensations de brûlure à la muqueuse de l'urètre, au gland ainsi qu'aux muqueuses féminines.

L'action congestive sur la matrice en fera un remède hémorragique, et lui donnera des ménorragies, des métrorragies, avec règles en avance de sang épais et noir, s'accompagnant souvent de la migraine typique du remède. Les seins se congestionnent avant et pendant les règles, et il y a des douleurs dans les seins avec une sensation de chaleur et de brûlure dans la poitrine. Au moment de la ménopause, il y aura de nombreux troubles circulatoires, des bouffées de chaleur et des sensations de brûlure à la face, aux mains, aux pieds, à la poitrine et ailleurs, avec migraines et troubles digestifs ; tout cela servant de métastase compensatrice à l'absence de règles. Sanguinaria est un remède auquel il faut penser dans les bouffées congestives du retour d'âge. Enfin la muqueuse utérine congestionnée pourra, ici comme au nez et aux oreilles, devenir le siège de processus constructifs réactionnels, et présenter des polypes.

Rhumatisme musculaire.

La congestion active réactionnelle propre au remède, peut se retrouver au niveau des muscles, et notamment des gros muscles de l'épaule, le deltoïde principalement, et les gros muscles des hanches et des cuisses. Ceux-ci peuvent devenir douloureux à la suite d'un refroidissement ou pour toute autre raison amenantun état congestif réactionnel de ces masses musculaires. Ceci fait de Sanguinaria un remède du rhumatisme musculaire, de même que nous l'avons vu pour Actea racemosa. Mais sa forte latéralité droite dont nous avons parlé plus haut, fait qu'en général ce sera sur l'épaule droite que cet effet se fera le plus souvent sentir, quoique toute masse musculaire peut en subir l'action si l'ensemble des symptômes est présent. La douleur deltoïdienne de Sanguinaria est surtout accusée dans les mouvements d'élévation du bras. Sanguinaria est un remède classique du rhumatisme musculaire de l'épaule, tout comme Chelidonium est un remède du rhumatisme articulaire de l'épaule et du genou. Ce rhumatisme alterne avec les autres symptômes du remède ou peut les accompagner. Il est une manifestation de l'état congestif qui peut se produire., en particulier chez les arthritiques, à la suite d'une exposition au froid, d'une intoxication alimentaire, de troubles gastro-hépatiques, de troubles de la ménopause etc. Il est entièrement dans la ligne générale congestive du remède.

Sanguinaria peut d'ailleurs parfois correspondre aussi à des douleurs articulaires proprement dites, et celles-ci ne sont pas tellement rares notamment aux articulations des hanches et en particulier dans l'ostéo-arthrite déformante de la hanche ou coxarthrie. Il m'a été donné de rencontrer récemment un cas d'ostéo-arthrite déformante de la hanche chez une femme au retour d'âge, dont les douleurs et les raideurs se sont fortement améliorées à la suite de la prise de Sanguinaria pendant quelques jours seulement. Elle avait comme autres symptômes : brûlures aux mains et aux pieds, insomnie, bouffées de chaleur. Le cas avait paru primitivement être un cas de Sulfur, mais Sulfur échoua et Sanguinaria améliora rapidement.

Modalités.

Les modalités de Sanguinaria sont assez particulières et méritent une mention spéciale, car elles permettent parfois d'identifier le remède

quand un ensemble de symptômes du malade est trop pauvre ou trop voisin d'un autre remède que pour pouvoir le déterminer à coup sûr.

Les symptômes sont en général aggravés par le toucher, en raison de l'hypersensibilité du malade, cependant une forte pression améliore parce qu'elle comprime les tissus congestionnés. C'est un phénomène que nous voyons aussi chez Bryone. La position couchée améliore les douleurs rhumatismales et les migraines, par contre elle aggrave la toux, ceci correspond au fait que les voies respiratoires se congestionnent souvent davantage dans cette position, alors que le rhumatisme et la migraine sont aggravés par le mouvement qui cesse au lit. Il est amélioré en se couchant sur le côté gauche et aggravé sur le coté droit en raison de sa latéralité droite très prononcée. Dans le rhumatisme de l'épaule il ne sait pas lever le bras, mais peut le mouvoir latéralement sans difficulté, ce mouvement sollicitant beaucoup moins les contractions du deltoïde que l'élévation du bras. Il est amélioré pour tous ses symptômes par l'émission de gaz intestinaux et par les éructations, nous avons vu plus haut que c'est en raison de sa congestion active des muqueuses gastriques et intestinales qui accompagnent toujours les autres symptômes. Il est aggravé du lever au coucher du soleil, et particulièrement au milieu de la journée, la fièvre étant souvent plus forte vers 2-3 h. de l'après-midi, en raison de sa périodicité. Il est amélioré après avoir dormi, car pendant le sommeil la circulation se ralentit et il se décongestionne. L'air froid extérieur l'améliore en le décongestionnant ; mais l'humidité l'aggrave car il a tendance à devenir hydrogénoïde en raison de sa sécrétion urinaire excessive et de sa soif qui troublent le métabolisme de l'eau. Il a enfin une périodicité très marquée.

SARSAPARILLA

Les Salsepareilles ou Smilax, sont de petits arbrisseaux de la famille des asparaginées, qui croissent dans l'Amérique subtropicale et aux Iles des Antilles. On utilise les racines, qui sont de longs et minces rhizomes de la grosseur d'une plume d'oie, de couleur rouge-brune et qui se trouvent dans le commerce en bottes de 40 à 50 centimètres de long, ridés et désséchés. Il y en a plusieurs espèces, celle que l'on utilise habituellement vient de Mexique.

Utilisation thérapeutique.

L'usage de la Salsepareille a été très répandu au siècle dernier ; sa réputation était d'être principalement antiscrofuleuse et antisyphilitique. Depuis la découverte des arsénicaux, on en a peu à près abandonné l'usage, et elle fut rapidement délaissée en médecine classique devant les progrès de la chimiothérapie. Nous savons cependant que les arsénicaux sont loin de guérir tous les vérolés, et la Salsepareille, employée en loi de similitude reste un médicament intéressant. Seule la médecine populaire utilise encore actuellement, quoique de moins en moins, ce remède, comme « dépuratif », mot qui fait bien vieux jeu, et est lui aussi bien délaissé.

Chimiquement, les salsepareilles renferment surtout les glucosaponines qui n'ont pas encore été bien définies à l'état de pureté. Ce sont surtout la parilline ou acide parillique (0,4 %) et la samilasaponine ou acide smilacique (5 %) qui ont tous deux pour caractère de donner des sels alcalins et de s'hydrolyser en un sucre et un acide. Aucune expérience physiologique ou toxicologique de date récente n'a été faite avec les corps chimiques extraits de ce végétal tombé dans l'oubli officiel.

Compréhension homéopathique.

Sarsaparilla présente avant tout des symptômes cutanés et des symptômes urinaires. Ces derniers sont les mieux connus, et beaucoup d'homéopathes ne l'utilisent guère que pour ceux-ci. En étudiant l'ensemble de ses symptômes nous pourrons cependant voir qu'il vaut beaucoup mieux que cela.

Nous pouvons en synthétiser l'action comme suit : Sarsaparilla correspond essentiellement à un malade dont la nutrition se fait mal, dont les processus d'assimilation et de désassimilation sont ralentis et insuffisants, et qui réagit à son intoxication générale, par des efforts d'élimination très marqués au niveau de la peau et des voies urinaires.

Cette malnutrition peut être due à une hérédité arthritique, à de la scofule ou tuberculinisme, à de la sycose ou de la syphilis, que celles-ci soient héréditaires ou acquises. En somme Sarsaparilla est un psorique, un individu qui réagit à ses toxines par des efforts centrifuges, en les envoyant à la peau et aux voies urinaires pour s'efforcer de les éliminer. Par sa correspondance avec les états de malnutrition, Sarsaparilla sera indiqué dans les affections diathésiques et en particulier dans la diathèse arthritique ou uricémique, où il se montre très voisin de Berberis. On voit déjà que le terme de « dépuratif », qui lui fut appliqué jadis, n'était pas si mauvais que cela.

Voies urinaires.

Les symptômes urinaires étant les mieux connus, nous commencerons par leur étude. Il faut cependant se garder d'attendre qu'ils soient toujours présents pour prescrire le remède, les symptômes cutanés ou généraux pouvant l'appeler tout aussi bien sans la présence des symptômes urinaires.

Sarsaparilla est un malade qui élimine par son rein des déchets de la nutrition mal comburés, et concrétisés en raison de sa diathèse et de sa malnutrition générale. Aussi le remède sera-t-il indiqué chez les sujets qui font du sable urinaire, sont atteints de gravelle et de calculs rénaux. Il possède dans sa pathogénésie l'ensemble des symptômes que l'on retrouve chez les calculeux : Besoins fréquents d'uriner, avec tantôt augmentation, tantôt diminution de la quantité des urines. Tant que l'organisme se défend bien, il y a plutôt une augmentation de la quantité des urines ; ceci aura pour résultat de troubler le méta-

bolisme de l'eau et de rendre le sujet hydrogénoïde. Il a du ténesme vésical, avec urines troubles, floconneuses, sableuses et même sanguinolentes. Il peut avoir aussi des besoins fréquents et inefficaces d'uriner, *une urine trouble comme de l'eau argileuse*, des urines chargées de sable, de gravier ou de petites pierres, et même des urines purulentes par infection secondaire.

Outre ces symptômes objectifs, faciles à retrouver, le sujet de Sarsaparilla présentera souvent une *douleur vésicale violente à la fin de la miction*, qui en est un des symptômes primordiaux et le rapproche de Cantharis. Cette douleur peut irradier dans l'abdomen en remontant vers le haut. Il peut aussi y avoir des frissons pendant ou à la fin de la miction, frissons qui partent de la partie inférieure du bassin et remontent dans tout le corps.

Souvent le malade ne peut uriner dans la position assise, cette position lui procurant un spasme du col de la vessie ; dans cette position l'urine ne sait s'écouler que goutte à goutte. Le malade doit se mettre debout pour uriner, et chez l'homme il y a sensation de tiraillement tout le long de l'urèthre.

Sarsaparilla correspond donc à des phénomènes de cystite, cystite souvent calculeuse ou infectieuse, à la pyélonéphrite, à certaines formes de colibacillose ou de blennorragie. Il correspond aussi à la gravelle des enfants, qui n'est pas si rare chez les hérédo-arthritiques : elle se manifeste par les cris de l'enfant quand il doit uriner, et par l'apparition de sable fin dans les langes de l'enfant quand ses urines y ont séché. Beaucoup de cas de dysurie infantile et de coliques néphrétiques de l'enfant ont été guéris par Sarsaparilla. Le remède est aussi utile dans les mauvais effets des gonorrhées intempestivement « rentrées », surtout si le sujet présente de fortes douleurs dans la région rénale et les cordons spermatiques.

Peau.

La peau s'entreprend habituellement assez vite, chez ce genre de malade. Elle manifeste tout d'abord sa mauvaise nutrition par des symptômes de sécheresse, de perte d'élasticité : elle se ride, se dessèche, se craquèle, et les crevasses, chez lui assez fréquentes, sont un des symptômes capitaux du remède, et qui doivent y faire penser tout autant que chez Graphite ou Petroleum. Les crevasses de Sarsaparilla sont surtout localisées aux extrémités : aux mains, aux doigts, aux pieds

et entre les orteils. Le malade qui appelle Sarsaparilla devient souvent un amaigri, en raison de sa malnutrition générale ; la peau se plisse et se ride, présentant un aspect de vieillissement prématuré, elle pend alors en faisant des plis. Il faut penser au remède de chez les enfants qui ont l'air de petits vieux, avec une émaciation surtout marquée à la partie supérieure du corps et au cou, faisant contraste à un gros ventre relâché de rachitique. Abrotanum en est très voisin, mais chez ce dernier l'amaigrissement est prédominant aux membres inférieurs.

Mais la peau est aussi et surtout un organe des éliminations lentes, en raison de l'exfoliation constante de son épiderme. Aussi ce psorique va t-il devenir un malade cutané. De même qu'il élimine par les voies urinaires des déchets sableux, mal comburés et mal dissous, de même il va éliminer par la peau des toxines mal comburées et difficilement éliminables par ailleurs, et qui ne peuvent sortir que par une sorte d'effraction dans le revêtement cutané. Aussi va-t-il faire des éruptions cutanées, et dont la plus fréquente et la plus commode pour l'élimination, est l'eczéma.

Chez Sarsaparilla nous trouvons les éruptions eczémateuses, dartreuses, sèches ou humides selon les cas. A cela s'ajoute la malutrition de la peau qui va en faire un eczéma craquelé. Autour des orifices nous verrons des craquelures et des rhagades. Les éruptions de Sarsaparilla sont en général très démangeantes. Elles peuvent prendre l'aspect croûteux, et correspondre à la croûte de lait et même à l'impétigo des enfants. Elles touchent avec prédilection le cuir chevelu, le visage, les paupières et la lèvre supérieure. Elles touchent souvent aussi les régions génitales, le pli de l'aîne et la face intérieure des cuisses où elles ont une mauvaise odeur. Elles sont aggravées par la chaleur et le grattage fait changer le prurit de place. Sarsaparilla correspond souvent aux éruptions génitales suintantes.

Les éruptions de Sarsaparilla peuvent prendre la forme herpétique, notamment au prépuce et à la vulve, et correspondre à l'herpès génital. Elles sont très prurigineuses, laissent suinter un liquide excoriant qui propage l'éruption sur des endroits où il a coulé. Ces éruptions sont généralement aggravées avant et pendant les règles ; et le sang menstruel est lui même irritant. Le sujet de Sarsaparilla élimine de la sorte les toxines dont il est saturé par sa suite de mauvaise désassimilation. Sarsaparilla peut aussi être indiqué dans les éruptions survenant après les vaccinations mal tolérées, il faudra donc y penser comme à d'autres remèdes et notamment à Mezereum, chez les enfants qui se mettent à faire des éruptions dans les semaines qui suivent leur vac-

cination. La peau de Sarsaparilla, même en dehors de toute éruption a une teinte malsaine, peut prendre un aspect bleuâtre ou cyanotique ; quand elle est blessée, elle guérit avec les plus grandes difficultés : très lentement ou pas du tout.

Malnutrition générale.

L'individu qui appelle Sarsaparilla est un sujet dont le trouble de la nutrition semble profond : il assimile mal, et il désassimile mal, se défendant par des éliminations de déchets mal comburés, déchets urinaires d'abord, cutanés ensuite. Il est donc néanmoins, capable de réactions de défense. Mais cette malnutrition retentit sur tout l'organisme, et c'est un peu partout qu'elle pourra se manifester.

Les troubles de la nutrition se manifesteront évidemment sur tout le tube digestif et ses annexes. Assimilant mal, il va manquer d'appétit, trouvera les aliments insipides, la vue et même la simple pensée des aliments peuvent l'écœurer (Colchicum, Arsenicum). Son estomac lui procure des sensations anormales, et même après un repas il a cette sensation de défaillance, de creux comme si l'estomac descendait la " sinking-sensation " des auteurs Anglo-saxons, que nous avons vue chez cet autre intoxiqué et en état de malnutrition qu'est Hydrastis. Il est aggravé par les aliments chauds, a des renvois et des régurgitations, et digère mal. Il peut même avoir des nausées tenaces, des douleurs et des sensations de brûlures après les repas, et spécialement après avoir mangé du pain qu'il ne supporte pas.

Son intestin est aussi en révolte contre l'alimentation qu'on lui inflige ; il a des douleurs coliques parfois violentes, des sensations anormales dans le ventre, de la distension, de la flatulence et des borborygmes. A un stade d'intoxication plus poussée il en arrive à l'atonie, et ses selles sont d'ailleurs en général difficiles et dures ; il souffrira, à la longue, d'une constipation tenace. On voit combien ce remède est proche d'Hydrastis par les symptômes gastro-intestinaux, alors qu'il est proche de Berberis par ses symptômes urinaires et cutanés. Sarsaparilla sera quelquefois un complémentaire utile de ces deux remèdes.

Système nerveux.

Tout état de malnutrition et d'intoxication de l'organisme s'accompagne évidemment de l'atteinte du système nerveux, et, comme

tous les intoxiqués, Sarsaparilla sera un déprimé et en aura la mentalité : humeur morose et sombre, jamais content, toujours grincheux, irritable et susceptible. Il sera d'une humeur variable, mais ne variant guère qu'entre divers mauvais aspects ; allant de l'impatience et de l'irritabilité au découragement et au pessimisme, évoluant même vers l'inquiétude, l'anxiété et l'angoisse. Les douleurs en général le dépriment beaucoup, et il appartient à cette catégorie de malades qui se laissent aller et déprimer dès qu'il souffrent. La souffrance les abat et détruit leur volonté.

Il pourra aussi présenter des vertiges, ne fût-ce qu'après avoir fixé un objet un peu longuement, une lourdeur de la tête et des céphalées parfois intenses ; céphalées et vertiges pouvant s'accompagner de renvois, de nausées et de vomissements, ce qui en fera, à l'occasion un remède de migraines. La céphalée peut être occipitale, unilatérale, ou prendre toute la tête, obligeant le malade à se coucher, donnant l'impression d'un voile devant les yeux et des douleurs battantes. Les membranes externes de l'œil participent au mauvais état général de la peau, et il aura de l'eczéma des paupières, de l'herpès, de la blépharo-conjonctivite avec agglutination des cils, des croûtes aux bords des yeux. etc.

Diathèse rhumatismale.

Comme tous les intoxiqué par les déchets de la nutrition, il aura enfin une diathèse rhumatismale. Nous l'avons déjà vu maintes fois dans d'autres études, le rhumatisme, cette bouteille à encre de la clinique, n'est autre le plus souvent, qu'une décantation des toxines dans les séreuses articulaires, les ligaments, les tissus fibreux et les muscles. On ne le chasse pas à coups de toxiques, ce qui ne fait qu'intoxiquer le malade davantage et par conséquent aggrave le mal ; mais on l'améliore en mettant le malade à un régime sévère et en cherchant le remède qui stimulera les défenses de l'organisme, en loi de similitude.

Le rhumatisme de Sarsaparilla peut se localiser un peu partout, mais se localise avec prédilection aux articulations de la mâchoire, aux genoux et aux pieds. Le sujet aura des douleurs tiraillantes aux articulations des membres inférieurs, ainsi que dans les cuisses et dans les jambes, des crampes dans les mollets et une grande sensibilité de la plante des pieds. Il aura particulièrement une grande lassitude dans tous les muscles, surtout ceux des cuisses et des mollets. Les dou-

leurs pourront aussi se manifester aux membres supérieurs, et là c'est aux mains et aux doigts que le sujet souffrira le plus ; ceux-ci lui paraissent faibles, fatigués et engourdis. Enfin les masses musculaires du dos, et des articulations intervertébrales n'échapperont pas au processus rhumatismal et des douleurs surviendront à la nuque et dans le dos, douleurs en se baissant et en se relevant, douleurs dans les reins et dans les hanches, douleurs descendant du rein au cordon spermatique etc. Toutes ces douleurs dépriment le malade et le rendent anxieux, c'est le type du rhumatisant anxieux. Le rhumatisme de Sarsaparilla a pour caractères d'être aggravé la nuit, l'aggravation nocturne étant courante chez les ralentis de la nutrition, car la circulation se ralentit la nuit. Il est aggravé par le temps humide, car ses troubles urinaires perturbent son métabolisme de l'eau et le rendent hydrogénoïde. Il est très sensible à l'humidité et ses douleurs s'aggravent après avoir été mouillé et même après un bain. Il est aggravé par les mouvements du corps et en remuant la partie malade, car ses muscles sont touchés et ceux dont les muscles sont touchés ont tous l'aggravation par le mouvement. Il a aussi des douleurs osseuses parfois intenses, enfin il fait des tophi et des nodosités goutteuses qui sont très douloureuses au toucher.

Autres symptômes d'intoxication.

C'est sur les systèmes circulatoire et respiratoire que nous verrons encore apparaître les répercussions de la malnutrition générale et de l'intoxication par les déchets dûs à celle-ci. Les symptômes n'y seront pas forcément très marqués, mais ils pourront se manifester par de l'oppression, une respiration courte et même une tendance asthmatique, avec de la toux. Il arrivera qu'il soit vraiment court d'haleine, obligé de faire par intervalles de profondes inspirations. Il pourra présenter des sensations de pression sur la poitrine, le besoin d'ouvrir ses vêtements, notamment le col et le veston ; enfin des sensations douloureuses, des « points » dans la poitrine lors des mouvements. Il pourra aussi avoir des palpitations dans la journée et un pouls accéléré, surtout le soir quand la masse des déchets de la nutrition est plus importante.

Chez la femme, la malnutrition retentira sur les glandes génitales et les rendra insuffisantes. Elle aura des règles rares et en retard. Pendant les règles, elle souffrira des reins et de l'estomac. Avant les règles elle présentera des troubles urinaires et notamment de fréquents besoins d'uriner, une douleur au méat pendant la miction, des éruptions

démangeantes, particulièrement au front et entre les cuisses, celles-ci ayant les caractères du remède de suinter et de dégager une odeur fétide. Enfin elle aura de la leucorrhée, pire en marchant, qui servira aussi d'exutoire à ses toxines.

Jadis, lorsque l'emploi du mercure en thérapeutique était encore fréquent, on trouvait à utiliser Sarsaparilla lorsque le sujet était intoxiqué par l'emploi de ce métal, qui est anémiant, toxique, et trouble profondément le métabolisme de nombreux éléments indispensables à un bon équilibre physiologique, notamment les métaux potassium, sodium, magnésium, zinc, ainsi que le métalloïde soufre (voir Homéopathie et Physiologie p. 318). L'analogie du mercure avec la syphilis, l'analogie d'autre part de Sarsaparilla avec beaucoup d'éruptions syphilitiques, fait que ce dernier est utile, à la fois dans la maladie et dans les mauvais effets de la mercurialisation, comme d'autres végétaux, tels Mezereum et Phytolacca. Cet emploi appartient actuellement au passé en ce qui concerne le mercure ; mais il peut être repris avec avantage dans les cas où la thérapeutique chimiothérapique n'a pas donné les résultats escomptés, et où l'individu, sous l'influence de la toxine syphilitique ou de toute autre toxine, développe cet état de malnutrition qui correspond au remède, avec des rhumatismes dits syphilitiques ou scrofuleux, et des éliminations toxiniques cutanées, ainsi que des éliminations de concrétions urinaires.

L'état anciennement dénommé scrofule, et qui n'est autre chose que de la tuberculose larvée ou du tuberculinisme, et parfois de la psore, ressortira parfois au remède, Sarsaparilla pourra être utile dans les indurations glandulaires, le lupus, les vieux ulcères, les caries et les nécroses torpides, dar tous ces états où l'organisme présente une malnutrition chronique, intoxiquant l'organisme par les déchets de la nutrition, et créant une diathèse. Remède très négligé, il pourrait figurer en place majeure dans les remèdes que l'on a l'habitude de dénommer « draineurs » et qui font parfois merveille comme remèdes intercurrents.

Modalités.

Comme tous ceux dont les muscles sont touchés par une toxine, il est aggravé par le mouvement et amélioré par le repos ; aggravé en montant ou en descendant les escaliers, aggravé en se penchant en avant en marchant etc, bref par tous les mouvements en général. Se coucher

aggrave son oppression en raison de son ralentissement circulatoire. Il est aggravé la nuit pour la même raison. Il est aggravé par l'humidité et le temps froid et humide, en raison de ce que ses troubles urinaires, en perturbant son métabolisme de l'eau le rendent hydrogénoïde. Il est aggravé à la fin de la miction, qui est pénible et douloureuse et retentit sur tous ses symptômes. La femme est aggravée avant les règles, en raison de son insuffisance ovarienne et de l'effort des éliminations de toxines qu'elle doit produire à ce moment. Enfin il y a aggravation générale des symptômes au printemps, saison souvent humide, et saison où la circulation, qui s'accélère normalement chez les sujets sains, ne peut suivre ici les rythmes naturels et se trouve ainsi en dysharmonie avec l'ambiance générale.

SECALE CORNUTUM

Secale Cornutum, l'ergot de Seigle, est une des trois formes parasitaires d'un champignon connu sous le nom botanique de claviceps purpurea, et qui se développe sous forme d'une petite excroissance allongée et noire, sur l'épi du seigle. Il contient des principes actifs extrêmement toxiques, et qui ont donné lieu, au moyen-âge notamment, à de véritables épidémies d'intoxications, dans les années où le seigle avait été particulièrement infecté par ce parasite. De nos jours ce genre d'intoxication est rare, en raison des soins apportés à la culture des céréales.

Composition chimique.

L'Ergot de seigle contient toute une série de matières complexes et notamment : des matières minérales sous forme de phosphates de calcium, de magnésium et de potassium ; des hydrates de carbone, des lipides en quantité abondante (33 %), et des matières colorantes. Mais il contient surtout une dizaine d'alcaloïdes très actifs et très toxiques dont les plus importants sont l'ergotine, l'ergotoxine et l'ergotamine ; il contient aussi des acides aminés : tyrosine et histidine, et surtout des bases aminées en grand nombre, dont les mieux connues sont la tyramine, l'histamine, et l'acétyl-choline.

On voit combien cette composition chimique est complexe, et quels symptômes divers on pourra observer, puisqu'on y rencontre des alcaloïdes vaso-constricteurs et hypertenseurs, mélangés à des éléments vaso-dilatateurs et hypotenseurs comme certaines des bases aminées.

Action physiologique.

Sans s'étendre sur l'action de chacun des composants, ce qui entraînerait trop loin, on peut résumer succinctement l'action globale

de l'Ergot en quelques éléments qui sont primordiaux à la compréhension du remède.

Les doses faibles excitent le sympathique, et les doses fortes le paralysent. Nouvel exemple frappant de l'inversion des effets selon les doses et que nous retrouvons à chaque pas de nos études thérapeutiques. Sur le système nerveux central les doses fortes produisent d'abord une excitation, suivie ensuite de paralysie des centres bulbaires. C'est ici non plus l'inversion des effets selon les doses, mais l'effet alternant des remèdes selon les moment qui est mis en évidence.

Sur le cœur, l'Ergot augmente l'amplitude des contractions, action due à la tyramine et aux alcaloïdes. Sur les vaisseaux, il y a d'abord un effet hypotenseur, dû à l'acétyl-choline et à l'histamine, suivie d'une hypertension forte et durable due aux alcaloïdes et à la tyramine. Par administration répétée de l'Ergot, il se produit une contraction durable avec spasme, de la tunique musculaire des vaisseaux, qui aboutit, à la longue, à la gangrène sèche des extrémités. C'est cette gangrène ergotée qu'on a observé jadis chez l'homme au cours des épidémies du moyen-âge ; gangrène des extrémités avec chute des doigts, des orteils, du nez, des oreilles, et parfois même de tout un membre.

Une action beaucoup moins connue est celle sur le sang, où il se produit une diathèse hémorragique, avec diminution du pouvoir de coagulation du sang, hémorragie persistante et de mauvaise odeur, les petites plaies saignant avec persistance, ce qui peut aller jusqu'au purpura (Clarke).

L'Ergot agit comme excitant de toutes les fibres musculaires lisses en général ; aussi bien celles de la tunique musculaire des vaisseaux que celles du tube digestif et de l'utérus. Au niveau du tube digestif il augmente le péristaltisme avec production de vomissements et de diarrhées.

Sur l'utérus il provoque une excitation musculaire, principalement si l'utérus est gravide. Cette excitation peut aller jusqu'au spasme et à la tétanisation, d'où le danger d'employer les doses pondérables lors de l'accouchement ou de la fausse-couche, lorsque l'utérus contient encore quoi que ce soit : fœtus, placenta ou même simples caillots. L'action hémostatique, à doses pondérables est basée sur cette excitation des contraction : le muscle utérin, en se contractant, comprime les capillaires sanguins et arrête l'hémorragie mécaniquement. Par contre les doses homéopathiques agissent de façon toute différente et par homéopathicité avec le pouvoir de l'Ergot de produire une dia-

thèse hémorragique. C'est pourquoi les doses homéopathiques arrêtent parfois les hémorragies là où les doses pondérables n'avaient pas réussi.

Teste a raconté à ce propos un cas bien intéressant : une femme de 50 ans, présentait une métrorragie que rien n'arrêtait de puis plusieurs semaines. Il lui avait administré de fortes doses d'Ergot sans résultat. La patiente lui demanda alors de lui donner une dilution homéopathique. Teste, qui ne croyait pas encore bien à l'action des doses homéopathiques le fit pour faire plaisir à sa cliente et parce qu'il n'obtenait pas de résultat. Un seule dose de Secale à la sixième décimale arrêta l'hémorragie instantanément et définitivement. Ce cas contribua fortement à convertir Teste à l'Homéopathie. Il devint d'ailleurs l'un des plus illustres homéopathes du siècle dernier.

On peut donc résumer l'action de l'Ergot et par conséquent son utilisation homéopathique aux faits suivants : 1°) excitation générale de la contractilité des fibres musculaires lisses des vaisseaux, des organes viséraux et de l'utérus, 2°). utilisation du remède homéopathiquement dans les troubles qui en résultent et principalement les troubles utérins et les troubles circulatoires : spasmes permanents ou intermittents, tendance à la gangrène etc ; 3°). diathèse hémorragique.

Empoisonnements.

Connu comme un activant de la parturition depuis les temps les plus anciens, l'Ergot a été utilisé, quoique assez rarement dans des tentatives d'avortement. Les empoisonnements les plus connus ont cependant été accidentels par absorption de pain fait avec du seigle parasité. Il se produit parfois, lors de l'absorption, une sorte d'ivresse gaie. Par après surviennent des convulsions, des cyanoses, des gangrènes. Ceux qui échappent à la mort immédiate par intoxication restent dans un état cachectique dont ils souffrent indéfiniment. Ils sont comme paralysés, perdent un membre ou une partie de membre, ont les organes sensoriels affaiblis, quoique l'intellect et les organes sensoriels soient en général conservés jusqu'au bout. Quand se produisent des convulsions, le corps est raide, et la rigidité alterne avec du relâchement. Les mains sont crispées, ou bien les extenseurs se raidissent avec les doigts fortement écartés l'un de l'autre ; ce qui est un symptôme caractéristique du remède ne se retrouvant pas ailleurs. Quand on observe ce symptôme au cours de convulsions puerpérales ou éclamptiques notamment, Secale est le remède sans aucun doute possible. Les

muscles de la tête et de l'abdomen peuvent alors avoir des contractions en sursauts. Il y a également incontinence ou rétention des urines, nausées violentes et les doigts se cyanosent et deviennent bleu-noirâtres.

Spasmes vasomoteurs.

L'action spastique sur les fibres musculaires lisses domine la pathogénésie du remède, et principalement celle qui porte sur les fibres musculaires de la tunique des artères.

Elle a pour effet de spasmer les vaisseaux et les capillaires artériels. On s'étonne qu'un corps complexe, qui contient des vasodilatateurs comme l'histamine et l'acétyl-choline, puisse donner des vaso-constrictions aussi puissantes, mais les alcaloïdes nombreux que contient l'Ergot, ont tous ce caractère d'être puissamment vaso-constricteurs et hypertenseurs ; cette action masquant totalement celle des bases aminées vaso-dilatatrices. Aussi est-ce par le mécanisme de la vaso-constriction, que nous allons voir se développer la plupart des symptômes majeurs du remède.

Les spasmes vasomoteurs les plus connus sont ceux qui portent sur les artères des membres. Secale correspond aux processus d'endartérite et de spasmes artériels qui touchent les extrémités, y raréfiant la circulation pour finalement l'y abolir totalement et aboutir à un processus de gangrène sèche. Cette gangrène peut ne toucher qu'une portion d'un membre, un doigt ou un orteil par exemple, mais elle touche souvent une extrémité toute entière : un pied, une jambe etc. Ceci s'accompagne tout d'abord de lividité, de cyanose, de refroidissement de l'extrémité, avec des sensations de fourmillements, de picotement, de reptation d'insectes sous la peau, et à un stade plus avancé de douleurs brûlantes parfois atroces.

De tels processus sont fréquents dans les gelures graves, qui se produisent par un mécanisme identique à celui de la gangrène ergotée : c'est la vaso-constriction spastique des artérioles sous l'influence du froid qui provoque la mortification des tissus. Secale sera donc un remède majeur des gelures.

On rencontre aussi ce phénomène dans l'endartérite oblitérante classique, contre laquelle on lutte actuellement par des interventions chirurgicales : sympathectomie péri-artérielle, déjà bien délaissée pour la résection du sympathique abdominal par voie rétro-péritonéale,

très à la mode de nos jours. Lors des processus de gangrène, le sujet présente des douleurs atroces, qui ont ce caractère de donner une sensation de brûlure intense. Pourtant si l'on palpe le membre, il est froid à l'extérieur, comme dans les gelures. La sensation de brûlure résulte de l'absence de nutrition par fermeture des capillaires artériels, ce qui agit à la manière d'un caustique ou d'une brûlure qui détruit totalement la vitalité du tissu. Chacun sait que les pieds ou les mains gelés donnent cette sensation de brûlure. Chez Secale cette sensation de brûlure est aggravée par la chaleur appliquée extérieurement, car le spasme des capillaires artériels et la perte de vitalité des tissus sont tels qu'il n'y a plus de réaction physiologique possible à un agent externe, et que la chaleur, qui normalement dilate les capillaires sains n'arrive qu'à irriter les capillaires spasmés et malades et à provoquer une réaction inverse de la normale. Le sujet de Secale est au contraire amélioré par l'air frais extérieur. Il a donc ce caractère que tout en ayant le membre froid extérieurement, il y a une sensation de brûlure améliorée par le froid et aggravée par la chaleur. Si le malade prend un bain chaud, l'extrémité du membre se cyanose, devient bleu-ardoisée et atrocement douloureuse. Ceci distingue le malade de Secale de celui d'Arsenicum, qui pour sa part, est amélioré par la chaleur et par les applications chaudes.

Secale sera donc utile dans les maladies où les spasmes des artérioles sont intenses : gelures, endartérite oblitérante, maladie de Reynaud, asphyxie locale des extrémités, et gangrène sèche du vieillard ou de l'hypertendu, quand les modalités du remède sont présentes.

Dans la gangrène sénile les parties atteintes sont dures, froides et insensibles, d'une teinte noirâtre, et il y a des ecchymoses au delà de la limite gangrenée. Les membres sont pâles, froids, à peau ridée, avec perte de la sensibilité. Dans l'artério-sclérose et l'hypertension Secale peut être le remède, mais uniquement quand ses grandes modalités sont présentes. Il ne correspond qu'aux hypertensions provoquant des spasmes artériels intenses et cela le rapproche de Plumbum.

Les spasmes vaso-moteurs, outre qu'ils retentissent sur les membres, se manifestent aussi dans les organes richement vascularisés, comme le système nerveux, les yeux, les oreilles, la face, la peau en général et même les reins et le cœur.

Au niveau du système nerveux central nous assistons parfois au déclenchement de vertiges et de migraines par spasmes des artérioles cérébrales. La médecine classique a utilisé ces dernières années dans les migraines le tartrate d'ergotamine, dérivé d'un des alcaloïdes de

l'Ergot. Ce remède, efficace dans certains cas, se manifeste une fois de plus comme une application de la loi de similitude sans le savoir. Il n'agit, en effet, que dans les cas de spasmes vasculaires, car les doses auxquelles on l'emploie se rapprochent des doses homéopathiques, comme c'est le cas de la digitaline dans les défaillances cardiaques, qui agit, elle aussi, à très faibles doses et en loi de similitude, guérissant à faible dose chez un malade, la défaillance cardiaque qu'elle provoque à forte dose chez un homme sain. Dans la migraine du type Secale, il y a principalement de l'hémicrânie, souvent plus prononcée à gauche, ce qui semble bien correspondre à un spasme artériel localisé. L'individu est comme stupéfié par sa migraine, dans une sorte d'état de confusion, et il se sent parfois ivre. Ce genre de migraine peut parfois accompagner un état de gangrène ou un des état utérins propres au remède, notamment les hémorragies que nous allons voir plus loin.

Un organe aussi riche en fines artérioles que l'œil ne peut pas échapper à l'action d'un toxique aussi spastique que Secale et des toxines ayant des effets analogues. Aussi pouvons nous voir de nombreux symptômes oculaires touchant aussi bien les membranes externes que les membranes nobles internes de l'œil. Il y a des douleurs sourdes et profondes dans les yeux, des contractions spasmodiques des muscles du globe oculaire, pouvant provoquer du strabisme intermittent, les pupilles seront en général contractées spasmodiquement L'œil est enfoncé dans l'orbite avec des paupières fortement cernées. Il peut y avoir suppression de la sécrétion lacrymale et tendance à la dessiccation de l'œil, car le spasme des artérioles glandulaires a tendance à tarir les sécrétions chez Secale.

Le spasme artériel au niveau de la rétine, fera de Secale un remède du spasme des artères rétiniennes et de l'amblyopie qui en résulte. L'individu peut avoir la sensation d'un voile ou d'un brouillard devant les yeux, un affaiblissement de la vue et une chute de l'acuité visuelle qui peut aller jusqu'au scotome complet, quand l'artère centrale de la rétine subit le processus de spasme. Au niveau de l'œil il peut aussi se produire le processus hémorragipare propre au remède, en dehors de tout spasme, et Parenteau a utilisé Secale dans les hémorragies rétiniennes avec certains succès.

Une autre affection oculaire qui peut relever de Secale, est la cataracte sénile, celle-ci étant souvent le résultat de la malnutrition du cristallin à la suite d'une déficience circulatoire dans les membranes nobles de l'œil. Secale, en relâchant les spasmes des artérioles, et en améliorant la circulation intra-oculaire, pourra empêcher l'évolution du mal.

L'organe auditif, lorsqu'il subira les processus de spasme artériel, présentera des bourdonnements parfois intenses, une sensation d'écho des sons dans les oreilles, puis le malade évoluera vers la surdité ; cette surdité n'étant au début qu'intermittente comme le spasme, et devenant permanente quand le processus d'arrêt circulatoire s'installe définitivement.

La face, région richement vascularisée, peut aussi subir le spasme vasculaire, et présenter des manifestations de ralentissement circulatoire des artérioles : les lèvres seront décolorées ou cyanosées, les téguments pâles, jaunâtres, les yeux cernés avec un cerne bleuâtre ; il pourra y avoir des taches livides sur la figure, et les muscles faciaux eux-mêmes pourront présenter des contractures ou des sursauts spasmodiques, tordant plus ou moins le visage et la bouche, et donnant au faciès un aspect tourmenté.

D'une façon générale la peau du sujet réflète la malnutrition locale due à la mauvaise circulation dans les capillaires artériels spasmés. La peau est sèche, plombée, ridée et sans élasticité ; elle devient rude et sèche, perd sa sensibilité, et se refroidit. En raison de la tendance hémorragique du remède, elle peut donner lieu à l'apparition d'ecchymoses et de pétéchies, voire de purpura. Il pourra y avoir des taches livides bleuâtres pouvant tourner aussi à la gangrène. La mauvaise circulation au niveau de la peau, en permettra facilement l'infection par les saprophytes : les petites plaies s'infectent, mettent un temps infini à guérir. La peau manque de résistance à l'infection et il se produit facilement de petits furoncles traînants, évoluant lentement, mûrissant, se vidant et guérissant lentement, et aggravés par la chaleur locale, selon la modalité essentielle du remède. Toutes les affections de la peau devenant gangreneuses, ulcères, anthrax, vésicules, etc, pourront ressortir au remède si les modalités et les concomitances sont présentes.

Le rein, autre organe richement vascularisé, subira aussi les effets de la contraction des artérioles. Alors que d'une part, le sujet a une diarrhée qui lui donne une soif intense, son rein a tendance à se fermer, la sécrétion d'urine diminuant par suite de la contraction-spastique des artérioles des glomérules de Malpighi. L'urine peut devenir rare, épaisse et brûlante, contenant de l'albumine et même du sang, en raison de la tendance hémorragique du remède. Il arrive que l'urine ainsi concentrée devienne blanchâtre, et laisse décanter un dépôt qui ressemble à du fromage blanc.

Le cœur est un organe dont les artérioles peuvent se spasmer et

s'oblitérer avec la plus grande facilité. Aussi Secale sera-t-il utile dans l'angine de poitrine lorsqu'il s'agit d'angor vrai, par endartérite des artérioles coronaires et dans l'infractus du myocarde. Il y a alors la douleur précordiale intense, aggravée par le mouvement, une sensation de cœur douloureux, des palpitations spasmodiques et violentes un pouls petit, rapide, contracté, souvent intermittent ; et tous les symptômes concomitants de la souffrance du myocarde, consécutifs à la mauvaise circulation dans les artérioles spasmées.

Renard signalé, en a1938 l'existence d'une artérite localisée à l'articulation de la hanche, et appelée « arthrose de la hanche » par Lacapère, dans laquelle les douleurs de l'articulation de la hanche sont dues à un spasme des artérioles nourricières de cette articulation. Dans cette affection si décevante à soigner, qu'est l'arthrite de la hanche, il y aurait donc lieu de rechercher les symptômes de Secale, et de voir si l'on peut utiliser éventuellement le remède avec profit pour le malade.

Enfin, le spasme vasculaire, en portant sur les glandes sécrétantes peut tarir leurs sécrétions par diminution de la circulation à l'intérieur de leur parenchyme noble. On a constaté que Secale tarit les larmes, le lait et la sueur. Il tarit également les lochies par compression des glandes de la muqueuse utérine. Dans les cas de tarissement de ces sécrétions et dans les mauvaises conséquences de ce tarissement Secale pourra être indiqué en loi de similitude quand les symptômes concordent. Ceci sera notamment utile quand la sécrétion lactée n'apparaît pas chez les parturientes, ou quand elle est supprimée chez les nourrices.

Irritation du tube digestif.

Les multiples poisons : alcaloïdes, bases aminées et matières huileuses que contient l'Ergot, vont agir sur les muqueuses gastro-intestinales à la facon d'un drastique. C'est ce qui arrive dans les empoisonnements par l'Ergot à doses massives ; c'est aussi ce qui se produit quand des toxines quelconques provoquent dans l'organisme des réactions analogues à celles de l'Ergot, et que Secale guérira en loi de similitude. En outre, l'excitation de la motilité des fibres lisses provoquera des mouvements désordonnés de l'estomac et de l'intestin. Nous verrons du hoquet, des nausées, des vomissements ; les nausées seront fréquentes, parfois continuelles, et elles seront aggravées après l'absorp-

tion de nourriture qui excite cette motilité gastrique. Il y aura des régurgitations et des vomissements de bile et de nourriture. Les vomissements peuvent contenir du mucus, de la bile, et même du sang, en raison de la tendance hémorragique du remède ; ils pourront alors prendre l'aspect du café noir.

L'antipéristaltisme est si intense qu'il rejettera parfois des ascaris lombricoïdes que le sujet hébergeait dans son intestin ; j'en ai pour ma part vu un cas d'autant plus plaisant que le sujet était végétarien. et en avait été profondément écœuré, car il avait horreur de la viande. Le sujet de Secale a d'ailleurs habituellement un dégoût de la viande et des aliments gras, alors qu'il présente d'autre part un désir d'acides et de limonades. Ceci fera quelquefois du sujet un végétarien volontaire.

La tendance hémorragique du remède se révèle encore ici, et le sujet pourra faire des hématémèses. Lorsque nous trouvons cet ensemble de symptômes : vomissements quasi incessants, dégoût de la viande, hématémèses, brûlures d'estomac, avec aggravation après les repas et par les boissons chaudes, nous nous trouvons d'une part devant des cas d'ulcères ou de cancers d'estomac, et d'autre part devant une concordance avec Secale. Il semble donc que certaines toxines cancéreuses agissent sur l'organisme à la manière de l'Ergot, ce que nous allons d'ailleurs encore voir au niveau de l'utérus, et dans ces cas Secale sera utile en loi de similitude, arrêtant les hémorragies, calmant les douleurs et les brûlures, soulageant en tout cas le malade, même s'il ne peut arrêter la fatale évolution cancéreuse.

L'intestin subira donc, lui aussi, les effets simultanés de l'irritation de sa muqueuse par les poisons et de l'excitation de ses fibres musculaires lisses qui vont augmenter le péristaltisme. Ce n'est que si les contractions musculaires s'exagèrent excessivement que l'hyper péristaltisme accélérant les transits, sera remplacé par du spasme qui les paralysera en effet alternant. Le premier effet sur l'intestin sera donc l'accélération des mouvements et du transit intestinal. Il en résultera des coliques, des borborygmes et de la diarrhée. Cette diarrhée est putride, fréquente et abondante, brune ou vert-olive. Cela peut aller jusqu'à des évacuations involontaires et un état voisin du choléra, comme chez Camphora, Veratrum ou Cuprum. Il est d'ailleurs voisin de Cuprum par ses spasmes, ce dernier étant aussi utile dans les endartérites. Il pourra y avoir des hémorragies intestinales. Le ventre est froid extérieurement avec une sensation interne de brûlure, et le malade est soulagé par le froid, notamment de la glace sur le ventre.

Il y aura aussi expulsion de vers, ce qui semblerait pouvoir faire admettre que les toxines vermineuses peuvent parfois agir à la manière de l'Ergot.

Ce n'est que si le spasme s'accentue que nous allons assister à un blocage du transit intestinal, et que nous aurons la suppression des selles et une constipation spasmodique, qui donnera des coliques et du ténesme, avec un besoin continuel et inefficace d'aller à selle, comme chez les autres spastiques de l'intestin et notamment Nux vomica.

Sphère utérine et diathèse hémorragique.

L'action sur la sphère utérine et la diathèse hémorragique du remède s'intriquent tellement ensemble, qu'il n'est guère possible de les étudier séparément sans risquer de nombreuses redites. L'action utérine du remède est complexe, et différente selon qu'on utilise les doses pondérables ou les doses homéopathiques. Les doses pondérables cherchent avant tout à provoquer les contractions du muscle utérin en utilisant les propriétés motrices du remède et de ses alcaloïdes sur les fibres lisses. Les doses pondérables auront donc pour effet de provoquer ou d'intensifier les contractions utérines, quand les douleurs sont trop faibles, s'arrêtent, ou quand il n'y a pas de force expultrice. Les doses pondérables classiques sont ici beaucoup trop fortes et risquent une tétanisation du muscle utérin avec asphyxie du fœtus et toutes conséquences analogues. Aussi recommande-t-on de ne jamais les employer tant que l'utérus n'est pas vide. Les dilutions homéopathiques en décimales basses peuvent être utilisées prudemment. Par contre les dilutions homéopathiques au delà de la sixième centésimale auront l'effet exactement inverse, et freineront les douleurs trop vives ; elles seront notamment utiles pour arrêter les menaces de fausse-couche quand elles sont provoquées par des contractions intempestives. Il y a, en ces cas, des douleurs prolongées, forçantes, avec un « bearing-down » assez intense. Le remède sera indiqué aussi à doses homéopathiques quand il y a rétention du placenta par un utérus en sablier ou trop fortement contracté, quand les arrières-douleurs sont trop longues ou trop excessives etc.

C'est sur la sphère utérine également, que se marquera le mieux la diathèse hémorragique du remède. Nous avons déjà rencontré cette diathèse sous forme d'hémorragies gastriques, intestinales ou urinaires et sous forme de purpura. Mais l'utérus est un organe saigneur par

excellence, et l'action élective de Secale sur l'utérus, y polarise l'effet hémorragipare.

Aussi les règles de Secale vont-elles être copieuses, irrégulières, sombres, liquides et sans caillots car le sang manque de coagulabilité. Elles seront accompagnées d'intenses douleurs dans l'abdomen, parfois aussi vives que des douleurs de travail, en raison de l'excitabilité de l'Ergot sur les fibres lisses de l'utérus ; au point que Secale pourra être un « rival » d'Actea racemosa pour l'aggravation pendant les règles. Il pourra aussi se produire des pertes de sang pendant la grossesse, et Secale pourra correspondre à l'hémorragie de la fausse-couche menaçante. Il faut ici employer les doses homéopathiques. Par contre, dans les hémorragies du post-partum ou du post-abortum, quand l'utérus dilaté est vide et saigne par suite d'un manque de contractilité, c'est évidemment aux doses pondérables qu'il faut avoir recours, pour utiliser les propriétés excito-motrices du remède et arrêter mécaniquement l'hémorragie en cours. Il faut donc distinguer entre les hémorragies mécaniques et celles dues à une diathèse hémorragique. Les premières seront soignées en utilisant les propriétés mécaniques de l'Ergot et les doses pondérables seront utilisées ; les secondes seront soignées en utilisant le pouvoir hémorragipare de l'Ergot, à dose homéopathique et en loi de similitude.

Au niveau de l'utérus encore, nous pourrons voir réunis chez un même sujet, la tendance gangréneuse du remède et sa tendance hémorragipare. Ce sera le cas dans le cancer utérin, ou Secale aura à intervenir, entrant en concurrence avec Kreosotum, Carbolic acidum et les autres remèdes du cancer. La toxine cancéreuse se montre, une fois de plus, comme étant analogue à l'Ergot dans ses effets, et celui-ci pourra en être le remède en loi de similitude, quand les symptômes concordent.

Mentalité.

On a aussi décrit, un état mental propre à Secale. A vrai dire, sauf cas exceptionnels, on n'aura guère l'occasion de prescrire Secale sur les troubles psychiques. Il est évident qu'un individu aussi profondément intoxiqué, aura une mentalité d'intoxiqué. Il sera découragé, mélancolique, et surtout anxieux ; l'anxiété étant le compagnon de route de toutes les grandes intoxications. Il aura évidemment peur de la mort. Dans certains cas, il y aura une grande faiblesse générale, un af-

faiblissement du sensorium et de ses facultés mentales. Par contre, on a décrit des cas où c'est un état d'excitation qui prédomine, les toxines excitant alors la sphère mentale, comme elles excitent les fibres musculaires lisses du malade. L'individu présente alors des accès de fureur, des crises de manie ; il délire et cherche à se jeter à l'eau. Kent a, d'autre part, décrit un état mental qui semble bien être en correspondance avec une modalité-clé du remède qui est « tendance à se découvrir ». Allors que dans les troubles physiques, l'individu éprouve le besoin de se découvrir par suite de ses sensations de brûlure et de son besoin d'air ; dans les troubles mentaux ce besoin de se découvrir est projeté sur la sphère mentale sans contrepartie physique. L'individu cherche à se découvrir, à se mettre nu, et il arrache ses vêtements. On a même parlé de délire impudique. Cependant ce genre de délire n'est guère érotique, tandis que chez Hyosciamus, où l'individu se met tout nu dans son délire, l'aspect érotique de ce délire est beaucoup plus marqué.

Modalités.

Les modalités de Secale sont nettes et permettent souvent d'identifier le remède. Il est aggravé par la chaleur extérieure et amélioré par le froid et l'air frais ; il éprouve le besoin de se découvrir, tout cela en raison de ses sensations de brûlures due à la destruction tissulaire par absence de circulation locale, comme dans les brûlures et dans les gelures. Il est aggravé par le contact, mais amélioré par les frictions légères qui activent quelque peu sa circulation capillaire. Il est amélioré en étendant les membres, ce qui ouvre les vaisseaux, à la circulation, la flexion ayant plutôt tendance à les fermer. Dans l'état hémorragipare, le mouvement aggrave l'hémorragie. Il est d'ailleurs aggravé après un écoulement, au contraire de Lachesis et de Zincum ; les écoulements correspondent chez lui, soit à une aggravation de sa diathèse hémorragique, soit à une aggravation de son irritation intestinale. Il est aggravé par les boissons chaudes, comme par la chaleur en général, et après les repas en raison de l'hypermotilité gastrique et du fait que les repas augmentent les contractions de l'estomac. Enfin tous les symptômes s'aggravent au moment des règles ; et surtout un peu avant elles, quand les contractions utérines aggravent le spasme préalable du muscle utérin.

SPIGELIA

Spigelia anthelmia, appelée en Amérique Pinkroot ou Indian pink-worm grass, est une plante de la famille des Loganiacées, comme le Gelsémium et les Strychnos Nux vomica et Ignatia. Ceci est intéressant concernant l'action nerveuse du remède, car tous les remèdes de cette famille ont une action prédominante sur le système nerveux. La plante croît dans les deux Amériques, en sol riche, en bordure des bois, et fleurit de mai à juillet. Les indiens Cherokees la considéraient comme antihelminthique ; actuellement encore les indigènes de l'Amérique du sud l'appellent Yerba de Lombrices en raison de ses vertus vermifuges pour les Ascarides. Elle était connue en Europe dès le 18e siècle et fut dénommée Herbe à Brinvilliers, la célèbre empoisonneuse de ce nom l'ayant utilisée. Elle est actuellement tombée en désuétude dans la thérapeutique officielle. Mais à dose homéopathique et employée en loi de similitude, elle se révèle un remède fort intéressant. On utilise la racine fraîche, récoltée un peu avant la floraison.

Toxicologie.

La plante est extrêmement toxique. Elle contient une substance non cristallisable, ayant le caractère d'un alcaloïde : la spigéléine, dont cinq dixièmes de milligrammes suffisent à tuer un cobaye qui meurt dans des convulsions tétaniques. On voit ici l'action proche de celle de la Strychnine. Elle contient aussi une résine, et des huiles fixes et volatiles.

Les expérimentateurs homéopathes ont noté soigneusement les symptômes qu'ils ressentirent lors de l'absorption de doses allant de 60 à 100 gouttes de la teinture-mère. Les effets en sont considérables et violents. Il se produit des névralgies intenses, des douleurs céphaliques et oculaires marquées, des troubles de la vue avec vertiges et

étourdissements, un éréthysme cardiaque violent; une accélération du pouls et une congestion intense de la face.

L'étude détaillée des symptômes ainsi produits montre que Spigelia est, à doses toxiques, un excitant violent du système nerveux et du système circulatoire, et en particulier du grand sympathique. Elle excite, en y provoquant des douleurs intenses, les troncs nerveux riches en filets sympathiques, comme le trijumeau ; les organes riches en nerfs sympathiques, comme l'œil, le cœur et le système artériel, et enfin les organes viscéraux, dont le fonctionnement est étroitement dépendant de celui du grand sympathique, de sa chaîne et de ses plexus. Nous pouvons donc considérer Spigelia comme un poison sympathico-mimétique, et il correspondra, comme remède, en loi de similitude, aux cas où la sympathicotonie est très marquée, et où les douleurs seront prépondérantes dans le domaine des nerfs sympathiques.

Ceci nous amène à faire un bref rappel de l'action des poisons sympathicomimétiques, dont le type est l'adrénaline. Celle-ci se révèle un vasoconstricteur, hypertenseur dans une première phase, avec une réaction hypotensive tardive. Le cœur s'accélère et la tension augmente, il peut se produire des extrasystoles ventriculaires. Les vaisseaux sanguins du cerveau, des poumons et des viscères, se contractent. Les muscles circulaires des bronches se relâchent, ainsi que ceux de la vésicule biliaire, de l'estomac, de l'intestin et de la vessie. La rate se contracte, la salivation et la sueur sont augmentées, la pupille se dilate, et il peut se produire de l'exophtalmie.

En thérapeutique homéopathique, nous avons l'habitude de considérer Spigelia comme un remède de névralgie orbitaire gauche, et comme un médicament de palpitations cardiaques. Ceci vient de ce que les matières médicales ont cherché, le plus souvent, à simplifier à l'extrême les symptômes-clés de nos remèdes pour en faciliter l'étude aux débutants. Mais l'étude plus approfondie du remède nous montre qu'il a une action infiniment plus générale. Il correspond, en tout cas, à un état d'irritation du fonctionnement du grand sympathique, qui n'est pas seulement de l'accélération ou de la sympathicotonie, mais qui consiste en un empoisonnement irritatif et sthénique, marqué par des douleurs violentes dans tout son domaine.

Quoique proche de la Belladone par certains symptômes, Spigelia en diffère par son mode d'action. En effet, la Belladone paralyse le vague, et par là rompt l'équilibre vago-sympathique, laissant ainsi le champ libre à la sympathicotonie antagoniste. Tandis que la Spigelie irrite directement le sympathique, l'accélérant, et le rendant dou-

loureux. La Spigélie ne paralyse pas le vague, elle peut même occasionnellement l'exciter, se comportant alors comme un poison amphotrope.

Douleurs.

L'action irritante de la Spigélie sur le système nerveux grand sympathique, en fait un remède dont la pathogénésie fourmille de manifestations douloureuses. Partout où les filets sympathiques jouent un rôle, l'irritation de Spigelia pourra se montrer, et notamment aux organes riches en filets sympathiques, comme l'œil, certains troncs nerveux, le système circulatoire, le cœur et les viscères. L'action cardiaque et circulatoire de Spigelia n'est donc pas directe, mais se fait par l'intermédiaire du sympathique. Il est donc un remède nerveux avant d'être un remède cardiaque et circulatoire.

Kent écrit : « Spigelia nous est connu, en ordre principal, par ses douleurs. Il n'y a quasiment pas de nerf dans le corps qui échappe à son action. Les douleurs névralgiques sont tiraillantes, brûlantes et lançantes. Elles sont plus marquées autour des yeux et des mâchoires, à la nuque, à la face, aux dents et aux épaules. Il y a des douleurs tiraillantes dans les membres, comme par des fils chauds. Elles sont améliorées en se tenant tranquille, mais aggravées en mangeant, par la lumière vive, par les chocs, par le moindre exercice, par le fait de monter ou de descendre les escaliers. Les chocs d'une voiture sont intolérables ».

Nous retrouvons ici l'un des grands caractères de Belladonna : l'aggravation par le mouvement et par les secousses. Ces deux remèdes dont l'un paralyse le vague, et l'autre excite le sympathique, ont ainsi des modalités communes.

Il peut y avoir des douleurs en des endroits les plus variés. Le sujet est sensible au toucher : le moindre coup lui cause une douleur et une meurtrissure s'étendant autour de l'endroit du choc, et même une sensation de brisure dans tout le corps. S'il se heurte à un endroit déterminé, il ressent une sorte de propagation particulière du choc à travers tout le corps, et allant jusqu'à la tête (Allen). Tout lui fait mal comme s'il était meurtri, ce qui le rapproche d'Arnica. Teste plaçait d'ailleurs Spigelia dans son « groupe d'Arnica » et le considérait comme un chronique d'Arnica. Le malade de Spigelia est aussi étourdi et chancelant en se levant d'un siège. Il a un malaise dans tout le corps avec

lourdeur et lassitude dans les membres, et une aversion pour le travail. Les douleurs peuvent être très intenses et irradier dans toutes les directions, cette tendance à l'irradiation étant un des caractères particuliers de Spigelia.

Douleurs oculaires.

Spigelia pourra correspondre à de violentes douleurs névralgiques, tant dans l'œil que dans l'orbite, le pourtour de l'œil et la région périorbitaire. Il a des douleurs intenses dans la région frontale au dessus de l'œil, région innervée par la première branche du trijumeau ; et ceci aussi bien à l'œil droit qu'à l'œil gauche, contrairement à ce qu'enseignent de nombreuses matières médicales. Sa latéralité gauche, due à l'action cardiaque du remède, n'exclut pas les douleurs à droite, et les douleurs peuvent être intenses dans l'un ou l'autre œil ou même dans les deux. Les douleurs dans les globes oculaires s'irradient tout autour, ceci s'accompagnant souvent de nausées, rougeur de la face et battements de cœur, et de pulsations aux régions douloureuses.

Les douleurs de Spigelia augmentent dans le courant de la matinée, sont aggravées à midi, ont une tendance à décroître l'après-midi, pour s'atténuer le soir. On a dit ainsi que c'est un remède « solaire » les douleurs montant et descendant comme le soleil. Nous avons déjà vu, au cours d'autres études, que les rythmes cosmiques jouent souvent un rôle dans l'aggravation des douleurs ou des symptômes, ceci correspondant à ce que la médecine chinoise enseigne, concernant les variations de l'Inn et du Yang, éléments respectivement négatifs et positifs de l'énergie cosmique.

Le malade est également sensible au froid, aux changements atmosphériques, et son affection peut ainsi être de nature rhumatismale, mais ses nerfs sont toujours attaqués par une intoxication, rhumatismale ou autre. Il a des douleurs ostéocopes, a mal dans les os du front, des tempes et de l'occiput, il y ressent des coups et des chocs, même en étant assis. Les douleurs de tête irradient dans les yeux, et inversement, les douleurs des yeux irradient dans la tête. Les douleurs de Spigelia sont essentiellement irradiantes. Il a des douleurs en tournant les yeux, et surtout en essayant de regarder avec les yeux tournés de côté. Il ne peut tourner les yeux et doit tourner la tête pour regarder de côté ; s'il veut tourner les yeux il a du vertige.

De telles douleurs oculaires et céphaliques d'origine oculaire, se

rencontrent dans certaines migraines, dans la névralgie du trijumeau, dans les iritis de toute nature, mais surtout de nature rhumatismale, et dans le glaucôme chronique ou aigu. Il y a souvent une telle hyperesthésie dans le territoire innervé par le trijumeau, avec des douleurs parfois si intenses, qu'il se produit de la prostration, des sueurs et des vomissements.

Les douleurs oculaires de Spigelia s'accompagnent souvent d'une congestion de l'œil, la sclérotique est injectée, et même parfois le limbe cornéen ; il y a une sensation de brûlure et de chaleur dans l'œil, les conjonctives sont brûlantes et douloureuses avec un larmoiement intense. Les yeux sont extrêmement sensibles à la lumière et les pupilles ont tendance à se dilater. Les mouvements du globe oculaire sont douloureux. Il peut y avoir des troubles de la vue : il voit des étincelles des flammèches et des rayons lumineux, il peut avoir des illusions d'optique et même de l'amaurose. Il cligne des yeux, lève difficilement les paupières supérieures, et a tendance au strabisme convergeant. Il y a souvent un trouble de l'accomodation, et l'oculiste n'arrive pas à lui trouver les verres qui lui conviennent.

Douleurs céphaliques.

Un médicament qui touche le système nerveux avec une telle intensité se doit de présenter de nombreux symptômes céphaliques, mais ils ne lui sont pas spécifiques, de nombreux remèdes à action nerveuse appuyée, présentant la triade : céphalées, névralgies et vertiges. L'afflux de sang et la congestion céphalique appartiennent aussi à d'autres remèdes et notamment à Belladonna, dont il est si proche par certains symptômes. Ceci nous permet de signaler en passant que Spigelia pourra être donné, quand un malade qui paraît présenter des symptômes de Belladonna, n'a pas réagi à ce remède.

Les céphalées de Spigelia, sont pressives, tiraillantes et parfois battantes, pulsatives. Les douleurs ont toujours tendance à l'irradiation ; elles irradient un peu partout, mais surtout dans les yeux, dans les mâchoires et dans l'oreille. Les globes oculaires semblent trop gros dans l'orbite, et la tête semble devenue trop grosse elle-même. Les douleurs sont aggravées par le moindre mouvement, par le fait de marcher, chaque pas se répercutant douloureusement dans la tête. La lumière et le moindre bruit aggravent le mal de tête. La céphalée classique de Spigelia commence dans l'occiput, gagne toute la tête, et va se ficher dans

l'œil gauche, mais elle peut aussi toucher l'œil droit. Les douleurs suivent le rythme solaire, s'aggravant dans la matinée et décroissant vers le soir.

La céphalée de Spigelia est aggravée en se penchant en avant, cette position congestionnant le cerveau davantage: Le malade a souvent la sensation d'une bande serrée autour de la tête, ou la sensation comme si le cerveau était étroitement lié. Le cuir chevelu est douloureux.

Il peut y avoir aussi du vertige ; un vertige intense avec sensation que tout tourne autour de lui comme en un tourbillon. Ce vertige peut survenir quand le malade se lève, s'accompagner des palpitations propres au remède. Le vertige accompagne aussi les symptômes visuels, s'il regarde en l'air ou vers le sol, il a du vertige, il ne peut alors regarder que droit devant lui. Ce vertige peut aussi s'accompagner de nausées.

Enfin les douleurs céphaliques irradient parfois en arrière et vers le bas, le malade a mal dans la nuque et dans les épaules qui deviennent raides et qu'il ne peut remuer sans douleur.

Douleurs cardiaques et palpitations.

L'hypertonie du sympathique accélère le cœur et augmente la tension artérielle. L'intoxication du type Spigelia touche ainsi, par l'intermédiaire du sympathique, tout l'arbre circulatoire. Le grand sympathique est un excitant direct du cœur, et un hypertenseur. Le malade de Spigelia verra son irritation névralgique se conjuguer à l'éréthysme cardiaque dû à la sympathicotonie. Le cœur est d'ailleurs un un organe entouré de tout un système nerveux complexe, les plexus nerveux cardiaques s'anastomosant avec les filets du sympathique cervical et thoracique, ainsi qu'avec les filets du vague. Dans un état d'intoxication du système nerveux autonome, le cœur devra fatalement souffrir intensément.

Le cœur va tout d'abord s'accélérer, la tension artérielle ayant, au début, une tendance, à monter. Il y aura des battements violents du cœur, ces battements étant parfois si violents qu'ils deviennent visibles à travers les vêtements du malade, et qu'ils peuvent même être entendus à distance par les proches du malade. Il peut aussi y avoir une sorte de ronronnement dans la poitrine, un bruit de frémissement cataire entendu à distance.

Il aura des douleurs perçantes dans la région du cœur, douleurs

synchrônes aux battements artériels, avec de l'anxiété et de l'oppression, ce qui est fréquent dans les affections valvulaires du cœur, surtout en leur début. Le malade ne peut se coucher sur le dos ni sur le côté gauche, il ne peut rester couché que sur le côté droit et avec la tête haute ; ceci étant assez caractéristique du remède.

Le malade aura des attaques de suffocation, avec de violentes palpitations et de l'anxiété ; de violentes douleurs à la pointe du cœur comme si on le perçait avec la pointe d'un couteau. Il peut aussi avoir la sensation vue chez Cactus : sensation comme si le cœur était serré dans un étau. Cette douleur peut irradier dans la gorge, dans l'épaule et dans le bras gauche. Le cœur s'affole et bat tumultueusement. Les palpitations sont transmises dans le corps et la main posée sur le creux de l'estomac peut les sentir. C'est encore une fois ici le caractère irradiant de Spigelia qui se retrouve : les douleurs et les palpitations sont essentiellement irradiantes. Par la suite le cœur affolé se relâche : le pouls peut devenir petit, faible et intermittent, mais toujours accéléré. Les battement du cœur cessent alors de correspondre à ceux du pouls, certaines pulsations n'arrivant plus jusqu'à l'artère radiale.

La poitrine devient douloureuse, la respiration oppressée. Il y a, comme chez Cactus, la sensation que la poitrine est trop étroite, et que la respiration est empêchée. Nous avons ici l'association des douleurs cardiaques et des douleurs des parois thoraciques, car non seulement le cœur est douloureux, mais les parois thoraciques, les nerfs intercostaux, les muscles pectoraux et même les glandes mammaires, participent à l'état névralgique général de la poitrine. On y retrouve les douleurs perçantes et piquantes du remède, avec une prédilection pour la moitié antérieure et supérieure de l'hémithorax gauche.

Par cet ensemble, Spigelia se classe parmi les grands remèdes cardiaques. Tous les états d'éréthysme cardiaque, le syndrôme angineux, les affections valvulaires du cœur, les endocardites, myocardites et péricardites pourront éventuellement présenter les symptômes de Spigelia. Dans les dyspnées d'origine cardiaque, et même dans les affections cardiaques dues à un état basedowien il pourra se montrer indiqué. Dans ce dernier cas nous avons l'association des symptomes oculaires et des symptômes cardiaques avec un état de sympathicotonie très marquée. Le remède pourra aussi correspondre à des états de rhumatisme vrai, avec métastase cardiaque, associant les douleurs rhumatismales aiguës généralisées ou localisées à l'état inflammatoire du cœur.

Douleurs abdominales.

Voici un aspect que nous ne sommes guère habitués à considérer en étudiant Spigelia. Nous le comprendrons plus facilement si nous nous rappelons combien le rôle du système nerveux grand sympathique est important dans le fonctionnement de tous les viscères abdominaux dont il est le régulateur, surtout en ce qui concerne leurs sécrétions glandulaires, aussi bien des glandes à sécrétion externe que de celles à sécrétion interne. Inutile de rappeler ici toute l'anatomie du sympathique abdominal, contentons nous de citer sa chaîne ganglionnaire, ses nerfs grand et petit splanchniques, et ses plexus solaire, abdominaux, pelviens et sacrés. Quand ceux-ci subissent une irritation par une toxine qui les touche électivement comme celle du type Spigelia, nous aurons des douleurs intenses et un trouble correspondant de leur fonctionnement.

Aussi Spigelia présente-t-il des douleurs dans l'abdomen, s'accompagnant d'anxiété et de difficulté respiratoire ; il peut y avoir des douleurs coupantes dans la région diaphragmatique et ombilicale. Dans son répertoire, à la rubrique : « Abdomen, pain cutting », Kent marque Spigelia en gros caractère au troisième degré, en compagnie de Nitri acidum et de Strychninum, ce qui étonne un peu de prime abord, mais nous montre l'intensité qu'elles peuvent prendre. Il peut aussi y avoir des coliques avec douleurs coupantes ou crampoïdes intenses, s'accompagnant de diarrhées et survenant chez les rhumatisants, les cardiaques, les névralgiques, ou les malades qui sont atteints de vers intestinaux. Nous retrouvons ici la vertu antihelmintique du remède, celui-ci pouvant avoir dans ses causalités, l'intoxication par les helminthes et en particulier par les ascaris lombricoïdes.

Il pourra y avoir de sérieux troubles gastriques, la sécrétion normale de l'estomac étant troublée par l'irritation du sympathique. Il y aura des douleurs gastriques lancinantes et pressives, s'accompagnant de renvois aigres et de nausées. Celles-ci peuvent survenir à l'occasion des douleurs oculaires ou névralgiques. Il y a une aversion pour les aliments et particulièrement pour les sucreries, nausées avec dégoût de la nourriture, des vomissements sûrs, acides ou amers, généralement clairs, spécialement le matin avant d'avoir pris aucune nourriture. La sensibilité gastrique ne permet pas au malade de conserver un vêtement serrant au niveau de l'estomac, il doit dégager sa ceinture, comme Belladonna, et Lachesis. L'intestin est relâché et irrité. Il aura des diarrhées et parfois de faux besoins. Le sujet hébergera facilement des

vers intestinaux et notamment des ascaris. Au cours de ses diarrhées avec coliques il rejettera des ascaris. Les toxines vermineuses comme les toxines rhumatismales ou autres peuvent créer l'état qui appelle Spigelia. Enfin dans certains cas de douleurs violentes du rectum et de l'anse sigmoïde, accompagnant certains cancers, Spigelia s'est montré utile pour la sédation des douleurs, quand l'ensemble des symptômes du remède était présent.

Les organes pelviens, et surtout ceux de la femme, richement innervés par le sympathique, pourront s'irriter à leur tour. Les règles sont hâtives, en avance souvent de huit jours, et peuvent s'accompagner d'un véritable état de maladie générale : fièvre, battements de cœur, anxiété, etc., en sont les symptômes concomitants. La femme peut aussi présenter une sensation de prolapsus qui apparaît avant et continue pendant les règles. Il y a des douleurs coupantes descendant vers le bas, des douleurs de travail venant par paroxysmes, augmentant et diminuant graduellement, précédées par un frisson et aggravées en se remuant. Les règles font leur apparition avec un mal de tête déprimant, des douleurs presqu'intolérables passant d'un côté à l'autre de la tête, pire du côté droit et s'irradiant dans les vertèbres cervicales. (Provings of the Hahnemanian Association, 1885.).

Douleurs rhumatismales.

Comme Colchicum, Cactus, Benzoïc acidum et encore d'autres remèdes, Spigelia peut correspondre à l'état infectieux rhumatismal vrai, qui finalement fait métastase au cœur. Comme chez les autres remèdes du même genre, il y a une grande sensibilité au froid, à l'humidité et aux changements de temps. Il y a des douleurs musculaires, articulaires et névralgiques dans les membres. Les douleurs, ici comme partout dans le remède sont tiraillantes, lancinantes et coupantes. Elles touchent tout le membre avec prédilection pour une articulation. Les douleurs senties dans une articulation semblent irradier dans tout le membre .Nous retrouvons ici encore ce caractère irradiant. Le malade a peur qu'on ne le touche, comme Arnica et Thuya. Si on lui donne un choc, celui-ci retentit dans tout le membre et même dans le corps tout entier. Il y a une lourdeur des membres avec sensibilité comme si les membres étaient brisés. Il y a aggravation de toutes les douleurs pendant la marche. Ce rhumatisme peut apparaître, encore une fois,

chez des personnes souffrant par ailleurs du cœur, des yeux, de névralgies ou de vers intestinaux.

Les masses musculaires vertébrales, et les articulations intervertébrales du cou et du dos peuvent être touchées par les toxines du type Spigelia. Le malade pourra présenter des douleurs dans la nuque, irradiant dans les épaules et dans les bras, et des douleurs dorsales et lombaires irradiant le long de l'épine dorsale, avec une sensation de brisement, même au repos.

Mentalité.

Chez Spigelia, comme chez Cactus et les autres remèdes cardiaques, on trouve une mentalité de déprimé intense. Il est plus déprimé qu'irrité par ses violentes douleurs et ses troubles cardiaques. Il a de l'agitation, de l'anxiété, de l'inquiétude pour son avenir. Il est triste et découragé. La mémoire devient faible, il ne sait plus penser ni faire un travail intellectuel. Il devient même pessimiste et songe au suicide. Enfin il présente une aversion marquée pour les objets pointus : épingles, clous, etc, objets qu'il redoute et dont il a peur, un peu comme si les douleurs piquantes et perçantes dont il souffre, créaient en lui cet état mental spécial en correspondance avec elles.

Modalités.

Elles sont celles de l'hypersensible et du cardiaque. Il est aggravé par le froid, l'humidité, les courants d'air, le mouvement, les chocs. Il est aggravé selon le rythme solaire ; il est aussi aggravé sur le côté gauche et sur le dos, en raison de son oppression et de sa sensibilité cardiaque. Il ne se sent mieux que couché la tête haute et sur le côté droit. Le repos et la chaleur l'améliorent.

STAPHYSAGRIA

Le Delphinium Staphysagria, comme toutes les dauphinelles, renferme des alcaloïdes toxiques que l'on trouve surtout dans les semences, alors que chez les autres renonculacées c'est surtout dans le rhizôme qu'il y en a le plus. C'est une herbe bisannuelle, pouvant atteindre un mètre de haut. Les graines sont huileuses, et quand on les écrase, elles exhalent une odeur forte et désagréable, et la saveur en est très amère.

Elles renferment quatre alcaloïdes : delphinine, delphinoïdine, delphisine et staphysagroïne. On en a retiré 27 % d'huile grasse. La delphinine et les deux alcaloïdes suivants, sont toxiques à la façon de l'aconitine. (Perrot). On a utilisé les semences pulvérisées, en mélange avec la poudre de Cévadille pour détruire les parasites ; c'est ce qui lui a valu son nom populaire d'« herbe aux poux ».

Les chimistes ne sont pas d'accord sur le développement à donner à la formule de la delphinine, qui est une poudre cristalline blanche. Selon Keller et Welz sa molécule porte 4 groupements : $O = C - H^3$ un groupement $C^6 - H^5 - C - O$ et au moins un hydroxyle. Distillée, elle fournit de la triméthyl-amine et de la pyridine. Selon Lebeau et Courtois, la delphinine et la staphysagroïne sont des poisons du cœur, et ont une action vomitive et drastique analogue à celle de la vératrine. Comme Cocculus, Staphysagria a été employé par les braconniers d'eau pour stupéfier le poisson. Teste le trouve un remède contre le mal de mer, mais il doit être pris au moment où le mal de mer commence, avant même qu'apparaissent les vomissements.

En réalité la thérapeutique classique n'utilise pas le delphinium, et n'a pas beaucoup étudié l'action du remède. Seuls les hémopathes ont étudié celui-ci d'une façon assez poussée et en ont une expérience qui en fait un remède remarquable quand il est bien indiqué.

Si nous voulons comprendre l'action de Staphysagria, et la concrétiser nous pourrons la résumer en un seul mot-clé : *irritabilité* ;

et nous pourrons ajouter ceci : irritabilité active, agressive ou réactionnelle, touchant tout le système nerveux sensitif et sympathique, et en particulier la sphère génito-urinaire, mais cette irritabilité se manifeste aussi bien sur la sphère mentale, que sur la peau, les muqueuses, les glandes, et même les tissus durs comme les dents et les os.

Certains auteurs ont décrit Staphysagria comme un déprimé. Ceci nous paraît inexact. Staphysagria est un agressif et un sthénique. Ce n'est qu'après une longue période d'irritabilité et d'excès actifs, que peut apparaître une période de dépression, correspondant en quelque sorte à la phase paralytique qui suit toute période d'excitation. Le malade de Staphysagria, qui en arrive à ce stade de dépression ne reste pas longtemps justiciable du remède, et sort généralement de ce stade pour tomber plus bas au point de vue asthénique, entrant alors dans la catégorie des malades justiciables des remèdes de réelle dépression, tels que Phosphoric acidum, Zincum etc.

Action psycho-sexuelle.

Ce qu'il y a de très typique, chez Staphysagria, et qui lui est vraiment particulier, est que l'irritabilité porte principalement sur la sphère psycho-sexuelle et génito-urinaire, et surtout sur la sphère sexuelle des sujets masculins plus encore que féminins, et ceci tant au physique qu'au mental. Nous avons vu plus haut que dans cette plante, les alcaloïdes toxiques se trouvent dans la graine, qui est, en somme, la sphère sexuelle de la plante, alors que dans les autres renonculacées, les alcaloïdes sont plus abondants dans le rhizôme, qui appartient à la sphère nutritive. Nous trouvons là une correspondance qui ressortit une fois de plus, à la doctrine des signatures.

Comme l'a écrit Mouézy-Eon, chez le malade de Staphysagria, « la cérébralité est hypersensible à l'influx sexuel ». Cette interprétation est d'une exactitude remarquable, et le paraît d'autant plus qu'on analyse la formule chimique des delphinines. Si les delphinines avaient une formule polycyclique complexe du genre stérol, comme les hormones sexuelles, on pourrait admettre que Staphysagria excite la sphère sexuelle. Mais nous venons de voir que la delphinine, donne par distillation des produits dérivés de la pyridine. Or nous connaissons d'autres alcaloïdes dérivés de la pyridine, notamment la Conicine, alcaloïde de Conium, et la nicotine. Ces deux alcaloïdes ont une action directe sur le système nerveux central sur l'encéphale et sur la cérébralité.

Nous devons donc admettre comme très judicieuse, et comme chimiquement confirmée, l'interprétation du Dr Mouézy-Eon.

Les malades justiciables de Staphysagria, sont des individus constamment préoccupés de questions sexuelles, ne font qu'y penser et souvent qu'en parler. Ceci se voit fréquemment chez les adultes jeunes et chez des individus qui sont privés de femmes : étudiants, jeunes soldats, marins, jeunes gens et adolescents qui entrent dans leur pleine période d'activité sexuelle toute nouvelle alors que les conventions sociales ne leur permettent en aucune manière de satisfaire leurs désirs sexuels. Il faut donc penser à ce remède dans tous les cas où un homme jeune, en pleine période de son activité glandulaire sexuelle se trouve privé de femme pour une cause quelconque, chez les veufs jeunes, chez les hommes dont la femme est absente ou malade, chez les prisonniers, marins et soldats de métier, qui ne cohabitent pas avec leur femme, chez les ecclésiastiques etc.

Je dis : il faut y penser. Parce que l'individu neuf fois sur dix ne vous y fera pas penser ; il s'étendra longuement sur ses autres symptômes et se gardera de vous parler de ses tourments sexuels. Notre civilisation actuelle, en effet, est d'une hypocrisie terrible en ce qui concerne les questions sexuelles et en a fait le « jardin secret » de tout homme bien élevé. Il est très délicat d'interroger les malades sur leur vie sexuelle, et chez certains, c'est inutile. Ils se bardent d'une triple cuirasse et s'y enferment à triple tour, dès qu'on leur pose une question sur ce sujet. En ce cas, il ne faut pas insister, mais s'enquérir, sans avoir l'air d'y toucher, des conditions de vie du malade.

Chez d'autres sujets, c'est au contraire très facile, ils l'étalent avec complaisance, notamment certains jeunes gens qui se vantent de leurs pseudo-exploits don-juanesques. Ceux-ci ne sont habituellement des héros que dans leur imagination, mais se libèrent de leur refoulement par ce que Freud a appelé « le rêve éveillé ».

Enfin il y en a d'autres, qui vivent chastes par état ou par obligation et qui, après avoir souffert longuement de ce qu'ils croient être « la tentation du démon » s'en viennent trouver un médecin. La médecine classique leur donnera du bromure, mais un homéopathe les guérira beaucoup plus vite et plus sûrement, sans les intoxiquer, en leur donnant Staphysagria.

Ceci pourra enfin être transposé de la médecine humaine à la médecine vétérinaire, et Staphysagria pourra être donné aux animaux, surtout du sexe masculin pour les calmer au cours de la période de rut.

Il résulte de ceci, que Staphysagria sera un remède majeur du re-

foulement sexuel, et, par voie de conséquence, du refoulement tout court, quelle qu'en soit la cause. Car il n'y a pas que le refoulement sexuel : il y en a de toute espèce. C'est ainsi que les mauvais effets de la colère ou de l'indignation rentrées peuvent créer un état analogue. Il y a d'ailleurs analogie entre l'acte sexuel et la colère, tous deux étant des actes agressifs vis-à-vis d'autrui. Des individus qui sont constamment brimés dans leurs aspirations ou dans leur travail, qui n'osent rien dire ni faire dans la crainte d'être punis ou de perdre leur place etc. Ceci se retrouve souvent chez des fonctionnaires, chez des soldats, chez des adolescents, et même chez des enfants. Chez les uns cela se double de refoulement sexuel : soldat et adolescents, mais chez d'autres la question sexuelle ne se pose pas et seul le refoulement non sexuel intervient.

Mentalité.

L'état mental de Staphysagria est un état essentiellement irritable ; l'individu s'irrite pour un rien, et est hypersensible surtout aux impressions mentales. La moindre parole, la moindre attitude l'offensent ; il devient extrêmement susceptible ; il est extrêmement sensible à ce qu'on dit de lui ; la moindre attitude et la moindre parole le concernant sont mal interprétées et il s'en offense. Il s'indigne avec la plus grande énergie dès qu' un autre fait une bagatelle qui lui paraît injuste ; il se ronge et s'irrite avec une facilité excessive de la moindre erreur ou de la moindre gaffe faite par lui même ou par un autre. Il en résulte une mauvaise humeur, quasi permanente, et une irritabilité constante : ce sont des hommes auxquels on finit par ne plus oser adresser la parole et que l'on fuit.

Eux mêmes d'ailleurs, cherchent la solitude, pour mieux ruminer leur indignation ou leurs pensées sexuelles dans lesquelles ils se complaisent, et pour éviter d'être constamment blessés par le milieu extérieur, ils s'isolent et ne veulent pas qu'on les dérange.

Cette irritabilité faite tout d'abord de colère rentrée, finit par les conduire à la colère éclatée. Après s'être contenus longtemps ils finissent par éclater, mais ce sont alors des colères « blanches » qui gardent en elles un caractère froid, tranchant, que n'ont pas, par exemple les colères d'un Nux vomica ou d'un Lycopode. A ce moment Staphysagria vous jettera froidement un objet à la figure, vous giflera, ou jettera par terre ou contre un mur un objet pour le briser. Après cet éclat,

Nous devons donc admettre comme très judicieuse, et comme chimiquement confirmée, l'interprétation du Dr Mouézy-Eon.

Les malades justiciables de Staphysagria, sont des individus constamment préoccupés de questions sexuelles, ne font qu'y penser et souvent qu'en parler. Ceci se voit fréquemment chez les adultes jeunes et chez des individus qui sont privés de femmes : étudiants, jeunes soldats, marins, jeunes gens et adolescents qui entrent dans leur pleine période d'activité sexuelle toute nouvelle alors que les conventions sociales ne leur permettent en aucune manière de satisfaire leurs désirs sexuels. Il faut donc penser à ce remède dans tous les cas où un homme jeune, en pleine période de son activité glandulaire sexuelle se trouve privé de femme pour une cause quelconque, chez les veufs jeunes, chez les hommes dont la femme est absente ou malade, chez les prisonniers, marins et soldats de métier, qui ne cohabitent pas avec leur femme, chez les ecclésiastiques etc.

Je dis : il faut y penser. Parce que l'individu neuf fois sur dix ne vous y fera pas penser ; il s'étendra longuement sur ses autres symptômes et se gardera de vous parler de ses tourments sexuels. Notre civilisation actuelle, en effet, est d'une hypocrisie terrible en ce qui concerne les questions sexuelles et en a fait le « jardin secret » de tout homme bien élevé. Il est très délicat d'interroger les malades sur leur vie sexuelle, et chez certains, c'est inutile. Ils se bardent d'une triple cuirasse et s'y enferment à triple tour, dès qu'on leur pose une question sur ce sujet. En ce cas, il ne faut pas insister, mais s'enquérir, sans avoir l'air d'y toucher, des conditions de vie du malade.

Chez d'autres sujets, c'est au contraire très facile, ils l'étalent avec complaisance, notamment certains jeunes gens qui se vantent de leurs pseudo-exploits don-juanesques. Ceux-ci ne sont habituellement des héros que dans leur imagination, mais se libèrent de leur refoulement par ce que Freud a appelé « le rêve éveillé ».

Enfin il y en a d'autres, qui vivent chastes par état ou par obligation et qui, après avoir souffert longuement de ce qu'ils croient être « la tentation du démon » s'en viennent trouver un médecin. La médecine classique leur donnera du bromure, mais un homéopathe les guérira beaucoup plus vite et plus sûrement, sans les intoxiquer, en leur donnant Staphysagria.

Ceci pourra enfin être transposé de la médecine humaine à la médecine vétérinaire, et Staphysagria pourra être donné aux animaux, surtout du sexe masculin pour les calmer au cours de la période de rut.

Il résulte de ceci, que Staphysagria sera un remède majeur du re-

foulement sexuel, et, par voie de conséquence, du refoulement tout court, quelle qu'en soit la cause. Car il n'y a pas que le refoulement sexuel : il y en a de toute espèce. C'est ainsi que les mauvais effets de la colère ou de l'indignation rentrées peuvent créer un état analogue. Il y a d'ailleurs analogie entre l'acte sexuel et la colère, tous deux étant des actes agressifs vis-à-vis d'autrui. Des individus qui sont constamment brimés dans leurs aspirations ou dans leur travail, qui n'osent rien dire ni faire dans la crainte d'être punis ou de perdre leur place etc. Ceci se retrouve souvent chez des fonctionnaires, chez des soldats, chez des adolescents, et même chez des enfants. Chez les uns cela se double de refoulement sexuel : soldat et adolescents, mais chez d'autres la question sexuelle ne se pose pas et seul le refoulement non sexuel intervient.

Mentalité.

L'état mental de Staphysagria est un état essentiellement irritable ; l'individu s'irrite pour un rien, et est hypersensible surtout aux impressions mentales. La moindre parole, la moindre attitude l'offensent ; il devient extrêmement susceptible ; il est extrêmement sensible à ce qu'on dit de lui ; la moindre attitude et la moindre parole le concernant sont mal interprétées et il s'en offense. Il s'indigne avec la plus grande énergie dès qu' un autre fait une bagatelle qui lui paraît injuste ; il se ronge et s'irrite avec une facilité excessive de la moindre erreur ou de la moindre gaffe faite par lui même ou par un autre. Il en résulte une mauvaise humeur, quasi permanente, et une irritabilité constante : ce sont des hommes auxquels on finit par ne plus oser adresser la parole et que l'on fuit.

Eux mêmes d'ailleurs, cherchent la solitude, pour mieux ruminer leur indignation ou leurs pensées sexuelles dans lesquelles ils se complaisent, et pour éviter d'être constamment blessés par le milieu extérieur, ils s'isolent et ne veulent pas qu'on les dérange.

Cette irritabilité faite tout d'abord de colère rentrée, finit par les conduire à la colère éclatée. Après s'être contenus longtemps ils finissent par éclater, mais ce sont alors des colères « blanches » qui gardent en elles un caractère froid, tranchant, que n'ont pas, par exemple les colères d'un Nux vomica ou d'un Lycopode. A ce moment Staphysagria vous jettera froidement un objet à la figure, vous giflera, ou jettera par terre ou contre un mur un objet pour le briser. Après cet éclat,

il sera terriblement malade, s'en fera mille reproches, et tombera dans un véritable état de dépression qui pourra durer quelque temps. C'est l'un des rares moments de dépression de ce sthénique agressif : il a d'un coup brûlé dans une explosion tout son potentiel nerveux, « l'accu est à plat », il est dans la période paralytique qui suit une excitation prolongée. Ce n'est qu'à ce moment, qu'on peut dire, que Staphysagria est un déprimé.

A ce moment de dépression, Staphysagria ne sait plus faire son travail, il ne sait plus écrire ou calculer, il a des céphalées constantes, des tremblements, de l'insomnie, des défaillances cardiaques etc. Il faut toujours s'enquérir des circonstances qui ont précédé l'apparition de la dépression nerveuse et si la colère est en cause penser à ce remède. Le déprimé de Staphysagria a d'ailleurs quelquefois sa dépression entrecoupée de nouvelles colères, preuve qu'au fond, il reste un agressif.

Il y a quelquefois des enfants qui appellent Staphysagria. On y pensera chez eux dans deux circonstances principales : les petits coléreux qui ont des dents noires cariant dès leur apparition, nous allons voir plus loin comment, et les enfants au moment de la dentition que l'on confond parfois avec Chamomilla. Les enfants aussi qui brimés par un père trop sévère, ont par moment des sursauts de révolte et prennent des colères blanches, c'est assez rare à notre époque où les enfants sont en général, horriblement gâtés. L'enfant de Staphysagria, prendra des colères constamment, demandera un objet qu'il vous jettera à la figure ou qu'il brisera par terre à peine reçu, et il faut penser à ce remède, comme à Chamomilla ou à Antimonium crudum.

Sphère génito-urinaire.

La sphère génito-urinaire, conjointement à la sphère sexuelle, est le grand pôle d'attraction du remède, et en contient les symptômes physiques. C'est pour eux que viendra plutôt consulter le malade, qui se gardera bien, en général, de vous ouvrir le coffre-fort de sa sphère psycho-sexuelle. Il vous avouera rarement ses érections excessives, ses rêves lascifs, ses réveils en érection ou par une érection. Mais il vous parlera de ses douleurs dans les organes génito-urinaires et de ses troubles vésicaux. C'est souvent pour eux qu'il viendra consulter.

Par suite de l'irritabilité de sa sphère sexuelle, ou de l'abus qu'il en fait, ou à la suite d'une opération dans cette région, surtout chez la femme, il y aura toute une série de troubles.

L'homme pourra présenter des douleurs dans les organes génitaux et en particulier dans les testicules, des douleurs au niveau de la prostate s'étendant depuis l'anus le long de l'urètre, ou avoir des sensations de vers qui rampent sur le dos du scrotum ; il pourra aussi présenter de la prostatite congestive, des pollutions nocturnes pendant le sommeil pendant une simple sieste, ou en allant à selle, ces pollutions lui créant parfois des obsessions ou de la dépression. Tout ceci ressortit à l'irritabilité générale du remède se manifestant dans la sphère génitale.

Chez la femme, qui cachera sa nymphomanie et ses obsessions sexuelles, on verra cependant qu'elle avoue son extrême sensibilité douloureuse dans les organes génitaux. Ceux-ci deviennent sensibles d'une façon excessive, douloureux, irritables, la position assise lui étant quelquefois pénible, surtout chez celles qui ont subi une opération quelconque dans la sphère génitale. Le coït pourra être douloureux, les ovaires douloureux à la pression ou spontanément. Il pourra y avoir du prurigo, même chez de vieilles femmes, des démangeaisons douloureuses ou lancinantes à la vulve. Les règles seront douloureuses, parfois spasmodiques ou violemment douloureuses ; les règles qui avaient cessé quelques mois peuvent réapparaître avec de violentes coliques, elles sont irrégulières, parfois pâles et profuses au début, sombres et en caillots à la fin. On peut rencontrer chez Staphysagria, de l'aménorrhée à la suite d'une colère, d'une indignation ou d'un chagrin, On peut voir aussi des écoulements de sang chez des femmes qui ont dépassé l'âge critique et continuent à avoir une vie sexuelle active, des femmes mariées à des hommes plus jeunes qu'elles ou ayant de jeunes amants, à un âge plus ou moins avancé. Enfin, chez l'homme comme chez la femme on pourra rencontrer des verrues, condylômes et excroissances sycotiques dans la région génitale, résultat de l'irritabilité des nerfs trophiques et de la peau de cette sphère sexuelle en constante irritation.

Les troubles vésicaux sont fréquents, et de ceux-ci, les patients ne se cachent jamais. L'hypocrisie de notre civilisation ne touche que la sphère génitale, pas ou très peu la sphère urinaire sauf quand elle est poussée jusqu'à l'extrême bigoterie. L'individu de Staphysagria aura, soit des émissions fréquentes d'une urine claire et abondante, soit des troubles vésicaux, l'urination étant difficile, ne se faisant que goutte à goutte, avec des pressions ou du ténesme. Ceci en fera, le cas échéant un remède de troubles prostatiques, survenant notamment chez des individus d'un certain âge qui ont épousé une femme beaucoup plus jeune qu'eux.

Il pourra y avoir des troubles dûs au prolapsus utérin, ou au cystocèle ; en général il y aura des besoins fréquents et pressants pour éliminer une petite quantité d'urine. Cela n'est pas le besoin aigu et violemment douloureux de Cantharis. qui est chez ce dernier provoqué par un état inflammatoire, c'est en général plutôt un trouble mécanique qui provoque l'état de Staphysagria. Ceci peut se voir chez des jeunes mariées, qui sont l'objet de ce qu'on pourrait appeler des « agressions » répétées dans leur sphère génitale ; et chez des opérées ou des accouchées, surtout après un accouchement difficile. Il peut y avoir aussi émission involontaire d'urine en toussant ou pendant le coït. J'ai vu un cas d'émission involontaire d'urine pendant le coït, chez une femme qui avait eu, plusieurs années auparavant un accouchement difficile, et souffrait d'un cystocèle, et qui a été rapidement améliorée avec Staphysagria 200.

L'irritabilité de cette sphère peut donner aussi des douleurs de brûlure dans l'urètre en dehors des mictions, symptôme qu'il partage avec d'autres remèdes : Berbéris, Thuya, Sabal, Ferrum picricum, etc... Les douleurs vésicales, après une cystoscopie, ou après une lithotomie vésicale ont pu être calmées par staphysagria, comme d'ailleurs les douleurs à la suite d'opérations abdominales en général.

Irritation générale.

Quoique la sphère psycho-sexuelle et génito-urinaire, constituent le pôle central de l'irritation de Staphysagria, l'irritation générale du remède se fera sentir dans l'économie toute entière, et on pourra lui voir des symptômes généraux parfois très gênants. Ceux-ci se manifestent aux yeux, sur la peau, les muqueuses, au tube digestif, et parfois même au niveau des tissus durs, os et dents.

Yeux.

L'irritabilité cutanée se manifeste aux yeux parce que la peau y est beaucoup plus sensible qu'ailleurs. Les paupières pourront présenter de l'eczéma, des éruptions, du prurit, et notamment de l'infection : orgelets, chalazions, kystes des paupières, etc... Ceux-ci sont, si bien connus que certains ont pu préconiser de donner le remède systématiquement dans tous les chalazions. Il y en a qui, dans cette affection, donnent systématiquement Staphysagria et Thuya, ce qui

est une erreur, car on fait alors abstraction de l'individualisation, base de toute homéopathie bien faite, et j'ai vu guérir un chalazion avec Sulfur, là où Staphysagria et Thuya avaient échoué, simplement parce que le malade n'appelait pas ces remèdes, mais bien Sulfur. On ne peut donc jamais mettre la thérapeutique en équations, danger qui surgit toujours quand on s'arrête au seul diagnostic clinique et qu'on néglige de pousser jusqu'à l'individualisation.

L'irritation locale donnera, outre les chalazions, soit des stéatômes des paupières, soit des nodosités du bord des paupières, de la sécheresse douloureuse des paupières et du bord des yeux, même de la suppuration palpébrale, les saprophytes pouvant pulluler sur ce terrain irrité. Le globe de l'œil se ressent aussi de l'irritabilité générale et il peut y avoir des douleurs oculaires, du blépharospasme, des ulcérations de la cornée, une sensibilité excessive à la lumière, des étincelles devant les yeux. Les yeux présentent souvent aussi un cerne bleuâtre très marqué.

PEAU.

Le peau de Staphysagria pourra présenter de l'eczéma, non seulement autour des yeux, mais sur la tête, aux oreilles ou ailleurs et notamment sur l'abdomen. Cet eczéma peut être crouteux, humide et suintant, laissant suinter un liquide irritant. Là ou ce liquide a coulé, se forment de nouvelles tâches d'eczéma ou d'impétigo. Ces éruptions sont extrêmement démangeantes, ce qui correspond bien à l'irritabilité et à l'extrême sensibilité du remède ; si on gratte le prurit change de place. Ces éruptions sentent mauvais, ce qui correspond à l'odeur désagréable qu'ont les graines de dauphinelle quand on les écrase, nouvelle analogie qui témoigne en faveur de la doctrine des signatures.

La peau réagira à cette irritabilité permanente et à ce trouble trophique de la peau que celle-ci crée, par la construction de formations réactionnelles telles que verrues, condylômes, fics pédiculés, excroissances en choux-fleur etc... que l'on rencontrera surtout aux organes génitaux, mais que l'on peut voir aussi en d'autres endroits. C'est le résultat de la réaction sthénique du malade, comme on le voit chez Nitri acidum [1], et qui crée des analogies entre ces deux remèdes, en faisant des remèdes de la sycose.

(1) Homéopathie et Physiologie, p. 419.

Muqueuses.

Les muqueuses subissent aussi l'irritation du remède ; on pourra assister à une irritation buccale et rectale, qui en fera un similaire et par conséquent un antidote du mercure. Staphysagria a été employé jadis, par les premiers homéopathes, pour antidoter les mauvais effets de la mercurialisation à dose pondérable, qui était très fréquente avant l'invention des arsénicaux dans le traitement de la syphilis. La bouche et la langue peuvent être irritées, il y a des vésicules, la salivation est abondante et parfois la salive est sanguinolente comme chez mercure ; en parlant il avale continuellement sa salive, il y a de l'amygdalite, de la pharyngite, des grattements dans la gorge. Chez l'enfant il y a des plaintes aussitôt qu'il mange, parce que la gorge lui fait mal, on peut voir des excroissances à l'intérieur des joues, de la grenouillette, etc... L'autre extrémité du tube digestif, peut, aussi comme chez Mercure, être irrité ; et nous retrouvons l'analogue avec Nitri acidum : les selles sont douloureuses, et il peut y avoir des douleurs persistant longtemps après la selle.

Le tube digestif tout entier subit d'ailleurs les effets de l'irritation générale du malade. Les dents sont douloureuses, il a mal aux dents dès qu'il remue la langue, les gencives sont saignantes gonflées et sensibles, il peut y avoir aussi des douleurs à la racine des dents en mangeant des nodosités et des excroissances douloureuses aux gencives.

Le goût est modifié, toute nourriture semble amère, le pain a un goût sûr, il a des douleurs dans l'abdomen après avoir mangé ou bu. Le hoquet, les éructations, même les nausées peuvent apparaître. L'estomac est irritable, donne une sensation de pression ou de poids, même en étant vide le matin au lit. Il peut même avoir cette sensation de tiraillement, de vide, que les anglo-saxons appellent « sinking-sensation », et que nous voyons chez Hydrastis et Sépia, mais ces remèdes sont des asthéniques, et l'ont par relâchement, alors que Staphysagria est un sthénique, irritable et agressif, et l'a par irritabilité.

L'intestin sera le siège de douleurs coliques coupantes, de gonflements et d'incarcération de gaz, avec sensation comme si les viscères étaient pincés ; ces coliques survenant souvent à la suite d'une colère. Il est ici proche de Colocynthis, et doit éventuellement en être différencié, il lui ressemble ici par sa sthénicité spastique. Il y a beaucoup de fermentations, des gaz chauds et fétides, sentant l'œuf pourri et pouvant s'incarcérer par spasme intestinal. Il peut même y avoir des coliques hépatiques, survenant après des excès sexuels ou après une

colère rentrée. Les coliques peuvent s'accompagner d'un urgent besoin d'uriner, la sphère génito-urinaire restant toujours le pôle attractif du malade. Ceci peut aussi lui donner de la névralgie crurale, symptôme qu'il partage avec d'autres spastiques comme Coffea et Pareira brava.

Les selles seront en concordance avec l'irritabilité de l'intestin et nous assisterons à de la diarrhée. Toutefois, quand il y a spasme, on pourra voir de la constipation spasmodique par effet alternant, mais plus souvent, l'intestin de Staphysagria est plus irrité que spastique ; ses coliques s'accompagnent de diarrhée, cette diarrhée surviendra souvent à la suite d'une colère ou après avoir bu de l'eau froide, que ne supporte pas sa muqueuse irritable, il peut avoir de la diarrhée prandiale, et l'on peut voir chez des enfants survenir cette diarrhée à la suite d'une colère, d'une punition ou d'une émotion. La diarrhée de Staphysagria s'accompagne en général de beaucoup de gaz à odeur d'œuf pourri, cette fétidité des excrétions se retrouvant dans la sueur et les éruptions du remède et ayant l'analogie avec l'odeur fétide des semences de la plante quand on les écrase.

DENTS ET OS.

Une chose intéressante chez Staphysagria, est son action sur les tissus durs, et notamment les dents. L'irritabilité générale du remède, joue sur le système nerveux du tissu dentaire, qui a un rôle trophique permanent. Le tissu dentaire devient hypersensible et très douloureux ; il y a des douleurs aussi bien dans les dents saines que dans les dents cariées. Le contact des aliments ou des liquides fait mal aux dents, il y a des douleurs dentaires pendant les règles. Ces douleurs dentaires sont aggravées par le repas, et par le froid et les liquides froids. Ceci permet de distinguer l'odontalgie de Staphysagria de celle de Coffea, qui lui, au contraire, est amélioré en tenant de l'eau froide dans la bouche. Les douleurs dentaires peuvent aller jusqu'à la névralgie du trijumeau dans ses deuxième et troisième branches.

L'irritabilité jouant sur les nerfs trophiques, on peut voir les dents de Staphysagria devenir noires, se strier de noir, et rester noires en dépit de détartrages ou de lavages répétés, ce qui montre bien qu'il y a un trouble profond de la nutrition de l'émail dentaire ; chez le jeune enfant on peut voir les dents se carier à peine sorties et les chicots restants noircir, donnant cet aspect de bouche d'hérédo, qui fera de Staphysagria un remède éventuel de l'hérédo-syphilis et du

scorbut. Ce processus de malnutrition peut s'étendre aux maxillaires et des homéopathes ont pu constater des caries du maxillaire après avulsions dentaires. Il peut aussi survenir du gonflement et des indurations des glandes salivaires, et notamment des sous-maxillaires ; ceci approche encore une fois le remède de Mercure. Il semble qu'il y ait une irritation de toute la région bucco-faciale, qui empêche les nerfs trophiques de toute cette région innervée par les deux branches inférieures du trijumeau, de remplir leur rôle normal. L'action irritative du remède peut aussi se marquer sur le système osseux général, où il peut produire des douleurs ostéocopes et périostées, ainsi que des exostoses et des nodosités sur les doigts et les orteils.

Modalités.

Elles correspondent à l'irritabilité générale du malade justiciable du remède : tout ce qui est irritant pour sa sensibilité déjà excessive l'aggrave. Il est aggravé par la pression, le contact, le mouvement, le repas, le tabac, l'eau froide, la colère, l'indignation, le chagrin, les émotions. Tout cela excite sa sphère sensitive ou mentale. Il est aggravé par le froid, comme tous les hypersensibles, aggravé par le coït et après avoir uriné, actes qui font jouer son irritabilité génito-urinaire. Il est seulement amélioré par la chaleur et par le repos.

STRAMONIUM

Le Datura Stramonium, connu surtout en thérapeutique classique sous le nom de « Datura », et en homéopathie sous le nom de « Stramonium » est une plante de la famille des Solanées, très voisine de la Belladone et de la Jusquiame. On l'appelle vulgairement « Pomme Epineuse » en raison de l'aspect de ses fruits, ou encore « Herbe aux Magiciens » car elle était connue des sorciers et des magiciens pour produire des effets hallucinatoires. C'est une plante originaire d'orient mais acclimatée spontanément en Europe et aux Etats-Unis où elle croît dans les décombres et les lieux incultes, non loin des habitations, ce qui fait que les cas d'empoisonnement ne sont pas rares. En homéopathie, nous utilisons la plante entière macérée dans l'alcool et récoltée en juillet au moment de la floraison.

Toxicologie.

Le Datura Stramonium est très toxique, comme la plupart des solanées. Les feuilles renferment 0,30 à 0,40 % d'alcaloïdes totaux ; cultivée comme plante médicinale elle en contient jusque 0,70 %. Les graines en renferment de 0,40 à 0,50 %. Les alcaloïdes sont l'Hyosciamine, l'Atropine et la Scopolamine. Le Datura sert actuellement en médecine classique pour ses alcaloïdes, et en tant que plante entière on ne l'utilise que dans les cigarettes anti-asthmatiques, ce qui est encore une application de la loi de similitude.

En général les animaux ne broutent pas le Datura. Les chèvres peuvent cependant l'absorber impunément. Les vaches qui en absorbent ne sont pas toujours incommodées mais leur lait devient toxique pour les enfants. Les effets toxiques de la plante ont été décrits par de nombreux auteurs, notamment Cazin. L'une des meilleures observations fut faite par Trousseau et Pidoux :

« A petites doses Stramonium produit un léger vertige et de la

somnolence. L'énergie musculaire est amoindrie, la sensibilité émoussée ; il y a de la dilatation pupillaire et un léger obscurcissement de la vue, accélération du pouls, augmentation de la température cutanée, soif et légère brûlure à la gorge. Généralement les intestins sont relâchés, l'urine est augmentée et il peut y avoir une transpiration copieuse ».

« Mais à fortes doses il y a du vertige, une faiblesse générale, un certain degré de stupeur. La vision s'obscurcit bientôt, la dilatation pupillaire augmente et devient énorme au point qu'on n'aperçoit plus l'iris ; il y a de l'agitation, des spasmes, un délire furieux, des hallucinations continuelles, une insomnie opiniâtre, une fièvre élevée. La peau est chaude, sèche et souvent recouverte d'une éruption ressemblant à celle de la scarlatine ; la soif est brûlante et il y a une sécheresse douloureuse et une constriction du pharynx avec impossibilité d'avaler. A ce stade, il y a des douleurs au cœur, des vomissements, de la diarrhée, un fréquent désir d'uriner mais peu d'urine à évacuer. Quand l'empoisonnement doit se montrer fatal, l'extrême agitation est suivie par le collapsus, le refroidissement et la mort. Le plus souvent cependant, les hallucinations cessent petit à petit, le délire prend fin et il reste seulement la dilatation pupillaire, l'obscurcissement de la vue et une cécité passagère. Le délire et la cécité peuvent persister plusieurs jours ou plusieurs semaines. Le délire est parfois gai, mais le plus souvent terrifiant, accompagné d'hallucinations singulières et de visions fantastiques ».

Caroll Dunham a relaté le cas d'un homme de 44 ans, qui, pour guérir des ulcères de jambes, avait couvert ceux-ci avec des feuilles de Datura. Il présenta une intoxication manifestée par des hallucinations et du délire, au cours desquels il se voyait envahi par une armée d'insectes, punaises, blattes, etc... avec des pupilles immensément dilatées, de l'agitation, et des symptômes voisins du « delirium tremens », alors que c'était un homme qui ne buvait jamais. Emmons Briggs, cité par Clarke, a relaté le cas d'un enfant de 4 ans qui avait mordu dans une pomme épineuse. L'enfant était dans un état de délire sauvage, pour lequel il fallait constamment les efforts combinés de deux personnes pour le maintenir dans le lit. La face était excessivement congestionnée, il avait une expression alternativement plaisante et anxieuse. Les pupilles étaient largement dilatées avec un iris à peine visible, donnant un regard excessivement brillant. Il y avait un strabisme convergent très marqué, une peau chaude et sèche ressemblant à une éruption de scarlatine ; l'abdomen était tendu. Le symptôme le plus alarmant était des convulsions avec secousses des bras et des

jambes et revenant en succession rapide de 30 à 40 spasmes suivis d'un arrêt où il semblait tranquille pour reprendre en une série de contractions cloniques. Il cherchait à saisir des objets imaginaires devant lui, puis son expression devint anxieuse comme s'il essayait d'écarter des ennemis imaginaires. Parfois il parlait très rapidement et avec incohérence. Entre les spasmes il y avait des rires et des pleurs fréquents. Tout cela avait débuté par une sorte d'ivresse, un vomissement, puis il s'était endormi ; c'était au réveil que ces crises avaient commencé. L'enfant guérit avec Kali Bromatum mais il avait une grande difficulté d'avaler et il prit difficilement le remède.

Expérimentation clinique.

Comme on le voit, Stramonium est un toxique voisin de Belladonne et encore plus proche de Hyosciamus. Si l'on observe bien cependant les phases de l'intoxication par Hyosciamus et celle de l'intoxication par Stramonium, on constate que celles-ci ne sont pas les mêmes. Chez Hyosciamus, l'excitation est la phase de début, la stupeur et la paralysie sont les phases secondaires. Tandis que chez Stramonium la phase primitive est l'engourdissement, la somnolence et la stupeur, et c'est ensuite que survient la phase d'agitation, d'excitation, de convulsions et de délire. C'est pourquoi les symptômes de Stramonium surviennent souvent au cours du sommeil et réveillent le malade. Ceci montre déjà la réaction différente de l'organisme au poison. Nous verrons qu'il y a encore d'autres différences qui permettent d'éviter de les prendre l'un pour l'autre.

Comme les autres solanées, Stramonium paralyse le parasympathique, provoque la dilatation pupillaire, l'accélération du cœur, la sécheresse des muqueuses, les spasmes de la gorge, la fièvre, l'excitation du système nerveux et le délire. Mais ce qui est particulier à Stramonium, c'est l'excitation cérébrale de l'*imagination*. Le pouvoir de créer des images hallucinatoires est plus accentué que chez toutes les autres solanées, plus actif, plus intense et plus violent, au point que cette création d'images domine finalement la scène et devient la clé de l'utilisation du remède. Dans toute maladie, aiguë ou chronique, infectieuse ou non, au cours de laquelle nous rencontrerons une violente excitation du pouvoir cérébral de créer des images, nous devons penser à Stramonium et en chercher les symptômes.

Cette création d'images hallucinatoires par le Datura est connue

de longue date. Dans l'antiquité et au Moyen-Age, les magiciens et les sorciers utilisaient la plante à leurs fins propres, c'est ce qui lui valut le nom d'« Herbe aux Magiciens ». Ces prétendus sorciers se servaient de Stramonium pour produire des hallucinations chez leurs « clients », les faire assister au sabbat ou procurer aux amants des jouissances imaginaires. Ils mêlaient de la poudre de semences dans du tabac qu'ils offraient aux gens pour les stupéfier, ou bien ils mêlaient le suc de la plante dans de l'alcool, du vin ou toute autre boisson pour commettre des larcins, des viols, etc... C'était une sorte d'envoûtement. Graudel a rapporté qu'on brûla à Aix une vieille femme qui, au moyen de semences de Stramonium, avait troublé l'esprit à plusieurs demoiselles de bonne famille, pour les livrer à des libertins. La plante est considérée comme aphrodisiaque chez les Indiens, les Arabes et les Turcs, qui s'en servent pour préparer des « filtres amoureux ».

En 1762, Stoerk de Vienne, préconisa la plante pour guérir la manie et l'épilepsie et l'utilisa avec succès. Il a écrit à ce sujet : « Si Stramonium produit les symptômes de folie chez une personne saine, ne serait-il pas désirable de faire des expériences dans le but de découvrir si cette plante par ses effets sur le cerveau, en changeant les idées et l'état du sensorium, ne rétablirait pas en état de santé ceux qui souffrent d'aliénation mentale ; et si, par les changements que Stramonium cause à ceux qui souffrent de convulsions, en les mettant dans un état opposé à celui qu'ils présentaient aupravant, il ne pourrait pas causer leur guérison ». Par la suite le Datura a été utilisé contre l'épilepsie par les allopathes, et contre la folie tant par les allopathes que par les homéopathes.

Hallucinations et délire.

L'excitation anormale de l'imagination crée, chez Stramonium, des illusions et des hallucinations. La différence entre ces deux groupes vient de ce que dans les illusions le malade a des images fausses, mais se rend compte qu'elles sont fausses ; tandis que lorsque les images fausses sont prises pour vraies, il y a alors hallucination, et le sujet ne sait plus discriminer le réel du fictif. Tant qu'il n'a que des illusions, le malade de Stramonium restera calme. Mais quand celles-ci se muent en hallucinations, il va s'agiter, se défendre activement contre ce qu'il croit être vrai, et il se produira de l'agitation allant jusqu'au délire violent.

Les images fausses créées par l'excitation cérébrale, vont, chez Stramonium, porter principalement sur la partie visuelle, accessoirement sur les sphères auditive et sensitive. Il verra surtout des spectres, des êtres étranges, des animaux plus ou moins féroces (souvent des chiens, chez les enfants) qui se présentent devant lui et cherchent à l'attaquer ou à le mordre. Ceci est fréquent dans les terreurs nocturnes des enfants qui après une période de sommeil calme se réveillent brusquement en criant, en proie à une terreur intense, les pupilles dilatées, le regard fixe, dans un cauchemar parfois hallucinant, poussant des cris de terreur qui réveillent leurs parents, s'aggrippant à leur mère dès que celle-ci arrive. Ils ne se calment qu'après un bon moment quand on a rallumé la lumière et qu'ils ont repris conscience. C'est également le cas chez les ivrognes qui sont pris d'une crise de delirium tremens. Après une période d'ivresse plus ou moins stuporeuse, ils voient des images fantastiques et pour se défendre contre elles, se mettent à gesticuler, à crier, à se battre, à battre et frapper ceux qui sont auprès d'eux et à casser les meubles, en lançant de tous côtés les objets à leur portée.

Ces images se produisent surtout dans l'obscurité ou après une période de sommeil ou de stupeur. Cela correspond au génie du remède qui stupéfie d'abord et excite ensuite, contrairement à la plupart des poisons du système nerveux. Ceci se produit aussi si l'individu regarde une lumière vive, un objet brillant, un miroir éclairé ou la surface de l'eau réflétant une lumière. Ces excitations visuelles réveillent le pouvoir hallucinatoire des images du sujet de Stramonium.

Ces visions fantastiques d'animaux, de démons, de spectres, etc..., peuvent survenir au cours de toute maladie infectieuse, elles sont en règle générale terrifiantes. C'est ainsi qu'un malade de Clarke, un jeune enfant atteint de pleuro-pneumonie suite à une scarlatine grave, affirmait constamment voir un gros chien noir dans sa chambre. Stramonium guérit rapidement non seulement la vision hallucinatoire, mais aussi la pneumonie, montrant que la loi de similitude touche dans son application non seulement les symptômes secondaires, mais la cause de ces symptômes. Dans la scarlatine d'ailleurs Stramonium est souvent indiqué. Il est très proche de Belladone, a de nombreux symptômes communs avec elle, y compris l'éruption, le spasme à la gorge, etc..., et a en outre les images terrifiantes.

Une conséquence directe de ces hallucinations est que le sujet de Stramonium a *peur de la solitude et peur de l'obscurité*. Il ne se rend pas toujours compte du pourquoi de ses craintes. Elles sont parfois

les résultantes d'images qu'il a su refouler. Cette peur de l'obscurité et de la nuit est accusée chez Stramonium comme chez Causticum. On hésitera parfois chez un enfant entre les deux remèdes. On pourra les distinguer par le fait que l'enfant de Causticum est asthénique, craintif, peureux, jamais violent. Il n'a pas de terreur ni de cris violents, il n'a pas les pupilles dilatées, il appelle pitoyablement et se calme dès qu'on a fait de la lumière, il a peur de s'endormir dans le noir et ne consent à rester au lit que si on laisse une lampe ou une veilleuse allumée. Tandis que le petit Stramonium s'endort paisiblement et se réveille avec violence, il est terrorisé et on sent en lui non la faiblesse mais l'état congestif ou toxique. Cette peur de l'obscurité se manifestera encore chez des enfants ou même des adultes qui sont terrifiés dans un train lorsque celui-ci roule dans un tunnel, Stramonium est leur remède. Le malade ne peut marcher dans l'obscurité. Ceci a rendu le remède utile dans certains cas d'ataxie locomotrice.

Cet état hallucinatoire conduira évidemment le sujet à la folie, d'autant plus que comme les autres solanées, Stramonium a un pouvoir convulsivant ; celui-ci s'ajoutant aux hallucinations visuelles, le remède sera comme Belladonne, Hyosciamus, etc..., un remède de la manie aiguë avec agitation. Dans la folie de Stramonium les visions étranges et les visions d'animaux prédominent, mais il peut y avoir d'autres manifestations variées telles que la folie religieuse, l'individu récitant des prières ou au contraire blasphémant ; la folie érotique où l'individu chante des chansons obscènes et a une excitation sexuelle réelle avec nymphomanie, satyriasis, etc... ; la folie extatique où il reste dans une sorte d'extase ; mais plus souvent la folie furieuse où il veut s'échapper, battre, frapper, casser, etc... et où il sera parfois très difficile de le différencier des autres remèdes du délire. Dans ces cas il a souvent une loquacité excessive au point que l'on pense d'abord à Lachesis. Si l'on peut faire une comparaison, c'est un Lachesis additionné d'un Belladonne ou d'un Hyosciamus. Nash avait appelé « le trio du délire » les trois remèdes : Belladonna-Hyosciamus-Stramonium. Ces remèdes ont souvent un état fébrile. Stramonium est le plus fébrile de tous, après lui vient Belladonna et enfin Hysociamus l'est le moins.

Convulsions.

Beaucoup de solanées sont des remèdes convulsifs comme les strychnées, comme certaines ombellifères (Cicuta) et même certains

métaux (Cuprum, Zincum, Plumbum). Il sera donc toujours nécessaire de bien individualiser le cas afin de ne pas donner un remède pour l'autre.

Les convulsions de Stramonium peuvent évoluer sur toute la gamme allant des convulsions légères et localisées, aux convulsions violentes et généralisées. Il y a de petits signes qui sont propres au remède et c'est sur eux qu'on doit insister pour l'individualisation.

Un petit symptôme convulsif intéressant porte sur les muscles de la nuque. Tantôt le malade enfonce constamment sa tête dans l'oreiller, comme s'il voulait y creuser un trou. Parfois il raidit la tête en arrière. Plus souvent il lève la tête de l'oreiller de plusieurs centimètres, pour y retomber lourdement peu après. Ceci se trouve dans les maladies infectieuses et souvent quand il y a méningisme ou même méningite vraie. Stramonium a guéri des cas de méningite basilaire. S. A. Jones a relaté le cas d'une petite fille qui avait des symptômes cérébraux et vomissait des matières vertes chaque fois qu'elle soulevait la tête de l'oreiller. Après avoir pris Stramonium elle fut complètement remise le lendemain matin. Le même auteur guérit avec Stramonium un autre cas de vomissement de matières vertes qui survenaient chaque fois que le malade voyait une lumière brillante. On a pu voir des symptômes analogues au cours de l'hydrocéphalie, de la congestion cérébrale, des convulsions puerpérales, etc...

Les convulsions des membres touchent surtout les membres supérieurs. Il y a du tremblement des mains avec engourdissement, des mouvements carphologiques des doigts ou les mains qui se tordent ; parfois quand il est en proie à ses terreurs le malade se tord convulsivement les mains. Il peut agiter les mains au-dessus de sa tête ; parfois il aura des mouvements convulsifs des bras comme s'il cherchait à saisir un objet situé devant lui, ou au contraire des mouvements pour le repousser, notamment au cours de ses visions.

Le pouvoir convulsif se manifestera à la gorge et aux voies respiratoires d'une façon assez intense. Le spasme de la gorge est très intense chez Stramonium, il se double de la sécheresse des muqueuses, propre aux solanées, et très marquée ici. Il y a une constriction spasmodique de la gorge, telle que parfois le malade ne sait plus rien avaler. Il a l'impression que tout est serré, que tout est sec et que cela l'empêche d'avaler. Ceci pourra lui donner la peur de l'eau, la répulsion pour l'eau et même l'hydrophobie comme chez Hyosciamus et Hydrophobinum. Le spasme touche non seulement le pharynx mais parfois la langue, la glotte et le larynx. La parole peut devenir confuse et em-

barrassée, incompréhensible. Dans les cas extrêmes l'organe vocal semble paralysé, la langue tremble, le malade bégaie et il murmure inintelligiblement ou même est absolument muet et indique par signes les objets qu'il désire (Caroll Dunham). Tout cela étant dû à un spasme, mais non à une inflammation locale. Il peut y avoir aussi des convulsions spasmodiques de la musculature externe du larynx, relevant et abaissant la pomme d'Adam en petites secousses visibles extérieurement. Au cours du sommeil, par spasme du pharynx, le malade ronfle d'une façon excessive ; le sommeil est lourd et profond avec ronflements sonores, parfois il dort les yeux grands ouverts, fixes, jusqu'à ce qu'il se réveille dans un cauchemar, avec les terreurs et les visions ci-dessus décrites ou dans une sorte de crise de « delirium tremens ».

Nous avons vu chez Hyosciamus le pouvoir convulsif déclancher la toux sèche et paroxystique dans la position couchée. Chez Stramonium le pouvoir convulsif prendra plutôt la forme de spasme portant sur l'arbre bronchique et déclanchant des crises asthmatiformes. Ce qui a précisément fait le succès des cigarettes anti-asthmatiques à base de Datura, c'est son homéopathicité dans la crise d'asthme par son pouvoir de produire, donc de guérir en loi de similitude, les spasmes de l'arbre bronchique. Il y a chez Stramonium des suffocations, une obstruction de la respiration, l'oppression avec désir d'air ; les attaques de suffocation ont lieu la nuit et surtout au réveil ; il y a du sifflement, une voix rauque et une toux sèche sans expectoration. La périodicité se manifeste le matin au réveil. Il peut y avoir raucité ou aphonie. La respiration est anxieuse et la face pâle ou livide, il y a une douleur pressive dans la poitrine en parlant, il a difficile de faire une inspiration profonde.

Le pouvoir convulsif porte sur la musculature générale, pouvant lui donner des crampes, des mouvements plus ou moins rythmés comme dans la chorée et la danse de St-Guy, des mouvements involontaires et, dans les cas où l'intoxication est plus poussée, de l'agitation, des convulsions et même des crises d'épilepsie. Il a pu être indiqué dans les convulsions puerpérales et éclamptiques, ainsi que dans les convulsions hystériformes ou hystériques. Les convulsions de Stramonium peuvent exceptionnellement être si intenses qu'elles prennent la forme du tétanos, et même de l'opistothomos. Il faudra alors différencier le remède des strychnées.

Yeux et vision.

Le pouvoir convulsif du remède touche encore les muscles des yeux et crée du strabisme au cours des maladies infectieuses ou des affections délirantes, comme nous l'avons déjà vu chez Hyosciamus. Mais il est en fait un Hyosciamus aggravé en ce qui concerne les symptômes oculaires. L'œil et la vision sont particulièrement touchés chez Stramonium, en relation sans doute avec le fait que ce sont des hallucinations visuelles qui prédominent dans son intoxication cérébrale. Il semble ici que l'organe visuel et le centre cérébral des perceptions visuelles ne forment qu'un tout, et que cet ensemble subit avec prédilection l'action des toxines du type Stramonium. Non seulement les images visuelles sont excitées, mais le système récepteur musculaire et nerveux est excité. Les muscles propres de l'œil se convulsent ou se spasment, il se produit du strabisme le plus souvent convergent, et de la diplopie, celle-ci peut être une conséquence du strabisme ou exister sans lui. L'individu voit double comme un homme ivre. En regardant un objet il le voit répété un peu au-dessus et à gauche du vrai ; ou bien il ne voit qu'une partie de l'objet qu'il regarde, par exemple le nez dans la figure d'une personne (C. Dunham). Ceci correspond à un rétrécissement du champ visuel. Les couleurs ne sont pas correctement perçues. Les objets noirs apparaissent gris ; ou bien les objets semblent renversés ; ou bien ils apparaissent doubles ; les lettres sur une page semblent se mouvoir ou sont vues doubles. Il lui semble avoir un brouillard devant les yeux ou regarder à travers un verre d'eau trouble. Les objets apparaissent mis en oblique ou colorés en bleu. Il s'ensuit quelquefois de l'amblyopie ou même de la cécité passagère. Les pupilles sont dilatées, parfois insensibles. Il craint l'obscurité mais une forte lumière l'aggrave. Il peut voir des étincelles ou des sortes de boules de feu. Il a parfois la sensation d'étincelles qui montent de l'estomac vers les yeux. Les contractions musculaires des muscles extrinsèques de l'œil peuvent lui donner des contorsions des globes. Il peut avoir aussi du nystagmus et particulièrement un nystagmus rotatoire. Dans tous ces troubles oculaires il n'y a pas de lésions anatomiques visibles, il n'y a pas de lésions organiques, mais uniquement des troubles fonctionnels.

Il faut noter ici que les hallucinations auditives peuvent aussi se produire, aussi bien que des visuelles. On assistera alors, à des troubles de l'ouïe allant jusqu'à la surdité, tout comme les troubles de la vue vont jusqu'à la cécité.

Symptômes secondaires.

Les deux grandes catégories de symptômes de Stramonium ressortissent donc au pouvoir hallucinatoire et au pouvoir convulsif du remède. Il existe cependant encore quelques symptômes secondaires qu'il est bon de connaître, quoiqu'ils ne soient pas typiques du remède, pour ne pas risquer de manquer à l'individualisation du remède quand ils sont présents et prennent parfois une place plus marquée dans les symptômes. C'est en effet dans les cas où les symptômes secondaires sont accentués, et les symptômes-clé effacés qu'on a le plus difficile de déterminer le bon remède.

Dans toute intoxication du système nerveux nous trouvons des vertiges et des céphalées. Stramonium n'échappe pas à cette règle. Ces symptômes ne sont pas caractéristiques et existent dans de très nombreux remèdes, mais il faut savoir qu'ils existent chez celui-ci. Il est d'ailleurs si proche de Belladonna qu'il ne peut en être autrement. La céphalée de Stramonium sera, comme celle de Belladonna, une céphalée de congestion cérébrale, donc battante et chaude, avec afflux de sang à la tête, face souvent congestionnée. Cette céphalée s'accompagne évidemment des autres symptômes du remède : tendance à parler d'une façon incohérente ou désordonnée, troubles visuels, strabisme et diplopie, vue trouble, etc... Cela pourra être la céphalée qu'accompagne toute espèce de convulsion, la céphalée du méningisme, des fièvres toxiques et infectieuses etc... Le vertige de Stramonium a souvent pour caractère de ne pas permettre au malade de marcher dans l'obscurité d'où l'utilité du remède encore une fois dans l'ataxie. Le sujet marche comme un homme ivre, chancelle ou zigzague. Le vertige s'accompagne souvent de céphalée, des troubles visuels et des autres symptômes du remède.

Le remède développe une sécheresse de toutes les muqueuses, comme les autres solanées ; la bouche et la gorge sont terriblement sèches et boire ne le soulage pas, quand même le spasme du gosier le lui permet. Les autres sécrétions sont aussi arrêtées et il arrive que l'urine est supprimée ou fort diminuée. Il ne s'agit pas d'une simple rétention, quoique celle-ci soit aussi possible en raison d'un spasme vésical qui est dans le génie du remède. Mais la sécrétion urinaire est diminuée ou arrêtée, et dans les fièvres du type Stramonium, un sondage de la vessie ne ramène presque pas d'urine. Stramonium affecte beaucoup plus les reins que Belladonna.

Sur la peau, nous pouvons voir des éruptions scarlatiniformes,

ce qui rendra Stramonium utile dans la scarlatine et dans les différentes affections s'accompagnant d'un rash lorsque les excitations imaginatives et la tendance consulsive du remède seront présentes.

L'ensemble de l'intoxication nerveuse et convulsivante du Stramonium va créer enfin, chez ce malade, des sensations étranges et particulières dont il est bon de noter quelques unes parmi les principales :

Sensations : comme si les objets étaient plus petits que réellement (Platina ; le contraire : Hyosciamus) — comme s'il avait un étourdissement — comme s'il n'avait pas de membres — comme s'il était ivre — comme si la tête était tirée en arrière — comme si un choc électrique parcourait le corps — comme si les yeux étaient tirés hors de la tête — comme si des étincelles de feu allaient de l'estomac vers les yeux — comme si du vent sortait par les oreilles — comme s'il y avait un trou dans le crâne et que l'on touchait son cerveau — comme si son nez était changé — comme s'il y avait des aiguilles dans son front — comme si les dents de devant allaient tomber — comme si les dents étaient pressées les une contre les autres — comme si l'intérieur de la bouche etait rèche — comme s'il y avait de l'eau bouillante dans la gorge — comme si une balle était serrée dans la gorge — comme si le ventre était distendu — comme si l'urine ne pouvait passer à cause de l'étroitesse de l'urèthre — comme s'il était très grand — comme si quelque chose tournait autour de sa poitrine — comme si des parties de ses membres étaient complètement séparées du corps (Baptisia) — comme si les mains et les pieds étaient détachés des articulations — comme si de l'eau froide était versée sur le dos — comme si on lui sciait les os, notamment les os de la face (Clarke).

Modalités.

Elles seront celles d'un malade dont le système nerveux est congestionné et hypersensible. Assez proches par conséquent de celles de Belladonna. Il a les modalités surtout d'un hypersensible : il est aggravé par le contact, la pression et le mouvement ; le vent, le froid et le soleil l'aggravent aussi. L'obscurité et une vive lumière ainsi que le fait de regarder un objet brillant, la surface de l'eau ou d'un miroir l'aggravent ; la toux, la marche, le mouvement l'aggravent

Il est aggravé le soir et la nuit comme par l'obscurité et par la solitude. Il est aggravé après le sommeil comme Lachesis. Il est amélioré à la lumière, par la compagnie et par une chaleur modérée. Il a un grand désir d'acides et les acides l'améliorent, notamment l'acide citrique.

TABACUM

Le tabac est une plante de la famille des Solanées, comme la belladone, le datura stramonium, la douce-amère, la pomme de terre, la tomate, etc... Il est universellement cultivé, et sa production mondiale est en passe d'atteindre un million de tonnes par an, car l'homme, toujours à la recherche d'excitants, en fait, à notre époque de décadence, une consommation exagérée. De plus les Etats, toujours à la recherche des matières imposables à haut rendement, en ont favorisé la production et la consommation, malgré sa toxicité et ses effets néfastes sur l'organisme humain.

Le tabac contient toute une série d'alcaloïdes toxiques, dont le plus abondant, la nicotine, atteint de 3 à 8 % en poids de la plante. La Nicotine reçut son nom de Jean Nicot, qui introduisit la plante en France en 1560, alors qu'il était ambassadeur au Portugal. La formule chimique de la Nicotine, est composée de deux noyaux couplés, l'un pyridique, et l'autre méthyl-pyrrolidinique. La nicotine est miscible à l'eau, très soluble dans les solvants organiques, les huiles et les corps gras. C'est une base divalente, alcaline, précipitant les solutions de nombreux sels métalliques, en particulier de plomb, de cuivre etc... Avec les chlorures métalliques et notamment les chlorures de mercure et de zinc, elle fournit des sels doubles cristallisés. On voit ainsi qu'elle pourra perturber les fonctions des oligo-métaux de l'organisme : cuivre, plomb, zinc, etc...

Toxicologie.

La nicotine est très rapidement absorbée par l'organisme au niveau des muqueuses : une ou deux gouttes, déposées sur la langue d'un chien, peuvent provoquer une mort foudroyante. Injectée à l'animal, elle produit des effets d'excitation qui peuvent aller jusqu'aux convulsions strychniformes. La nicotine exerce une action directe

sur les centres nerveux. Elle est amphotrope, c'est-à-dire qu'elle excite à la fois le sympathique et le parasympathique, produisant des effets opposés ou contradictoires qui pourront être, tantôt successifs, tantôt simultanés. C'est pourquoi nous verrons, dans la pathogénésie de Tabacum, des effets contrastés ou alternants très marqués, comme nous en avons vu chez Opium pour une autre raison.

Agissant par voie sanguine, ou appliquée in situ sur les troncs nerveux, la nicotine localise son action aux ganglions du système nerveux autonome. Après avoir excité le nerf elle en provoque la paralysie au niveau du ganglion. Elle excite les ganglions des nerfs splanchniques, provoquant dans l'organisme une décharge d'adrénaline. Elle exerce d'ailleurs sur le sympathique une action excitante propre, restant hypertensive après surrénalectomie.

Elle a, sur toutes les fonctions de la vie végétative, une action marquée d'excitation dans une première phase, et de paralysie dans une deuxième phase. La respiration subit une stimulation, augmentant d'amplitude et s'accélérant, puis une paralysie. La nicotine provoque d'abord un ralentissement marqué du cœur, avec hypotension, par excitation du vague, auquel succède brusquement une forte accélération avec hypertension, par décharge d'adrénaline dans le sang, et action propre sur le sympathique.

Sur l'intestin, la nicotine provoque d'abord une violente contraction par excitation vagale, à laquelle succède une phase d'inhibition par excitation du sympathique. A l'excitation succède, ici aussi, la paralysie. Sur le muscle strié elle provoque à dose faible une excitation directe et prolongée de la fibre musculaire elle même, les muscles étant animés de mouvements fibrillaires même après la section des nerfs. La chronaxie du muscle s'abaisse, celle du nerf ne change pas. A cette action excitante du muscle succède, si l'on passe aux fortes doses, une action inhibitrice curarisante, puis la paralysie.

Le foie joue un rôle destructeur très net de cet alcaloïde, celui-ci est donc particulièrement nuisible aux hépatiques. Il y a rapidement une accoutumance au poison, comme pour l'opium. On a même signalé des empoisonnements par la voie cutanée, le tabac ayant été, à une certaine époque, utilisé comme antiparasitaire.

L'intoxication aiguë, déclanchée parfois avec quelques centigrammes seulement, peut être mortelle à partir de six centigrammes. Elle peut alors être foudroyante, la nicotine agissant avec la rapidité de l'acide cyanhydrique. Très rapidement absorbée par les muqueuses elle provoque alors les symptômes : douleurs abdominales, diarrhée,

vomissement précédés de nausées terribles, céphalées, vertiges, arythmie et syncopes. La mort survient dans le collapsus avec convulsions asphyxiques.

L'intoxication chronique provoque de l'irritation des voies pulmonaires, des troubles cardiaques, avec arythmie, de la dyspepsie, des tremblements, vertiges et insomnies, de la dépression psychique avec perte de la mémoire, de l'amblyopie pouvant conduire à la cécité, une perte progressive du goût et de l'odorat, enfin des leucoplasies et même le cancer.

Observations par les homéopathes.

Les observations faites par les homéopathes méritent une mention spéciale, car ils ont l'habitude de se préoccuper, non seulement des symptômes objectifs, mais aussi des symptômes subjectifs qui sont souvent les guides les plus fidèles pour l'individualisation du remède et l'application de la loi de similitude.

Douglass, expérimentant sur lui même constate les symptômes suivants : étourdissements, le sujet ne sait plus distinguer ce qu'il lit, les lettres dansent sur la page, une sueur froide coule du front, s'étendant ensuite à tout le corps, nausées mortelles, ses mains tremblent et il ne sait plus tenir sa plume pour écrire, vertiges, sensation de faiblesse et de défaillance, tendance à la syncope, besoin d'air frais.

D'autres expérimentateurs relevèrent les symptômes suivants : sensations de constrictions en divers endroits : gorge, rectum, vessie, poitrine. Ténesme rectal violent, parfois paralysie et prolapsus anal ; paralysie du sphincter vésical ; deux expérimentateurs eurent une incontinence d'urines très marquée. Difficulté d'uriner par relâchement. On a noté toutes sortes de tremblements, évanouissements, crampes, sursauts, et agitation.

La nutrition des enfants est profondément influencée par le tabac et il retarde la croissance. Les garçons qui se mettent à fumer avant d'avoir terminé leur croissance cessent souvent de grandir et restent de petite taille. Le tabac produit une défaillance au creux de l'estomac et selon Clarke, il n'est pas douteux que c'est par action homéopathique, que celui qui est privé de nourriture et fume, supporte mieux la faim. Les observations faites sur des enfants de neuf à quinze ans ont montré toute une série de symptômes, d'autant plus accentués que l'enfant est plus jeune ou qu'il est moins bien nourri : violents batte-

ments des carotides, diminution des globules rouges du sang, palpitations, digestions difficiles, désirs de stimulants, ulcérations buccales, épistaxis.

En homéopathie, nous aurons l'occasion de nous servir de Tabacum, lorsqu'une intoxication soit aiguë, soit chronique, développera chez l'homme l'ensemble des symptômes provoqués par le tabac. Tabacum est un remède aigu en homéopathie, beaucoup plus qu'on ne le croit et son utilisation a de fréquentes applications dans tous les cas où l'on retrouve un ensemble de symptômes analogues à ceuxd'une intoxication aiguë ou massive par le tabac. Dans les cas aigus c'est surtout la sphère digestive et la tendance aux syncopes qui seront les centres d'intérêt ; dans les cas chroniques, l'action pourra porter sur l'ensemble de l'économie, avec prédominance de l'action nerveuse et circulatoire.

Thérapeutique des cas aigus.

Dans les cas aigus, on retrouve les symptômes de l'intoxication aiguë par le tabac. Le malade devient affreusement pâle, une sueur froide coule du front puis de tout le corps, le malade a une nausée mortelle et réclame de l'air frais, le cœur se ralentit, la pression artérielle chute brusquement, le malade a un vertige, tout tourne devant ses yeux il voit des points noirs tourbillonner devant lui, finit par perdre connaissance et par tomber en syncope. Au sortir de celle-ci il aura des vomissements, de la diarrhée et une accélération cardiaque consécutive. S'il veut bouger ou se lever, parfois le simple fait d'ouvrir les yeux ou de vouloir regarder en l'air, voilà que tous les symptômes qui ont précédé la syncope ont tendance à réapparaître. Ils l'ont aussi si le malade est transporté en voiture. Dans tous ces cas le malade a souvent froid, ses mains et ses pieds sont glacés, et cependant il a besoin d'air frais, il demande de l'air et voudrait se découvrir le ventre et ouvrir ses vêtements.

Il existe toute une série de circonstances où cet ensemble de symptômes peut se voir, et Tabacum doit faire partie de la trousse d'urgence de chaque médecin. Ce sera la banale indigestion, qui prend parfois cette allure dramatique ; ce sera aussi le mal de mer, le mal de voiture, le mal d'avion ; ce seront les vomissements de la grossesse, où la femme défaille constamment et ne peut aller en tram ou en voiture sans présenter ces symptômes. Ce seront les défaillances cardiaques

s'accompagnant des nausées et des autres symptômes du remède. Nous le verrons dans certains cas d'intoxication médicamenteuses, notamment les arsénicaux chez des individus dont le foie est déficient. Il faut y penser dans les défaillances cardiaques à la suite d'une fatigue, d'une émotion, d'un séjour dans un air confiné, dans une foule, dans une salle de spectacle, dans une église, dans une position incommode comme la position à genoux dans une église etc. Le coup de soleil peut aussi provoquer ces symptômes. Enfin le médecin aura parfois l'occasion de les rencontrer dans son propre cabinet de consultations chez des sujets qui tombent en syncope à la vue du sang, des malades auxquels on fait ou qui voient faire une prise de sang. Il m'est arrivé de voir l'état de Tabacum au cours d'un examen oto-rhino-laryngologique chez des malades dont on avait badigeonné la muqueuse nasale avec une solution de cocaïne adrénalinée. Les crises nitritoïdes à l'occasion d'injections intraveineuses de médicaments arsénicaux sont aussi justiciables de Tabacum. Dans ce cas on peut mettre trois granules de Tabacum 6e sur la langue du malade toutes les cinq minutes jusqu'à cessation des gros symptômes. Toutes les circonstances qui provoquent chez un individu une perturbation amphotropique du système nerveux, comme le tabac le fait chez un gamin qui fume son premier cigare, sont justiciables du remède.

Intoxication chronique.

L'utilisation du tabac en loi de similitude sera aussi fréquemment indiquée dans les cas chroniques. Mais ici nous nous empressons de signaler que les cas dus à l'intoxication par le tabac lui même ne doivent pas être soignés avec Tabacum à doses homéopathiques, mais par un analogue. La loi de similitude n'est pas la loi d'identité ni l'isothérapie. Nous cherchons le simillimum, c'est-à-dire le plus analogue, mais non l'identique, car l'homéopathie ce n'est pas guérir « le mal par le mal », mais chercher le remède le plus analogue qui stimulera les réactions naturelles en loi de similitude.

A ce sujet, et à titre de simple directive, voici une gamme d'orientation pour soigner les affections provoquées chez les fumeurs. Pour les nausées : Ipéca ; pour le mauvais goût avec bouche pâteuse et le mal de tête pire le matin : Nux vomica ; pour l'asphyxie avec cyanose : Hydrocyanic acidum ; pour la névralgie faciale et la dyspepsie tabagiques : Sepia ; pour la toux sèche nocturne par atteinte du cœur : Naja;

pour l'aortite : Aurum ; pour l'accélération cardiaque avec symptômes discrets d'hyperthyroïdie : Iodium ; etc.

Quand les symptômes du malade sont dus à l'intoxication tabagique chronique, nous devons donc chercher parmi d'autres remèdes, et nous devons utiliser Tabacum quand une autre cause provoque les mêmes symptômes que l'intoxication tabagique.

En ce qui concerne le désir que formulent parfois certains fumeurs qu'on leur « donne quelque chose pour ne plus fumer » ; certains auteurs ont préconisé Caladium et Plantago. Pratiquement je n'ai jamais vu ces remèdes se montrer efficaces dans ce but, et la seule manière pour un fumeur de se guérir de sa mauvaise habitude est d'avoir la volonté « de couper net » du jour au lendemain. Après une période d'énervement pénible par privation de son toxique, et qui dure selon les sujets de 15 à 30 jours environ, il perd le goût du tabac ; et, au bout d'un certain temps il passe par une période négative qui est le plus sûr garant de sa guérison, et qui se manifeste par le fait qu'il se met à souffrir de la fumée des autres : il ne sait plus supporter de rester dans une société ou dans un compartiment de chemin de fer où l'on fume, car cela l'incommode fortement. Cette période négative disparaît elle-même après quelques mois.

Système nerveux.

Contenant un noyau pyridique, la nicotine sera, avant tout, un poison du système nerveux, comme la pyridine et comme la ciguë qui contient un noyau de même nature (Voir : Conium). Nous avons vu plus haut les effets généraux de son intoxication. En raison de son action amphotrope, c'est-à-dire d'excitant simultané des deux systèmes sympathique et parasympathique, nous allons voir, chez Tabacum, se manifester avec intensité les symptômes en apparence les plus contradictoires, et en particulier des états de spasmes et d'excitation d'une part, avec des symptômes de faiblesse et de paralysie d'autre part. Ces deux états sont en général successifs, le stade paralytique succédant au stade d'excitation, mais c'est parfois le contraire qui se rencontre, comme nous le voyons en ce qui concerne la tension artérielle, celle-ci chutant d'abord fortement, pour remonter ensuite plus brusquement et beaucoup plus haut que le niveau d'où elle était partie, l'excitation étant ici consécutive au relâchement. On a même vu les deux périodes survenir simultanément, chez le même sujet, une main, par exemple,

se trouvant paralysée en même temps que l'autre présentait des convulsions.

Les symptômes nerveux pour lesquels on aura le plus habituellement à prescrire Tabacum dans les cas chroniques seront principalement les suivants : Tremblements, vertiges, troubles oculaires, céphalées et névralgies, existant seuls, ou accompagnant une maladie organique ou une maladie nerveuse quelconque.

TREMBLEMENTS.

L'un des symptômes nerveux qui appellent Tabacum est le tremblement. Il a pour caractère de s'accompagner d'une sensation de faiblesse paralytique. Toutes les affections qui présentent, tantôt une période d'excitation, tantôt une période de paralysie, avec du tremblement, peuvent, le cas échéant, si les modalités du remède sont présentes, bénéficier de Tabacum. Notamment les tremblements qui sont les prodrômes d'une affection nerveuse ; ceux des affections convulsives comme dans les convulsions, le tétanos, et même l'épilepsie, enfin dans les affections où le tremblement s'allie à des symptômes médullaires, comme dans la paralysie agitante, la sclérose en plaques etc, et dans certaines séquelles de congestion cérébrale.

VERTIGES.

Le vertige est aussi un des grands symptômes du remède. Nous l'avons vu dans les cas aigus, où il est rapide et dramatique. Il ne l'est pas moins dans certaines affections chroniques, où il s'accompagne des nausées, de la pâleur et de la défaillance lypothimique du remède. Le vertige de Tabacum, outre les symptômes concomitants ci-dessus décrits, a la modalité générale du remède d'être aggravé à l'intérieur, et amélioré à l'air frais ou à l'extérieur ; il est aggravé en se levant, en remuant, en regardant en l'air, en voiture, en tram ou en bateau ; il est amélioré après avoir vomi, car il s'accompagne, en général des nausées et des vomissements propres au remède.

TROUBLES OCULAIRES.

Etant donné l'intensité d'action du toxique sur le système nerveux, les yeux seront forcément affectés, et le remède pourra être indiqué dans de nombreuses affections oculaires. La vision est troublée, les pupilles sont dilatées et insensibles, ou au contraire parfois contrac-

tées, vu l'action amphotropique du remède. Il peut y avoir de l'amblyopie s'accompagnant d'intolérance à la lumière, une sensation de voile devant les yeux, ou la sensation de regarder à travers un voile, surtout le soir, parfois même la sensation de regarder à travers un brouillard. Il peut parfois loucher quand il essaye de lire, ce qui indique une intoxication profonde du système moteur de l'accomodation. La faiblesse nerveuse peut aller jusqu'à la névrite optique avec perte de la vision des couleurs, et évoluant progressivement vers la cécité. Les douleurs ne sont pas très accentuées, mais il peut avoir mal dans les globes oculaires, avec douleurs s'étendant derrière les yeux.

CEPHALÉES ET NÉVRALGIES, et surtout névralgie faciale et dentaire, pourront ressortir, le cas échéant, au remède, quand elles en auront les symptômes concomitants et les grandes modalités : nausées et vomissements, tendance à la défaillance, pâleur de la face, sueurs froides, aggravation en voiture ou en tram, amélioration à l'air frais, etc. Elles peuvent être périodiques, et survenir à la suite d'une fatigue ou d'un énervement. Elles peuvent aussi survenir le matin au réveil, et s'aggraver jusque midi, prenant le type migraineux, avec douleurs frappantes ou martelantes allant d'une tempe à l'autre. Ce sont surtout les symptômes concomitants et les modalités qui permettront d'identifier le remède et de le distinguer des autres remèdes de migraines.

Mentalité.

C'est une mentalité d'intoxiqué, mais qui a ceci de particulier, que le poison affecte la mémoire et la volonté plus que les autres facultés mentales. Les facultés mentales sont cependant diminuées, le travail intellectuel devient difficile, et même impossible ; le malade ne sait plus se concentrer sur un sujet, il a difficile de lire ou d'étudier. Il perd ensuite progressivement toute volonté, devient mélancolique, mal disposé, a souvent envie de pleurer, comme Ignatia ; il s'agite, mais c'est une agitation stérile ; il devient anxieux et peut même avoir des idées de suicide. Après une période d'excitation il peut devenir craintif avec peur de la mort.

L'intoxication tabagique peut aller jusqu'à l'obnubilation, voire l'état d'idiotie complète. Les idées deviennent confuses, le sujet se stupéfie. Ici encore le remède se rapproche fortement de l'opium. Il peut se passer, en somme, au point de vue de l'idéation, ce qui se pas-

se au point de vue de la vision : les centres nerveux sont comme inhibés ou paralysés, et tout devient confus. Clarke conte cette histoire, qui est très instinctive pour montrer à quel état de sidération du système nerveux l'intoxication par le tabac peut amener : « Un homme s'était endormi dans une cabine de bateau, où étaient entreposés une quantité de ballots de tabac. Il s'éveilla subitement vers minuit, trempé d'une sueur froide, et dans l'incapacité totale d'articuler un mot ni de bouger. Il se rendait compte de l'endroit où il était, mais il était incapable du moindre mouvement et essaya en vain de remuer ou d'appeler. A la longue il devint totalement insensible jusqu'à ce que le roulis du bateau le jetât hors de la cabine, ce qui le réveilla, lui permit de remuer et de gagner le pont. Là, il avait perdu la mémoire, et pendant un quart d'heure il ne put se souvenir de rien, sauf qu'il était sur un bateau. Avisant alors un homme qui passait, porteur d'un seau, il le pria de lui en jeter au visage, et alors seulement il reprit ses esprits »

On voit encore ici cette dissociation voisine de celle produite par l'opium. Dans les cas de sidération du système nerveux il faudra donc, non seulement penser à Opium, mais aussi à Tabacum, et essayer celui-ci si celui-là avait échoué.

Système digestif.

C'est ici que les effets amphotropes du remède, vont se manifester d'une façon particulièrement marquée. Il aura une faim excessive, ou il perdra complètement l'appétit ; il aura très soif, ou une absence totale de soif ; il souffrira de constipation, ou d'une diarrhée excessive ; ces effets alternants étant assez marqués. Outre les nausées et les vomissements déjà vus, l'individu, même en dehors de ces crises, manifestera un dérèglement total de son estomac et de l'intestin. Il aura des éructations surtout brûlantes, du pyrosis, du hoquet, des crampes et des douleurs d'estomac s'accompagnant des autres symptômes déjà étudiés. Il aura aussi une sensation de défaillance, de vide au creux de l'estomac, la « sinking-sensation » parfois fortement accentuée comme un individu qui jeune depuis longtemps. Dans les défaillances et troubles dus au jeûne, Tabacum sera le remède dans certains cas, si les symptômes concordent.

La région hépatique sera douloureuse, ce qui ne nous surprendra pas, car nous avons vu que c'est principalement le foie qui a pour rôle de détruire la nicotine dans l'organisme. Il aura des douleurs perçan-

tes dans la région hépatique, une grande sensibilité de l'abdomen au moindre contact, une distension douloureuse du ventre, des douleurs pressives dans la région ombilicale, parfois des douleurs tiraillantes nocturnes, avec gargouillis dans les intestins. Les douleurs seront parfois si vives, qu'elles pourront parfois correspondre à celles de la hernie étranglée ou du calcul rénal, comme par exemple chez Nitri acidum.

Les selles seront, ou très dures, ou très liquides, l'individu étant plutôt constipé dans les cas chroniques, et plutôt diarrhéique dans les cas aigus. L'intoxication aiguë, s'accompagne le plus souvent de diarrhée, l'action vagale, qui excite l'intestin étant plutôt primitive, et l'organisme faisant plutôt un effort d'élimination rapide. Cette diarrhée suit en général l'état de nausées et de défaillances caractéristique du remède, comme cela se passe chez le gamin qui fume son premier cigare. Dans les cas chroniques au contraire, la constipation s'installe, s'accompagnant de paralysie intestinale ou de spasme du sphincter, voire de prolapsus anal. Il y a alors distension tympanique de l'abdomen, et le sujet, une fois de plus, se rapproche encore du sujet d'Opium.

Symptômes circulatoires.

L'action amphotrope du remède se montre nettement ici aussi. Alors que dans les états aigus ressortissants au remède, nous assistons à une hypotension marquée avec ralentissement du cœur et tendance à la syncope, dans les cas chroniques nous voyons plutôt se produire une hypertension avec accélération ; ce qui n'exclut d'ailleurs pas les « retours » momentanés à des défaillances et à des crises de relâchement Tabacum pourra donc correspondre, au point de vue circulatoire également, à des états en apparence contradictoires, grâce à son action amphotrope.

Nous avons vu plus haut l'état de défaillance, s'accompagnant de pâleur de la face, sueurs froides nausées etc, et survenant à la suite d'une émotion, dans une foule, là où l'on manque d'air, par une indigestion, en voiture etc. Un tel état pourra se rencontrer dans les affections cardiaques proprement dites, la myocardite et l'angine de poitrine, où les crises peuvent s'accompagner des symptômes ci-dessus décrits. La triade : pâleur de la face, défaillance et nausées pendant la crise, avec besoin d'air, tout cela est un bon syndrôme de Tabacum, et ressortit principalement à l'irritation vagale.

D'autres symptômes circulatoires peuvent aussi ressortir au remède et ici ce seront plutôt des symptômes d'irritation du sympathique, et de spasmes en rapport avec elle : oppression précordiale, avec palpitations irradiant dans les épaules ou dans le dos ; constrictions à la gorge et dans le haut de la poitrine ; comme on le voit dans l'aortite, la coronarite et la médiastinite. Irradiation douloureuse allant de la poitrine au milieu du dos, et même sensation d'un couteau planté dans le dos entre les deux épaules, enfin toux suffocante d'origine cardiaque.

La dilatation cardiaque, l'hypertension, l'artério-sclérose pourront ressortir au remède lorsque l'on retrouvera les symptômes ci-dessus, qu'il s'agisse de ceux propres à l'irritation vagale, de ceux propres à l'irritation du sympathique, ou de leur mélange et de leur intrication, car l'amphotropisme du remède irrite parfois les deux simultanément. La tendance sclérosante et l'irritation du sympathique qui correspondent à Tabacum, pourront même donner lieu à des processus d'endartérite ; ou à des spasmes artériels momentanés, provoquant des spasmes des extrémités, avec froid glacial des mains ou des doigts, froid dans les membres inférieurs allant du genou aux orteils ; tout cela pouvant aller jusqu'à la gangrène des extrémités, comme chez Secale.

Le muscle cardiaque intoxiqué, plus encore que les autres muscles, manifestera sa souffrance par une accélération anormale des battements au moindre effort, avec dyspnée et tendance à la défaillance. Il y aura des palpitations aggravées en se couchant sur le côté gauche, et un pouls irrégulier, arythmique ou intermittent. L'oppression pourra être continue ou paroxystique, donnant au malade l'impossibilité de faire des inspirations profondes, celles-ci provoquant une douleur semblable à celle d'une pointe acérée que l'on enfoncerait sous le sternum.

Modalités.

Il est aggravé par le mouvement en raison de l'intoxication de son muscle cardiaque et de son système nerveux. Le vertige est aggravé par le mouvement même passif : voiture, tram, bateau etc. Il présente aussi les modalités propres à tous les déficients circulatoires : amélioration par l'air qui augmente les oxydations, aggravation dans un endroit confiné, aggravation le soir et la nuit quand la circulation se ralentit. Son manque d'adaptabilité circulatoire lui donne les aggravations par les températures extrêmes. Le vomissement l'améliore

ainsi que la diarrhée, ces deux manifestations lui permettant d'éliminer une partie de ses toxines. Enfin son malaise amphotrope à la fois vagal et sympathique lui donne cette manifestation très particulière : amélioration en se découvrant l'abdomen et en l'exposant à l'air frais.

THUYA

Le Thuya occidentalis, encore appelé « arbor vitae », est un arbre de la famille des Conifères, cultivé dans nos jardins, mais vivant à l'état libre en Amérique du Nord, où il affectionne les bords rocheux de certaines rivières, et les endroits humides et marécageux. Il atteint de 7 à 15 mètres de hauteur, et ses feuilles sont toujours vertes, comme c'est le cas chez de nombreux conifères. Les feuilles et l'écorce présentent, disséminés à leur surface, de nombreuses petites callosités de la grosseur d'un pois.

C'est Hahnemann qui, le premier, eut l'idée d'utiliser le Thuya en thérapeutique. Ayant observé un malade qui présentait une blennorragie sans avoir eu de relations, mais après avoir mâchonné des feuilles de cet arbre, il eut l'idée d'expérimenter les effets de celui-ci, et constata son importance au point de vue thérapeutique.

L'école officielle ne connaît pas le Thuya comme remède. C'est à peine si, sporadiquement, et à la suite d'ailleurs des homéopathes, il a été employé en traitement local contre les verrues, ou intus comme vermifuge. C'est un remède qui n'est pas suffisamment dans la ligne « analytique » de cette école. Il n'est, en effet, ni analgésique, ni purgatif, ni antiseptique. Il se révèle, au contraire, comme un remède qui agit sur l'ensemble de l'économie, avec une profondeur synthétique telle que celle-ci doit fatalement échapper à l'esprit analytique de l'école officielle.

Génie du remède : la sycose.

Thuya correspond essentiellement à un état chronique qui retentit sur l'économie toute entière, et que nous appelons : la sycose. De cet état, Hippocrate avait déjà fait mention ; mais l'esprit analytique qui règne depuis Galien l'a fait négliger et tomber dans l'oubli. Cet état dans son stade évolué, se caractérise par l'apparition, principalement

sur la peau et les muqueuses, mais aussi dans certains cas, sur n'importe quelle partie du corps, de verrues, fics, polypes, condylômes, et même tumeurs bénignes ou malignes, qui sont la signature d'une altération constitutionnelle sous-jacente, des humeurs de l'organisme. Si cet état est facile à reconnaître quand les excroissances sont apparues ; il est par contre souvent difficile à établir avant leur apparition. Or cet état existe longtemps avant, il évolue parfois au préalable pendant de longues années ; et la tumeur n'est qu'un aboutissement de l'altération profonde des humeurs. Hippocrate l'avait compris, mais il n'en avait pas découvert les causes. A Hahnemann revient le mérite d'en avoir saisi le mécanisme.

Quelles sont les principales causes qui peuvent créer la sycose ? L'expérimentation des homéopathes, et les observations qu'ils ont faites depuis 150 ans, en ont montré deux principales : la blennorragie et les vaccinations. Il en est d'autres secondaires, dont la syphilis n'est pas exclue ; et toute cause externe ou interne, modifiant profondément les humeurs de l'organisme dans le même sens, peut créer cet état.

La blennorragie n'est pas, en effet, une maladie locale. Et Hahnemann l'avait compris bien avant l'ère pasteurienne et avant l'ère des examens de laboratoire. Ces examens nous montrent, en effet, qu'au cours de la blennorragie il y a une hyperleucocytose sanguine générale pouvant atteindre le chiffre de 30 mille. Les analyses nous offrent encore la gono-réaction ; et enfin les métastases telles que l'iritis et le rhumatisme blennorragique sont là, pour nous montrer que la blennorragie est une maladie générale, touchant l'organisme tout entier, en modifiant profondément les humeurs, et laissant après elle une intoxication générale, qui sera le point de départ de l'état évolutif et lent de la sycose.

Une autre cause, reconnue par Hahnemann et les homéopathes qui lui succédèrent, est la vaccination antivariolique. N'oublions pas que Hahnemann fut le contemporain de Jenner, qui mourut en 1823 alors que Hahnemann lui survécut jusqu'en 1843. Il eut tout le loisir d'observer, pendant 20 ans encore après la disparition de Jenner, les effets de la vaccination inventée par celui-ci. Les autres vaccinations plus récentes, se révèlent d'ailleurs des plus nocives au point de vue constitutionnel, même quand elles sont efficaces contre un microbe déterminé.

La vaccination antivariolique présente, au point de vue analytique, des points communs avec la blennorragie : la tendance suppurative de son virus, la forte hyperleucocytose qu'elle déclenche, et les

métastases morbides qu'elle est susceptible de provoquer, notamment l'encéphalite. Le virus vaccinal, comme le virus blennorragique, modifie profondément le chimisme des humeurs, y laisse des traces, toxines, anticorps, etc, dont on ignore la composition chimique exacte mais qui perturbent la nutrition générale de l'organisme, et à la longue modifient la capacité réactionnelle de l'individu, et son chimisme cellulaire.

Le terme « sycose », vient du grec sucos, qui signifie figue ; en latin : ficus, d'où vient le mot fic. Il exprime l'aboutissement de cette intoxication de l'organisme, qui est l'apparition de ces excroissances, fics, papillômes, polypes etc. analogues par leur aspect, au fruit du figuier. Ces excroissances sont dues à la dégénérescence des cellules intoxiquées, et aussi à une réaction de neutralisation des toxines, qui se décantent, en quelque sorte, dans ces formations. Nous voyons ainsi déjà, apparaître le mécanisme de production de certaines tumeurs, bénignes d'abord, malignes ensuite.

Cette sycose s'accompagnant d'un trouble de la circulation des humeurs, sang, lymphe, plasma, liquides inter et intracellulaires, provoquera à un haut degré ce que nous appelons l'état hydrogénoïde ; c'est-à-dire un trouble du métabolisme de l'eau , dont la conséquence est une sensibilisation à l'humidité. Nous avons déjà rencontré cet état hydrogénoïde chez de nombreux remèdes, quand par leur action chimique ou physiologique, ils troublent ce métabolisme.

Nutrition générale.

Ce trouble profond de la circulation des humeurs, et de leur composition, que provoquent la blennorragie et les vaccinations, et qui finit par créer la sycose, sollicite l'organisme de différentes manières, selon le tempérament de chacun, et selon sa force réactionnelle individuelle. Chez les uns, l'organisme tendra à les neutraliser, à les immobiliser dans un tissu inerte et neutre, dont le type est le tissu graisseux. C'est l'obésité de certains individus, surtout de certaines femmes, la femme ayant déjà, par nature, une propension à former du tissu graisseux. Certaines femmes après le mariage, ou après avoir eu un enfant, ou après une petite crise de salpingite, ou même sans cause apparente, se mettent à grossir brusquement de 15 à 20 kilos en quelques mois ; cet engraissement se marquant sur toute la partie moyenne du corps, notamment aux hanches, au ventre et aux cuisses, alors que le reste du

corps demeure quelquefois relativement plus mince. Pensons chez elles à la sycose.

D'autres individus, vont chercher à éliminer leurs toxines, accéléreront leurs éliminations, et se mettront à maigrir. D'autres maigriront aussi, non par accélération des éliminations, mais parce que leur nutrition cellulaire, inhibée par les toxines, se fera mal. Chez ceux-ci l'amaigrissement s'accompagnera d'un trouble profond du sang, d'une anémie parfois très marquée, et ils pourront évoluer jusqu'à la cachexie sycotique.

Enfin certains réagiront à l'intoxication cellulaire, par la création de végétations aberrantes, principalement aux muqueuses et à la peau, qui sont des voies d'élimination, et ce sera l'apparition de ces fics, verrues, condylômes, papillômes, végétations etc. Ces tumeurs peuvent aussi se localiser à d'autres organes et prendre la forme de kystes de fibrômes et même de cancers. Nous en arrivons ainsi à comprendre, par le mécanisme de la sycose, celui de la formation des tumeurs. Tout sycotique, est un cancéreux en puissance, et beaucoup de cancéreux sont d'anciens sycotiques. Ce n'est pas à la tumeur qu'il faut s'attaquer, car la tumeur n'est que l'aboutissant d'un longue évolution. La difficulté est de reconnaître l'état sycotique avant qu'il n'y aît de tumeur ni de végétation nulle part.

Remarquons, en passant, une fois de plus, la vérification de la loi de similitude. Le Thuya est un résineux, de la famille des conifères, sous-famille des cupressinées. Tous les conifères produisent des résines, dont par distillation on extrait des essences, et le résidu de ces distillations se trouve être du goudron. Or c'est avec le goudron qu'on est parvenu expérimentalement à provoquer des cancers. Nous retrouvons d'autres médicaments, dérivés du goudron, comme Pix liquida et Kréosotum, qui, en homéopathie, s'avèrent utiles dans certains cancers ; Kréosotum, notamment, dans certains cancers du col utérin. Remarquons aussi que la doctrine des signatures se retrouve chez Thuya, les petites callosités qui se trouvent sur l'écorce et les feuilles du Thyua, étant la signature de son action sur les verrucosités fics, polypes, etc.

Cet exposé préliminaire va nous permettre de mieux comprendre une synthèse de l'action du Thuya, qui a été très bien faite par le Dr Duprat, dans son traité de Matière Médicale où il écrit :

« Le génie de Thuya s'exprime dans sa puissante action sycogène, productrice de fics et de verrues. Elle correspond au tableau clinique de la sycose chronique, celle-ci étant d'origine gonorrhéique ou vacci-

nale jennérienne, acquise ou héréditaire, avec ses manifestations hydrogénoïdes catarrhales épaisses, ses hypertrophies du tissu lymphoïde, ses phénomènes névralgiques et névritiques de même nature, ou favorisées par l'humidité. Mais Thuya convient aussi aux manifestations plus aiguës, et locales de la gonorrhée, particulièrement aux inflammations gonococciques utérines et ovariennes, avec électivité plus spécialement gauche ».

Kent, dans ses «Lectures on Homeopathic Philosophy», chap. 21, s'étend longuement sur le processus de développement de la sycose. Certains paragraphes méritent d'être cités, car ils sont pour nous pleins d'enseignements.

« Prenez un individu qui a eu une blennorragie trop rapidement coupée, ou un vacciné dont la vaccination n'a pas suppuré, c'est à dire dont le virus a passé dans le sang sans que se produise le stade de suppuration éliminateur. Vous vous apercevez en fouillant son anamnése, que depuis lors il n'a jamais été tout à fait bien portant. Il aura fait des éruptions, de l'entérite, de l'asthme ou toutes sortes de misères. Il évoluera ensuite vers un état d'anémie et de mauvais état général, mal défini et plus ou moins marqué. Quand il aura évolué ainsi durant dix ou quinze ans, il va véritablement décliner, il a un aspect anémique, ses lèvres sont pâles et ses oreilles presque transparentes, il est cireux et a toutes sortes de verrucosités. Chez la femme, il est fréquent de tomber malade dans l'année ou les 18 mois qui suivent son mariage, avec des troubles utérins, une maladie de l'ovaire, des troubles abdominaux et surtout pelviens, et toutes sortes d'affections douloureuses particulières à la femme. Dans ces cas vous êtes à peu près sûr que le mari, plus ou moins guéri d'une blennorragie contractée dans sa jeunesse, a infecté sa femme et a provoqué chez elle un état d'évolution sycotique ».

Kent va plus loin dans la description de l'évolution et de la contagion sycotique, et il écrit encore :

« Un individu pense qu'il est guéri parce que les manifestations extérieures ont disparu, mais la maladie progresse à l'intérieur, par ce que sa constitution n'est pas vigoureuse, et elle progresse jusqu'à un stade avancé où il devient anémique ».

« Si maintenant il se marie dans ces conditions, sa femme ne recevra pas l'état catarrhal, mais elle recevra le stade anémique. Vous

pouvez appeler cela un état secondaire si vous voulez, mais c'est la forme la plus interne de la maladie. De cet état anémique, cela s'étend à toutes les fonctions du corps. La femme ne développera pas l'état catarrhal, parce que chez elle, la contagion est contractée au stade que l'homme a atteint. S'il a dépassé le stade catarrhal, ce qu'elle reçoit est au delà de ce stade catarrhal. Elle développe un état fibreux, une inflammation de l'utérus et des tissus mous ».

Il est bien évident, qu'un mal à évolution lente, torpide et chronique comme la sycose, touchant l'ensemble de l'économie, aura les manifestations les plus diverses et en apparence les plus disparates ; surtout pour celui qui ne voit que l'aspect analytique de la question. Nous pouvons cependant classer ces symptômes dans l'ordre suivant :

1° Un état catarrhal, avec beaucoup de manifestations génito-urinaires, puisque la porte d'entrée est souvent dans ce tractus ;

2° Un état rhumatismal et névralgique ;

3° Un état d'asthénie, d'anémie et de déminéralisation ;

4° Un état de modification profonde du psychisme et du sensorium ; et enfin,

5° L'ultime manifestation de la sycose, l'apparition de fics, verrues, polypes, tumeurs, fibrômes et même cancers.

Thuya est le remède qui correspond le mieux à cette symptômatologie et à cette évolution générale ; aussi est-il essentiellement le grand antisycotique en Loi de Similitude. Quand nous pourrons, par l'étiologie ou par les symptômes et surtout par les deux à la fois, déterminer l'état sycotique chez notre malade, nous obtiendrons avec Thuya des guérisons surprenantes.

Etat catarrhal.

Catarrhe Genito-urinaire.

C'est par l'action de Thuya sur la muqueuse des voies génito-urinaires, que Hahnemann découvrit le remède et eut l'idée de l'étudier. Thuya est utile dans l'infection blennorragique aiguë, comme d'ailleurs dans les infections vaccinale et variolique aiguës, mais ce

sont les rares cas aigus où nous aurons l'occasion de l'employer. Le plus souvent il correspond à un catarrhe chronique, tant chez l'homme que chez la femme, et ce catarrhe est aussi bien génital qu'urinaire. Il est utile dans la gonorrhée aiguë et chronique, mais surtout dans les cas traînants, subaigus, ou les rechutes ; surtout quand il y a un écoulement jaune ou vert, épais, avec sensation de brûlure, des érosions du gland ou du prépuce, et parfois des condylômes et des excroissances. Le malade a des douleurs dans le pénis, le scrotum ou les cordons spermatiques. Il peut avoir des érections douloureuses, et même des émissions involontaires de liquide prostatique ou de sperme ; le sperme a une mauvaise odeur. La vessie peut s'entreprendre, et il y a de la cystite, de fréquents et douloureux besoins d'uriner ; l'orifice de l'urèthre est collé et agglutiné par du mucus, ce qui empêche l'émission d'urine ; celle-ci est douloureuse, brûlante, parfois intermittente, et il peut y avoir une douleur à la fin de la miction. L'urine peut être trouble, nuageuse avec des dépôts et des filaments, et même sanguinolente. Parfois il y a rétention et insuffisance expultrice. La prostate se congestionne et peut même développer des adénomes, suivant le génie tumoral du remède.

Chez la femme, il y aura quelquefois une leucorrhée épaisse, profuse, verdâtre et corrosive, mais ceci se trouve plutôt dans les cas aigus ou subaigus, et dans les réchauffements de vieilles blennorrées. Il peut y avoir de véritables ulcérations des voies génitales externes, il s'y trouvera aussi des polypes, condylômes, verrues, etc..., toujours en raison de la tendance sycotique.

Il y a des douleurs vaginales, et souvent le coït est douloureux. La matrice est souvent douloureuse, congestionnée, sensible au toucher, parfois hypertrophiée ou prolabée. Le col pourra aussi présenter des ulcérations et des polypes. Le remède est, en effet, à la fois ulcéreux et polypeux, un peu comme Nitri acidum, dont il est voisin par certains symptômes. Nitri acidum est d'ailleurs aussi un grand antisycotique. La profonde modification de la nutrition cellulaire à laquelle la sycose correspond, donne à la fois, une tendance destructive et ulcéreuse d'une part, et une tendance aux excroissances anormales d'autre part. Nous pouvons, chez Thuya, voir des ulcérations un peu partout, à côté même de végétations et de polypes. Chez Thuya, comme chez Nitri acidum, nous pouvons voir des excroissances sycotiques en véritables choux-fleurs ; elles seront saignantes, suintantes et douloureuses.

La femme Thuya, souffre du ventre et du petit bassin, c'est une cliente habituelle du gynécologue, qui s'efforcera, s'il est dans l'esprit

de l'école officielle, de supprimer les symptômes gênants à coups d'ovules, d'injections, et d'antimicrobiens intus et extra. Il arrivera parfois à supprimer les sécrétions, et croira triomphalement avoir guéri sa malade. Il aura simplement effacé un symptôme, tandis que le mal sycotique continuera inexorablement son évolution dans le sang et dans la profondeur du corps.

Les douleurs de Thuya seront particulièrement vives dans l'ovaire gauche, et auront tendance à irradier dans les cuisses. Ceci ne veut pas dire que dans ces douleurs nous devrons forcément donner le remède sur ce seul symptôme, car Lachesis, Ustilago et Argentum metallicum les présentent aussi tout aussi fort. Mais si le malade est sycotique ce sera Thuya le remède. Thuya touche fortement les glandes, la sycose est à la base de nombreux troubles glandulaires. Il a de plus une nette latéralité gauche, le côté gauche étant le côté passif du corps. La sycose développe dans l'organisme un état d'intoxication profonde qui s'exprime par cette passivité, cette asthénie générale et cette latéralité gauche. Alors que nous avons vu les remèdes actifs et développant un état sthénique, présenter plutôt une latéralité droite.

Les douleurs de Thuya sont souvent accentuées au moment des règles, période où le tractus génital se congestionne, ajoutant ainsi à la congestion pathologique préexistante de la malade. A ce moment cataménial, la femme Thuya est particulièrement mal. Voici le tableau qu'en fait Clarke : « Elle a déjà une congestion générale de l'organisme avant les règles : maux de tête, maux de dents, douleurs comme du travail utérin avant l'apparition du flux ; ténesme et tendance à défaillir, beaucoup de transpirations. Pendant les règles : fatigues, palpitations, impatiences dans les jambes, haut-le-cœur, pression à l'estomac, douleurs dans le ventre et le dos, bearing-down, douleurs dans les seins. Après les règles : grande lassitude, bouffées de chaleur, insomnie, cauchemars ».

L'état catarrhal des voies génitales étant souvent la porte d'entrée de l'intoxication sycotique générale, Thuya correspondra aux affections qui surviennent après une gonorrhée supprimée par des antiseptiques quels qu'ils soient. En premier lieu, évidemment, les troubles locaux tels que : orchite, épididymite, cystite, congestion et inflammation des reins, douleurs aiguës dans les organes génitaux et les reins. En ce cas Thuya fera réapparaître l'écoulement, et guérira la métastase. Le remède correspond aussi aux ovarites et orchites métastatiques, avec douleurs d'arrachement ou de compression violentes, douleurs irradiant aux cuisses. Il a une profonde action sur les glandes

génitales. Il est aussi utile pour terminer un écoulement blennorragique traînant, ou une vieille cystite de même nature. Dans les uréthrites aiguës, Cannabis sativa, Cantharis et Mercurius sont plus souvent les remèdes, mais il faudra Thuya pour « finir » le cas.

CATARRHE DES MUQUEUSES ET DES GLANDES.

Les muqueuses, autres que celles du tractus uro-génital subissent l'action sycotique très intensément, car ce sont des voies d'élimination très importantes ; mais aussi parce que toutes les muqueuses ont un système glandulaire plus ou moins important selon leur nature, et que la sycose agit fortement sur les glandes. La sycose modifie la nutrition cellulaire, Or les cellules d'une glande ont une vie cellulaire des plus intenses, car outre ce qu'elles absorbent pour leur propre nutrition, elles absorbent également des éléments destinés à être transformés puis rejetés sous forme de sécrétions. C'est pourquoi leur vie cellulaire intime étant plus active, elles seront plus touchées par la sycose que des cellules qui n'absorbent que pour leur propre compte.

C'est ainsi que nous trouverons, chez Thuya, de nombreux symptômes touchant le tractus digestif, depuis la bouche, en passant par l'estomac et les intestins, jusqu'au rectum. A la bouche, l'action ulcéreuse du remède pourra se manifester par des ulcérations, des varicosités et des condylômes sous la langue. Les glandes salivaires peuvent gonfler et produire de la salivation. La langue peut devenir douloureuse, et l'on pourra voir cet engorgement sublingual appelé « grenouillette » ; les gencives pourront se rétracter, et les dents se déchausser, jaunir et se carier aux racines. La gorge devient sensible, il se produit du gonflement amygdalien, parfois même avec ulcérations ; un mucus collant et gluant tenace adhère aux muqueuses, et il y a toutes sortes de troubles de la gorge et de la déglutition.

Non seulement les glandes salivaires, mais la glande thyroïde pourra être touchée, et nous assisterons à l'apparition du goître. Il y a des goîtres d'origine sycotique, certains apparaissant chez l'adulte, d'autres apparaissant chez les enfants à la suite surtout d'une revaccination jennérienne, ou d'une vaccination antidiphtérique. Lors de cette revaccination que l'on fait souvent vers l'époque de la puberté, on peut voir survenir, surtout chez les petites filles, un goître que le traitement iodé aggrave, mais que le traitement homéopathique, basé sur la notion de sycose peut guérir assez vite, et il m'a été donné d'en rencontrer plusieurs cas.

L'estomac de Thuya fonctionne mal, l'appétit diminue ou disparaît, la digestion devient lente, difficile et pénible. Il n'a pas faim, est vite rassasié, a un goût fade ou salé dans la bouche ; le goût est vicié ; il ne sait pas manger le matin. Selon Burnett, l'absence d'appétit au petit déjeuner serait même un keynote de Thuya. Il prend en dégoût la viande fraîche et les pommes de terre ; il ne sait absolument plus digérer les graisses (Carbo, Pulsatilla) et les oignons. La bouche se dessèche en masticant les aliments, il a de continuelles éructations en mangeant. Après le repas, il est ballonné, a des renvois pénibles, amers ou putrides ; il est gonflé, ballonné et souffre de flatulence ; des crampes d'estomac, nausées et vomissements peuvent même survenir.

L'abdomen devient sensible, le foie douloureux et gonflé. L'intestin cesse de fonctionner, et il se produit cette constipation typique que l'on appelle « selle à ressort », la selle remontant dans le rectum quand le sujet cesse de pousser pour l'évacuer. La constipation est parfois si opiniâtre que le sujet reste toute une semaine sans aller à selle. D'autres fois le catarrhe intestinal se révèle plus irritant, et chez un individu plus sthénique, ayant la force réactionnelle suffisante pour éliminer ses toxines, nous assisterons à un flot d'évacuations, et il va développer des diarrhées ; diarrhées quelquefois violentes, jaunes, avec beaucoup de gaz. Elle pourra être périodique et revenir tous les matins à la même heure, un peu comme celle de Bryone ou de Podophylle. On ne doit pas être surpris de trouver des symptômes en apparence contradictoires ; c'est le stade d'intoxication, et surtout le stade de réactivité du sujet qui entrent en jeu, la constipation opiniâtre, et la diarrhée excessive, n'étant que les deux pôles opposés de la réactivité de l'individu à une même toxine ou à une même maladie.

CATARRHE DES VOIES RESPIRATOIRES.

Le nez peut servir chroniquement d'exutoire par ses muqueuses, au même titre que l'intestin ou les voies génitales. On pourra assister à un catarrhe chronique du nez, avec sécrétion de pus épais, jaune ou vert, et même de sinusite purulente aiguë ou chronique. Il pourra y avoir formation de polypes, ceux-ci ayant tendance à récidiver après leur ablation, qui ne supprime évidemment pas la cause. Tous les traitements locaux ne servent à rien, et seul le traitement antisycotique guérira le malade. Cet état nasal pourra se communiquer à la caisse du tympan, et l'on assistera à de l'otorrhée chronique, pouvant engendrer

elle-même à la longue la formation de polypes de l'oreille, ce qui permettra de distinguer cette otorrhée de Thuya de celle des autres remèdes. Cette otorrhée est particulièrement fétide.

Les voies respiratoires inférieures peuvent participer à l'état catarrhal. La trachée et les bronches sécrètent un mucus qui doit être expectoré et déclanche une toux grasse. Cela peut aller jusqu'à l'asthme, cette affection n'étant que la signature d'une intoxication plus profonde. L'asthme des enfants est souvent dû à la sycose héréditaire. Selon Kent, chez les enfants, dont l'asthme appelle Arsenicum dans les stades aigus, il faut donner Thuya si l'on veut guérir le malade à fond, après qu'Arsenicum a développé son action, car cet asthme est souvent sycotique, et Arsenicum se révèle ici, être le remède aigu de Thuya.

Rhumatismes et névralgies.

Toute intoxication chronique et profonde de l'organisme est susceptible de toucher le système nerveux et d'y créer de l'irritation et des douleurs. Elle est aussi susceptible de provoquer un état rhumatismal, les toxines se déposant dans les tissus fibreux, dans les séreuses articulaires, dans les aponévroses et les muscles, et les rendant douloureux. Il y a, chez Thuya, des névralgies quelquefois intenses. L'une des plus marquées touche la face, et encore une fois, avec une latéralité gauche assez marquée. Il peut y avoir une sorte de céphalée ou une douleur névralgique frontale intense, au-dessus de l'œil gauche. Cette céphalée débute sur le devant de la tête, et irradie en arrière. Elle s'aggrave vers 4 heures de l'après-midi et à la même heure le matin, elle est aggravée en se penchant en avant, et améliorée en renversant la tête en arrière. Elle est améliorée au grand air, cependant le sujet aime de s'envelopper chaudement la tête, car il est frileux et aggravé par le froid humide. La névralgie peut aussi toucher les oreilles, les pommettes, les dents, et siéger toujours à gauche.

L'état rhumatismal se manifeste aux membres et aux grandes articulations, notamment aux épaules et aux hanches. L'ostéo-arthrite de la hanche, la coxarrthie et la coxalgie sont parfois de nature sycotique. Le rhumatisme peut toucher aussi les petites articulations et Thuya est un remède rhumatismal important au même titre que Sulfur, Causticum et Rhus tox. Il faut l'utiliser, non seulement dans le rhumatisme blennorragique aigu, mais souvent dans le rhumatisme

chronique, quand les anamnestiques font penser à une sycose probable. Le rhumatisme de Thuya s'accompagne de raideur et de lourdeur, comme celui de Causticum, et il a comme lui des craquements dans les articulations ; il est cependant plus aggravé par le froid et par l'humidité, et il est aggravé en étendant les membres. Le rhumatisme de Thuya peut survenir très vite après une gonorrhée « guérie », mais peut aussi survenir de longues années après, quand le malade a perdu le souvenir de son infection. Il sera d'autant plus lent dans son évolution, qu'il survient plus longtemps après. Il a aussi, comme Rhus tox l'aggravation au début du mouvement, et le « dérouillage » au bout d'un certain temps, mais Rhus tox n'agit pas sur le rhumatisme sycotique, même si ses symptômes paraissent l'indiquer. L'ensemble des autres symptômes et les anamnestiques permettront de distinguer s'il faut choisir Thuya.

Asthénie

L'individu sycotique voit son sang affecté, il développe souvent à la longue, au cours de son évolution, un état anémique, que l'école analytique s'efforcera de guérir avec du fer, de l'arsenic, des extraits de foie et des vitamines, s'attaquant aux conséquences mais ne touchant pas les causes. Quand nous voyons survenir une anémie insidieuse chez un adulte, pensons à l'état sycotique. De même dans toutes les affections chroniques, diabète, mal de Bright, etc... nous ne devons pas seulement penser à la syphilis et à la tuberculose, mais aussi à la sycose. L'individu prend un aspect malsain, maladif, la face a un aspect de mauvaise santé, pâle ou verdâtre, la peau fait des plis, et notamment les sillons naso-géniens sont très marqués, la peau est grasse et cireuse. Le sujet transpire pour un rien, il est très vite fatigué, et un œil observateur voit qu'il s'agit d'un individu qui évolue vers une cachexie lente et progressive. On multiplie les analyses, et en dehors d'une certaine anémie on ne trouve rien. La malade se déminéralise, les dents se déchaussent, carient et tombent, et l'absorption de médicaments à base de calcium n'y change rien, car il ne le fixe pas. S'il développe du rhumatisme, on aggrave son intoxication à coups de remèdes allopathiques qui accélèrent le processus de déchéance. Enfin un beau jour le sujet atteindra le stade terminal de son intoxication sycotique, qui se manifestera par une tumeur en un organe quelconque, et l'on posera enfin un diagnostic en s'écriant : « Voilà, il avait un cancer ».

En réalité celui-ci n'est que l'aboutissement final. Il importe que nous sachions reconnaître l'état sycotique à temps, bien avant l'apparition de la tumeur, car alors il est trop tard.

Tumeurs bénignes et malignes.

Le diagnostic de la sycose, se pose souvent après l'apparition de néoformations, végétations, condylômes, polypes, verrues, etc... Nous venons de voir qu'il faut apprendre à reconnaître l'état sycotique avant leur apparition. La peau, au préalable, est malsaine, cireuse et graisseuse, sujette à s'ulcérer et à se fendre, à s'infecter, et les furoncles y sont fréquents. Ceci correspond d'ailleurs à la tendance suppurative qui est dans le génie du remède. La peau de Thuya transpire facilement, il transpire en dormant, cette transpiration n'existant parfois que pendant le sommeil et cessant dès que le malade se réveille. Parfois il transpire seulement des parties découvertes, ou inversement il ne transpire que des parties couvertes. Il fera aussi des éruptions, surtout aux parties couvertes.

Quand les excroissances sont apparues, il est évidemment plus facile de penser à la sycose, mais aussi plus difficile de la guérir, car la néoconstruction est déjà mise en route, et c'est un processus qu'il sera bien difficile d'arrêter.

La médecine classique s'imagine avoir guéri le malade quand elle a enlevé la tumeur, tout comme elle s'imagine avoir guéri une blennorragie quand elle a supprimé l'écoulement ; mais le mal est interne, et il se reformera autre chose ailleurs. Dans tous les états où nous voyons une polypose, des verrues, des fibrômes, etc... nous devons penser à la sycose, et chercher les symptômes des grands remèdes sycotiques qui sont, non seulement Thuya, mais aussi Medorrhinum, Nitri acidum, Silicea, Calcarea carbonica, Natrum sulfuricum, Argentum nitricum, Sepia, et bien d'autres encore. Kent, dans son répertoire n'en cite pas moins de 52 dont 9 au troisième degré. Il faut évidemment choisir le simillimum.

Les polypes peuvent exister partout : au nez, aux oreilles, au larynx, au gland, au prépuce, à l'anus, au rectum, au vagin et au col de l'utérus. Les végétations verruqueuses et les fics se trouveront à n'importe quel endroit de la peau, même aux paupières. Les excroissances verruqueuses de Thuya sont souvent molles, sensibles, pédiculées, brûlantes ou démangeantes, et saignant facilement au contact

des vêtements. Il ne faudra évidemment pas donner Thuya pour toute verrue ou papillôme, puis s'étonner naïvement que le malade n'est pas guéri et que la verrue n'a pas disparu. Ce serait trop simple. Il faudra toujours rechercher le simillimum et agir constitutionnellement pendant assez longtemps. Les excroissances de Thuya prennent aussi, assez souvent, les apparences d'un petit chou-fleur. Il peut aussi se produire des épulis aux gencives, des tumeurs grasses à la peau, des lipômes, ainsi que des adénômes glandulaires, notamment aux seins et à la prostate. Ajoutons-y les fibrômes : chez toute personne opérée ou non, de fibrôme, pensons à la sycose, et pensons y encore davantage chez les opérées que chez les autres.

Il résulte de tout ceci, que Thuya sera souvent le remède appelé quand surviennent les mauvais effets de l'enlèvement ou de la cautérisation des verrucosités et autres excroissances quelconques. Souvent, le médecin enlève ou cautérise ces excroissances. Peu après, l'individu présente toutes sortes de troubles, rentrant dans une des catégories ci-dessus décrites, parce que le processus de dérivation a été supprimé. Ce qui peut arriver de moins grave est la récidive de ces verrucosités ou l'apparition du même processus en d'autres endroits ou organes. Mais il pourra aussi développer un asthme, une anémie, un mal de Bright ou un rhumatisme chronique. En ce cas, c'est encore une fois sur la sycose qu'il faudra chercher d'agir. Thuya peut aussi être le remède quand, dit Kent « il y a quelqu'histoire d'empoisonnement animal dans les antécédents, comme des morsures d'animaux ou de serpents, car ces morsures développent un empoisonnement qui peut créer la sycose ».

Il en est de même dans la variole et les vaccinations. Et la mentalité analytique qui règne à notre époque, développe insensément les vaccinations, intoxiquant le sang de tous pour éviter les maladies à quelques-uns, multipliant la sycose, et multipliant aussi les cancers à longue échéance, comme on peut le voir depuis la généralisation des vaccinations.

Il existe chez le cheval une pododermite ulcéreuse végétante que l'on appelle vulgairement le « crapaud ». Cette affection évolue sous forme d'un eczéma qui s'ulcère, puis s'infecte, suppure, et produit des végétations au niveau de cette ulcération. Tous les éleveurs sont d'accord pour reconnaître un caractère héréditaire à la maladie, en sorte que l'on exclut de la reproduction des bêtes qui en ont été atteintes. Les vétérinaires ne sont pas d'accord sur l'étiologie du mal ; mais il semble qu'il soit infectieux, et en tout cas il touche la constitution

de l'animal, y développant un état de mal héréditaire. Alors que les animaux ne sont pas susceptibles de contracter la blennorragie, nous avons ici un bel exemple d'une affection analogue, infectieuse et suppurée, ulcéreuse et végétante, qui touche profondément toute l'économie. C'est un véritable état de sycose, et les vétérinaires homéopathes, qui ont utilisé Thuya dans ces cas, ont obtenu d'intéressantes guérisons. Thuya est donc, en médecine vétérinaire, le remède du « crapaud » autrement dit de la pododermite ulcéro-végétante du cheval.

Sensorium et psychisme.

Un individu, touché dans son économie générale par un mal lent et progressif qui modifie l'ensemble de sa nutrition d'une manière aussi considérable, subira, à la longue, d'importantes modifications du sensorium et du psychisme.

Le sensorium se modifie ici, dans le sens d'une véritable falsification de ses sensations cénesthésiques. Les sensations deviennent anormales, principalement celles qui concernent l'intérieur du corps. On cite habituellement comme caractéristiques, le fait qu'il peut avoir la sensation que ses membres sont devenus fragiles, qu'ils sont « en verre », et il craint qu'on ne le touche de peur d'être cassé. On cite aussi comme keynote, la sensation de quelque chose de vivant dans le ventre ce qui en a fait le remède de la grossesse nerveuse. Ceci nous montre déjà, combien les sensations cénesthésiques du sujet sont faussées. Il en est d'autres encore : voici quelques unes de ses autres sensations « comme si »... : comme si un clou était enfoncé dans la tête ; comme si un bouton convexe pressait sur l'oreille gauche ; comme si le front allait tomber de la tête ; comme si des insectes couraient sur l'occiput et les tempes ; comme si les yeux étaient gonflés et pressaient vers l'extérieur ; comme si le sang ne circulait pas dans le dos du côté opposé au creux de l'estomac ; comme si du plomb bouillant passait dans le rectum ; comme si l'anus allait voler en éclats pendant la selle ; comme si la peau était fendue et crevassée autour de l'anus ; comme si de l'humidité s'écoulait de l'urèthre ; comme si une goutte d'urine persistait à rouler dans l'urèthre ; comme si les membres inférieurs étaient en bois (Clarke).

Le psychisme, d'une façon générale, se déprime, mais avec encore, dans les débuts tout au moins, une certaine réactivité. Le sujet devient nerveux, il s'irrite pour des riens ; il présente parfois une sorte

de fébrilité et d'impatience, le besoin de tout faire en hâte, il veut que ses proches fassent tout rapidement ; il parle vite et avale ses mots en parlant. C'est la phase réactionnelle, la phase active et encore quelque peu sthénique. Mais bientôt il entrera dans la phase asthénique. Celle-ci débutera par de l'inquiétude, de l'anxiété, la peur de l'avenir. L'émotivité et les sentiments s'exagèrent, la musique le fait pleurer et peut même lui donner du tremblement des pieds. Il dort mal, a des somnolences diurnes, et de l'insomnie nocturne. Il rêve d'accidents, de cadavres et de chutes.

Il peut enfin présenter une véritable dépression nerveuse ; la moindre petite chose le plonge dans un abîme de pensées, il devient terriblement scrupuleux et prend la vie en dégoût, il devient sujet à des *idées fixes*. Certaines des sensations « comme si » que nous venons de citer, prennent chez lui la forme d'idées fixes, autour desquelles tout son psychisme va graviter. Il prétend avoir quelque chose de vivant dans le ventre ; chez la femme cela prendra la forme de la grossesse nerveuse ; chez l'homme nous lui verrons prétendre qu'il a dans le ventre des animaux, notamment des vers intestinaux qui l'envahissent. Il m'a été donné d'en voir un cas typique, où en dépit de toutes les analyses de selles négatives, le malade prétendait héberger dans son intestin d'énormes vers d'une espèce spéciale inconnue en nos régions, il les sentait remuer et lui mordre les parois intestinales. Quelques doses de Thuya finirent par en avoir raison mieux que les vermifuges.

Les idées fixes de Thuya pourront le conduire jusqu'à la folie. Il prétendra que quelqu'un d'étrange est à son côté d'une façon continuelle, que son âme est séparée de son corps. Se croyant en verre ou en matière fragile, il ne se laissera approcher de personne, etc... Tant qu'il se rend compte que ses sensations ne sont que des « accidents » il peut mener une vie normale ; quand au contraire il les intègre dans la réalité et modifie sa vie et celle de ses proches en conséquence, il entre directement dans le chemin de la folie.

Thuya a aussi pu guérir des cas où l'on voit un enfant présenter un psychisme totalement abruti ou imbécile, après une vaccination dont les mauvais effets se sont fait sentir sur le système nerveux et sur le psychisme.

Modalités.

Le malade de Thuya finit par appartenir à ce genre d'individus que tout aggrave parce qu'il devient inadaptable par manque de réac-

tivité. Il est aggravé par le froid en raison de son anémie ; il craint le froid, l'air froid, le mauvais temps. Il craint l'humidité qui l'aggrave en raison de son état hydrogénoïde. Il est aggravé vers 4 heures du matin comme la plupart des hydrogénoïdes (voir :Natrum Sulfuricum, in Homéopathie et Physiologie, p. 166), et également vers 4 heures de l'après midi. Par ailleurs il devient inadaptable et redoute aussi la chaleur, mais cependant moins que le froid. Il est aggravé la nuit et par la chaleur du lit. Il est aggravé par le toucher, le mouvement, le fait de se pencher en avant, le fait de s'étendre, surtout dans les cas de rhumatismes. Il ne supporte pas le soleil en été. Il est aggravé par les repas, surtout le petit déjeuner, par le thé, le café, les aliments gras et surtout les oignons, en raison du mauvais état de ses muqueuses digestives. Bref, c'est un intoxiqué complet, devenu pratiquement inadaptable aux variations et modalités courantes de la vie.

Une petite remarque reste à faire en ce qui concerne la projection cutanée du point de Weihe. Nous savons que chez certains remèdes homéopathiques, nous trouvons un point cutané, mis en évidence par Weihe, qui est douloureux à la pression quand on le recherche, mais non douloureux spontanément. Dans une communication faite antérieurement nous avons cherché une interprétation à la localisation de ces points, en nous basant sur la matière médicale de chaque médicament correspondant à un point. Il nous a paru alors que chaque point « n'est qu'une projection en surface de l'action en profondeur d'un médicament sur un organe ». Mais en ce qui concerne les points centraux, nous avons fait observer que ce sont tous des médicaments à action profonde et très générale, la projection de l'organe sous-jacent devenant ici tout-à-fait secondaire.

C'est précisément ce qui se passe avec le Point de Weihe de Thuya. Ce point est situé sur la ligne médiane du corps, à mi-chemin entre l'appendice xyphoïde du sternum et l'ombilic. Ceci se trouve sur la projection de l'estomac, donc indique un remède très important dans la nutrition. Mais l'intérêt du point de Thuya réside surtout dans le fait que si nous mesurons la ligne qui va de la fourchette sternale au pubis, et représente l'axe médian du corps, nous trouvons que ce point est situé *exactement au milieu* de cette ligne. Ceci nous confirme que ce remède est l'action très générale, car ce point est la projection du centre du corps humain. Après ce que nous venons d'étudier ici, nous ne pourrons pas en être surpris.

VERATRUM ALBUM

Veratrum album, faussement dénommée Hellébore blanc, n'est en réalité pas une Hellébore, celles-ci appartenant à la famille des Renonculacées. Elle appartient en réalité à la famille des Liliacées, sous-famille des Colchicoïdées, encore appelées Mélanthacées. Dans les Alpes, où elle est assez abondante, on l'appelle vulgairement Varaire ; elle croît dans les prairies des hautes montagnes entre 850 et 2 500 mètres d'altitude ; son habitat étant le même que celui de la Gentiane, elle a pu être confondue avec elle par les récolteurs et donner lieu ainsi à des empoisonnements accidentels. On utilise surtout la racine, qui contient le plus d'alcaloïdes actifs. Ce qu'on appelle Vératrine, est en réalité un mélange mal défini chimiquement de plusieurs alcaloïdes, dont le plus abondant est la jervine et le plus toxique la protovératrine.

Toxicologie.

Selon Richaud et Hazard, la vératrine n'a, officiellement, aucun usage thérapeutique, « en raison de sa grande toxicité », écrivent-ils. Cette raison nous paraît quelque peu singulière, car ce ne sont pas les toxiques violents qui manquent dans le Codex. La vératrine irrite fortement la peau et les muqueuses, elle est donc un caustique. Sur la muqueuse nasale, elle provoque des fourmillements et des éternûments intenses, ce qui la rapproche de l'aconitine, et de la Cévadille ou Sabadilla ; celle-ci d'ailleurs contient de la vératrine et tous les homéopathes en connaissent l'action dans la rhinite spasmodique et le rhume des foins.

L'un des effets les plus caractéristiques de la vératrine s'exerce sur le muscle strié. Chez l'animal elle provoque des mouvements fibrillaires par action musculaire directe. Elle donne à la courbe de la contraction musculaire, obtenue par excitation électrique, une allure

tout à fait typique. Le muscle vératrinisé se contracte normalement, mais la phase de décontraction demande un temps considérable, quarante à cinquante fois plus long qu'à l'état normal.

Cette action de la vératrine, serait encore sensible à la dose de 1|10 à 1|20 de milligramme. La vératrine apporte donc un trouble profond dans la contractilité musculaire du muscle strié ; ceci fait d'elle, sous ce rapport, un poison tétanisant et convulsivant, puisqu'elle tétanise le muscle en le maintenant contracté.

Mais il y a un autre phénomène, non moins important : la mesure de la chronaxie a montré qu'elle modifie la chronaxie du muscle, et aussi celle de son nerf moteur. A dose faible, elle abaisse à la fois la chronaxie du muscle et celle du nerf ; à dose forte, alors que la chronaxie du nerf est revenue à la normale, celle du muscle reste encore basse. L'hétérochronisme entre le nerf et le muscle entraîne la curarisation.

La vératrine a donc pour effets 1°. d'être un poison tétanisant ; 2°. de provoquer un décalage des chronaxies, et de devenir par là un poison curarisant. Si paradoxal que cela puisse paraître, la vératrine, selon les doses ou les moments d'action, va donc être à la fois tétanisante et curarisante. Ces deux états que l'on considère en général comme opposés, se trouvent ici produits simultanément, et c'est ce qui explique les symptômes si embrouillés de Veratrum album, chez qui on trouve simultanément un processus de relâchement et des spasmes. En réalité les mécanismes de production de ces deux états opposés sont très différents : la tétanisation se fait par action musculaire *directe*, tandis que la curarisation se fait par action de dissonance chronaxique, donc indirecte. N'oublions pas que la vératrine n'est pas un alcaloïde unique, mais un mélange d'alcaloïdes, ce qui nous permet de saisir la complexité de son action physiologique. C'est aussi ce fait qui a amené les auteurs à ranger la vératrine dans des catégories opposées : certains comme Coppée (1943) le considèrent comme un poison tétanisant, et d'autres (Santesson) comme un poison curarisant. Tous deux ont raison, car il est les deux.

L'action curarisante de la vératrine nous amène à étudier l'action des poisons curarisants, car cette action va nous donner les grandes clés du remède Veratrum album. Tous les curares, outre les effets qu'ils exercent sur la conduction neuro-musculaire, par modification des chronaxies, ont un effet *hypotenseur*, ils provoquent en outre une chute du tonus intestinal ; ils bloquent in vivo et in vitro la choline-estérase, et c'est cette dernière action qui va nous permettre de comprendre

le relâchement, le collapsus et l'algidité de Veratrum, qui sont une des clés de son emploi homéopathique.

Il faut se rappeler que le nerf vague, agit dans l'organisme par l'intermédiaire d'une substance chimique active, qui se synthétise à ses terminaisons nerveuses lors de son excitation, et qui a primitivement, été appelée « substance vagale » par Loewi en 1923. En 1925 Witanowski démontra l'identité de la substance vagale avec l'acétyl-choline, identité qui fut confirmée par les travaux de Chang et Gaddum en 1933. L'acétyl-choline se trouve normalement dans le sang à une dose qui peut atteindre, selon certains auteurs, un dixième de milligramme par litre. Mais il existe aussi, normalement, un ferment, destiné à détruire cet acétyl-choline par hydrolyse, et qu'on a appelé la choline-estérase. Celle-ci fut mise en évidence par Loewi et Navratil en 1926 et confirmée en 1930 par Stadman, à qui elle doit son nom,

La choline-estérase est un ferment hydrolysant, largement répandu dans l'organisme, et qui catalyse le dédoublement de l'acétyl-choline en acide acétique et en choline selon la formule :

$$CH_3 - CO - O - CH_2 - CH_2 - N\ (CH_3)\ 3 - OH + H_2O =$$
$$CH_3\ COOH + HO - CH_2 - CH_2 - N\ (CH_3)\ 3 - OH$$

Veratrum album, en tant que poison curarisant, va donc bloquer la choline-estérase et nous allons, dans un instant en envisager les conséquences. Il devient dès lors intéressant de savoir dans quels tissus se trouve cette choline-estérase et quelle en est l'action.

Les plus fortes concentrations de choline-estérase se rencontrent dans le système nerveux, la portion neurale du muscle, les surrénales, les parois du tube digestif et le pancréas. Les différentes portions du système nerveux fournissent des taux d'activité de choline-estérase très dissemblables. Ce ferment est plus abondant dans la matière grise, qui contient les corps cellulaires, et dans les synapses (nucleus caudatus, tubercules quadrijumeaux antérieurs, cervelet, rétine), moins abondant dans la substance blanche. Ceci nous permettra de comprendre l'action nerveuse et surtout psychique de Veratrum album. Le ferment se trouve également en plus grande quantité dans les ganglions sympathiques que dans les fibres de ce système. On a reconnu sa présence à la fois dans les hématies et dans le sérum sanguin. Il y aurait, selon certains auteurs, plusieurs espèces de choline-estérases, différentes par leur propriétés enzymatiques.

L'action de Veratrum album, bloquant la choline-estérase comme tous les poisons curarisants, nous devons pour en comprendre l'action,

envisager les conséquences de ce bloquage. La choline-estérase, est donc un ferment destiné à détruire l'acétyl-choline qui se produit constamment dans l'organisme au niveau des terminaisons du vague par l'excitation de celui-ci. Quand il y aura bloquage de la choline-estérase, l'organisme va se comporter comme chez un individu qui est intoxiqué par l'acétyl-choline en excès. Or tout le monde sait que l'acétyl-choline est hypotensive et que le vague, dont elle est le médiateur chimique, ralentit le cœur. Nous allons donc assister, chez l'individu intoxiqué par un curarisant, à une hypotension marquée, un état de collapsus, une bradycardie, une grande faiblesse cardiaque, un ralentissement marqué de la respiration et de la circulation, et par conséquent à un état de refroidissement très intense.

Nous voyons ainsi expliqué, par les plus récentes découvertes de la chimie biologique, le syndrôme-clé de Veratrum album, poison curarisant : « Froid général de tout le corps, faiblesse générale, collapsus, épuisement ». Nantis de ces notions biochimiques fondamentales, nous pouvons entreprendre, en la comprenant physiologiquement, l'étude de la Matière Médicale de Veratrum album.

Algidité et collapsus.

En étudiant la pathogénésie du remède, on est frappé du froid extraordinaire qui accompagne ses symptômes. Kent écrivait : « Il n'y a pas un groupe de symptômes qui ne soit accompagné par ce froid, tout le corps est d'un froid de glace ». Il y a une sueur froide au front, ceci peut se trouver dans le choléra, la pneumonie, la fièvre typhoïde, et même l'asthme ou la constipation, écrit Nash, si le symptôme est accusé, et si en même temps le malade présente de la faiblesse, du collapsus, et une grande prostration. Veratrum album sera donc un remède très froid, le malade un grand frileux ; les mains sont froides, les pieds et les jambes sont froids, le nez est froid ; il est ici très voisin de Carbo vegetabilis. Il y a un froid de tout le corps ou parcourant tout le corps, il y a une sensation de froid interne ou de froid courant de la tête aux pieds. Il y a des sensations de froid localisées en certains endroits : sensation de froid dans l'abdomen, sur le sommet de la tête, nez froid, face froide, langue froide, sensation de froid dans la bouche comme si l'on avait sucé de la menthe, sensation d'eau froide coulant dans les veines, sueur froide surtout au front, etc... Quand la sensation de froid accompagne un état morbide quelconque, il faudra chercher l'ensemble des symptômes de Veratum album. C'est ainsi que la dysménorrhée

avec grande sensation de froid est justiciable du remède. Il convient aux individus manquant de chaleur vitale.

Il n'y a pas que la sensation de froid, il y a un état de faiblesse générale et d'hypotension. Dans les cas graves, le faciès est tiré, le nez pincé et froid, le visage déprimé et creusé. Le collapsus résulte de l'hypotension et de la vasodilatation chez ce malade dont les choline-estérases sont bloquées. Il y a une tendance marquée aux évanouissements. Le pouls est faible, souvent ralenti, quelquefois accéléré par réaction, mais toujours très mou et en hypotension marquée. Veratrum album est ainsi un remède des évanouissements ; le sujet s'évanouit à la moindre émotion, par le moindre exercice, par le fait de faire un effort, par le simple fait d'avoir un haut-le-cœur, d'aller à selle, de saigner, etc... Il en résulte souvent de l'hypothermie, de l'algidité, allant dans les cas graves jusqu'au collapsus intense, comme dans le choléra et les grandes maladies adynamiques.

Hypersécrétion générale.

Les poisons curarisants, ayant une action appelée par les physiologistes actuels : « anti-choline-estérasique », ils ont pour résultat d'intensifier les effets de la production de l'acétyl-choline. Celle-ci est reconnue comme nettement excitatrice des sécrétions et notamment de la sueur, de la salive, du suc pancréatique et de la bile. C'est le cas des autres poisons anti-choline-estérasiques comme la pilocarpine et l'ésérine, ce qui correspond bien à leur action générale vago-mimétique ; tandis que l'on sait que les substances qui paralysent le vague, comme l'atropine et les analogues, tarissent les sécrétions.

De plus, en ce qui concerne Veratrum album, nous savons que ses alcaloïdes sont caustiques et irritants pour les muqueuses, cette irritation ayant pour résultat d'en augmenter les sécrétions. Pour cette double raison, les éliminations, chez Veratrum album, sont extrêmement abondantes, aussi bien la sueur, que la salive, les vomissements, la diarrhée, etc...

La notion de l'abondance des évacuations, et surtout de leur simultanéité, plusieurs sécrétions différentes étant augmentées en même temps, est une autre clé du remède. Les anciens utilisaient d'ailleurs le remède pour produire des évacuations qui étaient considérées comme l'essentiel de la cure des troubles nerveux dans la Grèce antique, nous allons voir plus loin pourquoi.

Ces évacuations épuisent le malade, et contribuent à son état de collapsus et de refroidissement, tout autant que la vasodilatation et le ralentissement circulatoire général. C'est pour ce motif que le collapsus est plus marqué ici que dans les autres remèdes d'hypotension. Cet état de collapsus, avec les évacuations excessives et en outre les crampes musculaires que nous allons voir plus loin, font de Veratrum album un remède du choléra. Benoît Mure et ses élèves, en Sicile et en Italie, ont eu l'occasion, lors des épidémies de choléra qui régnèrent à leur époque, d'expérimenter le remède sur une grande échelle, et avec des résultats remarquables, tant comme préventif que comme curatif. Ils l'associèrent souvent à Cuprum qui est le remède des crampes les plus violentes.

Cette abondance des évacuations, permet de distinguer le remède de Camphora, autre remède de collapsus avec refroidissement, mais qui ne présente pas ces évacuations abondantes. Veratrum album devient un remède non seulement du choléra, mais de toutes les entérites graves, surtout quand celles-ci s'accompagnent de vomissements, de sueurs froides, et de l'état général de collapsus et de prostration propre au remède, notamment dans le choléra infantile, la cholérine, la fièvre typhoïde, ou même quelquefois de simples entérites chroniques, mais s'accompagnant de l'ensemble des symptômes du remède. Il est aussi un remède de diarrhée au cours de certains états mentaux que nous allons étudier plus loin, diarrhées pendant les règles surtout si elles s'accompagnent de vomissements et de dysménorrhée, diarrhée par les irritations de la muqueuse intestinale, notamment les fruits, les boissons chaudes et une aggravation générale par le mouvement.

Tout cela s'accompagne de douleurs et de coliques, le ventre est douloureux, l'abdomen est douloureux au toucher, il y a des crampes parfois terribles dans l'intestin. Celui-ci est douloureux par suite de la causticité du poison sur la muqueuse, par suite du transit accéléré, et aussi par suite de l'état de spasme des muscles intestinaux qui, une fois contractés, ne se relâchent plus qu'avec une extrême lenteur quand ils sont sous l'effet de la vératrine ou d'un poison analogue, comme nous l'avons vu au début de cette étude.

En conséquence de ses évacuations excessives, le sujet de Veratrum album fait un trouble général du métabolisme de l'eau, il devient hydrogénoïde, et est aggravé par le temps humide. En dépit de sa salivation il a une grande soif, des muqueuses sèches et même la sensation que la bouche est sèche. Il a une sensation de vide à l'estomac et une faim singulière pour un individu aussi prostré, mais qui s'ex-

plique par sa déperdition de liquides organiques comme chez China par exemple. Il a un grand désir d'eau froide, de choses froides et de choses juteuses et rafraîchissantes. Il ne supporte pas les aliments ni les boissons chaudes qui peuvent même aggraver sa diarrhée. Ceci semble bien paradoxal chez ce malade refroidi qui, logiquement semblerait devoir appeler des boissons et des aliments chauds. Mais il ne faut pas oublier que le froid contracte les capillaires sanguins des muqueuses, et que le chaud les dilate. Ce malade dont les choline-estérases sont bloquées et qui a, en conséquence des capillaires trop dilatés, recherche des aliments et des boissons susceptibles de contracter ses capillaires trop dilatés, ce qui se fait chez lui par l'absorption d'eau froide.

Il rejette les boissons chaudes qui dilatent davantage ses capillaires en état de dilatation passive et aggravent son état de collapsus.

L'estomac subit, comme l'intestin les effets du caustique ; il a des nausées, des vomissements douloureux suivis d'une grand épuisement, et qui sont aggravés par le mouvement, par le fait de boire en dépit de la soif, et qui contiennent parfois même du sang et de la bile. Tout cela s'accompagnant de la sensation de froid, des sueurs, etc, habituelles au remède.

En raison toujours du trouble du métabolisme de l'eau, il aura tantôt une urine profuse et abondante, due à l'augmentation de la sécrétion urinaire comme de toutes les sécrétions, tantôt une urine rare, épaisse, trouble et rouge-sombre quand la déshydratation aura atteint un degré excessif et que la pression sanguine aura chuté à un niveau tellement bas, que le filtrage rénal n'arrive plus à se faire, faute de pression.

Spasmes musculaires.

L'action vagale de la vératrine, par décalage des chronaxies, et toutes les conséquences qui en résultent et que nous venons d'étudier, n'empêchent pas l'action musculaire directe de celle-ci selon les moments et les différents endroits qui consistent en une tétanisation du système musculaire, comme l'ont montré les expériences citées plus haut. C'est ce qui fait ce singulier mélange de collapsus et de crampes propres à Veratrum album, certains muscles étant relâchés par la curarisation et d'autres étant contractés par la tétanisation. Cette tétanisation se fait sentir en général davantage sur les muscles striés, sur les muscles des membres, sur les muscles laryngés, bronchiques et sur le muscle utérin.

Au niveau des membres, Veratrum album aura des douleurs musculaires qui seront appelées crampes quand elles sont vives, et volontiers qualifiées de rhumatismales quand elles sont moins intenses. Le manque de relâchement du muscle après sa contraction, lui donnera des douleurs de spasmes ou de crampes un peu dans le genre de celles vues en étudiant Actea racemosa qui sont du même ordre. En outre l'aggravation du malade par le froid, son extrême frilosité, son état hydrogénoïde dû au trouble du métabolisme de l'eau, feront que dans les cas frustes on croira avoir affaire à un rhumatisant banal. Ce n'est que lorsque l'intoxication sera poussée plus loin qu'apparaîtront le collapsus et les états cholériformes qui permettront une identification beaucoup plus facile du remède. Dans les crampes et les raideurs musculaires des membres il sera bon de rechercher les symptômes frustes qui feront penser au remède : froid des extrémités, tendance syncopale, sueurs etc. L'état de non-relâchement du muscle après sa contraction fera de Veratrum album le « simillimum » chez le myotonique, quand les autres symptômes seront présents ; le myotonique ne sachant visiblement pas relâcher sa contraction musculaire.

D'autre part, Veratrum album aura des raideurs dites « rhumatismales » dans la nuque, le dos, les reins, les masses musculaires des gouttières vertébrales, comme Actea dont il est ici très proche ; il aura des douleurs dans les muscles des membres, douleurs qui seront facilement crampoïdes, et pourront s'accompagner de tremblement, d'engourdissement, de sensation de froid surtout aux extrémités, la tétanisation musculaire s'amalgamant à l'action anti-choline-estérasique sur les vaisseaux et la circulation générale du sujet.

Au niveau des muscles des voies respiratoires et en particulier du larynx, la tétanisation musculaire pourra donner lieu à des spasmes, de la toux quinteuse et spasmodique avec des sensations de brûlure, due à l'action caustique du remède sur les muqueuses ; de la toux suffocante qui fera que le remède pourra être utile dans la coqueluche et même le faux-croup, surtout si les quintes s'accompagnent de sueurs froides au front, ou quand le malade se tient le ventre avec ses mains en toussant. La toux quinteuse pourra aussi s'accompagner de vomissements et de diarrhée ou interférer avec elles. La toux est profonde, creuse, par accès, aggravée en entrant dans une chambre chaude, aggravée la nuit et après avoir bu de l'eau froide (opposé de Causticum et de Cuprum). Cette toux peut provoquer l'incontinence des urines comme chez Causticum, Zincum, Squilla, etc...

Les spasmes musculaires et l'irritation des muqueuses par ce

poison caustique donneront les douleurs intestinales. Ces spasmes, pourront, dans les cas frustes, où l'intoxication n'est pas poussée très loin, dans les cas pseudo-rhumatismaux par exemple, donner au sujet de Veratrum album cette constipation alternante, avec selles difficiles à évacuer, s'accompagnant de sueurs froides au front pendant la selle et de grande faiblesse ou prostration après celle-ci. Cela pourra même lui donner de l'incarcération des gaz, comme chez Staphysagria ou Colocynthis, mais qu'on pourra en distinguer parce que ces deux derniers sont des sthéniques, alors que Veratrum est un refroidi, asthénique est passif. Cette incarcération des gaz revêt ici un caractère spécial : le sujet doit essayer de les expulser, s'il les retient, il aura d'autant plus difficile de les expulser ensuite, qu'il les aura retenus plus longtemps. Ceci correspond bien à la difficulté qu'a le muscle vératinisé de se relâcher après sa contraction.

Enfin le spasme musculaire pourra se faire sentir sur le muscle utérin comme chez Actea dont il est encore ici très proche. La malade de Veratrum sera une dysménorrhéique, et sa dysménorrhée sera caractérisée par la concomitance des autres symptômes du remède : grande faiblesse, prostration, algidité ou tout au moins grand froid de tout le corps, et souvent vomissement et diarrhée pendant les règles. La présence de ces deux derniers symptômes est souvent une clé qui doit nous faire penser au remède. J'ai guéri récemment une femme de 39 ans, qui depuis cinq ans souffrait d'entérite et avait été soignée sans succès, même par un homéopathe après de nombreux allopathes. J'avais été amené à penser au remède sur le symptôme : vomissement et diarrhée pendant les règles. Voici quels étaient ses autres symptômes, car le cas vaut d'être étudié : Diarrhée persistante, survenant souvent en mangeant, soit aussi une demie heure ou trois heures après le repas ; coliques formidables, faux besoins d'aller à selle : croit devoir y aller et n'y arrive pas. Quand la diarrhée cesse, une forte constipation s'installe. Parfois est oppressée ; est fortement réglée ; a souvent des frissons mais n'aime pas la forte chaleur ; a des nausées en tram surtout aux moments des arrêts ; le temps orageux rend malade ; les diarrhées sont verdâtres, aggravées par les œufs et le lait. Elle est toujours glacée et sent ses mains et ses pieds comme de la glace. Veratrum album a transformé cette personne et l'a guérie en quelques semaines.

Chez Veratrum album, outre la dysménorrhée, les règles sont souvent profuses, en avance et abondantes, ceci étant du à la dilatation passive des capillaires résultant du blocage de ses choline-estérases. Il pourra même y avoir des métrorrhagies. La sphère sexuelle est d'ail-

leurs irritée et les symptômes mentaux que nous allons étudier à l'instant peuvent parfois prendre le type du délire sexuel.

Symptômes mentaux.

Une des choses les plus remarquables chez Veratrum album, est l'ensemble des symptômes mentaux du remède. L'antiquité croyait aux vertus curatives de l'Hellébore blanc dans la folie. Il y avait en Grèce antique, à Anticyna, un lieu réputé de cure des troubles mentaux, de l'épilepsie, des spasmes des muscles faciaux, de l'hydrophobie, etc... où l'on se rendait pour y faire une cure qui consistait en absorption de Veratrum album. La plante y était prise en assez forte dose, et provoquait des évacuations abondantes qui passaient pour guérir de la folie, faisant sortir du corps les mauvais éléments qui se trouvaient devoir intoxiquer le système nerveux. On agissait, en somme, comme si l'on cherchait à provoquer des éliminations de toxines, ce qui n'était pas du tout si mal que cela. Certains malades guérissaient, d'autres non, et d'autres mouraient pour avoir absorbé de trop fortes doses de ce poison. En réalité ceux qui guérissaient avaient cette chance quand ils présentaient les symptômes de Veratrum album, ce qui était en somme de l'homéopathie sans le savoir et avant la lettre. La tradition a conservé la croyance en cette vertu du remède, car le fabuliste faisait dire par son lièvre à la tortue qu'il estimait folle :

« Ma commère, il faut vous purger
« Avec quatre grains d'Hellébore... »

Pour expliquer scientifiquement les symptômes mentaux de Veratrum album, reportons nous à ce que nous venons de voir au début de cette étude et aux faits que les plus récentes découvertes de la physiologie nous révèlent. La vératrine étant un curarisant, comme tous les curares elle bloque les choline-estérases permettant à l'acétylcholine du sang et à celle que produit l'excitation vagale, de persister dans l'organisme. D'où il résulte une dilatation passive et anormale des capillaires là où les choline-estérases font en général sentir le mieux leurs effets. Or nous avons vu plus haut, que les choline-estérases sont les plus abondantes dans la substance grise du cerveau. Il y a donc, chez Veratrum album une modification de la circulation cérébrale, une dilatation passive des capillaires, qui vont congestionner le cerveau et l'exciter anormalement.

Le professeur T. Caspersson de Stockholm, a récemment découvert, en se servant d'un spectre ultra-violet pour distinguer les éléments des cellules du cerveau, qu'il y a des différences chimiques importantes, au niveau des cellules des lobes frontaux, entre les personnes saines et les personnes souffrant de maladies mentales telles que la schizophrénie et la psychose maniaque dépressive. Ceci démontre que dans les affections mentales, le chimisme même de la cellule cérébrale se trouve modifié.

Nous comprendrons sans peine dès lors, que le blocage de la choline-estérase dans les cellules cérébrales et que les troubles qui en résultent modifient le chimisme des cellules cérébrales et permettent l'apparition de troubles mentaux. Nous avons d'ailleurs vu, au cours de toutes nos études de remèdes homéopathiques, que l'intoxication de l'individu lui confère toujours une mentalité correspondante, et il est vraisemblable que les toxines n'agissent pas autrement que par modification du chimisme cellulaire dans la substance grise.

Les symptômes mentaux de Veratrum album correspondent, en général, aux différentes phases de la psychose maniaque dépressive, c'est-à-dire d'une affection essentiellement caractérisée par des périodes d'excitation très vive, et par d'autres périodes de dépression psychique profonde. C'est le propre de tous les poisons qui excitent le système nerveux dans une phase primitive, de le laisser déprimé par la suite, comme si la première phase avait consommé toute la réserve énergétique nerveuse, et que dans la seconde phase celle-ci manquait totalement.

Que dans une première phase Veratrum album excite fortement, cela s'explique physiologiquement par la dilatation capillaire passive qui est le résultat du blocage des choline-estérases du cerveau. Il y a excitation cérébrale : c'est la phase maniaque de la psychose. Le malade peut être fortement excité et avoir dans certains cas des symptômes d'une grande violence ; il pousse des cris, hurle, blasphème, se promène çà et là en s'agitant ; il peut avoir une folie avec désir de couper et de déchirer ses vêtements ou ce qui lui tombe sous la main, il peut tenir des propos impudiques, lascifs, amoureux ou religieux. Il est ici très voisin des Solanées et notamment de Stramonium, mais ceux-ci sont des congestionnés actifs, ils ont un faciès rouge et bouffi, tandis que Veratrum est pâle et faible. Il cherche à être occupé, et selon Kent, continue sans arrêt son travail quotidien habituel ou une imitation de ce travail. Sa congestion du cerveau pourra lui provoquer du délire lascif : il veut embrasser tout le monde, la femme présente de la nym-

phomanie, il chante des chansons obscènes, se met tout nu, etc... Un symptôme propre à Veratrum est que le malade mange ses matières fécales ou celles qu'il rencontre dans la rue. En dehors même de grandes périodes d'excitation, on peut voir des enfants, des vieillards, des aliénés et des animaux présenter ce symptôme que des homéopathes ont pu guérir avec Veratrum album. Enfin ce malade pourra présenter de la folie religieuse : il se croit le Christ ressuscité, elle se croit enceinte du Christ, crie jusqu'à la cyanose, exhorte ses auditeurs à la pénitence, etc...

Mais ces périodes d'excitation ne peuvent évidemment être permanentes et elles sont entrecoupées de périodes de prostration profonde, par l'effet alternant que nous trouvons chez tout ce qui excite le système nerveux. Veratrum album devient à ce moment un remède de dépression nerveuse, c'est la phase dépressive de la psychose, et les homéopathes américains, à qui étaient confiés de grands asiles d'aliénés, ont eu l'occasion de guérir nombre de ces malades avec le remède, de longues années avant l'apparition de l'électro-choc. L'individu entre alors dans la dépression mélancolique, des phases de silence et de prostration, mais si au cours de cette phase on l'irrite, il redevient furieux, hurle et injurie tout le monde, ce qui montre bien qu'au fond, il n'est qu'un excité dans une période de dépression.

A un stade moins poussé, et dans les cas frustes qui sont ceux qu'on a le plus l'occasion de rencontrer dans la vie courante, on a affaire à des malades dont les alternances sont modérées. Les périodes d'excitation ne paraissent alors pas pathologiques à l'entourage, parce qu'elles restent dans les limites du conventionnel, mais les périodes de dépression attirent davantage l'attention parce que la vie moderne réclame une activité incessante, et que la cessation de cette activité attire forcément l'attention des proches du malade. Dès qu'on diminue son activité on est considéré comme malade. Aussi en clientèle, aurons nous plus souvent à soigner des déprimés de Veratrum que des excités, les grands excités étant directement envoyés à l'asile, et les petits excités passant seulement pour des fantaisistes ou des originaux.

La dépression de Veratrum album se rencontrera surtout chez la femme. Nous avons vu l'action de Veratrum sur le muscle utérin, et combien la dysménorrhée est dans ses symptômes. Avec la dysménorrhée il y a refroidissement, de la cyanose, les mains et les pieds sont froids, elles sont couvertes de sueurs froides, elles ont de la diarrhée et du vomissement, doivent se coucher pendant les règles et présentent à ce moment des symptômes mentaux ou hystériques. Elles se dépriment,

ne sourient plus, tout leur paraît sombre. elles redoutent la solitude, par faiblesse, mais néanmoins elles sont maussades et n'aiment pas parler. Si au contraire il se produit une phase d'excitation cataméniale, elles ont alors des convulsions, une tendance à mordre et à déchirer, de la nymphomanie, embrassent tout le monde, etc... L'action utérine du remède le rapproche encore une fois ici d'Actea Racemosa, la malade pouvant comme elle, avoir de la folie puerpérale. Kent a écrit que Veratrum album est un remède qui éviterait l'asile d'aliénés à beaucoup de femmes, surtout à celles qui souffrent d'affections utérines.

Symptômes secondaires.

L'action de Veratrum album sur le système nerveux qu'il dérègle fortement, se révèlera fatalement chez lui par le cortège de symptômes physiques, habituel dans l'intoxication de ce système, et que l'on retrouve pratiquement chez tous les remèdes qui ont une action nerveuse. Nous verrons les vives céphalées, les vertiges, les névralgies, les douleurs oculaires, etc..., mais qui n'ont, par eux-mêmes, rien d'essentiellement caractéristique pour nous permettre d'identifier le remède. Nous devons donc toujours faire un sérieux effort pour trouver l'ensemble des symptômes du malade en les recherchant par ailleurs. C'est ce qui fait la difficulté de l'homéopathie surtout avec les malades qui ne sont pas habitués à la méthode et qui ne prétendent pas vous répondre aux questions qui sont « en dehors » du symptôme gênant pour lequel ils viennent vous consulter. Nous ne nous étendrons pas sur ces symptômes secondaires, car ils ne nous apprendraient rien de spécial, mais nous devons néanmoins savoir qu'ils existent. Ils s'accompagnent en général, chez Veratrum album, de l'ensemble des autres symptômes, souvent discrets, du remède : froid aux mains et aux pieds, sensations de froid localisées, tendance aux défaillances, excrétions et sécrétions augmentées et en particulier transpirations abondantes hypotension, vomissements faciles ou diarrhées intermittentes, aggravation pendant les règles, etc...

Il en va de même pour les symptômes respiratoires du remède. Le poison agit sur les muscles du système respiratoire, il en irrite les muqueuses, il ralentit la respiration comme la circulation, etc... mais il est souvent bien difficile sinon impossible d'identifier le remède par ces seuls symptômes respiratoires. Ici ce sont les spasmes qui prédominent, spasmes laryngés que nous venons de voir, irritation des mu-

queuses avec le cortège de symptômes locaux qu'ils entraînent : toux, oppression, et même cyanose, expectorations, douleurs thoraciques et même symptômes d'angine de poitrine. Ici encore c'est l'étude de l'ensemble des symptômes, l'interrogatoire approfondi du malade qui nous permettront d'identifier le remède. C'est surtout l'apparition de spasmes contrastant avec un état général d'hypotension, de collapsus et de refroidissement qui nous y fera penser. Ce contraste, étant la résultante des actions en apparence contradictoires du remède mais que la physiologie nous démontre, par la tétanisation musculaire directe d'une part, et par le décalage des chronaxies nerveuses et musculaires d'autre part, expliquant clairement ce qui pourrait ne paraître qu'un « horrible mélange » de symptômes contradictoires.

Modalités.

Elles sont simples et nous les avons vues au cours de ce travail Il est aggravé par le froid, pendant les règles, par le mouvement, par les boissons chaudes qui dilatent les capillaires des muqueuses, et la nuit, car il est un ralenti circulatoire et nous savons que tous les ralentis sont aggravés la nuit. Il est amélioré par la chaleur extérieure, par le repos. Il est hydrogénoïde à cause de son métabolisme de l'eau perturbé et aggravé par le temps humide, l'orage, etc...

TABLES DES MATIÈRES



Imprimé en Belgique